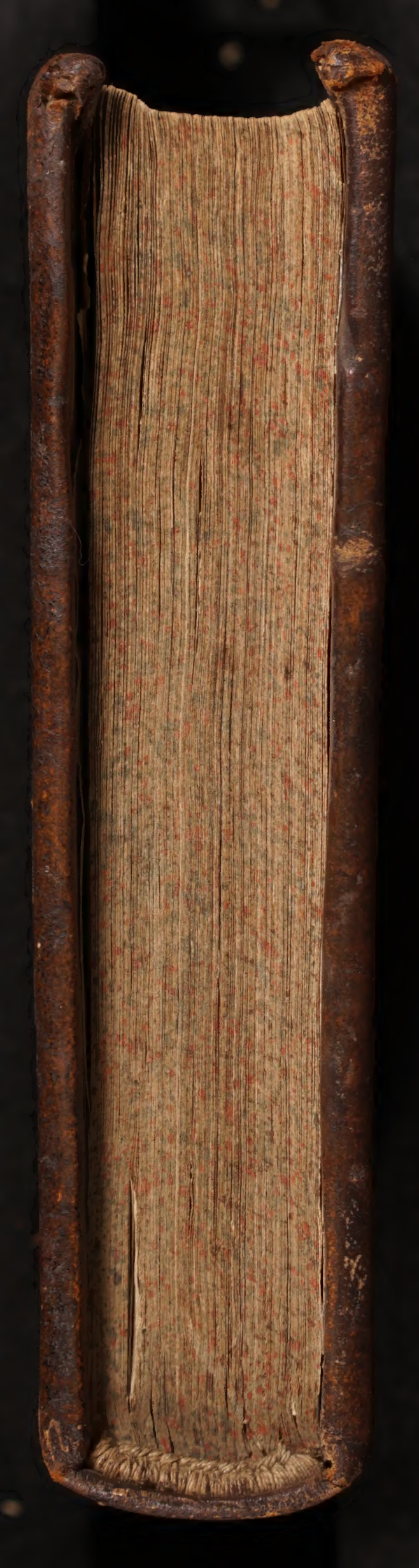
INSINUA
DE S
ERTRU



E5

au Recollectines de Herve

LES INSINVATIONS DE LA DIVINE PIETE DE Ste GERTRVDE, VIERGE,

Abbeſſe de l'Ordre de S. Benoiſt.

AVEC L'ABBREGE' DE SA VIE.

TRADVCTION NOVVELLE.

Couvent des Franciscains
BIBLIOTHEQUE
Chant d'oiseau Bruxelles
R 3

A PARIS,
Chez IEAN HENAVLT, Imprimeur, Libraire-Iuré, ruë S. Iacques, à l'Ange-Gardien.

M. DC. LXXI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DV ROY.

LES

INSINVATIONS

DE LA

DIVINE PIETE

DE

S^TE GERTRVDE

VIERGE

Abbesse de l'O[illegible] de S. Benoist.

AVEC L'ABBREGE

DE SA VIE

TRADITION NOVELLE

A PARIS

Chez [illegible] BENAVLT, [illegible] Lucas, rue S. Jacques, à l'Ange Gardien.

M. DC. LXXI.

A LA SERENISSIME

REYNE DES ANGES

LA TRES-DIGNE ET IMMACVLE'E

MERE DE DIEV.

QVI pourroit-je plus juſtement preſenter ce Livre, qui eſt vne vive expreſſion de la force, & de la douceur de la ſacrée dilection, qu'à Vous qui en eſtes la Mere. A qui dois-je rapporter aprés Dieu, les effets prodigieux de l'amour qu'il nous y témoigne, qu'à l'alliance qu'il a contractée avec nous par voſtre moyen, s'uniſſant à noſtre nature, qu'il a priſe dans voſtre chaſte ſein. A qui avons-nous l'obligation de voir ce Dieu, autresfois terrible & redoutable, devenu l'Amant paſſionné de nos Ames, & changer les traits de ſa Iuſtice pour nous perdre, en ceux de ſon Amour pour nous gagner. N'eſt-ce pas à Vous, O admirable Princeſſe, qui en le rendant noſtre Frere, & luy donnant un cœur humain, l'avez engagé dans tous nos intereſts par droit de parenté, qui luy a fait prendre des inclinations ſi bien-faiſantes envers nous. Permettez-donc, O Glorieuſe Vierge, que je vous l'offre proſternée à vos pieds; je ſçay que ce preſent ne Vous peut eſtre qu'agreable : Mais de grace regardez auſſi la perſonne qui prend la hardieſſe de Vous faire une Offrande de ce qui Vous appartient déja. Si Vous trouvez en

elle des qualitez qui la rendent indigne de Voſtre complaiſance; excuſez-les par Voſtre grande charité, dont le propre eſt de couvrir la multitude de nos offenſes. Celle qui a la premiere mis cét Oeuvre en lumiere, l'a fait à Voſtre perſuaſion, & pour déferer à Vos ordres. C'eſt la Bien-heureuſe Gertrude, qui n'a eſté l'Epouſe de Voſtre cher Fils, que par l'imitation de Vos Vertus: & ſur tout en ſuivant l'Exemple de Voſtre incorruptible Pureté. Elle eſt une de ces Vierges, qui ſelon l'Oracle du Saint-Eſprit, ont eſté emmenées au Roy de gloire à Voſtre ſuitte. O Reine & Vierge incomparable! Suppliez ce grand Monarque, pour ſon honneur, & pour noſtre bon-heur, que ſa divine & charmante bonté devienne victorieuſe de l'inſenſibilité des cœurs des hommes, & qu'autant de perſonnes qu'il y en aura qui feront la lecture de ce Livre, ſoient autant de vaincus de ſes puiſſants attraits, qui le ſervent & le loüent eternellement. Obtenez-moy la grace d'eſtre de ce nombre. O Marie! O Mere de grace! qui eſtant élevée juſqu'au Thrône de Dieu, au deſſus de toute creature, ne dédaignez pas de jetter vos regards favorables ſur celles qui en ſont les plus indignes, parce que vous eſtes auſſi Miſericordieuſe, qu'Heureuſe, & auſſi remplie de Clemence, que de Grandeurs & d'Excellences. Recevez donc comme un témoignage de ma ſervitude, & de ma reconnoiſſance perpetuelle, des obligations infinies que je vous ay, la proteſtation publique que j'en fais à la face du Ciel & de la terre, en me diſant avec le reſpect le plus profond, & l'affection la plus ſincere dont je ſuis capable,

L'Eſclave de la Grandeur, & de l'Amour
de MARIE.

AV LECTEVR.

CE qui m'a obligé de travailler à cette nouvelle Traduction de la VIE DE SAINTE GERTRUDE, & de ces Escrits, qui sont connus sous le nom des INSINVATIONS DE LA DIVINE PIETE', est aprés la gloire de Dieu, le zele de l'honneur de l'Ordre de nostre Grand Patriarche Saint Benoist, dont cette glorieuse Vierge est sans contredit, une des plus Illustres Filles, & des plus riches ornements : afin que si ce bel Astre, dont Dieu a autresfois éclairé l'Allemagne, s'est éclipsé pour ce mal-heureux pays, en mesme temps que ces infortunez habitans ont fermé les yeux à la lumiere de la Foy. Il continuë d'éclairer nostre Hemisphere François, & de le favoriser de ses plus douces influences, specialement cét Ordre Sacré, qui luy ayant communiqué sa sainteté, & les graces qu'il a receus de Dieu pour ses Enfans, a un droit singulier de pretendre à la participation de la sienne, & de ressentir les effets de la charité de celle qu'il honore, & dont il est honoré. I'avois peine à souffrir depuis long-temps que le langage trop ancien, & trop obscur, couvrist & déguisast la beauté de ses Ecrits, & les excellentes faveurs qu'elle a receuë de Dieu. Ce qui dégoutoit plusieurs personnes Devotes de leur lecture, infiniment profitable, & où j'ay trouvé une onction toute divine. I'ay toûjours regardé ce mal avec douleur, mais sans avoir la pensée d'y apporter le remede, m'en jugeant tres-incapable. Ie l'ay enfin entrepris, pour ne pas resister trop opiniastrement à l'advis de quelques personnes à qui je suis obligé de déferer, & de soûmetre mon jugement. I'avouë que j'ay en cela beaucoup plus receu que donné, puis que j'ay trouvé ce travail tres-delicieux : Ie me suis principalement arresté à suivre ce qu'en a escrit Monsieur Ferraige Docteur, qui a soigneusement recueilly tout ce qu'il a trouvé des plus anciennes Traductions, authorisées par les plus celebres Autheurs : comme Loüis de Blois, Lanspergius, & plusieurs autres, dont je fais une liste à la fin de ce Discours. Ie me suis exprimé dans les meilleurs termes que j'ay pû, pour conserver le sens de ses paroles, en y adjoustant la pureté de la langue Françoise. I'ay esté obligé pour éclaircir quelques endroits, d'amplifier un peu, ce que j'ay pourtant évité autant qu'il m'a esté possible. Ce Livre est divisé en cinq Parties.

I'ay mis au commencement de chaque Livre un Abbregé de ce qu'ils contiennent.

Tous les ſujets dont ils traitent, ſont tres-recommandables envers les perſonnes qui ont quelque ſentiment de pieté, & qui deſirent l'amour du Fils de Dieu : mais ils ne lairront pas d'eſtre propres à toutes ſortes de perſonnes, pourveu qu'elles les liſent avec humilité, & deſſein d'en profiter. Les pecheurs y verront la Clemence divine, qui les attend & reçoit à penitence ; & une bonté capable de fendre leur cœur de contrition de l'avoir offensée. Ceux qui ne ſont touchez que des motifs de crainte, ſe ſouviendront que comme ſa Iuſtice eſt égale à ſa miſericorde, elle n'éclattera pas moins au jour de ſa vengeance, que ſa douceur & ſa patience fait maintenant à diſſimuler leurs crimes, & à deſirer leur converſion.

Les Ames plus avancées qui ſe ſentent attirées à ſervir Dieu par l'eſperance de la recompenſe, y verront qu'elles ne peuvent pas ſervir à un meilleur Maiſtre. Il eſt ſi puiſſant & ſi bon, que le moindre travail & la moindre ſouffrance leur en obtiendra une tres-ample : Mais enfin les Ames Amantes du Fils de Dieu, y trouveront dequoy ſe conſommer dans les plus belles & les plus vives flammes de ſon Amour Divin, qui les fera mourir, brûler, & renaiſtre, ſelon la deviſe du Phœnix : *Morior, Vrior, Orior.* L'Eſprit vivifiant, qui eſt l'amour Perſonnel du Pere & du Fils, operera toutes ces merveilles, & leur fera reprendre une nouvelle vie du milieu de leurs cendres : Helas que n'eſt-il permis, ou plûtoſt que n'eſt-il facile de mettre ce feu ſacré aux quatre coins du monde, & prevenir celuy que la juſtice Divine y doit allumer au jour de ces vengeances. Elle ne trouveroit plus de mal-heureux ſujets qui experimentaſſent ces horribles rigueurs, & tous les hommes éviteroient les flammes de l'Enfer, qui ne ſont faites que pour punir leur ingratitude exceſſive, qui mépriſe la charité exceſſive d'un Dieu en leur endroit: Venez-donc, Ames Saintes & ſenſibles aux attraits de l'Amour Sacré, dont ce Livre eſt tout remply, comme l'exprime aſſez le tiltre D'INSINVATION DE LA DIVINE PIETE' : Venez & y admirez non pas un Dieu irrité, les foudres à la main : Mais un Dieu Eſpoux, dont les mains ſont faites au tour, & pleines des pierres precieuſes de ſes plus excellentes faveurs, pour en enrichir les Ames. S'il a des traits ſe ſont des traits d'amour, capables de tranſpercer des cœurs plus durs que le diamant. Ie ſçay qu'ils ne ſont pas le ſujet de vos craintes, mais de vos plus ardents deſirs : car c'eſt un avantage incomparable d'eſtre bleſſé d'une ſi belle main, qui guerit en meſme temps qu'elle fait une playe, & qui donne la vie lors qu'elle la fait perdre. Iamais triomphant n'a eſté ſi glorieux que celuy dont l'amour Divin s'eſt rendu le vainqueur : le jour qu'il le renverſe à ſes pieds, il luy éleve & luy aſſeure un thrône en ſon Royaume eternel. Et la joye du vaincu luy fait compter

ce jour pour le plus heureux de ſa vie : Ces chaînes & ſes bleſſeures luy deviennent ſi cheres, que bien loin de ce plaindre de s'en voir tout couvert. Il ne dit les paroles du Prophete, que par un tranſport de conſolation, *Multiplicaſti ſagittas ſuas & ardentibus effecit.* O Amour! multipliez encore vos fléches, & les rendez plus ardentes, je ne me plaindray jamais de voſtre rigueur, que quand vous me les épargnerez : car l'ouverture qu'elles font en mon cœur y donne entrée à celuy qui eſt la meſme douceur, & dont le nom eſt une huile épanchée : Venez donc, ô IESVS! & faites des conqueſtes ſur une infinité de cœurs, les aſſujettiſſant à voſtre aymable Empire : Servez-vous pour ce juſte & glorieux deſſein, de voſtre Beauté, de voſtre Verité, de voſtre Clemence, & de voſtre Bonté. Que voſtre beauté, les raviſſe, & les enleve à la beauté trompeuſe & paſſagere des creatures, qui les tyranniſe: qu'ils reconnoiſſent que les plus éclatantes ne ſont que du fumier, en comparaiſon de la voſtre: Que voſtre Verité y éleve ces trophées ſur les ruines du menſonge qui les a enchantez : Que voſtre clemence leur donne la confiance de ſe jetter entre vos bras, leur apprenant que vous ne dédaignez pas de faire des Eſpouſes des Eſclaves qui autresfois ont eſté revoltez, & que voſtre bonté couronne ces Chefs-d'œuvres de grace & de miſericorde dedans l'éternité, & me reçoive en ce bien-heureux nombre,

Ie reviens à vous, mon cher Lecteur, excuſez ce tranſport de l'amour de IESVS, qui m'a fait égarer. Vous-meſme n'en ſerez pas exempt, dans la lecture de ce Livre, où l'on ne void que des excés de la charité du Fils de Dieu envers une ame, qui y correſpondoit avec une entiere fidelité : Liſez-le donc je vous en conjure avec attention & diſpoſition. Et vous experimenterez la verité de la promeſſe que IESVS-CHRIST a faite à cette Sainte. De répandre beaucoup de graces dans les Ames qui recevront & pratiqueront la Doctrine qu'il enſeigne. Pluſieurs l'ont heureuſement éprouvé : car ces Ecrits qui ont eſté traduits en François, Italien, Portugais, & Allemand, ont dans chacune de ces Nations, conduit pluſieurs Ames à un tres-haut degré de perfection, & donné aux Directeurs & Maiſtres de la Vie Spirituelle, la connoiſſance des affections & mouvements interieurs des Ames. Vn grand Perſonnage aſſeure dans le Prologue qu'il a fait aux Oeuvres de l'Abbé Loüis de Blois, qu'il s'eſt rendu ſi illuſtre & ſi ſçavant en la vie Myſtique, par la lecture des Livres de Sainte Gertrude. Voicy un recueil de quelques Docteurs des plus eſtimez, tant anciens que modernes, qui les ont approuvez. Henricus de Mulhuſen, tres-docte & tres-grand Contemplatif, P. Henricus de Verjungerede, Nicolaus Lector, Theodoricus de Apulæa, Gofridus dictus Reg, Ludovicus Blozius, in Mont. Spirit. Tilmanus Brudembachius, Fr. Theodoricus Locher Charth. P. Iean Caſtagniſſa qui rapporte auſſi l'approbation que leur donna l'Vniverſité d'Alcala, l'an mille cinq cens nonante-neuf. P. Diego Yepes, le R. Pere Ribera

de la Compagnie de IESVS. P. Martin del Rio, qui s'en eſt ſervy pour confondre les Heretiques, Fr. Diego Eveſque de Tarracone. François de Sainte Marie, Carme Deſchauſsé : Fr. Pere de Harrera, de l'Ordre de S. Dominique, Docteur, Profeſſeur en Theologie : Fr. P. de Amorega de l'Ordre de S. François de Paule : P. M. François Suarez Profeſſeur en Theologie, de la Compagnie de IESVS : P. Iean de Liguença, premier Lecteur de Theologie en Salamanque, de la meſme Compagnie : P. M. Dominique Bannes de l'Ordre de S. Dominique, Profeſſeur en Theologie : P. Navre de Salazar, de l'Ordre de S. Benoiſt, & Roche F. I. le Page, Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris : Les Approbations ſe verront plus au long à la fin de ce Livre.

Mais s'il ſe trouve quelqu'un qui aprés tant de témoignages des premiers hommes de leur Siecles, ſoit encore agité de quelque doute, ayant peine à ſe perſuader, que Dieu ſe ſoit cõmuniqué à cette Sainte, ſi continuellement, & ſi familierement. Ie le ſupplie de conſiderer que tout ce que nous diſons icy de ces unions admirables, & ſurprenantes, ſont moins merveilleuſes, que celles que nous avons avec luy, quand nous recevons ſon Corps & ſon Sang au tres-ſaint Sacrement de l'Autel : Nous devons juger facilement, que ſi le deſir que le Verbe Divin a eu de converſer avec les enfans des hommes, fait qu'il ſe donne à eux comme nourriture, ſans avoir voulu exclurre les Ames communes & imparfaites de cette auguſte Communion, où il les favoriſe de ſa preſence, eſtant ſans ceſſe avec elles, voilé ſous les eſpeces Sacramentales. Les Ames Angeliques, dont le cœur & les yeux ſont purifiez, comme ceux de cette Sainte, doivent joüir du privilege de le voir, comme à demy découvert, par une lumiere de grace ſinguliere, & entendre, ſouvant ſa divine voix pour recompenſe de la fidelité, qui les rend tres-attentives à l'écouter. Ie dis donc que ce premier miracle, qui eſt le plus grand, doit faire croire le ſecond, qui eſt le moindre, où l'on n'a peine d'adjouſter foy, que parce qu'il eſt plus rare; Et tout Fidele qui croit fermement l'un, doit croire l'autre pieuſement : car il ne ſeroit pas aſſez Fidele, s'il refuſoit de croire à une Sainte, dont l'Egliſe a receu la doctrine, en Canoniſant la Perſonne. Dieu l'a authoriſée par des effets de grace merveilleux, y répandant une onction divine, qui eſt le caractere de ſon eſprit. Changeons-donc tout le doute qui pourroit reſter, en admiration, & glorifions ſa bonté infinie, qui nous oblige de dire : *O quàm ſuavis eſt Dominus ſpiritus tuus, qui ut dulcedinem tuam in filios demonſtrares* : De peur que la ſuperbe qui ſeroit la cauſe de noſtre incredulité, ne nous rende digne du chaſtiment que David redoutoit, quand il diſoit : *Si non humiliter ſentiebam, ſicut ablactatus eſt ſuper matre ſua ita retributio in anima mea* : Suivons plûtoſt, mon cher Lecteur, l'avis qu'il nous donne, de voir & de goûter combien le Seigneur eſt doux : car il en ſera honoré, & nos Ames ſanctifiées.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES

Des Insinuations de la Divine Pieté, de STE GERTRVDE.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I. *DE la Vocation de sainte Gertrude à la plus sublime perfection, de l'excellence de son esprit, & de tous ses dons naturels.* pag. 9

II. *De l'excellente doctrine de cette Sainte, & des attraits puissants dont Dieu l'attira toute à luy.* 10

III. *Des témoignages certains de la verité de ses Revelations.* 12

IV. *Deuxiéme témoignage de l'excellence de la doctrine & des Revelations de cette Sainte; qui est la déposition de plusieurs saints & doctes Personnages, qui ont eu connoissance de sa sainteté par voye extraordinaire.* 14

V. *Troisiéme témoignage de la verité de ses Revelations, qui est la vie exemplaire & parfaite de cette Vierge, &c.* 18

VI. *De la maniere dont Dieu a demeuré en elle, comme en un Ciel intellectuel.* 19

VII. *De sa constante Iustice.* 21

VIII. *De son zele ardent pour le salut des Ames.* 22

IX. *De sa maternelle compassion envers le Prochain.* 24

X. *De son Angelique pureté.* 25

XI. *De la confiance inébranlable qu'elle avoit en Dieu, en toute sorte de temps & d'occasions.* 26

XII. *De sa profonde humilité, ardente charité, & de plusieurs autres vertus.* 28

XIII. *Continuation du mesme sujet: de la conformité qui se trouve entre le Ciel, & cette sainte Ame, & de la force admirable de ses paroles, & de ses Oraisons.* 32

XIV. *De quelques miracles de sainte Gertrude.* 33

XV. *Des graces gratuites dont cette Vierge a esté enrichie pour le salut du prochain.* 36

XVI. *De la raison pour laquelle Nostre Seigneur a commandé que ce Livre ait esté mis en lumiere.* 39

XVII. *Divers exemples de la facilité avec laquelle Nostre Seigneur agissoit en sainte Gertrude, sans qu'elle y mit d'empeschement.* 40

XVIII. *De la maniere dont elle a pratiqué les vertus de patience, mansuetude, & tranquillité, recevant tous les divers evenemens de la vie, comme venant de la main de Dieu.* 43

XIX. *Du profit qu'elle retiroit des Illustrations divines, & de ses soubstractions.* 45

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *DE l'action de grace que sainte Gertrude rend à Dieu pour la premiere faveur extraordinaire par laquelle il l'attira à luy.* 46

II. *De la lumiere que Dieu répandit dans son interieur.* 48

III. *De l'agreable demeure que Dieu se fit en son Ame.* 49

IV. IESUS-CHRIST *imprima ses playes sacrées au cœur de sainte Gertrude. Exercice devot qu'elle pratiquoit pour les honorer.* 52

V. *De la playe d'amour dont son cœur fut blessé, & de l'appareil dont elle se servit.* 54
VI. *De l'union du Saint Enfant* IESUS *au cœur de cette Vierge.* 56
VII. *De la ressemblance de la Divinité imprimée sur son Ame, comme le cachet sur la cire.* 57
VIII. *De l'attrait interieur de son Ame en Dieu.* 58
IX. *De l'union inseparable de l'Ame de sainte Gertrude avec Dieu.* 59
X. *De la maniere dont Dieu illumina cette Sainte, & l'obligea de donner par écrit la connoissance de ce qui se passoit en son interieur.* 61
XI. *Des surprises du Demon, & du moyen de luy resister.* 62
XII. *De la patience & misericorde de Dieu, à supporter nos defauts.* 63
XIII. *De la soigneuse veille que nous devons faire sur nos affections.* 64
XIV. *Combien la douleur corporelle soufferte patiemment, est un puissant moyen pour purifier l'Ame.* 65
XV. *Combien Dieu se plaist en l'exercice de la charité, & en l'application que l'on a à l'Office Divin.* 67
XVI. *De la bonté & tendresse de la glorieuse Vierge envers les Chrestiens, & d'une faveur singuliere que cette Sainte en receut.* 68
XVII. *Nostre Seigneur luy enseigna la maniere dont il veut que nous le revêtions en l'état de son enfance.* 69
XVIII. *De la maniere dont Dieu accommode sa grace, à nostre disposition.* 70
XIX. *De la bonté du Fils de Dieu, qui le fait abaisser aux indignes; & de la gloire que toute la Cour Celeste luy en rend.* 72
XX. *De l'action de grace que sainte Gertrude rend à Dieu pour les privileges singuliers dont il l'a honorée, & pour les faveurs speciales qu'il a promis à ceux qui se souviendront d'elle.* 73
XXI. *Que Nostre Seigneur confirma les promesses dont nous avons parlé au Chapitre precedent.* 76
XXII. *De la transformation de l'Ame de cette Sainte en Dieu, du plaisir de ses divins regards sur elle; & de ses baisers & embrassements.* 78
XXIII. *Recueil que la Sainte fait des Benefices qu'elle a receus de Dieu, qu'elle avoit coustume de lire pour s'exciter à la reconnoissance.* 80
XXIV. *Offrande que la Sainte fait à Dieu de ce present Livre.* 86

LIVRE TROISIESME.

CHAP. I. *NOstre Seigneur donna sa Mere à sainte Gertrude pour estre la sienne. Il voulut qu'elle manifestast les graces qu'elle recevoit pour l'utilité du prochain.* 87
II. *Que l'adversité presente est comme un gage du Mariage futur entre Dieu & l'Ame Fidele.* 88
III. *Que la consolation des creatures nous rend moins capables de celle de Dieu.* 89
IV. *Qu'il faut avoir recours à la Mere de Dieu, dans les tentations & anxietez d'esprit; & du mépris que nous devons faire des plaisirs de la terre, à l'exemple de sainte Gertrude.* 90
V. *Qu'il faut s'offrir à* IESUS-CHRIST *en mesme temps qu'il s'offre pour nous à son Pere.* 92
VI. *Dieu éleve les humbles. La maniere dont chaque Ame peut contribuër à glorifier Dieu par le S. Sacrifice de la Messe.* 93

VII. *Que la confiance bleſſe le cœur de Dieu ; qu'il en faut faire ſouvent des actes.* 94
VIII. *De cinq conſiderations qui peuvent ſervir d'un entretien tres-delicieux & profitable pendant la ſainte Meſſe.* 95
IX. *Que Noſtre Seigneur a tres-agreable les prieres que l'on fait pour les Ames des Fideles deffuncts. Qu'il nous refuſe quelquesfois de certaines graces exterieures & moins neceſſaires pour nous faire exercer l'humilité.* 96
X. *Belle maniere de loüer Dieu Et du grand deſir qu'il a de s'unir aux Ames ſaintes.* 100
XI. *Le pouvoir de la grace pour nous purifier & preſerver du peché.* 102
XII. *Quatre manieres par leſquelles l'Ame cherche Dieu, & eſt transfigurée en luy.* 103
XIII. *Noſtre Seigneur enſeigne une ſorte de ſatisfaction qu'il a tres-agreable que l'on luy preſente, pour ſuppléer à quelque notable negligence.* 105
XIV. *Que les pechez veniels ſont effacez en deux manieres : l'une par le Sacrement de Penitence, l'autre par les mouvemens amoureux que le S. Eſprit excite en l'ame.* 106
XV. *L'Amour Divin repreſenté à ſainte Gertrude ſous le Symbole d'un bel arbre chargé de fleurs, & de fruicts.* 108
XVI. *Du profit que les Ames ſaintes retirent de leurs afflictions. Dieu veut que nous connoiſſions ce que nous ſommes par ſa grace, ſans oublier ce que nous ſommes de nous-meſmes.* 110
XVII. *L'on monte à Dieu par la foy & la confiance. Et Dieu eſt attiré dans les cœurs humbles par la force de l'humilité.* 114
XVIII. *L'humilité de cœur diſpoſe l'Ame à recevoir des graces tres-abondantes en la ſainte Communion.* 118
XIX. *De la reconnoiſſance que nous devons avoir du grand benefice de la Communion.* là-meſme.
XX. *L'une des principales diſpoſitions que l'on doit apporter à la Communion, eſt une profonde humilité.* 119
XXI. *Vne Ame parfaitement unie à* IESUS-CHRIST *eſt reveſtuë de ſon innocence, & tres agreable au Pere Eternel. Elle luy ſert diſtinctement au ſalut des Ames.* 121
XXII. *Qu'il faut avoir grand ſoing de garder ſa langue de mauvaiſes paroles, pour le reſpect de la ſainte Communion.* 122
XXIII. *Des veſtemens precieux qui preparent l'Ame à la reception de la ſainte Euchariſtie.* 123
XXIV. *De l'amour exceſsif que Noſtre Seigneur nous témoigne en ſe donnant à nous au tres-Saint Sacrement.* 124
XXV. *La bonté raviſſante du Fils de Dieu qui veut eſtre conſiderée dans ce divin Sacrement.* là-meſme.
XXVI. *Que l'humilité eſt plus agreable à Dieu, que la devotion ſenſible.* 125
XXVII. *La ſuavité du Corps de* IESUS-CHRIST *ſe reſſent mieux en gouſtant, qu'en voyant.* 126
XXVIII. *Que l'on peut quelquesfois s'abſtenir de Communier par reſpect.* là-meſme.
XXIX. *Ce que c'eſt que ſervir Dieu à ſes propres dépens.* 127
XXX. *Pourquoy la grace de la devotion eſt quelquesfois ſouſtraite au temps de la Communion ?* là-meſme.
XXXI. *Que Dieu permet que nous tombions en quelque defaut, pour nous faire devenir humbles.* 128
XXXII. *La liberalité du Fils de Dieu par laquelle il nous communique ſes merites, & ſa divine Perſonne en la ſainte Communion.* 129

XXXIII. *Qu'une Ame qui Communie en eſtat de grace, ſert au bien & au profit de l'Egliſe Vniverſelle.* là-meſme.
XXXIV. *La prodigieuſe humiliation du Fils de Dieu en nous par la Communion, doit eſtre honorée par nos profondes humiliatiõs, & par la pratique de cette vertu.* 130
XXXV. *Que l'Oraiſon devote faite à la Mere de Dieu, eſt promptement exaucée, & que ſes affections tres-bien reglées doivent eſtre le modele des noſtres.* 132
XXXVI. *La ſainte Vierge eſt comparée au Lis. Elle participe aux perfections divines, plus que toute autre creature.* 133
XXXVII. *Combien Noſtre Seigneur agrée la devotion que l'on porte à ſa ſainte Mere.* 134
XXXVIII. *Que Noſtre Seigneur veut eſtre réveillé par les prieres, & les ſoûpirs de ſes Amantes.* 135
XXXIX. *Que la patience dans les infirmitez, ſuplée le manquement d'obſervance.* 136
XL. *De la triple benediction qu'il faut demander au* Kyrie eleiſon. *Et que noſtre Ange-Gardien s'intereſſe à noſtre bien.* là-meſme.
XLI. *L'efficace de l'Office Divin chanté devotement.* 137
XLII. *De la maniere dont nous pouvons comme membres de* Iesus-Christ, *ſupléer à tous nos défauts, par la perfection de noſtre Chef.* 138
XLIII. *Que l'abondance du cœur de* Iesus-Christ *enrichit noſtre indigence. L'excés de l'amour qu'il a pour nous luy donne un deſir incomprehenſible de s'unir à nous.* 139
XLIV. *De la ſepulture de Noſtre Seigneur en l'Ame; & que la haine qu'elle porte au peché eſt une marque que Dieu y habite.* 141
XLV. *Le Fils de Dieu preſenta ſon humanité ſacrée à ſainte Gertrude, pour luy ſervir de Cloiſtre.* là-meſme.
XLVI. *Que Noſtre Seigneur a tres-agreable les devotes & amoureuſes ſalutations. Et que les Saints ſont toûjours tres-diſpoſez à nous favoriſer de leurs merites, & interceſſions.* 142
XLVII. *Noſtre Seigneur donne plus grande abondance de graces aux Feſtes de ces divins Myſteres. Du pouvoir de la parfaite reſignation pour obtenir toutes ſortes de faveurs.* 143
XLVIII. *Belle maniere d'offrir ſon cœur à Dieu.* 144
XLIX. *Combien une ſainte & forte reſolution eſt eſtimée de Dieu.* 145
L. *Du bien que le mõde reçoit par le moyen des Ames ſaintes & amoureuſes de Dieu.* 146
LI. *Du grand profit qu'il y a de s'abſtenir des paroles & actions inutiles.* là-meſme.
LII. *Que la veritable contrition purifie l'Ame ſans aucun retardement.* 147
LIII. *Admirable invention de l'amour de Dieu envers les hommes, pour avoir occaſion de les viſiter & honorer de ſa preſence.* là-meſme.
LIV. *Qu'il faut porter ſa Croix aprés Noſtre Seigneur.* 148
LV. *Du profit que l'on retire des corrections endurées patiemment, & humblement.* 149
LVI. *Que l'on n'invoque jamais Dieu en vain pour eſtre preſervé, ou delivré de peché.* 150
LVII. *Quelle eſt la benediction que Dieu demande de nous. Et de l'obligation de chaque Religieux à maintenir la pureté de l'obſervance Reguliere.* 151
LVIII. *Du grand plaiſir que Dieu prend à voir maintenir les intereſts de la Religion.* 152
LIX. *Du grand merite de l'obeiſſance. Et que les hommes ne nous peuvent affliger ſans la permiſſion de Dieu, qui fait ſervir leur malice à noſtre ſalut.* 153

LX. *La maniere d'offrir ſes actions à Dieu, qui luy eſt la plus agreable.* 153
LXI. *La fidelité de Dieu à écouter nos prieres, & à nous en faire reſſentir l'utilité en temps convenable.* 154
LXII. *Du plaiſir que Dieu prend en l'Ame qui s'occupe de bonnes pensées.* là-meſ.
LXIII. *Pourquoy Dieu envoye quelquesfois des infirmitez corporelles aux jours de Feſte.* 155
LXIV. *L'efficace de la bonne volonté.* là-meſme.
LXV. *Du profit que l'on retire de la tentation.* 156
LXVI. *Perſonne ne peut eſtre ſauvé ſans l'amour de Dieu.* là-meſme.
LXVII. *L'amour que Dieu nous porte, nous rend agreables à ſes yeux.* 157
LXVIII. *Du merite de ceux qui deſirant de mourir pour Dieu, conſentent de vivre pour luy.* là-meſme.
LXIX. *Que Dieu par ſa bonté excuſe noſtre inſuffiſance à reconnoiſtre le grand nombre de ſes faveurs.* 158
LXX. *Combien Dieu ſe plaiſt en l'Ame remplie de bons deſirs. Et qu'un tres-court & tres-efficace moyen pour obtenir la grace, eſt de s'addreſſer au Fils de Dieu, avec vne confiance filiale, & amoureuſe.* là-meſme.
LXXI. *Que le plaiſir des ſens vuide l'Ame de la conſolation divine.* 159
LXXII. *Careſſes merveilleuſes de* IESUS-CHRIST *à ſainte Gertrude. Et que l'on ne peut s'élever à la contemplation ſans difficulté.* 161
LXXIII. *La bonté raviſſante du Fils de Dieu à conſoler & inſtruire ſon Eſpouſe Gertrude. La patience dans les ſouffrances donne beaucoup de reſſemblance à* IESUS-CHRIST. 162
LXXIV. *Comme le Pere Eternel fut appaiſé à la veuë de la Croix de ſon Fils. Dieu ne nous exauce pas toûjours en ce monde, pour nous recompenſer plus abondamment en l'autre.* 163
LXXV. *Dieu prend plaiſir de remplir par luy-meſme le vuide de nos deſirs.* 164
LXXVI. *Que le Diable obſerve ſubtilement les moindres fautes que l'on commet au ſervice Divin.* 165
LXXVII. *Dieu fait la volonté de ceux qui l'ayment.* 166
LXXVIII. *Excellente preparation pour la Communion.* 167
LXXIX. *Du profit que reçoit celuy pour lequel un autre Communie.* 168
LXXX. *De l'effet du precieux Corps de* IESUS-CHRIST *en nous.* là-meſme.
LXXXI. *Du profit de la frequente Communion. Que chacun en retire un fruict proportionné à ſa particuliere diſpoſition.* 169
LXXXII. *Les Ames Saintes s'eſtiment toûjours coulpables. Le Fils de Dieu ſupplée volontiers à nos defauts, quand nous l'en ſupplions.* 170
LXXXIII. *Du plaiſir que Noſtre Seigneur prend aux actes de diverſes vertus, que l'on exerce avec intention de ſe preparer à la Communion.* 171
LXXXIV. *Le Fils de Dieu ayme comme ſes Eſpouſes les Ames qui entretiennent la memoire de ſa Paſſion.* 173
LXXXV. *L'obligation infinie que nous avons au Fils de Dieu, qui appaiſe continuellement la colere de ſon Pere, juſtement irrité contre nous.* 174
LXXXVI. *Du grand profit que l'on retire de regarder devotement l'Image de* IESUS-CHRIST *Crucifié.* là-meſme.
LXXXVII. *Suite du meſme ſujet; & de l'excés de la charité du Fils de Dieu envers nous.* 176
LXXXVIII. *Excellentes inſtructions de la maniere dont il faut adoucir nos peines.*

par le ſouvenir de celles du Fils de Dieu, & imiter les exemples des vertus qu'il a pratiquées en ſa Paſſion. 177

LXXXIX. *Continuation du meſme ſujet. Et du plaiſir que le Fils de Dieu prend en l'honneur que l'on rend à ſa Croix.* 178

XC. *La force de la divine ſuavité qui attire & captive l'Ame Fidele.* 179

XCI. *Careſſes merveilleuſes que Noſtre Seigneur fit à ſainte Gertrude. Dieu regarde plûtoſt l'affection du cœur, que le travail des mains.* 181

XCII. *Devotes Oraiſons enſeignées de Noſtre Seigneur, pour ſuppléer au defaut de l'Office de Noſtre-Dame.* 182

XCIII. *De quelle maniere nous devons carreſſer Noſtre Seigneur, & adoucir la peine du travail & de l'action par de frequentes aſpirations vers luy.* 185

XCIV. *De l'effet de la tribulation, & de l'Oraiſon.* 186

XCV. *Briéve Oraiſon qui plaiſt beaucoup à Noſtre-Seigneur. Il faut avoir recours aux playes de* IESUS-CHRIST, *pour obtenir le pardon de ſes pechez.* 187

XCVI. *De l'heureux eſtat d'une Ame qui ne ſe peut plaire qu'en Dieu ſeul. Du plaiſir reciproque que le Divin Epoux trouve en l'Ame Fidele.* 188

XCVII. *De deux ſortes de mouvements que ſainte Gertrude reſſentit au cœur de* IESUS-CHRIST. 190

XCVIII. *De la maniere dont il faut demander le ſommeil à Noſtre-Seigneur.* 191

XCIX. *De la parfaite reſignation de ſoy-meſme à la volonté de Dieu.* 192

C. *De la delectation des ſens que l'Ame prend en Dieu.* 193

CI. *Noſtre Seigneur eſtime qu'une Ame languit de ſon amour, lors qu'elle eſt preparée à participer à ſes ſouffrances, parce qu'elle donne en cela le plus grand témoignage d'amour.* 195

CII. *Que ſainte Gertrude parvint à une parfaite indifference de vivre ou de mourir.* 196

CIII. *L'Amour Divin n'a ſoin du corps que pour en tirer du ſervice. Il rend les actions les plus baſſes tres-élevées.* 197

CIV. *Il ne faut jamais prononcer le ſaint Nom de Dieu, ſans reſpect, ny ſans application.* 198

CV. *De la bonté du Fils de Dieu, à ſe contenter du peu de ſervice que nous luy pouvons rendre.* là-meſme.

CVI. *Du renouvellement, de la grace des ſept Sacremens en l'Ame de ſainte Gertrude.* 199

CVII. *De l'effet de la charité fraternelle qui couvre la multitude des offences, & enrichit l'Ame de merites.* 200

CVIII. *De la correction fraternelle.* 201

CIX. *Que l'on ne peut trouver la parfaite fidelité qu'en Dieu ſeul.* là-meſme.

CX. *Celuy qui offre ſa volonté à Noſtre Seigneur, luy rend un ſervice auſſi agreable que s'il euſt guery ſes playes au temps de ſa Paſſion.* 203

CXI. *Ce qu'il faut faire pour ſe rendre digne de participer aux merites des ſaintes Ames.* 205

CXII. *Devote Oraiſon enſeignée par Noſtre Seigneur, qui eſt un recit de ſes divines perfections.* 206

CXIII. *Que Dieu répandit par ſainte Gertrude un torrent de graces ſur pluſieurs.* 206

CXIV. *De la charité infinie du Fils de Dieu, pour les membres infirmes de ſon Egliſe.* 208

CXV. *On témoigne plus de fidelité à Dieu dans l'adversité, que dans la prosperité. Il se trouve attiré par le plaisir qu'il prend aux œuvres de charité à demeurer avec ceux qui s'y exercent.* 213
CXVI. *Deux sortes de patience tres-agreable à Dieu.* 213
CXVII. *De la reconnoissance que l'on doit avoir de l'amoureuse conduite de Dieu sur tous les evenemens de nostre vie.* 214
CXVIII. *Combien le Fils de Dieu prẽd de plaisir en l'humble maintien de ses Espouses. Et que les plus proches de luy, luy sont plus conformes par le moyen de sa Croix.* 216
CXIX. *L'efficace de l'Oraison: & que bien que l'effet en soit quelquesfois differé, il n'en est pas moins assuré.* 217
CXX. *Vne des dispositions que Dieu demande dans les Superieurs.* 218
CXXI. *Combien Nostre Seigneur agrée l'humilité que l'on pratique, en se recommandant aux prieres d'autruy.* 219
CXXII. *Trois sortes d'exercices rapportans aux trois vies, purgative, illuminative, & unitive.* là-mesme.
CXXIII *Autre instruction que Nostre-Seigneur donna à un homme qu'il appella à l'estat Religieux, sur un âge avancé.* 220
CXXIV. *Instruction pour un autre qui se devoit retirer dans le sacré costé de* IESUS-CHRIST, *ce que chaque Fidele doit aussi faire.* 222
CXXV. *L'Ouvrage de la perfection Chrestienne, signifié par celuy d'un thrône magnifique.* 223
CXXVI. *Instruction d'un autre dont la vie estoit signifiée par un arbre.* 224
CXXVII. *Instruction pour une Personne docte.* 225
CXXVIII. *Instruction & consolation pour une personne sans lettres.* 226
CXXIX. *L'interest que Nostre-Seigneur prend aux bons ou mauvais traitements que l'on fait aux membres de son Corps mystique.* 227
CXXX. *Comment nous devons nous comporter envers le prochain.* 228
CXXXI. *De la communication des biens spirituels qui se trouvent entre les Saints.* 229
CXXXII. *Du profit que l'on doit tirer de la tentation.* 231
CXXXIII. *Combien Nostre-Seigneur prend de plaisir à converser par la Sainte Communion, avec les Ames qui sont en grace.* là-mesme.
CXXXIV. *De la maniere dont il faut exercer le zele pour le rendre agreable à Dieu.* 232
CXXXV. *Que le profit que l'on retire de l'Oraison, ne nous est connû qu'au temps ordonné de Dieu.* 233
CXXXVI. *Du grand profit de l'obeissance.* 234
CXXXVII. *De l'efficace de l'Oraison que sainte Gertrude fit pour la Sœur Officiere, qui devoit reciter le Psautier.* là-mesme,
CXXXVIII. *Pourquoy Dieu permet quelque defauts dans les Superieurs.* 235
CXXXIX. *Qu'il ne faut pas perdre courage dans les afflictions qui semblent nous accabler; mais avoir recours à Dieu qui veille pour nostre salut.* 236
CXL. *Du grand soin que l'on doit avoir de bien faire les ceremonies en l'Office Divin.* 237
CXLI. *Combien la resignation à la volonté de Dieu est meritoire dans la perte de ses amis.* là-mesme.
CXLII. *Des taches qui peuvent ternir le lustre de la Virginité.* 238
CXLIII. *De l'empeschement que les personnes qui sont attachées à leur propre jugement, mettent à recevoir la douceur de la grace.* là-mesme.

CXLIV. *Combien l'obeïſſance rend nos œuvres pretieuſes en la preſence de Dieu.* 239
CXLV. *Qu'il ſe faut bien garder de preferer les biens du corps à ceux de l'Ame.* là-meſme.

LIVRE QVATRIESME.

CHAP. I. *QVE les deſirs fervents ſont une excellente diſpoſition pour recevoir le Fils de Dieu au jour de ſa naiſſance.* 241
II. *Que le feu de l'Amour divin purifie les Ames de tout peché.* 243
III. *Que l'Oraiſon fervente eſt un moyen trss-efficace pour recueillir la grace des myſteres.* 250
IV. *Les vertus & excellences de Saint Iean l'Evangeliſte.* 253
V. *Les titres excellents dont on ſe ſert pour invoquer le Fils de Dieu, luy ſont tres-agreables, quoy qu'ils ſoient toûjours infiniment au deſſous de ce qu'il merite.* 260
VI. *Le Fils de Dieu eſt la ſeule offrande digne de luy, à laquelle nous devons unir toutes celles que nous luy preſentons.* 263
VII. *Que le Fils de Dieu reforme en nous les traits de ſa divine reſſemblance, parce qu'il a pris la reſſemblance de pecheur, qui l'a défiguré.* 265
VIII. *L'excellente pureté de ſainte Agnès, Vierge & Martyre, & ſon amour tendre envers* IESUS-CHRIST, *la rend tres-proche de luy.* 267
IX. *Que la diſpoſition que l'on apporte à bien ſolemniſer les Feſtes, nous en fait recevoir une grace abondante.* 269
X. *Saint Gregoire le Grand a rapport à tous les Ordres des Saints, par une grace & une gloire tres-eminente.* 273
XI. *Noſtre glorieux Pere Saint Benoiſt ne s'eſt jamais arreſté en la carriere de la perfection.* 274
XII. *Que les ſouffrances enduré s patiemment ſont agreables à Dieu, comme des parfums, & embelliſſent l'Ame comme des fleurs.* 276
XIII. *L'Ame eſtant dans le repos de la contemplation, doit ſe preparer à ſervir Dieu avec plus de ferveur.* 280
XIV. *Que tous ceux qui ſuivront la doctrine & les conſeils de ſainte Gertrude, ne periront jamais.* 283
XV. *Le moyen d'adoucir les peines du Fils de Dieu, que les pecheurs renouvellent ſelon leur pouvoir, eſt de ſouffrir patiemment les ſiennes, & de s'addonner à une parfaite mortification de ſoy-meſme.* 287
XVI. *Le Fils de Dieu remarque avec un amour incomparable, tous les ſervices qui luy ſont rendus. Et les recompenſes avec une magnificence exceſsive.* 290
XVII. *Nous devons toûjours avoir recours au Fils de Dieu, parce qu'il ſupplée à nos deffauts par ſon infinie perfection, & qu'il nous enrichit de ſes merites.* 293
XVIII. *Maniere de pratiquer ſpirituellemen les œuvres de miſericorde envers le prochain, quand la pauvreté oſte le moyen de le ſecourir corporellement.* 296
XIX. *Le Fils de Dieu a un deſir extrême du ſalut des hommes. Ceux qui travaillent & qui prient pour leur converſion, luy font un ſervice tres-agreable.* 297
XX. *Nous devons nous approprier les merites de* IESUS-CHRIST, *& les offrir à ſon Pere, parce qu'en meſme temps il nous les rend pour noſtre ſalut.* 298
XXI. *Les Ames Saintes ſouhaittent ardemment de contenter Dieu, aux dépens meſme de leur repos, & de leur intereſt.*
XXII. *Ceux qui s'appliquent à honorer l'humanité ſacrée du Fils de Dieu, en reçoivent de tres-grandes faveurs.* 301

XXIII. *La contrition & confeſsion des pechez commis, & des biens obmis, eſt la diſpoſition que le Fils de Dieu demande à l'Ame pour le recevoir.* 303
XXIV. *Il faut honorer le Fils de Dieu en deux manieres, par les profonds reſpects de ſon Ame, & par l'imitation des exemples qu'il nous a laiſſez.* 308
XXV. *Les Prieres communes de l'Egliſe ſont tres-efficaces, ſpecialement au temps de la Semaine Sainte, en vertu des playes, & des ſouffrances de* IESUS-CHRIST 310
XXVI. *La compaſsion intime des ſouffrances de* IESUS-CHRIST, *prepare l'Ame à l'union parfaite avec luy.* 313
XXVII. *Les Ames Saintes entrent dans tous les intereſts du Fils de Dieu, ſoit pour ſe complaire en ſa gloire, ou pour deſirer la glorification de ſon Corps myſtique.* 317
XXVIII. *Les bonnes ou mauvaiſes œuvres de chacun, ſont toûjours expoſées à la connoiſſance de Dieu.* 320
XXIX. *L'Ame contracte un mariage avec* IESVS-CHRIST, *par le Bapteſme, par le vœu de virginité, & par l'eſtat de Religion.* 321
XXX. *Le Divin Eſpoux rend les Ames ſes Eſpouſes fecondes en vertus; puis il ſe ſert d'elles pour attirer les autres à luy.* là-meſme.
XXXI. *La playe du cœur ſacré de* IESVS-CHRIST, *eſt le perpetuel monument de ſon amour.* 322
XXXII. *Il ſe faut preparer à recevoir le Saint-Eſprit, troiſiéme Perſonne de la Sainte Trinité, par la reconnoiſſance du don qui nous a eſté fait de la ſeconde.* 323
XXXIII. *Les Saints que l'on invoque avec devotion, ont connoiſſance de ceux qui s'addreſſent à eux, & pourvoyent à leurs beſoins : Mais ceux qui les prient ſans application d'eſprit, ſont à grand peine écoutez.* 324
XXXIV. *La joye que les Bien-heureux poſſedent dans le Ciel, leur fait incontinent oublier toutes les peines qu'ils ont ſouffertes en cette vie.* 325
XXXV. *Ceux qui honorent les playes du Fils de Dieu, reçoivent la gueriſon des playes de leurs pechez.* 327
XXXVI. *Le merueilleux pouvoir de la charité de ſainte Gertrude, qui la faiſoit ardemment prier pour le ſalut des Ames.* 330
XXXVII. *Le Fils de Dieu compare l'Ame Sainte au trône de ſa gloire.* 331
XXXVIII. *Des vertus qu'il faut demander pour ſe diſpoſer à receuoir le Saint-Eſprit.* 333
XXXIX. *Il ſe faut vuider de toute propre eſtime pour eſtre remply du Saint-Eſprit, & de ſes dons.* 335
XL. *Le Pere Eternel reçoit l'Offrande que nous luy faiſons de ſon Fils, en expiation de nos pechez, parce qu'il le regarde comme choſe qui nous appartient, en vertu de la donation qu'il nous en a faite.* 338
XLI. *Nous devons joindre nos ſatisfactions à celles de* IESVS-CHRIST, *parce qu'il eſt tres-raiſonnable que nous faiſions penitence de nos propres pechez, puis qu'il en a fait une ſi rigoureuſe.* 339
XLII. *Le Fils de Dieu loüe dignement la Sainte Trinité, pour luy & pour ſes membres. Nous devons unir nos foibles loüanges aux ſiennes, afin que leur excellente perfection ſupplée à l'imperfection des noſtres.* 340
XLIII. *Vne Ame conſtamment reſoluë d'employer toute ſa vie au ſervice de Dieu, obtient ſouvent en peu d'années le merite de pluſieurs.* 342
XLIV. *Lors que l'on ne peut ſe diſpenſer de frequenter des compagnies dangereuſes, il faut eſtre beaucoup ſur ſes gardes, & ſe munir de l'Oraiſon.* 343
XLV. *Ce que Noſtre Seigneur demande pour preuve de l'amour que l'on luy porte.* 344

XLVI. *L'union que les Saints ont avec* IESUS-CHRIST *eſt le principe de leur grace & de leur gloire.* 346
XLVII. *La penitence eſt comparée aux pierres pretieuſes, parce qu'elle reveſt l'Ame des ornements des vertus, dont le peché l'avoit dépoüillée.* 347
XLVIII. *Les Saints conſervent dans le Ciel le deſir que le nom de Dieu ſoit ſanctifié ſur la terre.* 349
XLIX. *La bonté de Dieu à ſe contenter des petites actions qui ſont faites avec un grand deſir de luy plaire.* 350
L. *La grande gloire que ſaint Bernard poſſede dans le Ciel: Ses principales vertus ont eſté la Pureté, la Penitence, & l'Amour.* 361
LI. *Saint Auguſtin a éclairé toute l'Egliſe de ſa lumiere. Il a eu un deſir ardent du ſalut de tous les hommes.* 363
LII. *Sainct Auguſtin obtient volontiers l'amour divin à ceux qui s'addreſſent à luy, avec deſir de brûler de ſes flammes.* 365
LIII. *Pratique de devotion tres-agreable à la Sainte Vierge. Sa bonté à exaucer nos prieres.* 369
LIV. *L'amour que* IESUS-CHRIST *porte aux hommes, a eſté ſi puiſſant qu'il luy a fait aymer les inſtruments de ſa Paſſion, parce qu'ils l'ont eſté de leur ſalut.* 373
LV. *Les diverſes ſortes d'aſſiſtances que les Ames ſaintes reçoivent des neuf Chœurs des Anges.* 376
LVI. *Ce qui eſt neceſſaire pour entretenir la lampe avec laquelle nous devons aller au devant du divin Eſpoux.* 378
LVII. *Dieu ſeul eſt capable de raſſaſier l'Ame. Il contente parfaitement les Saints dans le Ciel.* 381
LVIII. *Les Bien-heureux connoiſſent ceux qui les invoquent par la lumiere de la divine eſſence.* 383
LIX. *Toute connoiſſance eſt vaine ou nuiſible, ſi elle n'eſt accompagnée de la connoiſſance & de l'amour de Dieu.* 384
LX. *Ceux qui eſtans innocens, ſont perſecutez par les paroles de médiſance, les doivent recevoir comme des pierres precieuſes, parce qu'elles leur donnent conformité à* IESUS-CHRIST. 385
LXI. *Le Fils de Dieu regarde inceſſamment l'Ame ſainte, où il a renfermé les treſors de ſa grace.* 388
LXII. *L'extrême bonté du Sauveur envers les Ames parfaitement pures, & privées de conſolation. Les faveurs admirables qu'il fit à Sainte Gertrude pendant une Meſſe qu'il luy dit.* 390

LIVRE CINQVIESME.

CHAP. I. *Revelation qui fut faite à ſainte Gertrude de ce qui ſe paſſa en l'agonie de ſainte Mechtilde Religieuſe de ſon Monaſtere.* 397
II. *La mort de ſainte Mechtilde, & la maniere dont elle fut receuë de ſon Epoux* IESVS-CHRIST, *qui luy a donné un pouuoir ſingulier d'aſſiſter ceux qui s'addreſſent à elle dans leurs beſoins.* 401
III. *Heureuſe mort de deux autres Religieuſes de ce meſme Monaſtere, qui apparurent à ſainte Gertrude dans le Purgatoire de deſir.* 405
IV. *Combien une Sœur ſouffrit devant ſa mort pour eſtre purifiée d'une deſobeïſſance, Et ſon heureuſe fin aprés qu'elle eut ſatisfait à ſa faute.* 408

V. *La mort glorieuſe d'une autre Sœur, & la joye avec laquelle Noſtre Seigneur & ſa tres-ſainte Mere receurent ſon Ame.* 405

VI. *La mort d'une autre Sœur qui paſſa droit au Ciel, par le ſecours qu'elle receut de la charité de ſaincte Gertrude, qui ſe dépoüilla du merite de toutes ſes bonnes œuvres pour l'en enrichir.* 407

VII. *Le deceds de deux autres Religieuſes dont l'une receut ſans delay la recompenſe de ſes grandes vertus, & l'autre fut plus d'un mois dans le Purgatoire de deſir, pour avoir eu une legere attache à quelque choſe de ſuperflu.* 409

VIII. *Des excellentes vertus d'une ſainte Fille, qui en receut de Dieu aprés ſa mort, une merveilleuſe recompenſe. Sainte Gertrude experimenta un petit écoulement de ſa felicité.* 412

IX. *Noſtre Seigneur donna connoiſſance à ſainte Gertrude que Frere Thé, Convers du Monaſtere, eſtoit en Purgatoire, où il recevoit conſolation des œuvres de charité où il s'eſtoit exercé pendant ſa vie.* 414

X. *Apparition de Frere Herman Convers, qui eſtoit en Purgatoire, pour avoir eſté trop attaché à ſa propre volonté.* là-meſme.

XI. *La maniere dont Frere Iean, Procureur du Monaſtere, ſatisfit aprés ſa mort pour quelque petite fraude qu'il avoit commiſe.* 417

XII. *Terrible Purgatoire d'un Frere Convers, qui avoit eſté negligent à garder ſa Reigle, particulierement en l'obeïſſance.* là-meſme.

XIII. *Du ſoulagement que receut un Frere Convers, qui eſtoit en Purgatoire, par la priere que ſainte Gertrude fit aux cinq playes de Noſtre Seigneur.* 418

XIV. *Le pouvoir que l'amour de ſainte Gertrude eut ſur le Fils de Dieu, pour obtenir de luy la delivrance d'un Soldat qui ſouffroit un eſtrange Purgatoire.* 419

XV. *Noſtre Seigneur veut que les Fideles vivants prient en general pour tous les Deffunct, les conſiderant comme leurs proches parens, parce qu'ils luy appartiennent faiſant partie de ſon Corps myſtique.* 421

XVI. *Le grand plaiſir que l'on fait au Sauveur, de ſatisfaire à ſa juſtice pour les Ames de Purgatoire.* 422

XVII. *Purgatoire épouvantable dont l'Ame d'un Soldat fut délivrée par un grand Pſautier que ſainte Gertrude recita à ſon intention.* 423

XVIII. *Sainte Gertrude ayant offert à Dieu le merite de toutes ſes bonnes œuvres pour l'Ame d'un deffunct, receut double merite de ſa charité.* 425

XIX. *Sainte Gertrude eut revelation du haut degré de gloire qu'une femme avoit acquis, par le deſir d'eſtre Religieuſe.* là-meſme.

XX. *Vne Ame qui apparut à ſainte Gertrude, luy montra le tourment qu'elle ſouffroit pour avoir eſté médiſante.* 427

XXI. *Noſtre Seigneur excita un grand deſir de mourir en ſainte Gertrude, & la laiſſa depuis en terre pour augmenter ſon merite.* 428

XXII. *Le Fils de Dieu enſeigna à ſainte Gertrude le moyen de parvenir à luy.* 429

XXIII. *Sainte Gertrude deſirant de bleſſer le Fils de Dieu de ſon amour, en fut elle-meſme bleſſée.* 430

XXIV. *Noſtre Seigneur apprit à la Sainte, qu'il met en reſerve les preparations que l'on fait pour l'heure de la mort, où il les rend fidelement à la perſonne qui les a faites.* 431

XXV. *Exercice que la Sainte compoſa pour ſe diſpoſer à la mort, & pour s'unir intimement à* IESVS-CHRIST, *qui eſt la vie de ceux qui meurent en ſa grace, & des grandes faveurs qu'elle receut de luy, en pratiquant cette devotion.* 432

XXVI. *Sainte Gertrude invoquant la ſacrée Vierge, & tous les Saints pour l'heure de ſa mort, fut aſſiſtée de leurs ſuffrages, & enrichie de leurs merites.* 437

XXVII. *Noſtre Seigneur voulut que le deſir que ſainte Gertrude auoit de mourir, fuſt un peu moderé, par la conſolation qu'elle recevoit de ſa preſence réelle au tres-Saint Sacrement.* 438

XXVIII. *Admirable viſion en laquelle Noſtre Seigneur qui avoit choiſi une Croix pour ſon lict, changea ſes rigueurs en douceur, pour y faire repoſer ſon Eſpouſe Gertrude.* 439

XXIX. *La Sainte ſuppléa par le cœur de* IESVS, *aux deffauts qu'elle avoit commis au ſervice de ſa Sainte Mere, & ſe la rendit tres-favorable par ce moyen.* 442

XXX. *Sainte Gertrude obtint une mort tres-pretieuſe, par l'honneur qu'elle rendit à celle du Sauveur, & tous les Saints luy firent part de leurs merites ſous des ſymboles differents.* 443

XXXI. *Merveilleuſes promeſſes que Dieu a faites à cette Sainte, pour elle, & pour ſes devots.* 445

XXXII. *Des excellentes vertus de Sainte Gertrude. De ſa derniere maladie, & des operations de Noſtre Seigneur en elle.* 447

XXXIII. *La Sainte demeura vingt-deux Semaines, ſans prononcer autre choſe que ces deux mots:* Spiritus meus. 452

XXXIV. *Mort tres-pretieuſe de Sainte Gertrude. La gloire de ſon triomphe, & la joye que le Ciel en receut.* 455

XXXV. *L'heureuſe mort d'une Religieuſe, qui ſuivit la Sainte Mere Gertrude de bien prés.* 461

XXXVI. *La mort d'une autre ſainte Fille du meſme Monaſtere (qui advint trente jours aprés celle de ſainte Gertrude) laquelle receut une grande recompenſe des deſirs ardents qu'elle avoit eu de connoiſtre & d'aymer Dieu.* 462

XXXVII. *Explication de ce qui s'appelle le grand Pſautier, à la difference du commun. Et les Oraiſons que Noſtre Seigneur apprit à ſainte Gertrude, afin qu'elles y fuſſent adjouſtées.* 466

XXXVIII. *Ce que l'on obſervoit en diſant les Meſſes Gregoriennes, qui ont eſté en uſage avec le grand Pſautier.* 469

XXXIX. *L'approbation que le Fils de Dieu donna à tout ce qui eſt contenu en ce Livre. Et la complaiſance qu'il prend à y voir l'expreſsion de ſa bonté.* 470

XL. *Promeſſes que Noſtre Seigneur a faites à ceux qui liront ce Livre avec humilité, & menaces pour ceux qui le mépriſeront.* 471

XLI. *Offrande qu'une ſaincte & docte Religieuſe, Diſciple de ſainte Gertrude, fait de ce Livre au Fils de Dieu, aprés l'avoir mis par ordre à ſon commandement.* 472

XLII. *Concluſion de tout ce Livre.* 473

Fin de la Table des Chapitres.

Fautes ſurvenuës en l'Impreſsion.

PAge 11. ligne 22. *liſez* En ces commencements. pag. 52. lig. 18. *liſ.* en la ſaiſon. pag 62. lig. 26. *l.* converſion. pag 68. lig. 24. *l.* des traits. pag. 102. lig. 1. *l.* tentée. pag. 107. lig 5. *l.* bleſsée. pag. 267. lig. 1. *l.* exercé. pag. 276. li. 7. *l.* prenent. pag 295. lig. 36. *l.* couvrant la. pag. 312. lig. 38. *l.* ie l'apellai. pag. 321 lig 5. *l.* de ſa vocation pag. 336. lig. 9 *l.* ces negligences. pag 347 lig. 13. *l.* qui vous. pag. 351. lig. 23. *l.* entier. pag. 362. lig. 1. *l.* trois. pag. 373. lig. 2. *l.* leurs. pag. 377. lig 4. *l.* exceſſif. pag 380. lig 20. *l.* exercée. pag. 391. lig. 39. *l.* à la louange pag 393. lig. 1. *l.* épouſee. pag. 417. lig. 2. *l.* ſatisfait. pag. 423. lig. 5. *l.* poils. pag. 425. lig. 2. *l.* Oraiſons. pag. 427. lig. 2. *l.* voloient. pag. 431. lig. 25. *l.* arriuée. pag. 446. lig. 35. *l.* qu'il ſe. pag. 467. lig. 12. *l.* repare.

ABBREGE'

ABREGE' DE LA VIE DE SAINTE GERTRVDE VIERGE,

ABBESSE DV MONASTERE D'ELPHE, de l'Ordre de Saint-Benoiſt.

CEt Abregé de la Vie de ſainte Gertrude, ne m'a pas ſemblé neceſſaire, pour donner une haute idée de ſes excellens merites (dont tout ce Livre fait foy) ſa parfaite union avec Dieu, qui y paroiſt d'une maniere toute admirable & prodigieuſe, ſuffit pour la faire eſtimer tres-ſublime en grace, & tres-élevée en gloire; puiſque la creature eſt ſainte & heureuſe, à proportion qu'elle s'approche de plus prés de la ſource de toute ſainteté & felicité. Le motif qui m'y a obligé, eſt d'adjoûter quelques circonſtances particulieres, qui y ſont obmiſes, pour la faire diſtinguer d'avec quelques autres Saintes qui ont porté ce meſme nom: L'une deſquelles a eſté ſi excellente en vertu, & illuſtre en miracles, qu'elle a donné ſujet à quelques-vns, de la confondre avec nôtre Sainte, & d'attribuer à la premiere, ce qui n'appartient qu'à la ſeconde: Il y a ce rapport entre les deux, qu'elles ont honoré le meſme Ordre du grand Patriarche ſaint Benoiſt; & ſe ſont ſanctifiées par l'obſervance de ſa Regle; mais l'une nâquit au Duché de Brabant; ſon pere ſe nomma Pepin, & fut le premier Duc de cét Eſtat; dont l'autre Pepin eſt deſcendu, qui a donné des Roys à la France: ſa Mere

s'appella Ite, auſſi noble que ſon mary. Celle-là fut Abeſſe du Monaſtere de Nivelle, & mourut l'année mil deux cens.

L'autre Gertrude dont nous parlons preſentement, a fleury en ces derniers Siecles, & a vêcu ſous le Pontificat d'Honorius III. du temps de Rodolphe Roy des Romains. Elle fut Abbeſſe du Monaſtere de Rodarde, & en ſuite de celuy d'Elphe, ce qui l'a fait ſurnommer Elphienne ; elle eut pour Sœur & compagne de Religion ſainte Mecthilde, comme l'on void en pluſieurs endroits de ſes Oeuvres, & parvint juſqu'à l'année mil trois cens.

Elle prit naiſſance au Duché de Saxe en la haute Allemagne, en une ville appellée Ellenie, dans l'Eſtat des Comtes de Mansfelt, le ſixiéme de Ianvier, de parens tres-nobles & tres pieux, qui exercerent avec aplaudiſſement les premieres Charges de la Republique. Dés ſon enfance elle donna des indices de la ſainteté extraordinaire, à laquelle Dieu l'avoit deſtinée : Elle parut preſque en meſme temps, un chef d'œuvre de nature & de grace, par la beauté & compoſition de ſon corps, & la prudence qui accompagnoit toutes ſes actions : ce qui raviſſoit le cœur de tous ceux qui la voyoient. La raiſon luy fut avancée, elle en fit un ſi parfait uſage, & de la grace qu'elle avoit receuë au Bapteſme, qu'elle confirma auſſi-tôt de ſa libre volonté, les promeſſes que ſes Parrains y avoient faites en ſon Nom ; car elle renonça au monde, & ſe dévoüa à IESUS-CHRIST, dés l'aage de cinq ans; entrant en Religion avec la fleur de ſon innocence, pour vivre à Dieu plutôt qu'à elle-même.

Dieu qui l'avoit attirée dans ce Paradis de ces delices, pour luy faire porter l'image de l'homme celeſte, devant qu'elle ſçeût ce que c'eſtoit de porter celle du terreſtre, accompagna cette grace prevenante d'une ſi grande ſuite d'autres ; que cette bienheureuſe fille attiroit deſ-ja la veneration, auſſi bien que l'affection de toutes les Religieuſes. Elle fut appellée en l'Ordre de ſaint Benoiſt, quoy qu'il y en eût pluſieurs autres en l'Egliſe de Dieu, où elle l'auroit pû ſervir : Mais il voulut faire ce preſent à l'Ordre Benedictin, à qui cette fille de benediction ſembloit appartenir comme de droit. De ſorte qu'elle ne perdit rien, par le mépris qu'elle fit de ſa nobleſſe & de ſes parens, devenant en meſme temps alliée ſpirituellement à une grande multitude de Saints, qui ont eſté tres illuſtres en ce monde par leur extraction, & le ſont beaucoup davantage en l'autre, par leur ſainteté.

Il l'attira auſſi en cét Ordre, ou la vertu, & l'obſervance ſont

si anciennes & si parfaites ; afin qu'estant aydée par un si grand nombre d'exemples, elle parvinst plus facilement au comble de la perfection. Ses inclinations estoient si portées à la vertu, qu'elle sembloient estre nées avec elle, & chacune cõtribua à l'enrichir, & embellir de ce qu'elle avoit de plus éclatant : la mortification regloit parfaitement ses sens, la modestie paroissoit en ses yeux, le silence en sa bouche, l'abstinence en son goust, & la pureté angelique, en toutes ses parolles & actions. Son exercice continuël estoit la loüange de Dieu, & la recherche des moyens qui luy pouvoient ayder à parvenir à luy, sur tout la ponctualité à l'obeïssance, & à l'exacte observance de sa Regle ; qui est le plus puissant, & le plus infaillible, pour les personnes qui en font profession. Ses Superieurs voyant son esprit si éclairé, & capable de grands emplois, luy commanderent expressément d'étudier en Philosophie, selon la coustume de plusieurs Monasteres de son Ordre en ce temps-là : apres qu'elle eust appris parfaitement les Arts Liberaux, la Grammaire, & un latin si eloquent, qu'elle égaloit ceux qui avoient frequenté toute leur vie les Vniversités, elle étudia en Theologie, & en la sainte Ecriture ; où elle trouva une science beaucoup plus solide : elle y fit un si grand progrés, qu'elle entendit distinctement les points les plus difficiles qu'on enseigne aux Escoles.

La profondeut de sa science donnoit de l'admiration aux plus doctes : car lors qu'elle joignoit la doctrine des saints Peres, avec les lumieres naturelles, & surnaturelles de son esprit, pour expliquer la sainte Escriture ; elle embrazoit les cœurs les plus froids en l'amour de Dieu. Le diable enrageant de la voir si élevée, en grace, & aprehendant ce qui arriva depuis, qu'elle ne renversast son empire tyranique dans les ames de plusieurs, pour y établir le regne de IESVS-CHRIST ; chercha une nouvelle invention de luy nuire, n'ayant point encore reüssy dans tous les artifices passez ; Ce fut en faisant gliſſer dans son cœur, un goust desordonné pour l'étude, qui refroidit un peu la grande ferveur de son esprit, & l'arresta en la carriere de la perfection : mais lors qu'il estoit plus superbe de l'avoir surmontée par cét appetit de curiosité. L'epoux celeste jaloux de la fidelité de cette ame, qu'il avoit choisie pour épouse, se vengea du tort que cét ennemy avoit pretendu de luy faire, & le tourna à sa confusion, venant au secours de Gertrude, à qui cette chûte servit à se tenir mieux sur ses gardes ; en s'attachant à Dieu plus fortement que jamais : Le Sauveur luy apparut un

peu auparavant qu'elle euſt accompli l'année vingt-cinquieſme de ſon aage ; & la ravit tellement de ſa beauté, & de ſon amour, qu'elle ne fut plus depuis ſuſceptible des faux appas des creatures. Sa honte, & ſa douleur fut ſi grande, d'avoir aymé quelqu'autre choſe que luy, que la contrition de cette coulpe (qui ne l'empeſche pas d'eſtre miſe au rang des ames les plus innocentes) la mit en celuy des plus penitentes ; car elle égala ou ſurpaſſa celle de pluſieurs Saints, qui avoient eſté grands pécheurs, elle fut ſi bien delivrée de ce defaut de s'appliquer à l'étude ſans moderation ; que le plaiſir qu'elle y avoit pris, ſe changea en amertume.

Elle lava cette tache, par beaucoup de larmes, de gemiſſemens,& de ſoupirs, demandant miſericorde à ſon Dieu, de l'injure qu'elle luy avoit faite, & pardon à ſon Eſpoux de l'infidelité qu'elle avoit commiſe : Luy qui frape à la porte du cœur humain, & qui par un extreme deſir d'y entrer, dit:me voicy, avant qu'il ſoit appellé, vint s'emparer de nouveau du cœur de Gertrude, où il avoit toûjours fait ſa reſidence, pour le poſſeder plus pleinement, & y agir encore plus en Souverain : il y verſa un torrent de benedictions, qui purifia celle qui eſtoit déja pure, agrandit celle qui eſtoit déja grande, & ſanctifia celle qui eſtoit déja ſainte : il l'éclaira d'une ſi admirable ſplendeur, que tout le temps de ſa vie paſſée, luy ſembla une nuit, en comparaiſon du beau jour qu'il fit en ſon ame : il luy fit la grace de le voir ſi intimement, & continuellement uny à elle, que ſa preſence luy fut toûjours ſenſible, excepté onze jours, où quelque diſcours mondain qu'elle avoit ecouté, la priverent de cette conſolation, mettant comme un nuage devant ſes yeux, qui luy cacha la veuë de ſon divin Epoux ; qui ne laiſſoit pas d'habiter en elle, quoy qu'il y demeuraſt comme couvert : Les familiaritez que cette ſainte ame eut avec luy, rendent ſa vie une expreſſion des Cantiques, ſans autre difference, qu'en ce qu'il luy paroiſſoit plus ordinairement preſent, qu'à cette ancienne eſpouſe, que l'on voyoit ſouvent affligée de ſon abſence, & pour qui il avoit quelquesfois un viſage & des parolles ſeveres: Car il ſembloit qu'à l'égard de nôtre Sainte, il avoit entierement oublié ſa qualité de Iuge & de Cenſeur, & que s'il retenoit encore celle de Souverain, ce n'eſtoit pas pour y faire éclater la grandeur de ſa Majeſté, mais la grandeur de ſon amour.

Quand la Sainte euſt atteint l'aage de trente ans, ſes Supe-

rieurs la jugeant tres-capable du gouvernement, la firent élire Abeſſe du Monaſtere de Rodarde, dont elle eſtoit Religieuſe, & en ſuite de celuy d'Elphe ; Elle exerça cette charge avec un zele ardent de la gloire de Dieu,& du bien de celles qui eurent le bon-heur de vivre ſous ſa conduite : elle y maintint & augmenta la rigueur de l'obſervance : car ſes filles ſe perfectionnoient tous les jours en l'oraiſon, mortification, obeïſſance, & en toutes les autres vertus. Pendant quarante ans, & unze jours qu'elle fut Abbeſſe, elle receut plus de cent filles en ſon Convent, qu'elle gouverna avec une grande douceur, & prudence, & qu'elle laiſſa heritieres de ſon eſprit & de ſa ſainteté.

Sainte Mecthilde fut Religieuſe & Chantre de ce Monaſtere, qui eſtoit une Vierge ſingulierement favoriſée de Dieu: ſa converſation ſervit beaucoup à ſainte Gertrude, particulierement dans ſes commencemens, où elle avoit beſoin de conduite, & de conſolation dans les voyes interieures : ſainte Gertrude eſtant fort humble, ſe ſoûmettoit volontiers à ſes advis, quoy qu'elle l'ait depuis beaucoup ſurpaſſée par la dignité d'Abbeſſe & par la perfection où elle parvint, ſelon que Nôtre Seigneur le revela, à une certaine perſonne ; diſant ; les choſes que j'opere en Mecthilde ſont grandes, mais celles que j'opere en Gertrude le ſont beaucoup davantage. Son humilité fut ſi admirable, qu'encore que Dieu l'euſt honorée par des faveurs, & communications extraordinaires, qui ſurpaſſent tous les exemples que nous en voyons dans les Vies des Saints : & quoy qu'elle euſt appris de luy-meſme le haut degré de grace où il l'avoit élevée, & qu'il avoit embelly & enrichi ſon ame, cõme eſtant ſa fille bien aymée, qu'elle eſtoit une fontaine ſcellée & un puits d'eau vive, qui répandoit ſa grace ſur pluſieurs ; elle ne laiſſoit pas pourtant de s'eſtimer inferieure à tous les pecheurs, & de croire qu'un des plus grands miracles de la clemence Divine, eſtoit de permettre que la terre la ſuportât : Sa patience fut tres-heroïque dans ſes grandes, & preſque continuelles maladies : elle deſiroit inſatiablement de ſouffrir pour ſe conformer à IESUS-CHRIST : Elle avoit pour maxime que celuy qui ſe rejoüit quand il a trouvé le repos, à fait peu de progrez en la vie ſpirituelle ; & que celuy qui le recherche, n'y a pas encore fait le premier pas : Elle avoit acquis cette vertu en un degré ſi excellent, qu'elle avoit changé l'inclination naturelle que l'homme a au plaiſir, en une toute contraire d'endurer, & de patir.

En ſa derniere maladie où elle fut vingt-deux ſemaines ſans pouvoir dire autre choſe que ces deux mots, *Spiritus meus*; elle ne temoigna jamais aucun ſigne d'impatience de la peine qu'elle avoit de ne pouvoir demander les choſes dont elle avoit beſoin: Quand on faiſoit tout le contraire de ce qu'elle deſiroit, elle le regardoit avec une extreme douceur, & manſuetude, faiſant voir par ſon viſage riant, un ſenſible contentement de ce que toutes choſes luy ſervoient de croix, & d'exercice de patience: L'amour qu'elle portoit à la ſacrée humanité du Sauveur, à ſa Paſſion, & à tous ſes Myſteres, eſtoit tres-ardent: il la tenoit ſans ceſſe occupée à les honorer & imiter: ſon cœur eſtoit toûiours brûlant de ce feu ſacré, qui s'augmentoit à toute heure par les graces qu'elle recueilloit de cette continuelle meditation: *C'eſtoit ſa vie, & ſes delices*: Cette fidelité la rendit ſi agreable à ſon cher Eſpoux, qu'il la combla d'une infinité de prodigieuſes faveurs, comme l'on verra dans ce livre. Vn jour de Noël elle ſentit naiſtre le ſaint enfant Ieſus dedans ſon cœur, qui la remplit de tant de douceur & d'amour, qu'elle y ſembla toute liquefiée: il luy dît qu'il prenoit naiſſance en ſon cœur, à deſſein de la rendre une figure de ſon humanité, comme il eſtoit luy-meſme figure de la ſubſtance de ſon Pere.

Vne autre fois il rempliſt ſon ſein d'un laict ſurnaturel, & deſcendit viſiblement en forme de petit enfant l'eſpace de pluſieurs jours, en certaines heures, pour en gouſter la douceur; voulant faire voir que la pureté de ſon cœur, & les affections d'amour qu'il produiſoit, eſtoient pour luy une liqueur tres-agreable: il luy donnoit ſouvent ſon cœur afin qu'étant le principe de tous ſes mouvemens & actions, elles fuſſent d'un prix, & d'un merite ineſtimable: & il luy diſoit des paroles d'un tres-grand amour. Vne fois par excez de bien-veillance, il luy dît que ſon humilité qui l'avoit abaiſſée au deſſous de toutes choſes, luy faiſoit meriter d'eſtre élevée par deſſus toutes. Vne autre fois il luy dit qu'il avoit un extréme contentement à faire ſa volonté: il aſſeura une ſainte Religieuſe qui le prioit pour elle; qu'elle eſtoit la creature qui luy eſtoit la plus agreable, de toutes celles qui vivoient pour lors ſur la terre; & qu'il n'y avoit lieu aucun où il fiſt ſi delicieuſement ſa demeure, qu'au cœur de Gertrude; excepté le tres-ſaint Sacrement de l'Autel.

L'amour reciproque qu'elle portoit à un ſi bon Seigneur, la faiſoit compatir intimement aux ſouffrances de ſa Paſſion: il exerça ſur elle, une ſi puiſſante & ſi obligeante rigueur, qu'il y

imprima ſa croix, ſes cloux, ſes foüets, ſes épines & tous ſes tourmens ; comme ſi ces inſtrumens de ſupplices euſſent effectivement affligé, & tranſpercé ſes membres. Son cher Epoux la recompenſa de tant de peines qu'elle ſouffroit pour luy, par une faveur encore plus remarquable : imprimant ſes cinq playes au centre de ſon cœur ; car ne ſe contentant pas de luy donner ſes graces, il luy donna ſes precieuſes playes, qui ſont les fontaines de toute grace, afin qu'elle les y puiſaſt en abondance, avec une joye égale à ſa douleur. Sa devotion envers l'adorable Euchariſtie, qui le contient reelement avec la plenitude de ſes merites, & la grace de tous ſes autres myſteres, ne fût pas moindre : toutes les bonnes œuvres qu'elle faiſoit devant la Communion, eſtoient à deſſein de purifier ſon ame, & de ſe preparer à la recevoir : & toutes celles qu'elle faiſoit en ſuitte, eſtoient en forme d'actions de grace de ce ſouverain benefice: Son deſir de s'en approcher eſtoit inſatiable, & croiſſoit tous les jours, elle ne penſoit à autre choſe, & communioit à toute heure ſpirituellement ; elle en parloit à ſes filles à tout propos, & les exhortoit de la deſirer de tout leur cœur. Ce fut par cette divine Vnion, que la promeſſe du Fils de Dieu fut accomplie en elle, qui dit, que tout de meſme qu'il vivoit par ſon pere ; celuy qui le mangeroit, vivroit par luy. Car comme ſa vie Sacramentelle eſt toute remplie de prodiges ; celle de ſainte Gertrude fut auſſi remplie de merveilles, & ſe pouvoit appeller divine. Il paroiſſoit evidemment que ce n'eſtoit plus elle qui vivoit, mais IESVS-CHRIST qui vivoit en elle : Car elle n'agiſſoit plus par aucun motif bas & terreſte, mais par un mouvement ſurnaturel & divin. Son amour envers Dieu parvint à une telle perfection, qu'elle merita le nom de Seraphique. Le fils de Dieu l'honora ſouvent pour ce ſujet du titre de Reine, de voiſine, & d'épouſe, l'activité de ſon amour ne luy laiſſoit aucun repos, ny jour ny nuit, non plus qu'aux Seraphins, qui n'en trouvent que dans ce divin exercice, qui les conſomme, & les fait vivre. Ce fut ce qui rendit cette Vierge foible & infirme, capable de rendre tant de ſervices à Dieu, & au prochain pour l'amour de luy ; car elle convertit pluſieurs pecheurs à penitence, & leur fit quitter le monde, pour embraſſer la vie monaſtique, & par ſes avis & conſeils, pluſieurs Religieux furent elevez à un tres-haut degré de perfection, faiſant quitter les attaches ſecrettes aux creatures, qui les avoit empéchez d'y parvenir ; elle fit auſſi reſſentir les effets de

ſa charité aux Ames du Purgatoire, obtenant leur delivrance: mais enfin apres que cét amour l'euſt fait long-temps languir, & ſoupirer pour ſa propre delivrãce, qui luy devoit donner la joüiſſance de ſon bien aymé : il receut le pouvoir de luy rendre ce bon office, en terminant ſa vie qui ne l'avoit pû eſtre par tant de grieſues maladies. Cette ſacrée victime qui n'avoit eſté, que preparée par la douleur, fut immolée par la main de l'amour, à qui cette gloire eſtoit reſervée; & il ſepara cette belle ame de ſon corps pour l'unir eternellement à ſon Dieu: Mais avant que cét arreſt tres-favorable pour elle, & tres-redoutable pour ſes filles, fut executé; le Ciel leur ſignifia pendant quelles eſtoient en prieres, pour demander à Dieu la prolongation de ſa vie : Le jour de ſaint Levin Martyr qu'elles avoient pris pour interceſſeur, afin d'obtenir cette grace : il apparut à l'une des Religieuſes ; & l'avertit que le Roy du Ciel vouloit joüir de ſon Epouſe ſans retardement, que ce n'étoit pas à luy ny à elles de s'y oppoſer. Elle tomba donc dans une maladie que l'on appelle petite apoplexie, où ſon corps fût douloureuſement affligé, par des ſymptomes violens, & continuels qui ne luy permirent plus aucun repos. Elle perdit la parole l'eſpace de vingt-deux ſemaines avant ſa mort, & ne pouvoit proferer que ces deux mots, *Spiritus meus*. La cauſe en eſtoit ſelon que nôtre Seigneur le revela; que ſon eſprit eſtoit tellement uny & perdu dans ſon eſprit divin, qu'elle n'avoit plus d'autre objet dans ſa penſée; ny dans ſon deſir, parce que toutes les puiſſances de ſon ame y eſtoiẽt touſiours occupées, & qu'il l'avoit affligée de cette penible maladie, par ce qu'il trouvoit des plaiſirs divins à luy voir pratiquer ſi heroiquement la patience. Quand le jour de ſon decez fut arrivé, qui devoit augmenter la joye du Ciel, & le deüil de la terre, qui eſtoit delicieux pour IESVS-CHRIST ſon cher époux, & glorieux pour elle, il fut veu de cette ſainte Religieuſe, dont l humilité a ſupprimé le nom, & qui a ſuccedé à la Sainte en ſa charge d'Abbeſſe, deſcendre du Ciel, & s'aprocher de ſa bien aymée, tout eclatant d'vne immenſe beauté & Majeſté, accompagné de ſa tres-ſainte Mere, de ſaint Iean l'Evangeliſte, & de toute la Cour celeſte, qui témoignoit une grande joye d'eſtre ſur le point d'aſſocier en leur compagnie, cette Ame ſi ſainte, mais les Démons paroiſſoient au coing de l'Infirmerie, ſous la figure d'animaux vilains & terribles, qui exprimoient par leurs diverſes formes, la nature de differents vices, où ils l'avoient voulu faire conſentir; ils y eſtoient enchaînez,

chaînez, & enragez, attendant malgré eux, qu'on les traînaſt honteuſement pour honorer ſon triomphe, au moment de ſa mort, ils furent traiſnez comme des eſclaves & des vaincus juſqu'à une certaine diſtance; puis precipitez dans l'Enfer, par le commandement du Fils de Dieu. Cette Vierge ſacrée, qu'il a faite Secretaire de toutes ces viſions, vit ſon cœur divin s'ouvrir amoureuſement, & recevoir cette belle Ame pour luy ſervir de char de triomphe, qui la porta au Ciel: La glorieuſe Vierge Marie eſtoit à ſon côté, marchant à la teſte de toute cette armée celeſte, qui congratuloit ſon cher Fils, de l'union conſommée qu'il venoit de faire avec cette chere, & bien-aymée Epouſe, qui ſe vit ainſi abiſmée en la joye de ſon Seigneur, dont elle joüira éternellement: il revela depuis l'excellent degré de gloire où il l'avoit placée & aſſeura que dés la premiere année qu'elle avoit eſté eluë Abbeſſe, elle avoit merité la couronne de Vierge & de Martyre: Ce qui doit faire juger que celles qu'elle a acquiſes depuis en l'eſpace de quarante ans, qu'elle a exercé cette Charge, la mettent au rang des Ames plus proches de Dieu, qui a pris plaiſir de la faire éclater comme un prodige, entre les miracles de graces. Loüons ce grand Dieu de toutes ces merveilles dont je n'ay dit icy que tres-peu de choſe, afin de ne pas uſer de repetition dans la ſuitte de ce Livre tout remply d'Inſtructions tres-utiles, & des effets prodigieux de l'amour que Dieu porte à ſes creatures, qui eſtant le ſouverain bien, ſe fait voir icy ſouverainement communicatif. Cette Sainte deceda l'an mil deux cens quatre-vingts quatorze, un Vendredy à l'heure de None, âgée de ſoixante-dix ans, le dix-ſeptieſme Novembre.

Fin de l'Abregé de la Vie de Sainte Gertrude.

DIEV A FAIT DE GRANDES PROMESSES par Ste Gertrude à tous ceux qui diront la suivante Oraison, comme il paroist au Livre 5. Chapitre 19.

AVE Candidum Lilium fulgidæ semperque tranquillæ Trinitatis, rosaque præfulgida cælicæ amœnitatis, de qua nasci, & de cujus lacte pasci Rex cælorum voluit, divinis influxionibus animas nostras pasce. Amen.

SAINTE GERTRVDE RECEVT DE GRANDES promesses de la tres-Sainte Vierge pour ceux qui diront l'Oraison, suivante qui se trouve au Livre 5. Chapitre 36.

IE vous saluë ô lis blanc de la tres-auguste, tranquille & immuable Trinité, & rose éclatante de la beauté celeste, de laquelle le Roy du Ciel a voulu naistre, & estre nourry de vostre laict. Nous vous supplions de repandre dans nos Ames vos divines influences, Ainsi soit-il.

LES INSINVATIONS
DE LA DIVINE PIETE'
DE STE GERTRVDE VIERGE
Abbeſſe de l'Ordre de S. Benoiſt.

ARGVMENT DV LIVRE PREMIER.

CE PREMIER LIVRE TRAITE DE l'abondance des graces que Dieu a communiqué à cette ſublime Vierge, & particulierement de la prevenante par laquelle il l'a appellée à l'Etat de Religion propre à acquerir l'eminente perfection où il l'avoit deſtinée, l'y faiſant entrer dés l'aage de cinq ans par ſon propre choix: car il luy avoit advancé l'uſage de raiſon. L'on y verra auſſi la maniere dont il la purifia de ſes imperfections & de l'atache aux plaiſirs les plus ſpirituels, & qui peuvent eſtre appellez les plus innocens, afin de la rendre une demeure digne de luy. Et les graces gratuites dont il l'enrichit, comme l'eſprit de Prophetie, le don de toucher les les cœurs, & de connoiſtre ce qu'il y avoit de plus caché. Enſuite il fait un recit de ſes vertus infuſes & acquiſes, & du commandement que N.Seigneur luy fit de donner par ces preſents Livres la connoiſſance des graces qu'elle recevoit de luy pour l'inſtruction, l'edification & conſolation des Ames qui aſpirent à la perfection de ſon ſaint amour.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA VOCATION DE SAINTE GERTRVDE A LA PLVS ſublime perfection, de l'excellence de ſon eſprit, & de tous ſes dons naturels.

O Abiſme profond des richeſſes de la ſapience & ſcience de Dieu, que ſes jugemens ſont incomprehenſibles, & ſes voyes inacceſſibles à l'eſprit humain! particulieremẽt en la vocation de ſes Eleus qu'il appelle à ſoy par tant de divers moyens, qu'il predeſtine dans l'eternité, & qu'il juſtifie dans le temps, par une grace prevenante qui ne procede pas de leur merite, eſtant le principe du meri-

te & des bonnes œuvres qu'il opere en eux ; mais non pas sans eux, afin que les ayant pris pour associez en l'ouvrage de leur salut, il ait juste sujet de les recompenser, & de les rendre participants de sa gloire & beatitude : Il en advantagea de bonne heure cette Vierge sainte Gertrude, puisque dés l'aage de cinq ans, il l'appela à une vie toute celeste. Ne se contentant pas de la laisser dans la vie commune des autres Chrestiens, il retira par une preference tres-obligeante, ce lis encore dans la blancheur de l'innocence, & sans aucune fletrissure de l'éclat qu'il avoit receu au Bapteſme, pour le transplanter dans le jardin clos de la sainte Religion, afin d'avoir le plaisir d'en joüir, sans que le monde y eust aucune part : Il prit un soin tout particulier à le cultiver, & à luy dõner un continuel accroissement par le moyen de toutes les vertus qui rendirent cette Sainte un miracle de sainteté, qui jettoit l'admiration dans les esprits de toutes les Religieuses de ce Monastere, qui ne pouvoient comprendre qu'une si tendre jeunesse fust capable de tant de prudence, & d'un reglement dans ses mœurs, qui donnoit de la confusion à celles qui avoiẽt blanchi dans l'étude de la perfection; ce qui la rendoit venerable, en mesme temps que sa douceur & humilité la rendoit aimable. Elle avoit un esprit si subtil, si docile, & si bien partagé de toutes les qualitez necessaires à bien reüssir dans l'étude des sciences humaines, qu'aussi-tôt qu'elle s'y fut adonnée, par le commandement de ses Superieurs, elle emporta le prix sur toutes ses Compagnes. Elle apprit les Arts liberaux avec une facilité, & une diligence incroyable, ce que l'on peut attribuer en partie à la pureté de son cœur; parce que cette vertu a cela de propre qu'elle subtilise & spiritualise ceux qui la possedent en un degré eminent, à mesure qu'elle les détache de la matiere : ce qui leur fait meriter le nom d'Anges-terrestres, ou d'Hommes-celestes : cette Sainte la cherissoit fort, & avoit un soing tout extraordinaire de sa conservation : Le Pere de misericorde qui luy inspiroit ses sentimens, la preserva par une grace abondante des taches qui en auroient pû ternir le lustre : Raportons donc à son bien-aymé Seigneur, comme à l'origine de toute sainteté, cette aversion quasi naturelle, ou du moins naturalisée, qu'elle avoit de tout mal; luy en rendant graces pour elle, & l'en benissant eternellement.

CHAPITRE SECOND.

DE L'EXCELLENTE DOCTRINE DE CETTE SAINTE, & des attraits puissants dont Dieu l'attira toute à luy.

DIeu qui l'avoit choisie pour son epouse dés le sein de sa Mere ; & qui l'avoit introduite quasi dez la mamelle, dans le lict nuptial

nuptial de la vie Monaſtique, ne ceſſa de l'appeller continuellement de l'exterieur à l'interieur, du corps à l'eſprit, & de l'attache à la creature, à une parfaite adherence au Createur. Il fit connoiſtre à cette Vierge que le trop grand plaiſir qu'elle avoit pris à l'étude des ſciences humaines avoit debauché ſon cœur, & l'avoit éloigné de luy, au prejudice de la fidelité qu'elle luy devoit: ce qui la toucha d'un regret ſi extreme, & d'une ſi vive douleur, qu'elle verſa un ruiſſeau de larmes de ſes yeux, & tira mille ſanglots de ſon cœur: Elle conçeut du mépris & du dégouſt de toutes ces vanités qui l'avoient privée des lumieres & conſolations divines; elle ne chercha plus que les veritables joyes, qu'elle trouva, & goûta dans toute leur pureté en leur propre ſource, qui eſt Dieu. Pour y parvenir, elle ſe dépoüilla du vieil homme, & ſe reveſtit du nouveau, qui eſt creé ſelon Dieu en Iuſtice & ſainteté. Laiſſant donc l'étude de la Grammaire, dont elle avoit deſia une parfaite connoiſſance; elle s'appliqua à la Theologie, & à la Sainte Eſcriture, & ne deſiſta point d'y étudier, juſqu'à ce qu'elle euſt entendu tous les Livres ſacrez qu'elle pût avoir: ce qui la rendoit ſi riche & abondante en diverſes explications, qu'elle ſe ſervoit avec grande facilité des paſſages des deux Teſtamens, & de la doctrine des ſaints Peres, pour convaincre, reprendre & conſoler; mais avec tant de force & de clarté, qu'on ne luy pouvoit contredire en ce commencement, elle ne ſe pouvoit raſſaſier de l'admirable douceur qu'elle reſſentoit en la contemplation, & d'approfondir par une continuelle recherche, les Myſteres divins qu'elle y découvroit; dont ſa charité luy faiſoit deſirer de rendre tout le monde participant. Ce fut à ce deſſein qu'elle expliqua tout ce qu'elle trouva de plus difficile, pour le rendre intelligible aux plus ſimples, & ignorans. Elle compoſa pluſieurs livres remplis de tant de doctrine & de devotion, qu'ils n'ont eſté veus d'aucun Docteur, qu'il ne les ait approuvez, & beaucoup eſtimez: Car ils n'eſtoient point dictés par l'eſprit humain; mais par le divin, qui y repandoit ſon onction; de quoy elle luy rendoit fidelement la gloire, ſans vouloir jamais s'en rendre proprietaire; connoiſſant bien que c'eſt de luy que nous recevons le ruiſſeau, & la ſource: c'eſt à dire, qu'il nous communique ſes dons avec ſa divine perſonne: mais avec tant de liberalité, vers ceux qui s'y preparent comme ils doivent; qu'il ſemble que la capacité de leur cœur ſoit trop petite, pour contenir tant de richeſſes. Cette grace eſt un don ſi precieux, que tous les autres ornemens de corps & d'eſprit, ne ſont aucunement conſiderables en comparaiſon de ſon excellence, ſelon que le meſme Saint-Eſprit l'enſeigne par la bouche de Salomon; diſant: La beauté,

& la grace ſimplement naturelle, eſt vaine, & inutile : la femme n'eſt digne de loüange que pour la crainte du Seigneur.

Voyons maintenant les effets merveilleux que la crainte & l'amour divin ont operé en cette Vierge, & par elle dans les autres. Ces deux eminentes vertus l'ont renduë une forte colomne & ſoûtien de la Religion, elles l'ont fait bruler inceſſamment du zele de la gloire de Dieu, & l'ont renduë un exemple parfait de toute vertu & ſainteté : de maniere qu'on luy peut fort à propos attribuer les paroles de l'Eccleſiaſtique, & dire que pendant ſa vie elle a appuyé la maiſon de Dieu, qu'elle a fortifié ſon temple : puiſque ſes parolles & ſes exemples ont attiré pluſieurs à embraſſer l'Ordre Monaſtique dans ſa rigueur & perfection, qu'en ces jours, les puits des eaux-vives les ont répanduës avec grande abondance, parce que l'on n'a trouvé perſonne en ſon ſiecle, dont la doctrine ſe ſoit dilatée, ſi fructueuſement, & ſi abondamment que la ſienne. Elle avoit receu le don d'une langue tres-éloquente, capable de perſuader tout ce qu'elle vouloit. Pluſieurs, qui l'avoient experimentée, confeſſoient qu'elle n'auroit pû changer ſi promptement, les cœurs de ſes Auditeurs, ſi Dieu n'euſt habité en elle, & ne l'euſt priſe pour l'inſtrument des merveilles qu'il operoit dans les Ames. Ce qui rendoit ſa parolle ſi efficace & ſi penetrante, qu'elle pouvoit eſtre comparée à un glaive à deux tranchans, qui va juſques à la diviſion de l'ame & de l'eſprit. Elle illuminoit les uns par la connoiſſance de Dieu, & d'eux-meſmes, & elle embrazoit les autres des plus vives flames de l'amour divin. Quelque fois elle imprimoit la crainte, & la terreur dans les pecheurs, pour leur faire quitter le vice & la vanité du monde ; d'autres fois, elle relevoit les courages abbatus, les conſolant par l'eſperance de la miſericorde de Dieu. Enfin chacun en pouvoit retirer comme d'un treſor publiq, de quoy remedier à ſes neceſſitez ſpirituelles, ſans qu'elle euſt la peine de premediter ce qu'elle avoit à dire, ny d'uſer d'aucune induſtrie humaine : elle n'y apportoit autre preparation, que l'exercice de l'oraiſon, où aprés avoir receu l'infuſion de la grace, elle la communiquoit pour l'utilité des Ames.

CHAPITRE TROISIESME.

Des témoignages certains de la verité de ſes revelations.

QVe le Ciel, la Terre, & l'abyſme rendent graces à Noſtre Grand Dieu, Auteur de tout bien, & qu'ils la rendent par IESVS-CHRIST, afin qu'elle ſoit eternelle, & digne de luy, de ce

que ſon infinie bonté a êlu, & regardé cette fille, pour verſer ſur elle un torent de graces & de miſericorde : ce qui l'a obligée de lever les yeux vers ſon grand-faicteur, & de l'aymer reciproquement. Il s'eſt ſervy d'elle pour manifeſter les ſecrets de ſon amour au monde, qui s'oublie par une extréme ingratitude des temoignages qu'il en a receus par une infinité de merveilles.

Nous allons prouver qu'elle a eſté l'organe du Saint-Eſprit pour ce grand œuvre, & la certitude de ſes revelations, dont nous avons trois témoins : le premier eſt au deſſus d'elle, qui eſt Dieu; le ſecond eſt hors d'elle qui eſt la voix unanime des hommes ſaints, & doctes, qui les ont examinées, & approuvées. La troiſieſme eſt en elle: c'eſt l'univerſité des vertus, particulierement ſon humilité tres-profonde. Commençons par le premier, ſeul ſufiſant & digne de foy. Il eſt conſtant que lors que Dieu a fait experimenter à pluſieurs l'efficace des oraiſons de cette Sainte, qu'il a exaucé leurs prieres, & les a delivrez de pluſieurs ſortes d'afflictions, quand ils l'en ont ſuplié par ſes merites ; il a rendu témoignage de l'election ſpeciale qu'il en a faite, de l'abondance des graces dont il la comblée, & de la reſidence qu'il faiſoit en elle cõme en ſon ſanctuaire ; d'où il prononçoit des oracles; cõme il ſe voit par l'eſprit de prophetie où elle a excellé: l'en rapporteray icy quelques exemples. Les Religieuſes de ſon Monaſtere faiſant une priere commune aprés la mort de Rodolphe Roy des Romains, pour demander à Dieu un ſucceſſeur digne de porter ſon Sceptre & ſa couronne ; La Sainte connût le nom & la qualité de celuy qu'il y avoit deſtiné, en meſme-temps que l'election s'en faiſoit, & la mort funeſte qui devoit aprés quelques années teindre ſa pourpre dans ſon propre ſang : Elle en avertit l'Abbeſſe; & ſa prediction fût verifiée par l'evenement. Vne autre fois le Monaſtere eſtant menacé d'un danger que l'on tenoit inevitable, par la fureur d'un certain tiran ; elle aſſeura la meſme Abbeſſe, que tout ſujet d'apprehenſion eſtoit oſté ; raportant les particularitez de ce changement ; que le Procureur du Convent qui en avoit eſté fort en peine, confirma auſſi-toſt aprés ; dont toutes les Religieuſes rendirent graces à Dieu, qui les avoit viſiblement ſecouruës dans cette preſſante neceſſité, où leur induſtrie s'eſtoit trouvée inutile. L'exemple ſuivant eſt encore plus remarquable : une Vierge affligée de continuelles & faſcheuſes tentations, fût avertie miraculeuſement pendant ſon ſommeil, d'aller trouver ſainte Gertrude, & de ſe recommander à ſes prieres, & en meſme-temps elle en fut délivrée. Vne autre fille religieuſe qui en eſtoit fort affligée, & preſque ſurmontée, n'oſoit s'approcher en cét eſtat de la ſainte communion ; ny s'en retirer, un jour de Feſte,

de peur de donner du ſcandale, & d'eſtre remarquée; ce qui redoubla ſon chagrin & ſa perplexité : mais ayant par inſpiration divine ramaſſé en cachete un petit drappeau qui avoit ſervy a envelopper le pied de la Sainte; elle l'appliqua & preſſa ſur ſon cœur avec reſpect & confiance, conjurant Noſtre-Seigneur, par l'amour qui luy avoit fait choiſir le cœur de ſainte Gertrude, pour ſa demeure ſpecialle, de purifier le ſien de toute affection dereiglée, & de l'embellir de ſes dons & de ſes graces. Au meſme inſtant, elle fut délivré de cette importune tentation : mais ſi parfaitement, qu'elle n'en fut jamais plus attaquée. Nous voyons en cecy, l'accompliſſement de la parolle de IESVS-CHRIST, qui dit, que celuy qui croit en luy fera des miracles ſemblables à ceux qu'il a faits,& encore de plus grands: Car n'eſt-ce pas une choſe plus admirable, qu'il ait par les merites de ſa ſervante Gertrude délivré une ame, qui eſtoit le prix de ſon ſang adorable, par le moyen d'un petit haillon, qui luy avoit touché le pied; que d'avoir guery l'hemoroiſſe de l'Évangille, d'une maladie corporelle par la frange de ſon propre veſtement. Ie pourrois rapporter pluſieurs merveilles ſembables : mais celles-cy ſuffiront pour le premier temoignage.

CHAPITRE QVATRIESME.

Deuxiéme témoignage de l'excellence de la doctrine & des revelations de cette Sainte; qui eſt la dépoſition de pluſieurs ſaints & doctes perſonnages qui ont eu connoiſſance de ſa ſainteté par voye extraordinaire.

NOus voïons par la multitude des approbations que les hommes doctes ont donné à la doctrine de cette Sainte, l'eſtime qu'ils en ont fait : C'eſt le deuxiéme témoignage qui confirme la ſainteté de cette Vierge, jointe à la voix commune de tous ceux qui l'ont connüe, qui ont eſté les admirateurs de ſes vertus, & de ſon grand credit auprés de Dieu : car tous ceux qui la conſultoient pour s'éclaircir de quelque doute de leur conſcience, recevoient tant de lumieres de ſes réponſes pleines d'une Sageſſe divine, & d'une infaillible verité, qu'ils publioient la grace extraordinaire dont Dieu l'avoit advantagée, pour elle méme, & pour le bien de tous ceux qui s'adreſſoient à elle. Il arriva que l'humilité de cette Sainte luy fit apprehender de ſe tromper, & de prendre quelquesfois les veües de ſon propre eſprit, pour celles de l'Eſprit de Dieu : dans ce doute, elle eut recours à des perſonnes ſpirituelles; qui pour condeſcendre à ſon deſir, conſulterent Dieu ſur ce point par de ferventes prieres, & furent aſſeurées de ſa part que ſainte Gertrude eſtoit inſtruite de luy

nes, parceque ſa patience augmente ſon luſtre dans ſes adverſitez, où elle me rend de continüelles actions de graces : Pour dire en un mot toutes les perfections que j'y ay renfermées ; c'eſt une fleur par excellence, ſur laquelle je jette les yeux avec une extreme complaiſance, parce qu'elle entretient un deſir ardent & continuel de toutes les vertus, afin de me plaire ; Tous les Bien-heureux du Ciel ſont ravis du concert que chacune fait entendre dans la diverſité de leur uniformité ; dont l'amour & la pure intention fait le plus charmant accord : leur ſon eſt agreable comme celuy de pluſieurs clochetes d'or, & je les porte à ma couronne, comme autant de fleurons. Cette Sainte liſant un jour au refectoir, conformément à noſtre Reigle, rencontra ces parolles : Tu aymeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton ame, & de toute ta force ; & par un tranſport de cét amour, elle les repeta pluſieurs fois. Lors une des Religieuſes qui eſtoit preſente, en fut touchée de devotion, & dit à Noſtre-Seigneur : O mon Dieu, que vous eſtes ardamment aimé de celle qui nous aprend avec tant de ferveur à vous aimer. Dés l'enfance, dît IESVS-CHRIST, je l'ay portée ſur mes genoux, & échaufée entre mes embraſſemens pour la conſerver ſans tache, juſqu'à cette heure qu'elle s'eſt liée, & attachée à moy d'une parfaite & franche volonté, & je ſuis reciproquement tout à elle, avec tous mes merites ; car ſon cœur amoureux s'eſt fondu & écoulé dans le mien, & le mien dans le ſien, & la douceur de mon cœur divin étant liquefiée par la chaleur du ſien, fait diſtiller en ſon Ame, comme en un alambic ſacré, la liqueur d'amour d'une admirable ſuavité. Il adjoûta : je me delecte tellement en elle, que ſouvent étant ennuyé de ſouffrir les outrages que me font les hommes, je me refugie en ſon cœur, pour y prendre mon repos, & partageant mes ſouffrances avec elle, comme avec mon intime amie, je luy envoie quelque affliction ſpirituelle ou corporelle : Lors qu'elle la reçoit comme elle a accoûtumé avec humilité & patience, reſignation & action de graces, & qu'elle me l'offre devotement en l'union de ma Paſſion, elle appaiſe ordinairement ma colere, & fait qu'en ſa conſideration, je pardonne à un grand nombre de Pecheurs. Il dît encore à une certaine perſonne : Les defauts que l'on voit en mon élüe Gertrude, peuvent eſtre appellez des degrez qui ſervent à l'élever à la perfection : car la connoiſſance de ſon infirmité, luy fajt produire beaucoup de fruits d'amour & de reconnoiſſance de ma bonté, qui daigne luy communiquer ces faveurs ; & pour chaque défaut dont elle s'humilie, je luy donne une grace de telle nature, qu'elle en peut effacer l'imperfection qui paroiſt à mes yeux : A peine la fragilité humaine ſe pourroit-elle deffendre de la

vaine gloire, ſe voiant enrichie de l'abondance de tant de graces dont je la comble inceſſamment ſi quelque defaut ne luy déroboit la veüe de ſes vertus ; mais lorſque le temps de cette vie mortelle ſera paſſé ; ſon Ame brillera comme un aſtre ſans tache, & ſans éclipſe.

CHAPITRE CINQVIESME.

Du troiſiéme témoignage de la verité de ſes revelations, qui eſt la vie exemplaire & parfaite de cette Vierge, & particulierement de ce qu'elle a toûjours cherché la gloire de Dieu & le mépris d'elle-méme.

CE troiſiéme témoignage eſt aſſez évident par le diſcours de ſa vie qui eſt ſi éclatante de la ſplendeur de ſainteté, qu'elle eſt ſuffiſante de diſſiper tout ombre de tromperie & d'illuſion ; mais ſur tout en ce point qu'elle a cherché de tout ſon cœur, la gloire de Dieu, & l'accompliſſement de ſa volonté, emploïant toute ſon induſtrie à la procurer, au mépris de ſon honneur, de ſa ſanté, & méme de ſa vie. Et nous pouvons dire, apres l'oracle de la verité ; que celuy qui cherche la gloire de celuy qui l'a envoïé, eſt veritable, & que l'injuſtice n'eſt point en luy. Heureuſe donc cette ſainte Ame, qui aïant animé toutes ſes paroles, & ſes actions de ce divin motif, a merité de prouver la verité de ſa doctrine, par la verité Evangelique! ſa conſtance & generoſité a eſté ſi inébranlable à maintenir les intereſts de Dieu, & de ſon ſervice, qu'elle luy a fait ſurmonter toute ſorte de conſiderations & de difficultez. Le paſſage de la ſapience luy convient parfaitement, qui dit que le juſte a la hardieſſe & l'aſſeurance du lion, qu'il ne craïnd aucune rencontre, ni accident, quiluy puiſſe arriver. L'amour divin qui s'eſtoit rendu le Maiſtre abſolu de ſon cœur, luy faiſoit mépriſer, & negliger juſqu'à ſa propre perſonne, ſe privant ſouvent de repos, de nourriture, & des autres commodités de la vie, pour ſervir aux Ames qu'elle conſideroit, comme ſa plus chere acquiſition, qui devoient eternellement publier ſa grandeur, & ſes victoires pour les gagner à luy. Elle compoſa d'excellents Traités, par la profonde ſcience qu'elle avoit infuſe, & acquiſe:Elle envoïoit des livres pieux,& utiles aux lieux qui avoient beſoin d'inſtruction : ſa joïe paroiſſoit tellement en ſon exterieur, en tout ce qu'elle entreprenoit pour ce ſujet, qu'il ſembloit à la voir, qu'elle fût inſenſible au travail. Elle quittoit méme la contemplation, pour s'addonner aux exercices de charité, ne refuſant jamais la conſolation aux affligez, ny le ſecours & le conſeil, à ceux qui étoient tentez : tous ſes diſcours ne reſpiroient qu'amour, & ne portoient

qu'à l'amour. Cét amour l'avoit tellement transformée en ſoy, qu'elle ſembloitn'eſtre qu'amour ; le fer embrazé n'a pas plus de rapport au feu, qu'elle en avoit à l'amour ; & toute l'occupation qu'elle prenoit pour ſubvenir aux neceſſitez du prochain, n'empechoit point ſon union intime avec Dieu par l'oraiſon, qui eſtoit ſi continuelle, qu'elle n'avoit preſque point d'intermiſſion. Toutes ces incomparables vertus ne luy ont point donné d'opinion advantageuſe d'elle méme : car au lieu d'y porter ſa veüe, elle la tenoit immobilement attachée ſur ſes défauts ; ce qui produiſoit en elle de ſi humbles ſentimens, qu'elle s'eſtimoit tres-indigne des faveurs qu'elle avoit receües de la miſericorde divine : Elle diſoit ſouvent qu'elle auroit crû recevoir en vain tant de treſors, ſi elle n'en faiſoit part aux autres ; & qu'il falloit bien que Dieu ne les luy euſt pas donnez pour ſa ſeule utilité, puiſqu'il prevoïoit la negligence qu'elle auroit d'en profiter : Cela l'obligea de les communiquer, afin de ne pas cacher ce talent precieux ſous le fumier : C'eſtoit ainſi qu'elle ſe nommoit : elle croïoit qu'il y avoit dans ſes prochains un merite ſi relevé au deſſus du ſien ; qu'ils augmenteroient davantage la gloire de Dieu, par le ſeul acte interieur de reconnoiſſance qu'ils luy rendroient en veüe de ſes bien-faits, & par l'innocence de leur vie, qu'elle n'auroit pû faire par tous ſes efforts & exercices de corps & d'eſprit.

CHAPITRE SIXIESME.

De la maniere dont Dieu a demeuré en elle, comme en un Ciel intellectuel.

L'On ne peut ſans une extréme injuſtice, & temerité revoquer en doute l'excellente ſainteté, & la certitude des revelations de cette Vierge ; aprés les temoignages que nous venons d'entendre en ſa faveur : Les eſprits les plus preſomptueux, & les plus incredules, doivent ceder à leur autorité, & confeſſer qu'ils ne peuvent ſe deffendre d'y adjoûter foy ; quoy que par leur faute, ils n'aïent jamais experimenté de ſemblables faveurs : S'il s'en trouvoit d'aſſez arrogants pour leur refuſer opiniatrément leur croïance, ils ſe feroient à eux meſmes un tort incroyable, ſe privant de la participation de ſi grands biens, que la charité rend communs, entre ceux qui poſſedez de cette vertu, ſe complaiſent à les voir & admirer dans autruy. Ie ſuppoſe donc que tous ſont ſuffiſamment convaincus, que cette Vierge eſt une des Ames choiſies & parfaites dont ſaint Bernard a parlé, quand il a dit, écrivant ſur les Cantiques. Ie penſe qu'une telle Ame peut eſtre appellée, non ſeulement celeſte, à cauſe de ſon origine,

& de ſa converſation toute celeſte ; mais le Ciel méme par imitation: car il y a pluſieurs rapports entre-elle, & le Ciel. Ie dis plus ; elle ſurpaſſe de beaucoup l'excellence de ces Cieux viſibles, & materiels: car elle en eſt un intelligible & ſpirituel, comme l'enſeigne la Sainte-Ecriture, qui dit que l'Ame du juſte eſt le Siege de la ſapience ; parce que Dieu qui eſt eſprit, a voulu avoir un trône ſpirituel ; c'eſt de cette Ame, dont il dit par un Prophete : Le Ciel eſt mon trône. Il en prend poſſeſſion, ſelon la promeſſe qu'il en fait en l'Evangile ; où parlant des trois perſonnes divines, il dit: Nous viendrons à luy, & ferons nôtre demeure chez luy. C'eſtoit de ce Ciel dont David diſoit à Dieu ; O la gloire d'Iſraël, vous habitez chez le Saint ! Et l'Apôtre confirme cette verité, aſſeurant que Dieu demeure en nos cœurs par la foy, & non ſeulement il y demeure ; mais ſelon un autre paſſage, il s'y plaiſt, & s'y promeine, comme en un lieu de plaiſance. O que cette Ame a une grande & admirable capacité, puiſqu'elle contient celuy qui eſt immenſe, & qu'elle a des eſpaces ſpirituels, & des promenoirs, pour ainſi parler, où ſa Majeſté peut agir librement, ſans rien trouver qui faſſe obſtacle à ſa volonté. C'eſt le propre effet de la parfaite charité, qui la dilatée d'une merveilleuſe maniere ; ce qui fait, que ne pouvant ſe contenir, & ſe renfermer dans la ſeule obſervance des Commandemens de Dieu, elle embraſſe encore les conſeils : c'eſt trop peu à la grandeur de ſon Amour, de ne faire du bien qu'à ſes domeſtiques, elle en voudroit faire à tous les hommes, & tous, ſans exception ſont le ſujet de ſes tendreſſes, & de ſes charitables ſoins. On doit meſurer l'étendüe de ce Sanctuaire, à celle de ſa charité: car chaque Ame eſt grande ou petite, à proportion de l'amour qu'elle a pour Dieu. Mais pour reprendre ma premiere comparaiſon, ce Ciel a pour Soleil un entendement tres éclairé des illuſtrations divines ; la foy avec ſes ombres y ſert de Lune pendant la nuit de cette vie ; les autres vertus en ſont les aſtres ; ou bien diſons que ſon Soleil eſt le zele de la Iuſtice, ou ſa fervente charité ; que ſa Lune eſt la continence qui reçoit ſon merite, & ſa perfection de la charité, comme la Lune fait la lumiere du Soleil. Ce n'eſt donc pas merveille, que IESVS-CHRIST, habite volontiers dans ce Ciel qu'il n'a pas orné, & enrichi en un moment, & par une parole qui ne luy a rien coûté, comme le Ciel viſible, en diſant ſeulement qu'il ſoit fait : car pour celuy cy, il a livré des combats, & remporté des victoires, il l'a acquis au prix de ſa vie & de ſon ſang : ce qui luy fait dire avec une extréme complaiſance de s'en voir paiſible poſſeſſeur ; j'y habiteray eternellement, parce que je l'ay choiſi. Iuſques icy, ſont les paroles de Saint Bernard, qui conviennent parfaitement à cette Bien-

heureuſe Vierge. Ce que nous verrons dans la ſuitte de ce diſcours ; où je declareray ce que j'en ay appris en pluſieurs années qu'elle m'a communiqué ſes plus intimes ſecrets : ce que je feray briévement, & j'eſpere que perſonne ne pourra plus douter que le Seigneur des vertus, n'en ait fait ſon Ciel, & ſon trône, puiſqu'il l'a rendüe ſi éclatante, & ſi brillante en ſon interieur, & en ſon exterieur, & qu'il l'a honnorée ſi ſingulierement de ſes graces, & de ſes amoureuſes familiarités.

CHAPITRE SEPTIESME.

De ſa conſtante Iuſtice.

LA parfaite Iuſtice, ou le zele de l'amour divin que Saint Bernard a appellé du nom de Soleil, a paru ſi admirablement en cette Sainte, que s'il eût été neceſſaire, elle ſe ſeroit expoſée pour ſa deffence, à la teſte d'une armée entiere. Les intereſts temporels, & les reſpects humains n'avoient aucune force pour l'empeſcher de luy donner une entiere preference ; elle n'auroit pas voulu au prejudice de la Iuſtice, dire un ſeul mot en faveur de ſes plus intimes amis, & de ſa propre mere, pour leur donner advantage ſur leur plus mortel ennemy. Cette generoſité luy faiſoit reprendre hardiment les vices, & ſurmonter la pudeur, qui luy eſtoit naturelle en ces occaſions, où elle retient trop ſouvent de dire la verité ; mais elle s'appuiant ſur la vertu divine dont elle eſtoit fortifiée, & du deſir d'étendre ſon Empire par tout l'Vnivers, abordoit avec tant de grace, de ſageſſe, & de diſcretion, la perſonne qu'elle vouloit reprendre ; que les cœurs les plus endurcis en eſtoient flechis, & concevoient un deſir de s'amender : Pour amollir ces cœurs diamantins, elle imitoit l'artifice, dont on ſe ſert pour amollir le diamant, où l'on emploie du ſang : Car ce qui donnoit tant d'efficace à ſa langue, eſtoit qu'elle la trempoit dans le ſang de ſon divin Eſpoux. Incontinent qu'elle s'appercevoit que le coup avoit porté, & qu'une Ame eſtoit touchée de contrition, elle luy ouvroit le ſein de ſa charité, & avec une grande affabilité, & un cœur tout deſireux de ſon ſalut, elle s'offroit à elle pour y contribuer de tout ſon pouvoir : neantmoins ce n'eſtoit pas tant par ſes paroles que par ſes ferventes & continuelles prieres envers Dieu : car elle prenoit garde que ſon entretien ne luy attiraſt point l'affection des creatures & de ne point occuper leur eſprit, & leur cœur, au prejudice de l'amour divin, qui y doit regner uniquement & ſouverainement. Elle avoit tellement en horreur toute amitié ſimplement humaine, & qui n'eſtoit point fondée en Dieu,

qu'elle n'en pouvoit ſouffrir aucun témoignage exterieur : elle aimoit mieux ſe priver du ſecours, & de la commodité qu'elle en auroit pû retirer, que de faire ce tort à ce divin amour, qu'elle connoiſſoit juſtement jaloux de ſe maintenir dans la poſſeſſion du cœur humain, qui eſt ſon plus cher, & plus precieux domaine.

CHAPITRE HVICTIESME.

De ſon zele ardent pour le ſalut des Ames.

IL eſt difficile de parler du zele de la gloire de Dieu, ſans parler de celuy du ſalut des Ames, parce que celuy-cy eſt un effet, dont celuy-là eſt la cauſe & le principe. Continuons donc ce méme ſujet, & diſons que le deſir de leur ſalut embraſoit tellement le cœur de cette Sainte, que cela paroiſſoit viſiblement en toute rencontre. Quand elle voyoit la pareſſe, & negligence de quelques-uns à demeurer dans le vice, elle en eſtoit inconſolablement affligée, juſqu'à ce qu'elle eût obtenu leur amendement par la force de ſes exhortations, ou par celle de ſes Oraiſons. Que ſi quelqu'un vouloit par autre voie appaiſer ſa douleur, luy diſant ſelon la couſtume des perſonnes peu charitables, qu'elle ne devoit pas ſe ſoucier de celuy qui ne ſe ſoucie pas de ſon propre ſalut, qu'elle ne ſouffriroit aucun dommage de ſa perte, & que luy ſeul en recevroit ſa condamnation : ces paroles bien loing de ſervir de lenitif à ſa douleur, luy eſtoient comme un glaive tranchant qui luy perçoit le cœur. Et elle répondoit que la mort luy ſeroit plus douce que de ſe conſoler de cette ſorte du mal-heur de ſon prochain, qu'il apprendroit par une effroiable experience quand il ſeroit tombé ſans aucun remede dans les ſuplices eternels. Ce méme zele de leur converſion, luy faiſoit employer preſque tout le jour à y travailler, recueillant, & expliquant divers paſſages de la Sainte Ecriture, propres à exciter la contrition. Le Venerable Bede parlant de l'excellence de cette vertu du zele, dit: Quelle grace peut-eſtre plus ſublime, & quel employ plus glorieux que celuy de convertir les Ames, de les diſpoſer àrentrer en l'amitié de leur Createur, & d'augmenter par ce moyen la joye de tous les Bienheureux dans le Ciel ? Saint Bernard adjoûte : C'eſt une veritable & ſublime contemplation, que celle qui embraſe tellement le cœur de l'amour divin, que ſe trouvant trop petit pour renfermer en ſoy un tel incendie, il lance ſes flammes de toutes parts, & cherche des Ames qui luy aident à aimer ſon Dieu, qu'il connoiſt infiniment aimable. Ce qui l'oblige de laiſſer ſouvent les delices de la Contemplation, pour le travail de la Predication, & il re-

tourne en ſuitte plus ardemment à la contemplation, quand il a obtenu ce qu'il deſire; qui eſt l'acquiſition de nouvelles Amantes. Et ſans doute que ce Sacrifice qu'il offre à Dieu de tant de victimes d'amour, immolées à ſa gloire, ne luy peut eſtre que tres-agreable; & l'odeur de leur ſuavité l'attire plus fortement à venir reſider ſur ce cœur, comme ſur un Autel vivant. Noſtre-Seigneur témoigna un jour à ſainte Gertrude, combien cette occupation luy faiſoit de plaiſir, & il l'invita à s'y addonner pour preuve de ſon amour, par une ſimilitude differente; mais qui ne ſignifie que la méme choſe. Il luy apparut beau par deſſus tous les enfants des hommes, ſoutenant de ſes royales épaules une grande & vaſte maiſon, luy parlant en ces termes: Voyez ma fille! avec quel ſoing, & quel travail je ſoûtiens cette maiſon: C'eſt la Religion Monaſtique que je cheris comme m'appartenant ſingulierement; elle panche en ruine preſque par tout l'Vnivers, parce qu'il ſe trouve bien peu de perſonnes qui veullent travailler, & ſouffrir pour la maintenir dans ſa pureté: C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire, ô ma chere Epouſe! que vous partagiez avec moy cette peine, en m'aidant à la ſupporter: Le Sauveur ajoûta: Tous ceux qui tâchent par paroles, & par exemples de la remettre dans la vigueur de ſon inſtitution, en ſont comme de fermes colomnes, qui me ſoulagent en ce travail. Cette Sainte fut ſi vivement touchée de compaſſion pour ſon Seigneur & Epoux, qu'elle reſolut de luy ayder fidellement & conſtamment à ſoutenir cét édifice, non ſeulement ſelon ſes forces; mais par deſſus ſes forces: car elle en tiroit à tout moment de ſa foibleſſe, & faiſoit des efforts genereux, nonobſtant ſes continuelles maladies, pour garder les obſervances de ſon Ordre; afin d'attirer les autres à l'imiter. Aprés qu'elle eut continué quelque temps ces exercices, où l'infirmité de ſon corps ſuccomboit ſous la ferveur de ſon eſprit, ſon bien-aimé Seigneur eût compaſſion d'elle à ſon tour, & ne permit pas qu'elle y demeuraſt opprimée; mais il l'invita au doux repos de la Contemplation; & l'avertit par quelques-uns de ſes fidelles ſerviteurs, que ſa volonté eſtoit qu'elle s'appliquaſt toute à ſon interieur, pour l'aymer uniquement. Ce qu'elle receut avec grande reconnoiſſance de cette faveur. Elle ſe porta de tout ſon cœur à cette ſainte occupation, n'aïant plus que luy ſeul pour objet de tous ſes deſirs. Et elle reſſentit auſſi bien que l'épouſe, que comme elle eſtoit toute à ſon bien-aimé; il eſtoit auſſi tout à elle: car il la combla d'une abondance extraordinaire de graces. Entre les perſonnes qui luy donnerent cét advis de ſa part, il y en eut une, qui luy écrivit en ces termes: O Devote épouſe de IESVS-CHRIST! entrez en la joye de vôtre Seigneur: car ſon cœur divin eſt incliné vers

vous par une douceur ineffable ; à cauſe de la peine que vous avez ſi genereuſement priſe pour ſon honneur, & pour la deffence de la verité ſon plus grand plaiſir & le voſtre, ſera maintenant de vous faire repoſer ſous ſon ombre : car vous méme meritez d'eſtre comparée à un arbre planté ſur un rivage, qui aïant jetté de profondes racines, produit des fruits en abondance : En verité vos penſées & vos actions ſont des fruits bien agreables à voſtre Bien-aimé ; puiſque ce ſont autant de productions de ſa grace, qui vous arrouſe ſi continuellement qu'aucune perſecution ne vous ſçauroit ſecher, ny rendre ſterile : au contraire vous luy rendez le fruit au centuple ; non ſeulement par les œuvres que vous accompliſſez ; mais auſſi par tous les bons deſirs que vous concevez, pour une infinité d'autres bonnes actions, que vous ne pouvez executer, ny par vous méme, ny par celles qui ſont ſous voſtre charge: C'eſt de quoy vous devez vous conſoler : car Noſtre-Seigneur IESVS-CHRIST ſatisfait envers Dieu ſon Pere, pour vos impuiſſances & défauts, & pour ceux de vos filles, qui vous troublent quelquesfois. Il recompenſera tous vos efforts amoureux : & toute la Cour celeſte en treſſaillit de joye, en vous congratulant de voſtre bon-heur, dont elle rend de perpetuelles loüanges, & actions de graces à Dieu.

CHAPITRE NEVFIESME.

De ſa Maternelle compaſſion envers le Prochain.

LE zele de cette Vierge n'eſtoit pas indiſcret : car ſa violence n'empéchoit pas ſa douceur ; mais il eſtoit accompagné de tant de miſericorde, que lorſqu'elle ſçavoit quelqu'un accablé de triſteſſe & d'affliction, elle employoit toute ſorte de moyens, de parole & d'écrit pour le conſoler, & partageoit ſa douleur avec luy, juſqu'à ce qu'elle euſt appris que Dieu y avoit apporté remede. Elle s'eſtoit rendüe la peine d'autruy comme propre, & elle deſiroit ſon ſoulagement avec quelque ſorte d'impatience, comme un malade qui attend la ſanté de jour en jour. Sa compaſſion ne s'eſtendoit pas ſeulement ſur les hommes : mais encore ſur les beſtes brutes, & ſur les oyſeaux ; quand elle leur voïoit endurer de la faim, ou du froid : & les regardant comme creatures de Dieu, elle luy offroit leurs incommodités, à l'eternelle loüange de ſon nom, à raiſon de la perfection que chacune a receüe de luy, ſelon ſon eſpece ; & parceque leurs peines ſont partie de la peine de l'homme à qui elles appartiennent, elle le ſupplioit d'avoir pitié de ces creatures, & de les en delivrer.

CHAPITRE DIXIESME.

De son Angelique pureté.

SAint Bernard compare la chasteté à la Lune, comme nous avons déja dit. Cette vertu a eclaté admirablement en Sainte Gertrude; elle a confessé ingenüement qu'elle n'avoit jamais arresté ses yeux sur aucun homme, ny retenu l'idée de son visage suffisamment pour le connoistre une autre fois. Cette vertu ne composoit pas seulement sa veüe; mais sa parole, & tous ses sens, avec une si rare modestie, que ses Compagnes luy disoient quelquesfois par divertissement; mais avec un sentiment qui procedoit du fond de leurs cœurs; que l'on pourroit mettre son corps vivant entre les reliques des Saints, comme n'estant pas moins sacré. Cette honnesteté corporelle estoit un écoulement de celle de son Ame, & de son esprit, qu'elle entretenoit sans cesse dans l'etude de la Sainte-Escriture, où elle trouvoit des plaisirs tous divins. Et si nous en croyons Saint Gregoire le Grand, la lecture est une fidelle gardienne de la chasteté; parce que le goust de l'esprit est le degoust de la chair. Saint Hierôme le temoigne aussi, disant: Ayme la Sainte-Ecriture, & tu haïras le vice de l'impureté. Il ne faut donc pas s'estonner de la pureté Angelique de cette Sainte; qui en avoit l'esprit continüellement occupé. Et si d'avanture elle y rencontroit quelque passage moins pudique, elle le passoit sans le lire, quand elle estoit seule, de peur que quelque image n'en demeurast dans sa memoire; mais si estant en compagnie, elle ne le pouvoit insensiblemẽt passer, sans qu'on s'en apperceust; elle le lisoit vistement, sans s'y arrester, ny faire semblant de l'entendre: Et lors sa pudeur virginale paroissoit sur son front, & se repandoit sur ses joües. S'il arrivoit qu'elle fût consultée sur de semblables matieres; elle y répondoit, quand elle voyoit qu'il estoit absolument neceſſaire pour la decharge de la conscience de celuy qui l'interogeoit: & elle s'exprimoit avec des termes honnestes; mais avec tant de repugnance, que la mort luy sembloit plus supportable, que de se voir obligée d'entendre de pareils discours, dont elle divertissoit promptement son esprit. Vn homme de sainte vie, qui avoit des lumieres extraordinaires sur l'estat interieur des Ames, remarqua en elle dans un entretien spirituel une si excellente chasteté, qu'il asseura qu'elle estoit incomparable à toutes les plus saintes personnes, dont il avoit eu connoissance. C'est ce qui luy a merité des communications si particulieres avec Dieu; & la revelation de tant de secrets: car comme il dit en son Evangile, ceux qui ont le cœur pur & net, le verront. Saint

Auguſtin en explique la maniere, diſant; Dieu n'eſt pas veu des yeux corporels; mais des ſpirituels: & comme la lumiere du Soleil ne peut eſtre veüe avec plaiſir, que de ceux qui ont les yeux ſains; auſſi Dieu ne peut eſtre contemplé que par des Ames pures, & qui ne ſont point ſoüillées de vices; mais conſacrées & ſanctifiées, pour luy ſervir de Temple. Ie ne puis obmettre un autre temoignage de ſon excellente pureté, que j'ay apris d'une perſonne tres-devote & digne de foy; laquelle deſirant d'avoir occaſion de parler à cette Sainte, ſupplia Nôtre-Seigneur, de luy faire connoître quelque choſe de ſon interieur: Il luy repartit: vous luy dirés de ma part, qu'elle eſt belle & agreable; mais n'entendant pas la ſignification de ces paroles; elle continua à luy faire la meſme priere juſqu'à trois fois, diſant: O mon tres-aymable Seigneur! donnez-moy une plus claire intelligence de ces paroles: Enfin il luy répondit: Dis luy, que je prends plaiſir à voir la beauté interieure de ſon Ame toute éclatante de la ſplendeur de pureté; que je répands ſur elle, comme un rayon de ma reſſemblance divine, & un écoulement de mon humanité divinisée, qui la rend toute floriſſante en bonnes œuvres.

CHAPITRE ONZIESME.

De la confiance inébranlable qu'elle avoit en Dieu, en toute ſorte de temps & d'occaſions.

PArlons maintenant de la confiance que cette Sainte avoit en Dieu, que l'on peut pluſtoſt appeller don, que vertu: car elle la poſſedoit ſi excellemment, & ſi conſtamment, que ny les afflictions ny les pechez meſmes, dont elle ſe reconnoiſſoit coulpable, n'ont pu diminuer la fermeté de ſon eſperance, en la miſericorde divine. Dans les entrepriſes difficiles, elle s'y affermiſſoit malgré tous les obſtacles qu'elle trouvoit à ſes deſſeins, & tenoit toûjours pour certain que Dieu tireroit sõ profit de ſes adverſités, auſſi bien que de ſes proſperités, qui luy eſtoient également envoyées par l'ordre de ſa providence tres-ſage: de quoy elle avoit des experiences ſi continuelles & ſi ſenſibles, qu'eſtant encore dans des doutes & des difficultés, ou dans des peines de corps ou d'eſprit; elle s'attendoit de recevoir la conſolation divine, avec uſure par une nouvelle abondance; s'y preparant deſlors comme à une choſe indubitable. Et elle n'a jamais eſté ſi abbatüe, & decouragée en la veüe de ſes defauts; qu'elle n'ait eſté promptement relevée par la confiance en Dieu: Ce qui la rendoit auſſi-toſt diſpoſée à recevoir ſes careſſes, & ſes faveurs: Car lors que jettant les yeux ſur ſa propre miſere, ſon Ame luy paroiſſoit

difforme, & noire comme un charbon; elle s'élevoit à Dieu par la confiance, & respirant en la veüe de ses misericordes, elle se trouvoit toute changée par l'operation de sa grace, & toute investie de la splendeur divine; parce que sortant d'elle mesme, pour s'approcher de Dieu, elle laissoit les tenebres, & recevoit la veritable lumiere; comme celuy qui quitte un lieu obscur pour s'exposer aux rayons du Soleil, qui luy communique son éclat: Il luy sembloit qu'on luy donnoit alors la beauté, & l'ornement convenable à une Reyne; & qu'estant revestüe d'une robbe d'or, enrichie d'une admirable diversité de couleurs; elle pouvoit sans crainte assister en la presence du Roy des Roys; qui la rendoit digne de ses embrassemens, & de ses amoureuses caresses. Son exercice ordinaire, lorsqu'elle apercevoit en elle quelque tache du peché ou d'imperfection, estoit de recourir aux pieds de son Espoux IESVS-CHRIST, & de se laver, & purifier dans son sang; mais si tost qu'elle ressentoit l'abondance de sa grace, & les charmes de son amour, elle laissoit les exercices de la vie purgative, & consentoit pleinement à ses attraits, se laissant en sa disposition absolüe, pour produire les actes de l'amour le plus unitif, qui luy inspiroit une sainte hardiesse de traiter familierement avec le Dieu de l'Vnivers. Cette mesme confiance la faisoit approcher souvent de la sainte Communion, sans en avoir pû estre retirée, par les menaces fulminées par la Sainte-Ecriture, & par les Predicateurs, contre-ceux qui communient indignement: Car elle s'appuyoit constamment sur la divine bonté; & son humilité luy faisoit estimer ces bonnes œuvres, & toutes les preparations qu'elle y pouvoit apporter, si peu de chose, que lorsqu'à son advis elle s'y estoit peu disposée, cela ne l'empeschoit pas de recevoir cét Auguste Sacrement: disant que tous les efforts & preparations dont nous sommes capables, sont infiniment au dessous de sa dignité; & moins qu'une goutte d'eau, en comparaison de l'Ocean. Il est vray qu'elle ne les negligeoit point, & qu'elle n'estoit jamais depourveüe de la plus necessaire de toutes les dispositions qui est la pureté de cœur, & la devotion fervente. Tous les dons qu'elle recevoit de Dieu, estoient comme une recompense de sa confiance, qui estoit aussi un des plus grands, & des plus remarquables. Cette vertu la fortifioit de telle sorte, qu'au lieu de craindre la mort, elle la desiroit; mais avec resignation à la volonté de Dieu; où elle trouvoit toûjours son avantage: Car par la vie elle augmentoit son merite, & sa recompense; & par la mort elle attendoit la vie eternelle, & la joüissance de son Bien-aymé. Il arriva que tombant du haut d'une colline en bas, elle dît amoureusement à Nostre-Seigneur, en se relevant de

sa chute, avec un visage qui temoignoit sa joye, & son asseurance: O mon tres-aymable IESUS! que cette chutte m'auroit esté favorable, si elle m'avoit ouvert le passage, pour aller plus promptement à vous; mettant fin à mon exil! Vne personne admirant ce discours, lui demanda: Et quoy ne craignez vous-point de mourir sans recevoir vos Sacremens? Elle répondit; je desire de tout mon cœur d'estre munie des saints Sacremens de l'Eglise; mais je prefere à ce desir l'ordre de la Providence divine: car je croy que c'est la meilleure preparation. Ie suis indifferente de la maniere, dont il plaira à Dieu de m'appeller à luy; & que ce soit par une mort subite, ou precedée d'une longue maladie; parceque j'espere que sa misericorde me sera toûjours propice, sans laquelle ma damnation seroit certaine; quoy que ma mort fust preveüe de long-temps. Cette confiance luy rendoit l'esprit toûjours content, fort, & genereux, & la mettoit dans une espece d'immutabilité; parceque c'est le propre de Dieu, qui est immuable, d'affermir ceux qui s'appuyent sur luy, parmy les continuels changemens, ausquels cette vie est subjette. I'appelle Dieu mesme à temoing de tout ce que nous en venons de dire: & je finis par une revelation qu'il en fit à une personne devote, qui luy ayant demandé une grace fort instamment, qu'elle n'obtenoit point; aprés avoir long-temps demeuré sans en recevoir de réponse, il luy dit enfin: j'ay differé de vous répondre, parce que vous n'avez point une parfaite confiance en moy, & en ce que ma clemence daigne operer en vous, comme fait mon éleüe Gertrude; qui y est constamment & invariablement affermie, s'abandonnant à ma providence, & à mon immense bonté dans toute sorte d'evenemens: c'est pourquoy je ne luy refuseray rien de tout ce qu'elle me demandera.

CHAPITRE DOVZIESME.

De sa profonde humilité, ardente charité, & de plusieurs autres excellentes vertus.

TOutes les vertus ont paru avec éclat en cette sainte Ame, qui en a esté ornée comme le firmament l'est des étoiles, pour la rendre une demeure digne de Dieu. L'une des principales a esté l'humilité, qui la faisoit estimer la plus indigne de toutes les creatures: Le grand talent que Dieu luy avoit donné, pour retirer les ames du peché, & les conduire à la perfection, ne luy estoit point occasion de vanité; car elle croyoit n'estre en l'Eglise de Dieu, que comme un faquin en la maison d'un pere-de-famille, qui est utile pour

conſerver les fruits, en épouventant les oyſeaux qui veulent les endommager ; ſans en meriter ny plus d'honneur, ny plus d'eſtime: ou qu'elle eſtoit tout au plus, comme une ſimple diſpenſatrice des graces qu'elle recevoit de Dieu, dont elle ſe tenoit obligée de faire part au prochain, par parolle ou par eſcrit, afin qu'il rendiſt à Dieu, la gloire qui luy eſtoit deuë pour tant de bien-faits, parce qu'à ſon avis, elle n'en faiſoit aucun uſage. Elle s'aquitoit de cette charge avec tant de fidelité, & de pur amour, qu'elle diſoit ; Quand je ſçaurois que je devrois eſtre tourmentée en enfer pour mes pechez ; je ne laiſſerois pas de me réjoüir de la gloire que les autres rendroient à mon Seigneur, & à mon Dieu ; & d'y avoir contribué par mon travail. Elle n'a jamais veû aucun pecheur pour abominable qu'il fuſt, qu'elle ne l'ait eſtimé plus digne de la grace qu'elle, croyant que ſi Dieu luy en euſt conferé de ſemblables à celles qu'elle recevoit, il en auroit moins abuſé. Ce ſentiment ne produiſoit point en elle un defaut de courage : mais plutoſt une vigilance & un ſoin extraordinaire à s'y preparer, & une humble reconnoiſſance, de ce qu'elle eſtoit d'elle-meſme, ſans cette qualité divine, qui luy eſtoit donnée par pure miſericorde, & non par ſes merites. Vn jour que cette penſée l'occupoit, & penetroit plus vivement, elle dît à Noſtre Seigneur. Helas! ô mon Dieu! je connois bien qu'entre les œuvres prodigieuſes de vôtre bonté, l'une des plus admirables eſt, que vous permettez que la terre me porte; car je ſuis une pechereſſe tres-indigne : Mais ſon cher Eſpoux IESUS-CHRIST, dont le propre eſt d'exalter les humbles, luy repondit: La terre a raiſon de vous rendre ce ſervice, puiſque les étoiles meſmes attendent avec quelque ſorte d'impatience l'heure bien-heureuſe où elles vous ſerviront de marche-pied. O ineffable douceur de nôtre grand Dieu, qui rend l'homme veritablement grand à ſes yeux divins, à meſure qu'il eſt petit aux ſiens ! Quoy que cette Vierge euſt une extreme horreur de la vanité, elle n'en repouſſoit point les attaques, avec de violens efforts ; mais elle s'en détournoit, & la mépriſoit, comme une choſe honteuſe, & indigne d'un courage Chreſtien : & regardant ce larçin de la gloire de ſon Dieu ; comme un acte lache, elle retiroit de cette tentation un ſujet de s'en humilier plus profondément. Bien qu'elle fuſt tres-ſçavãte, & ſi intelligente en la Sainte-Ecriture, qu'elle pouvoit en une heure, repondre à pluſieurs difficultés des plus obſcures, avec l'admiration de tous ceux qui la conſultoient ; elle ſe ſoûmetoit pourtant à l'advis des autres en tout ce qui la touchoit; renonçant à ſon propre jugement, pour ſe laiſſer conduire à leur diſcretion : Quoy qu'elle excellaſt en cette vertu, & en l'art de

conduire les ames ; elle preferoit touſiours ſon prochain à elle méme, luy cedant l'honneur, & les commodités : car elle ſe jugeoit indigne de toutes celles de la vie, & n'en recevoit aucune, que pour contenter Noſtre-Seigneur, qui a dit qu'il tiendroit pour fait à luy méme, le bien que l'on feroit au plus petit des ſiens : car elle croyoit eſtre la moindre de toutes. Cette devotion fut ſi agreable à Noſtre-Seigneur, qu'il le témoigna une fois que la Sainte ayant mal à la teſte, prit une drogue aromatique pour ſe ſoulager, avec cette pure intention, afin de pouvoir continuer un travail qui eſtoit pour la gloire de Dieu : Car Nôtre Seigneur ſe pancha amoureuſement vers elle, comme pour recevoir de ſa bouche la ſuavité de cette odeur. Ce qu'il faiſoit avec autant de plaiſir, que s'il en euſt eü beſoin ; puis rendant une haleine tres douce, qui embaumoit tout le Paradis, il diſoit à ſes Saints avec un viſage joyeux ; Voilà ce que j'ay maintenant receu de mon Epouſe Gertrude. Cette meſme vertu d'humilité, luy faiſoit cacher la ferveur de la devotion, & l'abondance des conſolations divines, qui rejoüiſſoient ſon ame, & luy a fait obmettre de declarer en ſes Ecrits pluſieurs temoignages irrefragables de ſa ſainteté : mais Dieu ne voulant pas qu'une vertu qui luy eſtoit ſi utile, fuſt prejudiciable à ſon prochain, les a manifeſtez pour elle : car il dît à une perſonne, qui eſtoit dans des tranſports extraordinaires d'amour, & de devotion : Sçachez que mon eluë Gertrude, que je prepare pour eſtre le cabinet de mes delices, eſt preſque inceſſamment viſitée de moy, avec autant de douceur & de ferveur, que vous en reſſentez maintenant. Ces conſolations ineffables l'avoient tellement degoûtée de toutes celles de la terre, que ce que les hommes appellent delices, ne luy ſembloient qu'une pure amertume. Saint Bernard atteſte que celuy qui ayme parfaitement Dieu, ne peut ſe réjoüir hors de luy, & que ſon deſir continuel de le poſſeder pleinement dans le Ciel, l'occupe de telle ſorte, qu'il le rend comme incapable du plaiſir des ſens, & de la conſolation des creatures : car la douleur de ſon exil, ne luy permet point de s'y plaire. Vn jour qu'elle s'eſtoit entretenuë en cette conſideration, elle dît à ſon Eſpoux : Ie ne trouve rien en tout l'Vnivers qui me contente ; il n'y a que vous ſeul, ô mon unique, & tres-aymable Seigneur ! Il luy repondit ; Et moy ma bien aymée ! je ne trouve rien au Ciel, ny en la terre, qui me puiſſe empeſcher de prendre mon plaiſir en vous ; car le contentement que je trouve dans les cœurs de tous mes amis, ne peut me diſtraire de la continuelle application que j'ay à vous ; comme ſi je n'avois que vous ſeule ; je partage auſſi avec vous ma beatitude ;

vous faisant le séjour de mes delices pour mon plaisir, & pour vostre utilité : Ces paroles expriment bien ce que dit saint Bernard, qu'encore que la Majesté Royalle ayme le jugement, & à paroistre magnifique, & redoutable dans son lit de justice, l'amour que le Fils de Dieu porte aux Ames, en qualité d'Espoux, l'ont fait descendre, pour s'abaisser à elles ; ne recherchant que leur fidelité & leur amour.

La Bien-heureuse Melchilde connut par une revelation, combien sainte Gertrude excelloit en ces deux vertus. Elle vit Nostre Seigneur assis sur son trône, & cette Vierge devant luy, ayant les yeux fixement arrestez sur son divin visage, sans que cela l'empeschast de faire diverses actions. Ce qui ravit sainte Melchilde d'admiration : & nôtre Seigneur luy dît : Tel est l'estat de ma bien aymée, qui marche toûjours en ma presence, desirant & cherchant incessamment le plus grand plaisir de mon cœur, & aussi-tôt qu'elle l'a trouvé, elle l'execute promptement ; l'activité de son amour ne luy permettant aucun repos que dans son exercice ; souhaittant toûjours quelque nouvelle occasion de me le témoigner ; ce qui fait que toute sa vie me rend un honneur, & une gloire perpetuelle. Sainte Melchilde répondit : Si sa conversation est si parfaite, ô mon Seigneur ! comment est-il possible qu'elle juge trop severement les deffauts d'autruy ? En verité dit le Sauveur, cela ne vient que de la grande pureté de son cœur, qui ne peut souffrir la tache du peché, ny en soy, ny en son prochain. Cette pureté de cœur, estoit accompagnée de celle d'affection, qui luy faisoit aymer les creatures, entant qu'elles luy aydoient à s'élever à son Createur, & qu'elles contribuoient à son service. Entre ses livres, elle estimoit davantage ceux qui estoient remplis d'une doctrine plus conforme à l'Evangile, & plus propre à établir le regne de Iesus-Christ dans les Ames : Entre ses meubles, elle preferoit sa table sur laquelle elle écrivoit les livres dont le prochain estoit édifié ; la depence qu'elle faisoit plus volontiers, estoit pour l'Autel, & pour les pauvres qui sont les membres du Sauveur : de là naissoit sa parfaite indifference pour toutes les choses qui servoient à son vsage. Quand on luy donnoit un habit, ou autre chose semblable, elle le recevoit à yeux clos avec grande humilité & reconnoissance, comme luy estant envoyée de la divine Providence ; quoy qu'elle fût chetive ou incommode : car elle ne vouloit aucune curiosité, ni superfluité, comme plusieurs de ceux qui aprés avoir fait profession de pauvreté, se laissent captiver par des bagatelles, au grand prejudice de leurs Ames. Aussi tôt qu'elle s'apercevoit de quelque meuble, dont elle se pouvoit passer,

elle le distribuoit aux plus necessiteux, sans acception de personnes. Cette genereuse independance la fit parvenir à la vraye liberté des enfans de Dieu, ne reconnoissant que luy seul pour son Souverain; & n'ayant que sa loy, & sa volonté pour regle de la sienne: Ce qu'il declara à un saint Personnage, lequel luy demandant un jour, ce qui luy plaisoit davantage, en sa bien aymée Gertrude: il luy repondit que c'estoit la liberté de cœur? Et moy dît cét homme, je croyois que ce qui l'a rendoit plus agreable à Vostre Majesté, estoit que par vôtre grace elle a acquis une parfaite connoissance d'elle-mesme, & une fervente charité. Tu juges fort bien, dît Nôtre Seigneur; mais cette liberté luy a beaucoup servy pour y parvenir; estant un moyen tres-excellent pour obtenir une eminente perfection: C'est ce qui rend mon épouse disposée à toute heure pour recevoir mes plus riches faveurs; car elle ne lie point son cœur par l'affection d'aucune chose, qui empeche ma communication. L'on a souvent remarqué que lors qu'il falloit expedier quelque affaire exterieure, elle le faisoit promptement afin d'estre toûjours debarrassée, & propre à s'adonner à la contemplation & à la priere, sans inquietude d'esprit, qui en put troubler la tranquillité; ce qui la rendoit tres-efficace. Disons en un mot, que toutes les vertus ont éclaté en elle, d'une singuliere splendeur. Son amour a esté ardent, son humilité profonde, sa sagesse eminente, sa force invincible: il n'y avoit rien de plus ponctuel que son obeïssance, de plus reglé que sa temperance, de plus doux que sa mansuetude, ny de plus infatigable que sa patience: Elle avoit atteint le plus sublime degré de la pauvreté spirituelle, de la joye de son abjection, & du mépris du monde. Cela suffit pour prouver, comme nous avons dit, qu'elle est un Ciel dans lequel Nostre Seigneur a étably son trône, & sa demeure avec plaisir, l'ayant luy-mesme enrichi de tant de brillantes étoiles, qui luy servent d'ornement.

CHAPITRE TREIZIESME.

Continuation du mesme sujet: de la conformité qui se trouve entre le Ciel, & cette sainte Ame, & de la force admirable de ses paroles & de ses Oraisons.

NOus pouvons dire à la gloire de cette Vierge, ce que l'Eglise chante à celle des Apostres. Ce sont des Cieux, dit-elle parlant à IESUS-CHRIST dans lesquels vous habitez, ô mon Seigneur! Ces paroles servent tout ensemble de rosée pour consoler, & fortifier les bons, & de tonnerre pour jetter la crainte & l'effroy dans

dans les méchans. Nous avons remarqué ces deux effets en ces paroles de douceur pour consoler, & d'efficace pour étonner : & on luy peut justement attribuer ce que dit le Saint-Esprit, que les paroles du Sage sont comme des clous fichez profondément ; car elle persuadoit ce qu'elle vouloit ; comme il estoit aisé à voir, par l'abondance des larmes que ses Auditeurs répandoient pendant son discours. Plusieurs pecheurs endurcis, qui n'avoient pû estre flechis par aucune voye, s'en retournoient tous changez, & prometoient d'obeïr à ses conseils ; confessant qu'une seule de ses paroles avoit fait plus d'effect sur leur esprit, que de longues predications : il arriva qu'une personne se scandalisant de l'ardeur de son zele, à reprendre une faute qu'elle estimoit legere, supplia Nostre Seigneur de le temperer : mais elle apprit qu'il en estoit l'Auteur, & qu'elle suivoit en cela le mouvement de son esprit : Car il luy repondit ; lors que j'estois en ma vie mortelle conversant avec les hommes, j'estois consommé d'un zele ardent de detruire toute injustice, & d'établir la vertu. Gertrude m'imite en cela : Cette personne repliqua ; Seigneur ! il est vray que vos paroles estoient dures envers les reprouvez : mais les siennes troublent par leur severité quelques-uns qui sont en bonne reputation : Les Pharisiens, dît Nostre Seigneur, qui estoient ceux qui se scandalisoient plus de ma doctrine, estoient aussi estimez saints ; quoy qu'ils ne le fussent qu'en apparence.

Ses paroles n'estoient pas seulement efficaces pour convertir les ames ; mais aussi pour les consoler, & pour adoucir les ennuis, & les amertumes, dont cette vie est remplie : ce qu'elle faisoit encore plus facilement par le moyen de ses oraisons : plusieurs estans combatus de fascheuses tentations, ou affligez en diverses manieres, ont esté avertis en songe de se recommander à ses prieres, & ils en ont esté aussi-tôt délivrez ; ayans rendu graces à Dieu, ils faisoient en secret remercier la Sainte, qu'ils reconnoissoient pour leur mediatrice. L'on ne doit pas moins estimer ces miracles spirituels qui gueriſſent les ames, que ceux qui se font pour la santé des corps : neantmoins je montreray aussi que les miracles exterieurs ne luy ont pas manqué pour preuve de sa saintеté, & pour la gloire de Dieu, qui l'en a illustrée.

CHAPITRE QVATORZIESME.

De quelques miracles de sainte Gertrude.

VNe année que le Ciel fut si inclement, & la saison si froide que les hommes & les bestes furent en danger d'en mourir, &

que l'on apprehendoit la famine ; parce qu'estant déja au mois de Mars, les grains & les fruits n'avoient encore aucune apparence, ce fleau paroissoit presque inevitable, parce que la disposition de la Lune & des astres presageoient que la glace devoit long-temps durer : Sainte Gertrude touchée de cette calamité publique, que sa charité luy faisoit ressentir plus vivement que les siennes particulieres, eut recours à Dieu selon sa coustume, & le pria instamment d'avoir pitié de son peuple : elle choisit le temps de la sainte Communion, pour luy adresser cette requeste, qui fut incontinent exaucée comme Nostre Seigneur l'en asseura: Mais elle repliqua par une amoureuse familiarité ; Mon Seigneur si vous m'avez accordé ma demande, accordez moy aussi que j'en voye si promptement l'execution, que la glace se fonde tout presentement. Ensuite de cecy elle s'adonna à d'autres exercices, & en sortant de l'Eglise, elle aperceut la glace fonduë par tout, & le temps doux, & agreable comme au printemps. Ce qui continua avec l'etonnement de tous ceux qui n'en sçavoient pas la cause ; qui disoient que c'estoit un effect contraire à la nature, & à toutes les regles de l'Astrologie. Vne autre fois, au temps des moissons, que les pluyes estoient si continuelles qu'on ne pouvoit receüillir les biens de la terre, & que les bleds sembloient tous perdus ; elle faisoit d'instantes prieres pour obtenir la serenité. Elle insista avec tant de ferveur & d'importunité, qu'elle ne voulut point se lever, qu'elle ne sçeust que Dieu estoit appaisé, & qu'il ne luy eust promis de detourner ce chastiment, qu'il estoit prest de de lancer sur ce peuple ; qui joüit incontinent de l'effet de son oraison, par un changement subit & merveilleux : car les nuages dont le Ciel estoit tout couvert, furent dissipez sans pluye, contre toute apparence. Vn soir apres souper que la Sainte & sa Communauté estoient en la Cour pour achever certains ouvrages, une grosse nuë commença à menacer d'orage ; j'entendis qu'elle disoit à Dieu en gemissant : ô mon Seigneur Dieu & Createur de l'Vnivers ! je ne desire pas que vous obeissiez à mes indignes volontés : mais s'il plaisoit à vostre infinie bonté d'arrester, & suspendre cette pluye pour l'amour de moy ! neanmoins que vostre volonté soit faite : aussi tôt la pluye commença à tomber en abondance, & le Ciel à s'ouvrir en éclairs & en tonneres épouvantables. Lors touchée de compassion pour ses sœurs qui se moüilloient, elle dit : Que vôtre justice se contienne un peu, ô clemence divine ! jusqu'à ce que nous ayons achevé l'ouvrage que l'obeïssance nous a enjoint ; au mesme moment, Nostre Seigneur suspendit la pluye, & leur donna le loisir de l'achever : à peine les sœurs furent arrivées à la porte de la mai-

son ; que la tempeste recommença si terrible, que quelques-unes qui s'estoient amusées dans la cour, en furent toutes trempées. C'est icy où nous voyons verifié ce que dit le Prophete ; que Dieu fait la volonté de ceux qui le craignent : mais beaucoup plus de ceux qui l'ayment, & qui ont renoncé à leur propre volonté, pour faire la sienne. En une autre necessité, où la grande secheresse & tempeste de vents estoit fort dommageable aux fruits de la terre ; pendant qu'elle prioit, pour ce sujet, Nostre Seigneur luy dît : Ma fille j'ay resolu de convertir à moy par ces fleaux, les cœurs de plusieurs qui sont rebelles à mes volontez : laisse moy donc faire, afin qu'à tout le moins, ils me cherchent par necessité, qui les contraint de venir à moy, & d'implorer mon secours, se voyant privez de tout autre. La raison pour laquelle j'exauce quelquesfois mes serviteurs ; n'a pas maintenant lieu entre toy & moy, qui est que pour condescendre à leur foiblesse, & fortifier leur confiance, je laisse en quelque façon mes desseins, pour m'accommoder à leurs interests particuliers : mais comme les miens sont les tiens, & que tu ne veux que l'acomplissement de ma volonté, il suffit que je te l'aye signifiée, pour te rendre contente ; & afin que tu ne penses pas m'avoir prié en vain, je te donneray un autre don spirituel, au lieu de cette faveur temporelle : Ce qu'elle receut avec action-de-graces, se réjoüissant de n'estre point exaucée en sa premiere demande, puisque ce n'estoit point le bon-plaisir de Dieu. Quelquefois elle obtenoit ce qu'elle demandoit comme en se joüant. Quand l'aigüille dont elle travailloit, ou le stile dont elle écrivoit, luy tomboit des mains, & se perdoit parmy quantité de paille, perdant l'esperance de le pouvoir trouver, elle disoit en la presence de ses sœurs : ô mon Seigneur ! quoy que je cherche long-temps, je ne le trouveray pas si vous ne me le rendez : faites moy, s'il vous plaist, cette faveur ; disant cela, elle mettoit la main à yeux clos à l'endroit où elle se trouvoit, & elle en retiroit toûjours miraculeusement ce qu'elle cherchoit, comme si elle l'eut vû. Son cher Seigneur & Espoux, estoit son unique refuge, en grandes & en petites choses, en ce qui la touchoit, & en ce qui touchoit les autres, & elles n'estoit jamais confonduë en son esperance : car il luy donnoit toûjours des preuves de son amour, & de sa fidelité, l'assistant incessamment. Nous avons rapporté ces exemples, choisis entre une infinité d'autres ; Mais comme la sainteté ne consiste pas à faire des miracles, ny à recevoir beaucoup de graces extraordinaires ; mais plutôt à se rendre fidelle, en l'exercice des vertus ; principalement de la charité. Apres avoir vû combien cette Sainte a excelié en celle de Dieu ; voyons en-

core au Chapitre suivant qu'elle s'est renduë tres-recommandable en celle du prochain, luy faisant part des biens qu'elle avoit receus de la liberalité divine. Nous avons déja beaucoup parlé de cette matiere : mais elle nous en a donné un si ample sujet, que cela m'oblige de le continuer.

CHAPITRE QVINZIESME.

Des graces gratuites dont cette Vierge a esté enrichie pour le salut du prochain.

LA connoissance des choses, que je veux rapporter, m'a couté un peu de peine à acquerir ; parce qu'elles estoient secretes, & que l'on communique avec difficulté, ce qui se passe en l'interieur de sa conscience : je l'ay pourtant appris de personnes si dignes de foy, qu'il n'est pas permis d'en douter, plusieurs desquelles estant combatuës & agitées de scrupules, & de grandes anxietez, avoient eu recours à la Sainte, pour en recevoir conseil, & pour apprendre de sa bouche, comme d'un oracle divin ; s'ils devoient approcher de la sainte Eucharistie : Elle dissipoit aussi-tôt leurs tenebres, & rendoit le calme à leur esprit, les rempliſſant de confiance, elle les obligeoit de communier souvent, s'appuyant sur la misericorde divine : mais comme c'est l'ordinaire des ames pures de craindre de faillir, ou elles sont sans coulpe ; elle apprehenda un jour d'avoir en cela quelque presomption ou temerité ; s'attribuant plus d'authorité qu'elle ne devoit, & respondant trop promptement aux doutes qui luy estoient proposez : Elle s'adressa pour ce sujet à Nostre Seigneur avec grande humilité, luy declarant l'angoisse qu'elle en souffroit : Il luy repondit : Ne crains point ma fille ! fortifie ton cœur contre cette apprehension qui est vaine ; car je suis ton Seigneur & ton Dieu qui t'ay creée & choisie par amour, pour demeurer, & prendre mes delices en ton ame, mon bon plaisir est de répondre par ta bouche à ceux qui s'addresseront humblement à toy ; pour apprendre mes volontez ; reçois cette promesse de moy ; que je ne permettray jamais que ceux qui sont indignes de la participation de mon corps, te consultent pour ce sujet : dis donc à tous ceux que je t'envoyeray opprimez de scrupules, qu'ils auront un accez asseuré auprés de moy : Car en ta consideration, je leur ouvriray mon sein paternel & leur manifesteray mon amour, en leur donnant le tres-doux baiser de paix. Vn jour cette Sainte priant pour quelqu'un, eut honte pour luy de son peu de foy, & souhaitoit qu'il en eust une plus vive, pour se rendre digne de recevoir la grace

qu'elle tachoit de luy obtenir : Nostre-Seigneur luy dit , tout autant que chacun espere d'en obtenir de moy par vostre moyen , autant en recevra t'il ? de plus , tout ce que vous prometrez en mon nom , je l'accompliray infailliblement : & bien que celuy à qui vous faites quelque promesse , ne ressente pas en mesme-temps , les effets de ma grace , à cause de l'infirmité humaine , il ne doit point entrer en defiance : car il l'experimentera à l'heure que ma providence l'a ordonné. Quelques jours aprés que Nostre Seigneur luy eut donné cette asseurance ; cõme elle admiroit cette faveur dont elle s'estimoit indigne ; elle luy demanda , comment il s'estoit pû resoudre à luy faire une grace si fort au dessus de son merite : Il repondit : Que son excellence ne vous fasse point entrer en doute que je ne vous l'aye conferée : l'Eglise universelle ne confesse t'elle pas que j'ay dit à Pierre , que tout ce qu'il déliera en Terre , sera delié au Ciel ? Et ne reçoit-elle pas tous les jours l'effet de cette parole , par le ministere des Prestres ? Souvenez-vous que moy-mesme qui l'ay honorée de ce pouvoir ; vous avantage de cét autre privilege , en estant pressé par la violence de mon amour : puis touchant sa langue , il luy dît : En verité j'accompliray les promesses que vous ferez sur la terre en mon nom , à qui que ce soit ; & je les confirmeray dans le Ciel. Elle repartit : Mon Seigneur ? j'aurois un extreme regret , si prenant les imaginations de mon propre esprit , au lieu de vos inspirations , j'avois dit quelque chose , qui eust prejudicié à mon prochain & dont quelqu'un eust pris occasion de sa perte , ou de s'endurcir davantage dans son peché , comme d'avoir asseuré qu'il n'y a point de crime , ny d'infidelité à la grace , qui demeure impunie , & dont vostre justice ne tire la vengeance : Nostre Seigneur repondit : Quand le zele du salut des Ames , vous aura incitée à des semblables paroles ; ma clemence previendra celuy à qui vous les aurez adressées , & l'avertira de faire penitence , de peur que le mépris qu'il feroit de vos advis , ne le rende plus coupable , & digne de supplice : Elle luy demanda : D'où vient mon Seigneur ; qu'encore que vous parliez par ma bouche , mes paroles ont peu d'efficace dans certaines ames , dont je desire si fort le salut ? Ne vous étonnez pas repliqua le Sauveur , si vous n'en retirez pas tout le fruict que vous desirez : les miennes n'estoient pas toûjours écoutées , ny bien receuës pendant ma vie mortelle ; quoy que la vertu de ma divinité se trouvast iointe aux charmes de mon humanité : ma Providence ordonne , ou permet toutes choses , elle ne peut manquer de voir l'execution de ses desseins. Quelque temps aprés cette Sainte reprit une personne de quelque defaut : son humilité luy fit craindre de l'avoir fait avec trop d'exag-

geration, elle supplia Nostre-Seigneur de luy donner lumiere pour agir, & parler toûiours par le mouvement de son Esprit, en semblables occasions. Il luy respondit; ne craignez pas ma fille; mais confiés vous en moy qui vous ay honnorée de ce privilege, que vous voyez, & discernez en ma veritable lumiere, l'estat bon ou mauvais de ceux, qui prennent conseil de vous : c'est pourquoy vous repondrez plus severement, à ceux dont les pechez seront plus enormes; selon le iugement que i'en feray: Mais pour les fautes legeres, vous répondrez avec plus de douceur. Lors s'abismant iusques dans le centre de son neant, elle dît : ô Seigneur qui dominez au Ciel, & en la terre ! retenez l'excez de vostre liberalité : car ie suis poudre, & cendre, & tout à fait indigne de si grandes faveurs.

Mais le Sauveur luy dît en la caressant : Est-ce si grande chose que je vous donne le jugement des offences que l'on commet contre moy, aprés vous avoir si souvent communiqué les secrets de mon amitié ? Et il adjoûta; Quiconque pressé de tristesse cherchera humblement, & sincerement le conseil, & la consolation en vos paroles, ne sera point frustré de son attente, & de son desir: parce que moy qui suis Dieu tout-puissant & qui vous ay choisie pour ma demeure, veux faire du bien à plusieurs par vostre moyen : car l'excez de l'amour que je vous porte, m'oblige de vous associer à moy, pour leur departir mes graces que i'ay renfermées en vostre sein : La ioye que vostre cœur en ressentira, sera puisée de l'abondance de mon cœur divin, qui trouve ses delices à faire du bien aux hommes. Vne autre fois qu'elle prioit pour quelques personnes qui s'estoient recommandées à ses prieres, son cher Espoux luy dît. Tout de mesme que ceux qui en l'ancienne Loy pouvoient embrasser les cornes de l'Autel avoient trouvé leur deffence & leur seureté; ainsi ceux qui se confians en vos prieres, demanderont vostre assistance, seront sauvez par ma grace. Parce que ie vous ay choisie, pour resider en vous, d'une maniere singuliere. Cette merveilleuse promesse fut confirmée par une revelation qu'eut Sainte Mechthilde; laquelle priant pour Sainte Gertrude, vit son cœur sous la forme d'un pont tres-bien affermi, & appuyé comme sur deux murs; dont l'un representoit l'humanité de IESUS-CHRIST, & l'autre sa divinité. Et il luy dit : quiconque s'efforcera de venir à moy par ce pont, ne sçauroit tomber, ny manquer de parvenir à moy ? Cest à dire, que tous ceux qui recevront, & qui obeïront aux paroles, & aux advertissemens de Gertrude, ne s'ecarteront iamais du droit chemin qui conduit à la vie eternelle.

CHAPITRE SEIXIESME.

De la raison pour laquelle Nostre-Seigneur a commandé que ce livre fût mis en lumiere.

LOrs que cette Vierge eut entendu que la volonté de Dieu estoit que ses Ecrits fussent publiez ; elle consideroit en elle mesme, quelle en pourroit estre l'utilité : car sa pensée & resolution avoit esté jusqu'alors, de ne les manifester à personne pendant sa vie ; trouvant mesme grande difficulté de permettre qu'ils le fussent aprés sa mort ; parce qu'il luy sembloit que le Lecteur n'en retireroit que du trouble, sans aucune edification ; mais Nostre-Seigneur repondant à ces pensées,luy dît:Quel profit peut-on tirer de ce qui se lit en la vie de sainte Catherine, que je l'ay visitée en prison, & que je luy disois: sois constante ma fille : car je suis avec toy ? Ou de ce qui est rapporté en la vie de Saint Iean mon bien aimé Disciple, que je l'ay invité de venir à moy ; luy disant vien, mon ami &c. Et pourquoy tant d'autres choses semblables, dont la memoire est demeurée au peuple Chrestien, par le moïen de l'Escriture, sinon afin d'entretenir & d'augmenter la devotion du Lecteur par les témoignages de ma bonté, envers les hommes. Ie pretens tirer le mesme effet de la publication de ce livre:car par sa lecture,les uns admirant ma liberalité, qui me rend si prodigue de mes faveurs, changeront leur mauvaise vie, & rechercheront ma grace, & mon amitié, afin d'en joüir avec vous, & les autres en deviendront plus embrasez en mon Amour. Vne fois que cette Sainte ressentoit des mouvemens tout extraordinaires, de mettre ses Escrits au jour ; elle admiroit d'où ils pouvoient venir ; parce qu'elle n'ignoroit pas que plusieurs de ces esprits, qui passent pour forts selon le monde, & pour infirmes devant Dieu, par ce que leur fausse sageſſe n'est qu'une veritable folie, mepriseroient les dons de Dieu, qui y paroissent dans leur magnificence : parce qu'ils n'ont point fait l'experience de telles caresses: Nostre-Seigneur luy repondit ; I'ay mis une grace en vous de telle nature, que j'en retireray infailliblement un grand fruit : Et je voudrois que ceux qui ont receu de pareils talents, & qui ne tiennent compte de les faire profiter, fussent incitez par vostre exemple, à considerer de plus prés leur valeur, pour m'en rendre le fruit que je pretens, par la communication qu'ils en doivent faire au prochain : Et s'il arrive que quelqu'un les en calomnie malicieusement, la faute n'en sera que sur les calomniateurs, & ils demeureront dechargez de l'obligation que je leur en ay imposée : Qu'ils se souviennent de ce que j'ay dit

autresfois par la bouche d'un Prophete : Ie mettray une pierre d'achopement en Israël, c'est à dire, je dispose plusieurs choses, les permets, & les commande pour le salut de mes Eleus : quoy que les reprouvez en prennent sujet de scandale. Sainte Gertrude comprit bien qu'encore que Nostre-Seigneur incite les bons à faire plusieurs choses, dont il sçait que les meschants se scandaliseront ; il ne le fait pas à dessein qu'elles leur soient nuisibles, & il ne tient qu'à eux d'en profiter : c'est pourquoy les Eleus ne doivent point obmettre de faire ce que Dieu leur commande, pour avoir paix avec ceux qui n'ayment, que la guerre : car la veritable paix consiste à preferer la volonté de Dieu à celle des hommes, & il ne la faut pas laisser pour crainte de leurs murmures, & de leurs contradictions : il n'est permis d'avoir de complaisance pour eux, qu'en ce qui n'offence point Dieu ; Mais l'on doit tâcher de les gagner à luy, en leur rendant le bien pour le mal. Ceux qui agissent en cette maniere, obtiennent une grande recompense : comme au contraire l'obstination des cœurs endurcis est digne d'un rigoureux châtiment. C'est ce que dit Hugo parlant de la foy, & des œuvres de Dieu, qu'elles sont proposées & exposées, devant les bons, & les mauvais ; mais que la recompense est justement preparée aux Fideles pour leur foy, & la punition aux infideles pour leur infidelité.

CHAPITRE DIX SEPTIESME.

Divers exemples de la facilité avec laquelle Nostre-Seigneur agissoit en Sainte Gertrude, sans qu'elle y mît d'empeschemens.

L'Humilité de Sainte Gertrude Bien-aymée de Dieu, croissoit à proportion de ses autres vertus, & elle s'approfondissoit en la connoissance d'elle mesme, à mesure qu'il l'elevoit à sa divine communication: ce qui fut cause qu'elle s'adressa un jour à Sainte Mechtilde, & la supplia de consulter Dieu, sur les graces qu'il luy avoit faites : non pas pour en estre renduë plus certaine ; mais pour en estre plus incitée à la reconnoissance de sa bonté, & se fortifier, & premunir contre les decouragemens que la veüe de son indignité, pour ses fautes journalieres auroient pû produire en elle. Sainte Melchtilde se mettant en oraison pour ce sujet, vid IESVS-CHRIST, époux de cette Ame, avec une beauté ravissante, estant revestu d'une robbe tres-riche, parsemée de fleurs, & doublée d'un drap d'or : il embrassoit Sainte Gertrude de sa main droite, belle, & delicate, en telle maniere, que le costé de cette Vierge, où estoit son cœur, estoit estroittement uny à la tres-aymable playe du cœur de IESVS:

Sainte

Sainte Gertrude embraſſoit auſſi ce cher, & divin Eſpoux avec ſon bras gauche, & portoit ſa main juſqu'à ſon dos : la Bien-heureuſe Melcthilde admirant cela, deſiroit ſçavoir l'explication de cette viſion. Noſtre-Seigneur luy dît : Sçachez que les fleurs de mes veſtemens, & l'or qui eſclate au dedans, ſignifie la vigueur dont ma divinité opere par amour, tant de merveilles en cette Ame : Oüy mon operation eſt tres-puiſſante, & tres-vigoureuſe en elle : Comprenez auſſi de ce que vous voyez ſon cœur appliqué ſur le mien ; que je l'ay ſi intimement unie à moy, qu'elle peut à toute heure recevoir les influences de mes graces. Sainte Melctilde pourſuivit, diſant : Mon Seigneur ! avez vous donné à voſtre eluë cette faveur qu'elle puiſſe expliquer toutes les difficultés, & les doutes qu'on luy propoſe ? Peut-elle répondre certainement, & clairement, ſelon la verité de voſtre divine connoiſſance ? Luy avez vous promis en ces meſmes termes, qu'elle me l'a declaré par ſon humilité, & pour ſon inſtruction, diſant, que tous ceux qui vous chercheront par ſon moyen, trouveront le droit ſentier de la vie eternelle ? Le Sauveur luy repondit : Oüy en verité, je l'ay comblée de ce rare Privilege, que tout ce que l'on eſperera obtenir de moy par ſon moyen, on l'obtiendra ; De plus celuy qu'elle jugera digne, & qu'elle aura exhorté à s'aprocher de la Sainte Communion, en ſera eſtimé, & rendu digne par ma miſericorde, & je le regarderay d'un œil amoureux : Enfin elle diſcernera l'état des conſciences, & la gravité, ou legereté des pechez, conformement à ma divine connoiſſance. Mais comme il y en a trois dans le Ciel, qui rendent témoignage ; il faut auſſi qu'il y ait trois choſes en elle, qui concourrent à rendre ſon temoignage infaillible, & qu'elle doit toûjours obſerver avant que de répondre : La premiere eſt de prendre garde, ſi elle ſe ſent muë, & pouſſée de mon eſprit ; la ſeconde, ſi celuy à qui elle parle, ſe repent où ſe voudroit repentir de ſa faute ; la troiſiéme, s'il a bonne volonté de me ſervir : Aprés ces trois reflections ; elle peut repondre ſans ſcrupule, & ſans crainte à tout ce qu'on luy demandera, & je ratifieray tout ce qu'elle promettra de ma part : Lorſqu'elle commencera ſon diſcours, qu'elle aſpire, gemiſſe, & éleve ſon cœur à moy, afin d'attirer de mon cœur dans le ſien mon inſpiration divine ; & je parleray par ſa bouche, & declareray mes ſecrets à ſes Auditeurs : Noſtre-Seigneur adjouſta, que celle qui t'a envoyée vers moy, ſe ſouvienne toûjours de cette nouvelle aſſeurance, que je luy ay donnée, afin que ſi dans quelque temps elle ſent diminuer la grace ſenſible, comme il arrive ſouvent par les diverſes occupations, qu'elle n'entre point en defiance ; Mais qu'elle ſoit certaine que je luy conſerveray inviolablement ces pri-

vileges tous les jours de sa vie. Sainte Mechthilde s'informa encore, si Sainte Gertrude ne contractoit point quelque faute, par la grande promptitude dont elle faisoit ses actions, & d'où venoit qu'elle estoit toûjours également disposée à tout faire, à escrire, à lire, à prier, à instruire le prochain, à le reprendre, ou le consoler? Le Fils de Dieu luy repartit: j'ay si misericordieusement & inseparablement lié, & conjoint mon cœur avec le sien, qu'elle est devenüe un mesme esprit avec le mien: c'est ce qui fait qu'elle consent si cordialement à mes volontez: car il n'y a pas une si parfaite correspondance des membres de son corps à son cœur, que de son cœur au mien. Et tout de mesme que le cœur de l'homme, ayant formé la volonté de mouvoir un des membres de son corps, ne trouve point en eux de contradiction; mais qu'ils luy obeïssent sans resistance comme à leur Souverain; aussi Gertrude est à toute heure disposée à m'obeïr: car je l'ay éleüe pour habiter & regner en elle, sa volonté & les œuvres qui en dependent, ont une telle liaison à la mienne, qu'elle n'a quasi autre mouvement que celuy qu'elle en reçoit. Ie faits agir ses mains en la maniere qu'il me plaist, ses yeux s'ouvrent, & se ferment quand je veux, son esprit fervent, & sa parole, me servent de langue, pour exprimer mes volontés, sa discretion qui luy fait demander des graces pour certaines personnes, plustost que pour d'autres, me sert d'oreilles: car j'entends volontiers ses requestes, & m'incline facilement à repandre mes faveurs, sur ceux pour qui elle me prie (c'est à dire qu'il semble qu'avoir gagné les bonnes graces de Gertrude, c'est avoir gagné celles de Dieu, tant qu'on est prest d'obtenir ce que l'on desire.) Son intention est comme mes pieds: car elle est toûjours droitement dirigée à l'execution de mes commandemens, avec une si grande diligence, qu'aussi-tost qu'elle les a accomplis en une chose, elle se dispose à les accomplir en une autre: c'est ce qui rend sa conscience si tranquille, & exempte de trouble & de scrupule: car elle ne laisse aucun exercice que pour en pratiquer un autre, qu'elle voit estre plus conforme à mon bon plaisir; ce qui luy fait meriter double recompense, pour le bien qu'elle laisse, afin de m'obeïr, & pour celuy qu'elle effectüe pour le mesme sujet. Vne autre sainte fille eût une revelation toute conforme à celle que je viens de raporter touchant les privileges de Sainte Gertrude, & l'union intime de son Ame avec Dieu. Elle ne connoissoit pas cette Sainte par autre voye, & n'avoit aucunement conferé avec Sainte Mechthilde; cependant leurs revelations furent semblables, & l'estat interieur de cette Vierge fut manifesté de toutes deux quasi en mesme temps. Ce qui fait bien voir que c'estoit par le moyen de la mesme

lumiere ; & qu'elles avoient puisé cette connoissance en la mesme source de la verité divine, qui rend leurs temoignages trop croyables : cette fille adjoûta qu'elle avoit appris de Nostre-Seigneur, que les dons que Sainte Gertrude avoit receus de luy, estoient petits, en comparaison de ceux qu'elle en recevroit à l'avenir, & qu'elle arriveroit à une si sublime & si parfaite union avec Dieu que ses yeux ne verroient que ce que Dieu voudroit, & ainsi de ses autres membres, ce qui rendroit ses actions admirablement sanctifiées, & comme toutes apropriées à IESVS-CHRIST ; Duquel elles tireroient leur dignité, n'ayant quasi plus de mouvement naturel, qui ne fût relevé à un ordre surnaturel, par le moyen de sa grace. Ce grand Dieu Auteur de cette merveille, sçait le temps auquel il l'a operée en cette Ame bien-heureuse, quoy qu'il n'ait pas esté entierement inconnû à ses familieres amies, & aux personnes qui ont eu le bon-heur de converser avec elle.

CHAPITRE DIX-HVICTIESME.

DE LA MANIERE DONT ELLE A PRATIQVE' les vertus de patience, mansuetude, & tranquillité, recevant joyeusement les divers evenemens de la vie comme venans de la main de Dieu.

CEtte Vierge ayant un jour suplié sainte Melchtilde de luy obtenir par ses prieres, les vertus de mansuetude, & de patience, dont elle croïoit avoir besoin particulier ; cette Sainte se mit en Oraison, pour condescendre à son desir, & entendit Nostre-Seigneur qui luy dît : La mansuetude qui me plaist en Gertrude, derive du Verbe (demeurer) Parceque moy qui demeure en elle, luy communique ma douceur & mansuetude : il est donc bien raisonnable qu'elle demeure aussi en moy, & que se renfermant en l'interieur de son Ame ; elle m'y tienne compagnie, lorsque quelque occupation l'obligera d'en sortir, qu'elle fasse comme une Espouse fidelle, qui cherissant uniquement son Espoux, & ne s'en pouvant separer un seul moment, le prend par la main, & l'emmene avec elle ; quand la neceſſité la contraint de sortir de sa maison : de mesme, lorsqu'il faudra que Gertrude quitte le doux repos de la contemplation, pour vaquer au salut du prochain ; elle doit imprimer sur son cœur, le signe de la Croix, & invoquer mon nom au moins une fois à chaque action ; & en suitte agir exterieurement, & dire tout ce que je luy inspireray. La patience qu'elle demande encore, & qu'elle possede déja, tire son origine de la paix, & de la science, c'est à dire de la connoissance de celuy, pour qui elle souffre : car elle ne doit avoir autre

raiſon pour aimer les travaux, & les ſouffrances, que l'amour qu'elle me porte, afin qu'elle me montre toûjours ſes peines, & ſes douleurs, comme le cachet, & le ſigne certain de ſa veritable fidelité. N. S. parlant à une autre perſonne, de cette meſme Sainte, luy dît, Ie l'éleve, & la prepare pour me la rendre une perpetuelle, & tres-delicieuſe demeure; & comme je ſuis l'Architecte de cet edifice ſacré; celuy qui l'aime, aime mon ouvrage: Ie me plais tellement à l'affection ſainte que l'on luy porte, que je prens plaiſir, que ceux qui n'en connoiſſent pas toutes les rares qualités interieures, en admirent & ayment au moins les exterieures; comme la modeſtie, la bienſeance, l'éloquence, & autres ſemblables: je ſuis ſi jaloux de la voir aimer pour mon ſeul reſpect, & pour les dons que je luy ay conferé, que c'eſt pour cette raiſon, que je l'ay éloignée de tous ſes parens, afin que l'alliance, la parenté, & l'amour qui reſſent la chair, & le ſang, ne la fiſt point aimer, & qu'elle n'euſt d'obligation qu'à moy ſeul, de ce qui la rend aimable, & conſiderable. Vne autre, demandant au Fils de Dieu, d'où venoit que ſainte Gertrude avoit experimenté depuis pluſieurs années ces divines familiarités, quoy qu'à ſon advis, & à l'entendre parler, elle fut coupable de pluſieurs fautes, & negligences, qui faiſoient qu'elle s'en eſtimoit tres-indigne, Noſtre-Seigneur reſpondit: Cette opinion qu'elle a d'elle meſme, eſt ce qui la rend capable d'une ſi grande abondance de graces, parce qu'elle juge toûjours ſes œuvres infiniment éloignées de ma Iuſtice, & de ma ſainteté, & qu'en tout temps, & en toute occaſion, pour fâcheuſe & penible qu'elle luy ſoit; elle me proclame bon, juſte, & équitable, & les reçoit & agrée, comme eſtans ordonnées de ma providence: c'eſt pour ce ſujet, que je me preſente toûjours à elle, avec un viſage doux & amoureux. Quand Sainte Gertrude eût appris que Noſtre-Seigneur avoit fait cette reponſe, elle luy en rendit de tres-humbles actions de graces, luy diſant: O mon tres-aymable IESVS! voſtre clemence ſuporte donc mon iniquité, ſi grande en qualité, & en quantité; parce que vos œuvres tres-parfaites & tres-loüables ne me peuvent deplaire: helas? le plaiſir qu'elles m'aportent, ne provient pas de ma vertu; mais de voſtre infinie perfection qui eſt digne d'une infinie aprobation. Nôtre Seigneur repartit: Ma fille, ma propre bonté qui te rend mes actions agreables & aymables, me fait auſſi agréer les tiennes; parce qu'elle ſuplée à tes défauts, les excuſant, & regardant d'un œil de miſericorde. Ie m'explique par une ſimilitude; lorſque quelqu'un ne peut lire dans un livre à cauſe de la petiteſſe des caracteres, il prend des lunettes, qui les font paroiſtre plus gros; ainſi vos actions petites & imparfaites d'elles meſ-

mes, deviennent grandes & excellentes par ma divine misericorde dont elles reçoivent leur valeur, & leur perfection.

CHAPITRE DIXNEVFVIESME.

DV PROFIT QVELLE RETIROIT DES ILLVSTRATIONS divines, & de ses soubstractions.

SAinte Gertrude ayant souffert quelque temps fort humblement, la privation des graces sensibles, fut enfin visitée de son cher Epoux : elle prit cette occasion, pour luy demander la cause de son absence, qui l'avoit si fort affligée : il luy repondit, aprés que les amis se sont embrassez & baisez, ils se retirent un peu, afin de joüir aussi du plaisir de se voir, & considerer l'un l'autre ; ce qui est empesché par la trop estroite union, & conjonction de l'embrassement. Elle comprit par là, que l'homme tire plusieurs avantages des aridités spirituelles, où Dieu semble s'éloigner de luy : car c'est lorsqu'il fait voir à Dieu sa fidelité dans ses plus rigoureuses épreuves, en redoublant sa ferveur dans la pratique des bonnes œuvres, & de la mortification ; ce qui augmente ses merites, à proportion de ses souffrances, & de sa patience, & le rend un objet de la complaisance divine. S'il arrivoit à cette Sainte, que priant pour quelque personne, ou pour le bon succez de quelque affaire, elle ne receust point la reponse de Dieu, comme elle avoit accoustumé ; elle demeuroit tranquille, & satisfaite dans l'abisme de son neant, adorant la sapience, & science infinie de Dieu, aussi bien lorsqu'elle luy cachoit ses secrets, que lors qu'elle luy en donnoit connoissance. Elle exhortoit tout le monde à s'abandonner avec autant de confiance à sa conduite dans les voyes d'obscurité, & de tenebres que dans celles de lumieres. Vn jour elle demanda à Nostre-Seigneur d'où venoit la differente maniere des revelations qu'elle recevoit és premieres années & de celles qu'il luy faisoit pour lors. Il luy répondit ; je vous instruisois au commencement par des comparaisons familieres, afin que vous les puissiez expliquer, & en edifier le prochain, leur faisant connoistre mes volontés, comme l'Epouse fait aux serviteurs de son Epoux, dont elle sçait par une confidence qui n'appartient qu'à elle, les secrets & les inclinations ; Mais à present que je vous remplis de lumieres, & de sentimens tres-difficiles à expliquer, je vous comble d'une plus grande abondance de mes graces, où chacun viendra s'enrichir, non tant par vos paroles, que par vostre surabondance, & par vos merites. Lorsqu'elle ressentoit un desir, ou une inspiration de prier pour quel-

que perſonne, elle ſe tenoit déja auſſi aſſeurée de l'accompliſſement de ſa demande, que ſi elle en euſt receu promeſſe de Noſtre-Seigneur : parce qu'elle prenoit ce mouvement interieur, pour une promeſſe tacite, en quoy elle ne ſe trompoit pas : car elle en voyoit l'effet peu de temps aprés : D'autresfois, & pour l'ordinaire, Dieu verſoit en elle le don de conſeil pour pouvoir répondre à ceux qui la conſultoient ; ce qu'elle faiſoit avec tant de certitude, qu'elle n'euſt point fait de difficulté d'expoſer ſa vie pour l'affirmation de cette verité infuſe en ſon eſprit en un moment, quoy qu'elle luy eût eſté tout à fait inconnüe juſqu'alors.

ARGVMENT DV LIVRE SECOND,

QVI A ESTE' ESCRIT DE SA PROPRE MAIN, & qui exprime ſa reconnoiſſance envers la bonté Divine de toutes ſes faveurs, avec des termes ſi humbles & ſi élevez tout enſemble, pour luy rendre la gloire de ſes miſericordes, & confeſſer ſa propre indignité, qu'il eſt preſque impoſsible de les lire, ſans eſtre touché des meſmes ſentimens d'humilité & d'amour envers Dieu : elle y declare naïfvement les privileges dont il l'a honnorée, & les graces qu'il a promis de faire à ceux qui la prendront pour Advocate auprés de ſa Majeſté.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ACTION DE GRACE QVE STE GERTRVDE rend à Dieu pour la premiere faveur extraordinaire par laquelle il l'attira à luy.

QVE l'abiſme de l'admirable toute puiſſance, de la ſapience increée, & de la ſouveraine bonté, ſe rende une gloire mutuelle, pour les effets prodigieux de grace, & de miſericorde, que l'excez de voſtre Amour, ô Dieu de ma vie! vous a fait repandre dans l'abîme de ma miſere par desvoyes ſans voyes, c'eſt à dire, nonobſtant les oppoſitions, & reſiſtances journalieres que j'ay mis à m'en rendre digne : Ce fut en l'année vingt-cinquié-

me de mon âge, le sixiéme des Calendes de Février, le Lundy precedent la feste de la Purification de vostre tres-pure Mere, apres Complie, sur le crepuscule du soir de ce iour tres-favorable pour moy; que vous, ô verité plus éclatante que la lumiere, & plus intime que le secret; qui aviez proposé de dissiper mes tenebres, avez suavement, & efficacement cõmencé ma conversion, apaisant le trouble qui avoit affligé mon cœur l'espace d'un mois! Ce que vous aviez permis, comme je croy, pour détruire la tour de mon orgueil, & de ma vaine curiosité, qui s'élevoit contre les desseins amoureux que vous aviez conceus de me visiter, & de me sauver: à cette heure donc que je viens de marquer; estant au milieu du Dortoir, & salüant une Ancienne, selon que nostre regle l'ordonne; lors que je levay ma teste que j'avois inclinée; je vous vis, mon tres doux amour, & Redempteur! beau par dessus tous les enfans des hommes, en forme d'un chaste, & aymable adolescent, qui paroissiez de l'âge de seize ans. Les yeux de mon corps & de mon ame, en furent parfaitement satisfaits; car vous aviez temperé l'immense clarté de vostre gloire, pour la rendre supportable à ma foiblesse & imbecilité. Et vous me parlâtes en ces termes pleins de douceur: Pourquoy vous consommez-vous de tristesse? la douleur vous a toute changée; n'avez-vous point qui vous conseille? Consolez-vous: car je vous apprens que vostre salut est proche. En mesme temps je fus transportée en esprit, du Dortoir en nostre Chœur, en la place où j'avois coustume de faire tiedement ma priere, & j'entendis les paroles suivantes: Ie vous sauveray, je vous délivreray, ne craignez point; puis vous touchâtes de vostre belle & delicate main dans ma main droite, pour me répondre & m'asseurer de la verité de vos promesses, adjoütant ce sensible, & amoureux reproche, fait autre fois à un peuple infidele: Vous avez leseché la terre avec mes ennemis, & pretendu de trouver la douceur du miel parmy les épines: mais laissez cette trompeuse opinion, & revenez à moy, je vous recevray, & vous enyvreray du torrent des veritables delices; dont je suis la vive source. Alors mon ame se liquefia par la force de ces paroles, & brûlant d'un desir extréme de m'unir à vous, je voulus m'en approcher: Mais helas! j'apperceus entre vous & moy, une haye d'épines d'une si étrange longueur, & épaisseur, que je ne vis plus aucun passage pour retourner à l'unique joye, & consolation de mon ame: I'eus recours aux larmes, & aux gemissemens, pour mes pechez & defauts, que je connus bien estre bien signifiez par la haye qui nous separoit: pendant que je languissois, & defaillois presque d'amour & de douleur, vous qui estes le Pere des pauvres, & dont les misericordes s'étendent sur toutes vos

creatures ; fuſtes touché de compaſſion de mes ſoupirs, & me prenant par la main, me miſtes ſans difficulté aupres de vous. Ie regardois avec reconnoiſſance voſtre puiſſante, & obligeante main, de laquelle je venois de recevoir un ſi grand bien-fait: I'y apperceus, ô mon doux IESUS ! vos precieuſes playes, par leſquelles l'arreſt de noſtre exil & de noſtre condemnation eternelle a eſté effacé. Ces connoiſſances ont eſté les premices de voſtre douce vocation, & les moyens dont vous vous eſtes ſervy, pour retirer puiſſamment & ſuavement mon cœur, de l'amour dereglé des Lettres, & de toutes mes vanitez. Deſlors tout ce qui m'avoit amuſé, & detourné de vous, devint l'objet de mon mépris, & de mon averſion ; Et mon ame, quoy que malade & imparfaite, commença à vous gouſter ; de quoy je benis, adore, louë, & glorifie de tout mon cœur, autant que je puis, & non autant que je dois, voſtre miſericordieuſe ſageſſe, & voſtre ſage miſericorde ; de ce que que vous, mon Createur, & Redempteur ! vous eſtes ſervy d'un moyen ſi amoureux pour fléchir mon eſprit rebelle, & le ſoûmettre au joug tres-doux & tres-ſuave de voſtre ſainte loy ; éclairant mon entendement par l'infuſion de voſtre divine lumiere, & accommodant tellement voſtre grace à ma foibleſſe & diſpoſition, que ie commence à devenir toute autre, & à courir à l'odeur de vos divins parfums, experimentant que voſtre charge eſtoit tres-legere, qui m'avoit ſemblé quelques iours auparavant peſante & inſupportable.

CHAPITRE DEVXIESME.

DE LA LVMIERE QVE DIEV RESPANDIT dans ſon interieur.

IE vous ſaluë, ô ſalut, & lumiere de mon ame que tout ce que l'immenſité du Ciel contient, que l'univers embraſſe, & que l'abyſme enferme, vous remercient pour moy, de la grace extraordinaire, par laquelle j'ay receu la connoiſſance de mon interieur, que j'avois juſqu'alors ignoré, & negligé. Car par l'infuſion de voſtre douce lumiere je commence à découvrir, les plus imperceptibles mouvemens de mon cœur, & que leur déreiglement ne vous permettoit pas, à raiſon de voſtre infinie pureté, d'y trouver une demeure agreable ; quoy que vous en euſſiez un tres grand deſir. Neantmoins, ny ma baſſeſſe ny mon indignité ne vous ont point empeſché, ô mon bien aymé IESUS ! de me donner des temoignages ſinguliers de voſtre amour, aux jours que vous me viſitiez, par le Sacrement adorable de voſtre Corps. Il eſt vray que la lumiere que vous me communi-

muniquiez pour vous y appercevoir, estoit encore mélangée d'obscurité & semblable à celle de l'aurore naissante : pretendant toutefois de m'attirer par elle à une plus claire connoissance de vos divines perfections, à une union plus familiere & plus intime, lors que je me disposois à fin de recevoir cette faveur, en la feste de l'Annonciation de la Ste. Vierge auquel vous avez épousé la nature humaine, dans son sein virginal. Vous, ô mon Dieu qui dites me voicy, avant que d'estre invoqué, avez anticipé, ce iour, me prevenant dés la veille, quoy que j'en fusse indigne, des benedictions de vostre douceur, pendant que l'on tenoit le Chapitre apres Matines, à cause du Dimanche suivant ; mais parce que ie suis incapable d'exprimer de parole ou par écrit pour rendre assez recommandable à la posterité la maniere ineffable dont vous m'avez visitée, je vous conjure Auteur de tous dons par les entrailles de vostre misericorde ausquelles j'en suis redevable : que vous vous rendiez favorable à mes desirs, & à ceux de tous vos élûs qui aspirent à la iouïssance de cette excellente & delicieuse union que vous m'avez faite experimenter, & qui m'avoit esté inconnuë iusqu'à cét heureux moment. I'avouë que cette grace fut tres gratuite n'ayant trouvé en moy aucun merite precedent, elle me remplit d'une éclatante lumiere qui me découvrit vostre ravissante beauté & les attraits de vostre amour, qui captiva puissamment mon cœur, & le dégagea plus promptement des liens de mes vices, que les menaces & les châtimens de vostre rigoureuse Iujustice n'auroit pû faire. Vous renouvelliez cette grace chaque fois que vous m'invitiez au festin Royal de la divine Eucharistie. I'ignore si ma negligence & infidelité n'empeschoit point qu'elle fust plus frequente, ou si cette privation que j'en souffrois quelquesfois, n'estoit qu'un pur effet de vostre tres-sage providence.

CHAPITRE TROISIESME.

DE L'AGREABLE DEMEVRE QVE DIEV SE FIT en son Ame.

PEndant que vous agissiez ainsi amoureusement avec moy, ne cessant de m'attirer à vous, il arriva qu'un jour du temps Paschal : j'entray avant l'heure de Prime, en une Cour, & mestant assise auprés de la piscine, j'y considerois la beauté de ce lieu tres agreable pour le doux murmure de ces eaux christalines, pour la diversité des arbres chargez de fleurs dont il estoit environné, pour le ramage des oiseaux ; & la multitude des Colombes qui y voloient : & sur tout pour sa solitude. Ie souhaitois pour l'accroissement de ces plaisirs in-

nocens, une compagne sociable, habille, & familiere dont les riches pensées, & les agreables Entretiens m'eussent fait tirer du profit de la veüe de tant de creatures insensibles ou müetes ; Mais vous mon Dieu & mon Seigneur torrent de voluptez inestimables ! supleates bien avantageusement à ce defaut : m'inspirant que comme l'eau retourne à sa source, j'estois obligée de r'aporter par une continuelle reconnoissance l'influence de vos graces à vous seul qui en estes l'origine que je devois croistre & estre chargée de vertus, comme les arbres le sont de fleurs & de fruits, que je devois mépriser tout ce qui est sur la terre, & élever mon cœur libre & degagé aux choses celestes à l'imitation des Colombes pures & simples, m'asseurant que mon Ame vous seroit lors un sejour tres-agreable.

Ie demeuray quelque temps en cette profonde Meditation toute transportée en vous, & aprés estre revenüe à moy je continüay de m'occuper de cette pensée pendant le reste de la journée. Devant que de me coucher je me souvins de ce que vous dites en vostre Evangile : Si quelqu'un m'ayme, mon Pere l'aymera: nous viendrons à luy & ferons nostre demeure chez luy. En mesme temps je ressentis l'accompliſſement de cette promesse, & que vous, ô doux amour de mon Ame, y estiez venu en propre personne ! ô mon Seigneur que ne m'est il possible de verser une mer de larmes de sang sur ma teste criminelle pour laver mes offences, ou d'arracher mon cœur l'espace d'une heure seulement pour le purifier à plaisir par des charbons ardens. Ce Baptesme de sang, & de feu effaceroient les taches qui le rendent execrable. Il en seroit moins indigne de la presence de vostre Majesté qui m'a choisie pour son temple ; Mais vous mesme avez travaillé à ma sanctification par vos frequentes visites, m'aparoissant tantost doux, & tantost severe, selon que je l'avois merité, par la victoire de mes passions, où par ma negligence à m'en laisser vaincre ; j'advoüe pourtant que mes plus fidelles services ne m'auroient jamais pu rendre digne de la veüe de vostre divin visage non pas mesme avec l'apparence de severité. Car c'estoit toûjours un effect de vostre misericorde qui cherchoit mon amendement, & non ma perte. Vostre infinie clemence, vous faisoit considerer la multitude de mes pechez, comme des maladies & des infirmitez qui vous touchoient plûtost de compassion que de colere. Ie croy que vostre patience paroist plus admirable à supporter invinciblement mes defauts qu'elle ne parut autresfois à tolerer la trahison de Iudas qui ne demeura pas long-temps sans punition : moy au contraire vous ay toûjours trouvé également constant à supporter mes inconstances & à me recevoir quoy que je vous aye souvent abandonné, pour cher-

cher mon plaiſir dans les creatures. Car aprés quelques heures, quelques jours ; & meſme quelque ſemaines, revenant de mes égaremens, & rentrant en moy meſme, je vous y trouvois mon Sauveur, ſans que vous vous en ſoyez ſouſtrait l'eſpace d'un clin d'œil, depuis l'heure que j'ay ditte juſqu'à maintenant qui eſt l'année neufvieſme que j'ay receu cette grace. I'excepte unze jours, que pour quelque diſcours mondain que j'avois ecouté, je fus privée de la joye de vôtre preſence ; Mais au douzieſme un Lundy veille de la Naiſſance de Saint Iean Baptiſte pendant que l'on chantoit ce verſet en la Meſſe : *Ne timea: Zacharia* ! voſtre infinie bonté, & prodigieuſe charité eut pitié de la folie, & de l'aveuglement de mon cœur qui ne regrettoit point la perte que j'avois faite.

Ie m'eſtonne maintenant de l'eſtrange forcenerie qui avoit ſaiſi mon eſprit, & l'avoit rendu inſenſible à un ſi grand mal-heur; Car je ne me ſouviens point, d'en avoir eu de douleur pendant tout ce temps, ny d'en avoir ſouhaitté la delivrance. Ie croy que vous avez voulu que j'aye l'experience de ce que dit Saint Bernard : Vous nous pourſuivez ô grand Dieu ; quand nous vous fuions, vous venez au devant de nous ; quand nous vous tournons le dos, vous nous ſuppliez, quand nous vous meſpriſons ; Mais voſtre extreme amour ſurmonte tous ces dedains, & ſe rend enfin victorieux de noſtre malice, nous attirant par de continuels bien-faits, à la felicité, que l'œil n'a point vû, l'oreille n'a point entendu, & que le cœur de l'homme n'a pû comprendre : Car vous m'avez rendu cette joye qu'apporte voſtre divine preſence, dont je reſſens la douceur & les effets merveilleux, je vous en rends actions de graces par le Saint-Eſprit, amour infini, & increé qui procede de vous, & de voſtre Pere, & dont le propre eſt de nous unir à vous comme lien d'amour ! Ie vous demande le don de perſeverance, en cét heureux eſtat. Pour l'obtenir je vous offre l'excellente Oraiſon que vous fiſtes pour moy, lorſque preſſé d'une agonie mortelle, vous repandîtes abondance de ſang, elle eſt digne d'eſtre exaucée par la vertu infinie de voſtre divinité par l'innocence de voſtre ſacrée humanité, & par l'amour exceſſif que vous me témoignaſtes, acceptant la mort pour me donner la vie. Ie vous conjure encore par cette divine Oraiſon de m'unir ſi intimement, & inſeparablement à vous que les exercices, & œuvres exterieures où je ſuis obligée de m'employer pour le ſalut du prochain ; n'interompent point cette deſirable union, & application à vous, ou que du moins j'y retourne promptement ; & comme naturellement faiſant ceſſer le trouble que la diſtraction aura excitée en mon Ame, de meſme que l'eau qui ayant eſté agitée par la tem-

peſte revient en ſon premier calme auſſi-toſt que l'orage eſt paſſé. A fin que je puiſſe parvenir à une auſſi grande perfection que voſtre juſtice l'exige, & que voſtre Sainteté le demande d'une pauvre Ame accablée ſous le poids d'une chair infirme, & rebelle à vos divines volontez, vous la rendant ſi parfaitement ſoumiſe, & conforme que je ſois trouvée digne à l'inſtant de ma mort de joüir de vos delicieux embraſſemens, & de voſtre baiſer amoureux, eſtant receüe ſans delay dans le Ciel où vous vivez, & regnez Dieu incomprehenſible, en l'Eternité bien-heureuſe.

CHAPITRE QVATRIESME.

IESUS-CHRIST *imprima ſes playes ſacrées au cœur de Sainte Gertrude. Exercice devot qu'elle pratiquoit pour les honorer.*

AV commencement que je receus de Dieu ſes faveurs extraordinaires, en la premiere, ou deuxiéme année de ma converſion, je trouvay dans un Livre une Oraiſon en ces termes. O mon Seigneur IESUS-CHRIST Fils de Dieu vivant, donnez moy la grace d'aſpirer à vous de tout mon cœur, d'un deſir parfait & inſatiable de vous poſſeder, que ie reſpire en vous, ô tres-doux, & tres-ſuave IESVS! que je languiſſe & ſoûpire ſans ceſſe apres vous (qui eſtes la vraye beatitude) de toutes les forces, & puiſſances de mon ame. Ecrivez, ô Seigneur tres-miſericordieux vos ſacrées playes dans mon cœur, avec voſtre precieux Sang: afin que ie liſe en elles, & voſtre douleur, & voſtre amour; que la memoire de ſes adorables cicatrices demeurent touſiours profondément gravées dans le plus intime de mon cœur; qu'elles y excitent la compaſſion de vos ſouffrances, & l'enflament de l'ardeur de voſtre amour divin. Accordez-moy auſſi cette faveur, que les creatures ne m'étans plus rien, vous ſeul me ſoyez toutes choſes. Ainſi ſoit il. Ie m'afectionnay à reciter ſouvent cette priere, & vous qui ne mépriſez point les vœux des humbles, l'exauçâtes en effet: car peu de temps apres la ſaiſon d'Hyver, eſtant aſſiſe apres Veſpres au Refectoir pour faire collation, aupres d'une perſonne à laquelle j'avois découvert le ſecret de mon interieur, je reſſenti augmentation de ferveur, & de devotion dans le recit de vos faveurs. (Ce que je dis en paſſant pour recommander au Lecteur cette vtile & religieuſe pratique de confiance, & ſincerité, envers les perſonnes que vous nous avez données, pour nous inſtruire comme Peres, & nous conduire comme Superieurs, ne ſe révelant point indiſcretement aux autres.) l'ignore pourtant, ô mon Seigneur, ſi vous étiez le ſeul motif de la manifeſtation de mon cœur, & ſi l'amour

propre ne s'y estoit point mélangé. Vous en connoissez la verité, ô mon tres-fidelle amy! qui excusez misericordieusement mes défauts : car par vostre clemence, vous estes le refuge, & l'appuy des foibles comme moy, en mesme temps que vous estes la force des puissans, & bien-heureux esprits : Ce qui me donne sujet d'admirer la grandeur de vostre amour qui vous a fait répandre vos tres-precieuses graces sur moy, qui ne suis que poudre & cendre. Quoy qu'il en soit de la disposition de mon ame en ce rencontre, ce que ie puis asseurer, est que ie ressentis que j'avois obtenu l'effet de cette priere : & que vous aviez imprimé vos saintes, & adorables playes dedans mon cœur, pour guerir les playes de mon ame, par le baume de vostre amour. Mais ma bassesse ne puisa pas ce seul don de la source inépuisable de vostre pieté, l'excez de vostre liberalité passa jusqu'à me promettre, que châque fois que ie visiterois ces riches monumens de vostre charité, par les cinq versets suivans, j'en recevrois cinq benefices remarquables. Par ce premier : Mon ame ! benis le Seigneur qui pardonne toutes tes iniquitez ; je pourrois en saluant vostre pied gauche me purifier de tout peché par le Sang precieux qui en a coulé. Par le second verset : Mon ame benis ton Seigneur, qui guerit toutes tes infirmitez, je recevrois par la playe de vostre pied droit la guerison des maladies que mon ame a contractées par l'amour & l'attache desordonnée des creatures. Et qu'ayant recours à la playe de vostre main gauche, j'obtiendrois l'effet du troisiéme. Il nous a racheté de la mort puisque j'y trouverois un lieu de deffence pour la conservation de ma vie, où ie serois à couvert des trais de mes ennemis, avec la mesme asseurance que la colombe aux trous de la pierre, qui ne craint pas le milan ; parce qu'il n'y peut avoir d'entrée. Et qu'en suite m'approchant de vostre main droite, il me seroit permis, de m'approprier tous vos biens : & de m'enrichir de vos merites. Selon ce quatriéme verset ; il te remplit de biens, selon ton desir. Et enfin apres m'estre lavée de l'impureté du peché & embellie de la perfection de vos vertus, je pourrois entrer dans vostre sacré cœur, pour jouïr de vostre union intime comme vostre épouse bien aymée qui peut dire en verité que vous l'avez couronnée en misericordes, ayant esté touché de compassion pour elle. C'est là où j'ay lû selon la demande que j'en avois faite la douleur, & l'amour de mon IESVS. Mais helas ! cela dure bien peu, je ne vous en accuse pas, ô mon cher Sauveur ! ie ne me plains pas de vous, comme si vous m'aviez iniustement osté ce don que vous m'aviez fait : Ie n'en accuse que mon ingratitude, & mon infidelité, qui m'en a renduë indigne. Neantmoins vostre immense bonté conserve en moy la premiere de

ſes faveurs, dont ie viens de parler, qui eſt l'impreſſion de vos ſacrées playes pour laquelle ie deſire que toutes vos creatures vous rendent loüanges, honneur, empire, & gloire. Amen.

CHAPITRE CINQVIESME.

DE LA PLAYE D'AMOVR DONT SON COEVR fut bleſſé, & de l'appareil dont elle ſe ſervit pour conſerver ſa bleſſeure.

ENsvite des graces dont ie viens de faire mention, i'en deſiray une nouvelle, & i'obligeay une certaine perſonne de la demander pour moy, adioûtant à la priere qu'elle faiſoit tous les iours devant le Crucifix les paroles ſuivantes; Par voſtre cœur outre-percé, navrez, ô tres aymable Seigneur, ſon cœur de voſtre divin amour: afin qu'il ne puiſſe plus rien contenir de terreſtre, mais qu'il ſoit compris, & contenu par la vertu efficace de voſtre divinité. I'atribuë à ces Oraiſons la faveur particuliere dont ie vay parler: Car quelque temps apres l'année ſeptiéme de ma converſion, le troiſiéme Dimanche de l'Avent, où l'on chante à la Meſſe, *Gaudete in Domino.* Lors que ie m'approchois de la ſainte Communion vous m'inſpirâtes un deſir ſi ardent de voſtre amour, qu'il me contraignit de parler en ces termes. Ie confeſſe, ô mon Dieu! que ie ne ſuis pas digne de recevoir la moindre de vos faveurs; neantmoins ie prends la hardieſſe de vous conjurer par le deſir de toutes les ſœurs qui ſont icy preſentes, de penetrer vivement mon cœur, des ſagettes de voſtre divine charité. Ie connus auſſi-toſt que vous m'attiriez à voſtre cœur, ſource d'amour, & de flamme: car ie reſſentis l'infuſion de la grace interieure, & j'en apperceus une demonſtration exterieure, en l'image du Crucifix qui eſtoit dans noſtre chœur en un lieu élevé, pendant que j'eſtois retirée en un coing pour rendre action de graces. Ie vis un rayon de lumiere aigu comme une fléche qui ſortoit de ſon coſté, & s'étendoit & retreſſiſſoit de moment en moment: comme deliberant où il ſe fixeroit. Ie deſirois ardamment que ce fût dans mon cœur: Mais mon deſir ne fut pas ſatisfait, que le Mecredi ſuivant, pendant que j'entendois une Meſſe, où l'Egliſe fait mention du grand benefice de l'Incarnation que je tâchois d'honorer, avec tous les Fidelles, quoy que ce ne fût pas avec la ferveur que ie devois: ce fût lors que comme ſubitement vous bleſſâtes mon cœur en diſant ces paroles, qu'icy ſoient concentrées toutes vos affections d'eſperance, de joye, de crainte, d'amour, & de deſir, qu'elles y demeurent à jamais fondées, & établies en mon amour, où vous trouverez le comble de tout plai-

sir ; Il me vint lors en pensée qu'il estoit necessaire de laver, oindre, & lier ses playes, mais vous ne m'en aviez pas encore enseigné la maniere : Peu de temps apres vous me le déclarâtes par une personne qui est comme je croy, beaucoup plus accoustumée que moy aux inspirations & communications divines. Elle me conseilla pour laver la playe d'amour que je venois de recevoir, d'entretenir un continuel souvenir du mystere de vostre Passion, & de l'estat douloureux où vous estiez pendu en Croix, & que puisant de vostre cœur ouvert l'eau que la lãce en a fait distiler, je la mélâsse avec les larmes de devotion, & d'amour pour en faire le premier appareil de ma blesseure. Secondement que cette mesme liqueur de pieté & de charité me servist comme un baume pecieux pour adoucir toutes les adversitez de la vie. Et qu'en fin la force de vostre amour fust comme un lien, qui recueillist toutes mes pensées, paroles & œuvres, les faisant uniquement pour vous, & m'en servant comme de moyen pour m'unir inseparablement à vous. Mais helas ! ma malice, & ma corruption, m'a fait beaucoup manquer en ce point. C'est pourquoy je vous suplie, ô Pere Eternel! que vostre Fils bien-aymé qui a la plenitude de l'amour & qui est assis à vostre droite, suplée à tous mes defauts, puis qu'il est os de mes os, & chair de ma chair. Car selon le pouvoir que vous nous en avez donné, je vous offre par luy en la vertu du Saint-Esprit, avec un profond respect, la contrition, & la douleur que je souffre des crimes que j'ay commis contre vostre divine bonté, laquelle j'ay offencée en tant de manieres. En verité si vous m'aviez donné un filet ou un cheveu à garder pour l'amour de vous : j'aurois dû en avoir plus de soin que je n'ay eu de toutes vos excellentes faveurs. Vous sçavez, ô mon Dieu ! qui penetrez le secret de mon cœur, que ce qui m'a fait resoudre à écrire cecy, est que je croy n'en avoir pas profité. Ie ne puis me persuader que de si grandes graces m'ayent esté données pour moy seule, & que vostre sageſſe qui n'a pû se tromper en la distribution qu'elle m'en a fait, ne pretende d'en retirer du fruit par le progrez spirituel de ceux qui en auront la connoissance. Donnez donc au Lecteur de ce Livre que d'un cœur amoureux il louë, adore & magnifie vostre divine misericorde, qui vous a fait enchasser des perles si precieuses en mon cœur infect, & pecheur, qu'il dise pour vous en rendre graces : Ie vous louë, ô mon Dieu, Createur de toutes choses ! que gloire, honneur & benediction vous en soit renduë dans toute l'Eternité. *Amen.* La Sainte discontinua d'écrire jusqu'au mois d'Octobre.

CHAPITRE SIXIESME.

DE L'VNION DV SAINT ENFANT IESVS au cœur de cette Vierge.

O Grandeur de la puissance divine inaccessible, & incomprehensible ! ô profondeur de sa Sageſſe ! ô immense étenduë de son amour divin ! ô avec quelle abondance les torrens de voſtre divinité ont ils inondé sur mon Ame quoy que je sois un vermisseau infiniment miserable qui rampe sur la pouſſiere de mes imperfections. Il m'eſt pourtant permis dans ce lieu d'exil, & dans cette demeure terreſtre de gouſter selon ma petite capacité la suavité divine, qui enyvre les Bien-heureux dedans le Paradis. Ie le redis encore; cét Ocean de beatitude s'eſt épanché en moy, qui ne suis que poudre, & cendre, ce que je tâcheray d'exprimer par les paroles les plus claires, que je pourray. En la nuit sacrée de la Nativité de IESVS-CHRIST, où le Ciel comme chante l'Egliſe, fait pleuvoir la rosée divine sur la terre : mon ame eſtant en l'Aire de la Communauté, tâcha d'en recevoir les douces influences, & de rendre ſes hommages à cét enfantement plus que celeſte, par lequel la Vierge mere nous a donné son Fils vray Dieu, & vray homme avec plus de pureté que l'Etoille ne donne son rayon. En ce meſme moment, mon ame connût qu'elle recevoit ce delicat & aymable Enfant qui contient le treſor de la divinité. Car il eſtoit venu à deſſein d'eſtre tout à nous & referé à nos uſages. Elle l'embraſſa étroitement, & ſe sentit changée en meſme couleur que luy (ſi pourtant on peut appeller couleur une ſubſtance ſpirituelle qui n'eſt ſemblable à aucune choſe viſible) ie compris lors la ſignification de ces paroles, Dieu ſera tout à tous, reſſentant que mon Bien-aymé eſtoit dedans mon cœur & jouïſſant de ſes familieres careſſes, il y verſa la douceur des parolles ſuivantes, avec une activité extraordinaire : Comme je ſuis la figure de la ſubſtance de Dieu mon Pere en la divinité, de meſme vous ſerez la figure, & l'image des perfections de mon humanité, recevant mes faveurs divines qui rendront voſtre Ame divinisée ; Car tout de meſme que l'air reçoit l'éclat, & la lumiere du Soleil, vous ſerez penetrée de mes rayons amoureux, par l'union tres-intime avec moy. O baume excellent de la divinité dont la vigueur, & la force eſtoient renfermées en ſon ſein durant l'Eternité ; mais qui en la plenitude des temps s'eſt épenché par tout, repandant abondamment les ruiſſeaux de l'amour dont l'odeur eſt parvenuë juſqu'à nous. O verité invincible de la droite de Dieu qui ſelon ſa promeſſe a rendu le vaſe de terre, qui eſtoit

estoit devenu ignominieux par sa propre faute, un vase d'honneur pour contenir une si precieuse liqueur. O évident temoignage de l'excez de la misericorde divine qui ne s'est pas retirée de moy; mais m'a poursuivie dans mes égaremens, pour m'unir heureusement à soy, & imprimer son Image sur moy autant que ma foiblesse & infirmité humaine en a esté capable.

CHAPITRE SEPTIESME.

DE LA RESSEMBLANCE DE LA DIVINITE' imprimée sur son Ame, comme le cachet sur la cire.

LE jour de la Purification de l'immaculée Mere de Dieu, estant griévement malade au lit, & me pleignant dés le grand matin toute triste, & affligée de ce qüe mon infirmité me privoit des visites divines, dont j'avois accoustumé d'estre consolée en cette feste, par la Mere du Mediateur de Dieu, & des hommes, elle m'apparut, & me dît: Comme vous ne vous souvenez pas d'avoir enduré de douleur corporelle aussi violente que celle que vous soufrez maintenant, sçachez aussi que vous n'avez jamis receu de mon Fils, une faveur si grande, que celle qu'il vous va faire. Vostre infirmité precedente a affermy, & disposé vostre esprit; afin de la recevoir plus dignement. Cette promesse me donna beaucoup de joye & de soulagement: elle eût son accomplissement aussi-tost aprés que j'eûs communié, lors que je m'apliquois selon mon pouvoir à penser à mon Dieu qui m'étoit reélement present: Car en un instant mon Ame fut liquefiée comme la cire devant le feu, & unie à la poitrine de Iesus-Christ, qui luy imprima son Image & sa figure comme un cachet; & il me sembla qu'elle n'en estoit pas seulement marquée à l'exterieur; Mais qu'estant introduite dans ce thresor où habite la plenitude de la divinité, elle y fut aussi emprainte du caractere de l'Auguste, & Adorable Trinité: O mon Dieu qui estes un feu consommant! vous alumastes en moy vos divines ardeurs, & vostre amour devint victorieux des glaces de mon Ame qui fondirent en vostre presence, & de ce flus & reflus d'inconstans desirs qui la faisoit courir aprés les creatures, vous amolliste en mesme temps l'endurcissement de mon propre jugement, qui avoit depuis peu redoublé sa tirannie contre moy. O feu en verité bien consommant; mais dont la force, & la puissance que vous exercez contre les vices, ne vous empesche pas d'estre une onction tres suave à nos Ames, leur donnant par cemélange de force & de douceur une certaine consistance qui les rend propres à recevoir l'impression, & la ressemblance de leur divin principe: ô

fournaise embrasée ! ou par une miraculeuse chymie inconnuë jusqu'à present à l'art, la boüe & la fange se transforment en un or tres-pur, & où l'Ame qui ne s'estoit nourrie que de mensonge & de vanité, ne peut plus aymer que la Souveraine verité qui habite en elle, & qui vit & regne en l'eternité.

CHAPITRE HVICTIESME.

DE L'ATTRAIT INTERIEVR DE SON AME en Dieu.

LE Dimanche que l'on chante à l'Introite de la Messe *Esto mihi*, Vous avez preparé mon esprit & dilaté mon cœur & mes desirs pour recevoir les faveurs speciales que vous me vouliez communiquer. Ce fut par deux paroles de la Genese dont je ressentis le merveilleux effet. La premiere, *Benedicens benedicam tibi*, Ie te beniray d'une grande benediction. La seconde, *tibi enim & semini tuo dabo has regiones* : Car en metant la main sur vostre cœur, vous me montrastes que c'estoit-là la region que vous me promettiez. O region incomparable de bon-heur & de felicité ! heureux sont ceux qui habitent en toy. O champ abondant en delices, duquel le moindre grain peut satisfaire les desirs insatiables du cœur humain, puisqu'il y trouve toutes sortes de biens, honorables, utiles & delectables : Pendant que je m'apliquois à considerer cecy avec attention, la benignité & humanité de Nostre-Seigneur m'aparut, non pour mes merites precedens & les œuvres de Iustice que j'avois faites ; mais par sa pure misericorde, il me regenera & adopta pour me disposer à une ineffable & sureminente union avec luy. O mon Dieu ! par quel jugement m'avez vous choisie pour m'élever à un si sublime degré d'honneur ! La raison ne le comprend pas ; tout ce qu'on en peut dire, c'est que l'amour riche & magnifique ayant entrepris de vous épuiser, vous fait porter le bandeau sur les yeux, pour vous rendre comme prodigue de vos dons, sans regarder à l'indignité de ceux à qui vous les faite. Et si je l'ose dire, ô mon tres-doux Seigneur ! il vous a tellement enyvré qu'il semble qu'il vous a fait perdre le sens ; puisque vous oubliant de toutes vos grandeurs, il vous oblige de rechercher si passionnément l'alliance de vos pauvres creatures ; ou pour parler plus convenablement, vostre naturelle clemence touchée intimement par la puissance de l'amour qui est vostre propre essence : (Car vous n'estes pas seulement amoureux ; mais l'amour mesme) a resolu de rendre l'homme participant de vostre nature divine, & moy en particu-

lier

lier qui suis mépriſable en ma vie & en mes mœurs, qui ſcandaliſe mon prochain, & qui corrompt la pureté de vos faveurs. Ce que je dis à l'honneur de voſtre divine bonté, afin que tout pecheur prenne de la ſujet de ſe confier en vous. La maniere dont vous m'apropriaſtes à vous, en la grace dont je parle, eſt inefable: ce que j'en puis exprimer eſt que mon ame fonduë & liquefiée par les ardeurs de voſtre divine poitrine, fut inſinuée, & introduite dans cette fournaiſe d'amour par l'atrait de ſa vertu admirable & incomprehenſible, qui fait tant d'eſtat d'une ame qui n'eſt en comparaiſon de vous que comme une petite goute de roſée, que de la recevoir dans l'Ocean infini de voſtre eſſence, pour luy faire trouver en vous ſa conſervation & ſa beatitude qu'elle ne peut trouver autre part. O vray Paradis d'eternels delices, inconnu à tout autre qu'à celuy qui y eſt heureuſement entré! O fleuve abondant d'ineſtimable volupté qui delecte l'ame d'une maniere inconcevable par le charmant concert d'une Muſique ſpirituelle, la ſubſtante par l'odeur des parfuns animez, l'enyvre par la force de ſa douceur interieure, la transforme par les familieres careſſes, & chaſtes embraſſemens. O que l'on peut bien appeller cent fois ſaint, & heureux celuy qui eſt parvenu à cette union parfaite avec Dieu ſon bien-aymé, que voit-il, qu'entend-il, que gouſte-t'il, que reſſent-il? Mais pourquoy mon ame s'eforce-t'elle en vain de begayer ſur un ſujet inefable? I'avouë que j'ay eu entrée dans ce Sanctuaire, & je confeſſe que bien loing de m'eſtre jamais pû imaginer rien de ſi agreable, que meſme toute la ſcience naturelle des Anges, & des hommes, n'en ſçauroit former une ſeule idée, ny toute leur eloquence exprimer l'excellence de ce que j'y ay experimenté.

CHAPITRE NEVFIESME.

DE L'VNION INSEPARABLE DE L'AME DE Sainte Gertrude avec Dieu.

PEv de temps apres Paſque, je retombay en une griefue maladie & eſtant au lit ſeule & ſans aſſiſtance parce que les ſœurs eſtoient occupées en diverſes choſes, Noſtre-Seigneur qui n'abandonne point ſes ſerviteurs en leurs afflictions, s'aparut à moy ſur le point du jour, & verifia ce que dit le Prophete. Ie ſuis avec luy en la tribulation. Il me découvrit ſon coſté gauche, & l'intime de ſon cœur, d'où je vis couler un fleuve chriſtalin pur comme la roſée & ſolide comme l'or, qui couvrit ſa divine poitrine comme un

colier tres-precieux, & il me dit: L'infirmité que vous souffrez, sanctifie vostre ame qui est representée par cette rosée, qu'il y a quelque temps que je vous fis voir comme une substance liquide que j'atirois dedans mon sein. Car quoy qu'il semble que l'excez de vostre douleur vous en retire, ne vous permettant une si grande application à l'oraison, cét éloignement est semblable à ce fleuve doré, qui ne sort de mon sein, que pour orner ma poictrine: Car je ne permets vôtre infirmité à autre dessein que pour faire davantage éclater vos vertus interieures de patience & de douceur, que vous pratiquez dans l'extremité de vos maux, quand vous consentez sans aucune plainte que vos sœurs vous laissent pour s'apliquer à autre chose, vertus que vous n'avez pas naturellement, mais par un écoulement de grace de mon humanité souffrante qui est vostre exemplaire, & la cause de vostre merite. O élevation de la poudre & cendre, ou plustost de la bouë infecte que la perle tres-precieuse, attire & rend semblable à soy, luy donnant une valeur & une solidité qui luy est propre! O nouvel éclat d'une fleur si petite que le Soleil de Iustice a fait éclore de la profonde vallée de son neant, & retirée du salle bourbier du peché. O ame bien-heureuse puisque sa Majesté la prise tant qu'il l'unit étroitement à soy, pour estre le centre de son bon-heur comme il est le principe de son existence, ame embellie des trais de sa ressemblance, quoy que toûjours aussi éloignée de sa perfection que la creature l'est du Createur, & le finy de l'infiny. O mille & mille fois heureuse celle qui persevere en cét estat, auquel je crains de n'estre pas encore arrivée: mais j'implore la clemence divine pour l'obtenir, & pour le conserver par les interceſſions & les merites de tous les Bien-heureux. O don qui, est sur tout don, qui nous introduit dans les caves delicieuses de la divinité, où il nous enyvre de son amour divin, dont il ne nous permet pas de nous éloigner par trop de distraction, de peur que nous ne perdions la vigueur qu'il nous y a communiquée, l'ame qu'il est ainsi enrichie & surabondante en grace ne sort d'elle-mesme que par le mouvement de la charité qui la remplit & l'oblige d'en faire part au prochain pour les attirer à l'Espoux celeste à l'odeur de ses parfums, dont elle est embaumée. Mon insufisance ne péut comprendre la maniere dont vous communiquez ces graces, quoy que je les aye receuës de vôtre liberalité, pour laquelle je glorifie vostre toute-puissante Sageſſe & bonté qui m'a tant honorée & favorisée, sans que je l'aye aucunement merité.

CHAPITRE DIXIESME.

DE LA MANIERE DONT DIEV ILLVMINA cette Sainte, & obligea de donner par écrit la connoissance de ce qui se passoit en son interieur.

LOrsque je jugeois estre hors de raison de publier les faveurs extraordinaires que je recevois de Dieu, & que je ne me pouvois resoudre à surmonter la repugnance que j'y ressentois : Apres avoir long-temps diferé, Nôtre Seigneur tira enfin mon consentement, le jour de l'Exaltation de la Sainte Croix pendant la Messe où je faisois un dessein formé de m'employer à une occupation diferente. Il me parla & me dît interieurement & intelligiblement : Soyez certaine & asseurée que vous ne serez jamais delivrée de la prison de vostre corps, & que je vous y retiendray toûjours jusqu'à ce que vous m'ayez payé ce denier. Il me fit en mesme temps connoistre que je suprimois injustement la connoissance de ses misericordes, au dommage de mon prochain, auquel elle seroit fort utile, & il m'objecta les paroles suivantes que j'avois entenduës la nuit à Matines, si IESUS-CHRIST n'eust fait écrire sa doctrine, les hommes en auroient perdu la memoire, & cette divine lumiere s'estant eclipsée dans la nuit de l'oubliance, ils se trouveroient maintenant dans leurs anciennes tenebres. Il adjoûta : je veux en ces derniers Siecles, avoir en tes écrits un temoignage évident de ma pieté, par lequel j'ay disposé de faire du bien à plusieurs. Lors estant convaincuë de sa volonté & de mon devoir, je n'eus plus d'inquietude, que de la maniere dont je pourois m'en expliquer. Car il me sembloit impossible de trouver des paroles propres à declarer ce qui s'estoit passé en moy, craignant que l'on n'en fust plustost scandalisé qu'edifié. Mais Dieu fortifia mon peu de courage, & pourveut eficacement à cette difficulté : car il repandit sur moy une pluye de graces si abondante que le courant de ces eaux m'inonda comme une petite plante, & m'emporta sans resistance à tout ce qu'il voulut. Mais n'ayant encore que des paroles grossieres pour developer ces Mysteres, & dont j'avois peine à comprendre le sens : cela m'obligea de recourir à Dieu avec une nouvelle ferveur pour en obtenir plus de lumiere. Nostre-Seigneur m'exauçant selon son accoûtumée douceur, me dît, puisque l'inondation de ces graces ne vous semblent pas suffisantes, je veux appliquer mon cœur divin, source de toute grace au vostre, pour y verser suavement le sens & les paroles selon sa capacité. Ie luy re-

pondis : ô Seigneur mon Dieu ! je me confie en voſtre promeſſe qui ne peut manquer d'accompliſſement. En effect durant quatre jours, dés le grand matin vous m'avez inſpiré ce preſent diſcours avec tant de facilité, que je pouvois l'écrire preſque ſans y penſer comme une choſe que j'avois ſceuë & retenuë de long-temps ; neanmoins avec tant de moderation, qu'apres y avoir employé le temps ordonné, je ne pouvois paſſer plus outre, ny inventer un ſeul mot de ce qui m'eſtoit reſervé pour le lendemain, m'enſeignant par là à ne me point tellement attacher à l'action, que je laiſſaſſe la contemplation. Car ô mon Dieu vous eſtiez ſi jaloux de mon profit ſpirituel que m'ayant permis de joüir des doux embraſſemens de Rachel, vous vouliez que je priſſe auſſi part à la fecondité de Lia, pour m'enrichir des merites que l'on acquiert en l'un & l'autre de ces Eſtats.

CHAPITRE VNZIESME.

DES SVRPRISES DV DEMON ET DV MOYEN de luy reſiſter.

O MON Dieu ! combien de fois avez-vous prevenu ma petiteſſe par les benedictions de voſtre douceur, m'aparoiſſant en diverſes manieres pour condeſcendre à ma naturelle foibleſſe qui ſe plaiſt au changement. Ce que vous trouvaſtes à propos particulierement aux trois premieres années de ma converſions ſur tout lorſque j'avois l'honneur de recevoir vôtre corps & ſang precieux. Mais comme je ſuis incapable de reconnoiſtre la moindre de ces graces, je les raporte, & refere à voſtre eternelle & immenſe bonté qui nous les communique, & qui excuſe nos defauts qui trouvent par vous leur entiere abolition ; Et bien que je ne ſois que poudre & cendre je vous rends graces, ô mon Dieu Pere Tout-puiſſant en la vertu du Saint-Eſprit ! par celuy qui eſt voſtre ſubſtance en ſa premiere nature, & la mienne en ſa ſeconde, de tous les benefices que j'ay receus de vous, particulierement de celuy-cy : que vous m'avez fait connoiſtre clairement ma folie qui alloit corrompre la pureté de vos faveurs. Car un jour que j'aſſiſtois à la Meſſe pour Communier, & que je reſſentois le ſouſtien de voſtre grace ; mais non la ſenſibilité, vous vous preſentaſtes comme alteré & deſireux d'eſtre rafraichi par moy, & pendant que je me plaignois de n'avoir pas de quoy, ne pouvant aracher une larme de mes yeux, je receus de vos propres mains, un calice doré ; & auſſitôt mon cœur tout fondu en douceur, fit couler un torrent de larmes

ferventes. Cependant un miserable & chetif s'aprocha de moy,& mit du poison comme en cachette sur ma main gauche tâchant artificieusement de jeter ce venin, sans que je m'en aperceus,dans le breuvage precieux que vous m'aviez donné; je ressentis en mesme temps, un mouvement de vaine gloire si violent, que je jugeai facilement que c'estoit l'ancien ennemy qui porte une envie enragée à ceux que vous honorez de vos dons & de vos faveurs; Mais ! ô Dieu de verité, Auguste, & Adorable Trinité ! graces vous soient rendües pour vostre protection, & vostre fidelité, que j'ay éprouvé en cette rencontre. Car vous ne permetez pas que nous soyons tentez par dessus nos forces, & si vous accordez quelque fois au demon, le pouvoir de nous tenter, ce n'est pas pour nous perdre; mais pour donner de l'exercice & du lustre à nostre vertu, par la resistance que nous luy faisons, avec le secours de vostre grace : Car lorsque nous vous le demandons, nous apuyants sur vostre toute puissante bonté, vous prenez aussi-tost nostre cause en main, & la faites tellement vostre, que vostre force infinie, ô Dieu des armées ! se charge du succez de nos combats, & nous donne la palme de la victoire, parce que la ferveur d'une bonne volonté qui s'atache à vous, demeure inébranlable malgré la rage, & tous les efforts de l'Enfer, tant vostre grace a de pouvoir de fortifier l'inconstance de nostre libre arbitre. Vne autre fois vous m'enseignastes que comme celuy qui s'atache à vous, devient invincible; de mesme celuy qui consent lâchement au demon, luy donne un redoublement de force & de hardiesse contre luy, & afoiblit la sienne propre, ce qui arrive par vostre iuste iugement, qui retire, & suspend les plus doux efects de vostre misericorde, pour punition des pechez d'ataches, & des negligences volontaires. C'est pourquoy il est tres-avantageux de resister au mal aussi-tost que l'on s'en aperçoit,sans permettre à ce traistre de s'establir, & familiariser avec nous.

CHAPITRE DOVZIESME.

DE LA PATIENCE ET MISERICORDE DE Dieu, à suporter nos defauts, & à attendre nostre amendement.

IE vous remercie ô mon Seigneur! pour une instruction utile, & tres-amoureuse similitude, par laquelle vous m'avez fait connoître, avec quelle douceur, & patience, vous suportez nos defauts: afin qu'aprez nous en estre corrigez, nous devenions capables de l'union parfaite auec vous, qui estes infiniment saint, & nostre unique beatitude: Car m'estant un soir laissée surprendre à un mouvement de colere, je vous vids le landemain pendant l'oraison du matin, en

un habit deguisé, & qui vous est fort estrange, puisqu'au dire du Prophete, vostre propre vestement, est la force & la beauté, & que vous me parustes lors pauvre, & infirme. Ie connus bien que cette disposition n'estoit pas celle que vous aviez en vous mesme ; mais celle que je vous donnois en mon cœur, vous ostant le pouvoir, & la force d'y agir en maistre, & en Souverain, à mesure que je fortifiois le vice vostre ennemy, & que je m'asujetissois à sa tirannie : ce qui me fit rougir de honte & voyant que j'avois troublé le repos de l'autheur de la Sainteté, par les emotions d'une passion vicieuse, ie pensois en mon cœur que vous en auriez esté moins deshonnoré, si vous en eussiez esté absent, que de m'avoir veu si lâchement combatre en vostre presence, & donner les mains à ce que vostre ennemy demandoit de moy, au mépris de vostre sainte loy. Vous me répondistes conformément à la figure que vous aviez prise, pour me faire entendre que la douceur & patience estoient les armes dont vous pretendiez de domter ma rebellion, & de m'asujettir à vostre aymable Empire. Comment me dites vous peut estre consolé un malade, qui ne pouvant marcher de son pied, auroit esté porté, & exposé à la splendeur du Soleil pour y trouver quelque recreation, si estant demeuré seul, il se trouve surpris d'une subite tempeste : ne seroit ce pas par l'esperance d'une prompte serenité ? C'est ainsi que moy vaincu par la force de l'amour, ay resolu constament de demeurer en vous, parmy les orages de vos vices pour empescher qu'ils ne vous abisment, & vous conduire au port de vostre amendement. Ma langue se trouve müete & incapable d'exprimer les graces extraordinaires que vous m'avez faites en cette vision, dont la vive impression me dura l'espace de trois jours. Ie vous suplie qu'au moins l'affection de mon cœur s'en exprime à sa maniere, par une humble, & continuelle reconnoissance vers vostre bonté, trop pleine de tendresse & de douceur pour nous.

CHAPITRE TREIZIESME.

DE LA SOIGNEVSE VEILLE QVE NOVS devons faire sur nos affections.

IE rends aussi graces à vostre pieté, ô Dieu de misericorde ! de ce qu'une autre fois vous me donnastes un commancement d'instruction, par une personne interposée, que vous achevâtes par vous mesme, afin de reveiller ma tepidité : Car me parlant conformément à l'Evangile, elle me dît, que vous estiez né en terre & trouvé par les Pasteurs : que si je voulois vous trouver comme eux, je devois

vois autant m'estudier à veiller sur mes sens, & sur mes affections que les Pasteurs font sur leur troupeau, adjoûtant que je prisse garde que ce discours m'estoit envoyé de vostre part : ce que j'eus peine à me persuader, parce qu'il me sembla que cela avoit peu de raport à l'attrait interieur dont vous m'aviez touché le cœur, qui estoit de vous servir : non pas comme un mercenaire fait son maistre ; mais comme une épouse fait son époux. Cela me donna du chagrin, depuis le matin jusqu'au soir, où vous changeastes ma tristesse en joye : Me disant : L'épouse a quelquesfois soin des oyseaux-de-proye de son époux. Cela ne la degrade pas de sa noblesse, & ne la rend pas indigne de joüir de ses caresses, & amoureuses familiaritez, puisqu'elle le fait par amour, & desir de son divertissement. De mesme vous ne serez pas frustrée de la douceur de ma grace, pour avoir travaillé, & sué à garder vos affections : Au contraire c'est le moyen de vous en rendre tres-capable. Ce fut pour m'y ayder que vous me donnastes l'esprit de crainte filiale sous la figure d'une verge pour les ramener à leur devoir, & les empescher de s'eloigner de vous ; adjoustant que toutes les fois que quelque creature voudroit ravir, & emporter mes affections, soit à droite comme la joye & l'esperance ; ou à gauche comme la crainte, la douleur, & la colere, je les devois incontinent arracher de leurs mains ; & aprez les avoir egorgées par la mortification, & preparées dans la fournaise embrasée de mon cœur amoureux ; je vous les devois servir pour vostre banquet en guise d'agneau tendre, & disposé selon vostre goust ; Mais helas ! quand j'ay laissé vivre mes passions, & que je me suis laissée emporter à des paroles & actions d'impatience, c'estoit comme si j'eusse arraché de vostre bouche ce que je vous avois donné, pour le donner à vostre ennemy. Cependant vous me regardiez d'un visage doux comme si vous eussiez ignoré ma malice, & que je n'eus fait que me joüer avec vous. Cette clemence, & bonté a tellement gagné mon cœur, & l'a rempli d'un si grand desir de vous aymer & contenter, que je ne crois pas que vos menaces & vos terreurs eussent si bien pû flechir sa dureté, & le rendre si obeïssant à vos adorables volontez.

CHAPITRE QVATORSIESME.

COMBIEN LA DOVLEVR CORPORELLE SOVFERTE patiemment, est un puissant moyen pour purifier l'Ame.

O L'unique bien-aymé de mon cœur, vous m'avez fait connoitre en la Messe du Dimanche de la Quinquagesime, que l'on commence par ces paroles, *Esto mihi*, que vous desiriez y faire sin-

gulierement voſtre demeure, & le prendre pour le lieu de voſtre refuge, pendant ces trois jours de Carnaval, où les Mondains vous font ſouffrir tant d'outrages, & de perſecurions. Durant tout ce temps, chaque fois que je rentrois en moy meſme, il me ſembloit que je vous voyois couché ſur mon cœur, comme tout affligé, & languiſſant, & tachant de vous y donner quelque nourriture, je n'en trouvay point qui fuſt ſi fort à voſtre gouſt que de m'adonner ſerieuſement à l'Oraiſon, au ſilence, & aux autres exercices de mortification, pour ſatisfaire au dereiglement des pecheurs, & obtenir leur converſion. Vne autre fois pour m'encourager à ſouffrir mes infirmitez corporelles; vous me fiſtes voir que mon Ame demeuroit enfermée dans mon corps fragile,& miſerable, comme dans une eſtroite priſon, qui eſtant decouverte par le toict, n'auroit autre jour que celuy d'une nüe obſcure, qui luy cacheroit la ſplendeur du Soleil: Que la douleur, & la ſoufrance eſtant une viſite de Dieu, fait le meſme effect qu'un éclair: car c'eſt un rayon de ce divin Soleil qui vient fendre la nuë de l'ignorance dont l'ame eſt environnée pour luy faire cognoiſtre une infinité de veritez qui luy eſtoient cachées: que cette infirmité qui enlaidit ſon corps, & luy oſte ſon embonpoint, la rend tres-belle aux yeuxde ſa Majeſté par les actes d'humilité, de patience, & des autres vertus qu'elle luy donne occaſion de pratiquer, dont elle reçoit un éclat proportionné à la violence des douleurs qu'elle ſouffre; mais ſur tout par l'exercice d'une amoureuſe conformité de ſa volonté à celle de ſon Dieu. Vous m'avez de la ſorte excitée à la pratique des vertus les plus heroïques; Mais helas j'ay bien peu ſecondé les deſſeins amoureux que vous aviez ſur moy! Vous ſçavez la douleur, & la confuſion que j'en ſoufre, & le deſir que j'ay de reparer mes fautes paſſées. Quelque temps aprés pendant la Meſſe où je vous receus en la Sainte Communion, vous vous communiquaſtes à moy avec tant de liberalité que touchée d'un reſſentiment de reconnoiſſance, je penſois de quelle maniere ie pourrois vous la temoigner, & ſatisfaire ſelon mon petit pouvoir, aux obligatiõs infinies que ie vous ay; Mais vous meſme tres-ſage Docteur! m'en enſeignaſtes le moyen, me faiſant ſouvenir des paroles de l'Apoſtre qui diſoit, je deſire eſtre Anatheme pour mes freres; ajoutant que l'on faiſoit une grande & excellente pratique, lors que l'on laiſſoit pour l'amour de vous le repos & la douceur de la contemplation, pour travailler au ſalut de ſon prochain, ou pour s'apliquer aux exercices de la vie active, ſelon l'obligation de ſon eſtat, ou l'ordre de l'obeïſſance. Vous me dites encore que le principal ſiege de l'ame n'eſtoit pas ſeulement le cœur; mais auſſi le cerveau, ce que j'avois ignoré juſqu'alors, & que i'ay

depuis

depuis veu en la sainte Ecriture, c'estoit pour me faire comprendre, que vous vouliez estre servy par l'une, & l'autre de ces parties, dont l'une est faite pour vous connoistre, & l'autre pour vous aymer; & que comme l'ame y preside, vous y voulez aussi residér & regner rempliſſant l'une de vos lumieres, & l'autre de vos ardeurs.

CHAPITRE QVINZIESME.

COMBIEN DIEV SE PLAIST EN L'EXERCICE de la charité, & en l'aplication que l'on a à l'Office Divin.

LE jour Sacré de vostre Nativité vous me permites de vous prendre en vostre cresche petit, & aymable enfant envelopé de langes, & de bandeletes, & de vous presſer amoureusement sur mon cœur, afin que vous qui estes comparé au raisin foullé y fissiés couler vostre divine suavité. Et que comme le bouquet de Mirrhe de l'épouse, vous demeurassiez entre mes mamelles, avec toutes les amertumes, soufrances, & necessitez de vostre enfance, que j'avois soigneusement receuillies en ma Meditation. L'année suivante pendant que je me souvenois de ce don incomparable, m'entretenant dans la pensée que vostre liberalité ayant esté iusqu'à son comble, s'estoit épuisée en vous donnant vous mesme, vous renouvelastes ce don avec plus de plenitude, & je vous receus entre mes bras des mains de vostre Mere Vierge, si rempli de charmes, & de beauté que vous raviſtes aussi-tost mon cœur & je ne pûs m'empecher de vous porter sur ma poitrine, où il me sembla que vous reposiez avec plaisir, à cause de la compassion dont elle avoit esté fort suceptible depuis quelques jours vers une personne affligée pour qui je vous avois souvent prié; Mais peu de temps aprés vous disparûtes, je ne sçay si ce fut par un traict de vostre justice qui vouluſt chastier la negligence que j'avois eu à vous bien traiter. I'ay sujet de le craindre; mais j'espere aussi que ce fut un effet de vôtre misericorde qui l'ordonna ainsi; afin que je ne m'oubliasse point de mon indignité sçachant que cette faveur n'estoit point deüe à mes merites; mais estoit un present de vostre pure bonté. Ie confesse pourtant que je n'en ay pas fait l'état que je devois. Repondez pour moy ô Seigneur mon Dieu! & supléez à ma foiblesse, & misere, que j'experimentay lors que faisant plusieurs efforts pour allumer en mon ame les flammes de vôtre amour divin je les trouvay sans beaucoup d'effect, jusqu'à ce que ie m'avisay de prier pour obtenir la pureté des ames & la consolation des personnes affligées, particulierement lors qu'un soir ie fis resolution d'aioûter à l'oraison que i'avois accoustumé de dire pour les ames de mes parens celle-cy

Omnipotens sempiterne Deus qui numquam &c. Pour la delivrance de vos speciaux amis qui se purifioient encore dans le Purgatoire : Car cét amour plus desintereſſé vous fut si agreable qu'en priant pour les autres, j'obtins pour moy mesme ce que je demandois.

CHAPITRE SEIZIESME.

DE LA BONTE' ET TENDRESSE DE LA GLORIEVSE Vierge envers les Chrestiens, & de la faveur singuliere que cette Sainte en receu.

LE Iour de la Purification de la Sacrée Vierge pendant la Procession qui se fait en memoire de ce que vous, nostre salut, & nostre Redemption, avez esté ce jour là porté au Temple, & offert à vostre Pere pour victime d'expiation de nos crimes. Lors que l'on chantoit l'Antienne : *Cum inducent puerum Iesum*, j'avois le bon-heur de vous tenir entre mes bras ; Mais la Vierge Marie vostre Mere me dît d'un visage severe, que ie luy rendisse son Fils bien-aymé, comme en se pleignant que ie vous eusse mal-traité, vous qui estes l'honneur, & la ioye de sa virginale Maternité ; Mais ne m'estant point oubliée qu'en mesme temps qu'elle estoit devenüe vostre Mere, elle avoit receu la qualité de reconciliatrice des pecheurs, & d'asile de tous les miserables, ie pris la hardiesse de luy parler en cette maniere: ô mere de misericorde! n'est-ce pas pour l'amour de nous que vostre divin Fils qui en est la source s'est Incarné dans vostre sein? Ne nous est-il pas permis de nous adresser àvous commeà la fontaine de grace, pour y puiser de vostre abondance ? N'avez-vous pas accoustumé de couvrir par vôtre grande charité, la multitude de nos pechez ? Faites donc, ô ma chere Mediatrice ! que i'en eprouve maintenant les effects. Lors se laissant fléchir par mes prieres, elle me remontra un visage doux, & amoureux, sa severité cessa, & sa naturelle douceur parut sur son front. Car bien qu'elle eust fait voir une rigueur aparente, mes pechez ne le meritant que trop : Neantmoins elle estoit toute plaine d'amour pour moy, & penetrée iusqu'au plus intime de son ame, de traits de la divine charité, qu'elle a pour les ames rachetées par son Fils. Enfin ie vids plus clair que le iour qu'elle ne pouuoit contenir l'excez de sa liberale bonté, parce que l'année suivante en laFeste de Noël elle vous rendit à moy comme si l'ardeur de ma devotion, & mon soin à vous conserver, m'en avoit rendüe digne, quoy que ma negligence meritât iustement d'en estre privée.

Et pendant l'Evangile où l'on chantoit *Peperit filium suum primogenitum.* Ie vous receus ô mon bon IESVS de ses mains toutes

pures, mais si aymable & si amoureux, que vous me caressiez, & embrassiez etroitement, me serrant mignardement le col de vos bras tres-delicats, en exhalant de vostre bouche sacrée dans la mienne une haleine si suave, & si vivifiante, qu'elle me substanta d'une maniere toute divine ; aussi estoit ce vostre divin esprit. C'est donc avec grande raison que mon ame vous benit, ô Seigneur mon Dieu ! & que tout ce qui est en moy, louë vostre saint Nom. Vn peu apres considerant vostre sainte Mere, vous enveloppant de petits langes, je la supliay instamment de m'enveloper avec vous, ne pouvant soufrir entre vous & moy, l'interposition d'un seul petit drapeau, qui m'auroit empesché de m'unir immediatement à vous, dont les doux baisers, & les chastes embrassements, font ressentir des joyes, & des plaisirs imcomparables, à tous ceux de la terre. Mais elle me repondit, que si je voulois obtenir cette grande faveur d'estre liée avec vous, dans les langes de vostre innocence, par les bandeletes de l'amour, je devois travailler plus serieusement, à la pureté de mon cœur, & aux œuvres de charité.

CHAPITRE DIX-SEPTIESME.

NOSTRE SEIGNEVR LVY ENSEIGNA LA maniere dont il veut que nous le revêtions en l'état de son enfance.

IE vous rends graces, ô mon Dieu Createur de toutes choses ! qui ayant enrichi le Ciel d'Astres brillans, embelli la terre de fleurs, & de fruits, & distribué à chaque creature les perfections qu'elles possedent, ne pouvez avoir aucun besoin de nos biens. De ce que vous n'avez pas laissé de me faire la faveur de me demander que je vous revestisse petit enfant, avant le jour de vostre presentation, où l'on devoit vous porter au Temple : Vous m'en pressates si fort interieurement que j'estois en peine d'en trouver le moyen. Mais enfin vous-mesme me l'avez enseigné, car par vôtre inspiration, je me mis à loüer de tout mon cœur l'innocence de vostre sainte humanité, avec la plus ardente devotion qui me fût possible ; protestant sincerement que si j'avois en moy tout l'éclat, & la gloire qui luy est deuë, je m'en depoüillerois pour vous la rendre fidelement. Lors vostre toute-puissance qui appel. le les choses qui ne sont pas comme celles qui sont, me sembla vous revestir comme d'une robe blanche par cét acte de bonne volonté (quoy que d'une chose impossible) & par la complaisance

que je pris en la gloire que vous poſſedez : puis meditant l'abiſme de voſtre pieté, vous me parutes avoir de plus un manteau vert, pour ſignifier voſtre grace toûjours floriſſante dans les valées de l'humilité: Ie m'explique : Vôtre beauté, & vôtre Majeſté n'a rien perdu de ſon éclat, par ce grand miſtere de pieté : Car encore qu'elle ait eſté voilée par vos profonds aneantiſſemens, vous n'avez pas laiſſé de la conſerver, comme le Soleil couvert d'un nuage qui ne pert rien de ſa lumiere pour l'avoir cachée à nos yeux. Le bien-aymé Diſciple s'en eſt bien apperceu, il nous aſſure qu'il vous y a veu plein de grace & de verité. Car en prenant la forme de l'homme, vous n'avez point perdu la forme de Dieu, ou bien vôtre grace toûjours floriſſante dans les valées de l'humilité eſt la grace du miſtere de voſtre ſainte enfance toûjours agiſſante dans les humbles qui ſont des valées d'humilité ; où vous qui vous faites apeller le lis des valées, prenez plaiſir de vous trouver, & d'y rependre vos plus ſingulieres faveurs. Et faiſant une troiſieſme reflection ſur la charité embraſée qui vous a tant fait ſouffrir, & travailler pour nôtre ſalut, je vous vis revétu d'un habit de pourpre, comme le Roy de gloire. Et vous me fites entendre que c'eſtoit la livrée que doivent porter tous ceux qui vous apartiennent, pour avoir entrée en voſtre Royaume. Apres que j'eus aymé, & admiré les mêmes vertus en la glorieuſe Vierge voſtre ſainte Mere, elle me ſembla vetuë de ces meſmes couleurs. Et puiſque cette Bienheureuſe Dame, benite ſur toutes les femmes, eſt une roſe ſans eſpines, un lis ſans tache, ny fletriſſure, qu'elle abonde, & ſurabonde en toute ſorte de grace, pour enrichir noſtre pauvreté ; je vous ſupplie tres-humblement qu'elle nous en rende participans, intercedant pour nous au prés de vôtre divine Majeſté.

CHAPITRE DIX-HVITIESME.

DE LA MANIERE DONT DIEV ACCOMMODE la grace, à noſtre diſpoſition.

VN jour eſtant debout devant la table au Refectoir, attendant en compagnie des ſœurs, que l'on commençaſt le *Benedicite*, je regardois attentivement la clarté du Soleil, qui avoit une grande force, & chaleur en cette ſaiſon. Et je penſai en mon cœur : ſi le Seigneur qui a creé ce bel aſtre, & dont la vertu eſt infiniment plus grande, puiſque le Soleil meſme confeſſe d'une parole muete, qu'il n'eſt que tenebres en comparaiſon de ſa lumiere, eſt ſi veritablement en moy, comment eſt-il poſſible qu'il

ne me faſſe pas reſſentir ſa preſence, & que je converſe avec mes prochains ſi froidement & inhumainement ? Au meſme inſtant vous verſâtes des paroles dans mon ame, qui luy donnerent une joye, & conſolation extraordinaire, parce qu'elle les ſouhaitoit, & qu'elles appaiſerent l'inquietude qu'elle ſoufroit pour lors. Vous me dites : Ma toute-puiſſance eſt digne de loüange, & de gloire en ce qu'elle ſe cache, ou ſe manifeſte, ſelon les diferentes diſpoſitions des perſonnes, à qui elle ſe communique. Ma ſageſſe & ma bonté éclatent auſſi en ce que je ſouffre les imparfaits, & les conduis peu à peu à la perfection ſans bleſſer leur libre-arbitre. Car je me ſuis davantage ſervy en l'œuvre de la redemption, de ma ſageſſe, & de ma bonté, que de ma puiſſance abſoluë, attirant l'homme à moy par ma ſageſſe & ma bonté, ſans l'avoir voulu contraindre par ma puiſſance dont j'ay meſme pris plaiſir de cacher l'éclat ſous le voile de l'infirmité. Vn jour de Feſte que je voyois pluſieurs perſonnes qui s'eſtoient recommandées à mes prieres, s'aprocher de la Sainte Communion, dont mes infirmitez corporelles m'avoient privée, & dont j'avois merité d'eſtre divinement repouſſée : je m'occupai pour me conſoler à conſiderer la multitude des benefices dont Dieu m'avoit comblée, & je conceus enſuitte une apprehenſion, que la vaine-gloire ne fiſt tarir en moy tous ces ruiſſeaux de graces ; ce qui me faiſoit deſirer que mon entendement devinſt de telle trempe, qu'il fût à l'epreuve des attaques de ce mal-heureux vice. Alors voſtre bonté plus que paternelle me donna cette inſtruction pour m'en deffendre & premunir. Vous devez-vous imaginer, me dites vous, que je ſuis ſemblable à un pere-de-famille, qui ſe rejoüit de la beauté, & bonne grace de pluſieurs enfans, de l'aplaudiſſement d'un grand nombre de ſerviteurs & de voiſins ; mais qui entre tous ſes enfans en auroit un qui ne ſeroit pas ſi beau, ny ſi accomply que les autres, & ſembleroit plus digne de ſon rebut. Neantmoins le pere plein de tendreſſe en eſtant touché de compaſſion, pluſtoſt que de mépris, le metroit ſouvent en ſon ſein, le careſſant par deſſus tous, & luy feroit des faveurs ſingulieres. Adjoutant que ſi du fonds de mon cœur, je m'eſtimois la plus imparfaite de toutes, les torrens de voſtre divine douceur s'epancheroient inceſſamment dans mon ame. Mon Dieu tres-aymable & tres-amoureux des hommes ! je vous rends graces par l'amour mutuel qui eſt entre vous, & voſtre Fils qui s'apelle Saint-Eſprit, pour cét enſeignement que j'ay receu de ce bien-aymé Fils Noſtre-Seigneur, que vous avez envoyé aux hommes, pour eſtre leur Docteur, leur Maiſtre

& leur Directeur. Ie vous offre avec un cœur contrit ſes larmes, ſes douleurs, & ſa mort pour ſatisfaction des pechez, & des negligences par leſquelles j'ay éteint en moy les douces influences de ſon eſprit divin. Ie vous en demande humblement pardon en l'union de l'Oraiſon tres-eficace que ce tres-aymable Sauveur a fait pour moy en la vertu de ce meſme eſprit : je vous ſuplie de me l'accorder par l'amour que vous portiez à cet unique engendré de voſtre ſubſtance, lors meſme qu'il eſtoit crucifié, & eſtimé criminel, entre les plus infames voleurs. Car il eſt juſte que comme il a receu le chaſtiment dont j'eſtois digne, je reçoive auſſi la grace, & le traitement qu'il m'a merité.

CHAPITRE DIX-NEVFIESME.

DE LA BONTE' DV FILS DE DIEV QVI LE fait abaiſſer aux indignes, & de la gloire que toute la Cour Celeſte luy en rend.

MON Dieu tres-aymable, je rends graces à voſtre bonté, & miſericorde, pour l'effect ſingulier que i'en reſſentis lorſque vous conſolates, & affermites mon ame inquietée, & preſſée d'un deſir ardent de ſortir de ce monde, & de mourir: Non pas pour ſe voir delivrée des miſeres dont il eſt remply; Mais afin que vôtre bonté ne ſoufre plus dans le mépris, & l'abus que je fais de ſes faveurs; Car elle vous oblige de m'en faire de continuelles, non par neceſſité; mais par un amour libre, & liberal, qui a reſolu d'enrichir la plus indigne & la plus ingrate de vos creatures. Ce fut en une viſion, où vous me paruſtes, ô Roy de gloire couronné de tous vos Saints! deſcendre du trône de vôtre Majeſté, avec une douceur & bonté incomparable pour venir aux pecheurs abiſmez dans la profondeur de leurs miſeres, & de leurs vices, afin de les en retirer; & traverſant l'empirée, vous rejoüites toute cette Bien-heureuſe Cité, d'une nouvelle, & accidentelle joye, enyvrant tous ſes Citoyens, des torrens delicieux de voſtre divine ſuavité, qui les faiſoit chanter par des divins tranſports, des Cantiques de loüanges & d'admiration, à la miſericorde dont vous uſez envers les pecheurs. Lors vous adreſſant à moy, vous me parlaſtes en ces termes: Conſidere ma fille! combien cette loüange m'eſt agreable, & combien elle penetre vivement mon cœur fondu d'amour, luy donnant des atteintes, & des plaiſirs inconcevables. Soufre donc patiemment la vie: puiſque i'y ſouffre patiemment tes imperfections, & que mes Saints ſupléent à tes defauts par les loüanges qu'ils donnent

nent à ma clemence. Reçois aussi mes faveurs avec joye, & action-de-graces que je te donne si volontiers, & avec un cœur si amoureux. Car autrement tu serois ingrate, & meconnoissante de mon amour, & de mes bien-faits. Apres m'avoir ainsi consolée, vous me donnastes encore cette connoissance, lorsque je vous receus en la Sainte Communion, que chaque Chrestien apres s'y estre disposé selon son petit pouvoir, devoit en approcher avec un si grand amour, & desir que le Ciel vous rendist à son sujet cette sorte de gloire, que s'oubliant de ses propres interests, & n'envisageant que les vostres, il communiât avec cette intention que vous soyez loüé pour vous estre abaissé à luy; sans en pouvoir estre retiré pour la crainte de l'enfer, dont vous menacez les indignes Communians. Lors je vous fis une objection pour excuser les ames qui s'en abstiennent par timidité; disant qu'elles apprehendoient de faire injure à vostre divin Sacrement, n'ayant pas les dispositions necessaires. Vous me fites reponse: Celuy qui s'en approche avec intention d'augmenter ma gloire, ne peut estre que bien preparé. Donc ô Monseigneur! soyez beny & glorifié durant toute l'eternité.

CHAPITRE VINGTIESME.

DE L'ACTION DE GRACES QVE STE GERTRVDE rend à Dieu pour les privileges singuliers dont il l'a honorée, & pour les faveurs speciales qu'il a promis à ceux qui se souviendront d'elle.

QVE mon cœur, mon ame, ma chair, & toutes mes puissances corporelles & spirituelles vous rendent graces, ô mon Dieu tres-ardent & tres-fidelle zelateur du salut des ames pour vostre immense misericorde qui a non seulement dissimulé, & pardonné les fautes que j'ay commises en m'approchant avec trop peu de preparation du royal & magnifique banquet de l'Eucharistie; mais a de plus adjouté cét autre bien-fait pour l'honneur, & le profit de vostre indigne servante, que vous l'avez prise pour instrument de la grace que vous y deviez conferer à plusieurs. Car vous m'avez assuré que si quelqu'un desirant de recevoir cét Auguste Sacrement, & ne l'osant pour le trouble que les scrupules excitent en son ame, vient s'adresser humblement à moy, qui suis la moindre de vos creatures, demandant d'estre éclaircy de ses doutes, & asseuré dans ses frayeurs de conscience. Vostre bonté infinie le jugera digne de participer aux divins mysteres dont il

recevra pour fruit la vie eternelle: Et que vous ne permetrez jamais que je donne aucun conseil mal à propos, à ceux qui me consulteront en semblables occasions. O Seigneur d'infinie Majesté! duquel l'Empire est absolu sur le Ciel & sur l'Univers, qui ayant posé vostre trône au plus haut de l'empirée, ne dedaignez pas de regarder les choses les plus basses. Vous avez usé d'une grande misericorde envers moy: car au lieu de me chastier comme je le meritois pour le peu de disposition que j'ay aportée à vous recevoir, vous avez voulu que les autres y fussent disposez, en me découvrant leurs peines par cét exercice d'humilité, & par les advis qu'ils recevroient de moy, afin que contribuant à leur salut en cette maniere, je fusse participante de leurs merites, pour en enrichir ma pauvreté. Mais ô Dieu tres-clement! ma misere n'avoit pas besoin de ce seul remede, aussi m'avez-vous pourveuë de plusieurs autres, m'asseurant que quiconque me declareroit ses defauts, avec un esprit humilié, seroit rendu certain de l'estat de sa conscience, & que vous jugeriez equitablement par ma bouche son crime, ou son innocence: Mais qu'aussi-tost apres il ressentiroit l'effet de vostre misericorde, trouvant le calme, & le repos de son ame, qui ne seroit plus oprimée dangereusement des mesmes vices. En quoy vous avez encore secouru mon indigence, parce qu'ayant esté toute ma vie negligente à vaincre mes defauts dont je n'ay pas surmonté un seul, comme je devois, j'avois grand besoin de cette invention de vostre amour, qui repandant sa lumiere, & sa grace dans ces ames, par mes paroles, me rend participante de leurs victoires, triomphes & couronnes. En troisiesme lieu vous m'avez honorée jusqu'à ce point de me dire que lorsque me confiant en vostre bonté, j'auray promis en vostre nom le pardon de quelque peché, ou l'aquisition de quelque vertu, vous tiendrez infailliblement cette promesse, avec la mesme fidelité que si vous en aviez juré, adjoûtant: Si celuy à qui vous l'avez faite, s'ennuye de n'en poit voir l'accomplissement, vous luy direz que je luy ay promis le salut par vostre bouche, & que vous pourvoyez en cela au vostre, selon ce qui est dit dans l'Evangile, que l'on sera mesuré à la mesme mesure dont on mesurera les autres. Et quoy mon Seigneur! que je peche griefvement en plusieurs choses, je vous donne au moins occasion en une, de me juger avec moins de severité: C'est que j'estime les fautes d'autruy bien legeres. Quatriemement vous m'avez fait la faveur de me prometre que quiconque se recommanderoit à mes prieres avec une humble & devote intention, en recevroit tout le profit qu'il en espereroit; re-

veillant par ce moyen ma negligence à prier pour l'Egliſe par la veuë de l'eficace que vous vouliez donner à mes Oraiſons: d'où je devois retirer le fruit, dont parle l'Écriture, diſant: Ton oraiſon retournera en ton ſein. Cinquiémement vous m'avez dit que celuy qui avec une droite intention & avec une humble confiance parleroit avec moy des moyens de s'avancer au chemin de la perfection, ne manqueroit jamais d'en recevoir de l'edification, & conſolation ſpirituelle, afin qu'ayant ſemé en ſon cœur des advis utiles, je partageaſſe avec luy, le fruit qu'il en recueilliroit, reparant par ces entretiens profitables à moy, & aux autres, la perte que j'ay ſouvent faite en diſcours inutiles, où j'ay prodigué le talent d'eloquence que j'ay receu de voſtre liberalité, qui ne s'eſt pas arreſtée-là; mais m'a fait un ſixieſme don, & m'a renduë certaine que tous ceux qui eſtans emeus de charité, prieront devotement pour moy qui ſuis la derniere de vos creatures, vous demandant le pardon des pechez de ma jeuneſſe, & de mes ignorances, vous offrant quelques bonnes œuvres pour en obtenir la remiſſion, recevront pour recompenſe cette faveur ineſtimable, qu'à l'heure de leur mort, ils ſe trouveront en tel eſtat que vous prendrez vos delices en leurs ames d'une maniere ſinguliere. I'admire en cela, combien voſtre amour eſt ingenieux à trouver les moyens de me ſauver: Car vôtre miſericorde ne pouvant conſentir à ma perte, quoy que voſtre Iuſtice fuſt irritée par le nombre innombrable de mes pechez, & negligences à vous ſervir, vous avez engagé pluſieurs perſonnes par leur propre intereſt, & par le prix que vous propoſiez à leur charité en mon endroit, à travailler pour apaiſer voſtre Iuſtice, en m'aquittant d'une partie des debtes dont je luy ſuis redevable. Septiémement vous avez adjoûté, ô Dieu tres-bon & tres-clement! Que ſi quelqu'un ſçachant apres mon deceds les amoureuſes familiaritez dont vous m'avez honorée, & que vous avez écouté favorablement mes indignes prieres, s'y recommande humblement, il ſera exaucé, & recevra l'effet de ſa demande, & auſſi lors qu'il vous rendra graces des cinq benefices ſuivants. Premierement, de ce que vous m'avez eleuë de toute eternité par voſtre pure bonté pour vous apartenir dans l'eſtat du Chriſtianiſme, & de plus dans celuy de la Religion, tout conſacré au culte de voſtre Majeſté: Cette grace eſt tres-gratuite, puiſque non ſeulement je ne la pouvois meriter, n'ayant point encore d'exiſtence; mais que vous prevoyez auſſi que je la devois demeriter par mon ingratitude qui me fait negliger vos faveurs: vous me pouviez refuſer la raiſon comme aux beſtes brutes, ou la lumiere de la foy, me laiſſant parmy les infidelles. Le ſecond bene-

fice est que vous m'avez si puissamment, mais si suavement attirée à vous, par la douceur & mansuetude qui vous est naturelle, que vous avez domté, & assubjety mon cœur rebelle, qui meritoit d'estre lié de chaisnes de fer, & l'avez captivé avec tant de caresses d'amour, & de bien-faits, qu'au lieu de me traiter en esclave, vous m'avez traité en quelque façon d'egale, comme si j'eusse aproché de vostre noblesse divine, ou que vostre beatitude eust consisté à estre uny à moy. Troisiémement, de ce que vous avez acomply ce dessein amoureux, & que vous me possedez entierement: ce qui ne se peut attribuer qu'à l'excez de vostre bonté, qui m'a élevée à un si grand honneur, non comme mieux disposée que les autres à recevoir vostre grace; mais comme un sujet plus miserable, pour faire davantage eclater les prodiges de vostre misericorde. Quatriémement que vous daignez demeurer en mon ame & y prendre vos delices. Ce qui est vn effet de vostre amour extatique, qui vous fait unir deux choses si dissemblables, vostre souveraine grandeur avec mon extreme bassesse, & vostre infinie saintеté à une creature, à qui le defaut est essentiel, & la perfection accidentelle. Vous l'avez temoigné à quelques personnes avec des paroles tres-obligeantes: disant que vostre toute-puissance, sagesse, & bonté trouvoit son plaisir à m'elever à vous, & à me transformer en vous. Le cinquiéme benefice est, que vous apliquez ces divins attributs, à me faire acquerir l'estat de la felicité consommée, qui se possede dans le Ciel, m'y acheminant incessamment par l'abondance de vos graces. Oüy mon Seigneur, j'ay une ferme esperance d'y parvenir, apuyée sur la verité de vostre parole, que vous y avez engagée. Vostre charité infinie qui m'a prevenuë, & justifiée, me glorifiera, lorsque je joüiray de vous, ô mon unique & souverain bien! Chacune de ces faveurs a si peu de proportion à ma petitesse, qu'il m'est tout à fait impossible de vous en rendre de dignes actions-de-graces. C'est pourquoy vous me faites ayder par la multitude des personnes, qui vous en loüeront avec moy, je desire qu'elles vous soient renduës de la part de tous ceux qui sont au Ciel, en la terre, & au Purgatoire.

CHAPITRE VINGT-VNIESME.

QVE N. SEIGNEVR CONFIRMA LES PROMESSES dont nous avons parlé au Chapitre precedent.

MON Seigneur, & mon Dieu, vostre immense bonté a confirmé les promesses dont je viens de faire mention: ce qui

arriva un iour que considerant leur grandeur & leur excellence, j'eus bien la hardiesse de me plaindre de ce que vous ne me les aviez pas confirmées, touchant dans ma main, comme l'on a accoustumé de faire, pour affirmer ce que l'on dit. Et quoy que je fusse coulpable en demandant de vous, infaillible verité! une affirmation qui ne se doit demander qu'aux hommes de qui l'on a sujet de se defier par ce qu'ils sont menteurs, vous m'écoustates pourtant avec une bonté semblable à celle d'un pere dont la tendresse, & les caresses qu'il fait à un petit enfant, luy donnent la coustume & la liberté de tout dire; Car vous me repondites: Ne vous plaignez pas ma fille: mais aprochez vous de moy, & recevez l'asseurance que vous desirez. En mesme temps vous me presentastes vostre cœur divin, arche de fidelité, & me commandastes d'y porter ma main droite, ce que je fis, la mettant dans vostre cœur ouvert: Lors vous me dites: Ie vous promets de vous garder inviolablement ces dons, & ces faveurs. Ie differeray l'accomplissement d'une partie pour quelque-temps: Mais je m'oblige par la toute-puissance, sagesse & bonté de l'unique & indivisible Trinité, en laquelle je vis & regne, Dieu par tous les siecles, de vous les rendre au double, pour vous en payer comme l'interest. Apres ces amoureuses paroles je retiray ma main, où il me parut sept bagues d'or, une à chaque doigt, & trois au doigt où l'on porte ordinairement les anneaux que l'on reçoit dans la pretention de mariage pour marque de la fidelité mutuelle que les deux partis se prometent. Vous me donnastes ceux-cy pour confirmer les sept privileges d'amour que vous m'aviez accordé, & vous adjoûtastes: Tout autant de fois que vous considererez vostre neant, & vous estimerez indigne de mes faveurs, vous appuyant pourtant avec confiance, sur l'amour, & la fidelité qui me rend si magnifique en vôtre endroit que je vous les garderay comme en depost, vous me payerez comme la rente des biens que je viens de vous donner. O que vôtre sagesse, & bonté sçait adroitement pourvoir à la conservation des biens de vos enfans, leur donnant pour gardienne l'humilité, parce que sans elle, ils convertiroient les vertus, & les graces au vice de l'orgueil, & se verroient miserablement depoüillez de tant de richesses, & des ornemens d'innocence & de devotion qu'ils ont receus de vous. Accordez moy donc, ô mon Dieu autheur de tout bien! que je sois reconnoissante de tous les dons que vous m'avez fait grands & petits, interieurs & exterieurs, & que je me confie pleinement & parfaitement en vous.

CHAPITRE VINGT-DEVXIESME.

DE LA TRANSFORMATION DE L'AME DE CETTE Sainte en Dieu, du plaisir de ses divins regards sur elle, & de ses baisers & embrassements.

IE ne puis ô mon Seigneur passer sous silence les bien-faits que je vay raconter. Ce seroit une injustice trop criminelle si j'obmetois dans le narré de vos faveurs celles que je receus pendant un caresme de vostre admirable, & amoureuse pieté. Car au deuxiesme Dimanche pendant qu'on chantoit ce reponds. *Vidi Dominum facie ad faciem*: mon ame fut illustrée d'une merveilleuse maniere, & je vis une face opposée à la mienne non pas formée, comme dit saint Bernard: mais apliquant & imprimant sa forme qui n'ebloüissoit point les yeux du corps; mais rejoüissoit ceux de l'ame, estant agreable en amour, & non en couleur; puisqu'elle estoit invisible & n'estoit perceptible qu'à l'esprit. O mon cher Seigneur! vous connoissez les vives attaintes & les puissants attraits dont vostre douceur & suavité penetra mon ame, & ravit mon cœur en cette excellente vision. Lors que vos doux yeux, mille fois plus brillans que le Soleil furent opposez aux miens, & se rendirent si bien victorieux de moy par les charmes que j'y aperceus, que je demeure pour jamais l'esclave de vostre amour, & de vostre beauté. Le seul souvenir qui m'en reste, me fait encore nager dans la joye & la consolation: & apres le plaisir d'en joüir je n'en trouve point de plus grand que d'en entretenir l'idée, comme l'on void que la rose seche & passée ne laisse pas de repandre une odeur agreable durant l'Hiver, quoy qu'elle soit beaucoup moindre, que lors qu'elle fleurit en sa saison. Ie voudrois pouvoir exprimer à la loüange de vostre amour ce que ma petitesse en a gouté, & ressenty, afin que si quelqu'un ayant experimenté de semblables ou plus grandes faveurs, vient à lire cét Escrit, il réveille en sa memoire les sentimens de reconnoissance qu'il est obligé d'en avoir pour moy. I'avouë que j'en ay souvent retiré ce profit, que faisant reflection sur les tenebres palpables de mes ignorances, & de mes pechez, je les ay veuës dissipées en les exposant à ce miroüer, qui m'en faisant concevoir la laideur, me donnoit une volonté efficace de m'en corriger. Pour m'en expliquer: quoy que bien imparfaitement; Aussitôt que comme j'ay déja dit, vous eustes apliqué vostre beau & tres-aymable visage qui fait l'objet de la beatitude au mien; vos yeux divins à mes yeux, je ressentis qu'une lumiere si douce & si

savoureuse s'y repandoit qu'elle penetra dans mon interieur,& opera mesme iusques dans mon corps une force prodigieuse : Car par son admirable vertu, elle sembla anneantir ma chair, & me vuider de moy même iusqu'à la moëlle de mes os; de sorte que comme si i'eusse changé de substance, ie n'apercevois plus en moy que la splendeur divine qui estant ioye & plaisir m'en fit ressentir d'inestimables.

O que diray-je davantage de cette charmante vision ! Iamais aucune langue pour eloquente qu'elle eust esté, ne m'auroit pû faire comprendre que je vous eusse peû voir d'une maniere si excellente, quand mesme ce seroit en l'estat de la gloire ; Mais lorsque vous y adjoustez le baiser qui excede le plaisir de la vision : j'assure & maintiens que personne n'est capable d'en suporter la grandeur, & l'excez de la joye, sans que son ame s'envole de son corps, si vostre toute-puissance ne fait un miracle pour la conservation de sa vie. Encore qu'il soit vray que vous avez accoustumé de temperer les visions, embrassemens, & baisers, & tous vos amoureux atraits, ayant égard au temps, au lieu, à la condition de nostre mortalité. Ie vous rends graces en l'union du baiser du Pere, & du Fils, qui n'est autre que le Saint-Esprit, de ce que j'ay experimenté ses admirables faveurs. Il m'est arrivé qu'estant assise, recitant avec grande attention les heures Canoniales, ou les Vigiles pour les deffunts, vous avez baisé pendant un seul Pseaume tres amoureusement mon ame, jusqu'à dix fois, baiser qui surpasse en douceur tous les parfums, & le nectar le plus delicieux. Vous auez aussi jetté souvent sur moy vos divins regards, & vos amoureuses œillades, & j'ay ressenty en mon ame vos chastes & estroits embrassements. Ie vous offre pour remerciement de toutes ces graces, l'inefable suavité que resent une ame bien-heureuse degagée de son corps, & de ses sens qui servent icy d'obstacle à la parfaite union, lors qu'estant receuë dans le sein de la divinité, elle est renduë participante de ses plus intimes communications, par la claire veuë de la divine essence. Ie vous rends un semblable remerciement, & plus grand, s'il m'est possible, pour une autre tres-excellente faveur connuë de vous seul, que je ne declare point, parce que sa dignité, & sublimité ne me le permet pas ; mais dont je faits icy mention, afin que si ma misere & foibleſſe humaine me la faisoit oublier, ce present memoire m'en fasse resouvenir. Ie vous suplie de tout mon cœur, ô mon Dieu ! que vostre bonté, & misericorde me preserve de cette maudite folie d'ingratitude, & que je ne cesse jamais volontairement un seul clin d'œil, de reconnoistre les obligations infinies que je vous ay pour tant de graces singulieres dont vous m'avez honorée, & que vous conservez en moy depuis plusieurs années. I'avouë qu'en cette

derniere faveur j'ay plus receu qu'aucun homme ne sçauroit meriter. Augmentez la toûjours en moy qui suis le rebut des hommes, afin que vous en soyez eternellement loüé de toutes vos creatures, car mon indignité, & bassesse fait davantage éclater la gloire de vostre immense charité.

CHAPITRE VINGT-TROISIESME.

RECVEIL QVE LA SAINTE FAIT DES Benefices qu'elle a receus de Dieu qu'elle avoit accoustumé de lire pour s'exciter à la reconnoissance.

QVe mon ame vous benisse, ô Seigneur mon Dieu! que mon ame vous benisse, & que de toute l'etendüe de ses forces, elle loüe, ô mon doux amour! vostre misericorde, qui m'a prevenüe. Ie luy en rends graces de tout mon pouvoir: Car vostre clemence, & patience a soufert & dissimulé la mauvaise conduite de mon enfance, adolescence, & jeunesse, jusqu'à l'année vingt-cinquiesme de mon âge, où ma folie, & aveuglement a pris fin. I'avois vescu jusques là sans remors de conscience tenant pour licite toutes les pensées, & paroles où mon inclination me portoit, sans estre autrement sur mes gardes, que si j'eusse esté payenne, & que j'eusse ignoré que vous mon Dieu, estes juste pour recompenser le bien, & pour venger le mal; où je n'aurois pas manqué de me precipiter, si vous ne m'en aviez preservée, en me donnant une aversion comme naturelle du vice, & un plaisir en la pratique de la vertu, qui a esté fortifié par les bons conseils & exemples que j'ay receu en la sainte religion: où vous m'avés attirée dés l'âge de cinq ans. Ie confesse pourtant ma negligence à vous servir, & aymer, en quoy j'ay commis un espece de larcin tres-criminel, & injurieux à vostre gloire que j'estois obligée de procurer tenant ma partie dans ce grand concert de l'univers, où toutes vos creatures vous loüent, chacune en sa maniere. Vous connoissez le ressentiment & la contrition de mon cœur que vostre amour a touché vivement. Ie vous ofre, ô Pere de misericorde! en expiation de tous mes pechez les merites & soufrances de vôtre Fils bien-aymé, depuis le moment de sa naissance, où tremblant de froid couché dessus du foin, il repandit des larmes, jusqu'à celuy où inclinant sa teste, & consommant son Sacrifice sur l'autel de la Croix, il remit son esprit entre vos mains. Et parce que je sçay que plusieurs de vos amis s'interessent à mon salut qui vous a tant cousté, je vous demande encore pour ceux qui prieront pour obtenir la remission de mes pechez pendant ma vie, ou aprez mon deceds, qu'ils reçoivent

reçoivent pour recompense de leur charité, le pardon de leurs propres offences, par la Passion, & sainte conversation de vostre mesme Fils Nostre-Seigneur Iesus-Christ. Et que le desir que j'en ay soit exaucé, lors mesme que vostre grace me fera regner avec vous dans le Ciel, où je n'auray plus besoin de sufrages.

Derechef m'abîmant dans la profondeur de mon neant, je louë, & adore vostre tres-douce clemence & bonté, qui vous a fait penser des pensées de paix, & non d'affliction sur moy, lors que j'en estois si indigne, vivant de la maniere que je viens de dire; & vous a fait resoudre de m'exalter par l'abondance, & multitude des faveurs dont vous m'avez comblée, avec autant de profusion, que si j'eusse mené une vie Angelique. Vous avez commencé de les epancher extraordinairement un jour de l'Avent, lorsque j'aprochois de ma vingt-cinquiesme année qui se devoit accomplir en la Feste suivante de l'Epiphanie. Vous y disposastes mon cœur, par un renversement general, & universel, qui me donna du dégoust & de l'horreur des folies de ma jeunesse, & de mes vaines curiositez pour les sciences: puis le Lundy precedent la Feste de la Purification de vostre sainte Mere, sur le crepuscule du soir, vous qui estes la lumiere qui luit dans les tenebres, avez terminé les jours de mon adolescence, qui meritent le nom de nuit puisque j'y ay vescu dans l'obscurité du peché & de l'ignorance. Car en cette heure bien-heureuse vous m'aparutes d'une maniere admirable & ravissante, me reconciliant amoureusement à vous, & me donnant par vostre lumiere la connoissance de mon interieur, où je n'avois veu goute jusqu'alors. Vous commençastes d'agir en moy par des communications intimes, & merveilleuses. En sorte que vous pouviez continuellement prendre vos delices en mon cœur, avec autant de familiarité, qu'un amy avec son amy, & un Espoux avec sa chere Espouse. Vous m'honorâtes d'une de vos visites, la vigile de l'Anonciation, en laquelle vous me feites plusieurs faveurs singulieres. I'en receus une autre la veille de vostre Ascension, où vostre amour commença le matin, & acheva apres Complie, de me communiquer une grace admirable, & venerable à toute creature; qui est que depuis cette heure-là, jusqu'à present, je n'ay jamais ressenty, ny connu que vous vous soyez eloigné de mon cœur, non pas seulement l'espace d'un clin-d'œil. Mais excepté unze jours, j'ay sceu que vous y estiez, toutes les fois que je rentrois en moy-mesme. I'en ay eu quelque experience sensible, & certaine. Mais parce que je ne puis declarer l'abondance des graces, & des benedictions que vostre presence m'aporte, don-

nez moy au moins Mon Seigneur, que je puisse vous offrir, une hostie de loüange sur l'Autel de mon cœur, en esprit d'humilité pour vous remercier de ce qu'il vous a plû vous y preparer selon vostre plaisir, & le mien, une si agreable demeure que je n'ay jamais rien leu, ny entendu, de la magnificence du Temple de Salomon, ny du cabinet d'Assuërus qui me semblast digne d'estre comparé aux richesses, & delices, que vous m'y avez monstrées, & dont vous permetez que je joüisse, entrant en societé avec vous, comme une Reine avec le Roy son espoux. Ie prefere deux de ces faveurs aux autres. La premiere que vous avés gravé dans mon cœur vos pretieuses & adorables playes. La deuxiesme que vous avez blessé profondement mon cœur, d'un traict de vostre amour, qui me comble de tant de graces & de bon-heur, que quand je vivrois mille ans, j'en pourrois puiser à toute heure beaucoup de consolation, de lumiere, & de douces afections. Vous avez encore adjousté la familiere amitié que vous m'avez fait paroistre, en me donnant vostre cœur, thresor infiny de la divinité, quelquesfois en pur don, & d'autresfois en prenant le mien en échange, pour marque que j'estois toute à vous, & que vous estiez tout à moy. C'a esté lorsque vous m'avez manifesté vos secrets plus cachez, vos jugemens plus impenetrables, & vos delices plus agreables, qui ont fondu, & liquefié si souvent mon ame par le feu de l'amour que vous me temoignés par ces admirables caresses, que si j'avois ignoré l'amour incomparable que vous portez à vostre Sainte Mere par dessus toutes creatures, je croirois que vous m'auriez egalée à elle. Ne pouvant comprendre rien de plus grand, de plus doux, ny de plus intime que ce que j'en ay experimenté, lors qu'il estoit neccessaire que vous me donnassiez connoissance de mes defauts, pour mon amendement, vous vous serviez d'un artifice tout à fait amoureux, me revelant que certaines imperfections vous deplaisoient en quelques personnes de ma connoissance, & lorsque je faisois reflection sur moy mesme, je m'en trouvois coulpable : c'est ainsi que vous m'espargniez, & ne vouliez pas me faire rougir de honte en vostre presence : Car vous ne m'en avez iamais mortifiée non plus que si vous ne les eussiez pas aperceus.

De plus vous avés attiré mon ame à vous avec des promesses si merveilleuses & si fidelles ; declarant les biens que vous me vouliez faire pendant ma vie, & aprés mon decez : que quand vous ne m'en auriez pas donné des gages & des avant-gouts comme vous avez fait, mon cœur ne laisseroit pas de soupirer incessamment aprés vous, par une vive esperance ; Mais vos faveurs ne se terminent pas là, vostre magnificence divine surpassera & vos promesses, & mon attente,

me comblantde benefices inestimables, & m'exauçant non seulement pour moy ; mais aussi pour les autres, lorsque je demanderay ou l'avancement des justes, ou la conversion des pecheurs ausquels vous voulez que je serve de Mediatrice auprés de vous, pour leur obtenir pardon. I'obmets à dessein de parler de certaines faveurs si extraordinaires, & au dessus du commun, que ie n'ay iamais trouvé d'amy, pour intime qu'il fût à qui i'aye osé les declarer en la maniere que ie les ay receuës, à cause de la petitesse, & de l'incredulité du cœur humain, qui ne peut comprendre de si grandes choses. Ie compte entre les plus grandes l'honneur que vous m'avez fait, de me donner vostre tres-digne mere, la glorieuse Vierge Marie, pour Mere & protectrice, à qui vous m'avez souvent recommandée, avec plus de zele & d'amour, que iamais aucun espoux n'auroit pû faire son espouse à sa propre mere, pour passionné qu'il fust de son amour. Vous avez encore plusieurs fois envoyé vers moy les premiers Princes de vostre Cour celeste, pour me servir, & assister dans mes besoings, les choisissant, non seulement du chœur des Anges, & des Archanges ; mais aussi des Seraphins, selon que vous, mon Dieu, & mon Seigneur ! le iugiez plus utile à mon ame, pour l'enflamer en vostre amour, & l'exciter à l'execution de vos divines volontez ; Mais helas moy tres-indigne, & tres-ingrate ! ay souvent oublié de si excellentes faveurs, comme si elles n'eussent esté d'aucune valeur. Aussi-tost que pour mon avancement spirituel, ou pour punition de mes negligences, vous m'aviez un peu soustrait les graces sensibles ; mais dés l'instant que revenant à moy mesme, ie vous supliois de me rendre ce que i'avois perdu par ma faute, vous me le rendiez aussi facilement que si ie l'eusse mis en depost dans vostre sein, avec tout le respect, & le soin que ie devois.

Mais il faut que ie fasse icy mention du don ineffable que ie receus de vous le iour de vostre sainte Nativité, & d'une autre que vous me fistes un Dimanche, auquel on commençoit la Messe par ces paroles. *Esto mihi*, où ie fus ravie par une si estroite union avec vous, que c'est une merveille & un prodige, de ce que i'ay depuis vescu parmi les mortels, à la maniere ordinaire ; Mais helas ce qui m'estonne, & ce qui est horrible, ie n'ay pas pour cela amendé ma vie comme ie devois, ce qui pourtant n'a point fait tarir la source abondante, & inepuisable de vostre misericorde, ô mon Iesus ! qui n'estes pas seulement aymable ; mais l'amour mesme : car voyant le peu d'usage que ie faisois de vos faveurs, & que quelque-temps apres ie les metois en oubli, ma misere, & mon ingratitude, allant iusqu'à ce point que d'avoir du dégoust de ce qui fait la ioye, & l'admiration du Ciel,

sans intermission, qui est qu'une Majesté immense, & infinie, s'abaisse à un ver de terre, d'une extreme, & presque infinie bassesse & pauvreté. Vous dis-je qui estes l'Autheur, & le conservateur de tout bien, m'ayez reveillée de ce sommeil de negligence, revelant à quelques personnes devotes, les dons que vous m'aviez fait, & j'ay entendu de leurs bouches ce que vous aviez operé dans l'intime de mon ame : Ce qu'elles ne pouvoient avoir apris que de vous, parce que je n'en avois rien declaré. Ie vous en rend maintenant action de graces, ô Pere eternel! & chante les loüanges qui vous en sont deües par le cœur de vostre Fils bien-aymé, en la vertu de vostre Saint-Esprit, meslant ma voix avec celles de toutes vos creatures, du Ciel, de la terre, & du Purgatoire. I'ay fait icy à ce dessein une description de mes ingratitudes, afin que leur noirceur comparée à la splendeur de vos bien-faicts, en fasse davantage éclater le lustre, lorsque l'on sçaura que comme vous ne m'avez rien pû donner que de conforme à vostre naturelle & divine liberalité : aussi je ne l'ay receu qu'avec ma naturelle rusticité, & comme une abjette, & miserable, qui au lieu de les estimer, les a corrompus & mépriſez ; Mais vostre bonté & patience dissimulant mes defauts a surmonté ma malice en me comblant de nouveaux benefices: Car bien que vous, ô grand Prince! qui de toute eternité repoſez dans le sein auguste & delicieux de Dieu vostre Pere, ayez daigné par pure misericorde descendre au domicile de ma pauvreté, afin de m'enrichir : je n'en ay pas eu plus de reconnoissance que j'aurois deu avoir pour quelque miserable qui seroit venu se retirer chez moy, contraint par necessité, & aprés m'avoir offencé. De plus : moy tres-ingrate & denaturée ! mépriſant vos faveurs ay mandié des creatures des plaisirs exterieurs, preferant comme fit autresfois un peuple infidelle, les oignons, & les aulx d'Egypte, à vostre manne celeste. I'ay negligé les dons que j'ay receus de vous en l'agreable & tranquille disposition de mon interieur, en l'impression de vos sacrées playes, en la revelation de vos secrets, & la demonstration de vostre amour, que vous m'avez témoigné par une infinité de caresses : où j'ay experimenté plus de plaisir, & de satisfaction que l'on n'en peut trouver dans tous les plaisirs de la terre, & que toutes les creatures qu'elle contient, depuis l'Orient, jusqu'en l'Occident, n'en sçauroient fournir, avec tout ce qu'elles ont de capable de flater & contenter les sens.

Ie m'accuse aussi avec un extréme regret, de m'estre defiée de vos promesses infaillibles, ô Dieu de verité ! comme si vous eussiez esté un menteur, ou que vous n'eussiez pas eu le pouvoir de vous en aquiter. I'ay encore manqué à mon devoir, lorsque j'ay endurcy

mon cœur, & dissimulé plusieurs fois de ne pas entendre vostre volonté, & la voix de ma conscience, qui m'obligeoit de l'executer. De plus je me suis rendüe coulpable, en ce que lorsque vous me donniez les suffrages de vostre glorieuse Mere, & de tous vos Saints; je me suis distraite à mandier ceux de mes amis, me divertissant de l'application que je devois avoir à vous seul, en ce temps où vous vouliez occuper toute ma pensée. Mais enfin je confesse ma folie, & mon iniustice, de ce que ie ne cesse de vous offencer, quoy que vous ne cessiez de me bien faire; ce qui n'est pas seulement inhumain; mais diabolique: Puisqu'aprés avoir eu une si grande, & incroyable union avec vous, ie n'ay pas craint, & évité de souïller mon ame de plusieurs defauts, dont vous permettiez que ie fusse combattüe; mais dont vous aviez dessein que ie fusse victorieuse, par le secours de vostre grace, & la resistance de ma volonté: afin que ie fisse le suiet de ma gloire, de ce qui fait maintenant celuy de ma confusion. Ie confesse encore ma faute, en ce que lorsque vous avez manifesté le secret de mon cœur à mes amis, pour m'exciter à la reconnoissance que ie vous dois de vos faveurs, ie n'ay pas secondé ce dessein si iuste, & si equitable, & contre vostre intention, ie me suis réioüie d'une maniere trop humaine. Recevez maintenant, ô mon Dieu, & tres clement Createur! le sacrifice de mon cœur contrit, & ecoutés la voix de ses gemissemens interieurs, qui montent iusqu'à vostre trône, pour vous demander misericorde de tous les pechez que j'ay commis contre vostre divine, & excellente bonté. Ie vous les offre par vostre Fils bien-aymé, en la vertu du Saint-Esprit, en l'union du desir, & des prieres de tous les Fidelles qui composent le corps mystique de IESVS-CHRIST Nostre-Seigneur. Ie vous supplie aussi, ô mon cher Sauveur & Redempteur! que puisque iusqu'à present, i'ay fait si peu de fruit digne de penitence, il vous plaise d'inspirer les Ames saintes qui vous sont parfaitement unies, & qui ont desia expié leurs propres offences, de satisfaire aux miennes tres enormes, qui mettent obstacle aux desseins amoureux qüe vous avés sur moy; & qu'elles obtiennent mon amendement par leurs larmes, prieres, & autres bonnes œuvres, pour vostre honneur & gloire. Vous sçavez, mon Dieu, qui sondez les cœurs, quel est le motif qui m'a obligée de laisser cecy par écrit. afin que ceux qui liront ce recit de vos faveurs, loüent, adorent, & ayment vostre douceur, & clemence, qui s'abaisse iusqu'à ce point, de me confier des dons si precieux, quoy que vous sceussiez que ie les mepriserois.

Car helas! i'ay corrompu la pureté de toutes les faveurs que vous m'avez departies par le mauvais usage que j'en ay fait. Pour comble

de misericorde, vous m'avez asseuré, que quiconque, bien qu'il soit pecheur, fera memoire de moy pour vostre honneur & gloire, soit en priant pour la conversion des pecheurs, ou en rendant graces pour les justes, ou faisant d'autres bonnes œuvres, avec le plus de devotion qu'il pourra, ne finira point sa vie, qu'il ne soit parfaitement converti : & que vous ne preniez plaisir & delectation en son cœur ; de quoy je vous remercie par l'amour increé qui procedant de vous, retourne incessament à vous.

CHAPITRE VINT-QVATRIESME.

Offrande que la Sainte fait à Dieu de ce present livre.

VOicy, ô mon tres aymable Seigneur! ce que le desir de vostre loüange, & vostre pur amour, me fait exposer au public : car vous sçavez que rien n'a esté capable de m'y faire resoudre, que le consentement que je dois à vostre adorable volonté, le zele de vôtre gloire & du salut des ames. Oüy je desire vous loüer de ce que vostre immense charité n'a point soustrait sa grace & ses faveurs à mon indignité ; mais qu'elle m'a honorée de ses plus tendres & familieres caresses. Et je souhaite aussi que vous soyés loüé de ceux qui liront ces Ecrits, qu'ils se delectent en la douceur de vostre pieté, & qu'ils en soient attirez à gouster dans l'interieur de leurs ames, de semblables ou plus grandes communications : Car tout de mesme que ceux qui estudient en Logique, parviennent à la science par les elemens, & premiers principes, ces foibles expressions de vostre douceur, que vous faites ressentir aux Ames d'une maniere qui surpasse tout sentiment & imagination humaine, donneront à plusieurs le desir, & le courage de chercher le moyen de se rendre digne de savourer cette manne celeste, qui bien loing de dégouster celuy qui la reçoit, luy en donne une faim insatiable, de laquelle je vous supplie de nous faire part, ô Dieu tout puissant, pour adoucir l'ennuy que nous souffrons en cet êxil; jusqu'à ce que nous contemplions la gloire de vostre divin visage, & que nous soyons transformez en vostre image. Cependant je vous conjure, ô mon Seigneur ! de donner aux humbles Lecteur de ce Livre, selon vostre fidelle promesse, la compassion de ma misere, la contrition de leurs pechez, & l'accompliſſement de leur perfection; afin que l'on voye exhaler de tous leurs cœurs, comme d'autant d'encensoirs d'amour, le parfum de vos divines loüanges ; qui suppléent à mes ingratitudes, & negligences journalieres. Ainsi soit-il.

FIN DV SECOND LIVRE.

ARGVMENT DV LIVRE TROISIESME,

QVI EST REMPLY DE DIVERSES INSTRVCTIONS, pour le Reglement de la vie & des mœurs, pour l'embellissement de l'Ame où Dieu fait sa demeure : & traite du bon-heur de celle qui est crucifiée avec IESVS-CHRIST, & qui le laisse agir en elle selon son bon plaisir: Des richesses inestimables que nous trouvons en luy, pour supléer à tous nos defauts & indigences: De l'axcez que nous avons à son Pere par luy, qui est nostre unique Mediateur, & de l'amour infini qu'il nous témoigne : d'une maniere surprenante & ravissante au tres-SAINT SACREMENT DE L'AVTEL: & de plusieurs considerations propres à enflamer le nostre envers luy: & à nous disposer à le recevoir frequemment par la Sainte Communion :

CHAPITRE PREMIER.

NOSTRE SEIGNEVR DONNA SA MERE A Sainte Gertrude pour estre la sienne.

Il voulut qu'elle manifestast les graces qu'elle recevoit pour l'utilité du prochain.

Nous aprenons en l'Oraison à faire distinction des mouvemens de l'esprit de Dieu d'avec ceux de l'esprit humain.

CETTE Sainte Vierge Gertrude connût par une revelation, que sa vertu seroit éprouvée par quelque adversité, necessaire pour en accroistre le lustre : ce qui pourtant la fit trembler de crainte en la veüe de son infirmité. Nostre Seigneur qui est la mesme bonté, estant touché de compassion de sa foiblesse, ne luy manqua pas en ce besoin : Car il luy donna sa propre mere pour estre la sienne, afin qu'ayant recours à elle dans toutes ses necessitez, elle en receut le secours que l'on se doit bien promettre de celle qui ne peut manquer d'amour & de tendresse, ayant engendré la misericorde, & qui ne trouve aucune resistance à la volonté

bien faisante, qu'elle a pour ceux qu'elle regarde comme ses enfans; parce qu'elle est toute-puissante au Ciel, & en la terre. Peu de temps aprés cette Sainte se trouva fort affligée de ce qu'elle estoit contrainte, & pressée par une personne devote, & d'autorité, de decouvrir sans rien obmettre, les dons que Dieu luy avoit conferé, en la feste precedente : ce que jugeant tres-difficile pour certaines raisons, elle se trouva dans une grande agitation d'esprit : parce que d'autre part elle craignoit que refusant d'obeïr à cette personne, elle ne resistast à la volonté divine, qui pouvoit luy estre énoncée par sa bouche. En cette angoisse elle eut recours à la Mere de son Sauveur, demandant d'estre instruite par elle du bon plaisir de son Fils: Elle luy respondit, voyez si vous voulez employer le talent, que mon Fils a mis entre vos mains, & le faire profiter : il est magnifique pour vous recompenser de ce que vous ferez pour sa gloire. Mais elle ne se pouvant encore resoudre de decouvrir son secret ; bien qu'elle compriſt que le prochain en seroit edifié, dissimula de ne pas entendre la signification de ces paroles, où son propre sens luy faisoit trouver de l'obscurité, luy fourniſſant quantité de raisons contraires. Ce qui luy fit redoubler son Oraison, & se prosternant aux pieds de son cher Epoux, elle le supplia de luy faire connoistre sa volonté plus clairement, & de fortifier sa foiblesse, afin qu'elle la pust accomplir parfaitement : Elle en receut une reponse semblable à la premiere : car il luy dît, mets mon argent à la banque, afin qu'à mon retour j'en retire l'interest ; ce qui la mit hors de doute. Dés lors elle commença à relâcher quelque chose de la rigueur de la resolution qu'elle avoit faite, de ne communiquer à personne les graces extraordinaires qu'elle recevoit de Dieu : & elle aprit que les causes qu'elle croyoit avoir pour s'en dispenser, n'estoient pas inspirées de luy ; mais qu'elles avoient pour principe son propre jugement.

CHAPITRE DEVXIESME.

QVE L'ADVERSITE' PRESENTE EST COMME un gage du Mariage futur entre Dieu & l'ame fidelle.

VN jour que Sainte Gertrude offroit à Nostre-Seigneur toute la peine qu'elle enduroit, tant au corps qu'en l'esprit ; & tout le plaisir dont elle s'estoit privée pour son amour, en l'un & en l'autre, il luy aparut portant en ses mains cette offrande qu'il venoit de recevoir, pour témoigner combien elle luy estoit agreable ; & luy fit voir sous la forme & symbole d'anneaux enrichis de pierres precieuses,

cieuſes, qu'il faiſoit gloire de porter : La Sainte ravie de joye du plaiſir que ſon Sauveur y prenoit, & deſirant de l'acroître aux depens meſme de la perte de tous les plaiſirs les plus innocens, & par toutes les ſouffrances dont elle eſtoit capable, reitera pluſieurs fois ce meſme acte. Et à l'inſtant elle reſſentit que ſon cher Eſpoux mettoit ſur un de ſes yeux l'anneau qu'il avoit en ſa main gauche, lequel ſignifioit les douleurs corporelles dont il luy faiſoit part. Pour contenter par effet le deſir genereux qu'elle avoit temoigné de ſouffrir pour ſon bien-aymé : dés-lors elle eut une douleur en cét œil qui luy dura toute ſa vie, & elle comprit que tout de meſme que l'anneau eſt parmy les hommes un ſigne de la promeſſe du mariage: Auſſi l'adverſité ſoufferte patiemment & volontairement pour IESUS-CHRIST, eſt une vraye marque de l'election, & comme une aſſeurance du mariage que Dieu veut contracter avec l'ame. De ſorte qu'elle peut dire avec confiance ; Mon Dieu, & mon Seigneur m'a donné ſon anneau comme une arrhe qu'il ſera mon Eſpoux, & ſi dans les accez de la plus violente douleur, elle a encore receu ce don de Dieu, de pouvoir élever ſon eſprit à luy, pour le loüer & le remercier, elle peut adjoûter avec une ſainte hardieſſe : il m'a embellie d'une couronne comme ſon Eſpouſe, parce que l'action-de-grace que l'on rend à Dieu dans les ſouffrances, eſt une vertu ſi heroïque, qu'elle n'appartient qu'à des ames ſublimes & qu'elle leur donne droit au Royaume, & à la couronne de la gloire immortelle.

CHAPITRE TROISIESME.

QVE LA CONSOLATION DES CREATVRES NOVS rend moins capables de celle de Dieu.

IL eſt certain que l'Ame fidele, qui ſouffre des peines ſans melange de conſolation de la part des creatures, eſt admirablement bien diſpoſée à recevoir celle de Dieu : lorſque dans la pureté de ſes douleurs, & la ſoumiſſion de ſa volonté, elle devient une image vivante de ſon Eſpoux, qui y prend un tel plaiſir, que par une jalouſie, aſſez ordinaire aux Amans, il veut eſtre ſon unique conſolateur. Cette verité ſe montra clairement en la vierge ſainte Gertrude : Car un jour proche celuy de la Pentecoſte, qu'elle fut tourmentée d'une douleur de coſté ſi extreme, que les aſſiſtans auroient jugé qu'elle en devoit mourir ce meſme jour, ſi l'experience ne leur euſt appris qu'elle eſtoit ſouvent guerie de ſemblables maladies. Celuy qui nous ayme d'un amour egalement fort &

plein de tendreſſe, & qui par le moyen de ſa preſence, peut répandre en un moment dans les cœurs les plus affligez, une joye intime & parfaite, la viſitoit & aſſiſtoit, moderant ſa douleur autant de fois qu'elle ſouffroit le manquement de quelque choſe neceſſaire, par la negligence, & oubliance de celles qui la ſervoient : Mais lors qu'elles avoient plus grand ſoin d'y pourvoir, Noſtre-Seigneur ſe retiroit, & la douleur s'augmentoit, parce que plus l'homme eſt delaiſſé & abandonné des creatures, plus il touche le cœur de Dieu de compaſſion, & attire ſur luy les yeux de ſa miſericorde. Sur le Veſpre elle eut un redoublement de mal, qui luy ſembla ſi exceſſif, qu'elle ſupplia le Sauveur d'en diminuer la violence, qui pour la conſoler, luy fit voir le merite qu'elle avoit deſia acquis par la ſouffrance, ſous la figure d'un precieux ornement, dont il daignoit bien orner ſa divine poitrine. Elle fut fort rejouïe de cette veuë : Car comme il luy parut achevé, & parfait, elle crut que la douleur devoit ceſſer : Mais Noſtre-Seigneur luy dît. Quoy que cét ornement ait toutes ſes parties, il a encore beſoin de luſtre & d'éclat, qui y ſera adjouté, par la patience que vous pratiquerez, dans les peines qui vous reſtent à ſouffrir. Cette revelation fut verifiée quelque-temps apres : car elle fut frapée de peſte, qui ne luy ſembla pas ſi difficile à ſupporter que la privation des conſolations divines dont elle ſe vit deſtituée durant quelques jours.

CHAPITRE QVATRIESME.

QV'IL FAVT AVOIR RECOVRS A LA MERE de Dieu, dans les tentations & anxietez d'eſprit.

Que nous trouvons par elle accez à ſon Fils.

Le mépris que nous devons faire des plaiſirs de la terre, à l'exemple de ſainte Gertrude.

Que l'eſtime que l'on fait de la grace de Dieu, eſt une marque que l'on la poſſede.

VN peu devant la Feſte de ſaint Bartelemy, ſainte Gertrude euſt une triſteſſe deſordonnée, une ſi grande impatience, & un tel aveuglement d'eſprit, qu'elle perdit dans l'obſcurité de ces tenebres, la douceur & le contentement ſenſible de la preſence de Dieu, juſqu'au Samedy ſuivant, qu'elle vit les nuages de la tentation diſſipez, & le calme rendu à ſon eſprit, par l'entremiſe de la ſainte Vierge, experimentant l'effet des paroles que l'on chantoit pour lors à ſon honneur, l'appellant Eſtoille de Mer. Le lendemain comme elle ſe rejoüiſſoit d'avoir trouvé un accez facile auprés de

Nostre Sauveur, & d'estre par un trait de sa divine bonté, caressée plus tendrement qu'auparavant, elle se souvint de l'impatience où elle estoit tombée, & de ses autres defauts, qui la faisoient estimer indigne de tant de faveurs : Ce fut pourquoy elle commença de se plaindre d'elle-mesme à luy, par une confiance filiale, & amoureuse, luy disant, avec un esprit, & un cœur abatu de la multitude & pesanteur de ses pechez qu'elle estimoit tres-grands : ô mon Dieu, & mon Seigneur tres-misericordieux : me voicy, ayez pitié de moy, mettez moy au prez de vous, & je seray contente, quand bien mesme tout le monde me seroit contraire, & auroit conspiré ma perte. Ce tres clement Seigneur touché de compassion, la voulant consoler, & luy faire connoistre que dans les maux dont elle se plaignoit, elle n'estoit pas sans beaucoup de sujet de joye, pour les biens spirituels qu'elle possedoit, luy montra par une representation imaginaire, un jardin bien étroit parsemé de quelques fleuretes, avec un peu de miel, qui y paroissoit superficiellement : mais au reste environné d'espines, luy disant : qu'aymes tu mieux prendre en moy tes delices, ou joüir de la beauté passagere de ces fleurs ? Elle repondit qu'elle vouloit son Dieu uniquement, qui seul estoit capable de faire son bon-heur, & sa felicité, sans qu'elle eut besoin de chercher ailleurs aucune autre satisfaction. Nostre-Seigneur prenant plaisir en sa fidelité, & aux actes redoublez qu'elle en faisoit, luy fit voir un autre jardin plein de bouë, couvert d'un peu de verdure, & de fleurs à demy colorées, qui avoient quelque apparence ; mais qui pourtant n'estoit de nulle valeur non plus que le premier, & luy demanda: Preferez-vous celuy-cy à moy : elle en detourna aussi-tost sa veuë comme faschée de cette comparaison ; & luy dît : ô mon Dieu qu'il ne m'arrive jamais d'estre si miserable que de choisir quelque bien faux, & aparent plûtost que vous, qui estes le seul, veritable, eternel, & souverain bien : Pourquoy donc dît le Sauveur, estes-vous abbatuë de tristesse, jusqu'à parler en termes de desespoir, comme si vous n'estiez pas en ma grace : Car il est tres-evident qu'une ame qui m'ayme par dessus toutes choses, a une grace abondante, & mesme surabondante : c'est ce qui vous doit remplir de confiance ; puisque l'Escriture asseure que la charité couvre la multitude des pechez, & que vous temoignez bien l'Empire que cette vertu a sur vous, faisant plus d'estat de ma volonté que de la vostre propre qui vous porte naturellement à fuir l'adversité, & à chercher l'honneur & l'estime des hommes. Ie vous ay representé cette sorte de vie par la figure du premier jardin, emaillé de fleurs : & vous ay montré le plai-

sir d'une vie sensuelle fort bien comparée au second, plein de bouë. La Sainte repondit: ô si j'y avois renoncé avec la pureté d'un amour des-intereſſé! Mais je crains bien que la petiteſſe, & le peu de valeur que j'y ay aperceu, ne m'ait cauſé ce dedain: Vous n'eſtes pas ſinguliere en cela dit Noſtre-Seigneur; Car j'ay accoutumé de decouvrir aux Ames éluës par une lumiere ſurnaturelle que le defaut eſt naturel aux creatures, & les dangers qui ſe trouvent dans les voluptez de la terre; c'eſt ce qui fait qu'ils les mepriſent ſi facilement: Alors elle renonça avec une nouvelle ferveur à tout contentement, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit: pour ſe jetter entre les bras de ſon bien-aymé, & avec une douce violence, elle ſe colla ſi etroitement à ſa poitrine, qu'elle donnoit un defy à toutes les creatures, de la retirer tant ſoit peu de ces amoureux embraſſemens: où avec une conſolation extreme elle puiſoit du ſacré coſté de ſon Dieu, & de ſon Eſpoux, une vie beaucoup plus ſuave que le baume.

CHAPITRE CINQVIESME.

QV'IL FAVT S'OFFRIR A IESVS-CHRIST EN meſme-temps qu'il s'offre pour nous à ſon Pere.
Que l'humilité nous diſpoſe à l'union avec Dieu.
Parole merveilleuſe que Noſtre Seigneur dit à ſainte Gertrude.

LE jour de ſaint Mathieu, Noſtre-Seigneur prevint cette Vierge des benedictions de ſa douceur, luy donnant abondance de conſolations ſpirituelles: & cependant qu'à l'elevation du calice, elle luy preſentoit ce meſme calice, en action de graces, elle fut inſpirée de luy, que pour ſe rendre cette offrande plus profitable, il eſtoit neceſſaire qu'elle l'accompagnaſt, de celle d'elle-meſme: ce qu'elle feroit parfaitement, s'offrant d'endurer toutes ſortes de tribulations, pour l'amour de IESVS-CHRIST, recevant de ſa main le calice de la ſouffrance, en meſme-temps que celuy de ſon corps, & de ſon ſang. Ce fut pourquoy ſe levant d'entre les bras de ſon Sauveur avec un puiſſant effort, ce qui ne ſe pouvoit autrement, parce qu'elle y fondoit en delices, elle ſe proſterna à ſes pieds ſe mettant dans la diſpoſition d'un corps mort, qui n'a point d'autre mouvement que celuy qu'on luy donne: & s'abandonnant entierement, à ſa volonté. Elle luy dît: Me voicy, ô mon Dieu! je m'expoſe à ſouffrir tout ce qui pourra contribuer à voſtre plus grande gloire: ce qui plut tellement à Noſtre Seigneur, qu'il s'abaiſſa juſqu'à elle; & l'unît intimement à ſoy par les liens de ſa charité: luy diſant en la careſſant: Gertrude eſt à moy, elle m'appartient; de

quoy elle se sentit tellement encouragée, qu'elle se leva par une confiance, & une hardiesse amoureuse, disant: Oüy mon Dieu, & mon Seigneur ! c'est avec grande iustice, car ie suis l'œuvre de vos mains : Nostre-Seigneur repondit : Outre ce benefice de la creation qui est general à tous, vous avez encore celuy-cy de particulier, que mon amour vous a tellement unie, & incorporée en moy, que ie ne veux vivre d'une vie bien-heureuse sans vous : mais ie veux que vous participiez à mon bon heur & à ma propre vie. La Sainte remplie d'étonnement pour une parole d'amour si extatique, luy dît, Mon Dieu, & mon Sauveur ! d'où me vient une faveur si admirable ; veu que depuis que vous avez daigné prendre vos delices en vos creatures, vous avez une infinité d'amis au Ciel, & en la terre, dans lesquels vous pouvez contenter l'inclination genereuse de vostre cœur divin, rependant dans leur sein la profusion de vos largesses, en leur communiquant vostre vie bien-heureuse, sans que ie sois necessaire à l'execution de ce dessein : A quoy le Sauveur repondit par cette comparaison ; Celuy qui a tousiours manqué de quelque partie de son corps, ne ressent aucune douleur d'en estre privé: comme à celuy à qui on la couperoit, elle ne pourroit estre que tres-grande, particulierement s'il estoit hors d'enfance, de mesme, quoy que i'aye pû me passer de vous sans diminution de ma beatitude ; neantmoins depuis que ie vous ay renduë membre de mon corps mystique, & vous en ay fait atteindre la perfection, ie ne permetray iamais que vous soyez separée de moy.

CHAPITRE SIXIESME.

DIEV ELEVE LES HVMBLES, LA MANIERE dont chaque Ame doit contribuer selon son pouvoir à glorifier Dieu par le saint Sacrifice de la Messe.

LE iour de saint Maurice, sainte Gertrude dît à Nostre Seigneur un peu devant la Consecration : Mon Dieu ! l'œuvre que vous ferez maintenant, est si excellente & digne d'une si profonde reverence, qu'à raison de mon neant, & de mon indignité, ie n'ose pas seulement lever les yeux pour la regarder. C'est pourquoy m'estant plongée dans la profondeur de l'humilité, i'attendray là ma portion des effets de grace & de misericorde, qui doivent estre distribuez à moy, & à tous vos Elûs par cét Auguste Sacrement : Nostre-Seigneur luy répondit par cette similitude : Lorsqu'une mere industrieuse veut mettre en œuvre de la soye & des perles, elle fait quelques fois monter son enfant afin de luy ayder plus commodément à les

enfiler, suppleant par ce moyen au defaut de sa petiteſſe : i'en ay diſposé auiourd'huy, tout de meſme en voſtre endroit, voulant que pendant cette Meſſe, vous fuſſiez élevée à un degré plus eminent, que vous ne vous eſtiez proposée : c'eſt à dire que vous ne vous occupiez pas ſeulement à la conſideration de voſtre baſſeſſe qui vous fait humilier au deſſous de tous les hommes ; mais auſſi dans l'exercice de l'amour & de l'action de grace qui vous eleve iuſqu'à moy ; bien qu'il vous ſoit quelquesfois penible ; parce qu'eſtant encore mortelle, & composée de terre, vous en reſſentez le poids : car par ce moyen vous profiterez davantage pour obtenir l'application de mes graces à mon Egliſe univerſelle : & ie ſeray ſatisfait de ce que vous aurez fait pour cela, tout ce qui depend de voſtre petite capacité.

CHAPITRE SEPTIESME.

QVE LA CONFIANCE BLESSE LE COEVR DE Dieu, qu'il en faut faire ſouvent des actes.

LE iour des Saints Innocens, Sainte Gertrude, tâchoit de ſe preparer à la ſainte Communion ; mais elle ſe ſentit agitée & troublée de tant de pensées diverſes, que voyant tous ſes efforts inutiles à calmer ſon eſprit ; elle implora l'aſſiſtance divine, & coniura ſon divin Epoux de la vouloir ayder. Cette infinie bonté qui ne mepriſe point l'œuvre de ſes mains, luy fit cette réponce : Lors qu'une Ame combattüe de quelque tentation, & quaſi abbatüe de l'infirmité humaine a ſon recours à ma protection, où elle demeure comme dans un fort inacceſſible à tous ſes ennemis par une ferme confiance en ma bonté, ie dis d'elle ce trait des Cantiques. Ma Colombe choiſie entre mille a bleſſé mon cœur d'un regard de ſes yeux. En telle ſorte que ſi par impoſſible ie ne la pouvois ſecourir, i'en demeurerois ſi affligé que toutes les delices du Ciel ne ſeroient point capables de me faire oublier pour un moment, la peine de l'Ame qui ſe confie en moy. Parce que les Elûs ont toûiours en mon corps qui eſt uny à la divinité, un Advocat qui me contraint de compatir aux diverſes ſouffrances & neceſſitez qu'ils endurent : Mon Dieu ! dît ſainte Gertrude, comment eſt-ce que voſtre corps immaculé, incapable des contradictions au bien que nous reſſentons tous les iours, vous peut obliger de compatir à nos lachetez, & defaillances de cœur ? Il repondit : Celuy qui aioûtera foy aux paroles de l'Apoſtre, en ſera perſuadé : car il a dit de moy : Il a falu qu'il fuſt fait ſemblable à ſes freres, afin qu'il fuſt miſericordieux. Et quoy que je n'aye pas pris les vices, & imperfe-

ctions

ctions dont vostre nature est soüillée, j'ay pourtant pris & éprouvé en cette nature, toutes les infirmitez qui ont esté compatibles avec ma sainteté : & la ressemblance & union qu'elle me donne avec vous, produit comme naturellement ce sentiment de compassion. La Sainte repliqua : Mon tres-aymable Seigneur ! puisque la confiance nous merite tant de graces, & nous asseure de nostre bon-heur, en nous asseurant de vostre soin & protection, celuy-là est bien coulpable qui se laisse surmonter à la defiance. Quoy que la confiance soit un don de ma liberalité, dit le Sauveur, l'homme doit pourtant travailler par divers actes à l'acquisition de cette vertu, me disant souvent de cœur & au moins de bouche cette parole de mon serviteur Iob : quand bien mesme je serois plongé au profond des Enfers, vous m'en retirerez; & encore celle-cy: quoy que vous me metiez à mort, je ne laisseray pas d'esperer en vous.

CHAPITRE HVICTIESME.

OV IL EST TRAITE' DE CINQ CONSIDERATIONS qui peuvent servir d'un entretien tres-delicieux, & profitable pendant la sainte Messe.

CEtte Sainte estant malade au lit, & devant Communier, estoit fort affligée de ce que son infirmité l'empeschoit de pouvoir assister au saint Sacrifice de la Messe : Elle s'en pleignit amoureusement à Nostre-Seigneur, luy disant : Mon tres-aymable IESVS ! à qui est ce que je peux attribuer sinon à vostre volonté, & à la dispotion de vostre providence, la privation que je souffre aujourd'huy d'assister à vostre Auguste Sacrifice ; & en quelle maniere me pouray je preparer à recevoir vostre Corps, & Sang precieux : veu que ce grand moyen me manque : car il me semble que le plus ordinaire, & le plus efficace que l'on puisse trouver, est d'entendre la Messe, avec une devote, & pure intention. Ma fille ! dît le Sauveur; puisque vous dites que j'en suis la cause, je suis content de vous satisfaire & d'y suppléer d'une autre maniere : ce sera en vous chantant un Cantique melodieux, & un Epithalame d'amour : écoutez donc attentivement, que je vous ay rachetée de mon precieux Sang, & que j'ay demeuré plus de trente-trois ans en cét exil, dépoüillé de ma gloire, & revestu de vos miseres, avec des travaux inexplicables, pour traiter de l'alliance & du mariage que j'ay contracté avec vous. Que cette consideration vous serve au lieu de la premiere partie de la Messe. Apprenez encore de moy qui suis la verité mesme, que vous ayant acquise pour Epouse, comme j'ay dit, par mes travaux,

mes sueurs, & mes douleurs, je vous ay remplie de mon esprit qui vous rend conforme à moy. Ce qui fait que je joüis avec plaisir du fruit de tant de peines, celebrant avec vous des nopces pleines de rejoüissance, & desirables pardessus toutes choses. Ce qui vous servira d'entretien pour la deuxiesme partie de la Messe. Sçachez aussi qu'encore que les maladies du corps vous affligent, & semblent vous accabler, ma divinité qui vous remplit, peut en mesme temps faire gouster à vostre Ame des plaisirs & des suavitez ineffables: Ce que vous mediterez pour la troisiesme partie de la Messe. Connoissez de plus que mon amour vous a santifiée ; & que vous n'avez rien de vous mesme, dont vous me puissiez plaire : Cette quatriéme consideration vous occupera au lieu de la quatriesme partie de la Messe. Et voicy la cinquiesme. C'est que vous ayant jointe, & unie à moy, je vous ay élevée infiniment, & comme jesuis le Tout-puissant, rien ne me peut empescher de vous exalter avec moy dans le Ciel. Comme il est bien seant & raisonnable que celle qui a entrée au lit nuptial d'un grand Roy, partage avec luy son Thrône, & son Empire, qu'elle soit appellé Reine, & qu'on luy rende les respects, & les hommages deus à ce nom. Delectez vous donc en l'amour que je vous porte, & aux effects prodigieux que je viens de nombrer. Ce qui vous servira de consolation dans la peine que vous avez de ne pas entendre la Messe.

CHAPITRE NEVFVIESME.

QVE NOSTRE-SEIGNEVR A TRES-AGREABLES les prieres que l'on fait pour les Ames des Fideles defunts

Qu'il nous refuse quelque fois de certaines graces exterieures, & moins necessaires pour nous faire exercer l'humilité. L'Ame ne monte à la perfection que par degrez. Le Fils de Dieu estant mort pour tous les hommes, veut que l'on prie pour tous.

NOSTRE-SEIGNEVR revela à une certaine personne qu'il vouloit delivrer un grand nombre d'Ames de Purgatoire, par les Oraisons de la Communauté, dont sainte Gertrude estoit Religieuse. Et comme un jour de Dimanche, auquel cette grace leur devoit estre accordée, elles s'appliquoient à la demander avec une ferveur extraordinaire, en ayant receu commandement des Superieurs, cette Vierge dont nous parlons, accomplissoit cette obeïssance commune, d'une maniere singulierement parfaite ; lors qu'estant transportée, & ravie en esprit, elle vit le Sauveur en son trône, comme le Roy de gloire, qui donnoit des couronnes, & des recompen-

penſes ; Mais elle n'appercevoit cecy que confuſément, & ne voyoit pas diſtinctement, ce qui le tenoit ſi fort occupé : Ce qui l'obligea de luy parler en cette ſorte: Mon tres-aymable Sauveur l'année paſsée au jour de la Feſte de voſtre bien heureuſe Amante Magdelaine, vous me fiſtes ſçavoir quoy que j'en fuſſe indigne, que vous eſtiez comme contraint par voſtre bonté, d'abaiſſer à vos pieds toute vôtre clemence : Parce qu'à l'exemple de cette ſainte Penitente, un grand nombre de perſonnes, s'y venoient humblement proſterner. Cette meſme clemence qui eſt maintenant comme aſſiegée, par tant de ferventes prieres qui ont entrepris de la fleſchir ; ne me ſera telle pas favorable, en me donnant connoiſſance de ce que vous faites preſentement : Le Sauveur luy repondit ; je diſtribüe des dons : Elle comprit de ces paroles, qu'il departoit les ſuffrages de la congregation, pour le ſoulagement, & la delivrance des Ames des fidelles defunts; mais elle ne pût voir ces Ames quoy qu'elles fuſſent preſentes. Noſtre Seigneur adjoûta : Voulez vous auſſi m'offrir le fruit de vos travaux, & le merite que vos ſervices vous ont aquis, pour accroître le plaiſir que j'ay en la diſtribution que j'en faits?

Cette demande luy ayant penetré vivement le cœur, elle receut avec un ſentiment d'une extreme reconnoiſſance, la faveur qu'il luy faiſoit d'exiger quelque choſe d'elle, & repartit. Oüy mon doux Sauveur ! je vous offre d'une franche volonté, avec une grande joye, en l'union de voſtre ſouveraine, & infinie perfection, non ſeulement tous les biens que j'ay faits qui ne ſont preſque rien : mais auſſi ceux de toute cette Communauté, me les apropriant univerſellement, pour vous en faire une offrande, ce que je puis en vertu de la participation, & communion que j'y ay par voſtre grace. Ce qui plut tellement à Noſtre Seigneur qu'à l'heure meſme, comme s'il n'eût pas eu d'autre affaire que de communiquer avec elle, il eſtendit une nuë ſur luy, & ſur elle, & la faiſant amoureuſement repoſer ſur ſon ſein, il luy dît: Regardez moy, ne vous occupez que de moy, & joüiſſez pleinement de la douceur de ma grace : lors elle luy dit, ma douceur, & mon Dieu ! pourquoy me privez-vous ſi abſolument, de cette revelation que vous avez faite à cette perſonne avec tant de clarté, & d'aſſurance, vous qui par voſtre immenſe pieté, avez accouſtumé de me declarer pluſieurs de vos ſecrets, dont les autres n'ont aucune connoiſſance !

Il luy reſpondit: Souvenez vous que vous vous humiliez & meprisez ordinairement comme indigne de mes graces ; lorſque vous penſez que c'eſt à force de preſens, & de careſſes ſingulieres que je tire ſervice de vous, & que ſi je ne vous traitois comme les mercenaires

que l'on gage vous ne me garderiez aucune fidelité, vous preferez les autres à vous mesme : parce qu'ils me servent constamment sans recevoir de pareils apointemens : I'ay voulu pour cette fois vous rendre semblable à eux , & que cette presente revelation vous demeure cachée, afin que ne laissant pas de travailler fortement, & humblement pour le repos de ces Ames, vous imitiez ce degré de vertu , que vous louëz si hautement dans les autres, & participiez à leur merite. Alors par une nouvelle , & plus excellente lumiere elle connût de quelle maniere la Majesté divine daigne par son ineffable bonté condescendre à la foiblesse des hommes , & s'accommoder à leurs differentes dispositions , selon qu'il leur est plus convenable. Tantost il verse dans l'Ame abondance de graces gratuites , & y produit des vertus éclatantes. D'autres-fois il retire ces moindres , & plus sensibles faveurs pour conserver l'humilité , qui est le fondement de tout l'edifice spirituel : de telle sorte que par les ressorts de son admirable Sagesse, la donation , & la privation de ces dons contribuënt également au salut de l'Ame qui l'ayme. La Sainte transportée d'amour , & saisie d'admiration en la veuë d'une bonté si demesurée , s'occupoit de toutes ses forces à l'aymer ; mais le peu de proportion qu'il y a entre Dieu , & la petitesse de la creature mortelle , la fit bien tost tomber en defaillance , & succomber sous ces efforts amoureux. De façon que n'en pouvant plus elle, se jetta sur la poitrine de son cher Epoux, & luy dît : Mon Dieu je suis accablée, ma foiblesse ne me permet pas de supporter plus long-temps , sans en mourir , les flammes d'une charité si excessive : Alors il commença à luy diminuer la force de cette pensée. Estant un peu revenuë à elle mesme : elle luy dît: Mon tres-aymable Seigneur, puisque vostre tres-sage Providence trouve à propos de me priver de ce don, je ne le desireray plus. Elle adjoûta ; mais ne m'exaucerez vous pas , quand je vous prieray pour mes amis? Nostre-Seigneur le luy jura & confirma comme par serment , disant oüi par ma divine vertu je vous exauceray infailliblement.

Ie vous prie donc, dit-elle pour une telle personne qui m'a esté tant de fois recommandée. Au mesme instant elle vit saillir du costé de Iesvs-Christ, un ruisseau christalin d'une pureté incomparable , qu'il fit couler dans l'interieur de celle pour qui elle prioit : Elle demanda à Nostre - Seigneur , quel effect cela a t'il produit en cette personne qui n'a aucun sentiment de la precieuse liqueur que vous venez d'epancher en son Ame ? il luy repondit par cette comparaison: Lorsqu'un habile Medecin dõne une medecine à un malade, les assistans ne le voyent pas remis en santé aussi-tost qu'il a pris cette

potion; le malade même ne se sent pas incontinent guery : cependant le Medecin qui connoist la force & la vertu des simples dont elle est composée, sçait fort bien le profit qu'elle luy doit apporter, avec le temps ; Mais la Sainte insistant pour en obtenir un prompt effet, disoit : Mon Dieu ! pourquoy ne changez-vous en un instant le dereglement de ses mœurs, ses coustumes desordonnées, & ses autres defauts, puisque vous estes tout-puissant ? Il repondit : L'Ame doit profiter peu à peu à proportion comme l'Evangile dit de moy : parlant du temps de mon enfance, l'Enfant IESUS croissoit en âge & en sageſſe devant Dieu & les hommes. Ainsi cette personne travaillant à toute heure, fera tant de progrez, que vous verrez enfin ses vices changez en vertus, & je luy feray la grace de detruire en elle tout le vieil homme, afin qu'aprés cette vie, elle joüisse du bon-heur, & de la felicité, que j'ay preparée à l'homme renouvellé, que j'ay resolu d'elever en quelque maniere au dessus des Anges ; luy donnant la victoire d'un corps, & des passions, dont ces purs esprits sont incapables. Mais l'heure bien-heureuse en laquelle Sainte Gertrude devoit communier approchant, elle qui se sentoit toûjours pressée de l'amour de son Dieu, & de la charité de son prochain, supplia Nostre Seigneur que selon le nombre des Ames qu'il avoit ce jour là delivrées de Purgatoire, & placées dans le Ciel, il luy accordast la prompte conversion d'autant de pecheurs qui seroient un jour sauvez : car elle n'osoit interceder pour ceux qui seroient enfin reprouvez. Le Sauveur n'aprouvant pas qu'elle fist cette distinction, luy dît : L'efficace de mon sang qui a esté répandu generalement pour tous les hommes, ne suffit-elle pas pour faire que ceux qui sont en estat de damnation, soient recrits au Livre de vie, recevant la sentence de leur absolution, & qu'aprés s'estre donnez la mort par leur malice, ils reçoivent la vie par ma bonté ?

La Sainte admirant la clemence de son Sauveur, luy dît : Puisque vostre inestimable charité daigne écouter mes prieres ; je supplie vostre Majesté en l'union de l'amour, & du desir de toutes vos creatures, qui aspirent à vous, comme à leur Souverain bien, & à leur derniere fin : que vous delivriez autant de pecheurs de la coulpe, que vous avez fait d'Ames de la peine deuë au peché ; & qu'un pareil nombre de ceux qui vivent maintenant sur la terre en mauvais estat, parviennent à la grace, qu'il y a eu d'Ames fidelles, qui par les prieres de la Communauté sont aujourd'huy parvenuës à la gloire. Et ie vous demande plus specialement le salut de ceux, pour qui vous avez plus agreable d'estre prié ; quelques estrangers & inconnus qu'ils me soient, sans y choisir ny parens, ny amis : Ce que Nostre-Seigneur

receut selon son ordinaire bonté ; Ensuite cette Vierge luy dît : Mon Dieu, je voudrois bien sçavoir ce qu'il vous plaist que je fasse pour suppléer aux defauts & distractions dont les prieres qui vous ont esté faites, n'ont pû estre entierement exemptes : mais n'ayant point receu de reponse ; elle dît: Ie pense, ô mon Seigneur! que mon infidelité me rend indigne de reponse : car vous qui penetrez le plus secret du cœur, connoissez peut-estre que par ma negligence je n'accomplirois pas la satisfaction que vous m'auriez enjointe. Lors l'aymable Iesus la regardant d'un visage amoureux, luy dit: La confiance parfaite est capable d'obtenir tout de moy. Mais si vous avez devotion d'adjouter quelque autre chose, recitez en esprit de penitence le Pseaume, *Laudate Dominum omnes gentes.* Il suppléera aux negligences que l'on a commises en la loüange de mon nom.

CHAPITRE DIXIESME.

BELLE MANIERE DE LOVER DIEV. DV grand desir que le Fils de Dieu a de s'unir aux Ames saintes. Il enseigne que la plus excellente de toutes les œuvres, est la Communion. Qu'il se faut tellement souvenir de sa misere que l'on n'oublie pas la misericorde divine.

LE jour de saint Mathieu, sainte Gertrude ayant resolu à cause de divers empeschemens & occupations qui luy estoient survenuës, de s'abstenir de la sainte Communion, estoit pendant la Messe attentive à Dieu, & à elle mesme, lors que Nostre-Seigneur se presenta à elle, avec tant de demonstrations d'amour, & de tendresse, qu'il est impossible à tout autre amy que luy, d'en pouvoir donner de semblables. Mais elle n'estoit point encore contente : car elle desiroit d'estre ravie, & transportée dans le cœur de son bien-aymé, pour y joüyr de la source de tous les biens, & ressentir les embrassemens de ce feu divin, qui détruit ce qui luy est contraire, & liquefie, joint, & convertit en soy, tout ce qui luy est conforme. Apres avoir aspiré durant quelque temps à cette plus intime union, sans la pouvoir obtenir, elle divertit son esprit de cette pensée, & commença à loüer Dieu à sa maniere accoustumée. Premierement, pour toutes les graces infuses en l'humanité sainte & sacrée de Iesvs-Christ. Secondement pour toutes les graces faites à sa tres-digne mere, la glorieuse Vierge Marie. Troisiémement pour toutes celles qui ont esté conferées à tous les Saints, qui prenent toutes leur origine de cette source inepuisable, & de cét Ocean infini, le cœur divin. Elle supplioit tous les Saints d'offrir pour elle, à cette

Souveraine Majesté, un sacrifie de loüange : & qu'en suplément, & satisfaction de ses negligences, ils luy presentassent l'amour, & la preparation avec laquelle, apres avoir acquis leur derniere perfection, ils comparurent en sa presence, pour recevoir la couronne de la gloire eternelle. Elle fit cét acte, disant trois fois le Pseaume: *Laudate Dominum omnes gentes* : Alors Nostre-Seigneur luy dît : En quelle maniere recompenserez-vous mes Saints, qui condescendent à vos desirs, & à vos demandes ; & offrent pour vous des choses de si grand prix ? car vous vous estes resoluë de laisser maintenant l'offrande que vous avez accoutumé de me faire reciproquement, en action de grace de leur beatitude. Ces paroles luy fermerent la bouche, & elle demeura sans response : Quelque-temps apres elle eut un grand desir de pouvoir presenter quelque chose au Pere Eternel, qui fust digne de luy : mais Nostre-Seigneur repondant à sa pensée, luy dît, par un empressement digne de cét incomparable Amant : Ma fille ! le moyen d'obtenir l'accompliſſement de tous vos desirs, est de recevoir le Sacrement de mon Corps, & de mon Sang, & les trois souhaits que vous venez de faire, vous seront accordez: car estant liquefiée, & fonduë par la douceur de mon amour, & par la force victorieuse de ma divinité, vous serez jointe à moy, comme l'argent qui est melangé & incorporé avec l'or : ce qui composera un metail tres-precieux digne d'estre offert à mon Pere pour la loüange de son nom. Mes Saints recevront aussi par ce moyen une entiere satisfaction, & une gloire accidentelle : Sainte Gertrude estant convaincuë de ces paroles, se sentit embrasée d'un si ardent desir de participer à cét adorable Sacrement, qu'il ne luy auroit pas semblé difficile de s'en approcher, quand mesme il auroit fallu surmonter tous les obstacles imaginables, & passer par l'ardeur des flammes, le tranchant des épées, & les plus horribles tourmens. Ayant donc receu le corps de son Seigneur, elle luy rendit de tres-humbles actions de graces : mais ce cher Espoux qui est infiniment jaloux, & amoureux des Ames, luy faisoit un doux reproche ; disant: Aujourd'huy, de vostre propre mouvement & volonté, vous vous estiez resoluë de me servir en paille, en bouë & en brique : c'est à dire de me rendre des services peu considerables, en comparaison de celuy que je desirerois le plus, qui est d'estre receu de vous : mais je vous avois choisie pour vous faire cét honneur de vous donner rang parmy mes amis, & vous faire gouster les delices de ma table. Ce mesme jour une autre personne s'abstint de communier sans aucun juste sujet ; la Sainte dît à Nostre-Seigneur, ô mon Dieu, tout bon & misericordieux ! pourquoy avez-vous permis qu'elle ait esté

ainsi tenté ? Il repondit je n'en suis pas la cause : mais elle a tellement voilé ses yeux de la consideration de son indignité, qu'elle n'a pas aperceu mon affection paternelle, qui me rendoit tout disposé de la recevoir entre mes bras.

CHAPITRE VNZIESME.

LE POVVOIR DE LA GRACE POVR NOVS purifier, & preserver du peché. La conformité de nostre volonté à celle de Dieu, nous rend parfaitement agreables à luy.

SAinte Gertrude assistant à une Predication où l'on publioit une Indulgence où pour la gagner on avoit coustume de faire de grosses offrandes, dit à Nostre-Seigneur, d'un cœur amoureux : O mon Seigneur, si j'avois maintenant de grandes richesses, je vous les presenterois volontiers, pour obtenir le pardon de mes pechez, par le moyen de cette indulgence ; ce qui seroit pour la gloire de vostre Nom. Le Sauveur repondit : Puisque cela est, je veux que vous ayez de mon authorité absoluë, & independante de toute autre, la remission de tous vos pechez. Elle vit aussi-tost l'effect de cette absolution, & que son ame en estoit devenuë toute pure, & eclatante d'une blancheur qui surpassoit celle de la neige. Quelques jours apres elle eut une semblable veuë, & elle luy parut dans la mesme candeur, & beauté : ce qui luy donna de l'apprehension qu'elle ne fust trompée dans la representation de son innocence : jugeant que si celle qui luy paroissoit, estoit veritable, elle ne seroit point si parfaite, qu'elle n'y remarquast quelque tache, ne se pouvant faire autrement qu'elle n'en eust contracté quelques-unes, depuis qu'elle avoit gagné cette indulgence : parce que la foiblesse humaine ne peut-estre exempte de plusieurs deffauts. Nostre Seigneur la voyant en cette anxieté, la consola, luy disant : N'ay-je pas en moy une plus grande vertu, que celle que j'ay donné à mes creatures : & si celle de l'eau elementaire, & du Soleil visible est capable de rendre au drap blanc sa premiere blancheur, il ne faut pas douter que moy qui suis le Createur de toutes choses, ne puisse par la force de mon ardent amour, purifier une ame, consommant par ce feu divin tout ce que je trouve en elle d'oppose à ma saintеté, & de plus la garder de ses rechutes ordinaires, par un effet de ma grace & direction. Vne autre fois cette Sainte considerant son indignité, laissa tellement abatre son courage, qu'estant comme à cœur failly, il ne luy restoit plus de force pour s'exercer en la loüange de Dieu, & aspirer selon sa coustume à la joüissance de son bien-aymé : mais

enfin par sa misericorde & la communication qu'il luy octroya aux merites de sa tres-sainte vie & conversation, elle ressentit en elle un changement si merveilleux, que se levant de la poussiere, où ses imperfections l'avoient abbatuë; & se laissant emporter à la ferveur de ses desirs & à l'impetuosité de l'esprit de Dieu, elle parvint en la presence du Roy des Rois, où elle parut avec une beauté, & une majesté pareille à celle d'Esther, lors qu'elle ravit le cœur d'Assuerus: Aussi en fut elle accueillie par ses paroles: Que demandez-vous, ô Reine tres-chere! Elle luy repondit, je vous demande mon Seigneur, que vostre tres-sainte volonté & vostre bon-plaisir soit parfaitement accomply en moy: mais son cher Espoux non contant de la favoriser toute seule, voulut encore gratifier ses amis pour l'amour d'elle, luy nommant plusieurs personnes qui s'estoient recõmandées à ses prieres, & luy disant: Que demandez-vous pour celle-là, & encore pour celle-cy? Rien autre chose dît-elle, mon Seigneur! sinon que vostre tres-adorable volonté soit faite, en toutes vos creatures: mais insistant encore à luy demander que voulez-vous que je fasse pour vous? Elle seule me sufit, dît la Sainte, parce que j'en faits mes delices; & que j'y trouve l'accompliſſement de tous mes desirs: de telle sorte que pour en obtenir l'execution, j'exposerois volontiers tous les membres de mon corps à tous les supplices imaginables: Le Sauveur qui l'avoit prevenuë par son inspiration, & qui estoit l'Auteur d'une si genereuse resolution, l'en recompensa aussitost, luy disant: Puisqu'avec une si grande & si ardente devotion, vous avez taché de procurer l'accompliſſement de ma volonté, sçachez que ma liberalité qui ne peut estre surmontée, vous accorde cette faveur que vous soyez aussi agreable à mes yeux, que si vous n'y aviez jamais contrevenu en la moindre chose du monde.

CHAPITRE DOVZIESME.

QVATRE MANIERES PAR LES QVELLES L'AME cherche Dieu, & est transfigurée en luy.

PEndant que l'on chantoit l'Antienne, *In lectulo meo quæsivi quem diligit anima mea*, en laquelle on repete quatre fois ces parolles, celuy que mon ame ayme, Sainte Gertrude connut quatre voyes differentes par lesquelles l'Ame fidelle cherche son Dieu. Premierement, dans le petit lit de la contemplation, où elle repose delicieusement detachée de tout autre soin, que de loüer, & aymer Dieu: Mais parce que ce repos ne peut long-temps subsister en cette

vie, qui est proprement le temps du travail, & que l'ame se trouve trop à l'étroit dans ce lit, qu'elle a raison d'apeller petit: parce qu'estant encore prisonniere dans un corps mortel, & resserrée dans la petite capacité de ses puissances, elle ne peut s'exercer en la contemplation des choses divines, avec la perfection, & la continuité qu'elle desire, elle est contrainte de dire: Ie l'ay cherché & ne l'ay pas trouvé. Prenant donc une nouvelle resolution, elle adjoute, je me leveray & environneray la cité; & chercheray par les ruës celuy que mon ame ayme: Ce qu'elle fait par la consideration des biens que Dieu a conferé à ses creatures, & des vestiges de ses divines perfections, qu'il a imprimées en elles. Mais voyant que la connoissance qu'elle acquiert par ces moyens, des grandeurs de son bien aymé, est fort obscure, & que la reconnoissance qu'elle luy rend de ses bien-faits, est infiniment moindre qu'ils ne meritent: elle dit par un second adveu de son impuissance: je l'ay cherché, & ne l'ay pas trouvé: la Sainte entendit que la Iustice & la misericorde de Dieu, qui maintienent, & conservent le monde, trouvant une Ame toute hors d'elle-mesme, par ce saint empressement; mais qui s'oublie quelquefois par trop de sa bassesse & insuffisance, s'appuyant trop sur sa propre industrie pour obtenir la grace, ou presumant de rendre à Dieu une gloire dont elle est incapable, l'avertissent de laisser quelquefois les exercices relevez de la vie contemplative, & de rentrer en elle mesme, pour s'adonner à ceux d'humilité, de penitence & de contrition: Alors se defiant de sa propre force, s'adressant à la misericorde de Dieu, & demandant la conduite de son esprit, elle trouve celuy qu'elle cherit, & ayme uniquement.

Cette Sainte qui avoit experimenté tout ce que nous venons de dire, estant enfin parvenuë à cét heureux estat de posseder son Dieu, & son Espoux, sentit son cœur émeu d'une vertu si puissante, & si penetrante, qu'elle s'etendit jusqu'aux parties de son corps les plus eloignées, qui furent lors denuées de toute vigueur, & dans une entiere suspension de leurs operations naturelles: ce qui luy fit dire par un transport de joye. Il me semble que c'est maintenant que je puis assurer avec verité que voicy mon bien-aymé: car non seulement mon interieur, mais aussi mes sentimens exterieurs, ont eprouvé la force, & la douceur de vostre presence: A quoy le Sauveur repondit. Ie sçay fort bien la vertu qui c'est découlée de moy, & l'effet qu'elle a produit en vous: mais l'estat passible, & mortel où vous estes presentement, ne vous permet pas de concevoir en quelle maniere, la douceur de ma divinité s'est emeuë recipro-

proquement pour vous; sçachez pourtant que du mouvement amoureux de cette grace, vous avez receu une transfiguration, ou glorification pareille à celle de mon corps, sur la montagne de Tabor. De sorte que voyant en vous les traits de ma ressemblance; je dis de vous avec une extreme complaisance, c'est icy ma fille bien-aymée en laquelle je prends mes delices: la nature de cette grace est que par elle le corps, & l'Ame soient clarifiez d'une maniere admirable, en la splendeur de la gloire.

CHAPITRE TREIZIESME.

NOSTRE-SEIGNEVR ENSEIGNE VNE SORTE DE satisfaction qu'il a tres-agreable que l'on luy presente, pour suppléer à quelque notable negligence.

IL arriva un jour que pliant les ornemens de l'Autel, une Hostie en tomba, ce qui mit les Religieuses fort en peine, dans l'incertitude qu'elle ne fût consacrée. Sainte Gertrude consulta aussi tost Nostre Seigneur sur un doute de telle importance; & apprit de luy qu'elle ne l'estoit pas: ce qui luy donna une joye inexplicable, de ce que cette negligence n'avoit point esté commise. Cependant comme elle estoit extremément jalouse, & comme insatiablement alterée de la gloire de Dieu, elle luy dît: Encore que par vostre bonté vous n'ayez pas permis que nous ayons esté affligées jusqu'à ce point, de voir qu'une telle injure ayt esté faite en ce lieu, au Sacrement de vostre Corps adorable, je dissimuleray pourtant la connoissance que vous m'en venez de donner, afin que vous ne soyez pas frustré par mon moyen, de la satisfaction que l'on vous en fera, qui ne vous est que trop justement deuë, ô Seigneur Dieu de Majesté Souveraine! Car helas! vous souffrez souvant de pareils outrages; je ne dis pas seulement de vos ennemis comme les Iuifs, & les Payens; mais aussi de vos amis, & des Fideles qui sçavent qu'ils sont rachetez par ce mesme Corps & Sang precieux; & ce que je dis la larme à l'œil vous le souffrez des Prestres, & des Religieux, qui estant tous dediez au culte de vos Autels, devroient y apporter un extréme soin & vigilance. Elle ajoûta: Mon aymable Sauveur! je vous supplie de m'enseigner quelle sorte de Penitence, & satisfaction vous seroit agreable, en cas pareil: Car je l'accompliray de tout mon cœur, & de toutes mes forces pour vostre pur amour, & la reparation de vostre gloire. Elle connût lors que Nostre-Seigneur seroit content & appaisé, si l'on recitoit deux cents vingt-deux *Pater noster*, en l'honneur des membres sacrez de son Corps naturel, & que l'on exerçast autant d'œuvres de

charité envers les prochains qui composent son corps mystique ; & dont il a dit: Ce que vous ferez au plus petit des miens, je le tiendray fait à moi mesme, par la force & en l'union de cét amour, par lequel Dieu s'est fait homme, offrant aussi à sa divine Majesté, autant d'abstinences, & mortifications des plaisirs, vains, & sensuëls, que l'on prend aux creatures, pour se delecter en lui seul, qui daigne bien prendre en nous ses delices : car c'est la fin pour laquelle il a institué ce divin Sacrement. O que la misericorde de nostre Dieu est infinie, de recevoir de nous de si petis services, & d'en faire tant d'estat que non seulement ils sont capables d'appaiser sa colere, & de desarmer sa justice preparée à nous punir de nos negligences : mais aussi de remplir ses mains liberales de faveurs, & de recompenses.

CHAPITRE QVATORSIESME.

QVE LES PECHEZ VENIELS SONT EFFACEZ en deux manieres, l'vne par le Sacrement de Penitence : l'autre par les mouvemens Amoureux que le Saint-Esprit excite en l'ame. Que l'on temoigne plus d'amour envers Dieu à choisir les exercices penibles, que les plus delicieux.

NOSTRE-SEIGNEVR, qui en tout, & par tout se montre jaloux, & soigneux de l'avancement de ses Eleus, leur fait souvent par une inuention de son amour, & de sa Sageſſe, tirer de grands accroissements de leur merite, par des occasions qui semblent peu difficiles ; c'est lorsque les laissant comme abandonnez à leur propre foiblesse qui leur fait apprehender les moindres peines, comme insupportables, & ne trouvans point d'apuy en leurs propres forces, ils se voyent heureusement contraints de recourir à luy, pour trouver en son abondance de quoy suppléer avantageusement à leur indigence : ce qui arriva un jour à Sainte Gertrude, qui se sentit saisie de tant de crainte, pour une confession qu'elle avoit à faire, que connoissant son industrie inutile, elle supplia instamment son Sauveur, de la vouloir aider dans l'angoisse qui la pressoit : Il se presenta aussi-tost à elle, & luy dît : Me commettez vous cette Confession avec une si pleine confiance que vous appuiant uniquement sur ma bonté & fidelité, vous esperiez de moy seul, & non de vos efforts que vous éprouvez sans effet, le pouvoir & la grace de la bien faire? Oüi en verité, dît-elle, mon Dieu, & mon Seigneur bien-aymé ! je me confie plus que pleinement en vostre toute puissante bonté. Mais parce que je vous ay fait injure par mes pechez, il me semble trop juste que j'y pense avec douleur, & que je vous en face satisfaction

par l'amertume, & le regret que mon Ame en ressent: ce que Nostre-Seigneur luy temoigna avoir fort agreable. S'estant donc interieurement receuillie pour ce sujet, elle considera l'estat de son Ame, & apperceut les playes que le peché y avoit faites, cõme des picqueures d'espines qui l'avoient blessé à fleur de peau. Et comme elle decouvroit sa misere au Pere de misericorde, afin que comme il est le veritable Medecin, il luy plût la guerir, il s'abaissa amoureusement à elle, & lui dît. Ie donneray par mon souffle divin, une telle vertu au bain de la Confession, qu'aprez vous y estre lavée, vous me serez presentée, toute belle, sans aucune tache ny blessure. Elle fut lors contente de ce dépoüiller pour y entrer: Elle lui dît: Mon Dieu, je quitte maintenant toute aprehension humaine pour vostre honneur, & vostre amour, & serois preste si c'estoit vostre volonté de faire voir mes defauts à tout le monde par une declaration publique: Estant donc comme dépoüillée par cet acte afin d'entrer en ce bain, Nostre-Seigneur sembla la couvrir de sa robbe, & la mettre sur ses genoux, en attendant l'heure de la Confession, laquelle approchant, elle se sentit affligée de nouvelles contradictions qui luy survinrent sur un autre sujet: ce qui luy fit dire: Mon tres-aimable Sauveur! comment est-ce que vostre cœur amoureux & paternel, qui sçait combien cette Confession me charge, permet que j'aye encore ces autres peines à supporter? Il fit reponse: Ceux qui sont dans le bain, sont aidez de ceux qui les frottent, pour en sortir plus nets: sçachez que ces contradictions servent tout de mesme à vous rendre plus pure, & nette de peché. Incontinent aprés ce bain qui representoit le Sacrement de Penitence, lui parut au costé gauche de Nostre-Seigneur d'où il sortoit une chaleur presque excessive qui exprimoit la difficulté qui s'y trouve: & à sa droite elle vit un jardin de delices, émaillé de diverses fleurs, dans lequel on trouvoit de belles roses sans épines; qui par la suavité de leur odeur, attiroient la veuë, & la complaisance de tous ceux qui s'en approchoient: Nostre-Seigneur luy fit signe qu'elle entrast dans ce jardin si riant & si agreable, si elle l'aymoit mieux que le bain, qu'elle sembloit apprehender comme excessivement chaud, & immoderé; mais elle admirant la bonté, & condescendance du Sauveur, & connoissant qu'elle luy témoignoit davantage son amour, en choisissant ce qui estoit de plus penible, luy dît d'un grand courage, & ferveur d'esprit: Non non, mon Seigneur, mais j'entreray s'il vous plaist tout maintenant dans ce bain que vous m'avez preparé par vostre souffle divin. Que ce soit donc, luy dît-il, pour vostre salut eternel. Le jardin signifioit la douceur interieure de la grace de la devotion; où le Saint-Esprit soufflant

doucement,& agreablement comme un petit zephir du midy,baigne l'Ame d'une pluye de larmes amoureuſes, & delicieuſes, qui la rend plus blanche que neige: & luy donne pleine aſſeurance non ſeulement du pardon de ſes pechez ; mais auſſi des faveurs tres-abondantes qui luy ſont accordées pour comble de ſes merites. Enfin la Sainte eſtant au Confeſſionnal, reſſentit l'ayde ſpecial de ſon Epoux, qui neantmoins par un effect de ſa providence, permettoit que cette Confeſſion la travailloit extremement, ſentant une grande repugnance à dire certaines choſes que pluſieurs n'ont pas honte de dire par venterie, & divertiſſement : Aprés l'avoir achevée, elle s'alla retirer dans la playe de la main droite de Noſtre-Seigneur, pour s'y repoſer, comme l'on a couſtume de faire aprés le bain : ce qu'elle trouva à propos, juſqu'à ce qu'elle euſt accomply la Penitence qui luy avoit eſté imposée par le Preſtre. Mais comme elle fut obligée de la differer, pour quelque temps, elle reſſentit de l'inquietude, & de l'apprehenſion qu'il ne luy fuſt pas accordé de joüir plus familierement de l'union de ſon doux, & bien aymé Seigneur, qu'elle ne s'en fuſt aquitée. Afin donc de ſe voir libre de tout empeſchement, elle offrit au Pere Eternel l'Hoſtie Sainte qui eſt la tres-efficace, & parfaite reconciliation des hommes avec luy, & auſſi en action de graces du benefice de l'abſolution. Puis recevant par la Communion ſon Sauveur dans ſon cœur, elle fût receuë dans le ſien, abyſme de delices, de bon-heur, & de felicité.

CHAPITRE QVINZIESME.

L'AMOVR DIVIN REPRESENTE' A S^TE GERTRVDE ſous le Symbole d'un bel arbre chargé de fleurs, & de fruicts. Le moyen de croiſtre en charité; eſt d'en faire pluſieurs actes. Noſtre-Seigneur veut que l'on travaille fortement à l'acquerir, & que l'on adouciſſe la difficulté que l'on trouve à l'exercer envers le prochain, par la ſuavité de l'amour de Dieu.

LE jour ſuivant, environ l'élevation de l'Hoſtie, cette Sainte ſe trouva comme aſſoupie, & accablée de ſommeil, ce qui la rendoit moins attentive à la priere : lorſque tout à coup eſtant reveillée par le ſon de la cloche, elle vit le Roy des Roys, IESVS-CHRIST, qui tenoit en ſes mains, un arbre qui ſembloit coupé à fleur de terre, &preſt à tranſplanter. Il eſtoit chargé d'un tres-excellent fruit ; ſes feüilles eſtoient éclatantes comme des Etoiles, & lorſque le Sauveur le ſecoüoit, & faiſoit part de ſon fruit aux Bienheureux, ils y trouvoient des delices inexplicables : Mais s'abaiſſant

peu à peu, il le posa dans le cœur de son Epouse Gertrude, comme dans une bonne terre propre à augmenter ces fruits, jusqu'à luy rendre le centuple, afin qu'elle en tirast sa nourriture, la reparation de ses forces, & qu'elle trouvast son repos, sous l'ombrage lumineux de ses agreables feüillages. Voulant donc seconder le dessein de son Epoux, elle ne demeura pas oysive; mais connoissant que cét arbre estoit la charité qui prend accroissement de ses propres actes, elle commença d'en exercer un heroïque, priant pour une certaine personne qui l'avoit beaucop affligée depuis peu de jours; & proposant que si elle retomboit en une griefve infirmité, dont elle n'estoit encore que convalescente, elle offriroit à Dieu toute sa douleur, & le merite qu'elle luy pourroit acquerir, pour luy impetrer sa grace. Incontinent elle apperceut au sommet de l'arbre une belle fleur qui devoit se changer en un fruit delicieux, si elle mettoit en pratique la bonne volonté: Car cét arbre de l'amour divin ne peut pas estre sterile; mais il doit porter des fruits de bonnes œuvres, aussi bien que des fleurs de bons desirs, & des feüilles de saintes affections: ce qui augmente la joye accidentelle des Saints dans l'Empirée, qui prennent un tres-grand plaisir de voir par son moyen, la terre devenüe un Ciel, par l'execution de la volonté divine, & l'accomplissement de la loy de IESUS-CHRIST. Lors que l'homme compatissant à la misere de son semblable, l'excuse en ses infirmitez, & le secourt en ses necessitez; à la mesme heure Nostre-Seigneur la faisant reposer en son sein, donna à son cœur la teinture, & l'impression de son cœur divin; c'est à dire que dans le repos de la Contemplation, elle receut des inclinations semblables aux siennes, toutes d'amour, de compassion, & de charité pour le prochain: Mais Nôtre-Seigneur qui ne veut pas que ses dons soient negligez, & que l'on reçoive ses talens sans en tirer du profit; parce que l'on doit joindre les actes à l'habitude des vertus; la provoqua d'en produire de nouveaux, en luy apparoissant encore sous la forme d'un delicat & aymable adolescent qui la prioit de cueillir des noix de cét arbre, dont nous venons de parler, pour luy en dõner, s'offrant de l'élever de terre, afin qu'elle y pust atteindre plus facilement: Mais la Sainte qui reconnut que c'estoit IESVS, luy repondit: ô tres-doux, & tres-aymable Enfant! pardonnez moy si je vous dis que vous me demandez ce que vous me devriez donner: car il vous seroit bien plus facile d'y monter qu'à moy qui suis trop foible, & debile pour cela: Vous n'entẽdez pas ce mystere, luy dît-il; mais comprenez-le par la suivante comparaison: Quand l'Epouse est visitée de son Epoux, lorsqu'elle est parmy ses parens, & en sa propre maison, elle peut comme Dame agir avec

beaucoup de liberté, pourvoyant à tout ce qui luy eſt neceſſaire pour le bien traiter ; ce que le Sage, & modeſte Eſpoux n'ozeroit demander : mais ſon cœur noble & genereux eſtant touché d'un ſentiment d'amour, & de reconnoiſſance envers elle, luy fera bien paroiſtre lors qu'à ſon tour il la tiendra chez luy. Elle comprit de ces paroles que l'Ame ne ſe doit pas épargner en ce monde au ſervice de Dieu, & en l'acquiſition des vertus qui luy ſont agreables; puiſqu'elle en ſera bien recompenſée en l'autre ; & que pluſieurs qui diſent ſi Dieu vouloit que je fiſſe tel acte de vertu, il m'en donneroit la grace, ont fort mauvaiſe raiſon, quand ils ne veulent pas autrement ſe faire violence pour la pratiquer, attendant que Dieu faſſe tout de ſon coſté, ſans rien faire du leur. La Sainte convaincuë de ces raiſons, voulut donner des noix à l'adoleſcent; lors il monta avec elle ſur l'arbre, & luy dît que ce n'eſtoit pas tout, qu'il falloit qu'elle les caſſaſt, & luy preparaſt à manger; luy donnant à entendre par là qu'il ne ſuffit pas à l'homme de briſer la dureté de ſon cœur, & de gagner cela ſur luy, de vouloir du bien à ſon ennemy : mais qu'il doit encore chercher le moyen, & l'occaſion de luy en faire : Car en ce qu'elle eſtoit avertie de caſſer, & apreſter des noix, eſtoit ſignifié qu'elle devoit rendre le bien pour le mal à ceux qui la perſecutoient : & comme l'amende de la noix eſt douce & agreable, quoy que la coque ſoit dure & amere. De meſme l'amour des ennemis, & le pardon des injures qui eſt tres-difficile à la nature, eſt tres-agreable à Dieu, & la ſuavité de l'amour divin, doit adoucir la difficulté qui ſe trouve en l'amour du prochain. Ce fut auſſi pour cela qu'elle vit ſur ce meſme arbre des pommes, Symboles de la douceur du premier amour, & des noix, figure de la peine qui ſe trouve dans l'exercice du ſecond.

CHAPITRE SEIZIESME.

DV PROFIT QVE LES AMES SAINTES retirent de leurs afflictions. Dieu veut que nous connoiſſions ce que nous ſommes, par ſa grace, ſans oublier ce que nous ſommes de nous meſmes. L'amour que le Fils de Dieu nous porte, l'oblige à nous conſiderer comme ſes creatures pluſtoſt que comme pecheurs. Ceux d'une meſme congregation qui ſont unis par une mutuelle charité, participent aux biens ſpirituels les uns des autres.

PEndant que les Religieuſes chantoient la Meſſe de Noſtre-Dame, pour le dernier jour qu'elles devoient celebrer l'Office Divin, à cauſe d'un interdit injuſte d'un Eveſque qui les perſecu-

toit, parce qu'elles defendoient leurs biens temporels, dont on ſe vouloit emparer; ſainte Gertrude dît à Noſtre-Seigneur: O Dieu de miſericorde! quelle conſolation nous donnerez-vous en cette tribulation? Ie prendray, dit-il, mes delices en vos ames d'une maniere plus parfaite: de meſme que l'Eſpoux qui joüit plus librement des careſſes de ſon Eſpouſe, dans le ſecret de ſa maiſon, qu'en public. Vos ſoupirs, & vos larmes me donneront pendant ce temps-là du plaiſir, & du contentement, parce qu'elles ne ſerviront qu'à augmenter en vous l'ardeur de mon amour: Car vous voyant exterieurement eloignées de moy, voſtre deſir de venir à moy, s'acroitra. Comme la flamme renfermée devient plus forte, & plus embraſée, & comme le torrent qui eſt retenu, ſe deborde enfin avec une plus grande violence: de meſme l'amour que je vous porte, & celuy que vous avez pour moy, nous fera faire des ſaillies, qui nous uniront enſemble plus intimemẽt que jamais. Elle luy demanda: Combien durera cette ſuſpenſion? Il reſpondit: La conſolation que je vous y promets, durera tout autant; mais la Sainte qui eſtoit accoutumée à la connoiſſance des plus profonds ſecrets, prenant occaſion de s'humilier de ce que celuy-cy ne luy eſtoit point clairement declaré, dît à Noſtre-Seigneur. Ce ſeroit une choſe qui ſembleroit honteuſe aux grands Princes que quelqu'un de la lie du peuple, entraſt dans leur conſeil privé, & vouluſt ſçavoir tout ce qui s'y paſſe: C'eſt peut-eſtre pour cela que vous qui eſtes le Roy des Roys, me cachez la conduite de voſtre Providence en cette affaire: Car je ſuis la ballieure de toute vos creatures, tres indigne de connoiſtre les choſes avenir, qui ſont preſentes, & viſibles à vos yeux: Le Sauveur repondit. Ma fille ce n'eſt pas pour cette raiſon, mais c'eſt par un reſſort de ma ſageſſe qui a ſoin de voſtre ſalut: je ſçay qu'il eſt à propos que je vous eleve quelquesfois par la contemplation, & vous rende participante de mes ſecrets, & que d'autres fois je vous les cache pour vous maintenir en humilité, afin que recevant mes dons: vous ſçachiez ce que vous eſtes par ma grace, & en eſtant privée, vous vous ſouveniez de ce que vous eſtes par vous meſme.

Pendant l'Offertoire qui commence: *Recordare Virgo mater ut loquaris pro nobis bona*, c'eſt à dire: ô Vierge mere parlez en noſtre faveur, elle fut fort attentive à la Mere de grace, ayant les yeux de ſon eſprit fixement arreſtez ſur elle, attendant de ſa miſericorde, l'effect de cette priere: mais Noſtre-Seigneur repondant à ſon deſir, & prenant la parole pour la Sereniſſime Reine des Anges ſa tres-digne mere, luy dît; Ie vous ſuis ſi parfaitement reconcilié qu'ayant

déja obtenu le pardon de vos pechez, vous n'avez pas besoin qu'aucun le demande pour vous, & ma Mere qui est vostre mediatrice, peut passer plus avant, pour vous impetrer quelqu'autre faveur: Mais elle se souvenant d'un grand nombre de ses propres defauts, & de ceux qu'elle avoit remarquez en celles qui estoient sous sa charge, admiroit comment Nostre-Seigneur pouvoit assurer qu'il estoit tout à fait appaisé, & content d'elles. Il l'osta de ce doute, disant: Ma naturelle bonté me contraint de regarder le bien que j'ay mis en vous, & de couvrir & effacer le mal que j'y trouve: car vous considerant comme ma creature, & mon espouse, j'oublie en quelque maniere que vous soyez subjete au peché. La Sainte luy dît Ie ne puis assez m'étonner, ô mon tres-liberal & magnifique Seigneur! comme vous vous pouvez resoudre à me combler de tant de graces, trouvant en moy si peu de preparation: Il ne luy repondit autre chose, sinon que la force de son amour l'y obligeoit: Elle adjoûta: Mon Sauveur! où sont ces taches d'impatience dont j'ay soüillé mon ame depuis peu, jusqu'à la temoigner par mes paroles; Il luy dît: Le feu de mon amour divin les a entierement consommées & purifiées, comme j'ay accoutumé de faire dans les cœurs que j'ay daigné choisir pour ma demeure: Elle repliqua: ô Dieu tres-clement! je desirerois bien sçavoir si de semblables defauts, dont je suis remplie, seront purifiez apres ma mort dans le feu de Purgatoire; parce que vostre grace me previent & me sanctifie si souvent en cette vie qu'elle semble ne vouloir rien laisser à faire à vostre Iustice, en l'autre. Le Sauveur ne faisant pas semblant de l'entendre elle continua, disant: En verité Monseigneur! si elle exigeoit que je descendisse jusques dans les Enfers, & qu'elle s'en trouvast plus dignement satisfaite je serois preste de vous obeïr. Mais si vostre naturelle bonté, & misericorde est plus exaltée en ce que mes imperfections soient consommées, & anneanties par le feu de la charité, je vous demanderay avec une entiere confiance & liberté, que vostre amour infiniment plus grand en mon endroit que je ne merite, me serve de Purgatoire. Ce que son Espoux luy accorda comme plus conforme à sa clemence, & plus avantageux à sa bien aymée, qu'il vouloit honorer des privileges les plus singuliers.

Le lendemain pendant que l'on celebroit la Messe en l'Eglise Paroissialle, elle luy dît: Environ à l'heure de la communion, ô Pere de misericorde, qui avez tant de soin, & d'amour pour vos enfans! n'avez-vous pas compassion de voir que l'on nous prive de l'inestimable bien de vostre corps, & sang precieux, à cause que nous deffendons les biens temporels dont nous devons estre substantées, vaquant

vaquant à voſtre ſervice ; Noſtre-Seigneur repondit. Comment aurois-je tant de compaſſion de mon Eſpouſe, ſi la voyant venir à un feſtin, où elle devroit eſtre expoſée à la veuë de tout le monde, elle s'y preſentoit vetuë ſans aucune propreté, & ſans les ornemens convenables à ma grandeur ; n'aurois je pas raiſon de la tirer pluſtoſt à part pour ajuſter ſes habits eſtant jaloux de mon honneur, & du ſien, ne voulant permettre qu'elle y paruſt qu'avec toute ſorte de bien-ſeance : Elle dît. Cüy mon Seigneur ! mais ceux qui nous donnent ces afflictions, peuvent ils eſtre en voſtre grace ? Il repondit. Laiſſez-les ma fille, car cette affaire les touche, ils auront à m'en rendre compte.

La Sainte entendant la Meſſe en eſprit, offrit au Pere Eternel l'Hoſtie immaculée du Corps de IESUS-CHRIST, à l'éternelle loüange de ſon nom, & pour le ſalut de toutes ſes filles. Le Sauveur recevant l'Hoſtie en ſoy-meſme, reſpira du plus profond de ſon cœur divin, une haleine ſuave & vivifiante, diſant ces paroles qu'il adreſſoit à toutes ſes ſervantes, les Religieuſes de ce Monaſtere. Ce ſouffle de vie ſera la nourriture delicieuſe dont j'engreſſeray vos ames. Sainte Gertrude luy demanda s'il communioit lors toute la Communauté : non, dît-il, mais ſeulement celles qui en ont le deſir, ou qui ont au moins le deſir du deſir ; les autres qui n'ont pas cette diſpoſition, ne laiſſeront pas de participer à la grace que je communique à leurs ſœurs, parce qu'elles ne font qu'un corps & une meſme congregation : Elles ſeront attirées par la douceur de cette viande, comme ceux qui n'ont point d'apetit, ſe trouvent invitez à ſe mettre à table par l'odeur qu'elle repand.

Le jour de l'Aſſomption de Noſtre-Dame elle entendit le Fils de Dieu qui diſoit à l'heure du ſaint ſacrifice de la Meſſe : Ie viens de m'immoler à Dieu mon Pere pour le ſalut de tous mes membres. Elle luy dît : Mon bien-aymé Seigneur ! Permettrez vous que nous qui avons l'honneur de vous apartenir en cette qualité, ſoyons retranchées, & ſeparées de vous par le glaive de l'anatheme, dont nous ſommes menacées par ceux qui tachent de nous ravir nos biens ? Le Sauveur repondit : Si quelqu'un peut retrancher les membres de mon corps les plus proches de mon cœur, que celuy-là vous retranche de moy ; mais vous m'eſtes ſi intimement, & ſi indiſſolublement conjointes qu'une excommunication injuſte ne vous peut non plus nuire que l'on feroit à une choſe dure & ſolide, en s'efforçant de la couper avec un petit couteau de bois, lequel eſtant incapable de la penetrer, laiſſeroit tout au plus à l'exterieur quelque petite marque de ſon foible tranchant. La Sainte luy dît : Mon Dieu qui

estes l'infaillible verité, vous m'aviez assurée toute indigne que je suis, que vous prendriez en nous vos delices, & que vous nous embraseriez davantage de vostre amour, pendant cette presente affliction. Dites-moy donc de grace pourquoy quelques-unes se plaignent-elles plus que jamais de ressentir des froideurs & des langueurs? A quoy il repartit: Ie suis la source de tous les biens, je me communique à chacun selon qu'il luy est plus convenable, ce n'est pas tousiours sensiblement dans le temps, mais ce sera abondamment dans l'eternité.

CHAPITRE DIX-SEPTIESME.

L'ON MONTE A DIEV PAR LA FOY ET LA confiance. Dieu est attiré dans les cœurs humbles par la force de l'humilité. Les Anges se plaisent en la compagnie des Ames pures, Dieu mesme les unit à soy tres-intimement. Le Fils de Dieu ne cesse de faire l'office de Mediateur envers son pere. Il se communique par sa grace aux Ames qui s'occupent en la contemplation, & il en rend aussi participantes celles qui sont employées aux œuvres exterieures par la charité, & l'obeïssance.

VN Dimanche auquel se rencontroit tout ensemble la Feste de l'Illustre Martyr saint Laurent, & la dedicasse de la Chapelle du Monastere; Sainte Gertrude, faisant Oraison au temps de la premiere Messe, recommandoit à Dieu quelques personnes qui l'en avoient supliée fort humblement. En mesme temps elle fut ravie, & il luy sembla voir sortir du trône de Dieu, une pampre de vigne fort agreable à la veuë, laquelle abaissoit ses rameaux jusqu'en terre; de telle maniere que des plus basses branches, comme par autant de degrez on pouvoit monter au plus hautes, & joindre le thrône de cette supreme Majesté: C'estoit la figure de la foy qui bien qu'ombrageuse, est un don du Pere des lumieres; Et quoy que le propre lieu de son exercice soit la terre, elle ne laisse pas d'elever ceux qui suivent ces routes, & ces Maximes jusqu'au Ciel. Elle se peut fort bien comparer à la vigne, parce que la foy vive, produit la charité, comme la vigne fait le raisin qui est un fruict chaud, tout propre à exprimer les effets & les proprietez de cette vertu. La Sainte connut l'heureux estat de plusieurs de sa congregation, qui par son moyen avoient trouvé accez auprés du Pere Eternel, par Iesvs-Christ l'Auteur, & le consommateur de nostre Foy, qu'elle vit se tenir en sa presence, avec une tres-profonde reverence: l'heure estant proche en laquelle les Religieuses eussent commu-

nié sans l'interdit ; elle eut un desir ardent que le Saint Sacrement luy fust donné, & à ses filles, sçachant qu'il estoit facile à Dieu, & que rien ne peut mettre empechement aux effets miraculeux de sa toute puissante bonté. Pour l'accomplissement de son desir, elle vid que Nostre-Seigneur trempa comme dans le cœur de son Pere, l'Hostie qu'il tenoit en sa main, & l'en retira toute teinte, & empourprée de sang. Cette vision la mit en grande perplexité, parce que la rougeur exprime la douleur de la passion, dont le Pere Eternel, n'a jamais esté capable. Mais s'il nous est permis de penetrer ce mystere, disons que lors qu'il a esté question d'unir nos Ames au Verbe Divin en qualité d'epouses, Dieu son Pere n'y a point voulu consentir que par le moyen de sa mort, & par l'effusion de son sang. De toute eternité il avoit resolu que ce Fils seroit nostre Espoux : mais vn Espoux de Sang, & que l'alliance qu'il contracteroit avec nous, ne luy couteroit pas moins. Son cœur, & ses divines idées, ont tousiours esté remplies de l'image des souffrances de cette adorable victime, immolée à sa grandeur. Il ne s'est pas contanté que cette Hostie sainte, qui est la mesme sainteté luy ayt esté offerte dans sa blancheur qui luy est naturelle, non seulement comme Fils de Dieu, mais aussi comme Fils de la Vierge ; il a falu qu'il luy ait esté sacrifié, sur l'Autel sanglant de la Croix, dont l'application nous est faite, en celuy de la Messe. La Sainte occupée en semblables pensées, connut que Nostre-Seigneur prenoit un repos agreable, paisible & delicieux dans le cœur de toutes celles qu'elle avoit veuës auparavant elevées, par cette mysterieuse vigne dont nous avons parlé.

Cependant s'estant souvenuë d'une certaine personne qui avoit demandé part en ses prieres avec beaucoup d'humilité, elle suplia Nostre-Seigneur de la favoriser de cette mesme excellente union, où les autres estoient parvenuës. Il luy fit reponse : Personne ne peut s'elever jusqu'à moy, par la montée de la foy, s'il n'est aydé de la confiance. La personne pour qui vous me priez n'en a pas tant qu'il luy en faut : Mon Dieu, dît-elle, il semble que sa confiance est humiliée, & l'amour que vous portez à l'humilité, vous fait respandre ordinairement grande abondance de graces en l'Ame : Oüy dît le Sauveur : Ie descendray aussi, & communiqueray mes graces à cette personne, & à toutes celles que je trouveray dans la valée de l'humilité.

Incontinent apres il luy sembla que Nostre-Seigneur, qui se fait appeller le Dieu des vertus, & qui fait gloire de se laisser charmer à leur beauté ; descendit au costé de l'Autel par une échelle, qui en re-

preſentoit les divers degrez, dont il nous donne d'admirables exemples en ce divin Sacrement, & eſtant reveſtu d'ornemens pontificaux, tenant en ſa main une boite ſemblable à un ciboire, il demeura touſiours aſſis juſqu'à la preface de la Meſſe, ayant le viſage tourné vers le Preſtre: Il y avoit ſi grande multitude d'Anges pour le ſervir que la chapelle en eſtoit toute plaine. Ces bienheureux eſprits temoignoient un excez de joye, & de contentement de ſe voir melangez avec leurs ſemblables qui eſtoient ces ſaintes & parfaites Religieuſes: car les Anges celeſtes ſe plaiſent extremement en la compagnie des Vierges, qui ſont des Anges terreſtres, & ils offroient inceſſamment à Dieu leurs devotes Oraiſons, qu'elles redoubloient en ce temps de tribulation: à la gauche de noſtre Sauveur qui eſtoit le coſté du Midy paroiſſoit ſeulement un chœur d'Anges, avec celuy des Apoſtres, des Martyrs & des Confeſſeurs, dans une admirable diſtinction & varieté: & enfin apres tous ceux-cy, celuy des Vierges. Ce qui l'etonna: Car elle ſe ſouvenoit bien de ce que dit l'Ecriture que l'incorruption rend l'homme tres-proche de Dieu: En quoy Noſtre-Seigneur la confirma par un rayon lumineux, & éclatant d'une blancheur incomparable, meſme à celle de la neige, qui ſortant de ſon divin viſage ſe repandoit ſur cette troupe de pures & innocentes Vierges: Ce meſme rayon rejailliſſoit ſur les Vierges, encore vivantes dans un corps mortel, qui eſtoient de ſa congregation, ſans que l'eloignement corporel, où elles eſtoient de l'Egliſe, & les occupations exterieures, puſſent ſervir d'obſtacles. Ce qui conſola extremement la Sainte, qui dans le deſir qu'elle avoit, que ſes ſœurs participaſſent aux graces qu'elle recevoit, avoit dit à ſon cher Eſpoux; il eſt vray mon aymable Sauveur! que voſtre immenſe bonté me favoriſe ſi liberalement que je gouſte la douceur & ſuavité que vous m'avez promiſe: mais mes ſœurs qui ſont maintenant diverties par diverſes occupations, eprouvent-elles de ſemblables faveurs? Noſtre-Seigneur repondit: Encore qu'elles ſoyent preſentement à mon égard comme endormies n'ayant pas cette brillante vivacité que donne la contemplation, je ne laiſſe pas de les oindre du baume de ma grace, qui eſt comparable au baume naturel, en ce qu'il a la vertu de preſerver de corruption, & qu'il produit cét effet ſur ceux qui dorment comme ſur ceux qui veillent. Ces paroles luy donnerent de l'admiration, ne comprenant pas que celles qui s'adonnoient aux choſes ſpirituelles, & celles qui s'occupoient aux affaires temporelles puſſent en tirer meſme profit. Et afin qu'elle l'entendiſt mieux, il luy donna cette autre ſimilitude: lorſque l'homme mange, ſon Corps

reçoit nourriture, & force en tous ses membres, quoy que le seul palais ait le plaisir de savourer la viande : de mesme lors que quelque grace speciale, est donnée aux Eleus, je faits par ma bonté que tous les membres de l'Eglise y participent, particulierement ceux qui appartiennent à une mesme congregation, excepté quand ils s'en rendent indignes par envie, ou mauvaise volonté.

Lors que le Prestre commença, le *Gloria in exelsis Deo*; Nostre-Seigneur IESUS-CHRIST, Souverain Pontife, tira de sa poitrine fournaise embrasée d'amour, & de sa divine bouche, une flamme ardente qu'il envoya vers le Ciel, à la gloire de son Pere : Et quand on dît ces autres paroles, *Et in terra pax hominibus bonæ volontatis*, il envoya ce mesme souffle vers les Assistans en forme d'une blancheur lumineuse : lorsque l'on dit, *Sursum Corda*, il se leva attirant à soy puissamment, & efficacement les desirs de toutes. Puis estant tourné vers l'Orient & environné d'une innombrable multitude d'Anges & de Saints, il se tint debout, les mains levées en haut, presentant à Dieu son Pere les vœux de tous les Fidelles, qu'il avoit comme incorporez en soy. Au premier *Agnus Dei*, il se leva, avec une beauté & majesté ravissante, comme pour se montrer disposé à faire misericorde à tous ceux qui la demandoient. Au second *Agnus Dei*, il s'unit tres-intimement à chacun des assistans, s'écoulant jusqu'au plus profond de leur cœur, d'une maniere ineffable, que sa seule sageſſe a pû inventer, & la force de son amour executer. Au troisiesme *Agnus Dei*, il parut en un lieu plus eminent, faisant tousiours l'Office de Mediateur. Enfin au lieu de la paix que l'on presente à la Messe, il donna de sa propre & divine bouche le sacré baiser à chacun de ses Saints, & favorisa les vierges de ce privilege particulier, qu'aprés le baiser de la bouche, il en imprimoit un autre en leurs poitrines virginales, merveilleusement doux, & amoureux. Au lieu de l'*Ite missa est*, Nostre-Seigneur semblant ne se pouvoir resoudre à congedier ses espouses par ces paroles qui permettent de sortir de l'Eglise, se tourna vers elles, & les attira à soy ; disant : Ie suis tout vostre, que chacune joüisse de moy, selon son desir, comme d'une chose qui luy apartient, par droit de donation. Lors Sainte Gertrude luy dît : ô mon Dieu, vous me faites nager dans les delices, & j'avouë que je suis remplie d'une douceur inexplicable ; neantmoins, je ne vous voids qu'à l'Autel, dont je suis éloignée. Ie vous supplie donc mon aimable Sauveur ! que pour la benediction de cette Messe je ressente que mon Ame vous soit unie intimement. Ce qui luy fut accordé ; Car ce celeste, & desirable Espoux l'embrassa & pressa contre sa divine poitrine tres-étroitement, fortement & delicieusement.

CHAPITRE DIX-HVITIESME.

L'HVMILITE' DE COEVR DISPOSE A RECEVOIR des graces tres-abondantes en la Sainte Communion.

SAinte Gertrude s'aprochant pour recevoir le pain de vie, pendant que l'on chantoit l'Antienne. *Gaude & lætare*, en laquelle on repete, trois fois *Sanctus*, se prosterna en terre, avec une profonde humilité de cœur, suppliant Nostre-Seigneur, de luy donner les dispositions necessaires afin, que ce fust pour la gloire de son Saint nom, & le profit de toute l'Eglise. Cette priere ayant flechy le cœur amoureux du tres-haut Fils de Dieu, il s'inclina vers elle, & imprimant un baiser à sa bouche, dont la douceur est inexplicable, luy dît: Sçachez qu'en ce baiser, & avec ce *Sanctus*, par lequel on adore, & confesse ma sainteté je vous la donne, & communique tant de ma divinité, que de mon humanité, afin de vous rendre digne de vous aprocher de ma table. Le lendemain jour de Dimanche, pendant qu'elle rendoit graces à Dieu de ce don inestimable, le Sauveur vint à elle avec une beauté ravissante, qui surpassoit autant celle des Anges, que la perfection du Createur doit faire celle de ses creatures. Il la prit entre ses bras, se glorifiant d'elle comme de la copie de ses beautez qu'il avoit contretirées par la participation de sa sainteté, dont il l'avoit revestuë, ennoblie, & penetrée. Il la presenta en cét estat à Dieu son Pere, pour estre l'objet de ses complaisances. Le Pere voyant l'Ame de Gertrude comblée de tant de graces, & enrichie des merites de son Fils, ne pût se contenir, s'il faut ainsi parler, qu'il ne luy donnast son *Sanctus*. Ce que fit aussi le Saint-Esprit, c'est à dire qu'elle receut une benediction accomplie de la puissance du Pere, de la Sageſſe du Fils, & de la bonté du Saint-Esprit.

CHAPITRE DIX-NEVFIESME.

DE LA RECONNOISSANCE QVE NOVS DEVONS avoir du grand benefice de la Communion. Que la priere des Ames Saintes flêchit la misericorde divine envers les pecheurs.

VNe autre fois Sainte Gertrude estant sur le point de Communier, & voyant plusieurs personnes qui en estoient empechées, pour diverses causes, conceut une grande joye, de se voir libre de tout ce qui pouvoit mettre obstacle, au desir ardent qu'elle avoit de s'unir à son Bien-aymé, tout aymable, & tout desirable: Elle luy dît

d'une cordiale affection: Mon Dieu, & mon Sauveur, le tres-cher amy de mon Ame! je vous rends graces de ce que vous m'avez mise en tel estat qu'aucune chose ne me prive de la participation de ce banquet delicieux que vous m'avez preparé. A quoy il fit une réponce digne de sa bonté: Comme vous confessez, dit-il, qu'il n'y a rien capable de vous empescher de venir à moy, aprenez aussi de moy qui suis l'infaillible verité, qu'il n'y aura rien, ny au Ciel, ny en la Terre, non pas mesme ma Iustice, & mon Iugement, qui ont accoustumé de me rendre plus inaccessible qui m'empechent de vous recevoir, & de vous faire du bien, selon le plaisir de mon cœur divin. Il luy arriva en la mesme occasion que souhaitant ardamment de joüir de son Seigneur, & de son Epoux, & que luy mesme qui connoist quels ornemens, & preparations sont capables d'attirer ses yeux sur ses Epouses, & d'en faire l'objet de ses complaisances, la disposât conformement à sa volonté pour approcher de sa Majesté, Nostre-Seigneur luy dît en la caressant: Ie vous accorde si parfaitement vostre demande, que non seulement vous me serez agreable; mais les pecheurs mesmes, qui sont mes ennemis, estans convertis par vos prieres, me plairont par vostre moyen: Car je me reveste de vous pour leur faire du bien, afin que sans estre blessé, je puisse estendre ma main vers ces miserables, tous heriſſez des Epines de leurs pechez. C'est à dire qu'estant caché en vous, je peux agir par vous, envers eux, sans offencer ma Iustice, qui ne veut pas permettre que je sois visible à des yeux criminels, & je vous reveste de moy mesme afin que ceux pour lesquels, vous me prierez soient mis en estat de recevoir ma grace, gravant tellement sur vous les traicts de ma ressemblance, que moy qui suis le Souverain Mediateur, vous rend en quelque façon leur Mediatrice, vous donnant pouvoir de flechir ma justice, & d'attirer ma misericorde sur eux,

CHAPITRE VINGTIESME.

L'VNE DES PRINCIPALES DISPOSITIONS que l'on doit apporter à la Communion, est une profonde humilité. IESVS-CHRIST, *nostre Mediateur exerce volontiers cét office envers nous. Celuy qui Communie dignement est un obiet de complaisance aux Saints de l'Empirée, il obtient augmentation de grace aux iustes vivans, & diminution de peine aux Fidelles Trespassez.*

VN jour que la Sainte devoit Communier, elle tâchoit de se preparer à la reception de ce divin Sacrement par le souvenir, & la reconnoissance des benefices de Dieu, qui s'y trouvent renfer-

mez d'une maniere admirable ; parce que le donneur eſt devenu le don. Elle conſideroit la baſſeſſe de la creature à qui il eſtoit fait, repaſſant en ſon eſprit ces paroles du Livre des Rois: Qui ſuis-je moy, & quelle eſt la maiſon de mon Pere, pour me faire tant de faveur? duquel paſſage laiſſant les derniers mots, elle s'arreſta aux premiers comme plus profitables, & ſe conſideroit elle meſme comme une petite plante, dont la nature eſtoit telle, qu'elle retiroit ſa vigueur, ſa beauté, & ſa nourriture des aproches du feu de l'amour divin: differente en cecy des plantes de nos jardins, qui ſe fletriſſent, & qui meurent par les violentes ardeurs du Soleil, & s'entretiennent par la fraicheur & l'humidité. Mais voyant qu'elle s'eſtoit éloignée de cét Amour principe de ſon bon-heur par une infinité de negligences, elle ne s'eſtimoit plus que poudre, cendre, & neant. Lorſque levant ſes yeux vers le Fils de Dieu, noſtre unique Mediateur ; elle luy adreſſa ſa priere & le conjura de daigner regarder ſa baſſeſſe, & ſa miſere, afin de la reconcilier à Dieu ſon Pere: Incontinent il luy ſembla que le tres-amoureux IESUS l'attiroit à ſoy, à l'odeur du parfum de la charité, qui s'exhaloit de ſon cœur navré, qu'il la lavoit de l'eau qui en decouloit, & l'arouſoit du ſang vivifiant qui eſt le prix de noſtre Redemption: elle éprouva auſſi-tôt la vertu, & l'efficace de cette precieuſe liqueur qui luy fit changer comme de nature, & reprendre un meilleur eſtre: car elle qui auparavant ne paroiſſoit qu'un peu de pouſſiere, commença à devenir comme un arbre floriſſant, dont les rameaux ſe diviſoient en trois parties, en maniere de lis qui parvint à une telle grandeur, & beauté, que le Fils de Dieu l'embraſſant, la preſenta avec gloire, & action de graces, à la tres-Auguſte Trinité, laquelle y prit un tel plaiſir que le Pere luy accorda par ſa puiſſance, les fruits de ſainteté que juſqu'à lors, elle n'avoit pas porté par ſa foibleſſe. Le Fils, & le Saint-Eſprit luy donnerent auſſi les fruits de ſageſſe, & de bonté, contraires à l'ignorance, & à la malice qui ſont l'apanage de noſtre nature corrompuë.

Aprés que cette Sainte eût receu le Corps de IESVS-CHRIST, ſon Ame qu'elle voyoit toûjours ſous la forme de cét arbre myſterieux, qui prenoit ſa racine du coſté de ſon Sauveur ; reſſentit d'une maniere admirable, que par cette playe comme de ſa racine, la vertu de ſon humanité, & de ſa divinité s'inſinüoit, & s'écouloit dans ſon cœur, luy faiſant produire des fleurs, & des fruits, d'une merveilleuſe ſplendeur, en luy communiquant le merite de ſa ſainte vie, & converſation : ce qui rendit un aſpect ſi agreable aux yeux de la Sainte Trinité, qu'elle y prit un ſingulier contentement, & les Saints ſe levans avec grand reſpect, offrirent leurs merites en forme de couronnes,

ronnes, pour son embellissement, & pour confesser & temoigner que c'estoit à cette mesme vie, & mort du Sauveur qu'ils en estoient tributaires, glorifiant celuy qui faisoit éclater ses divines perfections en l'Ame de cette sainte Vierge, & qui les combloit par cette veuë d'une nouvelle joye; Mais elle se voyant si favorisée, & enrichie, se mit à prier que tous ceux qui au Ciel, en la Terre, ou en Purgatoire, eussent retiré quelque avantage de ses œuvres, si elle n'eust esté negligente à les bien faire, fussent comme dedommagés, participant chacun en sa maniere à la grace qu'elle venoit de recevoir. Ce qu'elle obtint: car cét arbre repandit une liqueur tres-precieuse, & de bonne odeur, dont une partie embaûma ceux qui estoient élevez dans le Ciel, leur donnant une gloire accidentelle. La seconde fut répanduë dans le Purgatoire, & soulagea ces Ames souffrantes. La troisiesme augmenta aux Iustes de la terre, la douceur de la grace, & aux pecheurs l'amertume salutaire de la Penitence.

CHAPITRE VINGT-VNIESME.

VNE AME PARFAITEMENT VNIE A IESVS-CHRIST, est revestuë de son innocence, & tres-agreable au Pere Eternel; elle luy sert d'instrument au salut des Ames: De la grande vtilité que l'on reçoit d'assister devotement à la sainte Messe.

PEndant que l'on celebroit ce tres-Saint & adorable Sacrifice, & que le Prestre élevoit la Sainte Hostie; Sainte Gertrude l'offrit au Pere Eternel pour satisfaction de tous ses pechez & negligences. Elle connut que son Ame en devint si belle, & si pure à ses yeux, que par l'union qu'elle avoit avec son Fils IESVS-CHRIST, l'Agneau sans macule, la splendeur de sa gloire, il ne la consideroit plus comme criminelle; mais comme une victime sans tache, revestuë de l'innocence de son Sauveur, & ornée de l'éclat des perfections divines; ce qui la faisoit juger digne de contribuër en sa maniere au salut des Ames: Car la divinité ayant autresfois fait paroistre sa lumiere au travers du nüage sacré de l'humanité qui a servy à temperer son esclat, & son ardeur pour se rendre suportable à nostre foiblesse ne laissant pas de se faire connoistre, & adorer de tout l'Vnivers qu'elle a rendu fecond en fleurs, & en fruits de vertus tres-heroïques, dont il avoit esté sterile jusqu'alors, veut encore produire par le ministere de ses Saints, les mesmes effets au monde: prenant tous les jours plaisir de faire admirer sa force dans leur infirmité, & de les presenter comme de parfaites copies de ce grand Original, dignes d'estre imitées.

La Sainte ravie de tant de merveilles, rendoit graces à Dieu de tout son cœur, de ce qu'il daigne élever ses creatures à un estat si sublime & si divin, lors qu'elle receut cette nouvelle connoissance que toutes les fois que quelqu'un assiste à la Messe, avec attention, & devotion, considerant l'amour que le Fils de Dieu porte aux hommes, qui l'oblige de se sacrifier continuellement à son Pere, pour victime d'expiation de leurs crimes; il attire sur luy les regards favorables de Dieu le Pere, à cause du plaisir qu'il prend en la candeur, & beauté du Soleil de Iustice, son Fils dont les rayons se refléchissent sur cette Ame fidelle, qui est éclairée de sa splendeur, & echauffée de son amour: Cette Vierge repartit: Lorsque cete Ame commet quelque peché veniel, perd elle aussi-tost cette felicité, comme celuy qui quitte la lumiere du Soleil, pour entrer en un lieu tenebreux, perd la douce clarté du jour? Le Sauveur répondit: Non: car encore que le peché obscurcisse en elle la lumiere de ma grace, ma bonté y conserve pourtant les marques de son bon-heur pour la vie eternelle, qui sont renouvellées autant de fois, qu'elle tache d'assister à la Messe, & de frequenter les Sacremens avec devotion.

CHAPITRE VINGT-DEVXIESME.

Qv'il faut avoir grand soin de garder sa langue de mauvaises paroles, pour le respect de la Sainte Communion.

SAinte Gertrude pensoit un jour aprés avoir Communié, qu'il estoit bien juste qu'elle s'appliquast tres-particulierement à contenir sa langue de tous propos mauvais & inutiles; puisqu'elle avoit l'honneur de toucher le tres-precieux corps de Iesvs-Christ. Il l'instruisit de l'importance, & de l'obligation que chaque Chrestien a de le faire, disant: Si quelqu'un ne garde point sa langue de paroles vaines, fausses, deshonnestes, de medisance, & autres semblables, & qu'il approche de la Communion, sans avoir fait penitence, celuy-là me reçoit, autant qu'il est en son pouvoir, de mesme façon que celuy qui accableroit de pierres son amy à l'entrée de sa porte, lorsque tout remply de bonne volonté pour luy, il viendroit le visiter. O quelle estrange, & deplorable ingratitude des hommes envers ce Dieu d'amour, qui vient à eux pour leur donner la vie!

CHAPITRE VINGT-TROISIESME:

DES VESTEMENS PRECIEVX QVI PREPARENT l'Ame à la reception de la Sainte Eucharistie.

SAinte Gertrude devant un jour Communier, s'affligeoit du peu de preparation qu'elle y avoit aporté; & l'heure en estant proche, elle parla à son Ame en cette sorte: voicy vostre Epoux qui vous appelle, comment oserez vous aller au devant de luy, sans les ornemens convenables? Elle continüa quelque temps à blasmer sa negligence, & à considerer son indignité; mais enfin joignant à la defiance, & au mepris d'elle mesme, l'esperance en la bonté de son cher Epoux; elle dît: Quand bien on me donneroit plusieurs années pour me preparer à recevoir ce divin Sacrement, & que je le ferois avec toute la diligence possible, tous mes efforts ne me rendroient pas suffisamment disposée, n'ayant rien de moy mesme qui me puisse rendre digne de luy. I'iray donc au devant du Roy des Rois avec humilité & confiance, & peut-estre que lorsqu'il m'aura aperceuë de loing, il sera touché de compassion de ma pauvreté, & m'envoyera les ornemens necessaires pour comparoistre devant sa Majesté: Aprochant donc avec cette pensée, arrestant tousiours les yeux de son esprit, sur sa deformité interieure; Nostre-Seigneur luy apparut, la regardant d'un œil de compassion, ou pour mieux dire de dilection, & luy envoya l'innocence de son cœur pour la revestir, sous la figure d'une chemise blanche & deliée. Son humilité qui luy fait rechercher l'aliance de ses creatures si basses, & indignes de sa grandeur, symbolisée par une tunique violette: son desir avec lequel il aspire aux embrassemens de l'Ame, par lequel il la remplit d'esperance, pour l'embellir comme un vestement vert; son amour avec lequel il s'unit à l'Ame pour la couvrir comme un manteau de drap d'or: sa joye avec laquelle il se plaist en l'Ame, pour luy mettre sur la teste une Couronne de pierres-precieuses: Enfin sa bonté qui l'oblige à nous confier ses thresors, & à prendre ses delices en nous, afin qu'elle en fist l'appuy de sa confiance, & qu'elle pust marcher commodement, & parvenir incontinent à luy, de cette sorte elle fut magnifiquement revestuë, & digne de luy estre presentée.

CHAPITRE VINT-QVATRIESME.

DE L'AMOVR EXCESSIF QVE NOSTRE-SEIGNEVR nous temoigne en se donnant à nous au tres-Saint Sacrement.

SAinte Gertrude se recuëillant dans le plus intime de son Ame pour rendre graces à Dieu aprés la Communion, Nostre-Seigneur luy apparut sous la figure d'un pelican transperçant son cœur de son bec, comme l'on a accoustumé de le peindre : Elle en fust saisie d'admiration, & dît : Mon Dieu! quel mystere est caché sous ce Symbole? Cette vision est pour vous apprendre, dît le Sauveur, la force & la violence de l'amour inestimable, qui m'a obligé de vous faire ce don incomparable de mon corps, & de mon sang, avec une volonté si franche, si resoluë, & si constante que j'aurois mieux aymé, s'il eust esté possible, demeurer mort en diferant ma resurrection, que de ne communiquer ma vie à l'Ame qui m'ayme : ce que je fais d'une maniere si noble, & si excellente que vous puisez dans mon propre cœur, cette vie eternelle, & abondante, comme le petit pelican reçoit la vie par le sang qui coule du cœur navré de son pere.

CHAPITRE VINGT-CINQVIESME.

LA BONTE' RAVISSANTE DV FILS DE DIEV qui veut estre considerée dans ce divin Sacrement.

VN Predicateur s'estant fort estendu en parlant de la rigueur de la Iustice divine, fit trembler Sainte Gertrude de crainte : & luy donna de l'apprehension de s'approcher de la sainte Eucharistie ; mais son cher Epoux IESVS-CHRIST, la consola, & releva son courage abatu ; l'invitant à venir à luy avec une sainte hardiesse fondée sur sa misericorde, & sur les demonstrations d'amour qu'il nous donne en ce tres-saint Sacrement. Si jusqu'à cette heure, dit-il, les temoignages de ma charité en vostre endroit, n'ont pas fait assez d'impression sur vostre esprit, & que vous ayez esté negligente de lever les yeux de vostre Ame pour les considerer en ce mystere, regardez au moins des yeux de vostre corps, comme je viens au devant de vous, enfermé dans une si petite boëste : aprenez de là que la rigueur de ma Iustice est environnée, contenuë, & comme encloſe en la douceur de ma misericorde envers les hommes.

Vne autre fois en pareille occasion & pour le mesme sujet Nostre-Seigneur luy dît : Regarde ma fille la petite apparence de cette Hostie en laquelle je te donne toute ma divinité, & mon humanité, & com-

parant sa quantité à la quantité du corps humain, admire l'excez de la bonté & de l'amour qui me fait abaisser à toy : car comme tu vois que la grandeur du corps humain excede de beaucoup celle des especes du pain, sous lesquelles mon corps est contenu : de mesme je me laisse vaincre, & surmonter en quelque façon à l'Ame qui m'ayme ; puisqu'elle flechit ma colere, qu'elle attire ma misericorde, qu'elle captive mon cœur, & s'enrichit de mes merites, comme des depoüilles du plus noble, & du plus illustre de tous les captifs.

Vn autre jour le Sauveur voulut encore recommander sa pieté, par ces paroles : Ne prenez vous pas garde, ma chere Espouse, que ce Prestre qui donne l'Hostie, porte un ornement en ses bras, pour traiter ce Sacrement avec reverence. Et cependant il touche mon corps avec sa main toute nuë : c'est pour vous faire comprendre qu'encore que je fasse estat des oraisons, veilles, jeusnes, & autres exercices faits pour ma gloire, qui sont commes les riches ornemens des Ames, j'assiste pourtant mes Elüs avec plus de compassion, & un tendre ressentiment d'amour, lors qu'oprimez de miseres, & d'infirmitez humaines, ils ont recours à ma protection : & se jettent comme nuds, & depoüillez de toute estime, & confiance en eux mesmes, entre les bras de ma misericorde : ce qui les unit tres-intimement, & estroitement à moy, comme vous voyez la main du Prestre, plus proche des especes Sacramentales, que l'ornement qu'il porte.

CHAPITRE VINGT-SIXIESME.

QVE L'HVMILITE' EST PLVS AGREABLE à Dieu que la devotion sensible.

VNe autre fois comme l'on sonnoit la cloche pour la Communion, & que l'on commençoit le chant accoustumé ; Sainte Gertrude, se trouvant moins preparée, par les douces affections de devotion ; s'en plaignit amoureusement au Fils de Dieu, disant : helas mon Seigneur tout-puissant, qui venez maintenant à moy ! pourquoy ne m'avez-vous pas envoyé les ornemens de la devotion, & ferveur d'esprit, avec lesquels je pourrois me presenter plus hardiment devant vostre Majesté ? Il luy répondit : ma fille ! un Espoux, quel qu'il soit, a plus de plaisir de voir le col de son Epouse blanc, & nud, que de le voir couvert d'un colier, & qu'elle aye des mains nettes, & faites autour, qu'avec des gands : de mesme, je me delecte souvent davantage en la vertu d'humilité, que l'on exerce estant destitué de gousts spirituels, qu'en l'ardeur de la devotion.

Vn autre jour que plusieurs de la Communauté s'abstenoient de la

Communion pour divers empechemens & occupations, la Sainte aprés y avoir participé, se sentant embrasée de l amour fervent que le tres-saint Sacrement a acoutumé d'alumer dans les cœurs, disoit à son cher Espoux : je viens vous rendre actions-de-graces de ce que j'ay esté invitée, & receuë à vostre divin banquet : Il luy respondit : Sçachez ma chere Epouse ! que je vous desirois de tout mon cœur : Elle repartit ; mais quelle gloire, ô mon Dieu ! & quel contentement vostre divine Majesté, plus pure que la pureté mesme, peut-elle trouver d'estre receuë dans ma bouche, & dans mon estomach ? L'amour, dît le Sauveur, rend agreable à l'Amant ce qui peut servir à l'utilité de son amy ; & la charité que j'ay pour les hommes, fait que je me plais en beaucoup de choses qui leur sont profitables, encore que par leur propre infirmité, elles ne leur soient pas toûjours delectables.

CHAPITRE VINGT-SEPTIESME.

LA SVAVITE' DV CORPS DE IESVS-CHRIST se ressent mieux en goustant qu'en voyant.

VN jour que l'on communioit les Religieuses ; sainte Gertrude estoit saintement empressée du desir de voir la sainte Hostie : mais elle en estoit empechée par la frequence de celles qui en aprochoient : Elle entendit Nostre-Seigneur luy disant : Il faut que les secrets de nostre mutuelle affection demeurent cachez, & que ceux qui n'en sont pas dignes, ne prennent pas connoissance par ce temoignage exterieur, du transport d'amour qui vous rend si active, à voir ce pain divin ; mais venez, & goustez cette manne cachée ; essayez-en la douceur incomparable, non en la voyant ; mais en la savourant.

CHAPITRE VINGT-HVITICTIESME.

QVE L'ON PEVT QVELQVESFOIS S'ABSTENIR de communier par respect.

CEtte Sainte voyant une de ses sœurs saisie d'aprehension, de la Majesté divine, qui n'osoit s'approcher de la Sainte Table, attribua cét éloignement à sa tiedeur, & se detournant d'elle comme faschée, & animée du zele de son salut, N. Seigneur la reprit doucement disant : Ne considerez-vous pas que le profond respect n'est pas moins dû à ma grandeur, que la tendresse de l'Amour l'est à ma bonté ; & que la foiblesse des hommes si imparfaits de leur nature, leur rend tres difficile l'union de ces deux affections si differentes ? Il est

est donc tres-raisonnable que comme vous estes tous membres d'un mesme corps, les uns suppléent au defaut des autres : par exemple celuy qui suivant les mouvemens de l'amour, est moins sensible à la crainte que le respect imprime, se doit consoler & réjoüir de ce qu'un autre s'applique en mesme temps à honorer ma souveraineté par ses profondes adorations ; & qu'en recompence celuy qui s'en retire, par une vive aprehension de mes éclatantes perfections, soit bien aise de ce que je communique à un autre la douceur, & la hardiesse de l'amour.

CHAPITRE VINGT-NEVFVIESME.

CE QVE C'EST QVE SERVIR DIEV A SES propres despens.

CEtte Sainte voyant une autre personne qui pour estre privée de devotion sensible, ne se croyoit pas en estat de communier, pria Nostre-Seigneur pour elle ; qui luy dît : Ie voudrois que mes Elus considerassent que je ne suis pas cruel ; mais qu'au contraire la clemence, & la pieté m'est naturelle ; & qu'ils tinssent pour asseuré que je recevray pour chose, non seulement bonne ; mais tres excellente ; qu'ils m'offrent quelque service à leurs depens. I'appelle me servir à ses propres frais, lorsque n'ayant aucun goust de devotion, l'on ne me sert pas moins en oraisons, & autres exercices penibles au corps, & à l'esprit, qui ne sent point les doux atraits d'une douceur interieure ; & l'on y doit perseverer constamment se confiant en ma bonté que je l'auray tres agreable.

CHAPITRE TRENTIESME.

POVRQVOY LA GRACE DE LA DEVOTION EST quelquesfois soustraite au temps de la Communion?

SAinte Gertrude priant pour une personne qui se plaignoit, & affligeoit beaucoup de ce qu'elle estoit plus sterile, & avec moins d'abondance de graces, aux jours qu'elle communioit qu'aux ordinaires ; Nostre-Seigneur luy dît : Cela n'arrive pas par hazard ; mais par le conseil de ma Sageſſe : c'est parce que lors qu'ez jours, & heures impreveuës je verse dans une Ame, la grace de la devotion ; je pretens par cette faveur d'elever son cœur à moy qui peut-estre sans cela demeureroit accablé dans la pesanteur du corps sans vigueur & sans action ; mais lors qu'ez jours de Feste & à l'heure de la Communion je retire ces graces sensibles, l'Ame se porte à moy, cõme d'elle mesme

faisant mille efforts pour me plaire, & se bien disposer à quoy elle parvient souvant mieux par l'humilité, la contrition, & les bons desirs, que par les delices des affections sensibles.

CHAPITRE TRENTE-VNIESME.

QVE DIEV PERMET QVE NOVS TOMBIONS EN quelque defaut, pour nous faire devenir humbles. Qu'il ne faut pas laisser la frequentation des Sacremens pour aucun respect humain.

VNe Religieuse ayant intermis la Communion pour quelque cause legere, de peur que quelques personnes ne fussent scandalisées de l'en voir approcher si souvent la jugeant trop imparfaite, & avec trop peu de preparation, cette sainte Vierge Gertrude voyant que le respect humain la privoit d'un si grand bien, se mit en Oraison pour elle. Nostre-Seigneur luy montra combien cela luy deplaisoit, par cette similitude: Lorsque quelqu'un voit une tache en une de ses mains, il lave aussi-tost toutes les deux; ce qui les rend parfaitement nettes non seulement de la tache qui paroissoit evidemment; mais aussi de la moindre poussiere dont elles estoient sallies. La mesme chose arrive aux personnes spirituelles pour le regard de leurs Ames, qui souvent contractent beaucoup de defauts dont elles ne s'apperçoivent pas & ne font pas grand compte, jusqu'à ce que je permette qu'elles tombent en quelque faute exterieure, & plus apparante, pour leur faire ouvrir les yeux à leur misere, & examiner de plus prés leur conscience: lors ayant recours au Sacrement de penitence, elles sont lavées, & purifiées de tout peché, & plus agreables à mes yeux que devant, par le moyen de l'humilité, de la contrition, & des autres vertus, où elles se sont exercées. Mais il y en a d'autres qui au lieu de profiter de leurs cheûtes se rendent contraires au dessein de mon amour, qui veut tirer leur bien de leur mal: c'est lorsque negligeant l'interieure beauté de leurs Ames qui est augmentée par la penitence, elles ne se soucient que de paroistre justes au Iugement des hommes, & se privent de la veritable gloire qu'elles pourroient acquerir, frequentant les Sacremens par une veine aprehension estre mesestimez, & de sembler manquer de circonspection, & de preparation à les recevoir.

CHAPITRE TRENTE-DEVXIESME.

LA LIBERALITE' DV FILS DE DIEV PAR laquelle il nous communique ſes merites & ſa divine perſonne en la Sainte Communion : Ceux qui ne ſe confient pas pleinement en luy offencent, ſa bonté.

NOSTRE-SEIGNEVR invita un jour Sainte Gertrude, au banquet delicieux de l'Euchariſtie, luy propoſant la grandeur de cette grace, & de cét honneur de la faire aſſeoir avec luy à ſa table, au Royaume de ſon Pere, & luy donner une beatitude anticipée dont l'objet n'eſt pas different de celuy qui fait le bon-heur des Saints dedans le Ciel ; mais ſeulement la maniere d'en joüir qui n'eſt en cette vie que dans l'obſcurité de la foy, & par une union encore imparfaite : & en l'autre par une charité conſommée, & la claire viſion de Dieu qui rend l'homme divinisé, par la participation de ſon eſſence. Mais la Sainte faiſant tout enſemble reflexion ſur cette grande faveur, & ſur ſon indignité, n'ozoit en approcher, ſe trouvant trop mal diſposée. Et ſe ſentant preſſée d'angoiſſe elle tâchoit de s'en éloigner. Le Fils de Dieu ſon cher Epoux ne pouvant ſouffrir ſa honte, & ſa douleur, y aporta le remede : car il la voulut preparer, & habiller de ſes propres mains. Premierement il luy lava les ſiennes, par la remiſſion de ſes pechez, & luy preſenta comme pour s'eſſuyer, les merites de ſa Paſſion, puis tirant de deſſus luy, des parures, & des ornemens ſous la figure de bracelets, coliers, & bagues tres-precieuſes, il les luy donna, l'avertiſſant de les porter de bonne grace, marchant avec une gravité digne de ſon rang : c'eſt à dire qu'elle n'imitaſt pas certaines perſonnes trop timides qui aprés avoir demandé inſtamment, & humblement le pardon de leurs fautes, & aprés l'avoir obtenu du Fils de Dieu, qui eſt toûjours preſt de ſatisfaire à nos defauts, & de nous rendre participans de ſes merites infinis, ne laiſſent pas de demeurer auſſi eſtonnées, & pleines de frayeur comme auparavant. Leur defiance offence ſa bonté qui ne refuſe jamais ſa grace à une humble & fervente oraiſon.

CHAPITRE TRENTE-TROISIESME.

QV'VNE AME QVI COMMVNIE EN ESTAT DE grace, ſert au bien & au profit de toute l'Egliſe.

VN jour que ſainte Gertrude devoit communier, elle ſupplia Noſtre Seigneur que la Sainte Hoſtie fuſt un Sacrifice de pro-

piciation pour le pardon des pechez, & une medecine salutaire pour la gueriſon des infirmitez ſpirituelles des Fidelles qui ſont renfermez dans le ſein de l'Egliſe. Elle connut que ſa priere eſtoit exaucée & qu'ils en recevroient de grands effects de miſericorde. Lors s'adreſſant à ſon Epoux, elle luy dît: Mon tres-aymable Sauveur! dites moy de grace d'où vient qu'ayant daigné m'honorer depuis ſi long-temps des temoignages de voſtre amour, vous n'operez pas toûjours par mes prieres dans les Ames, comme vous faites maintenant que je vous ay receu Sacramentalement? A quoy il reſpondit: Ma fille! Vn Roy demeurant en ſon Palais ne donne pas indiferemment à tous un accez facile auprés de ſa Majeſté; comme lors qu'eſtant ſurmonté de l'amour qu'il porte à la Reyne ſon Epouſe, il l a va trouver dans ſon apartement. C'eſt lorſque les habitans de la ville ont moyen en faveur de cette Princeſſe dejoüir plus aiſement de laveuë, & de la preſence de leur de Roy, & d'eprouver ſa magnificence. Il en arrive tout de meſme lorſque vaincu de la douceur de mon amour, je viens par le pain de vie en quelque Ame fidelle: car j'augmente mes bienfaits à l'Egliſe Triomphante, Militante, & Souffrante, donnant à la premiere accroiſſement de gloire; à la ſeconde de grace, & à la troiſiéme diminution, & ſoulagement de ſes peines.

CHAPITRE TRENTE-QVATRIESME.

LA PRODIGIEVSE HVMILIATION DV FILS DE Dieu en nous par la Communion, doit eſtre honorée par nos profondes adorations, & par la pratique de cette vertu. L'on obtient par la ſainte Communion, la delivrance des Ames de Purgatoire. Iesus-Christ, *nous veut rendre participans de ſa beatitude, en nous communiquant ſa divine perſonne. Il faut ſoigneuſement entretenir & accroiſtre les bleſſures du divin Amour.*

SAinte Gertrude ſe preparant un jour à recevoir le corps de Iesvs-Christ, s'abaiſſoit par des actes interieurs d'humilité juſques dans les abiſmes, & le centre de la terre, pour honorer par ſes profonds reſpects l'amour de ſon Seigneur qui l'oblige de s'abaiſſer à ſes creatures, par la communication qu'il leur fait de luy meſme en ce divin Myſtere, lorſque deſcendant en leurs poitrines, il ſemble renouveller celuy de ſon humble deſcente dans les limbes. Et ſans doute que ſon deſſein eſt pareil en tous les deux, de tirer les Ames de leur propre miſere pour les élever à ſa propre grandeur: De cette conſideration elle prit occaſion d'imiter ſon amour & ſa charité, deſcendant en eſprit dedans le Purgatoire, afin que la veuë des

peines de ces pauvres Ames, reveillast la sienne, à procurer leur delivrance. Ce qui luy reüssit à souhait: car le Sauveur la secondant, luy dît: Quand vous me recevrez en mon divin Sacrement, je vous attireray dedans moy, & vous donneray le pouvoir d'attirer avec vous à l'odeur de vos parfums, c'est à dire par la force des vertus d'humilité & de charité, tous ceux que vous desirerez plus specialement: car je puis dire de vous comme de l'Epouse du Cantique, qui vous figuroit. Que cette odeur est inestimable en vos vestemens. Ayant receu cette promesse, il luy vint une pensée de desirer que Nostre-Seigneur delivrast autant d'Ames que l'Hostie auroit de parcelles; Mais il luy dît: Afin que vous entendiez que mes misericordes sont par dessus toutes mes œuvres, & que je ne me laisseray pas surmonter en pieté, & en liberalité, par vous qui estes ma creature, me voicy prest de vous donner par la vertu de ce Sacrement, beaucoup plus que vous ne me demandez.

Vn autre jour devant Communier, elle se sentit tres-indigne de recevoir un tel Seigneur dans un sein aussi estroit & rempli de miseres qu'elle estimoit le sien. Se mettant donc en peine de luy chercher une demeure digne de luy, elle ne trouva que luy mesme: c'est pourquoy elle le supplia de recevoir l'Hostie qui le contient en sa propre bouche; & qu'aprez il luy envoyast à toute heure le doux zephir de son souffle divin qui n'est autre que son Esprit, afin qu'elle en fût animée, aussi bien qu'elle estoit nourrie & substantée de son corps precieux. Ce qui la rendit membre vivant de Iesus-Christ, & l'eleva à une telle union & familiarité avec luy, qu'il la fit reposer sur son cœur, l'appliquant directement sur le sien, où il laissa imprimé la cicatrice de son sacré costé: Et lors qu'elle s'aprocha pour communier, son cher Epoux accomplît son desir, & receut l'Hostie en sa bouche. Mais comme s'il n'eust pû se contenter de la beatitude qu'il trouue en la possession de luy mesme, s'il ne la communiquoit à son Epouse Gertrude, cette Hostie sortant par la playe de son sacré costé; il dît à la Sainte qu'il vouloit qu'elle fust commune à tous deux, qu'elle couvriroit tout ensemble la blessure de son cœur divin, & celle que l'amour venoit de faire au sien: que par ce moyen ils demeureroient unis & conjoints tres intimement, & indisolublement. Mais il trouva bon que comme l'on a acoustumé d'avoir grand soin des playes, elle ne negligeast pas la sienne; quoy qu'il y ait cette notable difference, que l'on doit chercher l'acroissement de celles que l'amour divin fait en l'Ame, comme l'on cherche la guerison des corporelles: car la blesseure de la charité nous met en parfaite santé: plus elle est mortelle, plus elle donne la vie. Il luy fut donc ordonné

pour tout medicament, de reciter l'Hymne *Iesu nostra redemptio.* parce qu'elle est toute propre à la rendre incurable, & qu'elle la diroit une fois le premier jour, deux fois le second, doublant toûjours jusqu'à celuy que derechef elle Communieroit.

CHAPITRE TRENTE-CINQVIESME.

QVE L'ORAISON DEVOTE FAITE A LA SAINTE Mere de Dieu, est promptement exaucée. Ses affections tres-bien reglées doivent estre le modele des nostres.

SAinte Gertrude se presentant un jour au Fils de Dieu, pour aprendre de luy l'occupation qu'elle devoit prendre en cette heure là, pourfaire sa volonté; il luy dît; Levez-vous, & assistez avec un profond respect en la presence de ma Mere qui est à ma droite, & taschez de la loüer, & honorer de tout vostre pouvoir. Elle obeït incontinent saluant la Reyne du Ciel par ce verset: *Paradisum voluptatis*, la loüant de ce qu'elle est le lieu le plus agreable, & le plus delicieux que la Sagesse divine ait choisi en toutes ses idées infiniment fecondes, pour faire sa demeure: la supliant qu'elle luy obtinst de son Fils un cœur si pur, & si orné de vertus, qu'il prist plaisir d'y habiter: La sainte Vierge exauçant sa priere, s'abaissa à elle pour planter en son cœur les fleurs de diverses vertus, comme la roze de la charité, le lis de la chasteté, la violette de l'humilité, & les autres sous des Symboles qui exprimoient leur nature: faisant bien voir en cela combien son cœur virginal & maternel est porté à nous faire du bien, & à nous secourir en nos neceſſitez. Sainte Gertrude continua de la saluer par ces autres paroles, *Gaude morum disciplina*, la congratulant de ce que par dessus tous les humains elle avoit sceu gouverner ses affections, mœurs, sentimens & mouvemens; en sorte que Dieu en a tousiours esté tres-parfaitement honoré; ne s'estant jamais rien trouvé en ses pensées, paroles & actions, qui ne fust irreprehensible à ses yeux infiniment clairs-voyans, & conforme à sa divine volonté: Elle demandoit de participer à ce privilege special par une grande pureté de cœur, & sainteté de vie. La Vierge Mere s'y accorda, luy envoyant ses affections, sous la figure de delicates, & modestes Vierges, qui avoient charge de se joindre aux affections de la Sainte, qui luy adressoit cette priere, afin de leur servir de gouvernantes, de modelle & de suplément dans les manquemens, où les siennes estoient subjettes. Sainte Gertrude touchée de reconnoissance de cette faveur, dît à Nostre-Seigneur: Mon frere puisque vous vous

estes fait Homme pour suppléer à leur defaut, je vous supplie de satisfaire maintenant à mon incapacité, qui ne me permet pas de rendre à vôtre sainte Mere une loüange digne de son merite. A ces paroles, le Fils de Dieu, par une merveille surprenante, se leva, & flêchit le genoüil devant sa mere, & inclinant sa teste, la salüa avec une affection qui partoit d'un cœur le plus filial, le plus respectueux, & le plus amoureux de tous les enfans : ce seroit entreprendre l'impossible de vouloir exprimer combien cette Dame demeura contente, & satisfaite d'un payement qui excedoit si fort tout comble, & toute mesure, & qui alloit jusqu'à l'infiny.

CHAPITRE TRENTE-SIXIESME.

LA SAINTE VIERGE EST COMPARE'E AV LIS, elle participe plus que toute autre creature aux perfections divines, elle nous communique misericordieusement les graces dont elle abonde : elle promet des faveurs tres-particulieres à ceux qui reciteront devotement l'Oraison suivante.

LE lendemain que sainte Gertrude faisoit oraison, en la mesme maniere que son Espoux IESVS-CHRIST luy avoit enseigné, pour honorer sa mere, la Sereniſſime Reyne des Anges, elle luy apparut en la presence de la tres-Auguste Trinité, comme un lis blanc qui s'écloſt avec trois feuilles, pour nous donner à entendre par cette comparaison, que la Bien-heureuse Vierge est justement apellée le lis blanc de la Sainte Trinité ; parce qu'elle a receu plus abondamment que toute autre creature, la communication des perfections divines qu'elle n'a jamais obscurcie par la moindre imperfection : Car par la feüille levée estoit marquée la puissance du Pere, attribut qui semble le plus imperieux ; parce aussi que sa divine personne, qui comme principe a envoyé les deux autres sur la terre, n'a pû estre envoyée d'aucune : C'est pourquoy la Sagesse du Fils, & la Bonté du Saint-Esprit, estoient representées par les deux autres feüilles abaissées, & courbées vers la terre : c'est par cette inefable ressemblance & participation ou la divine Marie a esté elevée, qu'elle a l'Empire & souveraineté sur le Ciel, la Terre, & l'Enfer : Elle asseura sainte Gertrude du plaisir qu'elle prend d'estre saluée sous ce titre par l'oraison suivante, *Ave candidum lilium Trinitatis.* Disant que si quelqu'un la recitoit devotement, elle luy feroit experimenter par les graces qu'elle luy obtiendroit, combien elle est puissante par la toute-puissance du Pere : combien elle sçait de moyens pour le salut du genre humain, par la sageſſe du Fils;

& combien ſes entrailles ſont pleines de miſericorde & de pieté par la bonté de Saint-Eſprit : Elle adjouſta, j'aparoitray à l'heure de la mort à quiconque me ſaluera en cette maniere avec tant de beauté que je luy feray gouſter les delices du Ciel, & une indicible conſolation. Depuis ce temps-là, ſainte Gertrude ne manqua pas de l'invoquer en ces termes ; *Ave candidum lilium Trinitatis roſaque præfulgida cælicæ amænitatis de qua naſci & de cujus lacte paſci rex cælorum voluit, divinis influxionibus animas noſtras paſce.* C'eſt à dire: je vous ſaluë ô lis blanc de la reſplendiſſante, tranquille, & immuable Trinité, & roſe eclatante de la beauté celeſte, de laquelle le Roy du Ciel a voulu naiſtre, & eſtre nourry de voſtre lait : nous vous ſupplions de repandre dans nos Ames vos divines influences. Ainſi ſoit il.

CHAPITRE TRENTE-SEPTIESME.

COMBIEN NOSTRE-SEIGNEVR AGRE'E LA devotion envers ſa ſainte Mere. Qu'il ſe trouve honoré de l'honneur que l'on luy porte.

SAinte Gertrude avoit accoutumé ſelon l'inclination ordinaire des Amans, d'elever à tout propos ſon eſprit vers l'objet de ſon amour, & de ſe ſouvenir de luy toutes les fois que quelque choſe d'agreable, & de parfait ſe preſentoit à ſes yeux, ou à ſa penſée, ſe repoſant en luy par deſſus toutes, comme dans l'unique centre, où tous les cœurs peuvent trouver leur beatitude : d'où vient que lorſque l'on diſoit quelque choſe à la gloire des Saints, ou de Nôtre-Dame, ſon affection ſe portoit vers le Roy des Roys, qui eſt l'origine de leur ſainteté, & de leur bon-heur : Ce qui fit qu'elle receut de l'ennuy, de ce qu'un Predicateur s'eſtant fort étandu un jour de l'Annonciation, à parler des grandeurs de la Vierge, n'avoit fait aucune mention de l'abaiſſement de ſon Fils, dans le Myſtere de l'Incarnation. Revenant donc du Sermon, preoccupée de cette penſée, elle rencontra une image de Noſtre-Dame qu'elle ſalua : mais non pas avec une plenitude d'affection, & de devotion ſenſible, telle qu'elle auroit deſiré : car autant de fois qu'elle tâchoit de penſer à la Mere de grace, elle ſe ſentoit ſi inclinée au doux Iesus, le beniſt fruit de ſon ventre ſacré, que ſon cœur eſtant tout tranſporté en luy, elle n'avoit plus d'attention à la priere qu'elle avoit commencé en l'honneur de la Vierge : Ce qui luy fit craindre d'encourir l'indignation d'une Reine ſi puiſſante. Mais ſon aymable conſolateur luy oſta cette apprehenſion, luy diſant : Ne crains pas ma fille !

car la salutation que tu faits à ma mere luy est tres-agreable, encore que tu te sentes plus porté vers moy, que vers elle. Mais puisque que ta conscience est inquietée sur ce sujet, je consens, que lorsque tu passeras devant son Autel, & son Image, tu t'apliques à l'honnorer, sans jetter les yeux sur la mienne, & sans la saluer. A quoy elle repondit: que jamais cela ne m'arrive, mon Dieu, mon unique, & souverain bien! il m'est comme impossible de porter ma veuë & mon affection sur quelque objet, sans l'arrester, principalement en vous, qui estes le salut & la vie de mon ame: Le Sauveur repartit amoureusement: Consents maintenant, ma bien aymée! à ce que je te dis; car l'honneur que l'on rend à ma Mere, se refere à moy, & je vous en recompenseray comme d'un service qui m'est tres-agreable. Ce qui nous fait bien voir le grand plaisir que le Fils de Dieu prend que l'on s'adresse à sa Mere pour trouver un accez favorable auprés de luy; parce qu'il la faite la Mediatrice, & l'Avocate generale de tous les hommes.

CHAPITRE TRENTE-HVITIESME.

QVE NOSTRE-SEIGNEVR VEVT ESTRE REVEILLE' par les prieres, & les soupirs de ses Amantes.

LE premier Dimanche d'aprés celuy de la Sainte Trinité, Nostre-Seigneur aparut à Sainte Gertrude dans un jardin delicieux, emaillé de fleurs, dont la beauté, la vivacité, & l'agreable verdure, estoit capable de charmer les sens: Il estoit assis sur son Trône Royal, reposant sur le midy, estant doucement endormy, & enyvré du vin de sa charité. La Sainte se jettant à ses pieds, luy donnoit mille, & mille baisers, & caressoit son bien-aymé, avec toute sorte de familiarité, sans pouvoir toutefois durant trois jours, en obtenir autre faveur, ny joüyr de l'entretien de ce doux Epoux, comme elle avoit accoutumé: mais le quatrieſme ne pouvant plus souffrir cette privation, elle se leva avec une extraordinaire violence d'amour, & se jetta comme à corps perdu, sur sa divine poitrine, s'efforçant par la force de cét amour d'interrompre son sommeil: car elle estoit toute brulée & consommée du desir de joüir de luy. Nostre-Seigneur s'estant enfin éveillé, l'embrassa amoureusement, & la serrant entre ses deux bras, il luy dît: je tiens maintenant ce que j'ay desiré: Et comme le renard voulant prendre les oyseaux, use de sa ruse naturelle se couchant en terre comme s'il estoit mort, afin que les oyseaux volant, librement sur luy, pour en

faire leur proye, soient eux-mesme pris, & deviennent la sienne: Ainsi je me suis servy de ce saint artifice pour vous posseder parfaitement, lorsque vous vous hasarderiez de vous jetter entre mes bras.

CHAPITRE TRENTE-NEVFIESME.

QVE LA PATIENCE DANS LES INFIRMITEZ suplée le manquement d'observance.

VN jour que cette Sainte estoit assise en un lieu retiré, d'où elle entendoit Vespres, ne pouvant à raison de son infirmité se tenir à la rigueur de l'ordre, elle dît à Nostre Seigneur pressée de regret, ô mon Dieu! si j'etois maintenant au chœur avec mes sœurs m'adonnant à l'oraison, & autres exercices reguliers, je vous rendrois plus de gloire, que je ne faits icy accablée de miseres, & de maladie, perdant le temps si negligemment: Vous semble t'il, dît le Sauveur, que l'Epoux prend moins de contentement en son Epouse, lorsqu'il converse familierement avec elle en sa maison, que quand il se glorifie de la voir paroistre aux yeux du monde magnifiquement parée? Elle connut par ses paroles, que lorsque l'Ame s'exerce exterieurement en bonnes œuvres à la gloire de Dieu, elle paroist comme en public, avec l'eclat qu'elle en reçoit, comme d'un ornement tres precieux: mais lorsque la maladie corporelle l'en rend incapable, & qu'elle se trouve tout ensemble privée des plaisirs de ses propres sens, & des consolations spirituelles, estant abandonné & exposée à la seule volonté de Dieu, on peut dire qu'elle est comme dans le secret cabinet de son Epoux, qui prend plus volontiers ses delices en elle, parce qu'elle y trouve moins de quoy se delecter vainement.

CHAPITRE QVARANTIESME.

DE LA TRIPLE BENEDICTION QV'IL FAVT demander au Kyrie Eleyson. *Nostre Ange Gardien s'interresse à nostre bien & demande des graces pour nous.* IESVS-CHRIST *est le supléement parfait de tous nos defauts.*

CEtte Vierge assistant à la Messe avec grande devotion, il luy sembla pendant que l'on chantoit le *Kyrie Eleyson*, que son Ange-Gardien! la prit entre ses bras & la presenta à Dieu le Pere, luy disant: Pere Eternel, benissez vostre fille: mais le Pere ne disant mot l'espace de quelque temps, comme s'il eust estimé indigne de sa grandeur

deur de regarder, & de benir une si basse, & vile creature. La Sainte rougit de honte de son indignité; dequoy le Fils de Dieu son cher Epoux ayant compassion, il se leva promptement pour suppléer à ses defauts, & pour l'orner du merite de sa tres-sainte vie, & conversation. Ce qui fit un si merveilleux changement en elle, qu'elle parut non seulement vestuë à la Royale, de vestemens tres-precieux; mais elle fut aussi acruë de stature, à la mesure de l'aage parfait de Nostre-Seigneur: Ce qui la rendit si agreable au Pere Eternel, qu'estant incliné vers elle, il luy donna une triple benediction, & la remission de tous les pechez qu'elle avoit commis contre sa toute-puissance en pensées, paroles, & œuvres. Elle de son costé luy presenta pour reconnoissance, & action-de graces, la conversation, & la vie tres-parfaite de son Fils unique, & bien aymé, dont il venoit de l'ennoblir, & sanctifier, qui la couvroit, & enrichissoit en figure d'une grande multitude de pierres precieuses, qui par leurs diverses dispositions, & agreable opposition des unes aux autres, ne rendoient pas seulement un éclat merveilleux; mais encore une tres-douce harmonie, qui eut le pouvoir de charmer son cœur divin & paternel: car ce moyen est infaillible pour obtenir de luy toute sorte de graces, & de misericordes.

En suite de cecy, son bon Ange la presenta à Dieu le Fils, luy disant: Fils du Souverain Monarque, benissez vostre sœur, elle en receut une mesme benediction, & l'abolition de tous les pechez commis contre sa divine Sageſſe. Enfin il l'offrit au Saint-Esprit, & luy dit: Amour increé qui par vostre bonté comblez les hommes de faveurs, benissez vostre Epouse, & il luy donna une semblable benediction, & l'absolution des pechez de malice, contraire à son infinie bonté. Celuy qui demandera ces neuf benedictions pendant le *Kyrie*, en pourra esperer un pareil effect.

CHAPITRE QVARANTE-VNIESME.

L'EFFICACE DE L'OFFICE DIVIN chanté devotement.

SAinte Gertrude chantant l'Office divin avec une droite intention, & une devotion extraordinaire à l'honneur de Dieu, & du Saint dont on faisoit la Feste, eut une vision par laquelle la force, & l'efficace de ses paroles luy fut monstrée: car elles paroissoient comme une lance tres-aiguë, qui sortant de sa bouche, alloit penetrer jusqu'au plus profond du cœur sacré de IESUS-CHRIST, qui luy causoit une joye & un plaisir ineſtimable: Il sembloit de plus, que

l'on voyoit sa pointe estincelante de rayons éclatans, comme de brillantes estoilles, qui par la communication de leur lumiere, esclairoient chaque Saint d'une merveilleuse splendeur, & d'une nouvelle gloire. Et du costé inferieur de cette lance, il tomboit une grande abondance de rosée, qui signifioit la grace donnée aux vivans, qui s'epanchoit aussi jusques sur les Ames des fidelles defunts, pour adoucir l'ardeur des flâmes, dont la Iustice divine les afflige, & purifie dedans le Purgatoire.

CHAPITRE QVARANTE-DEVXIESME.

DE LA MANIERE AVEC LAQVELLE NOVS pouvons comme membres de IESUS-CHRIST, *suppleér à tous nos defauts, par la perfection de nostre chef: que sa bonté luy en donne un desir extreme.*

CEtte sainte Vierge s'appliquant un jour avec une incroyable ferveur à bien prononcer toutes les paroles, & à chanter toutes les notes de l'Office divin avec une droite intention; Mais se sentant empeschée de le faire avec toute la perfection qu'elle desiroit par l'infirmité humaine, elle disoit en elle mesme: helas mes foibles efforts me profitent bien peu; que mes diligences, & mes soins ont peu d'effect! Mais son cher, & fidelle Epoux IESVS-CHRIST, mit bien tost fin à ses plaintes, & remede à sa tristesse; luy presentant de ses propres mains son cœur divin, qui ressembloit à une flamme ardente par sa lumiere, & sa chaleur, en luy disant: Voicy mon cœur le plus digne objet de la complaisance de la Sainte-Trinité, je vous le presente afin que vous ayez toûjours recours à luy pour suppléer à vos impuissances: il le fera tres-parfaitement & vous l'y trouverez toûjours disposé, avec toute la promptitude que vous pourriez esperer, & attendre, non seulement de vostre Maistre; mais d'un tres-fidelle serviteur: car il sera continuellement auprés de vous pour vous ayder, & assister en tout ce que vous desirerez, suppleant à vos defauts, & vous ornant de ses merites. La Sainte pasmée d'admiration de cette demesurée bonté de Dieu, ne pouvoit comprendre ny consentir que le cœur de son Seigneur tres-riche & immense thresor de la divinité, s'abaissast jusqu'à ce point, que de la vouloir servir, & accompagner comme un serviteur fait sa Dame & Maistresse: puisque c'estoit bien assez de grace à une vile creature comme elle, qu'il luy fust permis de le suivre, & de le regarder comme son Seigneur. Le Sauveur voulant par sa nompareille douceur s'accommoder, & condescendre à son inclination, qui ne pouvoit souf-

frir cette premiere comparaison, pour avoir trop peu de raport à la souveraine grandeur, luy en donna une seconde, disant : si vous aviez une douce, & charmante voix, & un grand plaisir à chanter, & que vous fussiez auprés de quelque personne qui chantast mal, ayant une voix si enroüée, & discordante, qu'elle ne pust dire une seule parole, sans beaucoup de peine, vous souffririez impatiemment qu'elle ne vous laissast pas chanter ; pouvant faire avec grande facilité, ce qu'elle ne feroit qu'avec une extréme difficulté, de mesme mon cœur amoureux connoissant vostre foiblesse & misere, attend, & desire avec une affection inexplicable, que vous luy recommandiez, sinon de parole au moins de signe, de satisfaire à vos imperfections. Et comme il le peut aysement par sa toute-puissante vertu, qu'il le sçait faire par son infinie Sageſſe ; il le desire aussi tres-ardemment par sa naturelle clemence, & bonté, qui l'oblige, & comme le contraint de s'y porter avec une joye, & une bien-veillance digne d'un cœur divin.

CHAPITRE QVARANTE-TROISIESME.

QVE L'ABONDANCE DV COEVR DE IESVS-CHRIST, enrichit nostre indigence, l'excez de l'amour qu'il a pour nous luy donne un desir incomprehensible de s'unir à nous. La charité est une echelle mysterieuse par laquelle Dieu descend à nous, & nous montons à luy. C'est le propre de Dieu d'elever les humbles.

SAinte Gertrude meditant sur le don magnifique qu'elle avoit receu de son Epoux, dont nous avons parlé au Chapitre precedent ; luy demanda, s'il estoit irrevocable, & si elle seroit si heureuse que de le conserver ? Il luy répondit : cela dependra de vostre volonté, pendant que vous le voudrez posseder, vous n'en serez jamais privée. Mais comment est-ce dît-elle, ô Dieu ! qui faites des œuvres merveilleuses, que vostre cœur daigne bien estre au milieu du mien pour esclairer ses tenebres, eschaufer sa froideur, pour m'enyvrer de ses delices, & du torrent de ses voluptez ! Enfin pour me combler de toute sorte de faveurs, sans que jamais cette source de grace, & d'amour tarisse à mon egard ? Non seulement, repondit il, vous me trouverez prest de vous recevoir, & de vous enrichir de l'abondance de mon cœur divin, lorsque vous viendrez à moy ; mais lors mesme que vous vous en eloignez, par la distraction, & occupation aux choses exterieures, je vous le presente comme un appast delicieux pour vous attirer suavement, & fortement : car je suis languissant par la violence de l'amour que je vous porte, & du desir que

j'ay de vous posseder. Et lorsque suivant mon dessein, & ma volonté, vous quitez les creatures pour vacquer à moy seul, vous me trouvez tres-satisfait, & tres-content d'habiter en vostre Ame, où je verse liberalement toute sorte de vertus, & de consolations comme des ecoulemens de ma beatitude. Cette Sainte ne pouvant assez reconnoistre, & admirer les faveurs de son Dieu, dont elle s'estimoit indigne, ne faisoit autre chose que s'humilier, dãs le profond abysme de son neant; d'où elle consideroit la sublime grandeur de cét estre supreme, qui s'abaissoit jusqu'à se familiariser avec elle; Mais ce grand Dieu qui a choisi pour sa demeure deux extremitez bien differentes la hauteur des cieux, & la profondeur des cœurs hũbles, ne l'y laissa pas long-temps; sans faire decouler sur son Ame des graces incomparables, par le moyen d'un tuyau d'or, qui representoit la charité, qui prenant son origine du cœur de Dieu, aboutit à l'homme, pour le faire retourner à Dieu. C'est par elle qu'il cõmunique avec l'homme, luy envoyant par un sacré cõmerce ses graces, & ses faveurs, & recevant ses vœux, & ses prieres. Ce fut ce que cette Vierge experimenta lors obtenant par son moyen le pardon de ses pechez, & l'accomplissement de ses desirs. Et aprés que par la liberalité divine, & sa fidelle cooperation, elle eut enrichy son indigence, de l'abondance de son Sauveur, elle entendit d'une façon tres-intime une charmante voix jointe à un son semblable à celuy d'un lut, dont les cordes seroient touchées avec toute la delicatesse & la perfection de l'art qui faisoit distinctement entendre ces paroles; Tu es à moy, entre dedans moy, demeure en moy: car tu es à moy. Nostre-Seigneur qui avoit proferé ces mots, luy en donna l'intelligence, & l'explication suivante: Toy qui es à moy, viens à moy: car t'aymant comme je t'ayme, je desire que tu sois toûjours auprés de moy, comme mon cœur, & ma tres-chere Epouse. Et ainsi que l'on se porte naturellement à ce qui donne du plaisir, & que j'ay mis mes delices en toy, je faits mon contentement de te posseder, & d'estre possedé de toy, & je ne veux point que tu trouves de satisfaction hors de moy: car je t'ay choisie pour m'estre si intimement, & inseparablement unie, que tu ne puisses vivre un moment, sans m'aymer, non plus que sans respirer. Elle ressentit bien tost l'efficace de ces parolles: car estant attirée d'une maniere ineffable dans le cœur de Nostre-Seigneur, par le tuyau d'or dont nous avons parlé, elle se trouva heureusement en luy; mais helas! nous ne pouvons penetrer ce qui s'y passa; qu'est-ce qu'elle vid dans cette region de felicité, qu'est-ce qu'elle y entendit, qu'elle y gousta & qu'elle y toucha du Verbe de Vie? Il n'y a qu'elle qui le sçache & son bien-aymé Seigneur, & époux, qui l'eleva à une si excel-

lente & sublime union avec luy, qui est Dieu benist sur toutes choses, par tous les siecles des siecles. *Amen.*

CHAPITRE QVARANTE-QVATRIESME.

DE LA SEPVLTVRE DE NOSTRE-SEIGNEVR en l'Ame: Que la hayne que l'on porte au peché, est une marque que Dieu habite en l'Ame.

LE jour du Vendredy-Saint, comme l'on faisoit sur le soir une ceremonie en l'honneur de la Sepulture de Nostre-Seigneur, Sainte Gertrude le supplia qu'il daignast estre ensevely dans son Ame, pour y demeurer à jamais: Le Sauveur luy accordant volontiers sa demande, luy dît, moy mesme qui suis comparé à la pierre, fermeray l'entrée de vos sens. I'y mettray pour soldats & pour gardes, mes affections tres-saintes, & bien reiglées, afin de defendre vostre cœur de toutes celles qui leur sont contraires. Quelque temps aprés cette Sainte eut un scrupule, & une crainte d'avoir manqué à la charité, jugeant avec trop de rigueur une personne qui avoit commis quelque faute, & estant touchée de contrition, elle disoit à Nostre-Seigneur: Mon Dieu vous aviez muny, & fortifié mon cœur comme d'une garnison: mais je crains bien que les gardes n'en soient absentes, puisque j'ay porté un tel jugement de l'action de mon prochain: Ma fille, dît le Sauveur c'est en cela mesme que vous devez reconnoistre leur presence, & que vous avez éprouvé leur secours: car quiconque veut s'unir à moy, ne se doit plaire en ce qui me deplaist.

CHAPITRE QVARANTE-CINQVIESME.

LE FILS DE DIEV PRESENTA SON HVMANITE' sacrée à Sainte Gertrude, pour luy servir de Cloistre.

PEndant que l'on chantoit à Vespres l'Antienne, *Vidi aquam egredientem*, Nostre-Seigneur dît à sa chere épouse Gertrude: Regardez mon cœur, je veux qu'il soit toûjours vostre Temple, & le lieu où vous ferés Oraison, choisissez maintenant des autres parties de mon corps, celles que vous voudrez, pour estre comme les divers offices, où vous puissiez vivre regulierement: car je veux desormais qu'il vous serve de Cloistre. Elle répondit: Mon Dieu! je ne sçaurois rien trouver de plus agreable que vostre cœur divin que vous daignez apeller mon Temple: car il est remply d'une si grande abondance de douceur & de delices, que je ne peux prendre hors de luy,

ny repos ny nourriture. Il est vray, dit le Sauveur, qu'il est seul plus que suffisant de vous la donner, je ne vous interdis pas de l'y prendre, & vous avés oüy dire de mon serviteur Dominique, qu'il ne sortoit jamais de l'Eglise, sans y avoir trouvé un repos, & un aliment spirituel. Choisissez pourtant des autres parties de mon corps des lieux reguliers selon vostre devotion Aquoy obeyssant, elle choisit ses pieds pour lavoir, ses mains pour le lieu de travail, sa divine bouche pour parloir, ses yeux pour l'estude où elle liroit : enfin ses oreilles pour Confessional, où Nostre-Seigneur se trouva disposé de l'ecouter, & luy enseigna qu'incontinent qu'elle auroit commis quelque faute, elle y devoit monter pour s'en accuser par les cinq paroles suivantes, comme par cinq degrez d'humilité : Moy vile pechereſſe, pauvre, mauvaise, indigne ! je viens à vous abisme infiny de bonté ! pour estre lavée de toute tache, & netoyée de tout peché.

CHAPITRE QVARANTE-SIXIESME.

QVE NOSTRE-SEIGNEVR A TRES-AGREABLE les devotes & amoureuses salutations. Que les Saints sont toûjours tres-disposez à nous favoriser de leurs merites & intercessions.

CEtte Vierge pensant un jour à l'instabilité & inconstance des creatures, & aux changemens continuels ausquels elles sont subjettes, se porta par une ardente aspiration vers son celeste Epoux, qui est seul immuable de sa nature, & luy dit : ô mon bien aymé qu'il m'est bon d'estre uniquement attachée à vous, en qui vos épouses trouvent une inviolable fidelité. Le Sauveur s'inclinant vers elle, l'embrassa tendrement, disant : Ma bien aymée ! ce m'est aussi une chose tres-douce, & tres-agreable d'estre uny à vous : Tous les Saints spectateurs de cette merveille, se leverent avec un profond respect, & offrirent leurs merites à la Sainte Trinité, pour servir d'un nouvel ornement à l'Ame de cette Vierge, & la rendre plus digne des caresses, & de la complaisance de leur Seigneur, qui l'avoit choisie pour en faire le Paradis de ses delices : ce qui temoigne l'inclination charitable des Saints à nous favoriser pour nous rendre capables de la parfaite union avec Dieu :

Quelque temps aprés, elle dit au Sauveur avec une affection tres-intime : Mon tres-aymable Seigneur ! je vous saluë, moy qui suis vostre pauvre, & chetive creature ! Il luy fit aussi-tost une reponse digne de sa bonté, & de son Amour : car il luy dit : Et moy je vous resaluë, ma tres chere, & bien aymée Epouse ! Il luy donna en mesme temps

connoissance, que lorsque quelqu'un le nomme avec grande devotion, mon bien-aymé, mon tres-cher Espoux, ou dit d'autres semblables paroles, il en reçoit souvent de pareilles de luy; & qu'il luy reserve une gloire speciale dans le Ciel, comparable à proportion, de ses merites, à celle de saint Iean l'Evangeliste, qui est apellé singulierement le Disciple bien-aymé de Iesus.

CHAPITRE QVARANTE-SEPTIESME.

NOSTRE-SEIGNEVR DONNE PLVS GRANDE abondance de graces aux Festes de ses divins Mysteres. Du pouvoir de la parfaite resignation, pour obtenir toute sorte de faveurs.

PEndant la Messe qui commence, *Veni & ostende*, Nostre-Seigneur s'aparut à cette Sainte, rependant de tous costez l'onction de sa divine grace avec tant d'abondance, qu'elle couloit comme un torrent de son trône glorieux; pour disposer les Ames à les recevoir dignement au jour desirable de sa naissance. Et trouvant cette occasion favorable, elle se mit à prier de tout son cœur, pour celles qui estoient sous sa charge, afin qu'elles en fussent bien avantageusement partagées: Nostre-Seigneur luy dît: Ie leur ay donné à toutes un tuyau d'or qui a la vertu, & la proprieté de pouvoir tirer de mon cœur divin, tout ce que l'on desire. Elle comprit que c'estoit la bonne volonté, par le moyen de laquelle, on peut s'aproprier les biens spirituels de l'Eglise Vniverselle: Par exemple, quand un homme a un desir ardent, veritable, & parfait de donner autant de loüanges à Dieu, de luy rendre autant de service, & de fidelité que quelqu'un des Saints a fait, Dieu par son infinie bonté reçoit cette bonne volonté, & en demeure content, comme si elle avoit eu son accompliſſement: Mais cette affection si noble & si genereuse ne pouvant venir que de Dieu, l'homme en doit estre tres reconnoissant, sçachant qu'il peut faire par elle, un gain infiniment plus grand, qu'avec toutes les forces de la nature, si les actions les plus heroïques manquoient de cette qualité neceſſaire à les rendre meritoires, & agreables à sa Majesté.

La Sainte connut lors l'estat interieur de chacune de ses sœurs, qui estoient à l'entour de Nostre-Seigneur, attirant la grace divine en leurs ames, par le moyen de cette bonne volonté; avec cette difference que les unes sembloient l'attirer directement du profond de son cœur, les autres de ses mains, ou de quelque autre membre de son sacré Corps. Celles qu'il puysoient de son cœur obtenoient

leur demande avec grande facilité : c'eſtoient celles qui ſe conformoient parfaitement à ſa volonté deſirant ſon accompliſſement en tout ce qui touchoit leurs corps, & leurs ames ; & il luy aprit que ces Ames Fideles attendriſſent tellement ſon cœur en leur endroit, qu'il les ayme & cherit ſingulierement. Ce qu'il fera bien voir au temps determiné par ſa Providence ; car il epanchera ſur elles les torens de ſa divine ſuavité, avec une abondance & une plenitude proportionnée à la reſignation de leurs volontez à la ſiene : Mais les autres qui s'efforçoient d'attirer la grace par les membres du Sauveur, plus éloignez de ſon cœur, travailloient beaucoup plus & avec moins d'effect, n'eſtans pas ſi proche de cette ſource de beatitude; c'eſtoient celles qui ſelon la diſpoſition de leur propre volonté, & pour leur propre intereſt, taſchoient d'obtenir toute ſorte de dons, de graces, & de vertus, s'apuyant trop ſur leur induſtrie, & ne s'abandonnant point ſans reſerve à la divine Providence.

CHAPITRE QVARENTEHVICTIESME.

BELLE MANIERE D'OFFRIR SON COEVR à Dieu. Les Ames parfaites reçoivent la grace pour elles meſmes, & pour la communiquer aux autres.

SAinte Gertrude offrit un jour ſon cœur à Noſtre Seigneur, diſant : Mon Dieu je vous offre mon cœur avec une entiere volonté d'eſtre ſevré & ſeparé de l'amour, & de la conſolation des creatures : vous ſupliant de le laver, & purifier dans l'eau de voſtre ſacré coſté, & de luy rendre par le ſang precieux de voſtre cœur, l'éclat & la beauté qu'il a perduë : afin qu'il ſoit parfaitement conforme à voſtre volonté, & ſuſceptible de voſtre ſaint amour. Le Sauveur exauça auſſi-toſt ſa priere, tenant ſon cœur divin, en ſes mains, uny au ſien, qui en avoit receu l'impreſſion avec autant de facilité, que s'il euſt eſté de cire. La figure où il paroiſſoit pour lors, eſtoit celle d'un caſice. Cette Bien-heureuſe Vierge s'aperceut bien du deſſein de ſon Epoux, & qu'il ne luy montroit ſon cœur ſous cette forme, que pour luy donner à entendre, qu'il y vouloit verſer quelque precieuſe liqueur : Ce fut dequoy elle le ſupplia humblement & devotement, diſant : faites ô mon Dieu tres-aymable ! que mon cœur ſoit toûjours auprés de vous, pour ſervir au meſme uſage que les vaſes & flacons que l'on porte dans les banquets des grands Seigneurs, qu'il ſoit toûjours bien net, & preparé, afin que vous le puiſſiez remplir, & vuider

vuider à toute heure, selon qu'il vous plaira, pour vostre propre honneur, & pour l'utilité de vos amis : ce que le Fils de Dieu agreant avec son ordinaire bonté, dît à son Pere: Que ce cœur de mon Epouse verse, & repande sur mon Eglise, à vostre eternelle loüange, la mesme liqueur de grace, qui est contenüe en moy, comme en sa source originelle. D'où vient que le cœur de cette Sainte en fut tel-

sem ... mesme, par
l'ex ... reconnois-
san ... x dans le
Cie ... connût
que ... l'elle fist
me ... tion, &
de ...

E.

CO ... LVTION

V ... repond
un ... elle eut
ho ... vers les
vr ... nes œu-
res ... e ferme
de ... n-plaisir
en ... ovidence
En ... y, qu'un
tes ... ale sur la
en ... nour, luy
tin ... res-legi-
pa ... n'en veut
sir ... e le plai-
pu ... aves de sa
necessairement redui ... tures sont
essentielle que leur estre. Les seuls éleus s'asubjetissent volontairement à la seconde & trouvent plus de gloire dans cette servitude, qu'ils n'en pourroient trouver dans leur liberté.

Ybre

12: fer: 3. B: Andreæ de Hispello C: dup: 3. Junii

13: fer: 4. B: pacifici C: dup: 5. Junii

October

2: fer: 2: S: Norberti C: p: dup: 6. Junii

3: fer: 5: S: Joannis a Facundo C: dup. 15: Junii

7: Sabb: S: julianæ de Falconeriis Vr: dup. 22 Junii

27 fer: 6: vig: S: Bernardi Abb: dup: 20 Aug:

30: fer: 2: BB: joannis & petri Mr: dup: 37 bris

NOVEMBER

leur demande avec grande facilité : c'estoient celles qui se conformoient parfaitement à sa volonté desirant son accomplissement en tout ce qui touchoit leurs corps, & leurs ames ; & il luy aprit que ces Ames Fideles attendrissent tellement son cœur en leur endroit, qu'il les ayme & cherit singulierement. Ce qu'il fera bien voir au temps determiné par sa Providence, car il [illegible] sur elles les
torer [illegible] plenitude
pro [illegible] iene : Mais
le [illegible] embres du
Sa [illegible] coup plus
& [illegible] source de
b [illegible] ropre vo-
l [illegible] toute sor-
t [illegible] leur indu-
st [illegible] vine Pro-
vi [illegible]

[illegible] SME.

I [illegible] COEVR
[illegible] smes,

[illegible] Seigneur,
[illegible] e entiere
v [illegible] nsolation
d [illegible] s l'eau de
v [illegible] de vostre
co [illegible] parfaite-
m [illegible] ostre saint
an [illegible] n cœur di-
vi [illegible] mpression
av [illegible] où il pa-
roin [illegible] Cette Bien-heureuse Vierge s'aperceut bien du [illegible] de son Epoux, & qu'il ne luy montroit son cœur sous cette forme, que pour luy donner à entendre, qu'il y vouloit verser quelque precieuse liqueur : Ce fut dequoy elle le supplia humblement & devotement, disant : faites ô mon Dieu tres-aymable ! que mon cœur soit toûjours auprés de vous, pour servir au mesme usage que les vases & flacons que l'on porte dans les banquets des grands Seigneurs, qu'il soit toûjours bien net, & preparé, afin que vous le puissiez remplir, & vuider

vuider à toute heure, selon qu'il vous plaira, pour vostre propre honneur, & pour l'utilité de vos amis : ce que le Fils de Dieu agreant avec son ordinaire bonté, dît à son Pere: Que ce cœur de mon Epouse verse, & repande sur mon Eglise, à vostre eternelle loüange, la mesme liqueur de grace, qui est contenüe en moy, comme en sa source originelle ; D'où vient que le cœur de cette Sainte en fut tellement rempli & comblé, que sortant comme de soy mesme, par l'excez des delices, & par sur-abondance d'amour, & de reconnoissance il servit à l'accroissement de la joye des Bien-heureux dans le Ciel,& au profit spirituel des Fideles sur la terre. Dés lors elle connût que c'estoit une chose tres-agreable à Nostre-Seigneur, qu'elle fist mettre cecy par écrit, que plusieurs en tireroient de l'edification, & de l'instruction.

CHAPITRE QVARANTE-NEVFVIESME.

COMBIEN VNE SAINTE ET FORTE RESOLVTION est estimée de Dieu.

VN jour de l'Avant que Sainte Gertrude meditoit sur le repond qui commence par ces mots, *Ecce venit protector noster*, elle eut une lumiere de la grandeur de la misericorde divine envers les hommes, qui fait tant d'estat, non seulement de leurs bonnes œuvres ; mais aussi de leurs bons desirs : que si quelqu'un fait une ferme resolution de se laisser gouverner, & conduire selon le bon-plaisir de Dieu, pendant toute sa vie, voulant dependre de sa providence en prosperité, & en adversité ; il se tient aussi honoré de luy, qu'un Empereur de celuy qui luy mettroit la couronne Imperiale sur la teste. Aussi le fait-il regner par ce moyen sur son cœur par amour, luy en donnant le domaine : car encore qu'il luy apartienne tres-legitimement, & qu'il le desire avec une ardeur incroyable, il n'en veut pas prendre possession sans nostre consentement, parce que le plaisir de ce grand Monarque, n'est pas tant d'avoir des esclaves de sa puissance que des subjets de son amour. Toutes les creatures sont neceſſairement reduites à cette premiere condition qui leur est plus essentielle que leur estre. Les seuls éleus s'asubjetissent volontairement à la seconde & trouvent plus de gloire dans cette servitude, qu'ils n'en pourroient trouver dans leur liberté.

CHAPITRE CINQVANTIESME.

DV BIEN QVE LE MONDE RECOIT PAR LE moyen des Ames saintes & amoureuses de Dieu.

SAinte Gertrude entendit par les paroles d'Isaye: Levez-vous, levez vous Ierusalem, le profit & l'avantage qui provient à l'Eglise militante, du zele, & de la fervente devotion de quelques Ames amoureuses de Dieu, qui l'aimant de tout leur cœur, voudroient pouvoir reparer toutes les injures qu'il reçoit de la part des hommes. Les caresses que ces Ames luy font dans les transports que la charité leur inspire, plaisent tellement à sa Majesté, qu'elles apaisent souvent sa juste colere irritée par les pecheurs, & il retient pour l'amour d'elles les fleaux qu'il estoit prest de lancer sur leur testes criminelles. C'est ce qu'il leur dit par ces paroles: Vous avez bû jusqu'au fons du Calice: parce que leurs prieres changent le Calice amer de son ire en douceur, & en misericorde. Mais par les suivantes: Vous avez bû jusqu'à la lie, est donné à entendre que les damnez ausquels est deuë la lie des tourmens eternels, sont incapables de grace & de redemption.

CHAPITRE CINQVANTE-VNIESME.

DES GRANDS BIENS QVE L'ON RECOIT, DE s'abstenir des paroles, & actions inutiles.

SAinte Gertrude fut instruite divinement sur ce passage d'Isaye: Vous serez glorifiez, pendant que vous ne marcherez pas dans les sentiers de vos apetits; que celuy qui reigle sa vie de telle sorte, qu'il s'abstient des paroles, & actions, où il ne void aucun profit pour son Ame, & qui ne sont propres qu'à contenter ses sens, reçoit trois sortes de biens pour recompense de cette mortification: Le premier est, qu'il gouste combien le Seigneur est suave, selon cette promesse, vous vous delecterez au Seigneur: Le deuxiesme que les mauvaises pensées ont moins de pouvoir sur luy; ce qui est exprimé par les paroles suivantes, je vous éleveray par dessus la hauteur de la terre: La troisiesme que le Fils de Dieu luy communiquera dans le Ciel avec plus de plenitude le fruit de sa tres-sainte vie & conversation dont il aura esté imitateur, & qu'il le rendra participant d'une maniere singuliere, de la glorieuse victoire, qu'il a remportée sur les vices, & sur les ennemis de nostre salut: Ce qui est enseigné par ces autres paroles; je vous nourriray des fruits de l'heritage de vostre Pere Iacob: car le fruit de la beatitude & le Paradis, cette region

de paix & d'abondance, nous a esté aquis par IESVS-CHRIST. Le mystique Iacob, qui veut dire suplantateur; lequel a combatu & vaincu pour nous, en nous & avec nous. Mais parce qui suit : Sa recompense est avec lui, elle comprit que Nostre-Seigneur recompense ses serviteurs, & ses amis mesme dés cette vie : & que son Amour impatient ne luy permet pas d'attendre en l'autre à les faire joüir de la felicité, puisqu'il les rend bien-heureux par anticipation, s'insinüant en leurs cœurs, & les penetrant tellement de sa douceur ineffable, qu'ils confessent eux-mesmes, qu'ils sont beaucoup recompensez au dessus de leurs merites, des travaux qu'ils ont soufferts pour son service. Enfin par ces derniers paroles : & son œuvre est devant luy; elle aprit que lorsque quelqu'un s'abandonne entierement à la divine providence, & cherche l'accompliſſement de la volonté de Dieu en toutes ses actions, il paroist aussi-tost par un merveilleux effect de sa grace, saint, & parfait en sa presence.

CHAPITRE CINQVANTE-DEVXIESME.

QVE LA VERITABLE CONTRITION PVRIFIE l'Ame sans aucun retardement.

CEtte Sainte comprit du sens de ses paroles. Soyez sanctifiez, enfans d'Israël! que lorsque quelqu'un se repent parfaitement de tout ce qu'il a commis, & obmis contre la loy de Dieu, & qu'il se soumet de tout son cœur à l'obeïssance de ses saints Commandemens, il devient au mesme instant purifié de la lepre du peché, aussi veritablement que le lepreux auquel Nostre Seigneur dît : je le veux, sois nettoyé, le fût de la lepre corporelle. De plus par cet autre passage, chantez au Seigneur un Cantique nouveau, elle eût connoissance que ceux qui chantent l'Office divin, avec intention de se renouveler, obeïssent à ce precepte : car aussi-tost que l'on reçoit la grace d'estre attentif au service de Dieu, on devient un homme nouveau, & nouvellement agreable à ses yeux.

CHAPITRE CINQVANTE-TROISIESME.

ADMIRABLE INVENTION DE L'AMOVR DE Dieu, envers les hommes, pour avoir occasion de les visiter, & honorer de sa presence.

SVr les paroles suivantes : L'esprit du Seigneur est sur moy, & plus bas : Le Seigneur m'a envoyé pour guerir ceux qui sont contrits de cœur, la Sainte fut instruite de cette verité, que le Fils de

Dieu ayant esté envoyé de son Pere au monde, pour guerir, & consoler les affligez, & contrits de cœur, envoye souvent par un traict de sa misericorde des douleurs, & des afflictions à plusieurs personnes, afin d'avoir par là occasion de les venir visiter, rejoüir, & consoler, & il leur fait un petit mal, pour leur faire un fort grand bien, honorant l'Ame de sa presence, & gueriſſant ses maladies spirituelles qui sont les pechez, encore qu'il ne remedie pas tousiours à la peine dont le cœur est pressé; parce que bien qu'elle soit sensible au corps ou à l'esprit, elle ne laisse pas d'estre utile & salutaire. Que cette invention de sa charité est aymable & admirable tout ensemble! qui ne trouvant point des cœurs ornez & preparez pour s'y plaire comme Epoux, en fait de blessez pour y trouver entrée comme Medecin.

Par ces autres paroles du Pere Eternel à son Fils: Ie t'ay engendré dans les splendeurs des Saints, elle entendit que l'essence divine est si incomprehensible que quand bien chacun des hommes en auroit une connoissance aussi sublime que la creature en est capable, & que leur nombre se multiplieroit jusqu'à l'infiny, aprés qu'ils auroient tous puisé dans cét Ocean de lumiere, & de perfection, il demeureroit tousiours inepuisable, & infiniment elevé au dessus de tout entendement creé: C'est pourquoy il ne dit pas en singulier, je t'ay engendré en la splendeur des Saints: mais en pluriel, és splendeurs des Saints.

CHAPITRE CINQVANTE-QVATRIESME.

QV'IL FAVT PORTER SA CROIX APRES Nostre-Seigneur.

COmme l'on faisoit l'Office d'un saint Martyr, & que l'on disoit ces paroles prononcées par l'oracle de la verité Nostre-Seigneur Iesus-Christ; Quiconque veut venir aprés moy qu'il renonce à soy mesme qu'il porte sa Croix, & me suive, Sainte Gertrude vid le mesme Seigneur marchant par un chemin qui estoit tout ensemble fort agreablement emaillé de fleurs, & melangé d'espines; mais une figure de Croix le precedoit qui écartoit les ronces de costé, & d'autre laissant un passage commode, & tout battu. Le Sauveur tournant son visage riant & amoureux vers ceux qui le suivoient, & qui vouloient estre' ses Disciples, les invitoit par les paroles susdites, leur faisant voir que ce chemin, quoy qu'un peu aspre, estoit tres-seur, & tres-agreable à ses Amans, depuis que luy-mesme en avoit aplany les difficultés, & l'avoit rendu Royal, y

passant le premier. Durant cette vision elle entendit que chacun a sa Croix particuliere ; les uns ont pour Croix de resister à leurs inclinations, de renoncer à leur propre jugement & volonté pour se soumetre à l'obeïssance ; les autres sont affligez de maladies, & empeschez de prendre satisfaction en diverses actions, où ils se sentent portez quelque fois mesme par le zele de la gloire de Dieu, & de l'utilité du prochain estants reduits à un estat d'impuissance, & d'incapacité pour le travail : La belle maniere dont chacun doit porter la sienne, est d'endurer librement celle qui luy est tombée en partage, sans jamais contredire à la volonté de Dieu souffrant neanmoins de telle sorte, qu'il ne neglige point d'agir selon son possible, pour le service de sa Majesté.

CHAPITRE CINQVANTE-CINQVIESME.

DV PROFIT QVE L'ON RETIRE DES CORRECTIONS endurées patiemment & humblement ; nos miseres, & nos souffrances excitent la compassion du cœur de Dieu, en nostre endroit ; l'obmission que l'on fait de quelques bonnes œuvres par le seul motif d'obeïssance, & de charité, est meritoire aux Religieux ; les bons profitent des mesmes choses d'où les méchans empirent.

PEndant que l'on chantoit ce verset d'un Pseaume : Les paroles des meschans ont prevalu contre moy, Sainte Gertrude receut entr'autres lumieres celle-cy, que lorsque quelqu'un est tombé en quelque faute legere, & sans malice, & qu'il en est corrigé par des paroles plus severes qu'elle ne merite ; la misericorde de Dieu se sent comme obligée, non seulement de pardonner la coulpe ; mais aussi d'augmenter le merite, & la couronne de celuy qui la souffre avec patience & humilité : Lorsque l'on disoit ces paroles du *Salve regina*, tournez les yeux de vostre misericorde vers nous, cette Sainte desiroit que Nostre-Seigneur la regardast, pour avoir pitié de son infirmité, & luy rendre la santé : mais le Sauveur luy dit comme en souriant : Ne sçais tu pas ma fille que je te regarde plus continuellement, & plus amoureusement, quand tu es affligée au corps, ou en l'esprit. Le jour de la Feste de quelques Martyrs. Elle entendit par le repons qui se dit à leur honneur ; Ils ont versé leur sang glorieux ; que comme le sang qui fait naturellement horreur, devient precieux, quand il est repandu pour IESVS-CHRIST : de mesme les obmissions que les Religieux font quelques fois de quelques bonnes œuvres ; par le seul motif d'obeïssance, & de charité fraternelle, sont saintes & agreables à Dieu.

C'eſt une eſpece de negligence qui peut eſtre apellée glorieuſe tirant comme le Martyre, ſon merite de ſa cauſe. De cette ſorte les bons changent ce qui ſemble eſtre mal en bien, & tout au contraire les meſchans convertiſſent le bien en mal. Selon que cette Vierge l'aprit, que lorſque quelque perverſ endurcy en ſes pechez; interroge quelque ſerviteur de Dieu, ſur quelque profond myſtere, non à deſſein d'en profiter; mais pour le ſonder malicieuſement, il empire ſouvant de la reſponſe qui luy eſt faite: & en devient plus obſtiné en ſon cœur; non que ce ſoit la faute de la verité qui luy eſt declarée: mais parce qu'eſtant mal diſpoſé à la recevoir, ſes yeux malades ſont offencez de ſa lumiere, & il tire ſa ruine d'où les Eleus avancent leur ſalut, ſelon la redoutable menace que Dieu fait par le Prophete Ezechiel, diſant. Quiconque mettant ces immondicitez en ſon cœur, & poſant le ſcandale de ſon iniquité, contre ſa face, viendra au Prophete pour l'interroger par moy: moy qui ſuis Dieu, luy repondray en la multitude de ſes immondicitez; afin qu'il demeure davantage pris, & enlaſſé en ſon cœur.

CHAPITRE CINQVANTE-SIXIESME.

L'ON N'INVOQVE IAMAIS DIEV EN VAIN, pour eſtre preſervé ou delivré du peché.

COmme l'on chantoit en l'Egliſe, en l'honneur de ſaint Iean, Celuy-cy a bû le poiſon mortel, ſans en eſtre endommagé, la Sainte connut qu'il n'eſtoit pas ſi ſingulier en ce point; qu'il n'y en eut pluſieurs autres dont on peût dire le ſemblable, parce que tous ceux qui reſiſtent aux tentations diaboliques que cét ennemy de tout bien jette dans leur eſprit, luy refuſant conſtamment le conſentement de leur volonté; s'apuyans fermement en la protection de Dieu, n'en peuvent eſtre empoiſonnez, pour meſchantes, & abominables qu'elles ſoient.

Par cét autre verſet: Daignez ô Seigneur! nous preſerver aujourd'huy, de tout peché, elle entendit que cette priere a touſiours ſon effect. Car encore que celuy qui la faite, tombe en quelque faute, il ne ſera pas deſtitué du ſecours divin qu'il a demandé qui luy ſervira comme d'un baſton, ou d'un apuy qui luy aydera à ſe relever, pour en faire plus facilement penitence.

CHAPITRE CINQVANTE-SEPTIESME.

LA BENEDICTION QVE DIEV DEMANDE DE nous. L'obligation de chaque Religieux, à maintenir la pureté de l'observance reguliere,

PEndant que l'on disoit, le repond : *Benedicens*, la Vierge sainte Gertrude se presenta à Nostre-Seigneur, pour recevoir sa benediction qu'il avoit autresfois donné à son serviteur Noë ; & apres l'avoir obtenuë, Nostre-Seigneur luy demanda reciproquement la sienne, & luy fit comprendre que comme benir est dire bien d'une personne, la benediction qu'il desire de l'homme, n'est autre que la Confession qu'il fait des biens qu'il a receus de luy, & le regret qu'il conçoit de son ingratitude envers cette infinie bonté jointe à la connoissance qu'il a de la necessité de sa grace & misericorde qu'il implore pour ne plus pecher. Cette confession est si glorieuse, & si agreable au Roy des Cieux, qu'il parut s'incliner profondément pour la recevoir avec autant de demonstration du plaisir qu'il y prenoit, que si tout son bon-heur en eut pû dependre.

De plus par cette parole de l'Escriture, que Dieu dît à Cain : où est ton frere Abel ? Dieu fit connoistre à cette Sainte qu'il demandera compte à chaque Religieux, de tout ce qui s'est fait par son frere de Profession contre les regles de la Religion, quand il l'aura pû empescher, soit en l'avertissant charitablement, soit en le faisant doucement entendre aux Superieurs, & que cette excuse que quelques uns aportent disans, je n'ay point charge de corriger les autres, ou je suis pire qu'eux, ne sera point receuë de Dieu ; & ne servira non plus à leur justification qu'il servit pour celle de Caïn, de dire ; Suis-je le gardien de mon frere ? parce que chacun est obligé en sa conscience, par la charité fraternelle de retirer son prochain du mal, & le porter au bien ; quand il le neglige, il offence Dieu, qui l'en punira quelquesfois plus severement que le Superieur, qui n'est pas tousiours present pour voir tout ce qui se passe, & il doit craindre la menace du Saint-Esprit qui dit : mal-heur à celuy qui fait le mal ; mais double mal-heur à celuy qui y consent ; C'est y consentir que de le dissimuler, privant Dieu de l'honneur qu'il recevroit de l'amendement, & de la penitence du frere coupable.

CHAPITRE CINQVANTE-HVICTIESME.

DV GRAND PLAISIR QVE NOSTRE-SEIGNEVR prend à voir maintenir les interests de la Religion. Celuy qui combat genereusement contre les ennemis de son salut, est un spectacle tres-agreable à Dieu, & à toute la Cour celeste.

LOrs que l'on disoit en l'Office divin : Le Seigneur m'a revestu, Sainte Gertrude fut instruite par IESUS-CHRIST, que quand une personne travaille par ses paroles, & ses exemples à maintenir le bel ordre de la Religion Monastique, & à augmenter son lustre, il reçoit ce service qui en fait à cette chere Epouse, comme si on le revestoit luy mesme d'une robe de grand prix : Ce qu'il ne manquera pas de recompenser en la vie eternelle, selon sa Royale magnificence, rendant à cette Ame fidelle un vestement d'immortalité, & une couronne de gloire inflaistrissable. Mais lorsque quelqu'un n'agit pas seulement pour l'establir, & la conserver, & qu'il souffre encore des persecutions pour ce sujet, Nostre-Seigneur luy en sçait d'autant plus de gré, qu'un pauvre fait à celuy qui luy donne un habit, qui n'est pas seulement capable de couvrir la honte de sa nudité ; mais aussi de le deffendre de la rigueurdes saisons: Que si avec tout son travail il n'avance rien, en estant empesché par la malice des autres, la grande recompense que Dieu prepare à son courage & à sa fidelité, n'en sera point diminuée.

Pendant cette Antienne, *Vocavit Angelus Domini*, Cette Sainte eût connoissance de la maniere dont les escadrons celestes environnent les Elûs pour les proteger, & deffendre de leurs ennemis invisibles. Il arrive pourtant quelquesfois que Nostre-Seigneur par un traict de sa paternelle Providence suspend ce secours sensible, & permet qu'ils soient combattus fortement, afin que se voyans comme delaissez, ils redoublent leurs efforts, & leur courage ; & surmontent en quelque façon comme de leur propre vertu, ce qui les rend des spectacles d'admiration aux Anges, & de complaisance à Dieu mesme, qui les fait triompher dans une chair fragile, de toute la rage de l'Enfer.

CHAPI-

CHAPITRE CINQVANTE-NEVFIESME.

DV GRAND MERITE DE L'OBEISSANCE. QVE les hommes ne nous peuvent affliger sans la permission de Dieu, qui pretend de faire servir leur malice à nostre salut.

PAr le repond qui commence: L'Ange du Seigneur appella Abraham ; cette Sainte connut par une lumiere extraordinaire, que comme ce Patriarche ayant levé son bras, pour immoler son Fils, & obeïr au commandement de Dieu, merita d'estre consolé par un Ange qui vint de sa part, pour luy faire de magnifiques promesses. De mesme lorsque quelqu'un soumet son Iugement, & sa volonté pour l'amour de Dieu, en quelque occasion difficile, il est favorisé de la douceur de sa grace, & consolé du temoignage de sa propre conscience : c'est ainsi que Dieu par sa bonté previent, & anticipe la recompense eternelle, qu'il reserve en l'autre monde, donnant le centuple qu'il a promis dés celuy-cy.

Vn jour que cette Vierge pensoit aux diverses souffrances, dont sa vie avoit esté remplie, & parlant familierement avec son Epoux, elle luy demanda pourquoy il avoit permis qu'elle fût affligée par certaines personnes qu'elle nomma, dont elle avoit esté vivement touchée, à quoy il répondit ; quand un pere veut corriger son enfant, il se sert d'une verge, qui ne le peut affliger que par sa volonté, ou consentement. C'est pourquoy je voudrois que mes Elüs n'attribuassent jamais aux hommes les peines qu'ils endurent par lesquelles je les éprouve, & les purifie ; mais qu'ils levassent toûjours les yeux vers moy, sçachant que mon affection paternelle ne permettroit jamais que le moindre souffle de contradiction les affligeast, si ce n'estoit pour leur faire meriter la Couronne de gloire immortelle : S'ils concevoient bien cecy, ils ne s'aigriroient pas contre leurs persecuteurs, & ne tomberoient pas en impatience comme ils font quelquesfois : tout au contraire ils leur voudroient du bien, sçachant que je reçois pour satisfaction de leurs pechez, les peines qu'ils leur procurent.

CHAPITRE SOIXANTIESME.

LA MANIERE D'OFFRIR A DIEV SES ACTIONS, qui luy est la plus agreable.

VN jour que la Sainte offroit au Pere Eternel, une action fort difficile, elle luy dît : Mon Dieu ! je vous offre cette œuvre

par voſtre Fils unique, & bien-aymé en la vertu du Saint Eſprit, à voſtre eternelle loüange : elle connut par une lumiere ſurnaturelle, la vertu de cette parole, qui eſt ſi grande, que tout ce qui eſt preſenté à Dieu le Pere avec cette intention, eſt ennobli d'une maniere ineffable ; & rendu merveilleuſement agreable à ſa Majeſté, ayant comme pris la couleur, & la reſſemblance de ſon Fils. Ce qui ſe peut expliquer par cette comparaiſon familiere. Lorſque l'on regarde quelque choſe à travers un verre rouge, elle ſemble eſtre rouge, & ainſi des autres couleurs. C'eſt ce qu'entendoit bien le Prophete Roy, quand il diſoit au Pere Eternel : qu'il luy pleuſt de le regarder ; mais que ce fuſt en la face de ſon Chriſt.

CHAPITRE SOIXANTE-VNIESME.

LA FIDELITE' DE DIEV A ECOVTER NOS prieres, & à nous en faire reſſentir l'utilité en temps convenable.

SAinte Gertrude demanda un jour à Noſtre-Seigneur, quel profit ſes amis retireroient des frequentes prieres qu'elle faiſoit pour eux ; car elle n'en apercevoit aucun : Elle fut inſtruite ſur ce ſujet, & il luy dît : ma fille un petit enfant qui recevroit de l'Empereur le domaine, & la proprieté de pluſieurs belles terres, n'en paroitroit pas plus riche à ſon retour du Palais Imperial, & ceux qui le verroient, ne jugeroient pas qu'il en fuſt plus grand Seigneur ; parce que l'on ne laiſſeroit pas encore entre ſes mains, & en ſa diſpoſition, les biens qui lui ont eſté donnez: Neanmoins ceux qui ſe ſont trouvez preſens lorſque ce don luy a eſté fait, ſçavent bien que quand il ſera parvenu en aage de les poſſeder, il fera voir l'éclat & la magnificence de tant de richeſſes. Ne trouvez donc pas étrange de ne pas voir maintenant l'effet de vos oraiſons, & ne croyez pas que tout ſoit perdu pour cela : car j'en cache le profit par un reſſort de ma divine ſageſſe, qui connoit qu'il vous eſt plus utile ; mais c'eſt pourtant une choſe indubitable, que la priere humble & fidelle ne peut eſtre ſans fruit.

CHAPITRE SOIXANTE-DEVXIESME.

DV PLAISIR QVE DIEV PREND EN L'AME QVI s'occupe de bonnes penſées.

CEtte Sainte deſirant ſçavoir le gain que faiſoit une ame qui taſche d'eſtre touſiours remplie de ſaintes penſées, receut reponſe du Sauveur en ces termes. Quand l'homme eleve ſon eſ-

prit à moy par le moyen de la meditation, ou direction d'intention : il presente devant le trône de ma gloire comme une glace de miroir pure & eclatante, en laquelle je voids mon image, avec un extreme plaisir ; parce que son entendement signifié par ce miroir, n'a pû recevoir que de moy, qui suis l'origine de tout bien, l'impression de ma beauté, & de ma sainteté ; & quoy qu'il arrive assez souvent par l'infirmité de la nature, & par divers empeschements, qu'il trouve une grande difficulté en l'exercice de l oraison, ce qui semble à son avis ternir la pureté de cette glace ; elle n'en est pas moins belle aux yeux de la Sainte Trinité, & de toute la Cour Celeste : car cette peine au lieu de diminuer son merite, augmente la gloire de Dieu, & la sienne propre.

CHAPITRE SOIXANTE-TROISIESME.

POVRQVOY DIEV ENVOYE QVELQVESFOIS DES infirmitez corporelles aux jours de Feste.

CEtte Sainte ne pouvant chanter un jour de Feste à cause qu'elle estoit incommodée d'une grande douleur de teste, s'en plaignit amoureusement à Nostre-Seigneur, & luy demanda d'où venoit qu'il permettoit que ses infirmitez redoubloient en ces jours-là, où elle desiroit s'occuper en bonnes œuvres avec plus de ferveur : C'est luy, dît-il, de peur que la vaine satisfaction, que vous pourriez prendre en la douceur du chant, ne vous rendre moins capable de recevoir ma grace : Vôtre grace, dît-elle, ô mon Dieu ! est assez puissante, pour m'empescher de tomber en cette faute : oüy repartit le Sauveur ; mais il est plus profitable à l'homme, que l'occasion luy soit ostée par le poids de l'affliction qui le tient bas, & luy fait tout ensemble acquerir le merite de la patience, & de l'humilité.

CHAPITRE SOIXANTE-QVATRIESME.

L'efficace de la bonne volonté.

SAinte Gertrude estant dans un transport de l'amour de Dieu, desiroit tousiours de brûler davantage, & de se consommer comme un divin Phenix dans les ardeurs de ses plus pures flammes. Ce qui luy fit dire : ô mon Dieu ! que mon ame n'est-elle liquefiée par le feu de la charité, afin qu'elle puisse s'écouler amoureusement en vous : Nostre-Seigneur luy repondit : Ma fille, vostre volonté tient en vous lieu de feu : Elle comprit de ces paroles, que les bons desirs supléent à ce qui manque à la ferveur de la devotion.

CHAPITRE SOIXANTE-CINQVIESME.

DV PROFIT QVE L'ON RETIRE DE LA tentation.

SAinte Gertrude insistoit souvent auprés de Nostre-Seigneur par de ferventes prieres, pour obtenir par sa grace la victoire des vices & defauts : Premierement pour elle, & puis pour ses prochains: Elle eut connoissance que son desir seroit suffisamment accomply, & que la divine bonté diminueroit tellement l'inclination au mal, qui est fortifiée par la mauvaise coutume, qu'elle ne rendroit point le combat plus difficile : mais que pour estre entierement exempt d'en estre attaqué ; c'est une grace que l'on ne peut esperer en cette vie, qui est reservée à l'état des Bien-heureux : car maintenant par un admirable conseil de la sageſſe divine, le combat y est rude, & sanglant, afin d'augmenter en l'autre le plaisir du repos, le comble de la felicité, & la gloire du triomphe.

CHAPITRE SOIXANTESIXIESME.

PERSONNE NE PEVT ESTRE SAVVE' SANS l'amour de Dieu.

CEtte Vierge ayant oüy dire à un Sermon, ce qui est tres-certain, que personne ne peut estre sauvé sans l'amour divin, & que l'on en doit avoir pour le moins autant qu'il en faut, pour se retirer du peché, & pour preferer Dieu à toutes choses, comme le souverain-bien, elle commença à s'etonner & affliger, dans la pensée qu'il y avoit bien peu de sauvez ; parce que plusieurs semblent mourir touchez de la seule crainte l'enfer, & insensibles à la douceur de l'amour de Dieu : mais Nostre-Seigneur luy dit : Console toy ma fille, sçachant que ma misericorde a trouvé un moyen de produire cét amour en plusieurs : car lorsque je void en l'agonie ceux qui pendant leur vie se sont amoureusement souvenus de moy, & qui ont fait de bonnes œuvres, je me presente à eux si aymable, & si plein de bonté, qu'ils se repentent de tout leur cœur de leurs pechez qu'ils connoissent y estre infiniment contraires. Ce qui est cause de leur salut, mon amour estant devenu le motif de leur douleur. Ie voudrois donc & avec beaucoup de raison & de justice, que mes amis me rendissent grace de cette faveur, & comptassent ce benefice si remarquable entre les principaux.

CHAPITRE SOIXANTE-SEPTIESME.

L'AMOVR QVE DIEV NOVS PORTE, NOVS REND agreables à ses yeux.

VN jour que Sainte Gertrude considéroit ses defauts, elle se deplût beaucoup d'elle-mesme, & entra en grande perplexité, pensant à son cœur, comment il se pouvoit faire qu'elle plût à Dieu, qui avec ses yeux tous clairs-voyans, apercevoit non seulement la difformité, qui estoit visible aux siens ; mais aussi une infinité d'imperfections qui luy estoient cachées, & inconnuës; son cher Epoux la consola disant : L'amour trouve ce qu'il ayme agreable, d'où elle comprit que si l'amour naturel a tant de pouvoir que de faire que les personnes laides plaisent quelquesfois jusqu'à un tel poinct, que l'on desire de leur estre semblable ; parce que l'amour a cela de propre de faire entrer les Amans en communication des biens & des maux, ou du moins d'en imprimer une forte inclination : Il ne faut donc pas douter que Dieu qui est la charité mesme, & qui est tout-puissant, ne rende semblable à luy par une heureuse transformation, ceux pour qui il a une charité incomparable, & qu'il ne partage ses biens avec nous, ayant partagé nos maux quant à la peine, ne le pouvant quant à la coulpe.

CHAPITRE SOIXANTE-HVICTIESME.

DV MERITE DE CEVX QVI DESIRANS DE mourir pour Dieu, consentent de vivre pour luy.

SAinte Gertrude desirant ardemment aussi bien que l'Apostre, d'estre afranchie de la prison de son corps, pour estre unie à IESVS-CHRIST, luy envoyoit de profonds soupirs fidelles messagers de la langueur où elle en estoit reduite, quand elle fut consolée de luy par cette reponse, que toutes les fois qu'elle joindroit à ses desirs, la resignation à sa volonté, pour demeurer en cét exil aussi long-temps qu'il luy plairoit, il la rendroit participante du merite de sa sainte conversation en la terre, qui a esté plus penible au Fils de Dieu, qui est l'homme celeste, qu'à aucun autre; ce qui la rendroit enrichie, parfaite & accomplie en sa divine presence.

CHAPITRE SOIXANTE-NEVFVIESME.

QVE DIEV PAR SA BONTÉ EXCVSE NOSTRE insuffisance à reconnoistre le grand nombre de ses faveurs.

CEtte Vierge pensant un jour à la grande multitude, & diversité des graces qu'elle avoit receuës de Dieu, s'estimoit indigne de toutes ses faveurs, pour avoir esté negligente de luy en rendre graces, comme elle devoit : Et pour n'en avoir pas fait tout l'usage qu'il demandoit, soit par le soin de les conserver, & accroistre pour elle mesme, ou en les faisant servir à l'edification, & avancement du prochain ; Mais Nostre-Seigneur la consola, luy faisant voir que par sa pure bonté il repand dedans l'homme abondance de graces afin de le rendre digne de la consommation de toutes, qui est la gloire eternelle ; & qu'il excuse nostre foiblesse qu'il sçait bien estre incapable de reconnoistre dignement, & distinctement le nombre innombrable de ses bien-faits : car il cherche nostre interest, plustost que le sien, en nous faisant du bien par une inclination genereuse, & par la tendresse d'un cœur paternel, comme lorsque l'on enrichit un petit enfant que l'on sçait trop imbecille pour reconnoistre l'obligation qu'il en a de mesme nostre Dieu est content, pourveu que travaillant en ce monde selon nostre petit pouvoir ; nous meritions par nostre fidelité à sa grace, d'estre du nombre des Bien-heureux en l'autre.

CHAPITRE SEPTANTE.

COMBIEN DIEV SE PLAIST EN L'AME REMPLIE de bons desirs. Vn tres-court, & efficace moyen pour obtenir la grace, est de s'adresser au Fils de Dieu, avec une confiance filiale, & amoureuse. Il est de plus grande perfection de s'abandonner à sa volonté que de desirer la santé pour le servir.

VNe autre fois que cette Sainte souhaitoit d'avoir un grand desir de la gloire de Dieu, & s'affligeoit de n'en ressentir pas un aussi ardent, qu'il est juste d'en avoir pour les interests d'un Dieu, devenu nostre Pere, & nostre Epoux, elle fût divinement enseignée, du contentement qu'il prend dans les Ames qui ont de semblables desirs, & qui contribuënt à sa loüange, selon leur pouvoir : Il compara le plaisir qu'il en reçoit à celuy d'un homme qui dans un beau jour de Printemps, se trouveroit dans un jardin delicieux, où ses yeux seroient recreés de la vive couleur de quantité de belles fleurs, son odorat parfumé de la suavité de leurs odeurs, ses oreilles chatoüil-

lées du concert des oyseaux, & son gouſt contenté des fruits les plus exquis, & les plus agreables : auſſi ſon cœur divin ſe laiſſant charmer & comme enyvrer de tant de plaiſirs innocens, accorde à l'Ame une recompenſe qui ſurpaſſe tous ſes merites.

Vn autre jour que cette Sainte s'eſtoit trouvée tellement abatuë par une infirmité corporelle, qu'elle en avoit eſté moins attentive à la preſence de Dieu ; elle rentra en elle meſme, & ſentant ſa conſcience chargée de cette negligence, qui luy faiſoit aprehender de travailler beaucoup, ſans pouvoir par toute ſon induſtrie, recouvrer la douceur de la grace, elle confeſſa humblement ſa faute à Noſtre Seigneur, & au meſme inſtant il s'inclina vers elle, & l'embraſſant amoureuſement, il luy dît : Ma fille tu es toûjours avec moy, & tous mes biens ſont à toy ; luy faiſant entendre qu'encore que l'homme s'oublie quelquesfois par ſon infirmité, de dreſſer ſon intention vers luy, il ne laiſſe pas par ſa grande miſericorde, d'eſtimer ces actions dignes de la vie eternelle ; pourveu que ce ne ſoit pas volontairement, & qu'il ſe repente ſouvent de ſes negligences.

Quelque temps aprés en la veille d'une grande Feſte la Sainte ſe trouvant indiſposée, ſupplia Noſtre-Seigneur, de temperer ſa douleur, & luy donner de la ſanté juſqu'à ce que la Feſte fuſt paſſée, afin qu'elle puſt aſſiſter au divin ſervice avec attention, & devotion ; Mais enfin paſſant pardeſſus toute conſideration, elle ſe reſigna entierement à ſa volonté, ce qui luy fit meriter la reponſe de ſon bien-aymé qui luy dît : Sçache, ma fille! que tu me fais autant de plaiſir de t'abandonner à la diſpoſition de ma providence, que ſi tu me menois dans un jardin agreable pour la diverſité de ſes parterres, & ſi par condeſcendance à ta volonté, je te rends la ſanté, & la liberté d'aſſiſter au ſervice, je te ſuivray au parterre, où tu te plais davantage ; Mais ſi je ne t'exauce pas, & que tu perſevere, de ſouffrir avec patience, tu ſeras pour lors à celuy où je me delecte le plus : car j'ayme mieux te voir avec un bon deſir accompagné de travail, & d'humilité, qu'avec grande devotion melangée de plaiſir, & propre ſatisfaction.

CHAPITRE SEPTANTE-VNIESME.

QVE LE PLAISIR DES SENS VVIDE L'AME DE la conſolation divine, que cela ſe fait quaſi imperceptiblement. L'on ne peut trouver de parfait repos qu'en Dieu ſeul.

VNe penſée ſe preſenta en l'eſprit de cette Sainte, d'où pouvoit venir la grande difference qui ſe trouve entre les per-

ſonnes Religieuſes, dont les unes ſemblent nager dans les delices ſpirituelles, les autres au contraire, ſont dans des ſechereſſes, & ariditez continuelles : Noſtre-Seigneur luy en aprit la cauſe la plus ordinaire, diſant. Comme le vaſe eſt fait pour contenir l'eau, ou quelque autre liqueur; de meſme le cœur humain a eſté creé de moy pour recevoir ma grace, & la joye & conſolation divine qui l'accompagne; Que ſi le vaſe laiſſe écouler par quelque petit trou ce que l'on y a versé, ce ne ſera pas merveille qu'il demeure vuide; ainſi l'Ame qui n'eſt pas ſoigneuſe de conſerver la devotion, par le recuëillement interieur, & qui s'epanche par les ouvertures des ſens, pour trouver du plaiſir & du contentement dans les creatures, perd le gouſt, & la ſuavité qu'elle avoit de moy, ce qui ſe fait imperceptiblement. Et chacun a l'experience; que lors qu'il cherche ſon divertiſſement à voir ou entendre choſe inutile, il ne s'en aperçoit quaſi pas : car cela coule comme l'eau. Mais aprés quand il veut rentrer en ſoy meſme, & joüir du doux entretien de ſon Dieu, ſa negligence eſt punie n'y trouvant plus l'accez qu'il y avoit auparavant: Et pour celuy qui s'abſtient du plaiſir des ſens pour l'amour de Dieu, & s'accouſtume à ſe delecter en luy, quoy qu'il acquiere cette habitude avec un peu de peine, il eſt bien-toſt recompensé du fruit de ſon travail, trouvant cette ſource unique & intariſſable des vrays & ſolides contentemens, qui le remplit avec telle abondance, qu'il n'eſt plus en peine que de la petite capacité de ſon cœur; qui ſemble ne pouvoir contenir tant de biens, & qui ſur abonde par l'excez de tant de delices. Cette Sainte éprouva mille fois cette verité; mais un jour entre autres qu'elle ſentoit une angoiſſe preſque inſupportable pour certain ſujet, & qu'elle offroit ſa deſolation à Noſtre-Seigneur, à l'eternelle loüange de ſon nom, lorſque l'on élevoit la ſainte Hoſtie, elle luy ſervit comme une porte qui luy donnoit entrée dedans ſon cœur, où la faiſant repoſer delicieuſement, il luy diſoit : Vous repoſerez ſur cét oreillier exempte de tout ennuy, & de toute inquietude, mais auſſitoſt que vous le laiſſerez, l'amertume du cœur vous ſaiſira, qui vous ſervira comme un antidote ſalutaire, pour vous y faire retourner.

CHA-

CHAPITRE SEPTANTE-DEVXIESME.

CARESSES MERVEILLEVSES DE IESVS-CHRIST *à son Epouse Gertrude. L'on ne peut s'elever à la contemplation sans difficulté. L'on est bien recompensé de son travail par l'union avec Dieu, que l'on obtient. Dieu éprouve souvent la fidelité des ames, les menaçant de divers accidens qui ne leur arriveront point. Il est tres-content de leur resignation à sa volonté.*

CEtte Vierge estant une fois accablée de lassitude & presque à cœur failly disoit à son cher Epoux: Helas mon Seigneur! à quoy suis je propre, qu'avez-vous resolu de faire de moy? Il luy repondit: je veux charmer vostre ennuy, & apaiser vostre douleur comme une mere amoureuse fait celle de son Fils unique, adjoûtant: N'en avez-vous jamais veu caressant son enfant? la Sainte ne dît mot l'ayant oublié, ou n'y ayant pas pris garde: mais le Sauveur la fit souvenir de trois choses qu'elle avoit veu faire depuis six mois, à une femme qui en avoit un à la mamelle. La premiere fut qu'elle demanda plusieurs fois à son enfant qu'il la baisast, & cette parole eut un tel pouvoir sur ce petit; qu'encore qu'il ne se pût soûtenir sur ses jambes foibles & debiles, il fit pourtant de petits efforts pour se lever, & obeïr à sa mere. Nostre-Seigneur le luy donna pour exemple de la peine qu'elle devoit prendre pour s'elever à la contemplation, & à la joüissance de son amour divin qui est le baiser & l'union de l'ame avec luy, qui ne se peut obtenir en cette vie, qu'avec beaucoup de travail, & de difficulté. Secondement, il luy dît que la mere sonda la volonté de son enfant luy disant: Voulez-vous cecy, ou cela; encore qu'elle ne fist, ny l'un ny l'autre: C'est ainsi que Dieu a coustume d'eprouver les Eleus; permettant souvent que quelques afflictions les menacent qui pourtant ne leur arriveront jamais: car il est satisfait de leur resignation à sa divine volonté, quand ils les trouvent prests de recevoir indifferemment de sa main le doux, & l'amer; & il juge ce simple acquiescement digne d'une recompense eternelle. La troisiesme chose que Nostre-Seigneur luy fit remarquer, fut que pas un des assistans ne comprit ce que vouloit dire l'enfant, dont le langage begayant ne fut inteligible qu'à sa mere. C'est ainsi, dit il: que moy seul connoist l'intention de l'homme, & le secret de son cœur, & que j'en porte un jugement bien different de celuy des hommes, qui ne voyent que l'exterieur.

Vne autre fois que cette Sainte estoit tellement abatuë par la

memoire de ses pechez: qu'elle ne cherchoit qu'à se cacher, s'estimant indigne de paroistre devant les yeux de Dieu, Nostre Seigneur s'abaissa à elle avec tant de douceur, & de mansuetude, que toute la Cour celeste saisie d'admiration, sembloit fondre en terre avec luy, taschant de le relever: mais il repondit: Ie ne puis me contenir, de suivre celle qui par les forts liens, & les puissants attraits de son humilité, attire mon cœur dans le sien.

CHAPITRE SEPTANTE-TROISIESME.

LA BONTE' RAVISSANTE DV FILS DE DIEV à consoler & instruire son Espouse Gertrude. La patience dans les souffrances, donne beaucoup de ressemblance à Iesus Christ, & rend digne de la gloire eternelle.

CEtte Sainte demandant un jour à Nostre-Seigneur, à quoy il vouloit qu'elle s'occupast pendant cette heure-là; Il luy repondit: Ma fille je veux que tu aprenne la patience: car elle avoit lors grand besoin de la mettre en pratique, pour une certaine occasion dont elle estoit fort troublée, & affligée. Elle repartit: En quelle maniere faut-il que je m'y etudie? Le Sauveur la prenant entre ses bras, comme un maistre plein de tendresse & de bonté pour son petit disciple, luy en fit leçon, luy proposant trois choses, pour l'encourager à l'exercice de cette vertu, disant pour la premiere: Considerez avec combien de familiarité un Roy traicteroit un Favory qui auroit une parfaite ressemblance de visage, & conformité d'humeur avec luy, & comprenez de là, que mon affection s'est beaucoup augmẽtée en vostre endroit, depuis que vous avez souffert pour l'amour de moy, une injure qui a quelque raport à celle que j'ay endurée pour vous. Secondement, voyez l'estime & le respect que toute la maison Royale a pour celuy que le Roy honore par mille temoignages de bien veillance, & qui est comme un autre luy-mesme par l'union de son cœur, & la communication de sa puissance. Iugez de là, quelle gloire vous est preparée dans le Ciel, & quels aplaudissemens, les Bien-heureux donneront à vostre constance. La troisiesme chose que je vous donne à mediter pour adoucir vostre douleur, est de voir combien une personne desolée reçoit de consolation dans ses infortunes par l'amoureuse compassion d'un amy intime & parfait: Et sçachez qu'à vostre mort, j'apaiseray moy mesme avec un amour, & une douceur incomparable, les ennuis qui vous pressent maintenant le cœur, & que les delices que je vous fe-

ray goûter dans le Ciel, seront plus grands sans aucune proportion, que les des plaisirs que vous souffrez en cette vie.

CHAPITRE SEPTANTE-QVATRIESME.

COMME LE PERE ETERNEL FVT APAISE' A LA veuë de la Croix de son Fils : Dieu ne nous exauce pas tousiours en ce monde, pour nous recompenser plus abondamment en l'autre.

PEndant que le Convent faisoit une Procession, qui avoit esté ordonnée pour implorer la misericorde de Dieu, dans une saison fort contraire aux fruits de la terre, Sainte Gertrude entendit la voix du Fils de Dieu, nostre unique Mediateur, qui disoit à son Pere. Ie viens ô mon Pere! avec l'elite & la fleur de mes amis, pour appaiser vostre divine Majesté en la mesme figure, en laquelle je vous reconcilie tout le genre humain : Elle connut que le Pere Eternel demeura tellement content de ces paroles, qu'il estimoit avoir receu cent fois plus de satisfaction, pour les pechez des hommes que sa Iustice n'en pouvoit demander; ce qu'il temoigna, élevant cette Croix jusqu'au dessus des nuës en disant; c'est icy la marque, & le signe de l'alliance, que je veux qui soit perpetuelle entre moy, & les hommes.

Vne autre fois l'intemperie de l'air, & le dereglement de la saison affligeoit beaucoup le peuple qui redoutoit la famine. Cette Vierge faisoit d'instantes prieres à Dieu de detourner ce fleau qui les menaçoit : mais elle ne voyoit aucun changement, & ne ressentoit point l'effet de son oraison : Enfin elle dît à Nostre-Seigneur : Comment est-il possible, mon Dieu! que vous qui aymez si tendrement les hommes, demeuriez si long-temps sans vous montrer propice à tant de vœux que vous fait cette multitude ? Pour moy quoy que je me connoisse tres indigne d'estre exaucée, j'ay pourtant une telle confiance en vostre bonté, que je croy en pouvoir toute seule obtenir de plus grandes faveurs, que celle que nous vous demandons presentement. Nostre-Seigneur repondit : Ce ne seroit pas grande merveille qu'un pere refusast une maille que son fils luy demanderoit importunément, si pour chaque refus il luy gardoit & mettoit en reserve cent pieces d'or : ne trouve donc pas estrange, ma chere Espouse! que je differe de t'exaucer, parce que tout autant de fois que tu m'invoques pour ce sujet avec la moindre parole, & le moindre soûpir, je te prepare les biens celestes & eternels, infiniment

plus grands, & plus estimables que tous ceux de la terre.

CHAPITRE SEPTANTE-CINQVIESME.

DIEV PREND PLAISIR DE REMPLIR PAR LVY-meſme le vuide de nos deſirs. Il nous envoye des afflictions pour avoir occaſion de nous viſiter. Il nous fait tirer par ſa bonté des biens de nos propres miſeres.

PEndant que l'on chantoit la Meſſe des Trepaſſez, dont le traict commence par ces paroles: Comme le cerf deſire la fontaine des eaux, ainſi mon ame vous deſire. Mon ame a ſoif de vous, ô mon Dieu! ſainte Gertrude taſchoit de convertir ſa tiedeur en ferveur, & ſe plaignant de la difficulté qu'elle y trouvoit, elle diſoit à ſon Sauveur: Helas mon Dieu que mes deſirs ſont froids, & languiſſans envers vous! quoy que vous ſoyez le ſouverain-bien, infiniment deſirable, il m'arrive pourtant rarement de pouvoir dire que mon ame a ſoif de vous: Noſtre Seigneur luy repondit: Ma fille! ne dite pas que ce n'eſt que rarement que vous me deſirez; mais dite plutoſt que c'eſt tres ſouvent: car ma bonté qui me fait aymer le ſalut, & le bien des hommes avec une ardente affection, me contraint d'eſtimer touſiours, que mes Eleus me deſirent, lorſqu'ils ſouhaitent quelque ſorte de biens: parce qu'ils ſe trouvent tous en moy comme en leur ſource; par exemple, lorſqu'ils aſpirent à la ſageſſe, à la ſanté, à la ſeureté, & autres choſes ſemblables, j'en augmente ſouvent leur merite, & leur recompenſe; pourveu qu'en cela ils ne s'eloignent pas de moy, comme feroit celuy qui deſireroit la ſcience par ambition, & la ſanté pour pouvoir mal faire. Le Sauveur adjouta: I'ay accoutumé d'affliger mes Eleus d'infirmitez corporelles, ou de deſolations ſpirituelles: afin que lorſqu'ils ſouhaitent d'obtenir les biens contraires à ces maux, l'amour de mon cœur aye ſujet de remplir le vuide de leurs deſirs, & de raſſaſier leur faim par l'abondance de ma liberalité divine. Cette Sainte receut encore une inſpiration & une lumiere qui a du raport à ce que nous venons de dire & qui ſervira pour en donner plus d'intelligence: C'eſt que Noſtre-Seigneur qui a reſolu de prendre ſes delices avec les enfans des hommes, ne trouvant point de vertus, ny de preparation dans pluſieurs ames, qui l'invite d'y demeurer avec plaiſir, leur envoye des tribulations afin d'avoir occaſion de les viſiter, pour accomplir la promeſſe qu'il fait en l'Ecriture, qui aſſure que le Seigneur eſt proche de ceux qui ont le cœur affligé: Et en un autre

passage, il dit luy-mesme. Ie suis avec luy en la tribulation. L'on ne peut considerer cecy attentivement, sans estre touché d'une intime reconnoissance, qui contraint de dire avec admiration : ô abysme des richesses de la sageſſe, & science de Dieu ! que ses jugemens sont incomprehensibles, & ses voyes inconcevables, qu'il a trouvées pour le salut du genre humain! Vne nuit que cette Sainte estoit endormie d'un doux, & paisible sommeil, elle fut visitée de Nostre Seigneur, qui par sa presence & par sa veuë, luy fit gouster des plaisirs incomparables à tous ceux de la terre. Apres qu'elle fut eveillée, elle luy en rendit devotement action-de grace ; disant : Mon Dieu qu'est-ce que moy tres-indigne, ayt merité plus que tant d'autres qui sont tellement inquietées de leurs songes, qu'ils font peur par leurs cris epouvantables ? Le Sauveur repartit. C'est souvent un effect de ma Providence, à l'egard de ceux que j'ay determiné de sanctifier par les souffrances : Car quand au lieu de se conformer à ce dessein, ils cherchent en veillant les aisles & commoditez de leurs corps, le privant par ce moyen des occasions de merite, je permets qu'ils ayent en dormant des peines & des frayeurs ; afin qu'au moins en cette maniere ils profitent par la souffrance : La Sainte adjouta: Ce qu'ils endurent contre leur volonté leur peut-il estre utile ? Ma misericorde, repondit Nostre-Seigneur, suplée à tout cela: Car comme l'on void parmy les mondains que les plus riches se parent avec de l'or & des prieres precieuses, les autres avec du verre, du leton, & autres choses de moindre prix ; ainsi en arrive t'il aux personnes spirituelles: les unes sont ornées de vertus heroïques, & cherchent les occasions de souffrir, les autres reçoivent celles qui se presentent & font de neceſſité vertu. L'on peut profiter des songes penibles, parce qu'ils laissent dans l'esprit des impressions de la crainte de Dieu, & des peines dont les ames qu'il punit apres cette vie sont capables, ils nous peuvent aussi ayder à prendre le sommeil avec moderation, & à nous rendre plus diligens à nous lever pour le service de Dieu.

CHAPITRE SEPTANTE-SIXIESME.

QVE LE DIABLE OBSERVE SVBTILEMENT LES moindres fautes & negligences que l'on commet au service divin. Il faut tousiours implorer l'ayde du Fils de Dieu pour estre victorieux de cét ennemy.

SAinte Gertrude recitant un jour les Heures Canoniales avec un peu d'evagation d'esprit, connût que l'ancien, & irreconci-

liable ennemy des hommes, estoit proche d'elle, lequel la contrefaisoit, & poursuivoit en se moquant, le Pseaume : *Mirabilia testimonia tua*, avec tant de haste qu'il entre-coupoit chaque mot : & apres le dernier verset, il luy dît : Ton Createur, ton Sauveur, & ton amy, a fort bien employé la langue & la parole qu'il t'a donnée si à commandement, que tu dis de fort bonne grace tout ce que tu veux, puisqu'en luy parlant tu prononces si mal, & avec tant de precipitation qu'en ce seul Pseaume, tu as laissé tant de Lettres, tant de syllables, & tant de mots : Elle entendit par là que si ce mal-heureux si actif pour nostre perte, avoit compté si subtilement les syllabes, & les mots qu'elle avoit obmis, il n'aura garde d'oublier l'indevotion de ceux qui ont coutume de reciter le divin Office, sans aucune application d'esprit ; & qu'il aura bien de quoy les accuser criminellement au redoutable jugement de Dieu.

Vne autre fois qu'elle filoit avec grande haste, & jettoit de petits flocons de laine à terre ; sans toutefois s'estre oubliée d'offrir son travail à Dieu avec une droite intention, elle vid le Diable qui les ramassoit comme pour luy reprocher la faute qu'elle faisoit, manquant à son obligation de pratiquer la pauvreté : sur quoy la Sainte ayant invoqué Nostre-Seigneur à son ayde, il se presenta aussi-tost à elle, & tança le Diable, d'avoir esté si hardy, & si insolent que de se vouloir mesler de l'œuvre que la Sainte luy avoit recommandée ; & il le chassa honteusement de ce lieu.

CHAPITRE SEPTANTE-SEPTIESME.

DIEV FAIT LA VOLONTE' DE CEVX QVI l'ayment. Il nous accorde souvent ce que nous demandons, ou ce qui nous est plus convenable, quoy que la maniere nous en demeure inconnuë.

CEtte Vierge ressentant le mouvement de l'amour, qui la portoit avec une violence, & douceur extraordinaire, au centre de tous ses desirs ; c'est à dire en son cher Epoux : IESUS-CHRIST, jugea bien que cét heureux moment, où la grace operoit si puissamment en elle, estoit la saison la plus propre à rendre ses prieres efficaces, ce fut pourquoy elle luy demanda licence de luy presenter ses vœux : disant : Mon Dieu, puis-je maintenant prier ? Elle le trouva si disposé à l'écouter qu'il luy fit une reponse d'une courtoisie inoüye, & si surprenante, qu'elle ne peut estre attribuée qu'au transport de son amour, qui semble luy faire oublier sa propre grandeur : car il luy dît : Ie vous tiens pour Dame, & pour Reine comme mon

Epouse bien-aymée : c'est pourquoy vous pouvez non seulement demander ; mais aussi commander, parce que l'amour que je vous porte, me fera rendre une plus prompte obeïssance à vostre volonté, & à vos desirs, qu'aucun serviteur, pour diligent & affectionné qu'il soit, ne pourra rendre à sa Dame & Maistresse : La Sainte luy dît : Que vos paroles & vostre extreme bonté, ô mon Dieu tres-aymable ! soyent à jamais benites ; Mais dites moy de grace, puisqu'il vous plaist de vous montrer si passionnément amoureux de mon Ame, & si prest à m'exaucer ; d'où vient qu'il arrive souvent que je ne vois point l'effect de mes prieres, Nostre-Seigneur répondit : Ma fille ? je connois par ma Sageſſe infinie, ce qui vous est plus avantageux, ce que vous n'estes pas toujours capable de discerner : c'est pourquoy je vous donne souvent au lieu de ce que vous me demandez, ce que vous me devriés demander.

CHAPITRE SEPTANTE-HVICTIESME.

EXCELLENTE PREPARATION POVR LA Communion.

SAinte Gertrude estant sur le point d'approcher du tres-Auguste Sacrement de l'Autel, fut touchée d'un sensible regret du peu de preparation qu'elle trouvoit en son Ame, pour une action de telle importance ; Mais par un mouvement du Saint-Esprit, elle trouva un moyen tres-propre, pour enrichir sa pauvreté : car elle s'adressa à la tres-Sainte Mere de Dieu, & à tous les Saints les suppliant d'offrir pour elle à Nostre-Seigneur, les excellentes dispositions qu'ils avoient aportées à recevoir ses graces ; & passant bien plus avant, elle supplia le mesme Seigneur, d'offrir à Dieu son Pere, l'infinie perfection avec laquelle il se presenta à luy le jour de son Ascension, lors qu'ayant accomply, & consommé toutes ses divines ordonnances, il receut de luy la gloire dont il est digne, qu'il avoit meritée par une infinité de titres. Quelque temps aprés elle desira sçavoir le fruit qu'elle avoit retiré de son Oraison, le Fils de Dieu luy repondit : C'est l'accompliſſement de vostre desir : car vous paroissés ornée, & enrichie devant toute la Cour celeste de mes merites & de ceux de tous les bien-heureux, & vous n'en devez pas douter ny vous defier de moy qui suis un Dieu tout bon, & tout-puissant, comme si je n'avois pas le pouvoir du dernier homme du monde qui peut revestir son amy de son propre habit.

CHAPITRE SEPTANTE-NEVFVIESME.

DV PROFIT QVE RECOIT CELVY POVR LEQVEL un autre Communie.

CEtte presente revelation a grand raport à la precedente : parce que Sainte Gertrude ayant esté en celle là revestuë des merites des Saints, eut le pouvoir en celle-cy d'enrichir les autres des siens: car aprés qu'elle eust Communié pour quelques personnes, qui s'estoient recommandées à ses prieres, elle supplia Nostre Seigneur, de les rendre participantes de ce don inestimable, & des graces qu'il luy avoit conferé. Il luy respondit : Ma fille, je le leur donne, il ne tiendra qu'à elles de s'en emparer quand elles voudront. La Sainte demanda la maniere dont elles le devoient faire. A l'heure mesme dit le Sauveur qu'elles desireront ma grace, & qu'elles m'invoqueront avec un cœur pur, j'entendray leurs prieres, & leurs gemissemens, & elles paroistront en ma presence revestuës des ornements que vous leur avés obtenu.

CHAPITRE QVATRE-VINGT.

DE L'EFFECT DV PRECIEVX CORPS DE Iesus-Christ, *en nous.*

SAinte Gertrude supplia un jour son Bien-aymé, que sa derniere nourriture fust le Pain vivifiant du tres-Saint Sacrement ; & que ce dernier morceau, qui est la semence, & le germe de nostre Resurrection, luy fust donné immediatement avant sa mort : luy semblant fort à propos de couronner les actions de sa vie, par la plus noble, & la plus divine de toutes, sans se plus ravaler à penser à la conservation de son corps ; Mais elle receut cette reponse de luy, que cela n'estoit pas necessaire pour le salut, & le bien de son Ame, parce que l'effect de ce divin Sacrement ne peut-estre diminué par aucune necessité corporelle, ny par l'usage des viandes, que le malade, qui en cette extremité est incapable d'intemperance, ne prend que pour substanter une vie mourante, dont il employe les derniers soupirs à la loüange, & gloire de son Dieu: & que l'effet de la Sainte Communion, est d'annoblir toutes les œuvres qui se font en suite avec pure intention, & de rendre tres-meritoires la patience, & la souffrance, que l'on a dans le boire, & le manger, & autres choses semblables,

semblables, qui achevent la couronne du pauvre agonisant, & le rendent plus capable de la gloire eternelle.

CHAPITRE OCTANTE-VNIESME.

DV PROFIT DE LA FREQVENTE COMMVNION.

Chacun en retire un fruit proportionné à sa particuliere disposition. Ceux qui Communient par coustume, n'en reçoivent aucun.

CEtte Bien-heureuse Sainte se disposant un jour à la Communion, dît à Nostre-Seigneur, par un transport d'admiration, & un desir de le connoistre davantage : ô Mon Dieu ! quel est ce don que vous me faites : C'est moy mesme, dît-il : car je suis tout entier contenu sous l'Hostie, Dieu, & Homme parfait, comme ma Mere l'immaculée Vierge m'a conceu, & enfanté : Quelle sera, dît la Sainte, l'augmentation de grace que j'en recevray, & en quoy surpasseray-je mes sœurs, de ce que vous ayant receu hier avec elles, je vous reçois encore aujourd'huy sans elles? Car comme vous estes indivisible, l'on reçoit autant en une Communion qu'en deux: Le Sauveur respondit. L'on ne doit pas douter que celuy qui me reçoit souvent en terre, ne merite plus de gloire dans le Ciel que celuy qui me reçoit plus rarement: comme l'on void dans le monde que celuy qui a obtenu deux fois le consulat, precede en dignité celuy qui n'y a esté elevé qu'une fois. Lors elle gemit, & soupira, disant : ô que la gloire des Prestres sera incomparable ! qu'ils seront en un degré eminent, & plus proche de vous que moy, puisqu'à raison de leur sacré ministere, ils Communient tous les jours. Il est vray, dît-il, que ceux qui le font dignement, en recevront un éclat, & une splendeur inestimable ; neantmoins il y a grande difference des merites des Ames qui y viénnent avec des sentimens d'amour unitif, qui commence leur beatitude dés cette vie, & de celles qui sont saisies de crainte, & de respect pour ce mystere également aymable, & redoutable, les unes en goustent la douceur, les autres en admirent la Majesté & la grandeur. Il est encore profitable à ceux qui estant moins prevenus de ma grace, y aportent de moindres dispositions, pourveu que selon la mesure qu'ils en reçoivent, ils tachent de s'y preparer, par de saints, & pieux exercices ; mais celuy qui celebre ou Communie par habitude, sera frustré de tous ces biens, & privé de toutes ces recompenses.

CHAPITRE OCTANTE-DEVXIESME.

LES AMES SAINTES S'ESTIMENT TOVSIOVRS coulpables. Le Fils de Dieu amende, & supplée volontiers à nos defauts, quand nous l'en supplions ; Il faut conserver soigneusement la pureté de son Ame, pour le respect du corps immaculé de IESVS-CHRIST *que nous recevons. Moyen tres-efficace & tres-facile pour obtenir le pardon des fautes, dont nostre foiblesse ne peut estre entierement exempte. Le seul peché nous rend indignes du regard & des operations divines.*

VN jour d'une Feste de Nostre-Dame Sainte Gertrude receut de Dieu de grandes & admirables faveurs, qui la rendirent si hors d'elle mesme, qu'elle ne s'appliqua pas à penser à la solemnité du jour : Et comme c'est l'ordinaire des Ames extremement pures d'aprehender de la faute où il n'y en a point, estant un peu revenuë de ce ravissement ; elle s'accusa d'ingratitude envers la Mere de son Sauveur, & envers les Saints ; de n'avoir pas reconnu par quelque service particulier, l'obligation qu'elle croyoit avoir à leurs intercessions, des caresses particulieres que son Epoux luy venoit de faire ; Mais Nostre-Seigneur la voulant consoler, & luy oster ce sujet de douleur, dît à sa bien-heureuse Mere, & aux Saints : Ne vous semble t'il pas que je vous ay suffisamment satisfaits pour cette Vierge, en vous donnant le plaisir d'un spectacle si ravissant, que celuy de la communication merveilleuse, que je luy ay faite de ma divinité ! A quoy ils repondirent, oüy nous sommes contens, & recompensez au dessus de nos merites : Nostre-Seigneur, se tournant amoureusement vers son Epouse Gertrude, luy dît : Estes vous maintenant contente de la satisfaction que je viens de faire pour vous ? Ie la serois dit-elle, Mon Seigneur, si une chose ne manquoit à l'accomplissement de mon bon-heur : c'est qu'aprés que vous aurés suppleé à mes negligences passées, j'en adjouteray d'autres nouvelles, que je contracte à tout moment par le penchant que j'ay au mal. N. Seigneur, luy repondit : Ne te fasche point ma fille ! car je demeureray toûjours prés de toy, pour te relever dans tes cheutes, & te purifier de tes taches ; aye seulement soin, selon ton petit pouvoir, de te conserver pure, & nette, pour le respect que tu dois à mon Corps immaculé que tu as receu : Helas, dît-elle : Mon Dieu, je crains bien de ne le pas faire, avec tout le soin, & la diligence que je dois. C'est pourquoy je vous supplie de m'enseigner, ô le plus clement de tous les Maistres ! ce que je devray faire, quand j'auray contracté quelque soüillure ; Ne

permets jamais, dît le Sauveur qu'elle demeure un moment en ton ame, mais aye aussi-tost recours à moy, par ce verset : *Miserere mei Deus*; ou bien dits avec un cœur contrit, ô IESUS-CHRIST mon unique salut! donnez-moy par vostre mort salutaire, que tous mes pechez soient effacez ; Apres que cette Vierge eut Communié, son ame luy parut pure, & transparente comme un christal; où elle vit les operations de Dieu en elle, si grandes, & si merveilleuses qu'elles ne se peuvent comprendre ny expliquer : La Sainte Trinité y prenoit un grand plaisir, & toute la Cour Celeste en estoit si ravie d'admiration ; qu'elle temoignoit y trouver des delices, capables de donner accroissement à ce torrent de voluptés, dont elle est déja enyvrée : & ces effets de grace devoient estre continuels en cette ame, lors quelles s'appliqueroit en de bonnes œuvres ; & quand mesme elle y feroit quelque intermission, par la foibleſſe de sa nature, & la condition de sa mortalité ; n'y ayant que le seul peché qui rende la creature indigne de la communication de Dieu.

CHAPITRE OCTANTE-TROISIESME.

DV PLAISIR QVE NOSTRE-SEIGNEVR PREND aux actes de diverses vertus, que l'on exerce avec intention de se preparer à la Communion. Du puissant effect du regard divin sur l'ame, & de la Communion spirituelle.

CEtte Sainte avoit un desir ardent, & continuel, de s'unir à son Epoux IESVS CHRIST, par la sainte Eucharistie qu'il a instituée à ce dessein. Neanmoins apres s'estre preparée un Samedy, avec une devotion extraordinaire pour la Communion du Dimanche ; & se trouvant la nuit dans une grande debilité de corps, qui la reduisoit quasi en defaillance: Elle demanda à Nostre Seigneur, quelle estoit sa volonté ; parce qu'il luy sembloit impossible sans un secours particulier de sa grace, de pouvoir Communier le matin suivant : Le Sauveur luy repondit. Comme l'Epoux qui est rassasié de viandes delicates, prend plus de plaisir de se reposer auprés de son epouse, que d'estre assis à table avec elle ; de mesme pour le present, j'ayme mieux que vous vous absteniez de la Communion sacramentelle, & que vous vous contentiez de la spirituelle ; mais dit la Sainte, comment pouvez-vous dire que vous estes maintenant rassasié, & satisfait ? Mon Dieu, & mon Seigneur tres aymable! tout autant d'actes d'amour, dît le Sauveur, de mortification, d'oraison, & de pratiques de vertu, que vous avez faites pour vous y pre-

parer, m'ont esté comme une grande diversité de mets exquis, & delicieux. Le matin elle vint à l'Eglise pour assister à la Messe; en y entrant, elle entendit le son d'une cloche, qui advertissoit que le Prestre qui estoit allé à une ferme proche du Monastere, administrer le saint Sacrement à un malade, estoit de retour; ce qui reveilla le desir qu'elle avoit de Communier, qui luy fit dire à son cher Epoux: O la vie de mon ame! que je vous recevrois maintenant de bon cœur au moins spirituellement, si j'avois eu le temps de m'y preparer. A cela ne tienne dit-il, le regard de ma divine bonté vous preparera: au mesme instant il fixa sur elle le regatd de ses yeux, mille fois plus brillans que le Soleil disant: *Firmabo super te oculos meos:* Luy donnant à entendre trois effets que le regard divin opere en l'ame, & trois manieres de preparation pour s'en rendre susceptible, en l'exposant à sa lumiere & à sa chaleur: En premier lieu il la purifie, & la rend plus blanche que le Soleil ne fait le vieil yvoire: Ce premier effet s'obtient par la connoissance de ses propres defauts: car Dieu trouve sa gloire, & son plaisir à faire éclater sa puissance, & sa saincteté en ceux qui confessent leur infirmité. Secondement, le regard divin rend l'ame flexible aux impressions de la grace, de mesme que la cire est amollie par la chaleur du Soleil, & renduë capable de recevoir l'impression d'un cachet, elle est disposée à recevoir ce deuxiesme effet par la devote intention. En troisiesme & dernier lieu, ce divin regard rend l'ame fertile en diverses, & excellentes vertus, comme le Soleil rend la terre feconde en quantité de belles fleurs, & de fruits delicieux. Elle reçoit ce troisiesme effet par la fidelité, & confiance avec laquelle elle s'abandonne à l'amoureuse conduite de la Providence de Dieu, s'asseurant que par sa bonté, il tirera son bien de toutes ses prosperitez & adversitez. Et pendant que les Religieuses Communioient, cette Sainte vit Nostre-Seigneur qui leur donnoit l'Hostie de sa propre main, avec une extreme demonstration d'amour, & de charité, & à chaque fois que le Prestre faisoit la benediction avec l'Hostie, le Sauveur en donnoit une tres-efficace à sa bien-aymée qui luy demanda: Mon Dieu, celles qui vous ont receu sacramentellement, ont-elles receu plus de graces que moy que vous avez prevenuë, avec tant de douceur? Il luy repondit: Estime t'on plus riche celuy qui est paré des pierres precieuses que celuy qui a beaucoup d'or caché en son coffre? Elle cõprit de ces paroles qu'encore que celuy qui Communie dignement sacramentalemẽt en demeure fort enrichy de graces au corps, & en l'ame, comme l'Eglise nous l'aprend; il est pourtant vray que ceux qui par la vertu de l'obeïssance, & par un esprit de

diſcretion, ne Communient que ſpirituellement, mais avec un deſir ardent & enflamé de l'amour de Dieu, reçoivent bien ſouvent un profit egal, encore que la maniere dont il plaît à Dieu d'operer ſes effets en l'ame, ſoit inconuë aux hommes.

CHAPITRE OCTANTE-QVATRIESME.

LE FILS DE DIEV AYME COMME SES EPOVSES les Ames qui entretiennent la memoire de ſa Paſſion.

SAinte Gertrude s'eſtant un jour occupée avec une attention extraordinaire à la veuë de ſon neant, & de ſon indignité, tomba quaſi en puſillanimité, & defaillance de cœur, qui l'empechoit de s'aprocher de Dieu, & la faiſoit comme demeurer dans le chemin, qu'elle avoit commencé pour aller à luy, manquant de force, & de courage pour y avancer: Mais Noſtre-Seigneur ayant compaſſion de ſon infirmité, deſcendit à elle, & luy dît: La loy du mariage, oblige le Roy d'aller promptement voir la Reine, quand il ſçait qu'elle ſe trouve mal, & qu'elle tient le lit. Et luy donnant l'explication de ces paroles, il luy aprit qu'elle avoit merité cette faveur; parce qu'elle avoit tous les Vendredis une aplication extraordinaire à ſa Paſſion & à ſa mort, & qu'il ſemble à N. S. par ſon exceſſive bonté, qu'il n'eſt pas moins obligé envers l'ame qui ſelon ſon pouvoir, conſerve, & entretient en ſon eſprit & en ſon cœur, la memoire de ſes douleurs: qu'un Roy l'eſt à la Reine ſon eſpouſe à qui il doit rendre tous les devoirs de l'amour conjugal. Et la raiſon pour laquelle, le Sauveur regarde les ames, qui ſont ſenſibles à ſes ſouffrances, comme ſes eſpouſes; eſt qu'elles temoignent en cette tendreſſe d'amour, qu'elles en ont le cœur, & il a compaſſion de leurs infirmitez, & miſeres: parce qu'elles ſont touchées du ſentiment de ſes peines, & qu'elles puiſent dans ſes ſacrées playes, ſource de grace, & de vie, la gueriſon des bleſſeures que le peché leur a faites. Ce fut pourquoy il luy fit encore connoiſtre que lorſque l'on ſe ſent tiede aux Exercices Spirituels, on doit avoir recours à celuy-cy, qui a un pouvoir particulier d'attirer ſes regards favorables ſur les ames.

CHAPITRE OCTANTE-CINQVIESME.

L'OBLIGATION INFINIE QVE NOVS AVONS au Fils de Dieu, qui apaise continuellement la colere de son Pere justement irrité contre nous.

VNe fois que cette Vierge repassoit en sa memoire, la multitude & diversité des dons, que Dieu fait aux hõmes; dont il luy avoit donné une veuë, & un sentiment extraordinaire, elle desira sçavoir lequel de tous leur apporteroit plus d'utilité, s'ils le consideroient attentivement. Nostre Seigneur repondit à sa pensée. Il leur est tres-important de sçavoir, & de se souvenir de cette verité que je leur enseigne par vous; qui est que moy l'immaculé Fils de la Vierge, me tiens toûjours en la presence de Dieu mon Pere, pour leur servir de Mediateur, satisfaisant pour tous leurs defauts, & infirmitez humaines; car lorsqu'ils pechent par pensées, & affections de leur cœur, j'opose aux traits de sa divine Iustice, mon cœur divin, dont la sainteté, & la perfection est infinie: & quand ils pechent par œuvres, je luy presente mes mains transpercées de clous, & il s'apaise aussi-tost, en consideration de mon innocence. C'est pour cela que lorsqu'ils en veulent faire penitence, ils le trouvent tousiours preparé à leur en accorder le pardon, & à les recevoir en son amitié. Ie voudrois donc, & avec grande justice, que mes Elus me rendissent graces toutes les fois qu'ils reçoivent l'absolution de leurs pechés; de leur avoir rendu si facile à obtenir ce qui est impossible à toute la nature, & qui ne m'a pas moins couté à leur acheter que mon sang, & ma propre vie.

CHAPITRE OCTANTE-SIXIESME.

DV GRAND PROFIT QVE L'ON RETIRE DE regarder devotement l'image de IESUS-CHRIST *Crucifié, du desir extreme que Fils de Dieu a, que nous correspondions à son amour, par une application particuliere à ses douleurs.*

VN jour de Vendredy, sur les Vespres, sainte Gertrude regardant un Crucifix, se sentit vivement touchée de compassion, & dît à Nostre-Seigneur! Helas mon tres-amoureux Createur, & Sauveur! quels horribles tourmens n'avez-vous pas enduré pour mon salut, en un tel jour que celuy-cy: cependant moy ingrate &

deloyalle, je l'ay laiſſé paſſer ſans y faire une ſerieuſe reflexion, & ſur cette verité que vous qui eſtes la vie, qui vivifiés nos Ames, avés voulu mourir par l'excez, & l'effort de l'amour, que vous m'avés porté ; je me ſuis amusée à d'autres occupations, comme ne tenant compte de vos ſouffrances, & de l'obligation que j'ay de vous en ſçavoir gré. Noſtre-Seigneur luy répondit, par une voix qui ſortant du Crucifix, luy dît: I'ay ſuppleé, & ſatisfait à voſtre negligence : car à chaque heure j'ay recueilly dedans mon cœur, le ſouvenir de mes douleurs, dont le voſtre devoit eſtre rempli ; & j'ay attendu avec un extreme deſir, le moment auquel vous m'avez adreſſé cette inſpiration, afin de l'offrir à mon Pere, unie, & conjointe à la ſatisfaction que je luy ay faite pour vous : car ſans la direction de voſtre intention, mon offrande ne vous auroit pas eſté ſi profitable.

On peut remarquer en ces paroles, l'amour & la fidelité incomparable du Fils de Dieu, envers les hommes, qui luy fait prendre un tel ſoin de nos intereſts, qu'il l'oblige de ſuppléer à nos defauts, & de nous enrichir de ſes merites, auſſi-toſt que nous l'en ſupplions, par un ſoûpir de noſtre cœur, ou une larme de nos yeux: une telle bonté eſt digne d'une reconnoiſſance, & d'une loüange eternelle.

Vne autre fois que la Sainte tenoit un Crucifix en ſa main, le regardant devotement ; elle connut par revelation divine, que celuy qui contemple ce grand Memorial de l'amour d'un Dieu, eſt reciproquement regardé de luy avec tant de miſericorde, que ſon ame eſtant purifiée, & clarifiée de cette veuë, qui la rend ſemblable à une belle glace de mirouër, reçoit en elle par une reflexion amoureuſe, les traits de la beauté divine, & devient une image ſi animée de cét eſtre ſouverainement parfait ; que toute la Cour Celeſte y prend un ſingulier plaiſir. Il ne faut pas s'eſtonner que IESVS-CHRIST nous communique ſa beauté par ſa Paſſion ; puiſque c'eſt à ce deſſein qu'il y a paru avec noſtre laideur, & deformité ; ayant repandu ſon Sang, comme dit l'Apoſtre, pour ſe faire des Epouſes belles & glorieuſes.

CHAPITRE OCTANTE-SEPTIESME.

SVITE DV MESME SVIET DE L'EXCEZ DE LA charité du Fils de Dieu envers nous, & du grand desir qu'il a de nostre salut. Que cét exercice de la memoire de sa Passion luy est infiniment agreable. On ne le peut negliger sans une extréme ingratitude. Nous en devons faire nos delices, & nostre plus cher entretien

NOSTRE-SEIGNEVR donna un jour cette instruction à cette Vierge, que toutes les fois que l'on regarde le Crucifix, on doit écouter sa voix, qui dit à l'oreille du cœur: Regarde, ô homme! comme par l'excez de l'amour que je t'ay porté, j'ay esté crüellement attaché en cette Croix, estant disloqué en tous mes membres; tout couvert de playes, & de bleſſures, sans qu'aucun en ayt esté exempt, & maintenant mon cœur est encore penetré d'une telle force & tendresse d'amour envers toy, que s'il estoit necessaire pour ton salut, que toutes mes douleurs fussent renouvellées, j'y consentirois plustost qu'à ta perte, & voudrois presentement souffrir pour toy seul tous les tourmens que tu peux t'imaginer que j'ay enduré pour tout le monde ensemble.

C'est icy un beau sujet de Meditation, capable de briser l'insensibilité de nos cœurs & de les exciter à la reconnoissance envers un Dieu si bon, & si misericordieux. Ce ne peut estre sans une extréme ingratitude que le Chrestien neglige de jetter les yeux sur ce grand spectacle de charité, qui a appaisé la colere de Dieu le Pere, ravy les Anges, sauvé les hommes, dépoüillé l'Enfer, estonné toute la nature; & qui produit encore tant d'effects de graces dans les Ames, qui le considerent avec attention.

Cette Sainte connut que ce n'est jamais sans une speciale providence que le Crucifix est exposé à la veuë de quelqu'un: que cét exercice de penser à la Passion, est de plus grand merite que les autres; que le fruict que l'on en retire, est si infaillible, que comme l'on ne peut manier des parfuns sans estre parfumé, de mesme l'on ne peut s'appliquer pour peu que ce soit aux douleurs, & à la mort du Fils de Dieu, sans y trouver du profit: car toutes les pensées, intentions, & affections qui sont teintes, & empourprées de ce sang adorable, en reçoivent une valeur inestimable. Faisons en donc nostre plus ordinaire occupation, qu'elle nous soit un doux miel à la bouche, une melodie à l'oreille, & une jubilation au cœur.

CHAP.

CHAPITRE OCTANTE-HVICTIESME.

EXCELLENTES INSTRVCTIONS DE LA maniere dont il faut adoucir nos peines, par le souvenir de celles du Fils de Dieu, & imiter les exemples des vertus, qu'il a pratiquées en sa Passion. La recompense que l'on en recevra sera d'estre singulierement aymé de luy. Il ne se contente pas du culte exterieur, & de la veneration que l'on porte au Crucifix, si l'on ne veut luy devenir semblables par la conformité que l'on doit avoir à luy par la patience, & les autres vertus.

VNe nuict que Sainte Gertrude, ayant prés de son lit, une image de IESVS-CHRIST Crucifié, qu'elle vit se pancher vers elle, elle s'apperceut que ce mouvement estoit extraordinaire, & miraculeux, & tendant sa main pour la recevoir, & la porter en son sein, elle luy dît: Pourquoy, vous inclinés vous vers moy, ô mon doux IESUS? Il respondit: L'amour de mon cœur divin m'attire à vous. Lors prenant l'Image, elle l'embrassa amoureusement, la caressant avec mille baisers; elle la mit sur son cœur, disant ce traict des Cantiques. *Fasciculus mirrhæ dilectus meus mihi.* Et Nostre-Seigneur, prenant la parole ajoûta, *Inter ubera mea commorabitur*, donnant à entendre par ces premiers mots; Mon-Bien aymé m'est un bouquet de Myrrhe, que l'homme doit enveloper, & melanger toutes ses souffrances corporelles & spirituelles, dans les douleurs de sa Passion, & les amertumes de sa mort sanctifiante: comme celuy qui mettroit un brin d'herbe sans odeur, ny vertu, au milieu d'un bouquet d'herbes aromatiques, qui luy communiqueroient leur suavité: Par exemple lorsque l'on se sent accablé de tristesse, ou provoqué à l'impatience on se doit souvenir de l'extreme mansuetude du Fils de Dieu, qui se laissa mener ou plustost traîner ignominieusement à l'Autel de la Croix, pour y estre immolé comme un Agneau innocent, sans ouvrir sa bouche à une parole de plainte de la cruauté de ses bourreaux.

Et lorsque l'on trouve l'occasion de se venger, de parole, ou d'effect des injures que l'on a receuës; on doit se souvenir de la clemence de cét aymable Sauveur, qui ne rendit à l'extreme cruauté de ses ennemis, que d'extremes bien-faits: les rachetant par le sang qu'ils luy faisoient repandre, & par la vie qu'ils luy faisoient perdre à force de tourmens; & lorsque l'on est porté à concevoir une grande haine contre ceux dont on est offencé, il faut jetter les yeux sur ce grand exemplaire, le tres-doux, & tres-amoureux IESUS, qui pria pour ses persecuteurs, demandant à Dieu son Pere le pardon de leur

execrable deicide, sans attendre que ses douleurs fussent appaisées,& ses blessiures refermées. Il faut donc en l'union, & en l'honneur de son amour,prier pour ceux quinous affligent,leur rendantle bien pour le mal. Nostre-Seigneur adjoûta:Quiconque se conformera de cette maniere, aux exemples que je luy ay donné, & sera fidele à m'imiter, je le porteray en verité entre mes mamelles, & le feray reposer sur mon sein, comme mon enfant bien-aymé : afin qu'il puise dans cette source de vie & d'amour, tous les merites que je luy ay acquis :

En suitte la Sainte luy dît:Mon Sauveur ! de quelle sorte recevez-vous l'affection ardente & empressée que certaines personnes temoignent à honorer l'image de vôtreCroix,je la reçois de bon cœur,dît-il,ce m'est une chose fort agreable : neantmoins lorsque ceux qui venerent mon image, ne tâchent pas de se rendre eux mesmes mes images vivantes, par l'imitation de mes vertus, ils sont regardés de moy, comme une mere le seroit de sa fille qu'elle orneroit de robes tres-riches ; mais seulement par un desir de paroistre magnifique & de se contenter & satisfaire en cela, refusant en mesme temps à sa fille ce qu'elle souhaite, & demande plus instamment : car pendant qu'elle differe de le luy accorder, la fille ne reçoit pas de si bon cœur les presens de sa mere, qu'elle croit plustost venir de quelque interest particulier, que de l'affection maternelle qu'elle luy doit : de mesme le culte d'une devotion exterieure que l'on rend au Crucifix, ne peut estre parfaitement selon ma volonté, que l'on ne luy joigne l'interieur,qui consiste à imiter les vertus, dont j'ay esté le parfait modelle en ma Passion.

CHAPITRE OCTANTE-NEVFVIESME.

CONTINVATION DV MESME SVIET, DV plaisir que le Fils prend en l'honneur que l'on rend à sa Croix.

SAinte Gertrude cherchant avec grand soin une image bien-faite de IESVS-CHRIST Crucifié, afin de l'avoir toûjours devant les yeux, & la venerer comme le Memorial de l'amour de son bien-aimé Sauveur, eut une certaine apprehension que cette occupation exterieure ne la divertist de l'interieure application aux graces qu'il luy communiquoit, en l'intime de son Ame. Sur quoy Nostre-Seigneur luy fit cette response : Ne craignez pas,ma chere Epouse ! de vous occuper de cét objet sensible, qui me represente : car c'est à moy seul que vous rendez l'honneur & l'amour, que vous luy tê-

moignez, comme il arriveroit à un Roy qui aymeroit tendrement la Reine son Epouse, & qui estant quelquesfois obligé de s'absenter, luy laisseroit pour son divertissement, & son entretien le plus cher de tous ses parens, avec asseurance qu'il tiendroit toutes les caresses qu'elle luy feroit, comme faites à sa Royale personne ; parce qu'il sçauroit bien qu'elles ne proviendroient pas d'une amitié peu honneste qu'elle auroit pour ce parent; mais d'un amour chaste qu'elle doit au Roy son Seigneur & son Epoux : je me plais, & delecte de mesme maniere à la veneration que l'on rend au Crucifix ; Mais je n'aprouverois pas que l'on mist toute sa satisfaction, & sa devotion, en la seule possession de ma Croix, sans faire de reflection sur l'excés de la charité, qui m'a obligé d'y mourir, pour le salut des hommes,& sans se mettre en peine d'imiter les vertus que j'y ay fait voir dans leur plus beau jour.

CHAPITRE NONANTIESME.

LA FORCE DE LA DIVINE SVAVITE' QVI attire, & captive l'ame fidelle. Que la volonté de Dieu est preferable à toutes choses. Vne seule Ame qui ayme Dieu veritablement, & ardemment est un plus digne sujet de sa complaisance que plusieurs autres, quoy qu'elles s'occupent à une grande multiplicité de bons exercices. L'obeissance nous doit servir de guide dans la conduite interieure, afin de n'estre pas trompez. L'on ne doit pas de son propre mouvement s'élever aux sublimes degrés de contemplation : Le Religieux qui se laisse surmonter de la tiedeur & qui quitte les exercices de la Communauté par l'amour qu'il porte à son corps, ressemble à celuy qui quitteroit un Office honorable dont le Roy l'auroit chargé pour se ravaler à prendre soin des chevaux.

CEtte Sainte estant une nuict fort devotement occupée en la Meditation de la Passion du Fils de Dieu, se trouva si transportée de son amour, que son cœur devint tout ardent de cette pure, & divine flamme, dont la violence l'emportoit comme sans retenuë, dans un abysme de desirs qu'elle formoit, pour la gloire de cét unique Amant: auquel adressant sa parole elle dit: Mon tres-doux, & tres-amoureux Sauveur ! si les hommes sçavoient l'ardeur qui me consomme, ils diroient que je devrois m'abstenir d'une telle ferveur afin de restablir ma santé corporelle : cependant vous qui voyez jusqu'au profond du cœur, connoissés bien que je ne puis me contenir du mouvement d'amour que vostre douceur, & suavité cause en

mon ame, quoi que ce ne ſoit qu'en paſſant : N. Seigneur répondit: Ceux là ſont bien depourveus d'eſprit & de raiſon qui ignorent que la douceur de ma divinité infiniment puiſſante, ſurpaſſe toute delectation humaine, & qu'elle luy eſt moins comparable qu'une petite goutte de rosée ne l'eſt à l'immenſe eſtenduë de l'Ocean. Ils ne vous doivent point blaſmer de vous laiſſer aller à ſon impetuoſité: car ſi les hommes ſenſuëls ſont ſi fortement charmez par les voluptés infames qu'ils ne s'en veulent abſtenir, & à les entendre parler quoy que fauſſement ils ne le peuvent; encore qu'ils ſçachent bien qu'ils y perdent la vie de leur corps, & ce qui eſt bien plus deplorable celle de leur ame, & leur ſalut eternel: Combien donc une ame qui eſt penetrée de la douceur de ma divinité, aura elle moins de pouvoir, & de volonté de s'ẽpecher de m'aimer, moy en qui elle ne trouve pas ſa perte ; mais ſon bon-heur, & ſa felicité interminable? Peut-eſtre, dît la Sainte, qu'ils diroient pour colorer leur aparante raiſon, qu'ayant fait profeſſion en un ordre Religieux, je ſuis obligée de moderer de telle ſorte la ferveur de la devotion, qu'il me reſte aſsés de force & de ſanté, pour m acquiter des obſervances de ma regle. Noſtre-Seigneur eſclaircît cette difficulté par cette ſimilitude: Si le Roy ayant choiſi pluſieurs Officiers pour l'accompagner, le ſervir, & faire honneur à ſa Majeſté, en appeloit un à ſoy pour s'apuyer, & repoſer ſur luy: ne ſeroit-ce pas une choſe bien deraiſonnable que cét Officier ſe levant bruſquement, laiſſaſt tomber le Roi: parce qu'il lui viendroit en penſée que ſon office eſtoit de le ſervir à table & non pas de le faire repoſer? Or c'eſt choſe bien plus indecente que celui que j'attire de ma pure bonté à la joüiſſance de la contemplation, s'en retire pour ſuivre quelque profeſſion que ce ſoit: car moy qui ſuis le Createur & reformateur de l'univers, me plais infiniment plus, en une ame qui m'aime ardemment, qu'en ceux qui pratiquent beaucoup d'exercices corporels avec moins d'amour, & de pureté d'intention ; Mais il eſt vray que ſi quelque perſonne qui n'eſt pas certaine d'eſtre attirée de mon eſprit au repos de la contemplation, neglige l'obſervance reguliere, pour avoir plus de temps à s'y occuper, elle reſſemble au ſerviteur qui ſe mettroit à table avec le Roi, ſans y eſtre appellé, qui au lieu d'en eſtre honoré, en ſeroit meprisé, & eſtimé hors de ſon bon ſens : Car telle perſonne au lieu d'obtenir cette ſublime union deviendroit tiede à s'aquiter de ſes obligations, & perdroit le bien, & la vertu qu'elle poſſedoit, ſans acquerir celle qu'elle deſire ; Mais celuy qui s'exempte des pratiques Religieuſes pour épargner ſon corps, & vivre à ſon aiſe, reſſemble à celui qui aïant eſté deſtiné du Roi pour ſervir

à sa table aymeroit mieux estre en son escurie chargé d'ordure, servant aux animaux.

CHAPITRE NONANTE-VNIESME.

CARESSES MERVEILLEVSES, QVE N. SEIGNEVR feit à sainte Gertrude. Dieu regarde plustost l'affection du cœur, que le travail des mains. L'amour divin est tres-actif dans les Ames qu'il possede.

VNe nuit d'un Vendredy que cette Sainte passa toute en meditation & desirs amoureux, elle se resouvint de l'affection, avec laquelle elle avoit osté des clous de fer, d'une image du Crucifix, pour y mettre des clous de girofle: elle demanda à Nostre-Seigneur: Mon tres-doux IESUS! de quelle maniere recevez-vous, ce petit service que je vous ay rendu, ostant des sacrées playes de vos pieds & de vos mains, ces cruels clous de fer, qui vous ont causé tant de douleur, pour en mettre d'autres en leur place, qui n'ont point cette dureté, & qui rependent une suave odeur? Il luy repondit: I'ay pris un grand plaisir à cette action dont mon amour est le principe, & pour recompense j'ay versé dans toutes les playes, que le peché vous a faites, le tres-precieux baume de ma divinité, qui les guerira parfaitement; & s'il en reste quelque souvenir, ce ne sera pas pour vous en donner de la confusion dans l'Eternité: mais pour causer de la delectation aux Anges, & aux Saints, qui recevront un contentement nompareil, de la precieuse liqueur de ma misericorde qui les a fermées, & vous a rendu la santé: Mon Seigneur, dit la Sainte, ferez-vous la mesme faveur à tous ceux qui pratiqueront cette devotion? Oüy, dit-il, à tous ceux qui le feront, avec autant de pieté & d'affection que vous: mais pour ceux qui n'en auront pas une semblable, & qui pourtant tacheront de me plaire imitant vostre exemple, ils en seront aussi recompensés, selon le degré de leur amour. Continuant ces doux coloques, elle prit le Crucifix entre ses bras, le baisant & caressant en diverses manieres: mais peu de temps aprés sentant que le cœur luy manquoit pour avoir trop veillé, elle le posa prés de son lit disant: Adieu, mon bien aymé, bon soir mon bien-aymé! permetez que je dorme pour reparer mes forces que je n'ay pas perduës; mais employées à vous entretenir. Puis se detournant, elle voulut reposer; mais Nostre-Seigneur detachant sa main droite de la Croix, la porta sur son col pour l'embrasser, & aprochant sa divine bouche de ses

oreilles, luy dit d'une voix douce & charmante : Ecoute moy ma bien-aymée ! car au lieu des airs profanes que les mondains ont accoutumé de chanter pour allumer en eux les flammes d'un amour criminel, je te veux chanter un Cantique qui te fera brûler de celles de mon amour divin : Alors il commença à chanter sur le ton de l'Hymne, *Rex Christe factor omnium*, ces paroles & ce verset, *amor meus continuus, tibi languor assiduus, amor tuus suavissimus mihi sapor gratissimus* ; C'est à dire : mon amour continuel pour toy, te met en un estat de langueur perpetuelle : ton amour tres doux envers moy, me donne des delices qui n'ont point de pareilles. Il adjouta : Demande maintenant ma bien aymée, au lieu du *Kyrie eleison* que l'on dit à chaque couplet de l'Hymne *Rex Christe*, la grace que tu desires, car elle te sera octroyée. En effect ayant prié pour en obtenir plusieurs, elle fut favorablement exaucée : Aussi-tôt aprés, Nostre Seigneur reprenant le mesme verset, l'invitoit à prier par diversesfois, chantant, & puis écoutant ces demandes alternativement, sans la laisser aucunement dormir, jusqu'à ce que ses forces estans entierement consommées, il faloit necessairement qu'elle les reparast par le sommeil : Elle s'endormit donc sur le point du jour : mais son cher Epoux ne se pouvant éloigner d'elle, luy apparut en songe, & la prenant entre ses bras, la caressoit amoureusement, & luy donnoit une delicieuse nourriture, qu'il tiroit de son cœur divin, luy mettant de sa belle, & delicate main chaque morceau en la bouche : Aprés s'estre eveillée de cét agreable sommeil, elle sentit ses forces reparées, dont elle rendit devotement graces à Dieu.

CHAPITRE NONANTE-DEVXIESME.

DEVOTES ORAISONS ENSEIGNE'ES DE Nostre-Seigneur pour suppleer au defaut de l'Office de Nostre-Dame. L'on luy fait un tres-agreable service de les reciter.

SAinte Gertrude veillant une nuit, meditant la Passion, ressentit une vive douleur, & une intime compassion des souffrances de son cher Epoux, & se trouva enfin fatiguée de la grande application de son esprit qui épuisoit les forces de son corps. Mais se souvenant que les occupations de sa charge l'avoient empechée le jour precedent de se pouvoir acquiter de l'Office de la Vierge, elle dit à Nostre-Seigneur : Mon Dieu vous sçavez bien que ma foiblesse ne me permet pas maintenant de me passer de repos :

C'eſt pourquoy, je vous ſupplie de m'enſeigner quel ſervice je pourrois rendre à voſtre bien-heureuſe Mere, au lieu deſon Office que je ſuis contrainte d'obmettre : Le Sauveur repondit: Loüés moy par mon cœur tres-doux, & tres-aymable, & par l'incorruptible virginité avec laquelle elle me conceut, m'enfanta, & demeura toûjours, tres-pure & immaculée Vierge, conſacrée par ma ſainteté, & revetuë de la ſplendeur de mon innocence, qui ne m'exempta pas de ſouffrir pour le ſalut des hommes ; & d'eſtre pris à l'heure de Matines, lié, battu, ſoufflеté, chargé de toute ſorte d'ignominie, d'injures & d'oprobres, ſans aucune compaſſion, comme ſi j'euſſe eſté le plus criminel de tous. A l'heure de Prime vous me loüerez par mon cœur divin, & par la tres-agreable humilité avec laquelle cette Vierge tres-pure ſe diſpoſoit de plus en plus à me recevoir en ſon ſein, eſtant imitatrice de mon humilité qui me fit conſentir pour le ſalut des hommes, d'eſtre preſenté comme un criminel, devant un Gentil, & me tenir humblement devant luy, encore que je ſois le Iuge Souverain des vivans & des morts. A Tierce. Loüez-moy par mon cœur amoureux, en ce deſir tres-ardent ; avec lequel ma tres chere mere eut le pouvoir de m'attirer du ſein de mon Pere Eternel, dans ſon ſein virginal : & me fut tres-conforme en ce que j'ay touſiours ſouhaité ardamment le ſalut des hommes, comme je le temoignay bien, lorſque pour l'obtenir, je fus cruellement foüetté & couronné d'épines, & que je portay à l'heure de Tierce ſur mes épaules, une peſante & ignominieuſe Croix, avec une extreme douceur & patience. A l'heure de Sexte loüez moy par mon propre cœur, en cette aſſeurée eſperance, avec laquelle cette Vierge celeſte aſpiroit ſans ceſſe à la gloire de mon nom : m'eſtant tres ſemblable en ce que lorſque j'eſtois cloué au bois de la Croix, entre les plus cruels tourmens, & les plus grandes agonies de la mort, j'aſpirois de toutes mes forces à l'accompliſſement de la redemption des hommes ; ce que j'exprimay en criant : j'ay ſoif. Cette ſoif fût ſi exceſſive que s'il euſt eſté neceſſaire pour l'obtenir, que j'euſſe ſouffert des ſupplices plus horribles & plus rigoureux, je m'y ſerois volontiers offert : car j'eſtois preſt de tout endurer pour les delivrer de la mort eternelle. A None loüez-moy en cét ardent & mutuel amour de mon cœur divin, & de celuy de la Vierge ma Mere, dans le ſein de laquelle le Saint-Eſprit lien d'amour, unît inſeparablement la divinité tres-excellente à l'humanité ; ce qui la rendit aprés moy, le plus illuſtre theatre des victoires de l'amour, dont la violence me ſurmonta, & me fit expirer à l'heure de None ; car je ſuccombay ſous ſon effort par une

mort tres-amere. A Vespres, loüez moy en cette tres ferme, & constante foy en laquelle la bien heureuse Vierge persista seule & sans estre aucunement esbranlée, au mesme temps que mes Disciples tomberent dans la deffiance, & m'abandonnerent : En quoy elle imita ma fidelité, qui me fit descendre apres ma mort jusqu'en la profondeur des abismes pour y delivrer l'homme de captivité, par la toute-puissante main de ma misericorde, & le faire passer en la joye de la vision beatifique. A l'heure de Complie, loüez-moy en cette perseverance, avec laquelle ma tres-chere Mere ne cessa jamais un moment de s'exercer en toutes les vertus, imitant la diligence, & l'affection avec laquelle j'ay accomply le salut des hommes, qui m'obligea apres avoir rendu mon esprit dans les tourmens, de donner encore mon corps incorruptible, pour estre ensevely comme le moindre de tous : afin de montrer que je ne refusois aucune douleur, ny humiliation, pour les convaincre de l'excez de ma charité en leur endroit.

Aprés que sainte Gertrude eust recité ces oraisons, & adjousté à la fin de chacune, celle-cy, en l'honneur de la Sainte Mere de Dieu ; je vous loüe, & vous saluë Mere de tout bon-heur & felicité, tres-digne sanctuaire du Saint-Esprit, par le tres-doux & tres-amoureux cœur de Iesvs-Christ, Fils bien-aymé du Pere Eternel, & le vostre, vous priant de me secourir en toutes mes neccessitez, & specialement à l'heure de ma mort, il luy sembla que Nostre-Seigneur presentoit ses oraisons à sa Mere comme un nectar delicieux, dans son propre cœur, qui servoit de coupe. Aussi-tost que cette Dame en eust bû, elle se sentit tellement penetrée, & enyvrée de cette divine liqueur, qu'elle ne pût s'empescher de faire paroistre en son visage & en sa contenance, l'excez de la joye dont elle estoit remplie ; & elle fit connoistre à cette Sainte qu'autant de fois que l'on la salueroit en cette maniere que son Fils luy avoit enseignée, on luy offriroit ce mesme breuvage delicieux dans son cœur divin, ce qui ne luy pouvant estre qu'infiniment agreable, elle se tiendroit obligée de recompenser magnifiquement celuy qui luy rendroit ce service en recitant cette Priere.

CHA-

CHAPITRE NONANTE-TROISIESME.

DE QVELLE MANIERE NOVS DEVONS CARESSER Nostre-Seigneur, & adoucir la peine du travail, & de l'action par de frequentes aspirations vers luy.

SAinte Gertrude estant fort ennuyée de l'entretien & compagnie des creatures, ordinairement tres penible à l'ame qui ayme Dieu; parce qu'elle la divertit de cét unique objet de son amour, hors duquel elle ne peut trouver de consolation: ce qui l'obligoit de se lever fort souvent en la ferveur de son esprit, & de se transporter en l'Oratoire, disant: Mon Dieu! je suis maintenant lassée, & ennuiée de toutes les creatures; mon unique contentement, est de joüir de vous. Ie les laisse, donc pour me tourner vers vous, mon souverain bien, le repos & la joye de mon cœur. Puis baisant devotement les playes du Crucifix, elle disoit ce verset: IESUS mon floriſſant Espoux! je vous saluë avec la joye qui de vostre divinité derive, & s'épanche sur tous les bien-heureux: vous saluant je vous embrasse, avec l'amour que toutes vos creatures vous ont jamais porté, & m'aprochant de la playe amoureuse de vostre sacré costé; je l'adore & je la baise: Elle recevoit par cét exercice une sainte & divine recreation qui moderoit, & dissipoit l'ennuy qu'elle trouvoit dans les occupations exterieures.

Vn jour elle demanda à Nostre-Seigneur s'il l'avoit agreable; parce que souvent elle n'y employoit que fort peu de temps? Il luy repondit: toutes les fois que vous me visitez avec cette intention, je l'agrée comme un amy qui seroit receu en la maison de son amy, avec toute sorte de courtoisie & de demonstrations d'amitié. Sans doute que celuy qui se verroit ainsi caressé, auroit plusieurs mouvemens de reconnoissance, & plusieurs pensées de rendre le reciproque à cét amy quand il auroit le bon-heur de le voir chez luy: De cette mesme façon, me voyant chery & caressé de vous, je pense incessamment en mon cœur, la maniere dont je vous en recompenseray en la vie eternelle, ce sera en verité selon ma royale liberalité, ma toute-puissance, sageſſe, bonté, & amour infini.

CHAPITRE NONANTE-QVATRIESME.

DE L'EFFECT DE LA TRIBVLATION ET DE l'Oraison. La sagesse de Dieu se fait admirer en la diversité des manieres dont il se communique aux Ames.

LEs Religieuses estans saisies d'apprehension de l'arrivée d'une armée ennemie, que l'on disoit venir loger proche le Monastere, faisoient beaucoup de prieres communes, pour demander le secours divin en cette pressante necessité, recitant le Psautier & adjoustant à la fin de chaque Pseaume ce verset; *O lux beatissima!* & l'Antienne, *Veni sancte Spiritus*, Sainte Gertrude connut lors par revelation divine, que Nostre-Seigneur donnoit à quelques unes par la vertu de son Saint-Esprit, pour l'effet de cette oraison, des mouvemens de contrition qui penetroient vivement leurs cœurs, pour les negligences dont elles estoient coupables, & dont elles faisoient ferme propos de s'amender. Ce sentiment sembloit faire exhaler de leur sein une vapeur, qui environnoit le Cloistre & qui estoit d'une si admirable vertu, qu'elle chassoit bien loing toute puissance ennemie, & elle avoit plus ou moins de force, selon que le cœur de chacune avoit plus ou moins de contrition. La Sainte sçeut aussi que Nostre-Seigneur avoit principalement permis ce bruit de guerre pour attirer à soy les cœurs de ses cheres espouses, & afin que cette tribulation servist à les purifier de leurs imperfections, & à leur faire éprouver son amour, & sa fidelité à les deffendre & consoler lorsqu'elles auroient recours à sa protection.

Ensuitte de cecy, elle fit une question à Nostre-Seigneur, disant: Mon tres amoureux Sauveur! je desirerois bien sçavoir d'où vient que les choses que vous me revelez, sont ordinairement si differentes en leur stile & en leur maniere de celles que vous revelez aux autres: que cette singularité les fait discerner de plusieurs, à qui je ne les peux cacher; quoy que j'en aye souvent la volonté (Car cette Sainte se trouvant obligée de manifester ce qu'elle aprenoit de Nostre-Seigneur pour le bien du prochain, taschoit par humilité de faire en sorte que l'on ignorast que c'estoit à elle que la revelation avoit esté faite) Cette diversité, dit Nostre-Seigneur avec laquelle je me communique à chacun selon sa capacité, fait voir le profond abisme de ma sagesse, qui donne connoissance de mes secrets aux plus simples, par des similitudes corporelles, & aux esprits deliez & subtils par des enigmes plus obscurs: de mesme qu'un homme seroit estimé plus sçavant qui estant interrogé d'une gran-

de multitude de personnes de diverses nations sur differentes questions repondroit tres-à propos à chacune en leur propre langue; & comme je t'ay trouvée capable du langage de l'amour, je m'exprime envers toy en cette langue.

CHAPITRE NONANTE-CINQVIESME.

BRIEVE ORAISON QVI PLAIST BEAVCOVP à Nostre-Seigneur. Il faut avoir recours aux playes de IESVS-CHRIST, *pour obtenir le pardon de ses peehez. L'ardeur de sa charité qu'il y fait paroistre pour nous, éteint le feu de la juste colere de Dieu son Pere irrité contre nous.*

VNe autrefois que dans le mesme peril de gens de guerre les Religieuses disoient le Pseaume: *Benedicite omnia opera Domini*, avec des oraisons propres à flechir la misericorde divine, se prosternans en terre à la fin de chaque verset, pour luy demander pardon, cette Vierge y assistant avec plus de devotion que les autres, vit N. Seigneur dans une beauté ravissante, qui venoit au devant de la Communauté, comme voulant prevenir leur demande, & montrer qu'il estoit tout disposé de leur accorder, il tourna ses yeux divins la vers la Sainte, & levant son bras gauche, luy donna à baiser la playe de son sacré costé, pour luy faire puiser l'indulgence dans sa propre source: Apres qu'elle l'eust baisée plusieurs fois avec un ardent amour, & une extreme consolation, & qu'elle eust remarqué le grand plaisir que Nostre-Seigneur y prenoit, elle luy dît: Comme je voids, mon tres-amoureux Sauveur! que ce service vous plaist, & que vous le recevez avec une si obligeante bonté, je vous supplie de m'enseigner quelque brieve oraison dont je puisse accompagner cette devotion. Il luy revela que quiconque diroit les cinq versets suivans, en l'honneur de ses cinq playes, les baisant amoureusement, en adjoustant les Collectes & Oraisons telles qu'il voudroit, recommandant le tout par le cœur adorable de IESUS-CHRIST, instrument universel de la gloire de la tres-Auguste Trinité & du salut des hommes, celuy-là feroit une priere qui seroit receuë de luy comme tres-accomplie, & qui luy seroit aussi agreable que si elle estoit faite avec beaucoup de travail. En voicy les paroles: Exaucez-nous IESUS Sauveur du monde! à qui rien n'est impossible si ce n'est de n'avoir compassion de miserables. IESUS qui par vostre Croix avez racheté le monde, exaucez-nous. IESUS doux espoux! je vous saluë avec la joye de vostre divinité, vous saluant je vous em-

braſſe avec l'amour & l'affection de toutes vos creatures, vous embraſſant je vous baiſe en la playe de voſtre amour : Mon Seigneur eſt ma force, ma loüange, ma gloire & mon ſalut, *Amen.* Noſtre Sauveur luy aparut encore une autre fois : pendant ce meſme Pſeaume en une image du Crucifix que l'on avoit coutume de porter à la proceſſion, envoyant de ſes cinq playes, des flammes ardentes à Dieu ſon Pere, pour luy faire voir l'exez de l'amour qu'il portoit à cette Congregation : qui ne luy permettoit pas de ſe contenir, ny de s'empeſcher d'exercer continuelement auprés de luy, l'Office de Mediateur, afin de luy obtenir toute ſorte de biens, de graces & de faveurs.

CHAPITRE NONANTE-SIXIESME.

DE L'HEVREVX ESTAT D'VNE AME QVI NE SE peut plaire qu'en Dieu ſeul. Du plaiſir reciproque que le divin Eſpoux trouve en l'Ame fidelle. Il veut qu'elle ſoit abſolument deſpoüillée de ſa propre volonté, & abandonnée à la ſienne.

VN jour que ſainte Gertrude devoit Communier & que la foibleſſe & infirmité qu'elle reſſentoit, l'empeſchoit de s'exciter à une ſi ardente devotion, elle dît à Noſtre-Seigneur : O dõuceur de mon Ame ! Parce que je ne connois que trop mon indignité; & que de plus ma debilité corporelle me rend incapable de beaucoup d'efforts que je devrois faire ſur moy, pour me preparer à vous recevoir ; je confeſſe que ſi j'avois pû trouver quelque conſolation en quelque creature, je me ſerois abſtenuë pour le preſent de Communier : Mais comme vous m'avez miſe dans une heureuſe impuiſſance de pouuoir prendre de plaiſir hors de vous, toute la terre n'eſtant point capable de me ſatisfaire, je ſuis contrainte de recourrir à vous, comme le cerf bleſſé brulant, & mourant de ſoif, afin de me deſalterer en vous fontaine d'eau vive. Le Sauveur la recevant amoureuſement ſelon ſon ordinaire bonté, luy rendit auſſitoſt la pareille des careſſes qu'elle luy faiſoit : Car il luy dît : Comme vous m'aſſeurez que vous ne pouvez trouver de contentement hors de moy : je vous aſſeure auſſi par ma divine vertu, que je ne prendray plaiſir en aucune creature qui veuille mettre empeſchement à l'union que vous avez avec moy. C'eſt comme ſi le Fils de Dieu diſoit, je ſuis tellement jaloux de me maintenir dans la poſſeſſion de voſtre cœur, & d'eſtre toûjours l'unique objet de voſtre amour, & de voſtre complaiſance que ſi quelque creature entre-

prenoit de s'y introduire au prejudice de la fidelité que vous me devez, elle deviendroit l'objet de ma disgrace & de ma juste indignation : Mais une pensée de pusillanimité estant venuë en l'esprit de cette Vierge que son bon-heur pouroitchanger, Nostre-Seigneur luy repondit : Mon pouvoir est la mesme chose que mon vouloir, je vous rends certaine de celuy-cy, & vous ne pouvez douter de celuy-là. Elle répondit: Mais, ô mon tres-aymable Sauveur! que pouvez-vous trouver en moy qui vous soit si agreable ? je suis la lie de toutes vos creatures, & la balieure du monde Mes yeux, luy dit le Fils de Dieu, vous regardent avec un plaisir inestimable : parce que vous estes mon image, & que je vous ay embelie des traits de ma ressemblance ; mes oreilles sont charmées de vos paroles comme d'un agreable concert, ou d'un instrument de musique : parce que toutes celles qui sortent de vostre bouche, contribuent à ma gloire: car elles sont pour appaiser le juste couroux que je conçois contre les pecheurs, ou pour me demander la delivrance des Ames de Purgatoire, ou pour corriger & instruire le prochain ; & quoy que par sa faute il n'en retire pas tousiours du profit, vous avez pourtant tousiours celuy-cy, que par une forte & douce s'ympathie que l'on remarque entre la musique & le cœur humain, vous excitez dans le mien les mouvemens amoureux que j'ay desia conceus pour vous. Vostre esperance qui vous fait sans cesse aspirer à moy, envoye à mon odorat un tres suave parfum: Vos gemissemens & vos desirs qui vous font soupirer apres moy, sont à mon divin palais une viande tres-delicieuse : Enfin vostre amour me donne le paisir d'un tres-pur & tres-chaste embrassement.

Aprés cét entretien, la Sainte desira que Nostre-Seigneur luy rendît sa premiere santé, afin de le pouvoir servir en suivant la rigueur de la sainte Regle: A quoy Nostre-Seigneur respondît agreablement : Mon Epouse voudroit-elle bien m'estre importune, & contredire à ma volonté ? Elle repartit: Iugés vous mon Sauveur que ce desir vous soit contraire ? il me semble que j'y cherche purement vostre gloire : parce dit-il que vous ne faites qu'exposer simplement vostre desir, je ne m'en fasche pas, & ne faits pas semblant de l'entendre non plus que les Paroles d'une petite fille ; mais si vous m'en pressiés davantage, je n'y prendrois pas plaisir : Elle comprit de là que ce n'est pas mal fait de desirer la santé pour servir Dieu ; mais que c'est chose bien plus parfaite de s'en remettre entierement à sa volonté, croyant que tout ce qu'il ordonnera, soit prosperité ou adversité, ne nous sçauroit estre que profitable.

CHAPITRE NONANTE-SEPTIESME.

DE DEVX SORTES DE MOVVEMENS QVE Sainte Gertrude ressentit au cœur de IESUS-CHRIST, *dont l'un exprime la complaisance qu'il a pour les justes, & l'autre sa compassion pour les pecheurs. Il veut-estre prié pour leur conversion :*

CEtte Sainte voyant un jour ses sœurs aller au Sermon, & qu'elle ne le pouvoit entendre, parce qu'elle estoit malade au lict, dît à Nostre-Seigneur, d'un accent qui temoignoit sa douleur : Mon tres-aymable Sauveur! vous sçavés que j'entendrois de bon cœur la Predication, si mon infirmité ne m'en empechoit : Il luy repondit : Ma fille voulés vous que je vous preche ? Ouy dît elle, tres-volontiers : Lors il la fit reposer sur sa poitrine en sorte que le cœur de la Sainte estoit appliqué & uny à son cœur divin, où aprés quelque espace de temps elle ressentit deux merveilleux & tres-agreables mouvemens, qui luy donnerent de l'admiration. Elle demanda ce qu'ils signifioient. Nostre-Seigneur luy dît : ces deux battemens de mon cœur operent le salut des hommes, l'un des pecheurs, & l'autre des justes, chacun en trois manieres : Le premier en la premiere façon parle sans cesse à Dieu mon Pere pour appaiser le courroux qu'il a conceu contre les pecheurs, & flechir sa misericorde, satisfaisant dignement pour leurs crimes. En la seconde je parle à tous mes Saints qui emportés du zele de ma gloire, voudroient vanger les injures que je reçois, pour excuser les pecheurs envers eux, avec une charité fraternelle, & les exciter à prier pour eux : En la troisiesme je parle aux mesmes pecheurs, les appellant misericordieusement à penitence, & attendant leur conversion avec un desir indicible. Mais par le second battement de mon cœur, je parle premierement à mon Pere, pour en estre congratulé d'avoir si utilement répandu mon sang pour la Redemption des justes, dont je me tiens bien recompensé, trouvant dans leurs cœurs des plaisirs inestimables : En deuxiesme lieu je parle à toute la Cour celeste pour l'obliger de louër avec moy la sainte conversation des justes, qui vivent sur la terre, & l'inciter à me rendre graces pour tous les biens que je leur ay faits par le passé, & que je leur communiqueray à l'avenir : Par la troisiesme maniere, je parle aux mesmes justes ou pour les caresser amoureusement, ou pour les advertir fidellement de profiter de jour en jour, & d'heure en heure. Et comme l'on voit que les actions & les occupations de l'homme n'empeschent point les bat-

temens de son cœur, ainsi le gouvernement du Ciel & de la terre ne sçauroient arrester ny diminüer pour un seul moment, jusqu'à la fin du monde, ces deux mouvements de mon cœur divin.

CHAPITRE NONANTE-HVICTIESME.

DE LA MANIERE DONT IL FAVT DEMANDER le sommeil à Nostre-Seigneur. Il prend grand plaisir à voir pratiquer la patience, en la souffrance que l'on a d'en estre privé

SAinte Gertrude ayant passé presque toute la nuict sans dormir, dont elle se trouvoit fort incommodée & affoiblie, presenta selon sa coustume, cette souffrance à Nostre-Seigneur, à l'eternelle loüange de son nom, & au profit de l'Eglise Vniverselle. Le Sauveur tres-clement en ayant compassion luy enseigna pour remede l'oraison suivante, qui s'adresse à luy. Par la tranquille suavité avec laquelle vous demeurez de toute eternité dans le sein de Dieu vostre Pere: Par le tres-agreable sejour que vous avés fait l'espace de neuf mois dans les flancs virginaux de vostre sainte Mere: Par le plaisir, & les delices, que vous avés daigné prendre depuis la Creation du monde dans les ames qui vous ont aymé: je vous suplie, ô Dieu de misericorde infinie! qu'il vous plaise non pour ma commodité; mais pour vostre gloire, me donner quelque repos, afin que mon corps debile & lassé, soit rendu capable de continuer son travail, & de s'exercer en vostre service. Disant ces paroles, il luy sembla qu'elles luy servoient comme de degré pour s'élever à Nostre-Seigneur, qui luy montra un trone d'admirable beauté qui n'estoit autre que son cœur, où la recevant amoureusement, il luy dît: Venés ma Bien-aymée que j'ay choisie de toute eternité! reposés vous sur mon cœur, & essayez si l'empressement & l'activité de mon amour pour vous, vous permettra de sommeiller. S'estant donc apuyée sur la poitrine de ce celeste Epoux, elle y ressentit des mouvements si violens, qu'elle dît par admiration: ô Dieu que signifient des battements si merveilleux? Ils expriment, dît le Sauveur, la force de ma charité envers les hommes, qui me fait tellement compatir à leurs infirmitez, qu'ils ne m'invoquent jamais en vain pour y trouver du remede, & que lorsque je seray prié par quelque personne pour une pareille necessité que celle que vous ressentez à present, avec les paroles que que je vous viens d'enseigner, je lui donneray repos pour restablir ses forces, ou si je luy refuse, & qu'elle souffre avec humilité & patiẽce

la peine qu'il y a à veiller, je lui en sçaurai d'autant plus de gré qu'un ami feroit à son ami, qu'il verroit s'incommoder pour luy plaire. Que s'il voïoit qu'il cherchast en son entretien son propre divertissement, par exemple si le trovant endormi d'un doux & profond sommeil, & que l'ayant éveillé pour luy parler, il se levast incontinent bien aise de lui donner ce contentement, quoy que ce fust aux depens de sa santé, il ne faut pas douter qu'il ne l'obligeast beaucoup plus que si ne trouvant aucune difficulté à veiller, il cherchoit lui mesme quelqu'un qui lui fist passer le temps. Aprenés de cette similitude que je faits bien plus d'estat qu'une personne qui aprés avoir beaucoup travaillé pendant le jour & consommé ses forces à mon service, m'offre la peine qu'elle a de ne pouvoir dormir pendant la nuit, souffrant sa foiblesse patiemment & humblement, que d'une autre qui se portant bien, passeroit toute la nuict en oraison, sans grande incommodité.

CHAPITRE NONANTE-NEVFVIESME.

DE LA PARFAITE RESIGNATION DE SOY mesme à la volonté de Dieu. Quand on donne son cœur à Dieu il nous donne le sien pour regner sur le nostre, & pour le beatifier.

CEtte Sainte estant malade, avoit quelquesfois des redoublemens de fievre en suite de la sueur, & d'autres fois elle servoit à la diminuer. Vne nuit qu'elle en estoit toute trempee, elle commença à penser avec inquietude, quelle en seroit lissuë, & si elle en empireroit. Sur cecy Nostre Seigneur luy apparut, portant la santé en sa main droite, & l'infirmité en sa gauche, luy presentant, & donnant le choix de celle qui lui plairoit; Mais elle se detournant de l'une, & de l'autre, se jetta avec une grande ferveur d'esprit entre les bras de son Sauveur, s'approchant de son cœur, où elle sçavoit pouvoir trouver ce qui luy estoit plus convenable, & luy demanda quelle estoit sa volonté qu'elle desiroit par dessus toutes choses? N. S. la receut, & l'embrassa tendrement, la faisant reposer sur sa poitrine; neantmoins la Sainte voyant que ce secret luy demeureroit caché, elle temoigna y consentir, s'appuyant de telle sorte sur le sein du Sauveur que son visage, & ses yeux n'estoient plus directement opposez à ses yeux divins, vives sources de lumieres; pour faire voir qu'elle estoit contente de vivre dans l'ignorance de la conduite qu'il vouloit tenir sur elle: qu'elle s'abandonnoit à yeux clos, à son amou-

reuse

reuſe providence, que l'obſcurité de la foy lui ſuffiſoit en cette vie; pourveu que la viſion de ſa face divine luy fuſt reſervée en l'autre, lui diſant avec une genereuſe reſolution. Mon Dieu! je vous ſupplie de n'avoir point d'égard à ma volonté; mais ſeulement à voſtre bon-plaiſir. Noſtre-Seigneur l'en voulant recompenſer, fit couler de ſon cœur deux ruiſſeaux de grace, des deux natures diſtinctes, unies en une ſeule perſonne, dont l'une a donné la vertu pour meriter, & l'autre la paſſibilité pour ſe ſacrifier, luy diſant: Parce que vous avez renoncé à voſtre propre volonté pour l'amour de moy, je vous donne en contr'echange mon cœur divin, & toute la douceur de ſes influences. La Sainte le receut avec action-de-graces, & ajouſta: Mon tres-doux, & tres-aymable Sauveur! ce n'eſt pas la premiere fois que vous m'avez fait ce preſent: car vous me l'avez pluſieurs fois donné, & en pluſieurs manieres; mais quel ſera le nouveau profit que j'en retireray preſentement, que vous le mettez en ma poſſeſſion ſi librement & ſi liberalement? Vous ſçavés, dît-il, mon Epouſe que l'Egliſe enſeigne qu'encore que je me donne tout entier en l'Euchariſtie à celuy qui me reçoit une fois, le merite & la beatitude de chacun s'accroiſt pourtant, autant de fois que l'on s'approche dignement de ce myſtere.

CHAPITRE CENTIESME.

DE LA DELECTATION DES SENS QVE L'AME prend en Dieu. Le Fils de Dieu trouve ſes delices au ſouvenir de ſes douleurs, & veut que nous y trouvions les noſtres.

PLuſieurs perſonnes ayans conſeillé à cette Sainte de laiſſer pour quelque temps l'exercice de la contemplation: & ſe divertir de cette profonde abſtraction juſqu'à ce qu'elle eût repris un peu de force & de ſanté, elle qui eſtoit fort portée à ſoumettre ſon jugement à celuy d'autruy, ſuivit en cela leur avis, & commença à prendre plaiſir à s'occuper exterieurement à parer les images de IESVS-CHRIST, afin que ſon eſprit prenant quelque relaſche, ne perdît pourtant jamais le ſouvenir de ſon cher Epoux, qu'elle aimoit uniquement, voulant par ce moyen que ſes ſens n'aprehendants que cét objet viſible qui le repreſentoit, ne laiſſaſſent point d'autre idée dans ſa memoire, & dans ſon cœur: car l'amour eſt fort ingenieux pour reparer ſes pertes.

Vne nuit donc qu'elle penſoit à la maniere dont elle pourroit faire un beau Sepulchre à une figure de Noſtre-Seigneur en relief, pour

l'y poser le vendredy sur le Vespre, il repondit à sa pensée, disant: I'approuve ma chere Epouse! cette innocente occupation où tu cherches ma gloire: tu suis en cela l'advis du Prophete qui dit: Delectez vous au Seigneur, & il vous donnera ce que vostre cœur desire, luy faisant connoistre par ces paroles, que lorsque quelqu'un se divertit en choses semblables pour l'amour de Dieu, Dieu prend aussi plaisir en son cœur, comme l'on en prend à voir la dexterité d'un excellent joüeur de lut, & d'entendre les charmants accords de cét instrument, & pour recompense il accomplit en cela mesme le desir le plus naturel au cœur humain qui est de souhaiter que son Dieu, qui l'a fait pour luy, prenne sa complaisance en lui; Mais la Sainte repliqua: Mon tres-amoureux Sauveur! comment se peut faire cela? car cette occupation est plus sensuelle que spirituelle. Ie suis, dît Nostre-Seigneur, pour ce qui touche vostre salut, comme un usurier avare qui seroit bien marri de negliger le gain d'un seul denier: Car je ne voudrois pas laisser perdre la moindre de vos pensées, ny le plus petit de vos mouvements faits pour l'amour de moy, sans en tirer ma gloire, & vostre profit. Cette Vierge repondit: Si vostre immense bonté fait tant d'estat d'un si petit service, je croy que vous en faites encore davantage de celuy que j'ay tasché de vous rendre, composant plusieurs vers de vostre sainte Passion que j'ay recuëillie des sentences des Saints Peres. Le plaisir que j'en ay receu, dît le Sauveur, est comparable à celui d'un homme qui seroit mené par son amy avec toute sorte de caresses dans un jardin delicieux, pour la saison agreable du printemps, pour la beauté de diverses fleurs, pour le parfum qu'un doux zephir y rependroit, pour l'agreable melange de plusieurs voix & instruments de musique, & pour se voir servy de fruits delicieux selon son goust, c'est pourquoy je vous en reserve une ample recompense, & à tous ceux qui les diront & chanteront avec devotion. Ils sont propres à charmer l'ennui, & à fortifier le courage de ceux qui marchent dans le chemin estroit & difficile de cette vie.

CHAPITRE CENT-VNIESME.

NOSTRE-SEIGNEVR ESTIME QV'VNE AME languit de son amour, lorsqu'elle est preparée à participer à ses souffrances ; parce qu'elle donne en cela le plus grand temoignage d'amour. Cette disposition luy plaist si fort qu'il ne luy peut refuser sa grace. Il nous cache souvent ce que nous aurons à souffrir, de peur que nous ne perdions courage, & pour augmenter nostre merite, il redouble nos forces à la mesure de nos peines.

PEu de temps aprés cette Sainte estant malade & allitée pour sa septiesme fois, une nuit qu'elle avoit son esprit elevé en Dieu, Nostre-Seigneur s'abaissa vers elle, avec une douceur & bonté nompareille, & luy dît : Ma bien aymée! dites moy que vous languissés de mon amour. Elle repartit, helas mon Sauveur ! comment est-ce que moy tres-indigne peux dire cela avec verité? Quiconque, dît-il, m'offre sa volonté si conforme à la mienne, qu'il est prest pour l'accomplir d'entreprendre quelque travail, ou de souffrir quelque affliction, y perseverant constamment avec le cœur & l'esprit fermement attachés à moy, comme vous faites, peut se glorifier de languir de mon amour. Mais quoy, dît-elle, Monseigneur quel profit vous apportera cette nouvelle ? Il exprima le plaisir qu'il y prenoit par ces merveilleuses paroles : Vn tel messager est l'honneur de mon honneur, la loüange la plus agreable à mes oreilles, de quelque part qu'il vienne, il sera bien receu, & remportera une abondante consolation : car la force de mon amour me contraint de donner par luy, la santé à ceux qui ont le cœur contrit, c'est à dire de donner la joüissance de moy mesme, à ceux qui blessés d'un trait de la charité, soupirent sans cesse pour l'obtenir. Il me fait precher l'indulgence aux captifs, m'oblige de pardonner aux pecheurs, & les delier des liens de leurs crimes. Enfin je donne par luy la delivrance, & la liberté à ceux qui sont enfermez, delivrant les Ames du Purgatoire où elles sont detenuës pour satisfaire à leurs debtes, lorsque ces œuvres penales des Fidelles vivans accompagnées de ce motif amoureux leur sont appliquées. Quelque temps aprés, elle dît à N. Seigneur: Ne vous plaist il pas, ô Pere de misericorde ! de mettre fin à mon infirmité, aprés cette septiesme maladie ? Il luy répondit : Si dés la premiere je vous eusse faict connoistre que vous deviez tomber sept fois, peut-estre que dés lors vostre foiblesse vous auroit fait perdre courage, & si je vous disois que celle-cy seroit la derniere, l'esperance que vous

auriés d'en voir bien-toſt la fin, diminuëroit voſtre peine, & par conſequent voſtre merite; c'eſt pourquoy je vous en cache l'evenement par un traict de ma ſageſſe & bonté paternelle, qui veut auſſi par ce moyen vous obliger d'avoir recours à moy comme à voſtre unique Conſolateur dans vos douleurs & vos angoiſſes, & que vous me recommandiés avec confiance toutes vos peines interieures, & exterieures. Ie dis à moy, qui vous regarde avec tant d'amour, & qui vous garde avec tant de fidelité que je ne permets pas que vous ſoyés affligée par deſſus vos forces, connoiſſant bien la delicateſſe de voſtre patience: Car je redouble toûjours vos forces à meſure des peines que vous endurez, ce que vous pouvez toucher au doigt; parce que vous reſſentiez moins de courage en voſtre premiere infirmité qu'en cette derniere, & quoy que la raiſon humaine juge cela difficile, il m'eſt pourtant tres facile.

CHAPITRE CENT-DEVXIESME.

QVE SAINTE GERTRVDE PARVINT A VNE parfaite indifference de vivre, ou de mourir.

VNe nuit qui eſtoit le temps que cette Sainte trouvoit plus propre pour s'adonner à la contemplation, apres qu'elle eut careſſé Noſtre-Seigneur en diverſes manieres avec beaucoup de familiarité, elle luy demanda entr'autres choſes, d'où venoit que pendant une grande maladie qu'elle avoit euë depuis peu, elle n'avoit point eu la curioſité de ſçavoir ſi elle ſe termineroit par la ſanté, ou par la mort: mais qu'elle s'eſtoit trouvée indifferente pour l'une & pour l'autre. Noſtre-Seigneur luy repondit. Quand l'Epoux mene ſon Epouſe à un roſier pour ceüilir des roſes & en faire un bouquet, elle ſe plaiſt tellement en ſon entretien, qu'elle ne penſe jamais à l'interrompre, pour luy demander quelle roze c'eſt qu'il y veut mettre: mais elle reçoit joyeuſement toutes celles qu'il luy preſente, ſans regarder ſi elle eſt fleurie, ou fanée; c'eſt ce qui arrive à une Amante fidelle, qui ſe plaiſant ſur toutes choſes à l'accompliſſement de ma volonté, eſt contente & ſatisfaite, ſoit que je luy rende la ſanté, ou que je mette fin à ſa vie, parce qu'elle s'y abandonne avec une entiere confiance, & fait conſiſter ſon bon heur en ſa parfaite dependance: Et avec grande raiſon; car l'amour que j'ay pour elle, eſt infiniment plus grand que celuy qu'elle peut avoir pour ſoi-meſme.

CHAPITRE CENT-TROISIESME.

L'AMOVR DIVIN N'A SOIN DV CORPS QVE POVR en tirer du service. Il rend les actions les plus basses tres-elevées, & agreables à Dieu. De la malice du Demon à epier toutes nos actions. Il le faut prevenir en les offrant à Dieu.

VNe autre nuit que cette Sainte déja fort affoiblie de maladie, avoit passé en une longue meditation, où les consolations qu'elle recevoit de son Epoux, donnoient autant de vigueur à son esprit, qu'elle en ostoit à son corps, qui enfin sembla prest de succomber aux efforts de l'amour que son ame avoit soûtenus: car comme l'amour est imperieux & de la nature du feu le plus actif, & le plus détruisant de tous les clements, il ne se soucie que de vaincre, tenant pour chose indigne de sa noblesse d'avoir égard aux interests d'un corps qui n'est composé que de bouë, cela contraignit cette Vierge de chercher un peu de treve & de prendre quelque aliment pour luy rendre un peu de force: ce qu'elle fit en mangeant quelque raisins; mais comme elle estoit resoluë de tenir fidellement le party de l'amour aux depens mesme de sa vie, elle trouva moyen de le servir en cette action, ne voulant conserver son corps que pour luy conserver un esclave, & ne luy faisant du bien qu'en l'honneur de son Seigneur qui tient pour fait à soy-méme, ce que l'on fait au moindre des siens: car elle ne s'aymoit pas pour elle mesme, mais seulement dans la veuë qu'elle luy appartenoit.

Cét amour si desintereſſé plut tellement au Sauveur qu'il luy dît: je confesse ma chere Epouse! que je suis maintenant recompensé, de l'amertume du fiel dont je fus abrevé pour ton salut en l'arbre de la Croix, puisque je trouve en ton cœur une douceur ineffable, car je puis dire que la nourriture que tu prends avec cette intention, me fait ressentir plus de plaisir qu'il ne s'en peut trouver dans les viandes les plus delicieuses: mais le Diable enragé de voir que des actions si naturelles & si humaines fussent renduës si excellentes & si agreables à Dieu, ramassa les peaux & pepins de ces raisins qu'elle avoit jetez à terre, comme pour l'accuser d'avoir fait une faute contre la regle, mangeant à heure indeuë. A peine les eust-il touchez, comdu bout du doigt qu'il fut puny de son insolence: car il se sentit brulé & tourmenté d'une ardeur si insuportable, que jettant des cris epouventables, il fut contraint de sortir promptement de la maison, n'ayant plus la hardiesse d'y toucher.

CHAPITRE CENT-QVATRIESME.

IL NE FAVT IAMAIS PRONONCER LE SAINT Nom de Dieu sans respect ny sans application. L'humble connoissance de ses defauts, rend beaucoup de gloire à Dieu. L'infirmité corporelle soufferte patiemment nous rend tres-agreables à sa divine Majesté.

CEtte Sainte examinant sa conscience, reconnut qu'elle disoit souvent par habitude : Dieu le sçait, sans application d'esprit, & sans necessité, & apres s'en estre humiliée, & reprise interieurement, elle s'adressa à Nostre-Seigneur, le supliant de luy faire la grace de s'en corriger, & de ne proferer jamais son tres-saint Nom en vain. A quoy il repondit : Ma fille, je prends beaucoup de plaisir à voir l'humiliation & la douleur que vous avez de telles imperfections jointes à la ferme resolution que vous faites de n'y plus retomber. Le gain que vous faites par ce moyen surpasse de beaucoup vos pertes : car autant de fois que quelqu'un propose & s'étudie de combatre & surmonter parfaitement ses defauts pour l'amour de moy, il me rend autant de gloire qu'un Soldat feroit à son Capitaine, si marchant genereusement au devant de ses ennemis, il en demeuroit victorieux.

Aprés semblables discours qu'elle tint à son cher Epoux, qui la faisoit reposer en son sein, elle sentit une grande defaillance corporelle qu'elle offrit à Nostre-Seigneur, disant : Mon tres amoureux Sauveur ! je vous offre mon cœur tout foible & debile qu'il est, avec toutes ses volontez, afin que vous y daigniez prendre vostre plaisir & contentement. Il repartit : Vostre cœur pour estre foible, ne m'en est pas moins agreable ; au contraire la mortification, & la souffrance que vous pratiquez en cét estat, fait qu'il me plaist davantage que celuy d'un autre, qui seroit en meilleure disposition.

CHAPITRE CENT-CINQVIESME.

DE LA BONTE' DV FILS DE DIEV A SE contenter du peu de service que nous luy pouvons rendre.

SAinte Gertrude ne pouvant à raison de son infirmité assister au chœur & tenir son rang avec les autres, ne laissoit pas de se trouver souvent en un lieu separé pour les entendre chanter, afin d'exercer son corps au moins en cette maniere au service de Dieu:

mais comme elle n'avoit pas une devotion si fervente qu'elle le souhaitoit, parce que c'est chose naturelle à l'esprit de participer à l'indisposition & abatement du corps, elle s'en plaignit à Nostre-Seigneur, disant: Helas! mon tres-amoureux Sauveur! quel honneur recevez-vous de moy, qui demeure icy assise si inutile, & faineante que je ne puis qu'à grand'peine m'appliquer à l'Office? Le Sauveur luy voulant faire comprendre combien il estoit satisfait du peu de service qu'elle luy rendoit, qui égaloit sa force, & qui estoit accompagné d'une bonne volonté, se servit d'une similitude conforme à la necessité où elle se trouvoit pour lors, disant: Ne sçauriez vous pas bon gré à un de vos amis, qui vous presenteroit quelque fraiche, & agreable liqueur, capable de vous fortifier, & de vous guerir de la langueur que vous souffrez: Sçachez que je prends beaucoup plus de plaisir en chaque parole, & syllabe où vous demeurez attentive dans le dessein de me glorifier. Pendant que l'on disoit la Messe, elle eut grande difficulté de se lever à cause de son extreme debilité, qu'elle accusoit de peu de courage, & demandant à Nostre-Seigneur ce qui luy plairoit davantage, ou qu'elle se fist violence pour se lever, ou que par discretion, elle ne fist pas trop d'effort sur sa foiblesse, il luy repondit. Ma fille! lorsque pour mon amour vous faites plus que vous ne pouvez, je reçois ce service comme s'il estoit necessaire pour l'augmentation de ma gloire, & lorsque vous prenez la commodité dont vostre corps ne se peut passer, j'en suis aussi content que si moy-mesme estant malade, recevois ce soulagement de vous. Ne doutez donc pas que je ne vous recompense de l'un & de l'autre, selon ma divine liberalité.

CHAPITRE CENT-SIXIESME.

DV RENOVVELEMENT DE LA GRACE DES Sacremens en l'ame de sainte Gertrude.

CEtte Sainte ayant fait son examen en intention de se confesser, fut obligée de differer à cause de l'absence du Confesseur. Elle eut recours en cette necessité à son unique refuge Nostre-Seigneur IESVS-CHRIST, luy declarant la peine qu'elle en avoit. Le Sauveur luy répondit: Ne vous troublés pas, ma chere Espouse: Car ce n'est pas en vain que vous vous estes adressée à moy, parce que moy-mesme souverain Pontife suppléray au default d'un Confesseur, renouvelant en vostre ame la grace propre des sept Sacre-

mens avec toute l'efficace que vous pouvez desirer, je vous baptiseray en mon precieux sang, je vous consacreray en la perfection de ma vie & sainte conversation, je vous absoudray de vos pechez en la pieté de ma misericorde, je vous nourriray de moy mesme en l'abondance de ma charité, & joüissant reciproquement de vous, je seray rassasié & satisfait : enfin je vous penetreray de la douceur de mon esprit, & de l'onction efficace de ma grace, repandant l'huile precieuse de la devotion jusques sur vos sentimens & mouvements exterieurs, ce qui vous santifiera, & rendra digne de la vie eternelle.

CHAPITRE CENT-SEPTIESME.

DE L'EFFET DE LA CHARITE' FRATERNELLE qui couvre la multitude des offences, & enrichit l'ame de merites.

VNe fois que cette Sainte s'estoit levée toute foible & malade pour reciter Matines, ayant desia dit un Nocturne, une Sœur infirme survint avec laquelle elle recommença par un mouvement de charité pour la soulager de la peine qu'elle avoit à dire ses heures. Apres les avoir achevées, elle entendit une Messe avec grande attention, pendant laquelle Nostre-Seigneur luy fit voir son ame enrichie de pierres-precieuses d'un éclat merveilleux, qu'elle avoit merité par cét acte de charité & d'humilité tout ensemble, rendant ce bon-office à son inferieure. Elle en estoit brillante d'autant de diamants qu'elle avoit avoit dit de paroles ; mais se souvenant de quelques negligences qu'elle n'avoit pû confesser n'y ayant point alors de Prestre pour l'escouter, elle s'en plaignit amoureusement à Nostre-Seigneur qui luy repondit : Ne te troubles pas, ma fille, de ces negligences, car tu es glorieusement revestuë de la robe de charité qui couvre la multitude des pechez. Elle repartit : Comment est-ce, ô mon Sauveur! que je me puis consoler de ce que la charité couvre mes fautes, si enfin je m'en vois tachée ? Cette excellente vertu, luy dît il, ne les couvre pas seulement, mais elle les aneantit comme la chaleur du Soleil consomme & dissipe les vapeurs de la terre ; elle a tout ensemble la force de les effacer, & de donner un comble de merites.

CHA-

CHAPITRE CENT-HVICTIESME.

DE LA CORRECTION FRATERNELLE QV'IL faut surmonter les respects humains pour s'acquitter de ses obligations. Qu'il ne faut pas negliger les moindres observances de la Religion, parce qu'elles sont tres-importantes à sa conservation.

SAinte Gertrude voyant une de ses sœurs se comporter negligemment en quelque point de l'observance reguliere, qui ne paroissoit pas fort important à celles qui avoient peu de lumiere pour en penetrer la consequence, craignoit d'une part d'estre coupable devant Dieu, si elle ne l'en reprenoit, procurant par ce moyen sa perfection, & d'autre-part elle apprehendoit que quelques personnes par trop indulgentes, ne la blamassent de ce qu'elle prenoit garde à de si petites choses, elle offrit cette peine à Nostre-Seigneur à l'eternelle loüange de son Nom, surmontant tout respect humain pour s'acquiter de l'obligation de sa charge d'Abbesse; Le Sauveur luy témoigna combien il l'avoit agreable, disant: Toutes les fois que vous endurerez de semblables reproches pour l'amour de moy, je vous mettray à couvert sous ma protection comme sous un fort rempart, & vous deffendray de tous ceux qui vous seront contraires, comme lorsque l'on fortifie une ville de murs, de tours, & de fossez: & pour comble de faveur je vous donneray tout le merite que l'on pourroit acquerir, en obeïssant ponctuellement à vos advis & remonstrances.

CHAPITRE CENT-NEVFVIESME.

QVE L'ON NE PEVT TROVVER DE PARFAITE fidelité qu'en Dieu seul. Dieu permet que les creatures nous affligent pour nous obliger de recourrir à luy. Il mesure les peines qu'il nous envoye, à nos forces. L'action-de-graces que l'on luy en rend, les estimants des faveurs singulieres, en augmente le merite, faisant que les souffrances peu considerables pour leur legereté, le soient incomparablement davantage, estans jointes à l'amour.

SAinte Gertrude voyant qu'une certaine personne pour le salut de laquelle elle avoit aporté un soin & une diligence extraordinaire, ne correspondoit pas à son affection: mais au contraire elle faisoit comme par mépris au rebours de ce qu'elle luy

commandoit, & parce que nous sommes naturellement plus sensibles aux injures que nous recevons de nos amis, qu'à celles qui nous sont faites par nos ennemis, selon que le Prophete Roy al disoit de luy-mesme : Si mon ennemy m'eust maudit; je l'aurois aisément supporté. La Sainte troublée de cette ingratitude, eut recours à son Sauveur qui la consola, disant : Ma fille ne t'atriste point de cecy, je le permets pour ton bien : car le plaisir que je prends en ta compagnie, est si grand, que je desire que tu demeures perpetuellement avec moy. Et comme une mere qui a un petit enfant qu'elle ayme tendrement, & qu'elle a peine de retenir au prés d'elle : parce qu'estant libertin & enjoué, il veut aller courir & se divertir avec ses petits compagnons, useroit de cét artifice, de mettre en son chemin des masques, & faux visages, afin qu'en estant epouventé, il s'enfuye vers elle, & retourne en son sein, de mesme afin de t'avoir tousiours à mon costé, je permets que tes amis te soient contraires en quelque chose, afin que ne trouvant point de parfaite fidelité dans les creatures, tu recourres à moy avec plus d'affection, connoissant que tu dois mettre en moy seul toute ta confiance, sans plus chercher de contentement ailleurs, puisque je suis la source de tous les biens capables de te contenter parfaitement.

En suite de cecy Nostre-Seigneur la prit entre ses bras, & la caressa en diverses manieres comme un petit enfant, & mettant sa divine bouche auprés de son oreille; il luy dît avec une admirable douceur. Ie veux par mes paroles amoureuses adoucir, & charmer l'ennuy que vous souffrez, comme une mere remplie de tendresse a coutume d'apaiser les facheries de son unique poupon. Et luy donnant son cœur, il luy dît : Regardez maintenant ma chere Epouse, l'interieur & le secret de mon cœur, considerez avec quelle fidelité j'ay ordonné, & disposé toutes choses pour vostre bien, & si vous avez sujet de vous plaindre que j'y aye manqué en la moindre chose du monde.

Aprés qu'elle eust fait ce qui luy estoit commandé, il luy sembla que Nostre-Seigneur la paroit & embellissoit de cette precedente affliction comme d'un ornement de fleurs d'or, d'un ouvrage tres-delicat & tres-éclatant. Lors se souvenant de plusieurs personnes qu'elle sçavoit estre oppressées de grandes afflictions, elle luy dît : O mon Dieu Pere de misericorde ! que ces personnes qui supportent de si pesantes Croix sans le mélange de vos consolations, meriteront une plus glorieuse couronne que moy, qui n'en ayant que de legeres, ne cesse d'estre consolée de vostre bonté, encore que je m'en rende souvent indigne par mon peu de patience ! Ie vous

montre par là, dît le Sauveur, le soin que j'ay de vous, & la tendre affection que je vous porte : car comme la mere dont je vous ay déja donné la comparaison, orneroit volontiers son enfant de chaisnes d'or, & de pierres-precieuses, si elle n'aprehendoit que leur pesanteur ne l'accablast, ou ne l'incommodast par trop, ce qui fait qu'elle ayme mieux le parer de fleurs, qui luy donnant beaucoup d'agreément ne luy causent point d'incommodité, je modere de mesme façon le poids de vos afflictions, de peur que vous n'y succombiez, vous faisant neanmoins tousiours part de quelques-unes, pour exercer vostre vertu, & augmenter vostre merite. La Sainte s'abismant en l'admiration de cette sageſſe & bonté infinie, luy en rendoit graces avec un cœur tres reconnoissant, & lors ces fleurs qui avoient paru fort delicates, devinrent plus massives, pour luy donner à connoistre que la grace que Dieu luy avoit fait de loüer sa divine Majesté en ses adversitez, suppleoit à ce qui manquoit à leur pesanteur, & augmentoit leur valeur autant comme celle de l'or pur surpasse celle de l'argent doré.

CHAPITRE CENT-DIXIESME.

CELVY QVI OFFRE SA VOLONTE' A N. SEIGNEVR luy fait autant de service que s'il eust guery ses playes au temps de sa Passion ; parce que le dereglement de la volonté de l'Homme en a esté la seule cause. Dieu esprouve la fidelité des Ames, leur proposant plusieurs choses difficiles pour son service, pour voir si elles sont preparées à luy obeïr. Il les recompense souvent du simple acquiescement de leurs volontez à la sienne, comme si elles avoient beaucoup travaillé. Les preparations que l'on fait pendant sa vie pour l'heure de la mort, sont mises comme en depost par Nostre-Seigneur, qui en fait alors ressentir le profit. Sainte Gertrude a esté posée par IESVS-CHRIST, *comme un flambeau capable d'éclairer toute sorte de personnes.*

INcontinent que les Superieurs qui ont une autorité divine, eurent envoyé un commandement exprés au Monastere pour en tirer quelques personnes capables d'en reformer un autre, & que sainte Gertrude eut apris cette nouvelle, estant tousiours remplie de bonne volonté & consommée du zele de la gloire de Dieu, elle s'offrit à luy devant un Crucifix, pour employer toutes ses forces de corps & d'esprit à l'execution de sa divine volonté, sans se soucier de sa debilité causée par une grande maladie dont elle n'estoit encore que convalescente. Nostre-Seigneur s'abaissa de l'arbre

de la Croix pour l'embrasser avec une demonstration de joye, & d'amour incomparable, & l'apliquant à la playe de son sacré costé, il luy dît: Vous soyez la bien venuë ma tres chere Epouse, le doux apareil de mes blessures, & l'alegement agreable de mes douleurs.

Elle connut par ces paroles que lorsque quelqu'un luy offre parfaitement sa volonté & s'en dépoüille pour accomplir la divine, dans des occasions difficiles où il prevoit bien que les adversitez ne luy manqueront pas, il rend le mesme service à Iesvs-Christ, que s'il avoit refermé & guery ses playes, au temps de sa Passion: car il luy oste la cause de ses douleurs qui est la rebellion de l'homme contre sa Majesté, qui luy est beaucoup plus insupportable que les plus cruels & les plus horribles tourments.

La Sainte apres avoir disposé plusieurs choses en son cœur qu'elle jugeoit à propos de faire pour la gloire de Dieu, & le salut des ames (au cas qu'elle fust chargée de cette entrepriſe) & donné entrée à diverses pensées sur ce sujet, y fit enfin reflexion, & se reprit de perdre le temps inutilement à une chose qui avoit peu d'apparence: parce qu'elle sembloit plus proche de mourir que de partir; & que si d'aventure elle y arrivoit, elle trouveroit assez de loisir pour y penser. En mesme-temps Nostre-Seigneur luy aparut au milieu de son cœur, tout glorieux & triomphant, environné d'Estoilles brillantes & d'une grande abondance de roses & de lis, qui luy dît. Considerez cette gloire où vous me voyez, je la reçois des dessеins que vous formez de me faire aymer & servir parfaitement, & le soin que vous avez de chercher les moyens les plus propres pour y reüssir, ne me donnent pas moins de plaisir que le brillant des Astres, & la beauté & suavité des fleurs: car en effet les productions amoureuses de cette poitrine virginale, estoient justement comparées aux roses & aux lis, symboles de l'amour, & de la pureté.

Lors cette Sainte demanda à Nostre-Seigneur: Par quelle admirable conduite, ô Dieu de mon cœur! rempliſſez vous mon esprit de tant de divers dessеins dont je ne vois aucune execution? Car il n'y a que peu de jours que vous m'inspirastes de recevoir l'Extreme Onction, & vous me fites tellement ressentir la douceur de vos consolations, que je ne pouvois douter que vous ne fussiez l'autheur du desir ardent qui me pressoit de me disposer à la mort; & maintenant tout au contraire vous me faites souhaiter de vivre, pour establir l'observance Monastique dans une autre maison quoy que je sois si debile qu'à grand'peine pourrois je faire le chemin

neceſſaire pour m'y tranſporter. Noſtre-Seigneur repondit. Ma bien-aymée, les amis ſe plaiſent ſouvent de s'entretenir de pluſieurs choſes incertaines, afin d'éprouver par des propoſitions dificiles, la fidelité mutuelle qui eſt entre-eux, ils demeurent fort contents de voir la bonne volonté dont ils ſont diſpoſez de ſervir l'un à l'autre, ſi l'occaſion s'en preſentoit. I'en uſe de meſme maniere avec mes Elûs, pour faire preuve de leur amour, & leur donner le merite d'une infinité de bonnes œuvres, qu'ils n'accompliront jamais en effet, parce que je faits autant d'eſtat de leur bonne volonté que s'ils l'avoient miſe en execution. Ce fut moy-meſme qui vous incitay à deſirer la mort, & à recevoir les derniers Sacremens, c'eſt autant de fait pour l'advenir; car je vous garde toutes ces preparations comme en depoſt, dedans mon propre cœur, pour voſtre ſalut eternel, de ſorte que ſi vous veniez à mourir ſubitement privée de raiſon, & de ſentiment, comme il arrive aſſez ſouvent aux Elûs, vous n'en recevriez aucun dommage; mais vous experimenteriez ce que dit l'Ecriture: Si le juſte eſt prevenu de la mort, il ſera en lieu de repos: Car ces diſpoſitions precedentes vous porteront en leur ſaiſon des fruits de vie & de ſalut. Ie vous faits auſſi produire cette multitude bons deſirs, & cette varieté de ſaintes actions: parce que comme je vous ay dit dés le commencement, j'ay reſolu de vous mettre comme un flambeau qui eclairera pluſieurs perſonnes, chacune trouvant par vous quelque inſtruction conforme à ſon eſtat & diſpoſition particuliere.

CHAPITRE CENT-ONZIESME.

CE QV'IL FAVT FAIRE POVR SE RENDRE digne de participer aux merites des ſaintes Ames.

QVelque perſonne ayant demandé à ſainte Gertrude l'aſſiſtance de ſes prieres, elle offrit à Noſtre-Seigneur tout ce qu'il avoit daigné operer en elle par ſa pure bonté, afin qu'il l'en rendiſt participante. Elle la vit auſſi-toſt paroiſtre en la preſence du Sauveur qui eſtoit aſſis en un trône glorieux ayant ſur ſes genoux, une robbe tres-riche, & tres-belle, qu'il eſtendoit devant les yeux de cette perſonne, ſans toutefois l'en reveſtir, ce qui cauſa de l'eſtonnement à la Sainte, qui dit à Noſtre-Seigneur: Mon Dieu! il y a peu de jours que vous faiſant une ſemblable offrande en faveur d'une deffunte, vous élevaſtes au meſme inſtant ſon ame à la gloire eternelle, d'où vient donc, ô Dieu plein de bonté! que vous n'enrichiſ-

ſez pas celle-cy des meſmes treſors que j'ay receus de vous, & ne luy donnez pas cette robbe qu'elle deſire ſi ardemment? Il répondit : Lors qu'une Ame qui eſt en grace, me fait quelques prieres ou m'offre quelques-bonnes œuvres pour les Ames des Fidelles Trepaſſez, ſuivant ma propre inclination de pardonner & d'uſer de miſericorde, je me laiſſe toucher de compaſſion de leur ſouffrance, & de l'impuiſſance où elles ſont de s'aider elles-meſmes, & je leur en faits l'application ſans retardement, pour le ſoulagement de leurs peines, & le comble de leur beatitude : mais lorſque l'on me fait des offrandes pour les vivants, quoy qu'elles leur ſoient tres-profitables, je differe pourtant de leur donner, & j'atens qu'ils ſe diſpoſent par leur propre travail, à recevoir la grace qu'ils veulent obtenir par les merites d'autruy, eſtant bien juſte qu'ils contribuent en quelque maniere à s'en rendre dignes ; c'eſt pourquoy ſi cette perſonne veut eſtre revetuë de cette robbe, il faut premierement qu'elle s'abaiſſe pour la veſtir, reconnoiſſant humblement que ſon indigence a beſoin d'eſtre ſecouruë par l'abondance d'autruy, & qu'elle me rende action-de-grace d'y avoir pourveu ſi miſericordieuſement, ſecondement qu'elle faſſe grand eſtat de ce don, & qu'elle ait une ferme confiance en ma bonté que ſon ame en demeurera fort enrichie, troiſieſmement, qu'elle s'aproprie cette robbe qui luy eſt donnée par charité, ce qu'elle fera parfaitement s'exerçant en cette vertu, & en toutes les autres.

CHAPITRE CENT-DOVZIESME.

DEVOTE ORAISON ENSEIGNEE PAR Noſtre-Seigneur, qui eſt un recit de ſes divines perfections, & des rapports amoureux qu'il a envers nos Ames, qui nous le rendent infiniment aymable.

SAinte Gertrude s'eſtant fait ſaigner quelque temps devant le jeûne regulier, prenoit quelque entretien & divertiſſement pour ſa ſanté, où elle ne pouvoit oublier l'unique joye de ſon cœur: Ce qui luy fit reperer pluſieurs fois en un diſcours, ces paroles: O tres-excellent Roy des Roys, Prince tres-illuſtre! & autres ſemblables que l'amour luy mettoit en bouche. Puis eſtant allée en l'Oratoire, elle dit à Noſtre-Seigneur : Mon tres-aymable Sauveur! que voulés vous que je faſſe de ces paroles qui me viennent ſans ceſſe en l'eſprit ? Pour toute reponſe il luy preſenta un collier de pierreries composé de quatre parties differentes, dont elle tira l'inſtruction ſuivante: car la

premiere representoit la divinité de IESVS-CHRIST, la seconde son Ame tres-sainte, la troisiéme l'Ame de chaque fidelle, & la quatriéme le corps immaculé du mesme Sauveur. La raison pour laquelle l'Ame Chrestienne & fidelle estoit mise entre l'Ame & le corps du Sauveur, estoit pour montrer l'indissoluble lien dont il a pris plaisir de se l'unir tres-estroitement, par une glorieuse servitude, la faisant son esclave racheptée de son sang, & par la plus illustre qualité d'Epouse, qui l'oblige à l'aimer avec une inviolable fidelité : Aussi vit-elle sortir du brillant de ces pierres precieuses, comme d'une vive source de lumiere, ces amoureuses paroles, que chaque Ame sainte doit adresser à IESUS-CHRIST. Vous estes la vie de mon ame, que mon cœur soit uni à vous de l'union la plus intime dont il est capable, qu'il devienne tout ardent & embrazé dans la fournaise de vostre amour, qu'il soit rendu comme insensible, sans vie, & sans mouvement pour toutes les choses qui jusqu'à present ont partagé injustement son estime & son affection avec vous ; parce que vous qui contenez les perfections de toutes vos creatures, meritez d'estre aymé uniquement, & souverainement : car vous estes la beauté de toutes les couleurs, la suavité de toutes les odeurs, le plaisir de tous les sens, les delices de tous les plus estroits & chastes embrassements ; le plaisir qui se trouve en vous, n'est point meslangé de douleur ; l'abondance qui vient de vous, est inepuisable ; les charmants attraits qui nous font courir aprés vous, sont tres-puissants, & tres-agreables ; tout ce qui s'ecoule de vous. n'est que douceur, charité, & amour, & pour comprendre en un mot vos incomprehensibles grandeurs, je dis que vous estes l'abisme infini de la divinité, ô tres-digne Roy des Roys, Empereur tres excellent, Prince tres illustre, Seigneur tres-clement, protecteur tres-puissant, pierre tres precieuse, qui donnez une fermeté, & une constance inebranlable aux hommes, dont la nature n'est que foiblesse, artisan tres-industrieux, precepteur tres-debonnaire, tres-sage conseiller, amy tres-fidelle, & tres secourable! Vous estes la delicieuse union, & la suavité la plus cordiale, & la plus interieure, ô cher Epoux! Que vous caressés tendrement vos Epouses, que l'amour que vous avez pour elles, est doux & violent tout ensemble, qu'il est ardent & qu'il est embrazé! Vous este le floriſſant Nazareen où l'on trouve tous les traits d'une parfaite & naïve beauté, ô frere tres-aymable, ô jeune Prince en la fleur de ses ans, ô compagnon tres agreable, hoste tres-desirable, pourvoyeur tres-soigneux! Ie vous choisis & vous prefere à toutes creatures, je renonce pour joüir de vous à toute la delectation trompeuse, & passagere que l'on peut prendre en elles, & je suis preste pour vostre amour d'aller

au devant de toutes sortes d'adversitez : je ne veux pour toute recompense que vostre aprobation, & vostre contentement : j'atteste de cœur & de bouche, que c'est vous seul qui donnez vie à tous ces actes, & à toutes les bonnes œuvres, en vertu de vostre faveur, j'unis mes desirs, & intentions aux vostres, & à vos efficaces & divines Oraisons, afin que je parvienne par une heureuse transformation au sommet de la plus eminente perfection, ayant consommé & destruit tous les mouvemens de la nature corrompuë mere de rebellion.

Le Dimanche suivant immediatement celuy où la Sainte avoit eu cette revelation, pendant qu'elle assistoit à la Messe, où elle devoit Communier, elle recita fort devotement cette mesme Oraison, & s'apercevant que Nostre Seigneur y prenoit beaucoup de plaisir, elle luy dît : ô Mon Dieu tres-aymable ! puisque je vois le grand plaisir que vous recevez de ces paroles, je veux conseiller à toutes les personnes que je pourray, de vous les offrir. A quoy il repondit agreablement. Me peut on donner ce qui m'apartient desia ? Toutes les loüanges que cette oraison contient, me sont justement deuës; neantmoins je promets à quiconque la recitera devotement qu'il recevra en soy la splendeur de ma divinité, & une plus claire connoissance de mes perfections, dont l'esclat se repandra sur luy comme par reflexion, de mesme qu'une lame d'or fin opposée aux rayons du Soleil, participe de telle sorte à sa lumiere, qu'elle paroist un autre Soleil. Elle experimenta aussi-tost la verité de ces paroles : car son ame devint plus éclairée qu'elle n'estoit auparavant ; & avec une plus sublime connoissance des perfections de Nostre-Seigneur Iesvs-Christ.

CHAPITRE CENT-TREIZIESME.

QVE DIEV REPANDIT PAR CETTE SAINTE un torrent de graces sur plusieurs,

NOstre-Seigneur luy aparoissant une fois, luy dît : Ma chere Epouse ! donnez moy vostre cœur ; ce qu'ayant fait tres-volontiers, il l'apliqua à son cœur divin, & le remplit d'une telle abondance de graces, que se trouvant trop petit pour la contenir, quoy que sa capacité fust extraordinaire, elle s'epanchoit comme un torrent qui arrousoit la terre, & il luy dît : C'est mon bon-plaisir de me servir de vostre cœur comme d'un canal, par lequel le mien répandra mes faveurs & liberalités sur tous ceux qui se disposeront à les recevoir : Car en verité je ne verseray pas seulement un ruisseau ;

mais

mais une mer de consolations, en tous ceux qui vous le demanderont avec humilité, & qui l'attendront de vos prieres.

CHAPITRE CENT-QVATORZIESME.

DE LA CHARITE' INFINIE DV FILS DE DIEV pour les membres infirmes de son Eglise. Il se faut bien garder de les empirer, leur temoignant trop d'aigreur & d'aversion. On rend un grand service au Sauveur, en les aydant à sortir du peché. Le moyen d'apaiser la colere de Dieu, & de se rendre digne de sa protection, est de se reconnoistre coupable, & digne de chastiment.

SAinte Gertrude priant un jour pour quelques-uns qui avoient fait beaucoup de mal à son Monastere, en le derobant, & qui ne cessoient de luy rendre tous les mauvais-offices qu'ils pouvoient, Nostre-Seigneur dont la misericorde est infinie, s'aparut à elle, se plaignant d'avoir un bras tellement malade, & demis qu'il en avoit quasi perdu le mouvement: Considerez, luy dît-il, l'extréme douleur que me causeroit celuy qui me donneroit de grands coups de poing sur ce bras, & sçachez que c'est ce que j'endure de ceux qui par colere & vengeance, redisent plusieurs fois les torts qu'ils ont receus, au lieu d'estre touchez de regret & de compassion de la perte des Ames, ne prenans pas garde que ceux qui les affligent, sont encore mes membres, & que je suis sensible à l'aversion que l'on a pour eux; Mais tous ceux qui par un sentiment de charité, implorent ma clemence, afin que je leur fasse voir leur mauvais estat, & leur fasse la grace de se convertir, sont comme d'habiles Medecins, qui apaisent ma douleur avec un baulme tres-excellent, & ceux qui par leurs bons advertissements, les invitent de se reconcilier avec moy par la penitence, manient doucement mon bras pour le remettre en son lieu, & en sa disposition naturelle.

La Sainte saisie d'admiration de cette ineffable bonté, luy dît: ô Dieu! par quelle raison des creatures si indignes peuvent-elles estre appellées vostre bras? Il repondit: C'est parce qu'ils sont du corps de l'Eglise dont je me glorifie d'estre le chef. Mais, dît la Sainte, ils en sont separez par le glaive de l'excommunication, & declarez tels, à cause des violences, & des injustices qu'ils ont fait à ce Monastere. Ils sont encore capables repartit le Sauveur d'y estre reconciliez par l'absolution, c'est pourquoy je me sens obligé par ma propre bonté d'avoir soin d'eux, & ne les point abandonner: Car j'ay mesme un desir incroyable qu'ils retournent à moy. Elle le pria lors de deffen-

dre cette maison de leurs surprises: Si vous vous humiliez, dît Nostre-Seigneur, sous ma toute puissante main, & que vous reconnoissiez que vous merités bien ce chastiment, & cette persecution pour vos negligences journalieres, ma misericorde & bonté paternelle vous protegera; mais si vous vous élevez contre eux avec superbe, leur desirant mal pour mal, je permettray par un juste jugement qu'ils vous nuiront & affligeront en diverses manieres.

CHAPITRE CENT-QVINZIESME.

ON TEMOIGNE PLVS DE FIDELITE' A DIEV dans l'adversité, que dans la prosperité. Il se trouve attiré par le plaisir qu'il prend aux œuvres de charité, à demeurer avec ceux qui s'y exercent. L'on doit souffrir & travailler de bon cœur pour IESVS-CHRIST, *qui estant le tres-fidelle, & veritable amy, reconnoist & recompense tres-bien les services qui luy sont rendus, ce que l'on esprouve particulierement à l'heure de la mort. Les Ames saintes sont pleines de reconnoissance, & de gratitude envers leurs biens faicteurs, comme il paroist en Sainte Gertrude. La pureté d'intention donne une excellente valeur à nos actions.*

VNe année que la Congregation estoit fort en peine pour le payement d'une debte, Sainte Gertrude prioit instamment Nostre-Seigneur, qu'il voulust par sa bonté assister les pourvoyeurs, leur donnant moyen de s'en acquitter; Mais il luy repondit, comme en souriant: Quel profit m'en reviendra-t'il de les ayder en cela? C'est, dît elle, qu'estans debarrassez de cette affaire qui leur cause de l'inquietude, ils pourroient s'adonner plus librement aux exercices de devotion. Ce m'est tout un, dît le Sauveur, que vous travailliez aux exercices de la vie contemplative, ou de l'active, pourveu que vous fassiés toûjours ma volonté, avec une droite intention de l'accomplir en toutes choses: car si je ne me plaisois qu'aux actes interieurs des vertus, j'aurois reformé la nature humaine en telle sorte, que les hommes n'auroient plus besoin de nourriture, & de vestemens, & ne seroient plus obligez de suër, & travailler pour en acquerir, comme il faut qu'ils fassent presentement. Mais comme un puissant Empereur ne se contente pas d'avoir seulement en son Palais de jeunes filles delicates, & bien parées; mais il y veut aussi avoir des Princes, des Capitaines, des Soldats, & d'autres Officiers pour les employer en diverses affaires, de mesme je ne me plais pas uniquement aux delices des Contemplatifs; car les emplois charitables que l'on prend

pour ma gloire & mon ſervice, me ſont encore agreables, & j'y trouve tant de contentement que j'en ſuis attiré à converſer avec les enfans des hommes, & à demeurer en leur compagnie, parce qu'ils leur donnent moyen de s'exercer en de tres-heroïques vertus, comme la patience, l'humilité, & la charité.

Pour confirmation de cecy, la Sainte vit celuy qui avoit la charge principale de cette affaire, ſe tenir devant Noſtre-Seigneur, apuyant ſa teſte ſur ſa main gauche, en la contenance d'un homme penſif, & laſſé, & ſe levant de temps en temps, il luy preſentoit de cette meſme main qui repreſente l'adverſité, une piece d'or, dans laquelle eſtoit enchaſſée une pierre très-precieuſe. Alors Noſtre-Seigneur dît à cette Vierge: Voyez vous bien cette belle pierrerie? Celuy-cy pour lequel vous me priez, ne me la pourroit offrir, ſi je le ſoulageois de la peine qu'il endure, & il ſeroit privé de la double recompenſe qu'il en recevra: Car celuy qui en proſperité conforme ſes œuvres, & ſa volonté à la mienne, ne m'offre que comme une ſimple piece de monnoye; mais celuy qui eſtant preſque accablé d'adverſité, ne laiſſe point le travail qu'il a entrepris pour mon amour, adjouſte à ſon offrande, une pierre-precieuſe d'un éclat & d'une valeur incomparable.

La Sainte redoublant encore ſon importunité pour obtenir du Sauveur qu'il tiraſt de peine ces pourvoyeurs, il luy dît: Pourquoy trouvez-vous eſtrange que quelqu'un ſupporte quelque travail & affliction pour l'amour de moy, qui ſuis le tres fidelle & veritable amy, qui recompenſe avec excez juſqu'au moindre ſervice que l'on me rend, n'eſtant point ſemblable aux hommes inconſtans & ingrats, qui oublient ceux qu'ils ont receus de leurs amis, & les abandonnent dans leurs plus preſſantes neceſſitez, ou ne leur donnent que fort peu d'aſſiſtance? Car moy tout au contraire, lorſque je voids les miens reduits à l'extremité, dans les angoiſſes & agonies de la mort, je viens à eux pour les conſoler, portant les couronnes des fleurs immortelles qu'ils ont meritées par les bonnes œuvres où ils ſe ſont exercez pendant leur vie, dont la veuë, & l'odeur rejoüit tellement l'Ame (& ſur tout ma preſence qui eſt pluſtoſt celle d'un Amant, que d'un juge,) qu'elle dit par un tranſport de joye, ces paroles de la Geneſe: Voicy l'odeur de mon bien-aymé, qui eſt commë l'odeur du champ plein de toutes ſortes de fleurs. Ce qui fait qu'eſtant encore aux priſes avec la mort, elle conçoit une eſperance certaine de la vie eternelle, à laquelle elle ſe voit invitée, chantant le Cantique de la victoire qu'elle en va remporter: Et cette confiance ſera parfaite à proportion que le corps aura ſouffert & travaillé pour moy, & que

l'Ame aura exercé, & fait servir ses affections de crainte, de hardiesse, d'amour, de hayne, de joye, de tristesse, d'esperance, & de honte à l'accompliſſement de ma volonté. Et quoy que la recompense que je prepare au corps, soit tres-excellente, celle de l'ame la surpassera de beaucoup à cause de sa noblesse, & de ses puissances où se trouve la raison, & la liberté, qui avec ma grace est le principe du merite, sans que je puisse oublier ou negliger la moindre de ses operations, comme une sainte pensée, un bon mouvement, un ressentiment de componction & mesme le consentement qu'elle aura donné d'animer son corps, & de l'alimenter pour le rendre capable de mon service.

Sainte Gertrude supplia donc Nostre-Seigneur d'en user de la sorte envers celuy qui prenoit tant de peine pour les affaires du Monastere. Il luy répondit : N'en doutez pas, ma fille ! parce que son corps qui endure tant de fatigues par un motif de charité, luy amasse des tresors inestimables : car toutes les fois qu'il fait le moindre mouvement afin de pourvoir aux necessitez de celles qui luy sont commises, il fait plus de gain sans comparaison, que s'il en recevoit une piece d'argent, & son cœur me sert comme de coffre où je me réjoüis d'avoir autant de pieces d'or en reserve, qu'il a de pensées pour se bien acquiter de sa charge. Mon Dieu, dît cette Sainte, il me semble que cét homme n'est pas si parfait que de ne considerer purement que vostre gloire en toutes ses actions ; mais qu'il s'y porte souvent par quelque interest temporel ; comment se peut-il donc faire, ô mon Seigneur ! que vous qui estes une saintetè sans melange d'imperfection, trouviés en luy de telles richesses ! C'est parce dît-il, que sa volonté est si conforme à la mienne, que je suis toûjours la principale cause qui le fait agir, ce qui rend ses pensées, paroles & œuvres tres-meritoires ; il est vray que s'il s'estudioit d'avoir une intention plus pure, elles en seroient d'autant plus precieuses que l'or le plus fin & purifié, est plus estimable, que le vieux chargé d'ordure.

CHAP.

CHAPITRE CENT-SEIZIESME.

DEVX SORTES DE PATIENCE TRES-AGREABLES à Dieu. Nostre-Seigneur a merité consolation pour les affligez par l'acte d'acceptation qu'il fit du calice de sa Passion, & tout ensemble la grace de souffrir patiemment les peines qu'il nous envoye.

IL arriva qu'une personne se blessa en un travail manuel : La Sainte ayant compassion de sa douleur, supplia Nostre-Seigneur que la partie offencée en une bonne & sainte occupation, ne fust pas en danger. Elle ne le sera aucunement, répondit-il ; mais elle achep-tera par cette souffrance une gloire incomparable, & mesme tous les autres membres qui ont secouru le malade, en seront recompen-sez : Car quand un membre patit, tous les autres compatissent, & participent à sa douleur, comme l'on voit que lorsque l'on met en teinture une piece de drap, quelque autre chose qui y tombe par ha-zard, en reçoit la mesme couleur : Mais dît la Sainte : Comment est-ce, ô mon Dieu! que les membres qui servent les uns aux autres par un mouvement naturel, peuvent tant meriter ? car ils ne le font pas pour souffrir plus patiemment, c'est plustost pour diminuer leur douleur. Voicy le secret, dît Nostre-Seigneur ; C'est que j'ay sanctifié cette sorte de patience par laquelle l'homme endure avec resignation le mal qu'il n'a pû appaiser par son industrie, lorsque me trouvant reduit à une extreme agonie, je priay Dieu mon Pere, disant : Mon Pere? s'il se peut faire que ce calice passe de moy, toutefois que ma volon-té ne soit pas faite, mais la vostre.

Cette Vierge repliqua : N'avez-vous pas plus agreable qu'on en-dure volontiers les afflictions, les pouvant eviter, que de les rece-voir & tolerer doucement, quand on n'en peut échaper? Le Sauveur repondit : Cela est caché dans l'abisme de mes jugements, & surpasse tout entendement humain. Ces deux sortes de patience sont comme deux tres-belles & vives couleurs, qui contentent tellement la veuë que l'on a peine à discerner laquelle des deux peut estre justement preferée à l'autre. Lors elle le supplia de vouloir donner à cette personne la consolation qu'il avoit meritée pour les affligez par les paroles susdites qu'il prononça au jardin des Olives. Nos-tre-Seigneur repondit : Non pas pour le present : car par une se-crette disposition de ma divine sagesse, je veux qu'elle soit éprou-vée, & qu'elle se rende recommandable en trois vertus, en pa-tience, en foy & en humilité : Et parce que si elle ressentoit l'effet

de ma consolation telle que vous la ressentez maintenant, sa douleur seroit tellement diminuée que sa patience le seroit aussi. Ie veux qu'elle en soit privée pour luy donner moyen de la pratiquer d'une maniere plus heroïque. Sa foy aura aussi de l'exercice, donnant creance à vostre parole qui l'assurera de sa gueriſon, quoy que le vif sentiment de la douleur l'incline à croire le contraire: car le merite de cette vertu consiste à soubmettre son jugement dans les choses que les sens n'experimentent pas. Enfin elle augmentera en humilité, voyant qu'un autre connoist par inspiration divine ce qu'elle n'est pas digne d'apprendre de moy.

CHAPITRE CENT-DIX-SEPTIESME.

DE LA RECONNOISSANCE QVE L'ON DOIT avoir pour l'amoureuse conduite de Dieu sur tous les evenemens de nostre vie, particulierement dans le choix qu'il fait des souffrances que nous devons endurer. Il est tres-dangereux de murmurer contre Dieu dans ses afflictions, s'imaginant que celles qu'il envoye, ne sont pas convenables.

COmme sainte Gertrude prioit pour une certaine personne à qui elle avoit oüy dire par impatience, pourquoy c'estoit que Dieu luy envoyoit des afflictions qui ne luy estoient pas convenables? Nostre-Seigneurr luy aparut & luy dît: Ma fille interrogez cette personne & luy demandez quelles sortes d'afflictions luy sont convenables? car l'on ne peut pas obtenir le Royaume des Cieux sans peine & sans travail; & quand elle en aura choisi à sa fantaisie, elle verra si elle aura plus de patience. Il luy donna à entendre par ces paroles & de l'air dont il les dît, que c'est une chose fort dangereuse, quand il semble à quelqu'un qu'il seroit patient en d'autres occasions qu'en celles que Dieu luy envoye, qui luy semblent insupportables & mal ordonnées; l'homme doit avoir une autre opinion de la bonté de son Createur, & sçavoir que toutes ses ordonnances ne sont pas seulement justes & equitables; mais que par sa misericorde elles luy seront aussi profitables, s'il se confie en luy, & s'abandonne à sa conduite: quand il tombe en impatience, il s'en doit humilier, & confesser que la faute est toute sienne, le secours divin ne luy ayant point manqué pour s'y comporter Chrestiennement. Alors Nostre-Seigneur caressant amoureusement cette Sainte, luy dît: Mais quel est vostre sentiment, vous ay je aussi envoyé quelque affliction mal à propos? Nullement, dît-elle ô mon Dieu! mais au contraire, je

confesse & confesseray tant que je vivray, que vostre Providence m'a regie,& gouvernée avec une sageſſe admirable, en proſperité, & en adverſité, & qu'il n'y a que la voſtre ſeule qui eſtant infinie, atteint d'un bout à l'autre fortement, & diſpoſe toutes choſes ſuavement, qui a ſçeu faire joindre & raporter à ces deux fins de voſtre gloire & de mon ſalut, tous les differents evenemens où j'ay paſſé, depuis que je ſuis au monde. Finiſſant ces paroles, le Fils de Dieu la prit entre ſes bras, & la conduiſit devant le trône de ſon Pere, afin qu'elle fiſt le meſme adveu de la miſericorde avec laquelle il avoit touſiours pourveu à ſon plus grand bien: La Sainte le fit en ces termes: Pere Eternel, ſource de toute ſainteté! je vous rends graces par celuy qui eſt aſſis à voſtre droite, de tant de magnifiques dons que j'ay receus de voſtre bonté, je reconnois en verité, qu'il n'y a puiſſance qui l'ait pû faire, ſinon la voſtre qui ſouſtient & conſerve par ſa vertu infinie, toutes les creatures qu'elle a tirées de l'abiſme du neant. Le Sauveur la preſenta en meſme-temps au Saint-Eſprit, afin qu'elle luy temoignât la reconnoiſſance qu'elle avoit de ſa bonté comme elle avoit déja fait aux deux autres perſonnes divines: Elle luy dît: Ie vous rends graces Eſprit conſolateur! par celuy qui par voſtre operation a pris chair humaine au ventre Virginal, de ce qu'encore que je ſois tres-indigne de vos faveurs, vous m'avez prevenuë par voſtre pure bonté, des benedictions de voſtre douceur: je ſuis certaine qu'elle eſt l'unique qui l'ait pû & voulu faire, auſſi eſt-elle la ſource & l'origine de toutes les autres qu'elle ſurpaſſe autant que l'infiny ſurpaſſe le finy. Aprés cecy le Fils de Dieu la baiſant & embraſſant tendrement, luy dît: Maintenant que vous avez fait cette confeſſion ſi glorieuſe à la Sainte-Trinité, des biens-faits que vous en avez receus, je vous reçois auſſi en ma protection, pour avoir un ſoin plus ſpecial de vous que du commun des creatures, m'y tenant obligé non ſeulement par le droit de creation & de redemption; mais auſſi par celuy d'une election tres-ſinguliere. Il luy fit connoiſtre en meſme-temps que lorſque quelqu'un advouë avec une pareille reconnoiſſance l'amoureuſe Providence de Dieu en ſon endroit s'y confiant & abandonnant parfaitement, il le reçoit ſous les ailes de ſa protection, & ſe tient obligé de le deffendre de tout mal, & de le combler de tout bien.

CHAPITRE CENT-DIX-HVICTIESME.

COMBIEN LE FILS DE DIEV PREND DE plaisir en l'humble maintien de ses Epouses. Que les Ames les plus proches du Sauveur, luy sont renduës conformes par le moyen de sa Croix.

VNe fois que cette Vierge prioit Dieu pour ceux qui s'estoient recommandez à ses prieres, se souvenant d'une personne qui le luy avoit demandé plusieurs fois fort instamment, elle dit à Nostre-Seigneur: ô mon Dieu tres-clement! je vous supplie de m'exaucer par vostre infinie bonté & que vous laissant flechir en faveur de cette personne, vous luy departiez les graces qu'elle desire si ardemment. Il luy repondit: I'ay accoutumé de vous accorder celles que vous me demandez pour elle: d'où vient donc, dit sainte Gertrude, qu'elle reclame si souvent mon assistance, & qu'elle s'adresse à moy avec des paroles qui témoignent qu'elle est tousiours necessiteuse? Le Sauveur repondit: Cét humble maintien, est le plus beau, & le plus agreable à mes yeux, c'est par luy que mon Epouse provoque de plus en plus mon affection en son endroit; Car elle me plaist tout autant qu'elle deplaist à elle-mesme, & cette disposition interieure s'accroit à mesure que vous priez pour elle.

Vne autrefois il luy fit connoistre l'estat de l'ame de cette mesme personne, disant: Ie l'ay attirée plus proche de moy, c'est pourquoy il est à propos que pour faire voir la force de l'amour qu'elle me porte, il soit mis à l'epreuve par quelque affliction, & qu'elle soit crucifiée avec moy, & privée des consolations sensibles, comme il arriveroit à une jeune fille qui par une tendresse qu'elle auroit pour sa mere, & un desir d'estre tout proche d'elle, s'asseroit à son costé sur un siege aussi haut que le sien: Car il luy couteroit en luy donnant ce temoignage de son affection, premierement, que n'estant point directement devant ses yeux, elle n'auroit point le plaisir de ses regards amoureux; secondement, que pour avoir voulu se conformer à elle, prenant un siege elevé qui n'est pas proportionné à sa petite stature, elle seroit fort incommodement, & mal à son aise, pendant que ses sœurs qui pourtant sont plus éloignées de leur mere, recevroient ses œillades pleines de mignardise, & demeureroient en une situation ou elles prendroient leur repos sans contrainte. Il faut aprendre de cecy, que les Ames les plus crucifiées, sont les plus elevées, que l'on ne peut temoigner un

plus

plus grand amour au Fils de Dieu, que de participer à ses douleurs, prenant cét honneur pour la plus desirable consolation que l'on puisse trouver en terre.

CHAPITRE CENT-DIX-NEVFVIESME.

L'EFFICACE DE L'ORAISON: ET QVE BIEN QVE l'effet en soit quelquefois differé, il n'en est pas moins assuré. La defiance rend l'homme indigne de ressentir l'effet des prieres que l'on fait pour luy. Celuy qui prie pour son prochain par un mouvement de charité, est tres-bien disposé à recevoir la misericorde de Dieu pour luy-mesme. Demandes que l'on doit faire pour les malades.

SAinte Gertrude ayant un jour à prier pour un grand nombre de personnes qui l'en avoient suppliée, se prosterna aux pieds de son cher Epoux IESUS-CHRIST, qu'elle baisoit devotement, & amoureusement en luy recommandant toutes leurs neceſſitez spirituelles & corporelles; aussi-tost elle vit couler un ruisseau de graces du costé du Fils de Dieu, qui arrousoit ce lieu avec grande abondance. Ce qui luy fit connoistre que ses demandes luy estoient accordées. Lors elle luy dît: Mon Seigneur! quel effet de consolation reçoivent ces ames pour lesquelles je vous ay prié: Car cela leur est encore inconnu aussi bien que l'effusion de vostre misericorde que vous y repandez sur elles? Ce Sauveur répondit par cette similitude. Lors qu'un Roy fait un traité de paix apres une longue guerre, ceux qui en sont bien éloignez, ne sçavent pas incontinent cette nouvelle, il faut attendre qu'elle leur soit portée: de mesme ceux qui sont loing de moy par leur defiance, ou par quelqu'autre defaut, ne sont pas encore en estat d'aprendre par leur experience l'effet des prieres que l'on fait pour eux. Elle repartit: Mon Dieu il y a quelques-uns de ceux-cy, que je sçay de vostre propre bouche estre proches de vous. Il est vray, dît le Sauveur; mais quand le Roy veut faire sçavoir ses Arrests par luy-mesme, & non par un messager, il faut attendre le temps que sa Majesté trouvera plus à propos.

Ensuite elle pria singulierement pour une personne qui luy avoit donné du deplaisir. Nostre-Seigneur l'écouta fort volontiers, comme il temoigna par sa reponse: Il est impossible, dît il, à ma bonté de ne pas donner une audiance favorable à celuy qui me demande sans cesse, comme vous faites, le salut de son prochain, & qu'il n'atire sur luy-mesme les plus douces influences de ma grace &

de ma misericorde : Parce que la charité qui le porte à cela, luy donne tant de raport & de ressemblance avec moy, que je ne puis m'empecher de le considerer comme un de mes membres, & de compatir à ses infirmitez, comme le cœur fait naturellement aux membres blessez, & certainement i'y apporteray le remede.

L'humanité de cette Sainte ne luy permettoit pas d'oublier les malades, estant tres-sensible à la compassion de leurs peines : parce qu'elle mesme n'en estoit jamais exempte.

Elle supplia un jour Nostre-Seigneur de luy aprendre ce qu'il vouloit principalement qu'elle demandast pour une personne qui en estoit fort affligée. Il luy répondit : Ma fille ! dites-moy seulement deux paroles, avec un cœur devot, la premiere que je luy conserve la patience, la seconde que le tourment qu'elle endure, serve à l'augmentation de ma gloire, & à l'achevement de la couronne que je luy prepare. Autant de fois que vous repeterez cette demande, vous adjouterez un degré de perfection à vostre merite, & à celuy de la malade, comme l'on voit qu'à mesure qu'un Peintre re, passe une belle couleur sur son tableau, il luy donne une nouvelle vivacité.

CHAPITRE CENT-VINGTIESME.

VNE DES DISPOSITIONS QVE DIEV demande dans les Superieurs.

CEtte Sainte priant pour une personne qui estoit en quelque Office, connut par revelation divine que c'est une chose tres-agreable à Nostre-Seigneur, que ceux qui ont quelque charge, principalement de Prelature, y demeurent sans aucune attache, ne la considerant point comme chose qui leur soit propre ; mais comme une commission d'un jour, estans prests à tout moment d'en estre depoüillés, & de rentrer dans la qualité d'inferieur, sans pourtant que cela les rende negligens à s'en bien acquitter ; mais joignant l'esprit de ferveur, à celuy de detachement, ils doivent advancer la gloire de Dieu de tout leur pouvoir, pendant qu'il les y voudra maintenir, & estre disposez de tout quiter, quand ils connoîtront que c'est sa volonté.

CHAPITRE CENT-VINGT-VNIESME.

COMBIEN NOSTRE-SEIGNEVR AGRE'E ET recompense l'humilité que l'on pratique en se recommandant aux prieres d'autruy.

VN jour que cette Sainte faisoit oraison pour quelqu'un qui s'y estoit recommandé par luy-mesme, & par l'entremise d'autres personnes, elle vit que Nostre-Seigneur s'inclinoit vers luy avec une grande bonté, & que l'environnant de sa splendeur, il luy communiquoit toutes les graces qu'il esperoit pouvoir obtenir par ses prieres, elle connut que cét acte d'humilité de se recommander aux prieres des autres, & de les estimer plus dignes que soy d'obtenir la faveur divine, plaist tellement à Dieu, qu'il ne manque pas de la departir au suppliant selon sa foy & son desir, quoy que celuy qui en a esté supplié, l'ait oublié, ou negligé.

CHAPITRE CENT-VINGT-DEVXIESME.

TROIS SORTES D'EXERCICES RAPPORTANS AVX trois vies purgative, illuminative, & unitive, enseignez, de Nostre-Seigneur, par la comparaison de l'Aigle.

SAinte Gertrude priant pour quelqu'un qui avoit grand desir de bien faire, entendit ces paroles de Nostre-Seigneur : Dites luy de ma part, que s'il desire d'estre uny à moy, d'une union tres-intime, il doit imiter le vol de l'Aigle Royale pour s'élever à moy. Mais qu'avant toutes choses, il se fasse un nid à mes pieds, composé des sarments de sa bassesse, & des rameaux de ma grandeur & sublimité, qu'il s'y repose ordinairement en la meditation de son neant & de sa misere, où il trouvera un ample sujet, parce que l'homme est tousiours de soy-mesme porté au mal, & tardif au bien, & qu'il a besoin d'estre prevenu & fortifié de ma grace ; qu'il se souvienne aussi de la bonté plus que paternelle avec laquelle je reçois celuy qui apres m'avoir offencé, retourne à moy par la penitence: Et lorsqu'il voudra s'élever des exercices de la vie purgative, à l'illuminative, pour y trouver une plus delicieuse nourriture, qu'il ne la cherche pas autre part que dans mon sein, où avec un amour & un sentiment plein de reconnoissance, il entretienne une perpetuelle memoire des bien-faits qu'il a receus de ma pure bonté, &.

de ce que j'ay fait, & souffert pour son salut. Que s'il prend plaisir de s'elever encore plus haut jusques aux exercices de la vie univive, & qu'il ne se contente pas des ailes d'un aigle, qu'il emprunte celles d'un Seraphin, & qu'avec la hardiesse que donne la parfaite charité, il regarde le Roy de gloire en sa beauté; C'est à dire que non seulement il me considere dans les mysteres de mon humanité, où j'ay paru dans l'obscurité des humiliations, & la defformité de ma Passion, où j'ay eu l'aparence de pecheur: mais qu'il contemple aussi les perfections de ma nature divine, dont l'eclat & la majesté ravit d'admiration les Anges, & les Bien-heureux dans le Ciel. Mais parce que la foiblesse des yeux encore mortels, ne peuvent longtemps soûtenir une si brillante lumiere, ny persister en la pointe de la contemplation, que l'on n'obtient en ce monde que tres-rarement, & avec beaucoup de difficulté, il faut incontinent qu'il reserre ses ailes & retourne dans son nid, se souvenant de la misere de sa condition, jusqu'à ce qu'il veuille derechef prendre son agreable pasture, & s'elever à moy dans l'excez de son esprit: ces trois sortes d'exercices faisans l'employ & l'occupation de toute sa vie, il y trouvera des plaisirs celestes & divins.

CHAPITRE CENT-VINGT-TROIZIESME.

AVTRE INSTRVCTION QVE NOSTRE-SEIGNEVR donna à un homme qu'il appella à l'estat Religieux sur un aage advancé. Dieu exige de nous la reconnoissance de ses bien-faits. Il n'y a point de meilleur moyen de nous rendre capables de sa grace, que de nous en confesser indignes. La vocation Religieuse doit estre estimée des plus grandes.

SAinte Gertrude faisant oraison pour un Religieux qui s'y estoit recommandé avec grande humilité, qui avoit renoncé au siecle & embrassé la vie Monastique, sur un aage desia advancé, presenta son cœur à son Epoux, afin que selon sa promesse il s'en servist comme d'un canal, pour repandre sa grace sur celuy qui en temoignoit un si ardent desir. Sa priere fut aussi-tost exaucée: Car elle vit son cœur sous cette forme joint & uny à la source intarissable de toute grace, le cœur divin du tres-amoureux IESUS, qui luy aparut assis en son Trône Royal, & ce Religieux à ses pieds, avec un profond respect, preparé pour en recevoir les divines influences. Nostre-Seigneur l'invitant amoureusement à s'aprocher de luy, luy presenta sa main, disant, je le prendray sous la protection de ma toute-puissance, de

mon incomprehenſible ſageſſe, & de ma tres-douce bonté, & luy donnant trois doits, cét homme mettoit auſſi les ſiens ſur ceux de Noſtre-Seigneur, comme pour paſſer un accord mutuel, par lequel le Sauveur s'obligeoit d'employer ſes divines perfections pour le ſalut de cét homme, & vouloit pour reconnoiſſance qu'il fiſt un adveu perpetuel des imperfections contraires & oppoſées dont il eſtoit remply, qui le rendoient indigne de ſes faveurs. Ce qu'il devoit faire en trois manieres: La premiere qu'autant de fois qu'il entreprendroit quelque action d'importance, il la preſentaſt avec humilité de cœur & defiance de ſoy-meſme, à la toute-puiſſance divine, ſe confeſſant ſerviteur inutile, qui avoit perdu dans le monde la vigueur de ſa jeuneſſe, au lieu de l'employer au ſervice de ſon Dieu; joignant au repentir du paſſé, une demande pour l'advenir que la force & capacité de faire de bonnes œuvres luy fuſt donnée des treſors de cette puiſſance infine. Secondement, qu'il proteſtaſt à la ſageſſe de Dieu qu'il ſe reconnoiſſoit indigne de recevoir ſes lumieres: parce qu'il ne les avoit pas recherchées dés ſa premiere jeuneſſe; mais qu'au contraire ayant negligé l'eſtude de la verité, il s'eſtoit occupé du menſonge, & de la vanité, que dans ce ſentiment il ſe plongeaſt en la profondeur de l'humilité, pour y attendre les illuſtrations divines qui luy ſeroient abondamment communiquées, avec le don de contemplation, en ſorte qu'il pourroit faire part au prochain des graces qu'il y recevroit. Troiſieſmement, qu'il rendiſt de tres humbles remerciements à la divine bonté, de ce qu'elle luy avoit donné une bonne volonté par laquelle on obtient l'effet des demandes precedentes. La Sainte apperceut auſſi que Noſtre-Seigneur avoit un anneau en ſon doit dont la matiere eſtoit de peu de valeur, excepté une pierrerie tres-fine & éclatante comme feu qui y eſtoit enchaſſée. L'anneau repreſentoit la vie oiſive & mepriſable que cét homme avoit menée dans le ſiecle, & qu'il avoit offerte à Noſtre-Seigneur, changeant l'eſtat ſeculier en la profeſſion religieuſe: mais la pierre precieuſe ſignifioit la bonne volonté qu'il avoit receuë de Dieu, qui rendoit deſia ſes œuvres excellentes & parfaites en la preſence de ſa divine Majeſté. C'eſtoit pourquoy ſa voix ne devoit eſtre que loüange & action-de-graces, pour une ſi grande liberalité, qui s'eſtendoit juſqu'à luy faire cette faveur, que toutes les fois qu'il feroit quelque acte de vertu, mettant en effet ſa bonne volonté, le Sauveur la recevroit en ſa main, comme une bague d'un prix ineſtimable, & un gage de ſon amour; dont il ſe glorifieroit en preſence de toute la Cour celeſte, comme d'un preſent venant de ſon Epouſe, c'eſt à dire de l'ame de ce Religieux;

que tous les Saints provoquez par cette demonſtration de la charité de leur Seigneur, eſtoient tellement tranſportés d'affection envers cette ame, qu'ils confeſſoient luy devoir autant d'amour, & de fidelité que les Princes en doivent à l'Epouſe de leur Roy: car lors que Dieu attire l'Egliſe triomphante en la maniere que nous venons de dire, elle donne à la militante tout le ſecours qu'elle luy peut donner.

CHAPITRE CENT-VINGT-QVATRIESME.

INSTRVCTION POVR VN AVTRE QVI SE DEVOIT retirer dans le ſacré coſté de IESVS CHRIST, *ce que chaque fidele doit auſſi faire. La meditation de ſa ſainte vie & Paſſion, doit eſtre la nourriture de nos Ames, ſes exemples, la reigle & le modelle de noſtre vie, & ſa perfection infinie doit ſuppléer à nos defauts.*

CEtte Sainte Vierge priant pour une autre perſonne, eut revelation de la maniere dont elle devoit compoſer ſa vie. Premierement, qu'elle ſe devoit cacher comme la colombe dans le trou de la pierre, c'eſt à dire dans le cœur ouvert & amoureux de IESUS-CHRIST, qu'elle devoit ſe nourrir du miel de cette pierre, qui eſt la tres-ſuave meditation de ſa ſainte vie & converſation, afin de ſe conformer de tout ſon pouvoir à ſes intentions, & à ſes actions particulierement en trois choſes marquées en l'Evangile. La premiere, que le Sauveur paſſoit toute la nuit en prieres, ce qu'elle devoit imiter ayant recours à l'oraiſon dans la nuit de ſes adverſitez. La ſeconde que comme il alloit prechant & enſeignant dans les villes, bourgardes & chaſteaux, elle devoit auſſi avoir grand ſoin d'edifier toute ſortes de perſones par ſes paroles & exemples, & par ſa compoſition exterieure. La troiſieſme que comme Noſtre-Seigneur faiſoit du bien à tout le monde, elle s'exerçaſt dans les œuvres de charité meſme corporelles, autant que ſes forces le luy pourroient permettre, & qu'elle fiſt encore ce bien à ſon prochain, d'avoir intention que le merite de ſes œuvres fuſt diſtribué au profit de toute l'Egliſe: ce qu'elle obtiendroit les offrant à Noſtre-Seigneur, en l'union de la perfection des ſiennes, le priant de les rendre entierement conformes à ſa ſainte volonté, les luy preſentant touſiours avant que de les commencer, & apres les avoir achevées, afin qu'il amendaſt & ſuppleaſt aux defauts qu'elle y auroit commis, & qu'elles fuſſent renduës dignes par ce moyen, d'eſtre offertes par luy au Pere Eternel, à la gloire de ſon nom; de plus qu'elle devoit touſiours obſer-

ver

ver que quand elle voudroit passer des exercices de la vie contemplative en ceux de l'active, où les occasions de tomber sont bien plus frequentes, elle prist trois appuis de sa foiblesse, & se fortifiast de trois sortes de vertus, sans lesquelles elle ne devoit point converser avec le prochain: La premiere estoit une fervente charité, avec laquelle elle devoit tascher d'attirer tous les hommes à Dieu, & qu'en l'union de l'amour avec lequel Nostre-Seigneur s'est offett sur la Croix generalement pour tous, elle les embrassast dans le sein de sa charité, sans en excepter aucun: La seconde, une humble soumission à l'égard de tous Superieurs, ou inferieurs, pour l'amour de Dieu, & une grande circonspection, pour ne scandaliser personne par ses paroles, & ses actions: La troisiesme une continuelle vigilance sur elle mesme pour se conserver pure de toute tache, évitant de toutes ses forces, les moindres offences contre Dieu.

CHAPITRE CENTVINGT-CINQVIESME.

L'OVVRAGE DE LA PERFECTION CHRESTIENNE signifié par celuy d'un thrône magnifique. Les afflictions sont precieuses, quand on en fait bon vsage, parce qu'elles nous meritent la gloire eternelle, l'amour en doit estre le motif, & la fin: en les rapportant toutes à Dieu; Il se faut quelquesfois reposer par le sommeil de la Contemplation, pour reprendre les forces necessaires à continuër l'exercice des bonnes œuvres.

L'Estat interieur d'une autre personne fut montré à Sainte Gertrude en cette maniere: Elle l'apperceut devant le throne de Dieu, édifiant pour elle méme un throne tres-riche, & composé de pierres precieuses, dont le ciment estoit d'or pur. Quelquesfois elle s'y reposoit, d'autres fois elle se levoit avec grand courage, pour travailler fortement à l'accomplissement & perfection de cét ouvrage. Les pierres precieuses qui sont aussi des-agreables à toucher à cause de leur dureté, qu'elles sont agreables à voir, par leur éclat & beauté, representoient les diverses afflictions que cette personne enduroit, qui la rendoient plus digne de la grace, & de la gloire eternelle. On les compare encore à des pierres, parce qu'elles rendent le chemin de cette vie aspre & difficile, ce qui n'est point sans une particuliere providence de Dieu: c'est de peur que ses Eleüs en prenant plaisir au lieu de leur exil, ne s'oublient de la felicité qu'il leur prepare dans le Ciel, qui est leur veritable patrie: l'or qui servoit de ciment, marquoit la grace divine avec laquelle on doit toûjours unir & rapporter toutes

ſes afflictions interieures & exterieures, à une meſme fin, les offrant à Noſtre-Seigneur, & les ſouffrant par un motif de charité, avec une pleine confiance qu'elles ſeront amplement recompensées. Cette perſonne ſe repoſoit quelquefois ſur ce thrône, c'eſtoit lorſqu'elle s'adonnoit à la contemplation où elle joüiſſoit de diverſes conſolations; mais ſe levant auſſi-toſt, elle ſe remettoit à travailler, par le continuel exercice des bonnes œuvres, qui elevoit de jour en jour le throne de ſa gloire, juſqu'au comble de ſa perfection.

CHAPITRE CENTVINGT-SIXIESME.

INSTRVCTION D'VN AVTRE DONT LA VIE eſtoit ſignifiée par un arbre. La Religion eſt un lieu propre à produire abondance de vertus. Il faut eſtre tres ſoigneux d'arracher les productions de la nature corrompuë, pour enter en leur place les fruicts du Saint-Eſprit.

LA diſpoſition interieure d'un autre fût montrée à cette Sainte en une viſion. Il luy parut un bel arbre devant le thrône de Dieu, dont les branches floriſſantes eſtoient couvertes de feüilles qui avoient la ſplendeur, & l'éclat de l'or. Cét homme ſembloit monté au ſommet, qui coupoit avec un inſtrument, de petits rameaux deſechez qu'il y appercevoit, & en meſme inſtant on luy en envoyoit d'autres du thrône de Dieu, pour les enter en la place des coupez: ce qui faiſoit produire à cét arbre, un beau fruit de couleur rouge, qu'il cueilloit & preſentoit à Noſtre-Seigneur, qui témoignoit y prendre beaucoup de plaiſir.

Voicy l'explication du myſtere. Cét arbre repreſentoit la Religion, dans laquelle cét homme eſtoit entré, pour y ſervir Dieu, ces feüilles dorées eſtoient les bonnes œuvres qu'il faiſoit en l'Ordre, qui recevoient un éclat particulier des merites, & interceſſions d'un de ſes parens déja bien-heureux, qui avoit eu grand deſir de ſon ſalut & de ſa perfection: l'inſtrument dont il ſe ſervoit pour retrancher les branches fleſtries & inutiles, eſtoit la conſideration attentive de ſes deffauts; qu'il corrigeoit auſſi-toſt qu'il en avoit connoiſſance: le rameau qui luy eſtoit envoyé de la part de Dieu, pour eſtre mis au lieu de celuy qu'il avoit retranché, ſignifioit la perfection de la vie, & converſation de IESUS-CHRIST, qui ſuppléoit à ſes deffauts, & qu'il obtenoit toûjours avec plus de facilité, par le ſecours des prieres de ce ſaint Parent; le fruit qu'il cueilloit & qu'il preſentoit à Noſtre-Seigneur, eſtoit une volonté efficace d'imiter les exemples qu'il

qu'il nous a donnez de toutes les vertus, pendant sa vie voyagere & souffrante.

CHAPITRE CENT VINGT-SEPTIESME.

INSTRVCTION POVR VNE PERSONNE DOCTE; Qu'il faut soigneusement estudier en la connoissance de soy mesme, & en la victoire de ses passions, se servant de l'oraison, pour obtenir l'un & l'autre.

VNe autre fois que cette Sainte prioit pour deux personnes qui l'en avoient suppliée avec beaucoup d'instance, & dont elle ignoroit la vie, & les mœurs, n'ayant point d'autre connoissance que du desir qu'elles temoignoient de servir Dieu, elle dît à Nostre-Seigneur : Mon Dieu qui connoissez le secret de tous les cœurs, je vous supplie de me donner lumiere sur l'estat de ces personnes, & de quelques moyens particuliers qui les puissent ayder à l'accomplissement de vostre volonté, Nostre-Seigneur luy proposa deux revelations qu'elle avoit euës depuis peu, pour la conduite interieure de deux autres dont l'une estoit docte, & l'autre ne l'estoit pas, disant qu'elles seroient tres propres à celles-cy, & adjousta que dans les cinq precedentes revelations, que nous avons rapportées, & les deux suivantes, toutes sortes de personnes trouveroient dequoy profiter de quelque estat, & condition qu'elles fussent.

Celle qui s'adressoit à la personne lettrée, estoit telle : Nostre-Seigneur parlant d'elle à Sainte Gertrude, luy dît : Ie l'ay prise en ma compagnie, & l'ay fait monter avec mes principaux Apostres, en la montagne de la nouvelle lumiere ; c'est pourquoy il faut qu'elle tâche de composer sa vie, & sa conversation selon l'intepretation des noms de ces trois témoins de ma transfiguration : Pierre est interpreté, connoissant : Qu'elle s'applique donc serieusement à la connoissance d'elle mesme, s'aydant de la lecture qu'elle fera pour l'obtenir ; quand elle lira quelque chose des vices ou des vertus, qu'elle examine les vices, ausquels elle est subjette & les vertus dont elle a plus de besoin, & qu'aussi-tost sans perdre temps, elle combatte courageusement pour vaincre les uns, & acquerir les autres, selon la signification du nom de Iacques, qui veut dire supplantateur : Et parce qu'elle ne le peut faire sans la grace, que le nom de Iean signifie, il faut qu'elle appelle cette grace au secours de sa foiblesse, & qu'elle me la demande instamment, s'adonnant à l'Oraison pour le moins une heure du jour, ou de la nuict, & s'y disposant par la retrai-

te & oubly des creatures, pour se rendre digne de connoistre ma volonté & recevoir mes inspirations pour la conduitte & le reglement de sa vie, qu'elle s'y occupe aussi à me loüer des bien-faits generaux & particuliers que je luy ay departis liberalement, & à mes autres creatures, qu'elle me prie pour les pecheurs, les affligez, & les Ames de Purgatoire, pendant tout le temps qu'elle aura destiné à cét exercice.

CHAPITRE CENT-VINGT-HVICTIESME.

INSTRVCTION ET CONSOLATION POVR VNE personne sans lettres : Celles qui sont obligées de s'employer à des offices exterieurs, par la condition où la providence de Dieu les a mises, luy sont fort agreables, lors qu'elles font leurs actions avec une pure intention de sa gloire, & qu'elles les accompagnent d'un frequent souvenir de Dieu.

VNe certaine personne vivoit peu satisfaite parce qu'il luy sembloit que les soins qui accompagnoient la charge que l'on luy avoit donnée, la divertissoient de l'Oraison. Sainte Gertrude priant pour elle, receut cette reponse du Pere de misericorde Dieu de toute consolation: Que cette personne ne soit plus si inquietée & si desolée, comme si son occupation luy ostoit l'accez qu'elle cherche auprés de moy ; mais qu'elle sçache que je ne me contente pas qu'elle y soit seulement une heure du jour : car je veux qu'elle y soit à tout moment, me servant sans intermission, ce qu'elle peut facilement, faisant ses œuvres exterieures avec une aussi droite intention de me glorifier, qu'elle voudroit faire oraison, desirant continuellement que ceux qui sont substantez de son travail, ou qui reçoivent commodité de son service, en prennent occasion de m'aymer davantage, comme l'autheur de tout bien, & qu'ils employent la force qu'ils retirent de la nourriture corporelle dont elle a soin de les pourvoir, à mon honneur & gloire: toutes les fois qu'elle fera cela, je luy en sçauray aussi bon gré que si elle me presentoit un mets tres-delicieux, ce qui luy doit faire estimer ses travaux bien employez, & tres-richement recompensez.

CHAPITRE CENT-VINGT-NEVFVIESME.

L'INTEREST QVE NOSTRE-SEIGNEVR PREND aux bons ou mauvais traitements que l'on fait aux membres de son Corps mystique. Les grands advantages qui se trouvent à servir les personnes d'une eminente sainteté. Il faut aymer les bons comme les membres sains du corps mystique de Iesus-Christ, & travailler à la conversion des meschants, les considerant comme ses membres malades. On le doit faire par des advertissements pleins de force, & de charité, & eviter le zele indiscret, la medisance, & la flaterie.

SAinte Gertrude estant en Oraison vit le Roy de gloire Nostre-Seigneur, en une figure bien merveilleuse, representant le Corps mystique de son Eglise, dont il est l'Epoux, & le Chef: & parce qu'elle est composée de bons, & de mauvais, la partie droite paroissoit fort saine, & revestuë des ornements convenables au Roy des Roys; Mais la gauche estoit nuë, & pleine d'ulceres, les vestements precieux qui couvroient la partie droite, signifioient les bien-faits, & les services que quelques-uns rendent volontiers à ceux qu'ils connoissent advantagez de quelque grace speciale, & qui estans prompts à rendre de bons offices aux membres sains, de IESVS-CHRIST, traitent si impitoyablement ses membres malades que par leur impatience, & leurs reprehensions trop aigres, ils les blessent davantage, les rendant plus obstinez en leurs pechez. Ceux là semblent leur donner de grands coups de poings, dont le sang exprimé avec violence rejaliſſant sur leur visage, les salit, & couvre de confusion; mais le doux & amoureux Sauveur vaincu de sa propre bonté, & de l'amour qu'il porte à ses bons serviteurs, que ces personnes ayment, & cherissent, jettant les yeux sur les ornements qu'ils en ont receus, essuye ces taches avec sa robbe, c'est à dire qu'il pardonne souvent le mal que l'on fait aux pecheurs, à cause du bien que l'on fait à ses amis.

Nostre Sauveur desirant nous apprendre la maniere de guerir les membres infirmes, dit: Ie voudrois qu'ils apportassent autant de douceur & de dexterité à les manier, qu'ils feroient à traiter les playes de leur meilleur amy, sans vser des voyes de rigueur, que lors que celles de douceur sont inutiles, n'employant le fer, & le feu, pour les guerir; qu'avec la circonspection d'un Medecin, qui veut rendre la santé au malade, & non pas avec la cruauté d'un bourreau qui ne pretend que la destruction, & la mort.

Il y en a quelques uns qui tombent dans une autre extremité, ils

ne sont point trop aspres à la correction ; mais ils sont negligens d'en faire de moderées, & ne voudroient pas dire une parole d'advis charitable à leur prochain, de peur d'en recevoir quelque deplaisir, ou incommodité, disant pour s'excuser comme le premier des reprouvez: Suis-je le gardien de mon frere ? Et lorsque par leur silence criminel, leur prochain en devient pire, ils n'en sont pas moins coupables que s'ils avoient mis sur mes playes un emplastre venimeux. Il y en a d'autres qui découvrent les pechez de leurs freres ; afin qu'on les en corrige; mais si on ne les en reprend & chastie selon leur fantaisie, ils se depitent, & proposent de n'en plus advertir les Superieurs, croyant que l'on ne tient compte de leurs paroles, ils ne les en condamnent pas avec moins de severité en leurs cœurs, quelque fois mesme ils les noirciſſent par leurs medisances, qui ne servent de rien pour leur amandement : C'est comme si ils mettoient un emplastre sur mes playes, qui les couvriroit en apparence ; mais qui ayant des pointes de fer au dedans, me causeroit des douleurs intolerables. Ceux qui par negligence, ne se soucient pas de travailler à l'amendement de leur prochain, semblent fouler mes pieds, me faisant souffrir du mépris, & de la douleur tout ensemble ; mais ceux qui pour accomplir leur volonté, ne se mettent point en peine de donner du scandale, me font autant de mal que s'ils perçoient mes mains avec des alaines ardentes. Il s'en trouve aussi qui ayment sincerement les Prelats parfaits, & les honnorent selon leur merites ; mais ils meprisent de telle sorte les imparfaits, & jugent si rigoureusement toutes leurs actions, qu'ils semblent par cette differente maniere dont ils traitent les uns & les autres, orner en mesme temps la partie droicte de ma teste, & rejetter furieusement la gauche, que je desirois apuyer sur eux, pour y trouver quelque soulagement. D'autres au contraire flattent leurs Superieurs, & applaudissent à leurs imperfections pour gagner leurs bonnes-graces, afin qu'ils les laissent vivre avec plus de liberté : ceux là semblent renverser ma teste en arriere, prendre plaisir en mes playes, & se moquer de ma douleur.

CHAPITRE CENT-TRENTIESME.

COMMENT NOVS DEVONS NOVS COMPORTER envers le prochain.

PVisque nous apprenons par la precedente revelation que Nostre-Seigneur IESVS-CHRIST s'approprie l'Eglise de telle

sorte, que les bons sont comme la partie droite de son Corps mystique, & que les mauvais en sont estimez la gauche, chaque Chrestien doit soigneusement prendre garde au service qu'il leur doit rendre en cette qualité, soit aux sains, soit aux malades : car on ne peut aymer son amy, & haïr ses membres blessez, ce ne seroit l'aymer qu'à demy, ou plustost ne l'aymer point du tout, & celuy là seroit execracrable qui les frapperoit à coups de poings, & y mettroit des onguents venimeux, ou qui voyant son amy souhaiter de reposer sa teste sur luy, la rejetteroit, & luy tordroit le col. Il faut donc concevoir une grande horreur de cette cruauté dont on use envers le corps mystique de celuy qui n'est pas seulement nostre amy ; mais nostre Dieu, Seigneur, Createur & Redempteur. Composons donc de telle maniere nos paroles & nos actions, qu'elles ne luy soient pas nuisibles, mais profitables, faisant pour la gloire de ce chef adorable & aymable, tout le bien qui nous sera possible aux bons, & travaillons à la conversion des mechans : soyons soumis à nos Superieurs legitimes, quoy qu'imparfaits, sans pourtant les flater jamais en leurs deffauts, & comme nous n'avons pas droit de les reprendre, & corriger, taschons d'obtenir leur amendement par nos desirs fervents, & nos continuelles prieres envers Dieu.

CHAPITRE CENT-TRENTE-VNIESME.

DE LA COMMVNICATION DES BIENS SPIRITVELS qui se trouvent entre les Saints : De l'application singuliere des merites des Ames qui sont unies par un plus estroit lien de charité.

SAinte Gertrude allant faire oraison, fut suppliée par une personne de se souvenir d'elle, & cõme elle avoit une inclination tresbien faisante, elle souhaita aussi-tost qu'elle entrast en participation de tous les biens spirituels qu'elle avoit receus de Dieu, & de tous les merites qu'elle avoit acquis par sa grace, en jeusnant, veillant, priant, & s'exerçant en diverses vertus. Elle en supplia instamment Nostre-Seigneur, qui luy respondit ; Ie ne luy communiqueray pas seulement tous les dons que vous avez receus de moy, par le passé ; mais aussi tous ceux que vous recevrez à l'advenir. La Sainte repartit: Ie sçay bien, Mon Seigneur! qu'en vertu de la Communion des Saints, qui se trouve en vostre Eglise, nous participons aux biens spirituels les uns des autres ; mais je voudrois sçavoir si cette personne n'aura pas une plus speciale communication des graces que vous m'avez

faites, à raiſon du deſir que j'en ay, de la priere que je vous en fais, & de l'affection particuliere que je luy porte: Oüy, dît Noſtre-Seigneur, & vous le comprendrez mieux par cette comparaiſon. Vne fille de bonne maiſon qui ſçait travailler à divers ornements d'or, & de perles, dont elle ſe pare, acquiert de l'honneur à ſa famille; mais principallement à une de ſes ſœurs, qu'elle aymeroit par deſſus les autres; parce qu'elle luy donneroit des colliers, & des bracelets qui approcheroient plus de la beauté des ſiens que ceux qu'elle auroit diſtribüé à ſes autres ſœurs: de meſme quoy que l'Egliſe univerſelle participe aux graces qui ſont données à chacun des Fideles: celuy pourtant qui les reçoit, & celuy à qui il deſire d'en faire part, en retire plus de profit.

En ce meſme temps ſainte Gertrude propoſa à Noſtre-Seigneur: Que cette meſme perſonne qui avoit rendu beaucoup de ſervices à Sainte Mechtilde pendant ſa vie, avoit beaucoup de regret de ne luy en avoir pas encore aſſez fait: & ſur tout que par retenuë & crainte de l'incommoder elle s'eſtoit trop rarement entretenuë avec elle de ſon avancement ſpirituel. Noſtre-Seigneur repartit: Ie me ſuis autant plû aux ſervices qu'elle a rendus de ſi bon cœur à mon Eluë, & je luy en ſçay autant de gré qu'un Empereur feroit à un Prince illuſtre, qui pour luy teſmoigner ſon amour, luy ſerviroit tous les jours à table: car j'ay eſtimé la peine qu'elle a priſe pour preparer la refection de mon Epouſe, comme ſi elle l'euſt fait pour ma propre perſonne, parce qu'elle a fidellement employé pour ma gloire toute la force corporelle qu'elle en a receu. Pour ce qui eſt du defaut dont elle ſe plaint qu'elle luy a trop peu parlé de ſon interieur, j'y ſuppléeray par moy meſme, luy donnant les accroiſſements de vertus qu'elle voudroit avoir obtenu par ce moyen, comme un Epoux amoureux qui voyant que ſon Epouſe n'oze par honte, & par modeſtie demander ce qu'elle deſire, le prend luy meſme & luy donne au double. De plus elle recevra dans le Ciel un contentement indicible & une ſplendeur ſinguliere de tous les biens que j'ay departis à ma bien-aymée Mechtilde: à cauſe qu'elle s'en conjoüit d'un cœur charitable, de meſme que l'on void que le Soleil dardant ſes rayons en l'eau, les renvoye par reflexion dans un miroir qui s'y trouve oppoſé: car la ſplendeur de mes bien-faits qui éclattent dans les Ames que j'ay privilegiées ſingulierement, ſera receuë eternellement par reflexion dans celles qui eſtant encore en terre, y auront pris une ſainte complaiſance, par un amour de charité.

CHAPITRE CENT-TRENTE-DEVXIESME.

Du profit que l'on doit tirer de la tentation.

SAinte Gertrude priant pour une personne tentée de quelque vice, receut cette responce de Nostre-Seigneur : Ie l'ay permis pour luy faire connoistre sa foiblesse, & un tel defaut qui luy estoit caché, afin que le connoissant, elle en aye du desplaisir. Que ce desplaisir luy face faire des efforts pour le vaincre : que le travail qu'elle prend pour le surmonter ; & l'humilité qu'elle exerce dans la difficulté qu'elle y ressent, serve à la purifier non seulement de cette imperfection qu'elle a en horreur ; mais aussi de plusieurs autres dont elle ne s'apperçoit pas, comme il arrive à celuy qui voyant une tache apparente en une de ses mains, lave toutes les deux, ce qui donne sujet de dire que ce qui les avoit sallies, n'a servy qu'à les rendre plus nettes.

CHAPITRE CENT-TRENTE-TROISIESME.

COMBIEN NOSTRE SEIGNEVR PREND DE plaisir à converser par la Sainte Communion, avec les Ames qui sont en sa grace : c'est pourquoy il ne faut pas les en retirer, sans quelque juste sujet :

VNe certaine personne zelée de l'honneur du Fils de Dieu, se faschoit en son cœur de ce que quelques autres qu'elle croyoit peu devotes, & peu disposées, s'en approchoient souvent, par la communion ; quelque fois mesme elle les en reprenoit avec des paroles severes : ce qui en rendit quelques unes si craintives, & pusillanimes, qu'elles s'en abstindrent plusieurs jours. Sainte Gertrude, à qui cette conduite parut suspecte, demanda à Nostre-Seigneur quel jugement il en faisoit. Il luy respondit, ma fille, comme mes delices sont d'estre avec les Enfans des Hommes, & que j'ay institué ce Sacrement par le grand amour que j'ay pour eux, afin qu'ils le frequentent comme le memorial de toutes les faveurs que je leur ay faites, puis qu'il me contient reéllement qui suis le plus grand de tous mes dons, sans que je m'en veuille jamais desdire : car au contraire je le leur ay confirmé, m'obligeant par promesse de demeurer avec eux jusqu'à la consommation du siecle ; quiconque en retire par ses persuasions les Ames qui sont en ma grace, interrompt en

quelque maniere les delices que je prends en elles, & me fait le meſme deplaiſir qu'un Precepteur trop rigoureux feroit au fils d'un Roy, qu'il retireroit de la compagnie & converſation des autres enfans de ſon âge, parce qu'ils ſeroient pauvres & de bas lieu, quoy qu'elle fuſt tres-agreable à ce jeune Prince,& qu'il y trouvaſt ſon divertiſſement; à cauſe qu'il jugeroit plus ſeant de le voir dans ſon Palais joüir de l'honneur qui luy eſt dû, que de le laiſſer jouër familierement avec eux. La Sainte repartit: Ne pardonnerez vous pas à cette perſonne, ſi elle reconnoiſt ſa faute? Oüy, dît le Sauveur, auſſi volontiers, que le Prince feroit à ſon Precepteur, quand pour l'apaiſer il luy ameneroit avec toute ſorte de careſſes, ſes petits compagnons qu'il ayme ſi tendrement.

CHAPITRE CENT-TRENTE-QVATRIESME.

DE LA MANIERE DONT IL FAVT EXERCER LE Zele pour le rendre agreable à Dieu.

SAinte Gertrude repreſentant à Noſtre Seigneur la peine d'une perſonne qui craignoit de ſe rendre quelquefois coupable devant luy; de ce qu'elle reſſentoit de grands mouvements d impatience contre d'autres, qui negligeoient quelques obſervances regulieres dont le mauvais exemple pouvoit diminuer la rigueur de l'obſervance Monaſtique, elle fut inſtruite ſur ce ſujet du meilleur de tous les maiſtres, qui luy dît: Si quelqu'un deſire que ſon zele me ſoit agreable, & luy ſoit profitable, il doit obſerver les regles ſuivantes. La premiere que lors que la civilité, & bien-ſeance le demande, il montre un viſage doux & affable à la perſonne qu'il a repriſe de ſes negligeances, luy témoigne de l'affection en ſes paroles, & luy rende tous les devoirs de charité dont elle aura beſoin. La ſeconde, qu'il ſe garde bien de dire ſes defauts en aucun lieu où il n'eſpere point d'en tirer ſon amendement, ſi ce n'eſt pour empeſcher que les autres ne ſuivent ſon exemple! La troiſieſme que lors que ſa conſcience luy dicte qu'il y a quelque choſe à reprendre en ceux qui ſont ſous ſa charge, il le faſſe ſans acception de perſonnes, & qu'il ne ſe taiſe point par aucun reſpect humain; mais qu'avec une pure intention de ma gloire, & du ſalut des Ames, il uſe de tous les moyens propres à retrancher les vices de ſes inferieurs, & il en ſera certainement recompenſé ſelon ſon travail; ſi les autres n'en veulent pas profiter, le dommage leur en demeurera.

La Sainte priant pour deux autres perſonnes qui conteſtoient enſemble,

enſemble, dont l'une ſembloit defendre la juſtice, & l'autre la charité du prochain. Noſtre-Seigneur repondit : Lors qu'un bon pere void ſes petits enfans jouër en ſa preſence, & conteſter plaiſamment, il s'en rit ſans faire ſemblant de les voir ; mais ſi l'un ſe porte trop rudement contre l'autre, il ſe leve auſſi-toſt & l'en reprend ſeverement. I'en uſe de meſme façon envers ces perſonnes, moy qui ſuis Pere de miſericorde, pendant qu'elles debattent legerement entre-elles, je le diſſimule, encore que j'aurois plus agreable qu'elles fuſſent en parfaite union & tranquillité ; mais ſi l'une traicte l'autre avec trop de chaleur ; je vous aſſeure qu'elle n'échapera pas la verge de ma correction paternelle avec laquelle je la chaſtieray.

CHAPITRE CENT-TRENTE-QVATRIESME.

QVE LE PROFIT QVE L'ON RETIRE DE L'ORAISON, ne nous eſt connu qu'au temps ordonné de Dieu. Il nous cache ſouvent les biens ſpirituels dont il nous enrichit, de peur que la ſuperbe ne nous les enleve.

VNe perſonne ſe plaignoit ſouvent de ne reſſentir aucun profit des oraiſons que l'on faiſoit pour elle : Sainte Gertrude en demanda un jour la cauſe à Noſtre-Seigneur qui luy dît : Demandez luy de ma part ce qu'elle jugeroit plus profitable à ſon couſin encore petit écollier : ou qu'on luy donnaſt un benefice pour en tirer tous les ans le revenu, ou qu'on luy en donnaſt le prix tout à la fois, laiſſant tout cét argent à ſa diſcretion. Sans doute que la prudence luy feroit trouver plus à propos que le benefice luy fuſt conferé, pour en pouvoir joüir, lorſqu'il ſera parvenu en âge, que de luy en donner la valeur, qu'il depenſeroit inutilement comme un enfant, demeurant incontinent aprés, auſſi pauvre que devant. Que cette perſonne aprenne de cette comparaiſon, que moy qui luy ſuis pere, frere, & amy, ne manqueray pas de procurer ſon bien ſpirituel, & corporel avec plus de ſoin, & de fidelité, qu'elle ne ſçauroit faire celuy du plus cher parent qu'elle ait au monde, & qu'elle ſe confie, & s'abandonne pleinement à la conduite de ma ſageſſe, & de ma bonté, ſçachant que je tiens un compte tres-exact de toutes les prieres qui me ſont faictes pour ſon ſalut, que je luy garde moy-meſme comme en depoſt, toutes les graces qu'elles luy ont obtenuës, pour les repandre dans ſon ame en temps convenable, lorſqu'elles n'y pourront eſtre alterées ny diminuées. Ce qui luy ſera bien plus advantageux, que ſi je luy communiquois preſentement quelque grace ſenſible,

que la vaine-gloire pourroit obscurcir, & la superbe tarir, ou si je luy donnois quelque prosperité de la terre, qui luy seroit occasion de commettre plusieurs pechez.

CHAPITRE CENT-TRENTE-SIXIESME.

DV GRAND PROFIT DE L'OBEISSANCE.

Que nos œuvres bonnes ou mauvaises nous accompagneront au jugement de Dieu, & auront le pouvoir d'obtenir de luy, un arrest conforme à leur nature.

PEndant que la Religieuse qui officioit, recitoit le Chapitre par cœur, conformement à la sainte regle, Sainte Gertrude connut par revelation divine, que parce que pour y obeïr elle accomplissoit cette circonstance qui luy estoit fort penible acause de son peu de memoire, cette action estoit de tres grand merite, & luy obtenoit autant de faveur auprés de Dieu, pour l'heure de sa mort & de son jugement, que si un nombre de personnes égal à celuy des mots qu'elle avoit prononcés, s'y devoient trouver pour luy servir d'avocates auprés de sa Majesté, selon ce que dit saint Bernard: que l'homme estant à l'agonie entend la voix de ses actions bonnes ou mauvaises qui luy disent, nous vous appartenons: car vous nous avez faites, nous ne vous quiterons point; mais nous vous accompagnerons au jugement, alors Dieu se montre propice aux œuvres d'obeissance, comme à autant de personnes considerables: de maniere que chacune obtiendra à l'ame qui les a faites, le pardon de quelque peché.

CHAPITRE CENT-TRENTE-SEPTIESME.

DE L'EFFICACE DE L'ORAISON QVE

Sainte Gertrude fit pour la sœur officiere: qui devoit reciter le le Psautier. La loüange est receuë de Dieu comme un tribut dû à sa grandeur: il distribuë les suffrages communs de l'Eglise à tous ses enfans.

VNe autre sœur devant dire le Psautier cette semaine, selon la coustume de la congregation, pria Sainte Gertrude de la recommander à Dieu, afin qu'elle s'en acquitast dignement: ce que la Sainte fit, & son oraison fut exaucée: car le Fils de Dieu prenant cette sœur entre ses bras, l'eleva, & la presenta à son Pere, luy offrant pour elle l'intention, l'amour, & la fidelité avec laquelle il

avoit desiré, prié, & travaillé pour le salut des hommes. En mesme temps elle parut avec la beauté, & la bonne grace que l'Ecriture rapporte de la Reine Ester, se tenant au costé droit de IESVS-CHRIST, pour appaiser Dieu le Pere, & obtenir grace à son peuple, c'est à dire à son Eglise, & particulierement à son Monastere : ce qu'elle fit en recitant le Psautier. Le Pere Eternel recevoit ses paroles en deux manieres. Comme un Seigneur reçoit le tribut qui luy est dû de ses sujets : car il n'y a rien de plus juste que de loüer celuy qui en est infiniment digne, & qui nous a donné l'estre. Et il en estoit aussi content comme un Prince magnifique, qui reçoit de l'argent des mains de son Intendant pour le distribuer à ses intimes amis : car les prieres des saintes Ames, & particulierement celles qui se font en commun sont profitables à tous les fideles par la liberalité : divine Nostre-Seigneur accordant à cette Religieuse semainiere ce qu'elle luy demandoit, sembloit la faire depositaire de ses graces, pour les departir aux autres dans leurs besoins.

CHAPITRE CENT TRENTE-HVICTIESME.

POVR QVOY DIEV PERMET QVELQVES defauts dans les Superieurs.

CEtte Sainte priant pour l'amendement d'un defaut d'un de ses Prelats, Nostre-Seigneur luy dît : Ne sçavez vous pas, ma fille ! que non seulement cette personne ; mais aussi toutes celles qui presidents en mon nom, ne sont pas sans quelque imperfection ; puisqu'il n'y a homme mortel, qui en soit exempt : je permets celle-cy en vostre Superieur par l'extreme amour que je porte à vostre Congregation, qui augmente son merite par cette occasion : car on pratique l'obeissance d'une maniere bien plus heroïque, en s'assujettissant humblement à celuy dont l'imperfection est visible, qu'à un autre qui paroistroit tout à fait irreprehensible. La Sainte respondit : Ie me rejoüis du profit spirituel des inferieurs ; mais je souhaitterois pourtant que les Superieurs fussent parfaits, ayans à perfectionner les autres ; & sur tout qu'ils excellassent en prudence, & en discretion. Il est bien difficile, dît Nostre-Seigneur, qu'ils n'y manquent quelque fois à cause de la grande multitude & diversité de leurs affaires : De plus je permets en eux ces legeres coulpes pour les maintenir en l'humilité qui est une vertu si necessaire : car elles servent de contrepoids à l'eclat de leur autorité, & des honneurs que l'on leur rend, qui la pourroient alterer : Et je sçay fort bien tirer le bien de ce mal,

faisant croistre la patience des subjets par l'imperfection des Superieurs:de mesme que celle des Prelats a moyen d'augmenter son lustre par les defauts de leurs inferieurs : Cette Sainte demeura ravie d'admiration considerant les voyes dont l'immense bonté, & sageſſe de Dieu se sert pour le bien de ses Elüs : Elle la confessoit digne des loüanges de toutes ses creatures, quand elles n'en auroient connu que ce seul effect.

CHAPITRE CENT-TRENTE-NEVFVIESME.

QV'IL NE FAVT PAS PERDRE COVRAGE DANS les afflictions qui semblent nous accabler ; mais avoir recours à Dieu qui veille pour nostre salut : Quoy que sa puissance nous puisse sauver sans nostre cooperation, il a resolu par sa sageſſe, de le mettre au choix de nostre liberté.

CEtte Sainte estant dans la ferveur de son oraison : & priant pour une personne fort affligée, fut consolée par celuy qui se fait appeller le Pere des pauvres, & le consolateur des desolez qui luy dit: Ne vous deffiez pas de moy, & ne pensez pas que je l'aye abandonnée:car je ne permets pas que mes Elus soient chargez par dessus leurs forces ; mais je leur suis singulierement present au temps de leur tribulation, pour la mesurer à leur portée, afin qu'elle ne leur nuise point. Ie fais comme une mere qui voulant échaufer son enfant, met sa main entre luy, & le feu : car je me sers du feu de la tribulation non pas pour les consommer ; mais pour les sanctifier, & les faire meriter. Cette Vierge se souvenant aussi d'une personne qu'elle avoit veu tomber en un defaut notable, demanda son amendement, disant : Mon Dieu, & mon Seigneur tres-aymable ! je vous supplie de me dire, encore que je sois la moindre de vos creatures, pourquoy vous n'exaucez pas la priere que je vous fais pour cette Ame : car rien ne vous est impossible. Il est vray, dit le Sauveur, que je suis tout-puissant pour faire tout ce qui me plaist ; mais je suis aussi tout sage, pour ne rien faire que de bien seant. Et comme un Roy qui voudroit voir son écurie nette, ne la netoyeroit pas de ses propres mains, ce qui seroit trop indigne de sa grandeur ; mais il commanderoit à quelqu'un de ses sujets de s'employer à ce bas office : de mesme je ne rends point à l'Ame sa beauté, & sa perfection, que par son libre-arbitre qui la doit approcher de moy, comme il l'en a éloigné : car il doit travailler avec ma grace pour la rendre digne de moy.

CHAPITRE CENT-QVARANTIESME.

DV GRAND SOING QVE L'ON DOIT AVOIR DE bien faire les ceremonies en l'office divin, & du profit que l'on en retire.

SAinte Gertrude regardant une perſonne qui faiſoit le tour du chœur pour avertir les ſœurs de ne point manquer à certaines ceremonies dont elles s'oublioient quelquesfois: ce qui cauſoit de la confuſion pendant l'office divin, demanda à Noſtre-Seigneur ſi ce ſoing ne luy eſtoit pas bien agreable ? Il luy repondit : Quiconque par un zele de ma gloire, tâche de faire en ſorte par ſa prevoyance, qu'il ne s'y commette point de negligence par luy, ou par les autres, recevra le pardon, & l'indulgence des diſtractions, où il ſera tombé par fragilité humaine.

CHAPITRE CENT-QVARENTE-VNIESME.

COMBIEN LA RESIGNATION A LA VOLONTE' de Dieu eſt meritoire dans la perte de ſes amis.

CEtte Sainte compatiſſant à l'affliction d'une perſonne qui eſtoit ſur le point de perdre une intime amie malade à l'extremité, fut inſtruite de Noſtre-Seigneur, par ces paroles : Lorſque quelqu'un eſt dans l'apprehenſion de ſe voir ſeparé de quelque cher amy, ou qu'il l'a déja perdu par ſa mort : aprés y avoir trouvé non ſeulement la douceur de l'amitié, & les aſſiſtances corporelles dont il a eu beſoin ; mais auſſi de bons conſeils pour ſon avancement ſpirituel: & que nonobſtant ſa douleur & la connoiſſance qu'il a des advantages dont ſon abſence le prive : il prefere ma volonté à la ſienne, m'offrant ſon deplaiſir avec tant de reſignation, qu'il aime mieux qu'elle ſoit accomplie en le perdant que d'y contredire en le conſervant : celuy qui gagne cela ſur ſa foibleſſe, doit eſtre aſſeuré que ma bonté regardera toûjours cét acte genereux en ſon excellence & perfection, & que toute la peine qu'il ſouffrira en ſuitte par fragilité humaine, contribuëra à ſon ſalut : Car toutes les penſées qui affligent ordinairement le cœur ; comme celles-cy, tu pourrois maintenant avoir telle conſolation, telle aſſiſtance, & tel ſoulagement de cette perſonne, dont il faut que tu ſois privé, ne ſervent qu'à preparer ſon Ame à la divine conſolation, parce que j'ay reſolu de le recompenſer par au-

tant de joye & de satisfaction qu'il aura eu de deplaisir ; je le feray indubitablement par une espece d'obligation semblable à celle qu'a l'orfevre de mettre autant de pierreries dans un ouvrage d'or, ou d'argent qu'il y a fait d'enchassures: Et ma divine consolation est fort proprement comparée aux pierres-pretieuses, parce qu'elle est d'une inestimable valeur : jamais personne pour beaucoup qu'il ait souffert, & donné pour l'acquerir, ne l'a achetée qu'à grand marché : car il recevra toûjours de moy le centuple en ce monde, & la vie eternelle en l'autre.

CHAPITRE QVARANTE DEVXIESME.

DES TACHES QVI PEVVENT TERNIR LE lustre de la Virginité.

VN jour que cette Sainte prioit pour une personne qui estimoit beaucoup la pretieuse fleur de la Virginité, & qui se sentoit affligee d'apprehension d'en avoir terni le lustre, elle vid son Ame entre les bras de Nostre-Seigneur, vestuë d'une robe blanche comme neige, plissée de fort bonne grace, & entendit ces paroles. Lors qu'une ame se repent veritablement des pechez qui ont obscurci l'éclat de sa pureté, & qu'elle en a fait penitence, je luy accorde par ma bonté que ces taches ne paroissent, & ne font pas d'autre effect en elle que des plis en font en une robe ; mais elles pourroient venir de si grands pechez, qu'elles empescheroient en partie la douceur de l'amour, & de mes divines communications. Comme l'on void que l'Epouse ayant plusieurs robes, en est en quelque maniere plus éloignée des chastes embrassements de son Epoux : car ce que dit l'Escriture est infaillible, que l'incorruption rend l'homme tres-proche Dieu.

CHAPITRE CENT-QVARENTE-TROISIESME.

DE L'EMPESCHEMENT QVE LES PERSONNES qui sont attachées à leur propre iugement, mettent à recevoir la douceur de la grace.

CEtte Vierge demandant à Dieu la grace de sa consolation pour une personne qui la desiroit beaucoup, il luy répondit, elle met elle mesme obstacle à l'accompliſſement de son desir : car comme j'ay coustume d'attirer à moy mes Elûs, à l'odeur des suaves par-

fums de mon amour : je trouve en elle cette indiſpoſition, d'une opiniaſtreté en ſon propre jugement toute contraire à la douceur de mon eſprit, & de ma grace : car quiconque eſt obſtiné en ſon propre ſens, met autant d'empeſchement à la recevoir que celuy qui bouche ſon nez, en met à reſſentir l'odeur de quelque agreable fleur ; mais celuy qui y renonce pour l'amour de moy, & le ſoumet à celui d'autrui, augmente ſon merite, & ſa recompenſe à proportion de la violence qu'il ſe fait en ſe ſurmontant ſoy meſme : cét acte genereux le rend digne de la couronne qui eſt promiſe, & reſervée au vainqueur.

CHAPITRE CENT-QVARENTE-QVATRIESME.

COMBIEN L'OBEISSANCE REND NOS œuvres pretieuſes en la preſence de Dieu : Et meſme une bonne volonté dont l'execution eſt empeſchée.

CEtte Sainte priant auſſi pour une autre qui eſtoit fort affligée de quelque occupation dont ſes Superieurs l'avoient chargée, parce qu'elle l'engageoit à quitter ſa ſolitude, & à s'embaraſſer en des affaires exterieures, qui ſont accompagnées de pluſieurs diſtractions, Noſtre-Seigneur luy dît ces paroles pleines de beaucoup de conſolation, pour les perſonnes que l'obeïſſance y employe : Si quelqu'un pour l'amour de moy, & par dependance de ceux qui ont mon authorité, conſent d'entreprendre quelque grand & penible travail, dont il craint que ſa devotion ne ſoit diminuée, preferant de cette ſorte ma volonté à ſon profit, meſme ſpirituel, faiſant plus d'eſtat de moy, que de mes dons, je me plais tellement en cette pure intention, que je luy donne dés lors tout le merite de l'œuvre ; & quoy que peut-eſtre il ne la commance jamais, je ne laiſſeray de l'en recompenſer, comme s'il l'avoit entierement accomplie, ſans y avoir obmis aucune circonſtance neceſſaire à ſa perfection.

CHAPITRE CENT-QVARENTE-CINQVIESME.

QVIL SE FAVT BIEN GARDER DE PREFERER LES biens du corps à ceux de l'ame. La patience dans les peines ſert à la purifier de ſes defauts.

SAinte Gertrude faiſant oraiſon pour une autre qui recevoit beaucoup de déplaiſir d'une affaire où elle avoit ſuivy ſon pro-

pre jugement, & avoit agy trop humainement, receut cette reponſe de Noſtre-Seigneur : Ie purifie par ces afflictions & contradictions, la faute que cette perſonne a commiſe en cette occaſion : où ſuivant le ſentiment de l'homme terreſtre, elle a en quelque ſorte preferé le profit exterieur à l'interieur. Mais mon Seigneur, repartit la Sainte : en quoy s'eſt elle renduë ſi blaſmable, pourvoyant ſelon ſon obligation à la ſubſiſtance des biens dont nous ne pouuons paſſer ? Ie ne defend pas, dît le Sauveur, le ſoin moderé que l'on a de ceux du corps; mais je veux que l'on faſſe beaucoup plus d'eſtat du moindre intereſt de l'ame : qui eſt bien plus noble, & plus conſiderable. Celuy qui fait autrement fait une choſe contre toute raiſon : ce que vous comprendrez mieux par cette ſimilitude : Vous ſçavez qu'une fille de bonne maiſon reçoit de l'honneur, & de l'ornement d'avoir une robe doublée d'hermine ; mais ſi elle la mettoit ſans deſſus deſſous : elle en recevroit pluſtoſt du deshonneur & de la confuſion : ce que ſa mere ne pouvant ſouffrir, ny de la voir moquée, & eſtimée folle, elle la couvriroit ſubtilement d'un manteau : I'en ay uzé tout de meſme envers cette fille que j'ayme tendrement : Car voyant qu'elle a faict le contraire de ce que j'ay dit dans l'Evangile : Qu'il faut chercher premierement le Royaume de Dieu, & ſa juſtice, ſçachant qu'il ne manquera pas de pourvoir aux neceſſitez de la vie, & qu'elle a cette fois apporté plus d'empreſſement à chercher l'acceſſoire qui ſont les biens de la terre, qu'à penſer au principal qui ſont ceux du Ciel, ce qui eſt comme mettre ſa robe à l'envers, j'ay permis qu'elle en ait eſté humiliée, & affligée, afin que la patience qu'elle pratique à ce ſujet, ſoit comme un manteau qui couvre ce defaut.

Fin du Troiſieſme Livre.

ARGVMENT

ARGVMENT DV LIVRE QVATRIESME.

CE LIVRE CONTIENT LES REVELATIONS qui ont esté faites à Sainte Gertrude, en plusieurs Festes, & Dimanches de l'Année, où il fournit des Entretiens delicieux & tres-profitables sur divers mysteres, donne plusieurs pratiques de devotion envers la Sainte Vierge, & les Saints, & nous apprend avec quelle charité l'Eglise triomphante secourt la Militante qui implore son assistance. Que les Saints Anges la defendent de ses ennemis invisibles, & luy facilitent le chemin du Ciel. Ce livre est fort mystique, & rempli de divers passages de la Sainte-Ecriture, dont il donne l'explication.

CHAPITRE PREMIER.

Pour la veille de Noël.

QVE LES DESIRS FERVENTS SONT VNE excellente disposition pour recevoir le Fils de Dieu au jour de sa naissance, particulierement quand ils sont accompagnez d'humilité. Il se communique aux Ames selon leurs differentes dispositions. La Sainte Vierge nous sert fort volontiers de Mediatrice auprés de son Fils pour nous faire parvenir à l'union avec luy. Les paroles amoureuses & respectueuses que l'on luy dit, luy sont tres-agreables, & nous sont tres-profitables.

SAinte Gertrude passa presque toute la nuict de la veille de Noël à mediter sur le Repons. *De illa occulta. &c.* où elle gousta beaucoup de consolations spirituelles jusqu'à entrer en un ravissement dans lequel elle vit Nostre-Seigneur IESUS-CHRIST, reposant delicieusement au sein de son Pere Eternel: & que les desirs de ceux qui se disposoient soigneusement à cette Feste, s'élevoient à luy comme la vapeur de l'encens: où Nostre-Seigneur tout aimable, & tout desirable, répandoit une admirable splendeur, qui les rendoit comme des voyes lumineuses par lesquelles ces Ames parvenoient à luy; mais avec cette differen-

ce que celles qui se deffiant de leurs propres merites s'estoient humblement recommandées aux prieres des autres, s'en trouvoient aidées, & quasi emportées sans difficulté dans le sein de Dieu le Pere, pour s'y unir à son Fils bien aymé, en faveur de ce grand mystere, où il est devenu l'Epoux de la nature humaine; mais les autres qui s'appuyans trop sur leur industrie, avoient negligé ce moyen, sembloient s'égarer quelquesfois de ce chemin, & en estre retardées en leur course; mais enfin Nostre-Seigneur les attira à luy, & leur communiqua ses graces, aprés les avoir purifiées de cette imperfection par des ariditez spirituelles. Cette Sainte desirant sçavoir les differentes manieres dont il traitoit avec ses sœurs, les vit toutes semblables en ce qu'elles estoient transportées, & introduites dans le sein du Pere Eternel, qui est le lit sacré du repos, & des plaisirs infinis de son Fils, pour y joüir de ses amoureuses caresses, chacune selon sa disposition, & capacité: avec tant de plenitude que l'une n'empeschoit pas la parfaite joüissance de l'autre; parce qu'estant infini, il est plus que suffisant à une infinité d'Epouses; mais la maniere dont il se communiquoit à elles, estoit differente; parce que les unes luy donnoient mille baisers, le considerant comme un petit Enfant delicat & aymable, qui venoit de naistre pour nostre salut; les autres l'embrassoient comme un amy tres-fidelle, à qui elles découvroient tous leurs secrets, épanchans leurs cœurs dans le sien avec une mutüelle familiarité; quelques autres le cherissoient comme un Epoux choisi entre mille, dont la charmante beauté les avoit ravies, l'aymant à proportion de la connoissance qu'elles avoient de ses incomparables perfections, enfin toutes unanimement se réjoüissoient de sa venuë au monde, plus ou moins, selon qu'elles estoient attaintes plus vivement, ou plus foiblement des traits de son amour. Lors Sainte Gertrude s'alla prosterner à ses pieds, & luy dît: O mon bien-aymé Seigneur! quelle sera ma disposition particuliere, & quel service pourray-je rendre à vôtre tres heureuse Mere au jour de son Virginal enfantement: car je suis mesme contrainte par mon infirmité, d'obmettre l'office divin auquel ma profession religieuse m'oblige. Nostre-Seigneur ayant compassion d'elle, satisfit à son impuissance, offrant à sa Sainte Mere qui estoit assise en un throsne magnifique, toutes les paroles que cette Vierge avoit proferées pendant l'Advent pour la gloire de Dieu; & l'utilité du prochain, & tout le fruict que les Fideles retireroient de ses écrits, dans la suite des siecles. La Vierge-mere receut cette offrande en supplément des services qu'elle luy devoit: ce qui augmenta sa gloire accidentelle, & donna confiance à Sainte Gertrude de s'approcher d'elle pour la supplier d'estre sa Mediatrice auprés de

son cher Fils en toutes ses necessitez. La Sainte Vierge écouta sa requeste, & la luy accorda tres- avantageusement : car embrassant Nostre - Seigneur, elle luy dit, en luy presentant Sainte Gertrude : Mon Fils! je vous supplie par l'amour que vous avez pour moy, & celuy que ja'y pour vous, d exaucer les prieres de vostre bien-aimée. Lors la Sainte s'unissant à ce divin Epoux, luy disoit par un transport d'amour: O douceur de mon Ame, IESUS tres aimable, & tres desirable, le plus fidele Amant de tous les Amans! Aprés qu'elle eust plusieurs fois repeté ces paroles, & autres semblables, elle luy demanda quelle en pouvoit estre l'utilité, lorsque l'on les dit sans aucun sentiment interieur, comme il arrive quelque fois. Il luy répondit, par cette similitude : tout de mesme que le parfum se fait sentir quand on le broye, sans que la qualité du pilon dont on se sert, diminuë rien de la suavité de son odeur, ainsi lorsqu'une personne qui ressent des ariditez spirituelles, & qui par la connoissance de son indignité, n'oze quasi proferer de paroles amoureuses, ne laisse pas de m'apeller son tres-doux Seigneur, ou de quelque autre titre semblable, la douceur de ma divine misericorde en est excitée à luy rendre une odeur de salut, qui fait mon plaisir, & le sien.

CHAPITRE DEVXIESME.

Pour le mesme jour.

QVE LE FEV DE L'AMOVR DIVIN PVRIFIE LES Ames de tout peché. Que ceux qui refusent d'estre purifiez de ce feu, seront consumez de celuy de la justice divine. Qu'il y a certains défauts dont les Ames tirent du profit par l'humilité, & d'autres qui leur sont fort nuisibles par la superbe avec laquelle ils les excusent. Nostre-Seigneur a tres- agreable, que l'on prefere le bien spirituel de son prochain à sa consolation particuliere. L'on reçoit grande abondance de graces en s'adressant aux playes du Fils de Dieu qui en sont de vives sources. Toutes nos actions doivent servir à sa gloire, comme les siennes servent à nostre salut. L'union avec luy fait nostre sanctification. Les Fideles sont singulierement aydez par les esprits bien-heureux avec lesquels ils ont raport, selon leurs differentes graces, & vertus : Nostre-Seigneur écoute les Oraisons bien faites avec grand plaisir. Il caresse fort amoureusement les ames religieuses qui sont flexibles à l'obeissance. Reponse d'une extremes affabilité qu'il fit à Sainte Gertrude, qui confirme son admirable Sainteté. Excellente pratique de devotion envers Nostre Dame.

SAincte Gertrude se souvenant une nuict de la veille de Noël, de l'impatience où elle estoit tombée le jour precedent, à l'occa-

sion de la negligence de quelques sœurs, deploroit sa misere avec un cœur contrit & humilié ; mais entendant sonner le premier coup de Matines, son cœur pressé de douleur, commença à se dilater, à cause de la venuë du Sauveur des pecheurs, dont elle remercia le Pere Eternel, qui nous l'a donné par un excés d'amour, & par cette mesme charité il la consola luy disant : Ma chere fille ! j'envoye maintenant en vostre cœur le feu de mon amour, pour le purifier de ses taches, comme je l'envoyay autresfois au monde pour un semblable sujet. Ceux qui refusent d'en estre purifiez, seront consommez par celuy de ma justice, ainsi que le furent les Sodomites, plusieurs siecles avant son Incarnation ; mais en pareil jour. Quelque espace de temps aprés, ces mesmes pensées de contrition affligerent encore son ame, & quoy qu'elle eust receu le pardon de cette impatience, elle s'humilioit toûjours profondément de s'y estre laissée emporter. Nostre-Seigneur la consola luy apprenant que toutes les pensées de veritable penitence ne sont autre chose, qu'une disposition à une grace plus abondante ; & que l'Ecriture dit qu'en mesme temps que le pecheur se convertira & gemira, Dieu ne se souviẽdra plus de ses pechez. Au second coup de Matines, le Pere Eternel luy repeta quasi les mesmes paroles qu'il luy avoit fait entendre au premier : l'envoye, luy dît-il, en vostre ame le feu de nom amour divin pour vous purifier de tous les defauts de foiblesse humaine dont vous ne pouvez tirer aucun profit : car il y en a quelques-uns que je permets en mes plus grands amis pour leur humiliation & exercice, qui ne les privent point de mes plus excellentes faveurs ; mais il y en a d'autres qui sont tres-dommageables à ceux qui au lieu de s'en humilier, les deffendent avec arrogance, quand ils en sont repris, cette opiniastreté les fait souvent tomber en sens reprouvé : Vostre ame, ma fille, est entierement exempte de ceux là : Au troisiesme coup de Matines elle tâcha de louër Dieu de tout son cœur, qui versa en elle toutes les vertus qui avoient autresfois preparé les cœurs des anciens Patriarches, des Prophetes, & de tous ceux qui attendoient la Redemption d'Israël pour l'accompliſſement de ce grand mystere, qui sont le desir, l'esperance, l'amour, l'estime de ce don incomparable, & la connoissance du besoin infiny qu'ils en avoient. Ces saintes dispositions enrichirent l'interieur de son ame, & la rendirent toute éclatante de gloire : Car Nostre-Seigneur l'en embelliſſoit de ses propres mains, puis la mettant tout proche de sov, il luy dît : Ma fille choisissez maintenant, ou que je vous serve, ou que vous me serviez, luy donnant par ces paroles le choix de deux sortes de graces, la premiere d'une si sublime contemplation qu'elle seroit toute abysmée dans

ſes delices & introduite dans les caves de cét Epoux celeſte, où il luy ſerviroit le vin de l'amour le plus exquis, juſqu'à l'enyvrer, & luy oſter le pouvoir d'exprimer ce qu'elle y auroit experimenté, pour en rendre le prochain participant. Ce que Noſtre Seigneur appelloit traiter, & ſervir l'ame, luy faiſant un feſtin. La ſeconde grace eſtoit d'une oraiſon plus commune, où recevant les amoureuſes careſſes de ſon bien aimé Seigneur, & l'intelligence des Ecritures, elle en pourroit recueillir diverſes inſtructions qui ſerviroient à la gloire de Dieu, & à l'utilité des Ames. En l'une de ces manieres elle devoit eſtre toute abſorbée en Dieu, & dans une entiere oubliance des creatures, & en l'autre on luy laiſſoit la liberté de communiquer les faveurs qu'elle y recevoit ; mais elle qui aimoit ardemment les ames rachetées du ſang de ſon Sauveur, prefera leur intereſt au ſien propre, & choiſit la ſeconde ſorte d'oraiſon qui leur eſtoit plus profitable ; encore qu'elle luy fuſt moins agreable, de quoy le Fils de Dieu fut fort content.

Quand on commença Matines diſant trois fois le verſet. *Deus in adiutorium &c.* elle implora le ſecours divin, & adora profondement la puiſſance infinie du Pere, la Sageſſe incomprehenſible du Fils, & l'amour immenſe du Saint-Eſprit, loüant de tout ſon cœur, de toute ſon ame, & de toutes ſes forces, cette Auguſte Trinité en unité. Pendant le premier verſet du Pſeaume, *Domine quid multiplicati &c.* elle ſe proſterna aux pieds de Iesus-Christ, & les baiſa devotement, luy rendant grace avec un ſentiment d'amour extraordinaire du pardon de ſes pechez, qu'elle y avoit tant de fois obtenu; par le deuxieſme elle le remercia des innombrables benefices qu'elle avoit receus de ſes mains liberales ; par le troiſieſme elle ſalüa amoureuſement la playe de ſon ſacré coſté, ſource de vie & de ſalut. en l'union du reſpect, & de l'amour qui luy eſt rendu par toutes les ames ſauvées, & entrant dans cette fournaiſe de charité elle le conſommoit dans ſes divines flammes, comme un holocauſte d'amour, à la gloire de la tres-ſainte Trinité.

Quand on commença le Pſaume *Venite*, elle retourna ſe proſternant au pied gauche de Noſtre Sauveur & y receut nouvelle aſſeurance de la remiſſion des penſées & paroles inutiles, & à la playe du pied droit, elle obtint le pardon des negligences qu'elle avoit euës à s'occuper de ſaintes penſées, & à proferer des paroles propres à exciter le deſir de la perfection dans les cœurs : à la playe de la main gauche, elle receut l'abolition des œuvres mauvaiſes qu'elle avoit commiſes, & à la droite celle des omiſſions qu'elle avoit faites de pluſieurs œuvres vertueuſes, & agreables à Dieu, & enfin

s'approchant du cœur navré de son doux amour, elle fut renduë plus blanche que neige, par le sang & l'eau que la lance en a fait couler, qui ne servit pas seulement à la laver ; mais aussi à la parfumer, & à l'orner de toutes sortes de vertus : puis se sentant attirée dans ce cœur divin, à l'odeur delicieuse qui en exhaloit, elle se trouva heureusement plongée dans cette fontaine de grace & de pardon, où elle chanta le *Gloria Patri*, en l'honneur de la Sainte Trinité ; A l'invitatoire *Hodie scietis* : qui se repete sept fois, le Pere Eternel purifia & annoblît ses sept affections, par l'union de celles de son Fils bien-aimé. Pendant tous les autres Pseaumes, elle assista en la presence de son cher Epoux dans la beauté & splendeur qu'elle en venoit de recevoir, avec un cœur dilaté, & rendu capable de contenir de nouveaux dons, par un effet de la charité qui luy fit produire des desirs ardents pour la gloire de Dieu, & luy demander que toutes ses pensées, paroles, & actions, jusqu'aux naturelles & indifferentes serviſſent à son augmentation, & fussent referées par une apropriation, & consecration singuliere, à l'honneur de la naissance du Verbe divin Incarné. Pendant que l'on sonnoit Laudes, Nostre-Seigneur luy accorda cette faveur, luy disant : Tout de mesme que le son de ces cloches annonce la solemnité de ma Naissance au monde, ainsi tout ce que vous ferez en cette Feste comme de lire, chanter, prier, mediter, manger & dormir, publiera en certaine maniere l'amour de mon Pere, & le mien, qui a operé ce grand Mystere pour vostre salut, puisque vous en recevrez de continuels effets. Quand on aluma les sept cierges, Nostre-Seigneur l'enrichît des sept dons du Saint-Esprit, à raison de l'union qu'elle avoit avec luy, qui en a toute la plenitude. Elle le supplia que comme il avoit daigné naistre dans l'étable qui servoit souvent d'abry aux passans pendant les orages, qu'il disposast son cœur en sorte qu'il y pust prendre son repos : & à l'instant ce Roy pacifique y mit pour toit sa toute-puissance, pour murailles sa patience & sa clemence, & pour de riches meubles les bonnes œuvres qui avoient esté pratiquées en son Eglise par le secours de sa grace, y adjoustant une melodie, qui publioit à tous les mortels la gloire que sa naissance aportoit à Dieu son Pere, & la joye dont elle les devoit remplir. Pour comble de plaisir cette Vierge aperceut Iesus-Christ à son costé, accompagné d'une grande multitude d'Anges, qui luy fit des caresses extraordinaires : lors toute ravie de voir son aimable Sauveur revestu de son humanité, elle salua tous les membres de son corps sacré, au nombre de deux cent vingt-cinq, disant autant de fois, le Verset, *Lau-*

do & adoro te. En mesme temps qu'elle le recitoit, il en sortoit une vertu secrete qui couloit comme un baume qui penetra les siens & leur communiqua une agilité merveilleuse pour son service. Et ne se contentant pas de cela, il l'embrassa amoureusement, ce qui purifia, renouvela, & sanctifia tous ses sens, tant interieurs qu'exterieurs par l'atouchemẽt des siens adorables & divins: La Sainte entendant sonner le Chapitre, le remercia de ce qu'il daignoit y presider d'une façon speciale, comme il l'avoit revelé depuis peu à Sainte Mectilde. Ce qui avoit reveillé la devotion de plusieurs des Religieuses, qui s'y rendoient avec grande diligence; mais le Fils de Dieu les ayant precedées les y attendoit, estant assis en la place de la mere Abbesse, dont le cœur luy servoit de trône, ou il regnoit glorieusement, environné d'une grande multitude d'esprits bienheureux. Toutes les filles estans assemblées chacune en son rang, il sembloit ne s'en pouvoir contenir d'aise, & parlant aux Anges il leur dit: voicy mes cheres Epouses arrivées. Pendant que la Lectrice chantoit *Iube domna benedicere*, & que l'Abbesse la benissant repondoit, *In viam mandatorum suorum, &c* Nostre-Seigneur luy donna sa benediction & à toute sa Communauté, disant: Ie donne mon approbation à tout ce qui se passe icy par la toute-puissance que j'ay receuë de mon Pere. La lectrice poursuivant à dire; *Iesus Christus Filius Dei vivi in Bethleem Iuda nascitur.* Tous les chœurs des Anges entendant la publication de la naissance de leur Dieu, se prosternerent en terre l'adorans avec un profond respect, & un contentement indicible. Pendant que le Convent disoit selon sa coustume, le Pseaume *Miserere mei Deus*, l'Ange-Gardien de chaque Religieuse penetroit son cœur d'un sentiment de joye de ce que le Fils de Dieu s'estoit laissé flechir par sa misericorde, aux soupirs de la nature humaine, & venoit pour la sauver. Elles presentoient cette priere à Nostre-Seigneur sous la figure d'ornements semblables aux neuds que les filles du monde portent pour se parer; (peut-estre pour signifier que les paroles de ce Pseaume dont ces saintes filles n'avoient pas une parfaite intelligence, estoient comme des neuds pour elles, renfermant un sens obscur, & difficile à expliquer, qui ne laissoit pas d'estre fort agreable à Nostre-Seigneur, qui nous entend lors mesme que nous ne nous entendons pas. Ce qu'il temoigna bien les recevant, & portant dans son sein) Sainte Gertrude vit aussi que lorsque celles qui estoient tres-ferventes en son amour, luy offroient leurs cœurs, les Seraphins luy servoient soutenans ses bras, & disposans les cœurs de ses amoureuses à se donner parfaitement à luy. Quand celles qui estoient extraordinairement penetrées

de la lumiere divine s'aprochoient les Cherubins, luy rendoient les meſmes devoirs, les Anges du chœur des vertus y venoient à leur rang, lors que celles qui deſiroient ardemment les vertus & s'y exerçoient plus ſoigneuſement luy eſtoient preſentées, & ainſi tous les chœurs des Anges ſervoient chacun à ſon tour, quand les ames qui eſtoient en un degré de grace correſpondant au leur, s'offroient à Noſtre-Seigneur : car ces Vierges avoient grand raport à ces purs eſprits, exceptées quelques-unes moins parfaites, qui n'avoient pas une foy ſi vive de la preſence de Dieu ny une ſi ſpeciale devotion : & quoy qu'elles fuſſent auſſi portées par les Anges, elles ne paroiſſoient que dans des corps tereſtres & rampans. Lors Sainte Gertrude s'aprochant du Fils de Dieu, luy preſenta ſon *Miſerere*, luy diſant, Mon tres-doux Epoux, je me prive volontiers du merite que j'ay pû aquerir par cette priere, pour vous l'offrir à voſtre gloire eternelle, & afin que vous en faſſiez la diſtribution ſelon le plaiſir de voſtre divine bonté, à vos plus chers amis qui ſont auſſi les miens. Le Sauveur receut ce preſent ſous la forme d'une pierre-pretieuſe qui avoit beaucoup d'éclat. Il l'enchaſſa au milieu d'un colier d'une prodigieuſe beauté qu'il portoit en ſa poitrine, luy diſant : je mets icy ce preſent que vous m'avez fait, afin que tous ceux qui vous prendront pour Mediatrice, en reçoivent la meſme vtilité, que les Iuifs mordus des Serpents receurent autresfois de la veuë du Serpent d'airain, que mon ſerviteur Moyſe éleva dans le deſert. La pſalmodie eſtant finie, deux hommes venerables parurent devant le throſne de Iesus-Christ, portant une table d'or qu'ils expoſerent à ſes yeux : lors Noſtre-Seigneur delia tous ces riches neuds que ces filles luy avoient preſentés, diſant le *Miſerere*, comme nous avons dit, & il les y poſa. En meſme temps tous les mots de ce Pſeaume parurent diſtinctement en caracteres éclatans, comme des pierreries d'une grande diverſité, qui ne rejoüiſſoient pas ſeulement la veuë par la diverſité de leurs couleurs ; mais auſſi l'oreille par un ſon ſemblable à celuy d'une douce trompete : Cela ne ſignifioit autre choſe, que le plaiſir que Noſtre-Seigneur avoit à entendre leurs prieres. Quand on lut le catalogue de celles qui devoient chanter la nuict ſuivante à Matines, Noſtre-Seigneur regardoit avec un viſage ſi doux, & ſi amoureux celles qui écoutoient attentivement ce que l'obeiſſance leur ordonnoit, qu'il n'y a point de langue capable de l'exprimer, & il conſoloit miſericordieuſement les autres qui reſſentoient quelque chagrin de ce que tel, ou tel répons leur eſtoit échu à chanter. Sainte Gertrude voyant cecy, dît au Fils de Dieu : Mon Seigneur, ſi mes ſœurs ſçavoient le doux regard dont vous les honnorez quand on prononce leur nom, pour

les

les advertir de ce qu'elles doivent dire au chœur, elles auroient de la douleur comme d'une perte bien considerable, quand elles ne seroient point marquées en la table, & qu'on ne leur prescriroit rien, Il luy repondit: Celles qui lisent, & chantent, quand elles peuvent sans s'épargner me sont tres agreables, lors mesme que leur infirmité les oblige de s'en dispenser: je recompenseray leur bonne volonté comme l'effet. Et quand celles qui ont ordre de leur Superieure de chanter s'y soumettent de bon cœur, le font avec une pure intention de me glorifier, & implorent ma grace pour s'en bien aquiter, ma bonté extréme ne me permet pas de me contenir, & de m'empescher de leur donner un baiser. Pendant que les Religieuses disoient leurs coulpes de leurs fautes, & negligences selon les Statuts de l'Ordre, aprés que toutes eurent esté humiliées, & exhortées par l'Abbesse de s'en corriger. Nostre-Seigneur, dit: Et moy d'authorité divine je vous donne une generale absolution de toutes les fautes dont vous venez de vous accuser, avec intention de vous amander, & vous asseure que si vous y retombez par la foiblesse de vostre nature, vous me trouverez toûjours tres-disposé à vous en accorder le pardon. En suitte elles reciterent les sept Pseaumes: dont les paroles furent mises en la mesme table d'or; mais soubs la forme de perles obscures, parce qu'elles avoient esté dites par habitude, sans une particuliere attention. Ce qui nous apprend qu'encore que Dieu tienne conte des prieres faites par coustume, avec dessein de s'aquiter de son obligation, neantmoins si elles sont depourveuës de devotion actuelle & d'aplication d'esprit, elles perdent beaucoup de leur prix & de leur merite. Pendant que l'on chantoit le verset de l'Hymne de Vespre, *Gloria tibi Domine*, un nombre innombrable d'Anges mélerent leurs voix avec celles des Religieuses, loüans Dieu avec une jubilation inconcevable. Sainte Gertrude demanda à Nostre-Seigneur, quel avantage elles retiroient de cét agreable melange. Elle fut quelque temps sans entendre de réponse; mais enfin elle comprit par inspiration divine, que ces bien-heureux esprits qui assistent à nos solemnitez, demandent à Dieu que nous leur devenions semblables en pureté, lors que nous tachons de l'estre en ferveur de devotion. Mais il luy vint une certaine aprehension que cette reponse ne fust pas infuse de l'esprit de Dieu, & que ce fust plustost une production du sien propre. Nostre Seigneur la rasseura disant: Ne craignez pas ma fille, de vous tromper dans la pensée que vous avez que les Anges s'intereſſent singulierement à vostre bien, & à vostre perfection: car la conformité de vostre volonté à la mienne, vous ayant renduë mon Epouse, leur a donné le zele & la jalousie dont les bons

serviteurs sont touchez pour l'Epouse de leur Seigneur, & ils sont si portez à l'execution de vos bons desirs, & si obeïssans à vos volontez que la connoissance qu'ils ont du souhait que vous venez de faire de les avoir pour continuels intercesseurs, suffit pour les occuper nuit & jour en cet employ. Pendant que l'on faisoit la Procession dans le Cloistre, où l'on portoit les Reliques des Saints, & l'Image de Nostre-Dame, Sainte Gertrude fut touchée de douleur, de ce que son infirmité corporelle l'avoit empeschée de reciter pendant l'Advent quelques Oraisons particulieres en son honneur, & ne sçavoit que luy presenter en ce jour glorieux, où elle a donné le Sauveur au monde; mais le Saint-Esprit luy inspira de luy offrir en satisfaction de ces negligences, & en supplément de son impuissance le cœur du tres-aymable IESUS, son cher Fils, que la Sainte Vierge receut avec un contentement extreme, comme un present d'une valeur infinie, plus capable de la satisfaire que tout autre, parce qu'il contient la plenitude de la divinité, & qu'il est le fruict de sa Virginale fecondité.

CHAPITRE TROISIESME.

QVE L'ORAISON FERVENTE EST VN MOYEN tres efficace pour recueillir la grace des mysteres. Qu'il n'est pas besoin de tant de paroles pour estre exaucé du Fils de Dieu; mais seulement d'amour, & de confiance. Lors que l'on le prie par l'amour qui l'a obligé de se faire homme pour nostre salut, son cœur en est vivement touché. Nous avons grande obligation à sa Sainte Mere, de l'avoir attiré dans son sein par ses excellentes vertus, & de l'avoir rendu nostre frere. C'est en ce mesme temps qu'elle nous a receus pour ses enfans. Elle contribuë beaucoup à le faire naistre en nos cœurs, & nous obtient les dispositions necessaires. L'on doit considerer les mysteres divins comme des sources continuelles & intarissables de grace, & se souvenir que c'est pour chaque Ame en particulier qu'ils ont esté accomplis. Que l'on ne perd rien en laissant l'exercice de l'Oraison pour l'action; pourveu que ce ne soit pas par negligence; mais par charité ou par obeïssance.

LA nuict de la naissance de N. Seigneur IESVS-CHRIST, S. Gertrude s'occupant de toutes ses forces pendant Matines, à la consideration de ce Mystere, il la recompensa de sa fidelité, la tirant dedans luy mesme, où elle experimenta la douceur divine, par un flus, & reflus admirable de son ame en Dieu, & de Dieu en son ame, qui la substantoit de luy mesme, & de l'intelligence de ce mistere, contenu dans les paroles de l'Office. Elle vit aussi les Religieuses de ce Monastere, autour

du thrône du Roy des Rois, qui aſſiſtoient en ſa preſence avec un profond reſpect, pluſieurs d'entre elles s'eſtoient recommandées à ſes prieres, de quoy s'eſtimant indigne, elle dît à Noſtre-Seigneur: O Mon-Seigneur eſt-il decent, & à propos que je prie pour celles qui ſont des-ja ſi avant en vos bonnes-graces, & qui vous ſervent & glorifient avec une ſi fervente devotion, moy miſerable qui ſuis empeſchée de faire le ſemblable par mon infirmité. Il luy répondit: Ma fille vous le pouvez & vous le devez; parce que je vous ay choiſie entre toutes pour eſtre depoſitaire de mon cœur, afin que vous y puyſiez tout ce que le voſtre deſire, pour ſatisfaire à vos beſoins & aux leurs. Elle luy repartit: Mon tres-aymable Seigneur! puiſque c'eſt voſtre volonté que je prie pour elles, je vous ſupplie de me permettre de differer à une autre heure: car je me trouve aſſez occupée en celle-cy à m'enyvrer de vos delices. Le Sauveur luy repondit: il ſuffit que ſans me faire un denombrement de leurs beſoins, qui vous pourroient apporter de la diſtraction, vous les recommandiez en general à ma connoiſſance, & à mon amour, ce qu'elle fit en les nommant ſeulement. Et Noſtre-Seigneur emû par ſa propre bonté condeſcendit aux deſirs de chacune. La Vierge mere luy parut auſſi aſſiſe en un trône magnifique auprés de ſon Fils, & lorſque l'on chantoit: *Deſcendit de cœlis*, il ſembloit que le cœur de IESVS-CHRIST ſe liquefioit d'amour envers les hommes dans le ſouvenir de l'effet prodigieux qu'il avoit produit en luy, l'obligeant de laiſſer le ſein delicieux de ſon Pere, & de s'incarner dans celuy de ſa Mere, pour les venir chercher dans ce miſerable exil, afin de les ſauver. En meſme temps il jetta un regard amoureux ſur ſa ſainte Mere, qui penetra tout ſon interieur d'une joye exceſſive, puis la baiſant il renouvela toutes les careſſes qu'il luy avoit fait en terre, & les plaiſirs divins qu'elle avoit reſſentis au moment de ſon Incarnation. Son ſein Virginal parut comme une belle glace de criſtal, penetrée de la ſplendeur divine, qui faiſoit voir la diſpoſition en laquelle ſon ame ſe trouva, pour l'accompliſſement de ce myſtere, & la diverſité de toutes ſes vertus, plus éclatantes que l'or, & les plus vives couleurs qui ont attiré le Fils du Pere Eternel, à choiſir Marie dans le temps pour luy, donner une ſeconde naiſſance en qualité de Mere, demeurant neuf mois renfermé en ſon ſein avec grand plaiſir: car ſa divinité ſe delectoit en la pureté de ſon cœur tres-innocent, comme ſon humanité s'eſt ſubſtantée du laict Virginal de ſes mammelles.

Lors que l'on prononça le Repons: *Verbum caro factum eſt*, & que toute la Communauté ſe proſterna en terre pour adorer l'exinanition du Verbe en noſtre chair, Noſtre-Seigneur dît à Sainte Ger-

trude : Lors que quelqu'un se prosterne entendant prononcer ces paroles, estant touché d'un humble sentiment de reconnoissance de ce que je me suis fait homme pour son amour, je me sens attiré & incliné vers luy par ce mesme amour, & j'offre tous mes merites à Dieu mon Pere, pour sa beatitude eternelle. A ce mot, *& Veritatis:* la Sainte Vierge incomparable en la beauté de sa Virginité, jointe à sa divine Maternité, fut premierement à la sœur Superieure, & l'embrassant doucement & estroitement de son bras droit, imprima en son cœur qui estoit directement appliqué sur le sien, son petit, & tres aymable Enfant IESVS, le plus beau de tous les enfans des hommes, & poursuivit de faire le mesme à toutes les autres Religieuses, quelques unes soutenoient sa teste fort soigneusement sur un oreillier mollet, & d'autres la laissoient pencher incommodement. Les premieres estoient celles qui soumettoient parfaitement leurs volontez à la divine, où le petit IESVS trouvoit un repos delicieux ; mais les secondes dont les volontez estoient revesches & inflexibles en quelque chose le tenoient negligemment, & incommodement. Ce qui nous oblige de vuider nos cœurs de nos propres volontez & jugements, afin de ne pas empescher le repos de ce delicat, & amoureux enfant, qui daigne y prendre naissance,

Au commancement de la Messe de minuit, Nostre-Seigneur redoubla ses faveurs, & ses lumieres à Sainte Gertrude ; Et quand on chanta ces paroles, *Gloria in excelsis, primogenitus Virginis Matris* ; il luy vint une pensée, pourquoy l'on n'apelloit point plustost le Sauveur l'unique de la Vierge, que son premier-né, puisque la Vierge immaculée n'avoit conceu, & enfanté que luy. Nostre-Dame répondit : Mon cher Fils est tres-apropos apellé mon premier-né : car encore qu'il soit seul engendré de ma substance par l'operation du Saint-Esprit, je vous ay aussi adoptez par luy, & vous estes devenus mes enfans, lors qu'il est devenu vostre frere. Vn peu avant l'Offertoire, la Sainte vit la maniere dont chacune de ses sœurs offroit à Nostre-Seigneur les prieres qu'elles avoient faites durant l'Advent. Les unes luy en faisoient present, le considerant comme né en leurs cœurs, & sa Sainte Mere allant au devant d'elles les y aidoit, & disposoit aussi le sein & les mains du petit IESVS pour les recevoir. Quelques autres s'aprochant de l'Autel, luy offroient leurs services & prieres, le regardant entre les bras de la Vierge: Ce qui leur estoit moins avantageux, parce que l'Enfant IESVS y paroissoit si delicat, qu'il sembloit n'avoir pas la force de soustenir leurs presents. Les premieres estoient celles qui le considerant comme né en leurs cœurs, faisoient voir qu'elles estoient intimement

unies à luy, pour recevoir la grace de ce myſtere, qu'elles croyoient avec une foy vive eſtre toûjours preſente, & renouvellée pour repandre ſes influences dans les Ames; mais les ſecondes qui luy faiſoient leur offrande entre les bras de ſa Sainte Mere, le conſideroient ſeulement comme né depuis tant de ſiecles en Bethlehem, pour le ſalut de tous les hommes en general, ſans ſe faire une application amoureuſe de cette grace, & prendre garde que ce Dieu enfant eſtoit auſſi né pour le ſalut de chaque Ame en particulier: ce qui eſtoit une diſpoſition moins parfaite à recevoir ſes faveurs. Sainte Gertrude luy preſenta auſſi la bonne volonté de quelques-unes, qui n'avoient pû faire de prieres extraordinaires en ayant eſté empeſchées par des cauſes legitimes. Il luy aprit que le deſir qu'elles en avoient eu, eſtoit receu de luy comme l'effet: & marqué en la Table d'or dont nous avons parlé, parce qu'elles ne s'en eſtoient point diſpensées par negligence ny par leur propre volonté; mais par la neceſſité des affaires, & l'ordre de leur Superieure, dont elles avoient tiré ſujet de s'humilier & trouvé par ce moyen un plus libre accez au cœur de I. C. où elles s'enrichiſſoient de ſes graces avec le meſme plaiſir & la meſme liberté, qu'un favory à qui le Roy auroit ouvert ſon cabinet rempli de tout ce qu'il y a de beau, de riche, & de magnifique.

CHAPITRE QVATRIESME.

Pour la Feſte de Saint Iean l'Evangeliſte.

SES VERTVS ET EXCELLENCES: IL NOVS aprend que l'on profite en la connoiſſance de Dieu à meſure que l'on acquiert celle de ſoy-meſme: Que l'on s'eleve à la contemplation de la divinité par le moyen de l'humanité, & de ſes Myſteres, particulierement de celuy de ſa Paſſion: La pureté du cœur ſert de beaucoup pour nous y donner accez: Pratique de devotion envers Saint Iean, qui ayme & favoriſe ceux qui luy portent devotion. Que la difference du bon-heur des Saints de l'empirée d'avec celuy des Fidelles de la Terre, conſiſte principalement en l'aſſeurance qu'ils ont de ſa ſtabilité; La communication de grace que les premiers font aux ſeconds. L'Oraiſon fervente & continuelle eſt la ſeure garde de la chaſteté. Elle eſt admirablement recompenſée de Dieu: particulierement en ceux qui l'ont inſpirée aux autres: Les vertus qui ont eſté les plus combatuës du vice contraire, en ſont plus glorieuſes.

VN jour de l'Advent ſainte Gertrude faiſant Oraiſon, Saint Iean l'Evangeliſte luy apparut, reveſtu d'une robe tres-riche

bordée d'aigles d'or, pour signifier qu'encore que les pensées de ce Saint Apostre fussent si sublimes & si elevées, que l'on le compare à cét oiseau qui s'eleve par dessus tous les autres, il ne s'oublioit pourtant jamais de son neant; mais s'abaissoit profondément par l'humilité, & profitoit en la connoissance de luy-mesme, à mesure qu'il s'avançoit en celle de Dieu. Ces aigles paroissoient comme sur un fond de couleur de sang, pour faire voir que saint Iean commençoit toûjours sa contemplation par la meditation de la Passion de IESVS-CHRIST, qu'il avoit veuë de ses propres yeux, & qui estoit vivement imprimée dans son cœur; parce que l'intime compassion qu'il ressentoit des souffrances, & humiliations de son humanité, luy servoit de disposition à l'envisager dans la gloire de sa Majesté. C'estoit lorsqu'il regardoit ce Soleil de Iustice avec une veuë aussi penetrante que l'estat de cette vie luy pouvoit permettre. Il avoit aussi deux lis d'or sur les epaules avec cette inscription sur la droite: Le Disciple que IESUS aimoit; & sur la gauche: Il est le gardien de la Vierge, pour faire connoistre que la fleur de sa pureté virginale & angelique, l'avoit rendu digne de ces deux privileges par preference aux autres Apostres, & l'auoit fait approcher de si prez de ces deux lis incomparables. IESUS-CHRIST sur le sein dequel il reposa comma son favory, & Marie sa mere qu'il luy recommanda en cette qualité, lorsqu'il expira sur la Croix. Ce Saint portoit aussi sur sa poitrine un rational d'une admirable beauté, où l'on voyoit ces paroles écrites en caracteres éclatans: Au commencement estoit le Verbe: cét éclat representoit la vertu & l'efficace des misteres contenus en cét Evangile. La Sainte ravie de cette vision, dît à Nostre Seigneur: D'où me vient cette grace, ô mon bon IESUS! de voir aujourd'huy vostre bien-aymé Disciple? je confesse que je n'en suis pas digne. Il luy repondit: Ma fille je te le presente, afin que tu lies une etroite amititié avec luy, je t'assure qu'il te sera un tres-fidele amy, & un tres-puissant advocat. Elle demanda ce qu'elle pourroit faire en l'honneur de ce Saint. Le Sauveur luy repondit: On peut reciter chaque jour un *Pater* en memoire de la douceur que son cœur ressentit lorsque j'enseignay cette Oraison, le priant d'obtenir la grace de perseverer en mon union amoureuse, cette devotion luy sera fort agreable. Sainte Gertrude recommanda humblement à Saint Iean toutes ses neceſſitez spirituelles, & celles de ses Religieuses; & ce bien heureux Apostre receut ses prieres avec une grande bonté, & luy dit: Ie ressemble à mon Seigneur en ce que j'ayme ceux qui m'aiment. La Sainte repliqua: Quelle sera donc la faveur que je recevray de vous en ce jour de

voſtre Feſte, ſi remply de conſolation pour toute l'Egliſe ? Il luy repondit : Venez avec moy l'éluë de mon Seigneur, & je vous feray repoſer ſur ſa divine poitrine, où ſont renfermez tous les treſors de grace, & de felicité. En meſme-temps il la tranſporta en la preſence du Fils de Dieu, la mit ſur ſon ſein au coſté droit, puis ſe plaça ſur le gauche, & le touchant avec un amour reſpectueux, il luy dît : Vous eſtes le Saint des Saints. Cette Vierge prenant garde que ſaint Iean la mettant à la droite, s'eſtoit reſervé la gauche, luy en demanda la raiſon : Ie vous ay donné la droite, dît-il, afin qu'eſtant proche de ſon cœur divin, ſource d'amour & de flames, vous en puiſiez la perfection de la charité, où vous pouvez touſiours croiſtre pendant que vous vivez ſur la terre, de quoy je ne ſuis plus capable, eſtant parvenu à un eſtat de ſtabilité, qui ne me permet ny augmentation ny diminution. L'on peut encore adjouſter, que la gauche de Noſtre-Seigneur remplit de crainte & de terreur, ceux qui ſont dans les perils de ce monde, parce que le Fils de Dieu a dit, qu'il y metroit les reprouvez ; mais elle n'eſt plus ſuſpecte aux Bien heureux qui ne redoutent plus ce mal-heur, eſtans confirmez en grace, & aſſurez de leur bon-heur eternel : Sa Iuſtice ſignifiée par ſa gauche, leur eſt favorable auſſi bien que ſa miſericorde, puiſqu'eſtant ſa meſme eſſence, elle fait egalement leur beatitude.

Sainte Gertrude reſſentant des mouvements ineffables d'amour dans le cœur du Sauveur qui penetroient vivement le ſien, dît à Saint Iean : N'avez-vous pas, ô bien aimé diſciple ! reſſenti avec plaiſir ces divins mouvements, lorſque vous repoſiez ſur cette poitrine adorable ? Oüy en verité, dît-il, j'en ay éprouvé la force, & la douceur, mon ame en a eſté penetrée comme d'une huile precieuſe, & embraſée comme d'un feu ardent. La Sainte repartit : D'où vient que vous avez caché ce myſtere ſous ſilence, & que vous n'en avez rien laiſſé par écrit pour noſtre inſtruction ? Mon devoir, & ma charge, repliqua t'il, m'obligeoit de donner connoiſſance à l'Egliſe Naiſſante du Verbe, comme engendré de ſon Pere de toute eternité, & des veritez fondamentales de la foy, qui ont ſuffi pour l'y maintenir juſqu'à la fin du monde, où ces diſcours de ſuavité, & de mouvements amoureux ſont reſervez, pour le rechaufer & renouveler en l'amour divin : Cette Vierge admiroit la bonne-grace de ſaint Iean qui luy dît : Iuſqu'à preſent je vous ay paru en la meſme forme en laquelle j'ay repoſé pendant la cene ſur la poitrine de mon bon Seigneur & Maiſtre ; mais ſi vous voulez, je vous obtiendray auſſi la grace de connoiſtre la maniere dont je ſuis en la gloire.

Ce qu'ayant souhaité, elle vit la poitrine de IESVS-CHRIST comme une mer d'une etenduë & profondeur immense: & que Saint Iean y estoit plongé, & y nageoit à plaisir comme une petite abeille. Il sortoit de son cœur enyvré de ce torrent de voluptez, une veine d'eau pure, & abondante, qui s'épanchoit dans tout le pourpris de l'Vnivers pour le rendre fecond en sainteté; cela signifioit sa doctrine contenuë en ses écrits mais; particulierement en son Evangile : *In principio.*

Vne autre année en la mesme Feste la Sainte receut beaucoup de consolation, entendant plusieurs fois loüer le Saint Apostre de l'integrité de sa virginité, & le suplia de luy obtenir la grace de conserver cette belle vertu, sans aucune fletrissure, afin de participer un jour à la gloire qu'elle luy avoit aquise. Il luy repondit : Celuy qui desire d'obtenir la palme de la virginité, se doit servir des moyens dont j'ay usé pour cette fin, pendant toute ma vie. I'ay veillé pour sa conservation, mais particulierement depuis que mon Seigneur IESUS m'honora de son regard pour recompense de ce que je l'ay gardée pour l'amour de luy. Laissant mon Epouse, le jour de mes nopces, j'ay pris un grand soin de ne la blesser jamais par aucune parole, ou action, & de n'en donner occasion à personne; car cette vertu me fut tres chere parce que je vids qu'elle estoit si agreable à mon Seigneur. Et quand les autres Apostres qui se donnoient garde des femmes suspectes, admettoient franchement celles qui estoiẽt Saintes, comme il se lit dans les Actes, qu'ils perseveroient en oraison avec les femmes, je ne faisois pas semblant de fuir ce sexe, conversant avec elles, quand la necessité m'y obligeoit : mais c'estoit tousiours avec beaucoup de retenuë, & en implorant le secours divin pour la conservation de la pureté de mon cœur : C'est pour cela que l'on chante ce verset au jour de ma Feste : Tu m'as invoqué au jour de ta tribulation, & je t'ay exaucé, dit le Seigneur : car il n'a jamais permis : que personne ait intereſſé cette vertu par l'affection qu'elle m'a porté. Ce qui fait que ma chasteté est si fort loüée en terre, & qu'elle m'a acquis un degré de gloire si elevé dans le Ciel, que je suis tout vis à vis du trône de Dieu, où je reçois avec une joye & un plaisir incomprehensible les rayons amoureux de celuy qui est appellé le miroir sans tache, & la candeur de la lumiere eternelle. Tout autant de fois que l'Eglise fait mention de ma chasteté en l'office, ce Seigneur qui est l'Amant des Vierges, me salue amoureusement, & verse en moy une nouvelle suavité, qui penetre jusqu'au centre de mon ame. C'est pourquoy l'Eglise chante qu'il m'adresse ces paroles, je te mettray devant

devant ma face qui imprimera sur toy comme un cachet, les trais de ma ressemblance, & tu seras comme un vase où je repandray les influences de mon amour.

En suite Sainte Gertrude eut connoissance de la difference des recompenses preparées pour ceux qui vivent en differents degrez de chasteté, selon ce que dit Nostre-Seigneur en l'Evangile: Qu'en la maison de son Pere il y a plusieurs demeures. Les premiers sont ceux qui fuyent les conversations dangereuses où elle se trouve en peril, & ne frequentent les personnes de divers sexe que par necessité, surmontant genereusement les tentations dont ils sont affligez sur ce sujet, où s'ils reçoivent quelque legere attainte, & succombent en quelque maniere, ils se relevent aussi tost par la penitence. Les seconds s'eloignent si fort de toute occasion de tentation, & chastient leur corps si severement, qu'il est moralement impossible qu'il se revolte contre l'esprit, comme a fait Saint Iean Baptiste, & plusieurs Saints Anachoretes. Les troisiesmes, sont ceux que Dieu ayant prevenu des benedictions de sa douceur, ont une horreur comme naturelle du mal. Ce qui fait que conversant selon l'obligation de leur estat, quelquesfois avec les bons, & d'autresfois avec les mauvais, ils demeurent tousiours fermes dans le bien, & dans une inviolable pureté, dont ils impriment aussi l'amour dans le cœur du prochain. Les hommes ainsi aduantagez de la grace, aportent beaucoup de profit à l'Eglise par leur conversation innocente, & exempte de la corruption du siecle, ils se maintiennent en cette pureté, par la soigneuse garde de leur cœur, l'humble defiance d'eux-mesmes, & la confiance au secours divin. Saint Iean l'Evangeliste tient le premier rang entre ceux-cy, & a remporté la plus illustre palme de la virginité; c'est pourquoy l'on chante en son honneur, les excellentes promesses que Dieu fait aux victorieux en son Apocalipse, disant: Ie rendray celuy qui vaincra comme une colomne en mon temple, comme un repoſoir sur lequel je m'appuyeray, & reposeray en l'excez de mes delectations divines, c'est à dire je luy feray experimenter mes plus delicieuses familiaritez: de plus j'ecriray sur luy le nom de la sainte cité de Ierusalem: C'est à dire qu'il recevra des recompences singulieres pour chaque Ame qu'il aura disposée par la pureté, à parvenir au Ciel, & à composer cette bien-heureuse Cité, où rien de soüillé ne peut avoir d'entrée.

Vne autre fois que sainte Gertrude pensoit, quelle est la raison que l'on a de loüer si hautement l'integrité de saint Iean l'Evangeliste, quoy que l'on ne dise mot de celle de saint Iean Baptiste, bien

que le premier semble l'avoir possedée en un degré inferieur du second, à cause du consentement qu'il a donné au mariage, dont saint Iean Baptiste a tousiours esté fort eloigné, Nostre-Seigneur éclaircit son doute, luy faisant voir les estats differens où ces deux Saints avoient vescu, & ce qui rendoit cette vertu plus difficile à l'un, qu'à l'autre ; Le Saint precurseur luy parut en un throne elevé au dessus de la mer, & le bien-aymé Disciple au dessus d'une fournaise effroiablement embrasée, dont les flammes qui l'environnoient de tous costez, ne l'interessoient aucunement. Le Sauveur luy demanda ce qui luy sembloit de plus admirable, que saint Iean l'Evangeliste n'ait point brusté au milieu d'un incendie, ou que saint Iean Baptiste estant au milieu de la Mer, n'ait point eprouvé la fureur de cét element. Ce qui luy aprit la difference des vertus qui demeurent victorieuses dans les plus violentes attaques, & de celles qui se conservent dans une profonde paix hors de toute occasion de peché.

Vne nuit que sainte Gertrude estoit dans la ferveur de son oraison, & qu'elle tachoit de s'unir intimement à Dieu, elle vit ce saint Evangeliste parvenu à cét heureux estat, car il estoit appuyé sur Nostre-Seigneur Iesus Christ qui l'embrassoit amoureusement, & luy faisoit diverses caresses ; & s'estimant indigne d'un pareil bon-heur à cause de ses pechez, elle se prosterna à ses pieds adorables pour les pleurer, & en obtenir la remission ; mais saint Iean la consola, & encouragea, luy disant : Ne vous étonnez pas de me voir dans la possession de celuy que vostre ame desire : Ma felicité n'empeschera pas la vostre, il y a aussi des caresses pour vous, son col est plus que sufisant aux embrassements de mille & mille amoureux, sa bouche donne à tous ces baisers desirables, & ses oreilles écoutent en mesme-temps les prieres, & les secrets d'une infinité d'amis.

Pendant que l'on chantoit à Matines : *Mulier ! ecce Filius tuus* : Elle vit une grande splendeur qui sortant du cœur du Fils de Dieu, investissoit saint Iean de sa lumiere : ce qui representoit la communication qu'il luy avoit donnée à la qualité du Fils de Marie sa sainte Mere, & ce qui attiroit sur ce bien-aimé Disciple, le regard & l'admiration de tous les Bien-heureux, qui le consideroient, & l'honoroient comme leur frere aisné en l'adoption, par le choix que le Sauveur en avoit fait. La Sainte Vierge luy temoignoit aussi une affection singuliere, quand on le nommoit son Fils, & toutes ces joyes redoubloient chaque fois que l'on faisoit mention de ses excellents privileges.

Lorsque l'on chantoit ces paroles, *Apparuit charo suo*: Que Nostre-Seigneur s'estoit aparu à saint Iean son cher amy, elle connut que Nostre-Seigneur le visitant à l'heure de sa mort, luy fit ressentir toutes les consolations qu'il avoit receuës de ces divines familiaritez pendant toute sa vie, qui le comblerent, à ce coup de tant de delices, que bien loin d'éprouver l'amertume de la mort comme font les autres hommes, il commença de gouster le bon-heur dont il alloit avoir une parfaite joüissance. Ce qui luy fit dire dans un transport de joye: Vostre veuë, ô mon Iesus! m'a quasi retiré du tombeau: vostre odeur qui est une odeur de vie eternelle, en a excité en moy un tres-ardent desir, & j'entens vostre douce & charmante voix qui m'apelle à vous. Cette vocation à la gloire luy fit concevoir une vive esperance, ou plustost luy donna asseurance que l'heureux moment estoit arrivé où il devoit entrer dans la joye de son Seigneur, & s'abismer dans cét Ocean de plaisir, ayant le merite & la couronne du Martyre, sans en avoir souffert le tourment; parce qu'il s'y estoit offert & disposé genereusement, comme il temoigna bien, lorsque le Fils de Dieu commanda à saint Pierre de le suivre, voulant dire qu'il l'imitast, mourant pour luy en une Croix; car ce Disciple bien-aymé, comprenant la signification de ces paroles, se leva promptement, & suivit son bon maistre, sans attendre d'autre invitation que celle de son amour, qui luy faisoit regarder cét horrible suplice comme un objet aimable & desirable. Et la confiance qu'il eut en sa bonté qu'il ne luy refuseroit pas cette grace, ne fut pas trompée: car outre qu'il avoit desia esté crucifié en la personne de son Seigneur, par la douleur qu'il ressentit lorsqu'il fut spectateur de sa mort, & de ses souffrances, dont la violence estoit capable de luy oster la vie, comme Nostre-Seigneur le dît à cette Sainte, adjoustant, je n'ay pas confondu l'esperance qu'il avoit de mourir pour moy; car encore que je ne luy aye pas accordé la peine du martyre, je luy en ai donné la recompense, & tout l'advantage qu'il y pretendoit qui estoit de me plaire; car il m'a plu de tirer son ame de son corps vierge sans aucune douleur, & de le transporter au Ciel par un privilege singulier, sans avoir permis qu'il fust ataint de corruption.

CHAPITRE CINQVIESME.

Pour la Feste de la Circoncision de Nostre-Seigneur.

LES TITRES EXCELLENTS DONT ON SALVE & invoque le Fils de Dieu, luy sont tres-agreables, quoy qu'ils soient tousiours infiniment au dessous de ce qu'il merite : Il se plait à voir les efforts amoureux qu'une Ame fait à ce dessein ; Ceux qui ne sont point touchez par son amour, le doivent estre par sa crainte, ou ils seront confondus par sa Iustice. L'exacte observance de la regle de saint Benoist est le retranchement general de tout vice : Nostre-Seigneur assiste tres-singulierement ceux qui s'y apliquent avec fidelité. Vne ame embellie de vertus, est une offrande que le Fils de Dieu estime tres-precieuse: Les reprehensions souffertes humblement servent de disposition à recevoir sa grace.

LE premier jour de l'an Sainte Gertrude offrit à Nostre-Seigneur comme pour estraine, plusieurs devotes salutations que certaines personnes avoient recueillies, & l'avoient suppliée de luy presenter de leur part. Elles parurent aussi-tost en sa presence avec l'eclat des etoiles, la figure de roses, & le son agreable de clochetes d'or, qui excitoient des mouvements de plaisir, & d'amour dans le cœur sacré de IESVS-CHRIST, dont elles exprimoient les aimables qualitez, l'apellant tres-admirable, tres-desirable, tres-doux, tres-clement & tres-amoureux. Ce qui fut cause que la Sainte souhaita d'en adjouster d'autres qui exprimassent encore mieux ses grandeurs ineffables. Elle se travailla si fort en cette sainte recherche, qu'elle en tomba presque en defaillance, & langueur d'amour, experimentant ce que dit le Saint-Esprit par la bouche du Sage ; Que nous avons beau le loüer, il demeurera tousiours au dessus de toute loüange. Nostre-Seigneur ayant pitié de la voir vaincuë en un combat où l'infinité de ses perfections estoient victorieuses, & triomphantes de son eloquence, & de ses efforts, s'abaissa à elle pour fortifier le parti qu'elle n'avoit pas fait contre luy, mais pour luy : car il luy donna une nouvelle capacité de le loüer, imprimant par un baiser son tres-Saint Nom de IESUS, sur sa levre superieure, & celuy de juste sur l'inferieure ; parce que ces deux noms r'enferment generalement tous les autres qui luy sont donnez par rapport à ses creatures, exprimans ou les effets de sa misericorde, ou ceux de sa redoutable Iustice, & il luy dit: Ma fille & mon epouse, j'imprime mon Nom adorable sur vostre

bouche, que vous porterez devant tous, & à chaque fois que vous le prononcerez, j'en recevray le meſme plaiſir, que d'un concert charmant, ou du ſon d'une douce trompete. Le premier Nom de IESUS y demeura gravé en caracteres vifs & éclatans, pour repandre ſes rayons favorables ſur les bons, & le Nom de juſte qui eſtoit auſſi écrit en lettres d'or, pour porter ſa ſplendeur ſur les mechans pour leur converſion, ou ſa terreur pour leur confuſion. Par le Nom de IESUS qui ſignifie Sauveur, elle entendit qu'elle devoit publier le ſalut & la miſericorde qu'il apporte aux hommes qui viennent à luy pour la recevoir, & par le Nom de juſte, repreſenter la rigueur dont la juſtice divine vange le mepris que l'on fait de ſa clemence, afin d'attirer à Dieu par la crainte ceux qui ſont inſenſibles à ſon amour, & que les menaces epouvantables des chaſtiments eternels ſerviſſent à l'amendement de ceux à qui les ſimples advertiſſements ſont inutiles. Cette Vierge ayant receu cette faveur du Fils de Dieu, luy en demanda une autre, diſant: O mon amour! je vous conjure de donner à noſtre Congregation qui eſt touſiours voſtre bien-aymée, une nouvelle & plus excellente ſainteté en cette nouvelle année, au lieu des eſtraines que les Epoux ont coutume de donner à leurs Epouſes. Il luy repondit: Renouvelez-vous en l'eſprit de voſtre vocation. Elle adjoûta: O Pere de miſericorde! n'oubliez pas de retrancher nos defauts, en l'honneur du myſtere de voſtre Circonciſion. Vous y devez-vous meſme travailler, dît Noſtre-Seigneur, par une exacte obſervance de voſtre regle. Elle repartit: O Seigneur tres-aymable! pourquoy me repondez-vous ſi ſerieuſement, comme ſi vous ne nous vouliez donner aucun moyen de nôtre perfection que noſtre propre trauail & induſtrie? Vous ſçavez bien que nous ne pouvons rien ſans voſtre grace. Le Sauveur adoucy par ces paroles, l'embraſſa & ſerra amoureuſement contre ſon ſein, luy parlant en ces termes: Ma fille! je veux ſans doute que vous travailliez fidelement & conſtamment à voſtre Circonciſion ſpirituelle par le moyen de voſtre regle, & mon aſſiſtance ne vous manquera pas, car ſi quelqu'une de vous ſe repent aujourd'huy pour l'amour de moy, de toutes les fautes qu'elle a commiſes contre chaque article, & fait une ferme reſolution d'eſtre plus fidelle à l'obſerver à l'avenir, je l'aideray à l'accomplir, la prenant en mon ſein, avec la tendreſſe d'un Precepteur plein de douceur & de bonté pour ſon petit diſciple, jeune & delicat, qui commance d'apprendre ſes lettres, je luy montreray les fautes qu'elle doit corriger, les obmiſſions qu'elle doit reparer, & les ſuperfluitez qu'elle doit retrancher, moy-meſme ſupleéray à ſes defaux, ou evagations d'eſprit, qui vien-

nent de foibleſſe naturelle, la fortifiant par ma grace, & je rependray en une ame qui s'efforcera genereuſement de renoncer à tout ce qui me deplaiſt, la ſplendeur, & la chaleur de mon eſprit, afin qu'elle me ſerve parfaitement en toutes ſes actions; mais je veux qu'elle applique toute ſon induſtrie pour les bien faire, afin que ce ſoit un preſent digne de m'eſtre offert chaque année pour preuve de de ſon amour & pour arrhe de la conſommation du mariage que j'ay contracté avec elle qui ſe fera dedans le Ciel. Cette Sainte pria auſſi pour une certaine perſonne qui l'avoit ſuppliée de demander pour elle à Noſtre-Seigneur, au lieu d'eſtraines la grace de luy eſtre fidelle de tout ſon cœur en proſperité, & en adverſité. Il luy répondit. Ie reçois ſon deſir comme un preſent qui m'eſt tres-agreable: car j'ay plus de plaiſir à donner que les hommes n'en ont à recevoir: Cette eſtraine ſera donc commune à moy, & à cette Ame, j'y trouveray mon plaiſir, & elle ſon profit; j'en tireray ma gloire, & elle ſon bon-heur. Et comme la mere qui montre à faire un ouvrage à ſa fille, le fait par la main de ſa fille; mais par ſa propre ſcience, de meſme j'accompliray l'œuvre de la perfection de cette perſonne par ma ſapience infinie jointe à ſa fidelité à ſuivre mes inſtincts, & mouvements divins. Sainte Gertrude connut qu'au lieu des perles, & des pierreries dont on a couſtume de compoſer les eſtraines, l'Ame doit employer pour l'embelliſſement des ſiennes la pureté de ſes penſées, intentions, & deſirs, la rectitude de ſes affections, & le bon uſage de toutes ſes paſſions, dont Dieu ne neglige pas le moindre mouvement par lequel elle ſe porte à luy; mais il les fait ſervir à ſon bon-heur eternel. Cette Vierge ſe ſouvint auſſi d'une autre perſonne depuis peu troublée, & affligée par une reprehenſion qu'elle luy avoit faite, à laquelle pourtant elle compatiſſoit charitablement, Noſtre-Seigneur luy dît: I'ay dilaté ſon cœur par la precedente affliction, & deſormais elle en recevra mes faveurs avec plus de preparation, & d'abondance. La Sainte reſpondit: Helas faloit-il que je fuſſe voſtre fleau, pour affliger voſtre amie! Le Fils de Dieu repartit: Pourquoy dites vous helas? Ceux qui purifient mes Elus ſans intention de les attriſter; mais pluſtoſt de leur profiter, ſont comme un fleau doux, & leger en ma main, & leur merite s'augmente par l'épurement des autres.

CHAPITRE SIXIESME.

Pour la Feste de l'Epiphanie.

LE FILS DE DIEV EST LA SEVLE OFFRANDE digne de luy, avec laquelle nous devons unir toutes celles que nous luy presentons. Le desir ardent qu'une Ame conçoit que Dieu soit aymé, & servy de tout le monde, est d'un tres-grand prix en sa divine presence, Il demande nostre volonté, nos affections, & nos actions. Celles qui sont faites par le motif de son pur amour, sont tres-vtiles à ceux qui les font, & toute l'Eglise, à qui le merite en est communiqué.

LE jour de l'Epiphanie Sainte Gertrude à l'exemple des trois Rois presenta au Pere Eternel, pour Myrrhe le corps de IESVS-CHRIST, avec toutes ses souffrances par lesquelles il a eu desir, & volonté d'effacer tous les pechez du monde, depuis le premier, jusqu'au dernier. (La malice de plusieurs s'est opposée à ce dessein qui leur estoit si advantageux.) Elle offrit pour Encens l'Ame tres-Sainte de IESVS avec tous ses exercices d'adoration, & de prieres, en satisfaction de la negligence qu'elle avoit euë à s'y adonner. Et au lieu d'or, elle offrit la divinité du mesme Sauveur, & tous ses plaisirs infinis, pour suppléer par son abondance à la pauvreté, & aux defauts de ses creatures. Nostre-Seigneur receut cette oblation de ses mains, qu'il presenta à la Sainte Trinité, & passant entre les chœurs des Anges, & des Saints, ils flechirent les genoux, & se prosternerent humblement pour l'adorer; Puis cette Vierge se souvenant de certaines personnes qui l'avoient priée de les offrir à Dieu en l'union de l'oblation que le Verbe Incarné fait de luy mesme à son Pere, & des fideles qui sont ses membres, souhaittant qu'elle se servît de quelques Oraisons qu'elle avoit composées pour ce sujet, la Sainte s'aquitta de cette commission avec le plus de devotion qui luy fut possible. Nostre-Seigneur receut sa priere, comme la premiere fois, & rapassant par l'Empyrée pour l'offrir à son Pere toute la Cour celeste vint au devant de luy, & loüa ce present comme tres-excellent: ce qui luy aprit que les Oraisons des Fideles sont tres-estimées des Bien-heureux; mais qu'elles le sont sans comparaison davantage, estant singulierement unies à celles du Sauveur infiniment parfaictes.

Quelques années aprés en la mesme Feste, pendant que l'on disoit ces paroles de l'Evangile. Les Mages se prosternans en terre adorerent IESVS-CHRIST, & luy offrirent des presents, elle se prosterna aussi à ses pieds, & l'adora de la part du Ciel, de la Terre,

& de l'Enfer, & ne trouvant rien en elle digne de luy, elle chercha par tout le Monde, pour voir si elle n'y appercevroit point quelque chose qui fust agreable à son bien aymé Seigneur; aprés s'y estre occupée avec grand empressement, & un desir ardent de le trouver, elle eut le regret de n'y rencontrer rien que de tres-mepriſable, parce qu'elles ne contribuoient point à l'honneur de Dieu. C'estoiēt les miseres humaines, comme les craintes, les douleurs, & les infirmitez, que les hommes souffrent par necessité, sans les rendre meritoires par un principe de vertu, & de charité; mais celle qui estoit dans le cœur de cette Vierge, luy causa une si vive douleur, voyant l'inutilité de leurs peines, qu'elle eut de quoy offrir au Sauveur comme une Myrrhe tres pure: Secondement elle vit dans le monde l'hypocrisie & la Sainteté aparente des Heretiques & des faux devots, la volonté sincere qu'elle eut de pouvoir changer toutes leurs intentions sinistres & perverses en la seule de glorifier Dieu, pleût à sa Majesté comme un Sacrifice d'Encens. Troisiémement elle trouva la terre toute occupée & infectée de l'amour impur: elle souhaita ardemment de pouvoir arracher aux creatures tant de miserables cœurs qu'elles possedent si injustement, & qu'il luy fust permis pour le faire plus parfaitement de recueillir dans le sien tout cét amour, qu'elle voyoit dispersé, consideré comme une passion indifferente d'elle mesme qui n'est renduë sainte ou criminelle que par l'objet, bon ou mauvais, auquel elle s'attache, afin que l'ayant purifiée dans son cœur comme dans un creuset par le feu de la charité, dont elle estoit embrasée, elle en pust faire un present à son bien-aymé, qui receut sa bonne volonté comme un or tres precieux; parce que la volonté est la Reine des puissances de l'Ame; comme l'or est le Roy des metaux, & Dieu l'exige sur toute chose, comme un tribut qui est dû à sa Souveraineté. Il fit tant d'estat de celle de Sainte Gertrude, qu'il la mit à sa couronne, comme une pierrerie, luy disant: Ie vous en sçay tant de gré que je la porteray toûjours à mon diadême en memoire de vostre amour, m'en glorifiant devant tous les Bien-heureux, comme d'un present que j'ay receu de ma chere Epouse, je l'estime comme la pierre-pretieuse que l'on appelle en langue vulgaire Einbesant: dont l'Empereur fait tant d'estat qu'il tient qu'elle est sans prix, & sans pareille. La Sainte luy voulut aussi faire une offrande pour une personne de ses amies qui l'en avoit instamment priée, & luy demanda ce qu'il auroit plus agreable. Il luy repondit: offrez-moy ses pieds, ses mains, & son cœur. Par ses pieds, j'entens ses affections, & ses desirs, & puisque son plus ardent desir est d'estre reconnoissante des douleurs que j'ay souffert pour elle; il faut

faut que pour l'accomplir en rendant sa reconnoissance parfaite, elle souffre toutes ses peines corporelles, & spirituelles en l'union, & en l'honneur de ma Passion, & pour l'utilité de l'Eglise mon Epouse, ce que je recevray au lieu de Myrrhe. Ie demande aussi ses mains c'est à dire ses actions, & veux qu'elle les fasse en l'union des œuvres tres-parfaictes de mon humanité, qui rendront les siennes tres-excellentes, & les sanctifieront d'une maniere admirable. Ce qui me plaira davantage que l'odeur de l'encens, & de toutes sortes de parfums; mais sur tout qu'elle m'offre son cœur, & sa volonté, & afin qu'elle soit toûjours soubmise, & conforme à la mienne, elle doit s'adresser pour l'aprendre à ceux qui le luy doivent declarer, & tenir pour certain que tout ce qui luy sera conseillé, de licite, & d'honneste, me sera plus agreable que l'or : car l'humilité qu'elle pratiquera en suivant l'avis des autres, fera un sacré melange de sa volonté avec la mienne, semblable à celuy de l'argent, & de l'or qui ne fait plus qu'une masse pretieuse. La Sainte offrit encore les prieres de quelques saintes Ames dont elle s'estoit chargée qui parurent aussi tost devant Nostre-Seigneur, comme des presents magnifiques qu'il mettoit en reserve, pour en faire part à ses amis, & aux Ames qui viendroient à luy reconnoissant leur pauvreté, & implorant sa misericorde. Et ce qui rendoit ses oraisons de tres-grand prix devant Nostre-Seigneur, estoit le desir que les personnes qui les avoient faites, avoient de le contenter, ayant eu si peu de veuë de leur propre interest qu'elles ne se soucioient pas qu'elles leur fussent meritoires ; mais seulement qu'elles pussent plaire à sa divine Majesté.

CHAPITRE SEPTIESME.

Pour la Feste de la face Miraculeuse du Sauveur imprimée sur le voile de la Veronique.

QVE LE FILS DE DIEV REFORME EN NOVS LES traits de sa divine ressemblance, parce qu'il a pris la ressemblance de pecheur, qui l'a defiguré. Combien sa bonté est preste de seconder la bonne volonté de ceux qui desirent le servir, & l'estat qu'il fait des moindres actions, faites pour son amour. Que la deference que l'on a pour les Superieurs en suivant leur direction, en augmente beaucoup le merite, & la recompense.

VN Dimanche auquel l'Introite de la Messe commence par ces paroles, *Omnis terra adoret te.* Sainte Gertrude se disposant

à honnorer l'Image de la face de Noſtre-Seigneur, que l'on garde à Rome, & dont on faiſoit ce jour la Feſte en pluſieurs lieux, la conſideroit en eſprit, comme toute difforme par la rigueur que l'amour avoit exercé contre luy, lorſqu'il luy fit perdre ſa propre beauté, & prendre la reſſemblance de Pecheur, pour ſatisfaire à nos pechez. Gertrude voyant ſa propre laideur depeinte ſur ce divin viſage, jugeant qu'il eſtoit raiſonnable qu'ayant pris ſa figure, il luy donnaſt la ſienne, ſe vint proſterner aux pieds de ce cher Epoux, pour luy demander cette faveur par l'abolition des pechez qui la rendoient difforme & deſagreable à ſes yeux. Noſtre-Seigneur levant ſa main, luy donna l'abſolution en ces termes: Ie vous donne d'un cœur amoureux indulgence pleniere de tous vos pechez; mais recevez auſſi cette penitence que je vous impoſe pour ſatisfaction, que tous les jours de cette année vous ferez quelque bon œuvre en l'union amoureuſe de voſtre Sauveur qui vous les pardonne. Elle receut volontiers cette obligation; mais pourtant avec quelque apprehenſion de s'en oublier quelquefois. Ce qui luy fit dire, helas mon Seigneur! que feray-je ſi j'y ſuis negligente, quand l'occaſion s'en preſentera? Il luy répondit avec ſa douceur accoutumée: Pourquoy negligeriez vous une choſe ſi facile que celle que je vous demande: car ma bonté ſe contentera des moindres actions que vous ferez à cette intention, comme d'un pas, ou d'une parole utile au prochain, d'une priere faite pour les juſtes, ou pour les pecheurs, & d'un *Requiem*, pour les Ames de Purgatoire: dequoy la Sainte demeura fort conſolée, & luy demanda la meſme grace pour ſes plus intimes amis. Noſtre-Seigneur luy repondit: Ie l'accorde à tous ceux qui voudront ſatisfaire à cette meſme penitence. Il adjouſta: O de quelle affection, & de quelle tendreſſe recevrois-je entre mes bras celuy qui m'apporteroit à la fin de l'année un nombre d'œuvres de charité qui ſurpaſſeroit celuy des pechez qu'il y auroit commis. La Sainte s'eſtonnant & ſe defiant quaſi d'en pouvoir trouver, à cauſe de l'extreme fragilité de l'homme, & de la forte inclination qu'il a au mal, qui le fait tomber à toute heure. Le Fils de Dieu luy répondit: Cela ne vous doit point ſembler ſi difficile; parce que moy qui ſuis le tout-puiſſant, ſuis preſt de fortifier la foibleſſe de l'homme, & de ſeconder ſa bonne volonté, s'il veut tant ſoit peu s'affectionner à cet exercice. Ouy ma Puiſſance & ma Sageſſe le feront venir à bout de cette entrepriſe. Cette Vierge repartit: Mon Seigneur que donnerez vous à celuy qui aura veſcu en cette pratique? Il luy dît: ce que l'œil n'a point veu, que l'oreille n'a point entendu, & que le cœur de l'homme na point compris; Bien-heureux, celuy qui s'y ſeroit

exercée l'eſpace d'un an, ou d'un mois ſeulement, il recevroit infailliblement de moy de ſemblables recompenſes.

Le jour ſuivant, pendant que Sainte Gertrude aſſiſtoit à la Meſſe, & prioit pour pluſieurs de ſes ſœurs qui y devoient Communier par ſon avis, encore qu'elles n'euſſent point eſté confeſſées à cauſe de l'abſence du Confeſſeur, elle vit que Noſtre-Seigneur les reveſtoit de ſon innocence en figure d'une robe blanche, couverte de pierres pretieuſes qui avoient la forme, & l'odeur de violletes, pour marque de l'humilité qu'elles avoient pratiquées en ſuivant la direction de leur Sainte Abbeſſe. De plus le Sauveur leur donna un manteau d'ecarlate parſemé de fleurs d'or, qui ſignifioit le merite de ſa Paſſion, qui diſpoſe tous les Fideles à recevoir dignement ſon corps, & ſon ſang, & il commanda qu'on leur apportaſt des ſieges, & les fit aſſoir à ſa table tout proche de luy ; puis s'adreſſant à Sainte Gertrude, il luy dît : I'ay reſolu de toute eternité que celles-cy qui vous ont humblement obei, recevront aujourd'huy de moy des faveurs tres excellentes : celles qui avoient communié, ſans l'avoir conſultée ſur ce ſujet, ſe confiant en la bonté de Dieu, eſtoient auſſi aſſiſes comme les autres, & reveſtuës de robes rouges ; mais avec moins de gloire. Quelques unes qui s'abſtenoient de la Sainte Communion par humilité luy parurent debout devant la Table ſacrée, participant ſpirituellement à l'abondance de ſes delices, & Noſtre-Seigneur eſtant ſatisfaict de la differente diſpoſition de toutes ces filles, leur donna ſa benediction, & adjouſta : Tous ceux qui par l'attraict de mon amour, ou par le deſir de l'exciter en eux, vont ſouvent voir l'Image de ma face, recevront en leur ame l'impreſſion & la vertu de mon humanité vivifiante, & la ſplendeur de ma divinité qui illuminera leur interieur, & les fera briller dans le Ciel d'un ſingulier éclat, en la preſence de toute la Cour Celeſte.

CHAPITRE HVICTIESME.

Pour la Feſte de Sainte Agnes, Vierge & Martyre.

SON EXCELLENTE PVRETE' ET SON AMOVR tendre envers la ſacrée humanité de Ieſus-Chriſt, la rend tres-proche de luy : Elle répand ſur ſes devots les graces continuelles qu'elle en reçoit. Noſtre-Seigneur apprit à Sainte Gertrude que l'infirmité du corps n'empeſche pas la Sainteté de l'Ame ; mais y contribuë beaucoup, quand on en fait bon uſage.

SAinte Gertrude meditant ſur la gloire de Sainte Agnes, la nuict de ſa Feſte, connut en une viſion la grande joye que ſon Seigneur

& tres-cher Epoux temoignoit de l'alliance qu'il avoit faite avec cette bien-heureuse Vierge, & Martyre, dont il se glorifioit en presence des autres Saints, qui recitoient ses combats, & ses victoires, & les paroles douces, & amoureuses qu'elle avoit dites au temps de sa mort. A l'heure de Matines, Sainte Gertrude se voyant empeschée de s'y trouver par son infirmité, se plaignit à Nostre-Seigneur de ce que son corps servoit d'obstacles aux plus Saints exercices qui faisoient le plaisir de son Ame, la privant d'assister à l'Office divin. Il luy repondit: Ma fille je vous reserve dans le Ciel des plaisirs infinis, que vous gousterez en moy mesme, je ne vous en prive en ce monde que pour vous en faire joüir plus parfaictement en l'autre: car icy bas, le melange de vostre propre volonté en pourroit corrompre la pureté. Et il luy fit connoistre que le salut, & la perfection des Ames n'est jamais retardée par de semblables empeschements, qui n'arrivent point par leur faute. Lors que la Sainte recitoit son Office en particulier, & qu'elle lisoit en la sixiéme Leçon, que l'on accusa Sainte Agnés d'estre Chrestienne, & adonnée à l'art magique dés son enfance, elle entendit avec indignation l'injure que l'on avoit fait à Iesus-Christ, d'appeller son Epouse Magicienne, & de dire que sa Loy en enseignoit l'art à ceux qui en faisoient profession. Elle luy dit dans ce juste ressentiment: Helas Seigneur Mon Dieu! Qu'est-ce que vostre adorable Majesté souffre de la malice des hommes? Il luy respondit: L'union estroite d'Agnés avec moy, & la gloire excellente qu'elle possede maintenant, justifie & recompense bien son innocence: car comme elle a partagé mes opprobres, souffrant cette calomnie, elle partage aussi mon Empire regnant eternellement avec moy. Sainte Gertrude supplia Nostre-Seigneur, de pardonner les injures commises contre luy par l'intercession de cette glorieuse Sainte, afin que les Ames des Fideles pour qui elle prioit, luy fussent parfaitement unies par la penitence, comme cette Vierge tres-pure l'estoit par son innocence. Elle luy demanda aussi quelque connoissance particuliere de ses merites, parce que la force invincible de l'amour divin qu'elle a fait paroistre dans la tendresse de son âge, la rend tres-aymable & tres-admirable à toute l'Eglise, Nostre-Seigneur condescendant à son desir, luy fit voir Sainte Agnés unie à son cœur avec des delices inestimables, privilege qui estoit accordé à son excellente pureté, parce que selon le temoignage de la Sainte Ecriture, l'incorruption rend l'ame tres-proche de Dieu. Elle reconnut que cette genereuse fille en approchoit de si prés, qu'à peine a-t'elle sa pareille en innocence, & en amour tendre envers Nostre-Seigneur Iesus-Christ, lequel pour comble

de sa beatitude attiroit de moment en moment dans son cœur divin, tous les brasiers de l'amour sacré, que les paroles amoureuses qu'elle a prononcées pour exprimer les perfections de ce celeste Epoux, allument dans les Ames, & tous les chastes plaisirs qu'elles y répandent, qu'il épanchoit de nouveau comme un torrent de delices dans le cœur de Sainte Agnés, qui s'en voyant enrichie & embellie, en rendoit participans avec une nouvelle plenitude tous ceux qui celebroient devotement sa Feste.

CHAPITRE NEVFVIESME.

Pour la Feste de la Purification de Nostre-Dame.

QVE LA DISPOSITION QVE L'ON APPORTE A bien solemniser les Festes, nous enfait recevoir une grace abondante. La resignation à la volonté de Dieu est le plus court moyen pour parvenir à luy. Vne Ame toûjours remplie de saintes pensées, attire sur elle les yeux, & la complaisance de Dieu. Le moyen de se consoler dans ses souffrances est de se souvenir de celles de Iesus-Christ. La foy, & l'amour que nous avons pour luy, a le pouvoir de le rendre tout nostre : Ceux qui taschent de maintenir l'observance Religieuse, sont soubs la protection de la Sainte Mere de Dieu, & des Anges.

LA nuit de la Feste de la Purification de la Sainte Vierge, pendant que l'on sonnoit le premier coup de Matines, sainte Gertrude fut saisie d'une joye extraordinaire, & dît à Nostre-Seigneur: Mon cœur, & mon ame vous saluënt, ô mon tres-aymable Seigneur! je me rejouïs entendant cette cloche qui annonce la Feste de la Purification de vostre tres-Sainte Mere! Il luy repondit. La tendresse que mon cœur a pour vous à raison de l'humanité qui me rend semblable à vous, excite puissamment ma divinité à vous octroyer le pardon de vos pechez. Lorsque l'on sonna le second coup, le Sauveur recompensa bien la salutation qu'il avoit receuë d'elle : car il luy dît : Toute ma divinité vous saluë, ô les delices de mon cœur! & vous envoye les merites de mon humanité pour vous preparer dignement à cette Feste. Elle desira d'assister au chœur, afin de le loüer en la compagnie de ses sœurs, & elle luy dît : Monseigneur si la distance de ce lieu ne m'empeschoit point d'entendre Matines, mon cœur seroit peut-estre porté par la douceur du chant à se delecter en vous. Il luy répondit, Il est vray ma chere Epouse que vous estes privée de ce moyen qui vous pourroit servir à vous élever à moy ; mais vous

ne laisserez pas d'y parvenir, vous y trouverez comme dans vostre fin & vostre centre tout ce qui vous peut contenter. Appliquez vous donc à considerer les merveilles que je vous y vay decouvrir. En mesme temps elle vit que Nostre Seigneur attiroit à soy par un desir extreme du salut des Fidelles, qui le faisoit paroistre languissant, toutes leurs bonnes œuvres qu'il purifioit, & perfectionnoit d'une maniere admirable, pour les offrir à la tres Sainte-Trinité : ce qu'il faisoit par rapport de leurs actions à celles de sa sainte humanité: car il attiroit leurs bonnes œuvres en ses mains, leurs regards chastes & charitables en ses yeux divins, & l'amour & intention droite de leurs cœurs, dans le sien. Elle connut aussi l'excellence des œuvres dont le motif est le pur amour de Dieu, & qu'elles surpassent autant en valeur celles qui sont melangées de propre interest, qu'un homme vivant fait un cadavre inanimé. Cette Sainte arriva au chœur, quand on chantoit le second Repons, *Adorna thalamum*. Elle dît à Nostre-Seigneur : Mon Dieu tres-aymable, enseignés moy la maniere de preparer & d'enrichir le lit de mon Ame, afin que vous y trouviez vostre plaisir & vostre repos Il luy répondit, je l'ay desia orné & enrichy ; mais ouvrés-le, & le dilatez pour m'y faire voir les images que j'y ay gravées, & où je prends ma complaisance : montrez-moy ses sacrées representations pour exciter mon amour envers vous, comme les prophanes exposoient autresfois leurs tableaux dorez pour attirer la veneration des peuples, envers leurs fausses divinitez. Elle comprit que ces figures que le Fils de Dieu prend plaisir de voir dans les Ames, sont la memoire des choses admirables qu'il a faites, des indignitez qu'il a souffertes pour nôtre salut, & des bien-faits dont il nous comble sans cesse. Lors que l'on dit le Verset, *Post partum*. la Glorieuse Vierge Marie essuya de son manteau Royal les taches des cœurs des Religieuses, de peur qu'elles ne parussent devant la Majesté divine, pour faire voir que son abondante charité couvre la multitude de nos offences. Pendant que l'on disoit l'Antienne *Beata Mater intercede pro nobis*, Sainte Gertrude vit la Sacrée Vierge élevée au throne de son Fils, le Roy des Roys, qui luy offroit par un doux baiser toutes les prieres de ses Saintes filles, qui estoient renduës efficaces par les siennes, ce qui redoubla le fervent desir que Sainte Gertrude avoit, de luy offrir quelque service ; mais s'affligeant de sa pauvreté, & du peu de moyen que ses continuëlles maladies luy avoiént laissé de suivre les observances, & de s'addonner à la pratique de plusieurs bonnes œuvres, Nostre-Seigneur luy dît pour la consoler : Quitez ma fille ses reflections qui ne font que redoubler vos peines, oubliez vos propres

douleurs, venez avec moy sur le Calvaire & vous trouverez du plaisir en la contemplation des miennes, car encore que j'y aie esté defiguré & fait comme le but des traits des mes ennnemis, selon que le predît le Vieillard Simeon, il me reste pourtant toûiours assez de beauté, pour estre aymable, & agreable aux yeux de mes Amantes.

Elle employa quelque temps à cét exercice. Puis il luy sembla qu'elle entroit dans un temple magnifique, où Saint Simeon estoit debout devant l'Autel, disant ces paroles: Quand sera-ce qu'il viendra, quand le verray-je pourray-je tant vivre, me trouvera-t'il icy? Et en un instant il fut touché d'une joye extraordinaire, & se tournant il vit la Sainte Vierge portant entre ses bras le petit IESUS, le plus beau de tous les enfans des hommes, & il connût par la lumiere du Saint-Esprit, qu'il estoit le Desiré de toutes les Nations, & le Redempteur du monde. Il le prit entre ses bras, & chanta cét excellent Cantique: *Nunc dimittis*: Quand il dit ces paroles, mes yeux ont veu vostre salutaire, il le baisa amoureusement: A ces autres: Que vous avez preparé devant la face de tous les peuples, il l'eleva en haut & l'offrit au Pere Eternel, comme la victime propitiatrice de tous leurs crimes. En mesme temps l'Arche d'Alliance parut transparante comme une glace de miroir, & receut l'Image de l'Enfant IESUS qui estoit tout éclatant de lumiere. Cela signifioit, que c'estoit par luy que les figures de l'Ancien Testament estoient accomplies, & que ces ombres disparoissoient à la venuë de ce Soleil. Le Saint viellard acheva, disant: Il est la la lumiere qui éclairera les Gentils, & la gloire de vostre peuple Israël, puis il le rendit à sa Sainte Mere avec ces tristes paroles; Le glaive de douleur penetrera vostre ame. Et la Sainte Vierge offrit pour le racheter deux petits pigeons blancs, que cét aimable Enfant pouſſoit plus avant sur l'Autel avec sa belle, & delicate main: ils signifioient l'innocence & simplicité des Fideles, qui ont la proprieté de la colombe, qui choisit le bon grain, & laisse le mauvais, car les veritables Chrestiens fuient le mal, & font le bien, & plusieurs choisissent l'observance de ce qu'il y a de plus parfait dans la Loy Evangelique. Ce qui est en quelque maniere achepter le petit IESUS, & le rendre sien, car il se donne au prix de nostre foy, & de nostre amour; puisqu'il n'est IESUS, & Sauveur que pour ceux qui le servent, & qui l'aiment. Lorsque l'on disoit à la procession ce verset, *Ora pro nobis sancta Dei genitrix:* La Sainte Vierge posant son Fils sur l'Autel, se prosterna devant luy, & le pria pour tous ceux qui invoquoient son assistance, cét

enfant Roy tout-Puissant, s'inclina vers sa Mere, en signe qu'il exauçoit ses prieres, & qu'il accompliroit ses desirs.

Elle aparut une autre fois pendant que l'on chantoit ce mesme verset, devant le throne de son Fils où flechissant humblement les genoux, elle s'offrit pour mediatrice des Religieuses de ce Monastere, & le pria pour chacune en particulier. Ce souverain Monarque releva sa mere, la fit assoir auprés de luy, & luy donna une puissance absoluë de commander tout ce qu'elle voudroit. La Sainte Vierge commanda au chœur des Anges appellés Puissances d'environner ce lieu pour le defendre des ruses, & des attaques de ses ennemis invisibles, qui avoient conjuré sa destruction. Les saints Anges obeïssant à leur Reine, joignirent leurs boucliers ensemble pour luy servir de ferme deffence, & le rendirent inaccessible à la rage de l'Enfer : Sainte Gertrude dit à Nôtre-Dame. O Mere de misericorde ! celles qui n'assistent point au chœur, ne sont elles point gardées par cette armée celeste ? Elle luy repondit : Les Anges ne protegent pas seulement l'assemblée des Religieuses qui sont icy presentes ; mais aussi toutes celles qui desirent de tout leur cœur, de se maintenir en la pureté de l'observance monastique Et pour ceux qui negligent sa conservation, & son progrez, ils sont privez de cette faveur, comme en estans indignes. Nostre-Seigneur adjousta : celuy qui veut éprouver un tel secours, doit ressembler à ces boucliers estant étroits en bas, & larges par le hault ; c'est à dire reconnoistre humblement sa petite capacité, qui ne luy permet pas d'attendre aucun secours de luy-mesme : mais en mesme-temps il doit ouvrir, & elargir son cœur vers le Ciel, par une grande confiance que ma bonté ne luy manquera jamais en ses besoins.

CHAP.

CHAPITRE DIXIESME.

Pour la Feste de Saint Gregoire le Grand.

CE SAINT A RAPPORT A TOVS LES ORDRES des Saints, par une grace & une gloire tres-excellente. La joye & le plaisir que les Bien-heureux reçoivent dans le Ciel, est proportionné aux souffrances qu'ils ont endurées sur la terre : Ceux qui ont écrit pour l'instruction du prochain participent, au fruit qu'il en retire : Dieu demande aux Ames pour disposition à recevoir ses faveurs, qu'elles élevent leurs cœurs à luy par la priere.

LEs excellents merites de ce Saint Pape, furent montrez à Sainte Gertrude, pendant qu'elle entendoit la Messe le jour de sa Feste, & qu'elle l'honoroit de tout son pouvoir, car il luy apparut vestu d'habits pontificaux, dans une gloire inestimable qui avoit raport & conformité à tous les ordres des Saints de l'Empirée : à celuy des Patriarches à cause de sa Providence paternelle à pourvoir jour & nuit au bien de l'Eglise, dont il estoit le Pere commun. Il est egal aux Prophetes, pour avoir preveu & decouvert dans ses écrits les artifices dont le Diable se sert pour perdre les ames, ausquelles il a laissé des advertissements tres utiles, afin de les éviter, il ressemble aux Apostres parce qu'il a esté leur digne successeur, vivant dans leur employ, de distribuer fidelement la parole de Dieu, auquel il a esté uny par une charité si forte, & si ardente qu'elle n'a point souffert de diminution en l'adversité non plus qu'en la prosperité : il tient aussi rang parmy les Martyrs, il s'en est rendu digne par la severe & continuelle mortification de son corps qui luy a servy d'un long & penible Martyre. Il est un des plus Illustres Confesseurs par l'acquisition d'une eminente sainteté, & par l'amour singulier qu'il a porté à l'Ordre Religieux : enfin il est conté au nombre des Vierges, ayant tousiours conservé l'integrité de son cœur, & de son corps, & enseigné aux autres les moyens de se maintenir dans une parfaite pureté. Nostre-Seigneur s'adressant à Sainte Gertrude, luy dît: Voyez vous la gloire de mon bien-aymé Serviteur Gregoire, & comme il est maintenant recompensé de ce qu'il a souffert pour mon service, ou avec conformité à ma volonté, la parole du Psalmiste est verifiée en luy, qui dit : qu'à proportion que les douleurs auront en cette vie affligé le cœur d'un homme juste, mes consolations le rejoüiront en l'autre : toute l'Eglise mesme qui au jour de sa mort estoit en deüil, & en tristesse pour la perte d'un Pasteur si vi-

gilant, a changé ſes larmes & ſa douleur en joye, & ſolemniſe chaque année ſa memoire qui eſt eternelle benediction.

La Sainte demanda à Noſtre-Seigneur de quelle utilité eſtoit ſa doctrine contenuë en ſes écrits. Il luy repondit ma divinité s'y delecte: Car ils ſont remplis des veritez qu'il y a puisées, mon humanité dont il explique les myſteres, y trouve auſſi ſes delices: & toutes les fois que quelqu'un eſt touché par leur lecture d'un reſſentiment de contrition, de devotion, ou d'amour, ce Saint en reçoit autant d'honneur devant toute la Cour celeſte, qu'un Prince de la terre que ſon Roy reveſtiroit d'une pourpre éclatante ſemblable à la ſienne, & qu'il nourriroit à ſa table des meſmes viandes que luy. Le Sauveur adjouſta: Saint Auguſtin, & Saint Bernard vos ſinguliers amis joüiſſent de ce meſme privilege, qui eſt commun à tous les Docteurs de l'Egliſe, chacun d'eux y participe ſon la multiplicité, & utilité de ſes écrits.

Quand on chanta l'antienne, *O paſtor bone*; Le Saint luy parut en l'air à genoux, les mains levées au Ciel, ſuppliant inſtamment Noſtre-Seigneur pour les neceſſitez de l'Egliſe, lequel luy ouvrit liberalement ſon cœur divin, afin qu'il y puiſaſt ſes graces, & les diſtribuaſt aux Fideles. Ce que le Saint Pontife faiſoit à deux mains, pour les repandre avec plus d'abondance, & de profuſion ſur toute la terre: mais le Fils de Dieu le ceignit d'une ceinture d'or pur, qui le tenoit comme ſuſpendu en l'air, pour ſignifier que la Iuſtice empeſchoit qu'il ne les repandiſt ſur les indignes & ingrats, & qu'elle exigeoit de chacun pour diſpoſition à les recevoir qu'ils elevaſſent leurs cœurs à Dieu, pour les luy demander.

CHAPITRE VNZIESME.

Pour la Feſte de noſtre glorieux Pere Saint Benoiſt.

CE GRAND SAINT NE S'EST IAMAIS ARRESTE en la carriere de la perfection: Il a attiré une infinie multitude d'Ames à ſuivre ſes exemples: Tout le Ciel ſe conjoüit avec luy de ſon excellente gloire: Elle s'augmente par l'obſervance de ſa regle. Ceux qui vivent indignement en ſon Ordre, ſont punis de Dieu tres-juſtement, & tres-ſeverement, pour le mépris qu'ils font de la grace qu'il leur a faite de les y appeller: Tous ceux qui font ſouvenir ce Saint Pere de ſa mort glorieuſe, ſeront infailliblement aſſiſtez de luy à l'inſtant de leur mort.

VN peu avant Matines, Sainte Gertrude eſtant fort appliquée à honnorer Noſtre Saint Patriarche, le vit aſſiſtant en la preſence de la Sainte Trinité, en une figure merveilleuſe & pleine de my-

flere conformement à l'oracle du Prophete qui dit que le juſte fleurira eternellement devant le Seigneur : car Noſtre Pere Saint Benoiſt eſtoit tout environné de fleurs, parce que le printemps eſt perpetuel dans le Paradis, & qu'il avoit acquis tant de couronnes par ſes glorieuſes victoires, que ſon chef ſembloit n'eſtre pas ſuffiſant pour les porter, & que ſes membres ſacrez qui avoient combatu pour la luſtice, juſqu'à l'effuſion du ſang devoient, participer à la gloire de ſon triomphe. Son corps ſaint produiſoit des roſes, parce qu'il l'avoit rougi & enſenglanté dans les ronces pour l'empeſcher de produire les epines du peché : Ces rozes avoient diverſes proprietez : parce que noſtre glorieux Pere n'a pas excellé en une ſeule vertu, mais en toutes, ayant eſté remply de l'eſprit de tous les juſtes, & pratiqué d'une maniere eminante toutes les œuvres qui appartiennent à la vie contemplative, & à l'active. Ces fleurs repandoient une odeur merveilleuſe, pour ſignifier que les exemples de ſes heroïques vertus, ont embaumé toute l'Egliſe & attiré grand nombre de perſonnes de tout ſexe, & de toutes qualitez à ſuivre ſa regle tres-ſainte, qui conduit infailliblement à la vie eternelle. Les fleurs qui eſtoient les dernieres produites eſtoient les plus excellentes, pour exprimer qu'il augmentoit ſans ceſſe en merite & en ſainteté. Ce progrez continuel la fait parvenir à un tel comble de perfection, que les autres Bien-heureux admirans ce chef d'œuvre accompli de grace, rendent de perpetuelles loüanges à Dieu qui en eſt l'ouvrier, & ſe conjoüiſſent auſſi avec noſtre illuſtre Patriarche, qui portoit en ſa main un ſceptre enrichy de pierres pretieuſes, le coſté qu'il tournoit vers luy, eſtoit fort agreable, & luy donnoit beaucoup de plaiſir : car on y voioit briller la ſplendeur de la miſericorde que Dieu avoit exercée envers pluſieurs, qui avoient eſté corrigez par la rigueur de l'obſervance de ſon Ordre ; mais dans l'autre coſté du ſceptre qui eſtoit vis à vis de Dieu, on voioit éclater ſa tres-redoutable Iuſtice, dans la condamnation de ceux qui apres avoir eſté elevez à ce ſaint Ordre, s'en eſtoient rendus indignes par leur mauvaiſe vie ; car la grandeur de ce benefice rendoit leur ingratitude plus inſuportable, & digne des ſupplices eternels, parce que plus une religion eſt ſainte, plus on eſt coupable de n'y pas vivre ſaintement. Sainte Gertrude offrit un Pſautier à ſon glorieux Pere, qu'elle & ſes Religieuſes avoient recité à ſon honneur. Il le receut avec demonſtration de joye, & ſe preſenta à la Sainte Trinité tout floriſſant comme nous avons dit, afin de leur ſervir de Mediateur, & à tous ceux qui imploroient ſa faveur, ou qui eſtoient reſolus de ſuivre ſes pas, en obſervant ſa reigle : Cette Vierge qui

avoit pour luy le cœur d'une veritable fille, fut touchée d'une sainte curiosité de sçavoir le degré de gloire où son Bien-heureux Pere estoit elevé dans Ciel: Il ne repondit pas precisement à sa domande, & ne luy voulut pas parler de sa gloire substantielle qui est trop ineffable, mais il luy dît un mot de l'accidentelle en ces termes: Parce que j'ay rendu mon dernier soupir en priant, mon haleine est plus suave que celle des autres Saints, qui pour ce sujet prenant un grand plaisir en ma compagnie. Elle le supplia par sa mort tres-pretieuse, d'assister toutes les filles de son Monastere en ce dernier combat, il luy repondit: Quiconque me fera souvenir de la mort glorieuse dont Dieu m'a honoré, éprouvera mon secours au temps de la sienne: car je le protegeray avec tant de fidelité contre tous les efforts de ses ennemis, qu'il parviendra à la felicité eternelle.

CHAPITRE DOUZIESME.

Pour la Feste de l'Annonciation de la Vierge.

QUE LES SOUFFRANCES ENDURE'ES patiemment sont agreables à Dieu comme des parfums, & embellissent l'ame comme des fleurs. Dieu instruit les hommes par des comparaisons sensibles, & corporelles, afin de leur faire comprendre le sens spirituel caché sous ces mysteres; La sacrée Vierge tres-puissante, tres-sage, & tres-bonne, en fait ressentir les effets à ceux qui la saluent devotement par l'Ave Maria: *Saint Ioseph attire sur luy les regards respectueux des autres Saints, à cause de son eminente dignité d'Epoux de la Mere de Dieu: Nostre-Dame communique ses faveurs & ses merites à ceux qui l'en supplient devotement: Le Fils de Dieu est vivement touché d'amour pour ceux qui honorent le mystere de son Incarnation, par lequel il s'est rendu nostre frere: Pratique de devotion envers la Sainte Vierge, & la grande recompense qui est promise à ceux qui la feront en son honneur.*

LA veille de l'Annonciation de la glorieuse Vierge pendant que l'on sonnoit le Chapitre: Sainte Gertrude estant fort appliquée à la consideration de ce Mystere, vit des yeux de l'esprit Nostre-Seigneur IESVS-CHRIST, avec sa Sainte Mere, assis au lieu le plus eminent du Chapitre, qui attendoient l'arrivée des Religieuses qu'ils receurent avec des carresses inexplicables: Quand on annonça au Martirologe la Feste de l'Annonciation; Nostre-Seigneur salua la Vierge sa Mere avec une inclination de teste & renouvela en elle les plaisirs divins qu'elle avoit ressentis, lors qu'il

s'incarna en son ventre virginal: Pendant que la Communauté recitoit le Pseaume : *Miserere mei Deus :* Nostre-Seigneur en presenta toutes les paroles à Nostre-Dame, sous la forme de perles & de pierreries qu'il mettoit en depost en son sein , qu'elle avoit déja tout remply de bouquets & de parfums , qui representoit les afflictions que ce saintes filles avoient souffertes fort patiemment le jour precedent , dont elles luy avoient dechargé leurs cœurs par des plaintes amoureuses, avec une confiance filiale en cette Mere de misericorde. Sainte Gertrude admirant pourquoy les afflictions estoient comparées à des bouquets de fleurs , parce qu'elles piquent comme des epines plustost que de delecter comme des roses. Nostre-Seigneur luy repondit: C'est parce que je me plais fort dans les cœurs de celles qui souffrent avec humilité, action de grace , & confiance en ma bonté qui sçait bien changer leurs epines en roses , & leurs adversitez en prosperitez , & que les filles jeunes & delicates ne prennent point tant de plaisir aux bouquets , & aux parfums , que j'en prends à l'odeur de ces celestes vertus.

La Sainte eut une pensée , d'où venoit que Nostre-Seigneur l'instruisoit ordinairement par des similitudes corporelles , Il luy repondit ; c'est ainsi que j'en ay usé avec les Prophetes , qui s'en sont servis pour declarer les Mysteres de mon Incarnation , Passion & Resurrection, comme vous l'entendez encore aujourd'huy dans l'office, où l'integrité de ma mere est exprimée par le Prophete Ezechiel, sous la figure d'une porte close. C'est parce que les hommes ne peuvent comprendre les choses spirituelles , & invisibles que par le moyen des corporelles, & visibles, & personne ne doit mepriser les veritez expliquées par des comparaisons grossieres , mais on en doit faire comme un degré pour s'elever au sens spirituel , & au goust des choses divines.

Pendant que l'on chanta *l'Ave Maria* : Sainte Gertrude vit trois ruisseaux qui s'ecoulant des trois personnes de la Sainte Trinité, venoient fondre avec une douce impetuosité dans le cœur de la Vierge , & en suite par un reflus admirable retournoient en leur origine le sein de la divinité : Pour faire voir que la sacrée Vierge tres-puissante par la puissance du Pere , tres-sage par la communication de la sageſſe du Fils , & tres-bonne par une singuliere participation à la bonté du Saint-Esprit , reconnoist avec profonde humilité , que tous ces biens viennent de Dieu , & luy en rend une action de grace perpetuelle ; mais apres avoir receu la grace immediatement de Dieu, elle la repand sur les Anges , & sur les hommes particulierement , lors qu'on la saluë devotement par *l'Ave Maria* : car en mesme

temps ces trois divines qualitez de puissance, sageſſe, & bonté, l'obligent de repandre sur nous une abondante effusion de misericorde, parce que nous la faisons souvenir du mystere où elle a conceu, & renfermé Iesus-Christ dans son sein, qui est la misericorde mesme. Chaque fois que l'on faisoit mention de la pureté de Nostre-Dame, par quelques paroles, comme celles cy, *Domus pudici pectoris*, où ces autres, *Clausa parentis viscera*, tous les Saints se levoient pour luy rendre hommage comme à leur incomparable Princesse: Saint Gabriel éclatoit aussi d'une nouvelle lumiere, & Saint Ioseph Epoux de cette Vierge Mere de Dieu attiroit sur luy par cette eminente dignité les regards respectueux de tous les autres Saints, qui s'en conjoüissoient d'une maniere ineffable. Lorsque l'on commançoit la Messe, la Sainte Vierge se presenta à Sainte Gertrude embellie de toutes sortes de vertus naturelles & surnaturelles. La Sainte se jetta aussi-tost à ses pieds, & la supplia de la preparer à recevoir le tres Auguste Sacrement de l'Autel. Ce qu'elle fit en la rendant participante de l'éclat de ces vertus, dont elle la para sous la figure d'un colier tres-precieux, qui avoit sept rayons de pierreries qui signifioient les sept principales qui l'ont renduës agreables à Dieu: La premiere sa pureté immaculée qui l'a attiré dans son sein: La deuxiesme, son humilité qui l'a elevée à la dignité de Mere de Dieu, lors qu'elle se disoit servante: La troisiesme, ses desirs fervents: La quatriesme, ses connoissances & lumieres sublimes: La cinquiesme, son amour ardent & parfait: La sixiesme son union delicieuse avec Dieu: La septiesme son repos, & tranquilité en luy, comme en son centre.

La sacrée Vierge presenta Sainte Gertrude ainsi enrichie à Nostre-Seigneur, qui fut tellement charmé de sa beauté, qu'il s'abaissa à elle & la ravit dans luy mesme, avec milles caresses. Pendant que l'on chantoit l'Antienne: *Arte Mirabili*, le Saint Esprit soufflant comme un doux zephir qui sortoit du cœur de Iesus, excitoit par un admirable artifice un mouvement en toutes ces pierreries, qui leur faisoit rendre un son agreable comme celuy d'un instrument de musique, c'est à dire qu'il anima ces vertus, & en fit produire des actes à cette Sainte, qui glorifioient Dieu plus parfaictement que tous les concerts de la terre: Quand on chanta en l'Evangile ces paroles: *Ecce ancilla Domini* Sainte Gertrude fit souvenir nostre Dame, des joyes divines qu'elle ressentit, au moment de l'Incarnation, apres s'estre toute abandonnée à la volonté de Dieu. Elle luy répondit: Quiconque pratiquera cette devotion, & me congratulera de ses joyes, experimentera l'effect des paroles que l'Eglise m'adresse en di-

sant : Montrez que vous estes mere : Car je me montreray Mere du Roy de Gloire par la puissance que je feray paroistre à le favoriser, & je me montreray aussi sa mere, m'interessant pour son salut, & luy obtenant misericorde. Lors que l'on disoit l'Antienne de Vespres: *Hodie Deus homo factus est* : Toutes les Religieuses se prosternerent en terre pour adorer le Verbe divin anneanti en nostre nature ; qui touché d'amour pour les hommes au souvenir de l'empire qu'il avoit exercé sur sa Majesté, lorsqu'il la cachée, & obscurcie soubs le voile de l'humanité, se leva de son trône Royal, & se presentant à son Pere Eternel avec un profond respect, luy dît. O mon Pere ! mes freres sont venus à moy, Dieu le Pere fut penetré d'une affection beaucoup plus tendre, & plus efficace pour les freres de son Fils unique, & bien aymé, que Pharaon ne le fut entendant les mesmes paroles de la bouche du Patriarche Ioseph, comme nous lisons en la Genese : car ce Pere de misericorde leur fit des faveurs infiniment plus grandes, en sa consideration.

Sainte Gertrude desira sçavoir quelque devotion particuliere pour honorer la Sainte Mere de Dieu en cette Feste, Nostre-Seigneur luy enseigna qu'elle auroit tres-agreable, que l'on recitast devotement quarante cinq *Ave Maria* ; chaque jour de cette Octave en l'honneur du nombre des jours qu'il avoit pris croissance dans son ventre Virginal : Il adjoûta ; Ma Mere sera aussi satisfaite de la personne qui pratiquera cette devotion, que si elle luy avoit rendu de continuëls, & fideles services, depuis le moment qu'elle me conçeut, jusqu'à celuy qu'elle m'enfanta, & comme elle ne luy auroit lors refusé aucune recompense qu'elle luy auroit demandée, elle ne luy refusera pas maintenant sa priere : Et il luy apprit que quand on prononce ces deux mots, *Ave Maria*, il la faut considerer comme Estoile de mer, & luy demander le soulagement des affligez : par les deux suivants, *Gratia plena*, la supplier d'obtenir le ressentiment de la grace à ceux qui n'en goustent point la douceur, & qui sont insensibles à ces attraits : Par ceux-cy, *Dominus tecum*, on doit prier pour la conversion des pecheurs, qui sont separez de Dieu, afin qu'ils retournent à luy ; par ces autres paroles, *Benedicta tu in mulieribus*, on peut souhaiter le progrez des Ames en toute sainteté, & par ses dernieres, *Et benedictus fructus ventris tui.* La perfection de tous les Elüs qu'ils trouvent en Iesvs-Christ, Autheur, & consommateur de tout bien : il faut aussi adjouster à la fin de chaque *Ave*, ce Verset, *Iesu splendor claritatis æternæ, & figura substantiæ ejus*, pour luy demander la ferveur de son amour, qui s'engendre par la connoissance de ses beautez infinies.

CHAPITRE TREISIESME.

Pour le Dimanche de la Septuagesime.

L'AME ESTANT DANS LE REPOS DE LA contemplation, doit se preparer à servir Dieu avec plus de ferveur, & à travailler pour sa gloire : Les Ames Religieuses doivent reparer de tout leur pouvoir les injures que les Mondains font au Fils de Dieu: Elles le peuvent non seulement par les exercices de penitence ; mais aussi par un saint usage des creatures qu'elles ont receuës de Dieu, pour satisfaire aux necessitez de la nature : Des biens infinis que nous recevons de la Communion Sacramentelle. Quand la discretion ou l'obeissance oblige de s'en abstenir, on ne doit pas obmettre la spirituelle. Ceux qui ne la quittent point facillement, & qui ressentent de la douleur d'en estre privez, ont un grand indice de la grace & de l'amour de Dieu.

PEndant que l'on disoit la Messe le Dimanche de la Septuagesime, Sainte Gertrude ressentoit un desir ardent d'y communier, & s'y estoit preparée selon son pouvoir ; mais parce qu'elle estoit fort debile, elle fut obligée de s'en abstenir, par discretion, & par le conseil de sa directrice, elle offrit à Dieu la peine tres-sensible qu'elle souffroit de cette privation. En mesme temps il la ravit dans son sein, & l'y caressa plus tendrement qu'une mere ne fait son unique poupon, & il luy dît : Parce que vous vous estes privée de moy pour l'amour de moy mesme, je vous en feray joüir d'une autre maniere, & vous embraseray si fort du feu de mon amour, qu'il vous sera facile de connoistre que je suis residant au fond de vostre cœur, où vous pourrez à toute heure communiquer avec moy, sans beaucoup d'effort, & de preparation exterieure. La Sainte estant dans ce delectable repos, formoit de nouveaux desseins de travailler pour la gloire d'un si bon Seigneur, & s'offroit de supporter toutes sortes de fatigues pour son augmentation, disant: ô Amour, le monde tout rempli de malice, & de corruption, vous deshonore par ses debauches en cette saison plus qu'en toute autre, je desire contribuër autant à vous honorer qu'il fait à vous outrager, & que le petit nombre de vos servantes assemblées en ce lieu, reparent les injures que vous en souffrez, & obtiennent leur conversion par quelque service extraordinaire qui appaise vostre juste colere contre ces miserables. Daignez donc s'il vous plaist me prendre pour vostre messagere, & leur declarer par ma bouche, ce qui vous sera plus agreable. Il luy répondit : celuy qui se fait mon Messager, sera bien recompensé de sa peine : car tout le gain

gain qu'il fera pour moy, retournera à son profit. Elle comprit le grand advantage qu'il y a de travailler pour Dieu, & pour le salut des Ames, & que tout le fruit qu'elles font de la doctrine & des écrits de celuy qui les enseigne, augmente son merite, & donne accroissement à sa gloire accidentelle, mesme aprés plusieurs siecles. Et cét employ relevé d'instruire le prochain, n'est pas le seul agreable à Dieu, & utile aux Ames; mais les plus petites actions y contribuënt quand on les ennoblit de cét excellent motif, qui les rend sublimes, & tres-meritoires. Ce que Nostre-Seigneur aprit à cette Sainte, luy disant, pour satisfaire au desir qu'elle avoit de donner à ses sœurs quelque nouvelle instruction : Quiconque fera un saint usage des creatures que je luy ay données pour sa necessité & s'en servira avec droite intention de me plaire & de me glorifier, me disant de cœur ces paroles ou autres semblables : Seigneur je veux prendre cette nourriture, ou ce repos, en l'union de l'amour qui vous en a fait uzer, & pour les mesmes fins que vostre sainte humanité a receu les necessitez de la vie laquelle a sanctifié, & divinisé en soy les actions naturelles, je demande en vertu de l'union que j'ay avec vous comme vostre membre, que les miennes servent à l'augmentation de la joye des Bien-heureux, & du salut des hommes : celui là en verité mettra devant moi comme un bouclier, pour me defendre des traits que le monde mon ennemi lance furieusement contre moi, par l'usage criminel qu'il fait de toutes mes creatures, dont il se sert pour m'offencer, puisque cette ame fidelle par la pureté de son intention les restablira dans l'ordre où je les avois placées en leur creation.

Vn autre jour aprés que cette Vierge eut fait plusieurs prieres & saintes pratiques pour se disposer à la Communion, elle fut contrainte de l'obmettre par son infirmité, & par le conseil de celle à qui elle vouloit obeïr, que l'on tient communement estre Sainte Mechtilde. Nostre-Seigneur lui donna à baiser la playe de son sacré costé, lui disant, pour recompense de sa discretion & soumission: Boivez maintenant, ma fille ! dans mon propre cœur, de la source abondante, & intarissable de ma divinité. Et lors qu'elle se fut enivrée de ce torrent de volupté, & qu'elle en eut rendu grace à Nostre-Seigneur, il lui fit voir toutes celles de ses Religieuses qui avoient communié ce jour là, à qui il avoit distribüé quelque faveur singuliere, à raison du merite, & de la preparation qu'elle avoit faite à dessein de recevoir ce divin Sacrement, elles en paroissoient revêtuës de robes tres-riches ; & lorsqu'elles approcherent de cét Auguste mystere, elles offrirent toutes en commun avec action de gra-

ces, les prieres & bonnes œuvres de la Sainte dont elles estoient ornées, pour le comble de ses merites, & de son bon-heur eternel. Ce qui luy fit connoistre, que lorsqu'une personne qui a fait de saints exercices pour se disposer à la sainte Communion, s'en abstient par obeissance, & par discretion, Nostre-Seigneur rassasie son Ame d'une maniere spirituelle, & communique ces preparations extraordinaires à ceux qui Communient sacramentellement, & en recompense il luy fait partager le fruit & le merite de ceux qui ont esté enrichis des siens.

Ce que la Sainte admirant luy dît : O mon Dieu il semble qu'il soit plus advantageux en ce rencontre de s'abstenir de la Communion : car plusieurs travaillent à obtenir la grace à celuy dont ils partagent les bonnes œuvres & Oraisons, Nostre-Seigneur luy repondit: Non, parce que celuy qui me reçoit Sacramentellement avec amour, est assez riche de me posseder : car mon corps deifié luy sert de viande, mon Sang l'enyvre de delices, ma divinité l'embaume & le penetre, & la splendeur de mes perfections le revetent d'une beauté incomparable. La Sainte poursuivit disant: O mon Seigneur ! qu'aviendra-t'il à ceux qui negligent la Communion, afin de passer le temps avec plus de liberté, & moins de remors de conscience? Le Sauveur repliqua : Le jour que quelqu'un s'en prive pour éviter la peine de s'y preparer, & mener une vie moins reglée, il se rend plus indigne de ce bien-fait, & se prive en quelque maniere du fruit de la Communion que je distribuë à toute l'Eglise. Sainte Gertrude adjousta : D'où vient mon Dieu ! que certaines personnes qui s'y trouvent peu disposées par des preparations extraordinaires, ne laissent pas d'en avoir un grand desir, & ne s'en abstiennent qu'avec grande peine les jours qu'ils ont accoustumé de la recevoir ? En verité dît Nostre-Seigneur, cela vient de ce qu'elles sont enrichies de graces speciales, bien que cachées, & qu'elles y sont attirées par la douce violence de mon esprit. Elles ressemblent aux Roys qui ne s'ennuient pas de la gloire, & des delices de leur Palais, qu'ils ne voudroient pas changer en la condition d'un pauvre qu'ils verroient se promener par les ruës, ne se soucians pas d'une telle liberté.

CHAPITRE QVATORZIESME.

Pour le Dimanche de la Sexagesime.

QVE TOVS CEVX QVI SVIVRONT LA DOCTRINE & les conseils de Sainte Gertrude, ne periront point. Que les ames saintes doivent tascher de restituer la gloire au Fils de Dieu, que les pecheurs luy ravissent : Belle maniere de le faire enseignée par Iesus-Christ à cette Sainte : Dieu a paru plus admirable en la deliberation qu'il a prise pour créer l'homme, qu'en la Creation du reste de l'Vnivers. Remarque pour distinguer si les lumieres extraordinaires des Ames viennent de Dieu, & ne sont point suspectes de tromperie. Le Fils de Dieu veut estre consolé par ses amis, pendant qu'il est offencé par ses ennemis. Sa bonté qui le fait condescendre à nos infirmitez, luy rend tres-agreable la refection corporelle que l'on prend pour le mieux servir.

SAinte Gertrude estant malade au lit le Dimanche de la Sexagesime, faisant reflection sur le répons que l'on chante à Matine : *Benedicens ergo*, & sur les consolations spirituelles qu'elle avoit autresfois ressenties en le recitant, dît au Fils de Dieu : O mon Seigneur ! que ces paroles m'ont donné de grands sentiments d'amour & de ferveur, je me suis trouvée ravie en les disant & emportée jusqu'à vostre trône, & dans vostre sein, où vostre cœur me servoit d'instrument de musique pour louër dignement la Sainte Trinité ; mais helas ! presentement mes infirmitez me rendent negligente en plusieurs de ces saints exercices Le Sauveur luy répondit : Il est vray, ma chere Epouse ! que vous avez souvent chanté par l'organe de mon cœur divin : je vous en recompenseray bien maintenant car je chanteray en vous, & pour vous. De plus comme j'ay juré à mon Serviteur Noë dont l'Eglise fait aujourd'huy mention, que la terre ne periroit plus par les eaux du deluge, de mesme je vous jure par ma divinité que tous ceux qui écouteront vos paroles avec humilité, & y regleront leur vie, ne periront point ; mais qu'ils parviendront infailliblement à moy qui suis la voye, la verité & la vie, & je confirme ce jurement par mon humanité que je n'avois pas du temps de ce Patriarche. La Sainte luy dît : O Sapience Eternelle ! qui prevoyez les nouvelles offences que le monde commettroit contre vous, comment luy avez vous fait promesse de ne le plus destruire ? Il semble que l'incertitude de tomber dans ce mal heur l'auroit pû retenir dans la crainte ? Ie l'ay fait, dît Nostre-Seigneur pour donner exemple aux hommes de con-

stance, & de fidelité à poursuivre les bonnes resolutions qu'ils ont prises de me servir aussi bien en en adversité qu'en prosperité, afin qu'au moins pour leur honneur ils tiennent la parole qu'ils m'en ont donnée, voyant comme je suis fidele à tenir la mienne.

Cette Vierge luy dît : Ie vous supplie Mon-Seigneur de m'enseigner comme à vostre servante, le moyen de vous rendre un service pareil à celuy de cét ancien pere, en vous bastissant une arche. Il luy repartit : Ie le veux ma fille ; mais considerez auparavant la structure de la sienne, pour faire la vostre sur son modelle : Elle avoit trois estages, le plus haut renfermoit les oyseaux, le second les hommes, & le plus bas les bestes : Partagez donc vos journées en trois exercices: depuis le matin jusqu'à midy rendez moy action de grace de tout vostre cœur, au nom de toute l'Eglise pour tous les benefices que j'ay departis aux hommes, & particulierement de celuy-cy, que depuis le matin jusqu'à midy, je m'immole incessamment à Dieu mon Pere pour leur salut, par le saint Sacrifice de la Messe, quoy que la plus part soiẽt si ingrats qu'ils mepriſent d'y assister pour s'adonner à la gourmandise, & à l'yvrognerie qu'ils preferent à cette viande divine. Si vous taschez par vostre reconnoissance de suppléer à leur defaut, & d'obtenir leur conversion vous renfermerez des oyseaux dans la partie de l'Arche la plus elevée, puisque vous ramenerez ces esprits égarez & libertins, les faisant contenir dans la crainte & le respect qu'ils me doivent, & que vous ferez cause qu'il s'eleveront à la consideration des merveilles que j'opere pour eux. Secondement depuis None, jusqu'à Vespre, vous vous employerez aux bonnes œuvres avec ferveur, en l'union de celles que j'ay faites pendant ma vie mortelle, me demandant misericorde pour les Mondains qui passent leur vie en une oisiveté criminelle & deplorable, sans se soucier de leur salut, ny des sueurs & des travaux, avec lesquels je les ay rachetez. Si vous obtenez leur amandement, & qu'ils commancent de travailler pour ma gloire & pour la vie eternelle ; vous assemblerez des hommes; puisqu'ils agiront par un motif raisonnable, & pour parvenir à moi qui les ay creez à cette fin. Depuis l'heure de Vespre jusqu'au soir, vous ferez reflection sur l'impieté des pecheurs, qui ne me refusent pas seulement les services qui me sont dûs; mais provoquent aussi ma colere par diverses sortes de crimes. Offrez moy pour ces coupables, la mort & Passion que j'ay endurée pour en obtenir l'expiation, ce sera comme renfermer des bestes : car vous retiendrez par ce moyen la brutale cruauté qu'ils exercent contre moy, en me crucifiant derechef. La Sainte lui dît : Ie n'ozerois assurer, ô Docteur des Docteurs ! que vous m'ayez donné cette instru-

ction, immediatement par vous meſme : car vous avez couſtume de m'en donner par des viſions corporelles. Ie vous ay infus cette connoiſſance, répondit Noſtre-Seigneur, par une comparaiſon intelligible, & non pas viſible, ce qui ne la rend pas moins eſtimable. Voſtre entendement y a trouvé plus d'occupation que vos ſens, ce qui eſt une maniere de comprendre plus noble, & plus élevée. Par exemple ne concevez vous pas une plus grande admiration en vous ſouvenant de la deliberation que je pris pour faire l'homme, diſant : Faiſons l'homme à noſtre image & ſemblance, qui eſt un acte de Sageſſe, & de volonté, par conſequent inviſible, qu'en voyant la production viſible de toutes les autres creatures de l'Vnivers. La Sainte adjoûta: I'apprehende que quelques-uns n'abuſent de la facilité avec laquelle je mets ces exercices au jour, prenant de là ſujet de vouloir authoriſer les fantaiſies de leur eſprit, & que les faiſant paſſer pour des veritez ils n'apportent autant de prejudice aux Ames, que ſes preſentes revelations leur peuvent apporter de profit. Noſtre-Seigneur répondit : Ma fille ! l'eſprit de diſcretion eſt neceſſaire pour diſtinguer les influences de ma grace d'avec les reveries de l'eſprit humain: neantmoins quand on reconnoiſt que la volonté d'une perſonne eſt tellement unie à la mienne, qu'elle n'y veut pas contrevenir en aucune choſe, ny en proſperité ny en adverſité, qu'elle eſt ſi detachée de ſon propre intereſt, qu'elle ne recherche que ma gloire en toutes ſes actions, & ſouffrances, on doit croire que les lumieres dont ſon eſprit ſera éclairé, & dont ſa volonté ſavourera la douceur, viennent de ma part, pourveu qu'elles ne ſoyent point contraires à la Sainte-Ecriture, & qu'elles n'ayent point de ſuites, & de conſequences qui ſoient prejudiciables au ſalut des ames.

Aprés que Noſtre-Seigneur lui eut donné ces inſtructions pour le bien des autres, il paſſa de cet entretien commun, à des careſſes familieres, en lui diſant; Courage ma Bien-aimée Reine! conſolez-moi en quelque façon comme je vous ai conſolée : En meſme temps ce Dieu tout puiſſant Amant infiniment amoureux de l'Ame fidele s'abaiſſa juſqu à celle ci, & lui demanda un baiſer. Elle eſtonnée d'un amour ſi exceſſif, lui repondit avec une profondé humilité: Vous eſtes mon Dieu, & mon Createur, & ie ſuis voſtre creature. Elle ne pût dire autre choſe dans le tranſport de l'admiration qui la ſurprit voïant un Dieu ſi grand, & ſi heureux par ſoi meſme, feindre par amour d'avoir beſoin de ſa creature, qui n'eſt qu'indigence & qui n'a rien qu'elle n'ait receu de ſon abondance ; Lors il l'attira dans ſon ſein abiſmé de delices & de felicité, où elle fut conſolée par celui qui ne lui avoit demandé conſolation que pour lui en donner,

ainſi qu'il avoit autrefois demandé de l'eau à la Samaritaine pour luy apprendre qu'il eſtoit la ſource de vie eternelle où elle devoit puiſer toute ſa beatitude.

L'on peut ajoûter que IESVS-CHRIST, perſecuté par les pecheurs, daigne bien en quelque maniere ſe conſoler avec les Ames ſaintes, ce qui luy fit dire au ſujet des calomnies que les Phariſiens vomiſſoient contre luy. La Sapience eſt juſtifiée par ſes enfans: car pandant que les mechans l'offencent & le mepriſent, les juſtes l'honorent & le glorifient.

La Sainte eſtant revenuë de ce raviſſement, & ſentant ſon cœur defaillir de debilité corporelle, dît à Noſtre-Seigneur: Ie vous ſupplie, ô Pere de miſericorde! de donner un peu de ſommeil à voſtre ſervante, afin que les odeurs aromatiques que l'on applique ſur mon cœur pour le fortifier, faſſent leur effet & que je ſois capable de Communier aujourd'huy. Il luy repondit: L'union que vous avez avec moy, vous donne une force bien plus eſtimable que celle que vous pourriez recevoir du ſommeil, & de tous les remedes humains.

Pendant que l'on diſoit la Meſſe, où elle devoit communier, mais qu'elle ne pouvoit entierement entendre à cauſe de ſon infirmité, elle en fit une plainte amoureuſe à Noſtre-Seigneur, qui luy commanda de reciter ſon *Confiteor*, ce qu'elle fit humblement proſternée à ſes pieds. Il luy donna l'abſolution en ces termes: Que ma divinité vous faſſe miſericorde, & vous pardonne tous vos pechez; & auſſitoſt il la releva chantant: l'homme eſt fait à l'Image & ſemblance de Dieu. Puis mettant ſa divine main ſur ſa bouche, & ſur ſes yeux, ſes oreilles, ſes mains, ſes pieds, & ſon cœur, il y renouvela les traits de Sainteté & d'innocence qui rendent l'homme une vive image de Dieu.

Le jeudy gras que le monde paſſe en debauche, Sainte Gertrude, entendant ſonner une cloche aprés Matines, pour inviter quelques unes des ſœurs qui devoient s'employer en un grand travail, à manger un morceau, elle jetta un ſoupir, ſe ſouvenant des exces que les pecheurs commettent, & dît à Noſtre-Seigneur: helas ô mon Dieu! que les hommes ſe levent de grand matin pour vous offencer par leur gourmandiſe! Il luy repondit: Ne te faſche pas ma chere amie, celles que l'on appelle maintenant à desjeuner ne ſont pas de ce nombre, elles ne cherchent pas de contenter la ſenſualité, mais de ſe rendre capables du travail: ce qui fait que je me plais à leur refection comme un homme à voir manger ſon cheval, pour en tirer du ſervice.

CHAPITRE QVINZIESME.

Pour le Samedy de la Sexagesime.

LE MOYEN D'ADOVCIR LES PEINES du Fils de Dieu que les pecheurs renouvellent selon leur pouvoir, est de souffrir patiemment les siennes, & de s'adonner à une serieuse mortification. L'inhumanité que les pecheurs exercent contre luy, representée sous la figure d'une cruelle flagellation : Nostre-Seigneur cherche à se refugier dans le cœur de ses amis, estant persecuté par ses ennemis. Il veut que les personnes Religieuses ayent grand soin de la pratique des choses ordonnées à la Communauté, & de fuir la singularité.

LE Samedy de la Sexagesime Sainte Gertrude estant desoccupée de toute creature, & receüillie dans l'intime de son Ame, fut introduite dans le sein de son celeste Epoux. Elle entra si avant dans ses familiaritez amoureuses & dans la paisible possession de son cœur, qu'elle sembloit aussi partager son empire, & avoir en sa disposition toute la Monarchie de l'Vnivers : elle passa ainsi tout le jour ; mais sa joye & tranquillité fut alterée sur le soir par quelque legere occasion, & quoy qu elle tachât de debarasser son esprit, ses efforts furent inutiles & elle ne peût rentrer dans le calme dont elle avoit joüy. Elle passa toute la nuit, sans dormir, suppliant Nostre-Seigneur de luy rendre la liesse de son salutaire si c'estoit pour sa gloire ; mais il luy temoigna qu'il ne luy vouloit pour lors donner de part qu'a ses souffrances, que les pecheurs renouvellent selon leur pouvoir en ce temps de carnaval : Il luy dît : Ma fille ! vous devez endurer patiemment vos peines, si vous desirez soulager les miennes : car pendant que vous demeurez par l'affliction d'esprit comme à ma gauche, je puis regarder plus commodement ce qui se passe dans vostre cœur, & je trouve mon divertissement à entendre le doux & agreable concert de vos desirs par lesquels vous aspirez à moy, la diversité de vos affections dont le reglement est plus admirable en l'adversité : parce qu'il est plus difficile, la parfaite confiance que vous avez en moy, quoy qu'il semble que je me sois detourné de vous, & enfin le desir ardent que vous avez du salut de tous les pecheurs : Si vous estiez tousiours à la droite de la prosperité je serois privé de tous ces plaisirs. Elle souhaita que Nostre-Seigneur luy donnast quelque exercice propre à appaiser sa juste indignation contre les pecheurs. Il luy repondit : Ma bien-aimée ! vous ne me sçauriez rendre un service plus agreable que de vous mor-

tifier ſericuſement dans les choſes où voſtre nature reſſent plus de repugnances : c'eſt à dire en captivant vos ſens, en gardant etroitement le ſilence, & en ſouffrant toutes les peines interieures, & exterieures que je vous envoye en l'union & en l'honneur de ma Paſſion : celuy qui s'exercera en cette pratique, en recevra une grande recompenſe.

Elle adjouta : Ie deſire auſſi, ô Docteur tres-aimable ! d'apprendre de vous quelque priere propre à flechir voſtre miſericorde envers les miſerables pecheurs, qui commettent tant d'inſolence pendant ces trois jours. Le Sauveur luy repondit : j'auray tres-agreable ſi quelqu'un dit trois fois le *Pater*, ou le Pſeaume *Laudate Dominum omnes gentes*, offrant par le premier à Dieu mon Pere tous les exercices de mon ame tres-ſainte en adorant, aymant, agiſſant & ſouffrant pour le ſalut des hommes, en ſatisfaction de toutes les delectations infames, terreſtres & perverſes, auſquelles tant de cœurs humains ſont maintenant engagez. Au deuxieſme il faut offrir à mon Pere l'uſage tres parfait que j'ay fait de ma bouche, en prechant, & priant continuellement, & ſon ſilence egalement meritoire, avec l'abſtinence que j'ay rigoureuſement obſervée, pour l'amendement de tous les pechez que l'on commet par gourmandiſe, yvrogne-rie & par une grande multitude de paroles mauvaiſes & inutiles. Au troiſieſme *Pater*, il faut preſenter à Dieu mon Pere, toutes les actions & mouvements de mon corps, les douleurs extremes, & univerſelles qu'il a ſouffert en ma Paſſion, & en ma mort, ma converſation tres-ſainte parmy les hommes, pour les retirer de l'abiſme de toutes ſortes de pechez, où ils ſe precipitent aveuglément particulierement en ce temps.

Noſtre-Seigneur apparut le meſme jour à cette Sainte environ à l'heure de Tierce, en un eſtat bien pitoyable, & ſemblable à celuy où il eſtoit quand il fut flagellé, il paroiſſoit debout attaché à une colomne entre deux Bourreaux, dont l'un le dechiroit avec des epines, & l'autre le meurtriſſoit avec un foüet à gros nœuds, & tous deux le frappoient au viſage, qui en eſtoit tout livide, & la prunelle de l'œil offencée : Quand le Sauveur detournoit ſon aimable viſage d'un de ces inhumains, l'autre s'elevoit plus furieuſement contre luy, & le frappoit avec une étrange cruauté, lors le Fils de Dieu regardant ſainte Gertrude luy dit : N'avez-vous pas lû la Prophetie qui dit de moy : Nous l'avons veu comme un Lepreux? en voila l'accompliſſement. La Sainte repondit en pleurant : helas mon Seigneur comment pourroit on adoucir l'extreme douleur que vous endurez ? Il repartit : Celuy qui meditera mes ſouffrances d'un cœur

cœur amoureux penetré de compaſſion, & qui animé de l'eſprit de charité, me demandera pardon pour les pecheurs, mettra un doux apareil ſur mes plaies, capable d'en apaiſer la douleur. Il luy fit connoiſtre que l'un de ces Bourreaux qui le dechiroit avec des epines, repreſentoit les mondains ſeculiers qui l'offencent publiquement, par le mauvais uſage des richeſſes qui en l'Evangile ſont appellées epines; & l'autre qui le frappoit avec des cordes noüées, ſignifioit les mauvais Eccleſiaſtiques & Religieux, qui au lieu de ſe ſervir de leurs vœux, & de leurs regles comme de liens ſacrez pour ſe lier plus etroitement à Dieu, ſelon que l'exprime le nom de Religieux, qui veut dire relié, l'offencent plus grievement par la tranſgreſſion qu'ils en font. L'un & l'autre de ces boureaux frapent Iesus-Christ à la face, luy faiſant une grande injure, parce qu'ils ne l'attaquent pas ſeulement, comme les Iuifs couvert & caché ſous le voile de l'infirmité, mais juſques ſur le throne de ſa Majeſté où il eſt connu & adoré. Cette viſion penetra le cœur de Sainte Gertrude, d'une ſi vive douleur, qu'elle ne pût contenir ſes larmes. Pendant toute cette journée elle diſoit qu'il eſtoit impoſſible de trouver en toute la terre un objet ſi digne de compaſſion que ce viſage tres-aimable devenu un ſpectacle de miſere, & le but de la cruauté des hommes.

Cette Vierge aprit auſſi de luy que l'Egliſe recite ce jour-là une Evangile qui contient l'abregé de ſa Paſſion, afin que ſes amis la conſiderent & l'honorent, pendant que ſes ennemis la mepriſent. & que les bons obtiennent le pardon des mauvais par ſon merite. C'eſt pour la meſme raiſon que la charité eſt recommandée en l'Epiſtre, car le propre effet de cette vertu eſt de nous faire reſſentir vivement les injures que les pecheurs commettent contre ſa divine Majeſté, & de nous atriſter auſſi par amour vers le prochain, voyant qu'il provoque contre luy la colere d'un Iuge ſi formidable : Pendant la Meſſe de ce jour qui commance par ces paroles : *Eſto mihi in Deum protectorem & in domum refugij* : Cette Sainte invoquoit Dieu comme ſon protecteur : Mais Noſtre-Seigneur les repeta comme en ayant luy-meſme beſoin à cauſe des outrages & des mauvais-traitements qu'il recevoit des mondains, s'adreſſant à elle, il luy dit: Vous qui eſte ma bien-aimée, ſoyez auſſi ma protectrice, ayant une ſincere & ardente volonté que s'il eſtoit en voſtre pouvoir, vous me defendriez des injures que l'on me fait; car en ce temps où je me voids indignement chaſſé du cœur des hommes, je viens me refugier & repoſer dans le voſtre. La Sainte embraſſant le Sauveur, tacha de l'y introduire par la force de ſon amour, & luy de ſon co-

ſté la ravit tellement en ſoy, qu'elle demeura privée de tout ſentiment, & ne s'apercevoit plus de ce qui ſe faiſoit au chœur. Elle fut advertie par une ſœur qu'elle ne ſe conformoit pas à la Communauté & aux ceremonies de l'Ordre : elle avoit ſi fort en horreur la ſingularité qu'encore que la ſienne vinſt d'un principe ſi ſaint, elle ſupplia Noſtre-Seigneur de luy faire la grace de n'en faire paroiſtre aucune marque à l'exterieur ; à quoy il s'accorda, luy diſant: Ma bien-aymée envoyez-moy voſtre affection & voſtre amour pour m'entretenir, je me retrancheray dans la pointe de voſtre eſprit, & ſuis content que vos ſens demeurent libres, & que voſtre raiſon ne quite point la conduite, de voſtre corps: Elle repondit : O Dieu tres-aimable ! qu'à la bonne heure mon corps ſoit gouverné par la raiſon, & que mon cœur ſuive les attraits de voſtre amour divin. Depuis ce jour-là Dieu luy fit cette faveur, qu'encore qu'elle fuſt toute abſorbée en luy, elle ne laiſſoit pas de ſuivre exactement les coutumes generales de la Communauté.

CHAPITRE SEIZIESME.

Pour le Dimanche de la Quinquageſime.

LE FILS DE DIEV REMARQVE AVEC VN amour incomparable tous les ſervices qui luy ſont rendus ; & les recompenſe avec une magnificence exceſsive, & ſingulierement la fidele compagnie que les ſaintes Ames luy tiennent pendant le temps du carnaval, où la plus part des hommes l'abandonnent. Nos actions ſont tres-ennoblies, eſtant faites par le motif d'honorer ſa Paſsion, & pour ſon pur amour, ceux qui excitent les autres à de ſemblables exercices, luy rendent un ſervice tres-agreable, & ceux qui prient pour ſon Egliſe : parce qu'il brule d'amour pour elle.

LE Dimanche de la Quinquageſime Noſtre-Seigneur apparut à Sainte Gertrude aſſis en ſon throne ayant à ſes pieds ſaint Iean l'Evangeliſte, qui écrivoit, cette Vierge demanda, au Fils de Dieu ce que ſon bien-aymé Diſciple faiſoit. Il luy repondit : Ma fille je luy fais fort ſoigneuſement marquer en ce papier les ſervices que les Sœurs de voſtre Congregation me rendirent hier, & je luy feray auſſi écrire ceux qu'elles me rendront les deux jours ſuivans : parce qu'etant conſtitué Iuge ſouverain par Dieu mon Pere, je les dois recompenſer de leurs bonnes œuvres apres leur deceds ; ce que je feray à bonne meſure ; car apres y avoir ajouté les merites de ma Paſſion, d'où elles tirent toute leur excellence & dignité, je les

conduiray avec ce papier à Dieu mon Pere, afin qu'il rende cette mesure si comble, par ses faveurs, qu'elle se repande jusque par dessus, en consideration de la fidelité, & de l'amour qu'elles me temoignent en ce temps, où les mechants me persecutent, car quoy que je sois tousiours tres-fidele & tres-juste à reconnoître les services que l'on me rend, neantmoins on a naturellement plus de ressentiment de ceux que l'on reçoit en adversité qu'en prosperité. Et vous voyez dans l'Ecriture que le Roy David qui avoit tousiours fort bien recompensé les services qu'on luy avoit faits, quand il estoit dans l'éclat de sa bonne fortune, ne se souvint que d'un seul à la mort, qui avoit receu dans son infortune : car l'ayant profondément gravé en sa memoire il dit à son fils Salomon. Vous ferez grace aux Fils de Bersebay Galaâdite, & ils mangeront à vostre table : parce qu'ils vinrent au devant de moy, lorsque je m'enfuiois de la presence de vostre frere Absalon. La Sainte remarqua que saint Iean prenoit quelquefois de l'ancre noire & en écrivoit en caracteres communs, d'autrefois il trempoit sa plume dans le costé ouvert de Nostre-Seigneur, ce qui rendoit son écriture d'une vive couleur de rose, & il écrivoit aussi en lettre d'or. Le Sauveur luy apprit que les lettres noires signifioient les œuvres que les Religieux font par habitude, sans une veuë, & application particuliere, comme le jeusne & autres exercices journaliers, les caracteres rouges exprimoient les actions faites avec un singulier desir d'honorer la Passion de IESVS-CHRIST, & qu'elle soit renduë efficace par la conversion des pecheurs, l'écriture diversifiée de rouge, de noir, & d'or, signifioient les actions faites en memoire de la Passion, avec intention d'obtenir diverses graces de Dieu, ce qui luy est tres agreable ; mais non pas jusqu'au point de celles qui sont faites purement pour sa gloire, en l'union de ses souffrances, & pour luy donner des preuves de l'amour que l'on a pour luy, sans recherche de son propre interest, ny veuë de recompense. Telles sortes d'actions paroissent écrites en lettres d'or symbole du pur amour, qui les eleve à une valeur presque infinie. Cette Vierge remarqua aussi quelque espace vuide sur ce papier, & se doutant bien que ce n'estoit point sans mystere, elle en demanda l'intelligence à Nostre-Seigneur, qui luy repondit : Le vuide que vous apercevez dans ce regiſtre n'est autre chose que le defaut d'intention specialle d'honorer ma Passion, dont quelques-unes des œuvres que les Religieuses ont faites en ces jours-cy, ont esté depourveuës, & quoy qu'elles soient bonnes, je ne les fait point icy marquer, parce qu'elles n'ont point un mesme degré d'excellence, ny un mesme titre d'honneur La Sainte repli-

qua:Monseigneur n'y a t'il point moyen de marquer toutes nos œuvres de cét illustre caractere, qui les ennoblit si fort. Il luy repondit, oüy ma fille, vous le pouvez facilement faisant toutes vos observances regulieres, sans exception, en l'union & en l'honneur de ma Passion. Par exemple lorsque vous mortifierez vostre veuë, offrez moy cette mortification en l'union de l'amour par lequel j'ay contenu mes yeux, les tenant humblement baissez en terre, quoy qu'un seul de mes regards fust suffisant pour epouvanter tous mes ennemis, lorsque vous observerez le silence, que ce soit en memoire de celuy que j'ay gardé si etroitement, ne repondant pas un seul mot pour justifier mon innocence, & me laissant conduire à la mort avec la mansuetude d'un aigneau.

Sainte Gertrude desirant sçavoir quelque pratique exterieure pour honorer son crucifiement, Nostre-Seigneur luy dît, etendez vos bras en forme de croix pour en representer la figure à Dieu mon Pere, & pour honorer l'amour qui m'a fait souffrir pour vous un supplice si ignominieux & si rigoureux. Demandez par son merite l'amendement des enfans de l'Eglise. Cette Vierge repliqua : Mon Dieu si quelqu'un vouloit prier en cette posture, je croy qu'il faudroit qu'il se cachast, car elle n'est point en usage : Quoy que l'on pratique secretement cette devotion, dît Nostre-Seigneur, je ne laisseray pas de l'avoir agreable. La priere en recevra le prix que le melange des pierreries apportent à un colier d'or, & de perles ; mais si quelque personne avoit le courage de l'introduire publiquement, sans craindre la contradiction, je luy en sçaurois autant de gré qu'un Roy fait à celuy qui l'eleve sur son Throne Royal.

La Sainte vit aussi marqué sur ce papier, le service que Dieu avoit receu de celle qui avoit excité les autres à s'adonner avec ferveur à ces exercices, ce qui luy obtint une double recompense: Cette Vierge saintement curieuse dît au Fils de Dieu : D'où vient Monseigneur, que vous n'avez pas choisi pour écrire tout cecy Saint Benoist Pere de nostre Ordre, & que vous avez voulu que ce fust Saint Iean preferablement à tout autre ? Le Sauveur luy repondit, c'est pour la consolation de ceux qui auront connoissance de cette presente revelation : parce que tout le monde sçait que ce bien-aymé disciple, n'a pas moins excellé en la pratique de l'amour de Dieu, & du prochain, qu'aux instructions qu'il en a données à l'Eglise, & l'on peut bien s'asseurer que l'amour qu'il a pour moy, luy fera estimer les services que l'on me rend dignes d'une grande recompense: en quoy le prochain trouvera aussi son advantage, car l'affection qu'il luy porte, luy fait avoir ses interests en singuliere recommanda-

tion : Le jour des cendres, la Sainte vint se presenter à Nostre-Seigneur en la personne de son Eglise, & luy offrit la penitence du jeûne du Caresme, pour l'amendement de tous les Chrestiens, il la receut entre ses bras avec tant de caresses, qu'elle aprit par experience, l'amour ardent dont il brule incessamment pour le salut de cette chere Epouse.

CHAPITRE DIX-SEPTIESME.

Pour le premier Dimanche de Caresme.

NOVS DEVONS TOVSIOVRS AVOIR RECOVRS au Fils de Dieu lequel supplée à nos defauts par son infinie perfection, & nous enrichit de ses merites. Nous devons tirer force de la victoire qu'il a remportée sur les ennemis de nostre salut, afin de les surmonter, nous servant des mesmes armes dont il s'est servy. La bonne volonté de l'homme est avec Dieu le principe du merite.

LE premier Dimanche de Caresme, Sainte Gertrude devant communier, supplia Nostre-Seigneur de l'y preparer par le merite de son jeûne de quarante jours au desert, & de supleér au defaut de son infirmité corporelle, qui ne luy permettent pas d'observer le jeûne ordonné par l'Eglise. Le Fils de Dieu condescendant volontiers à sa demande, se leva de son throne, & flechissant les genoux devant son Pere Eternel, luy dît : Moy qui suis vostre Fils unique, eternel, & consubstantiel qui conoît parfaitement par ma sageſſe infinie la foibleſſe & fragilité humaine, & qui en ay une compassion extreme, vous offre, ô Pere tout-puissant ! l'abstinence de ma bouche pour satisfaction des defauts que Gertrude ma chere Epouse a commis par la sienne, manquant à la temperance, ou excedant en multitude de paroles, ou en obmettant celles qu'elle devoit dire. Ie vous offre aussi, ô Pere tres juste ! la modestie de mes yeux pour les deffauts que les siens ont contracté, par des regards d'attache & d'affection sur les creatures, la mortification que j'ay pratiquée en privant mes oreilles de ce qui les pouuoit delecter, pour le plaisir que les siennes ont recherché, & enfin la divine composition de tout mon corps, pour luy obtenir le pardon de tous les dereglements qu'elle a commis en ses actions : & enfin j'offre à vostre Majesté ô Pere tres aymable ! mon cœur divin qui vous demande l'abolition de tous les pechez qu'elle a faits par pensée, desir, & volonté. Ainsi Sainte Gertrude se trouva revetuë des merites de son

Sauveur, sous la figure de robes blanches, qui sont les livrées de ce celeste Epoux. Le blanc signifioit l'innocence qui luy estoit donnée par l'abstinence du Sauveur, & le rouge le travail & la souffrance dont sa rigoureuse penitence avoit esté accompagnée. La diversité des autres ornements dont elle estoit enrichie, exprimoit la diversité & multiplicité de ses divines actions, par lesquelles il a operé nostre salut, l'espace de trente-trois ans. Le Pere Eternel voyant cette Ame ornée des merites de son Fils, y prit tant de complaisance, qu'il la fit assoir à sa table entre luy, & son Fils unique. D'un costé elle estoit investie de la splendeur de la toute-puissance du Pere, & de l'autre de la sageſſe du Verbe. Au milieu de cette brillante lumiere qui luy servoit comme de pavillon, il paroissoit une petite espace vuide, par laquelle on apercevoit la propre bassesse & indignité de cette Ame, qui en demeura toute confuse & humiliée, & la pudeur repandant un vermillon sur ses jouës, augmenta tellement sa beauté qu'elle eut assez de pouvoir sur Dieu mesme pour la faire desirer pour Epouse.

Alors il mit devant elle, trois mets tres-exquis pour la nourrir & substanter qui sont les trois illustres victoires raportées en l'Evangile de ce jour, qui servent aussi d'antidote contre les trois vices où les hommes sont plus subjets. Le premier est la volupté des sens qui les assubjettit à la tirannie de leur ennemy domestique, qui est la chair. Le second la lascheté de cœur qui les fait consentir aux suggestions du demon. Le troisiesme, le desir dereglé d'acquerir des richesses, & de paroistre dans le monde, ce qui les rend esclaves de ce tyran. Nostre-Seigneur a remporté la premiere victoire sur la volupté, & la gourmandise, continuant l'austerité de son jeûne, & refusant de convertir les pierres en pain pour satisfaire à sa faim, selon le conseil du demon. Tous les hommes doivent tirer force de cette victoire pour resister à leur chair, & l'offrir au Pere eternel en satisfaction des plaisirs illicites qu'ils ont pris contre sa sainte loy. Le deuxiesme triomphe du Fils de Dieu sur le demon qui l'ayant porté sur le pinacle du temple, luy voulut persuader de se precipiter en bas, nous apprend à resister aux tentations malignes, & importunes dont cét ennemy irreconciliable nous attaque par luy mesme, en luy refusant constamment nostre consentement, tirant force & courage en cette milice spirituelle de nostre invincible Capitaine, le Dieu des armées, nous attachant invariablement à l'observance de ses Commandemens, & nous servant de ses paroles comme d'un glaive à deux tranchans, ainsi que fit le mesme Seigneur, qui surmonta le Diable par ces paroles de l'Ecriture: Tu ne tenteras point

le Seigneur ton Dieu. Nous devons offrir cette deuxiesme victoire au Pere eternel, pour obtenir le pardon de nos lachetez passées, avec la grace de resister plus courageusement à l'avenir à toutes sortes de tentations. La troisiesme victoire de Nostre-Seigneur fut sur la pompe, & l'eclat passager de ce monde, dont nous devons faire un genereux mepris, ne nous laissant point captiver par cette fausse apparence de richesses & d'honneurs ; mais conservant la vraye liberté des enfans de Dieu. Ce que Nostre Sauveur nous aprit lors qu'il confondit l'insolence du Diable qui luy offrit tous les Royaumes du monde, s'il vouloit l'adorer ; car il le rejetta avec une vigueur divine, luy disant au nom de tous ses membres : Retire toy Satan : car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu serviras à luy seul, nous devons presenter cette troisiesme victoire à son Pere, & en recevoir grace pour vaincre ce dernier ennemy.

Pendant que l'on chantoit l'Epitre de la Messe, Sainte Gertrude taschoit de remarquer quelques-unes des vertus qui y sont contenuës en grand nombre, pour les pratiquer, & enseigner aux autres. Elle supplia Nostre-Seigneur, d'en faire le choix, luy disant : O amour tres-aymable ! dittes moy de grace laquelle de ces vertus vous est la plus agreable ; car je ne puis incessamment travailler à cette grande multitude : Il luy repondit : prenez garde ma fille, que le Saint-Esprit, est nommé entre toutes, comme en estant le principe, cét Esprit Createur est la bonne volonté de mon Pere, & de moy. C'est luy mesme qui rectifie la volonté de la creature, & la rend avec luy principe de la bonté de ses actions, taschez donc d'avoir une bonne volonté, & vous aurez toutes les vertus. Elle seule vaut mieux que toutes les œuvres qui en sont depourveuës ; car lorsque l'on est impuissant d'agir, & de faire de grandes actions pour mon service, je tiens pour fait le bien que l'on a voulu faire, & je la recompenseray selon ma liberalité divine, c'est pourquoy ceux qui ressentent des ariditez spirituelles où il leur semble qu'ils ne peuvent m'aymer, & me louër, ny avoir compassion de mes douleurs, se doivent consoler, & tascher d'avoir au moins la volonté de s'acquiter parfaitement de tous ces devoirs. Achevant ces paroles, le Saint-Esprit dont la Sainte imploroit le secours, reconnoissant mieux que jamais le besoin qu'elle en avoit, illumina, & penetra son Ame couvrant a la deformité dont nous avons parlé au commencement de cette vision. Lors estant comme dépoüillée de sa propre misere, elle fut revestuë de la vertu divine, & heureusement abismée dans cet Ocean de felicité.

CHAPITRE DIX-HVICTIESME.

Pour le premier Lundy de Careſme.

MANIERE DE PRATIQVER SPIRITVELLEMENT les œuvres de miſericorde envers le prochain, quand la pauvreté oſte le moyen de le ſecourir corporellement. Ceux qui exercent la charité envers les Ames, n'en reçoivent pas une moindre Benediction de Dieu, que ceux qui l'exercent envers les corps.

SAinte Gertrude entendant ces paroles que Noſtre-Seigneur doit dire au jugement dernier. Venez les benits de mon Pere poſſedez le Royaume qui vous eſt preparé de toute eternité; Car j'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger, &c. dît au Sauveur: Helas Seigneur il n'eſt pas permis aux ſimples Religieuſes d'exercer pluſieurs de ces œuvres de miſericorde. Leur vœu de pauvreté qui les rend incapables de rien poſſeder en propre, leur oſte le pouvoir de donner à manger à ceux qui ont faim, & de veſtir les nuds. Enſeignez-moy, s'il vous plaiſt, de quelle maniere nous pourrons participer à une ſi grande benediction. Il luy repondit, vous pouvez exercer les œuvres de miſericorde ſpirituelles, qui ne me ſont pas moins agreables que les corporelles: car le deſir que j'ay du ſalut des Ames dont je ſuis le Sauveur, fait que ie tiendray la peine que vous prendrez à y contribuër comme un ſervice fait à ma propre perſonne. Sçachez donc que celle qui dira tous les jours quelque parole d'edification tirée de la Sainte-Eſcriture, dont le propre eſt de nourrir les ames, raſſaſiera ma faim en leur donnant une refection ſpirituelle. Quand elle aura deſir & intention en faiſant une ſainte lecture d'obtenir la grace de contrition, & de devotion, elle apaiſera ma ſoif par une boiſſon fort delicieuſe: lorſqu'elle taſchera de vaquer à moy de toute l'attention de ſon eſprit, au moins une heure par jour, elle m'offrira un logement fort agreable. En meſme temps qu'elle reveſtira ſon Ame par la pratique de quelque vertu, elle me fera autant de plaiſir que ſi elle me donnoit un veſtement pour me couvrir. Quand elle ſe rendra libre de quelque vice ou mauvaiſe habitude qui ſont les maladies de l'Ame, je l'en recompenſeray comme ſi elle m'avoit conſolé, en mon infirmité. Et je luy ſçauray autant de gré lorſqu'elle me priera pour les pecheurs, où les Ames de Purgatoire, que ſi elle m'avoit viſité en priſon il adjoûta Bienheureux ſont ceux qui paſſent leur vie en telle occupation ils recevront

vront de moy une gloire excellente, comme il est convenable à ma toute puissance bonté, & fidelité.

CHAPITRE DIX-NEVFVIESME.

Pour le second Dimanche de Caresme.

LE FILS DE DIEV A VN DESIR EXTREME DV salut des hommes. Ceux qui travaillent, & qui prient pour leur conversion, luy font un service fort agreable. Vn tres-efficace moyen pour l'obtenir, est d'avoir recours à ses sacrées playes. Quand la malice des mechants, les rend indignes de l'effect des prieres que l'on fait pour eux le fruit n'en est pas perdu; mais il retourne sur les bons.

LE troisiesme Dimanche de Caresme Sainte Gertrude fut introduite au lit nuptial de l'Epoux celeste, c'est à dire en une tres-intime union avec luy, où elle recevoit des faveurs si sublimes qu'elle ne les a pû exprimer; mais la charité du prochain la pressant, elle supplia Nostre-Seigneur de luy donner quelque instruction dont il pust faire son profit. Il luy répondit conformément à l'office de ce jour, où il est fait mention des chevreaux que le Patriarche Iacob offrit à son pere Isaac, qui en fut si content qu'il luy donna sa benediction. Le Fils de Dieu demanda un service pareil à cette Vierge sa fille, & son Epouse, luy disant. Apportez-moy deux chevreaux fort à mon goust, c'est à dire le corps & l'Ame du genre humain. Elle comprit aussi-tost qu'il vouloit qu'elle priast pour la conversion des pecheurs, & particulierement des mauvais Chrestiens: car c'estoit le seul moyen qu'elle avoit de les rendre à IESUS-CHRIST. pour ce sujet elle s'adressa à ses playes sacrées, & dit cinq *Pater*, en leur honneur, demandant la remission de tous les pechez commis par les cinq sens. Puis elle en recita trois autres pour obtenir le pardon des dereglements commis par les trois puissances de l'Ame la raisonable, l'irascible, & la concupiscible, & en satisfaction des obmissions faites à produire les actes des vertus surnaturelles, pour lesquelles elles ont esté données à l'homme, elle unit sa priere à l'intention tres-parfaite que le Sauveur a eu dans les siennes de satisfaire aux pechez de foiblesse, qui offencent la toute puissance de son Pere, à ceux d'ignorance contraires à sa Sageſſe, & à ceux de malice injurieux à la bonté du Saint-Esprit, Nostre-Seigneur estant plus satisfait de cette offrande qu'Isaac ne le fut de la viande que son fils luy presenta, leva sa main, & donna une benediction universele à cette Sainte, qui la couvrit comme un vestement depuis la teste

jusqu'aux pieds, pour parler aux termes de David: & aprés l'avoir tendrement embrassée, il la conduisit à Dieu son Pere, qui la regarda amoureusement, lui accorda les graces qu'elle venoit de luy demander, & voulut qu'elle fust enrichie de toutes celles qui seroient negligees, & meprisées par plusieurs de ceux pour qui elle venoit de prier afin que la parole du Saint-Esprit fust accomplie en elle : Ton oraison retournera en ton sein. Chacun peut pendant cette semaine pratiquer cette devotion pour obtenir une semblable faveur de IESUS-CHRIST, qui temoigne l'amour qu'il porte à son Eglise, par le grand plaisir qu'il prend d'estre prié pour elle.

CHAPITRE VINGTIESME.

Pour le troisiesme Dimanche de Caresme.

NOVS DEVONS NOVS APPROPRIER LES MERITES de Iesus-Christ, & les offrir à son Pere Eternel, parce qu'en mesme temps il nous les rend pour nostre salut. Ceux qui negligent un si grand bien, en sont mal-heureusement privez.

LE troisiéme Dimanche de Caresme, auquel l'Introite de la Messe commence par ces paroles, *Oculi mei semper ad Dominum*, Sainte Gertrude éleva les yeux de son esprit vers Nostre Seigneur, pour en recevoir quelque instruction conforme à l'Office divin ; que l'Eglise proposoit en ce iour. Nostre Seigneur luy répondit : l'Eglise fait mention du Patriarche Ioseph que ses freres vendirent pour trente deniers ; mais vous au lieu de me vendre taschez de m'acheter, offrant à mon Pere les travaux & souffrances que i'ay endurées l'espace de trente-trois ans, ce qui vous meritera l'application de mes graces, & le fruit du salut que vous communiquerez en suitte aux Chrestiens qui sont mes freres pour ma gloire, & pour leur bonheur eternel, ce qu'ayant fait l'Eglise en demeurera ornée, & enrichie comme doit estre, l'Epouse du grand Roy des Roys.

CHAPITRE VINGT-VNIESME,

Pour le quatrieſme Dimanche de Careſme,

LES AMES SAINTES SOVHAITTENT ardemment de contenter le Fils de Dieu aux depends meſmes de leur repos, & de tous leurs intereſts. Les playes de Ieſus-Chriſt ſont des threſors de grace pour ſon Egliſe. Il deſire que tous s'y adreſſent pour remedier à leurs neceſsitez : Il a toûjours eſté dans les amertumes pendant ſa vie mortelle, & il ſe donne à nous comme une nourriture tres-delicieuſe. Les bonnes œuvres des fidelles ſont communiquez à la multitude des autres par la vertu infinie de Ieſus-Chriſt, dont ils compoſent le corps myſtique.

PEndant la Meſſe de ce jour qui commance par ces paroles. *Lætare Ieruſalem*, en laquelle on dit l'Evangile des cinq pains, & des deux poiſſons dont Noſtre-Seigneur nourrît la multitude dans le deſert, Sainte Gertrude, luy demanda quelque exercice ſpirituel pour s'occuper pendant cette ſemaine. Il luy repondit : Ma fille ! faites entrer en ma preſence ceux que vous y avés diſposés la ſemaine paſſée par la ſplendeur de ma ſainte converſation : car ils doivent s'aſſoir avec moy à ma Table, & s'y raſſaſier des delices que je leur ay magnifiquement preparé. La Sainte repartit : ô Mon Seigneur comment pourray-je faire cela ? je n'en ſçay pas la maniere ; mais j'en ay la volonté ſi ardente que bien que je me reconnoiſſe indigne de vous rendre ſervice, je voudrois pourtant pour vous obeïr, & contenter, courir par toute la terre juſqu'au jour du jugement, pour chercher tous les hommes, & vous les apporter ſur mes bras, afin de ſatisfaire aux deſirs infinis que voſtre amour vous donne de vous communiquer à eux, & d'y prendre vos delices ; ie ſouhaiterois de pouvoir partager mon cœur, & ma volonté en autant de parties qu'il y a de cœurs humains dans l'univers, à deſſein que tous vous connuſſent, & vous aimaſſent comme ie fais. Le Sauveur luy repondit : ie ſuis tres content de vous voir ſi enflammée de mon amour. Au meſme inſtant, elle vit l'Egliſe en la preſence de IESUS-CHRIST qui luy dît : Ma bien-aimée vous ſervirez auiourd'huy à cette multitude : La Sainte ſçachant que ce ne pouvoit eſtre que de ſon abondance qu'elle les devoit traiter en ce feſtin, eſtant inſpirée de luy meſme, ſe ietta à ſes pieds, & baiſant la playe de ſon pied gauche, demenda l'amendement des pechez que les Chreſtiens avoient commis par penſées, deſirs, & mauvaiſes volontez, & en meſme temps

l'effect de son oraison luy fut donné sous la forme d'un pain, que le Fils de Dieu prit entre ses mains, offrit à son Pere, puis le rendit à cette Vierge, pour le distribuer à l'Eglise. En suitte elle baisa le pied droit pour en obtenir le suplément des obmissions que ceux qui la cõposent avoient faites dans le bien ne s'adonnant point de tout leur pouvoir à la meditation des choses celestes,& à produire de bons desirs,& de saintes affections. Aussi-tost aprez s'adressant à la playe de la main gauche, elle demanda pardon de tous leurs pechez de paroles, & d'action, & à la main droite celuy de leurs negligences à dire des paroles utiles, & à faire de bonnes œuvres, recevant toûjours de chaque plaie du Sauveur le thresor abondant de misericorde qu'il y a reservée pour enrichir l'indigence de son Eglise. Elle luy estoit donnée sous la forme d'un pain, pour faire voir que le propre effect de cette grace, estoit de reparer dans les ames les dõmages que le vice y avoit causez, de mesme que le pain materiel restablit ce que la chaleur naturelle a detruit de la substance de nos corps. Enfin elle s'adressa à la cicatrice de son cœur amoureux, & la baisant devotement, elle luy demanda qu'il adioustast au pardon des pechez qu'elle avoit obtenu pour toute cette multitude, le merite de sa sainte vie, & conversation, pour enrichir leurs Ames, & les rendre parfaitement agreables au Pere eternel : ce qui luy fut accordé de sa divine liberalité, & elle le distribua comme un cinquiesme mets, tres delicieux, ainsi que les Grands Seigneurs ont coutume d'en faire servir à la fin de leurs banquets, pour irriter de nouveau l'appetit. La Sainte adioûta : Mon Seigneur ! Que me donnerez-vous au lieu des poissons que vous donastes à ceux qui vous suivirent dans le desert. Il luy repondit : Ie vous donne le travail infatigable que mon corps sacré a pris pour le salut des hommes, pour suppléer à la negligence de ceux qui n'ont pas employé toutes les forces de corps à mon service, & l'exercice de mon Ame tres-sainte qui a esté continuellement appliquée à glorifier mon Pere : pour satisfaire à leur ingratitude qui leur a fait oublier mes biens-faits, & les loüanges qu'ils m'en doivent rendre. Nostre-Seigneur compare icy son corps, & son Ame au poisson, parce que pendant sa vie mortelle il a esté plongé dans les amertumes, & dans les douleurs,comme le poisson dans les eaux salées de la mer. Ce qui luy fait dire par un Prophete cette pitoyable plainte *Veni in altitudinem maris & tempestas demersit me* ; Sainte Gertrude connut aussi par la ceremonie que faisoit le Fils de Dieu de prendre ces pains les benir, les offrir à son Pere, & les distribuer à son Eglise, que lors qu'une personne fait quelque bon œuvre pour la gloire de Dieu, & le bien de l'Eglise, quand elle ne diroit qu'un *Pater*, & un

Ave, Nostre-Seigneur la reçoit comme un fruit de sa sainte humanité qui rend toutes les bonnes œuvres meritoires, & apres l'avoir offerte à son Pere il, la distribuë à tous les fideles : car la vertu de sa benediction la rend suffisante d'estre communiquée à cette grande multitude : profitons de cette connoissance saluant les sacrées plaies de nostre Sauveur, & luy demandant les faveurs que cette Sainte y a obtenu avec esperance d'estre exaucez comme elle, de la misericorde divine.

CHAPITRE VINGT-DEVXIESME.

Pour le cinquiesme Dimanche de Caresme.

CEVX QVI S'APPLIQVENT A HONORER l'humanité sacrée du Fils de Dieu, en reçoivent de tres-grandes faveur. : Dieu nous envoye la prosperité pour nous faire souvenir du bon-heur de la vie eternelle, & nous la faire desirer; mais les adversitez sont encore plus propres à nous la faire meriter : Ceux qui loüent le Fils de Dieu lors qu'ils entendent qu'il est injurié, & blasphemé, seront consolez & caressez de luy à l'heure de leur mort, quand les Demons les accuseront de tout leur pouvoir.

SAinte Gertrude, offrit en ce jour son corps & son ame à son cher Epoux, pour faire & souffrir en l'honneur de sa Passion dont on faisoit memoire, tout ce qui plairoit à sa divine Majesté. Nostre-Seigneur infiniment bon receut cette bonne volonté, & luy inspira de saluer d'un amour intime tous ses membres sacrez, qui ont esté affligez pour nous, chacun d'un tourment particulier. A chaque salutation qu'elle leur fit, il en sortit une splendeur divine, qui éclairant son ame, luy communiquoit l'innocence que cette precieuse humanité avoit aquise à son Eglise : Cette Vierge s'en voiant admirablement enrichie, illustrée & embellie, luy voulut rendre la gloire qui luy en en estoit duë, & luy dît : O mon Seigneur comment pouray-je honorer vostre Passion, à laquelle je suis redevable de la blancheur de l'innocence dont je me voids revestuë ? Il luy repondit. Ma chere fille ! vous l'honorerez si vous meditez avec compassion, & reconnoissance les anxietez & agonies où moy qui suis vostre Createur & Sauveur, ay esté reduit, pendant la priere que je fis au jardin que j'arrousay de la sueur de mon sang, par le trop grand effort de tristesse, de desir & d'amour que j'ay eu pour vous. Recommandez moy aussi toutes vos actions, & souffrances, en l'union de la soumission dont j'accompagnay mon Oraison, disant :

Mon Pere, que vostre volonté soit faite, & non pas la mienne, ce qui fera que vous regarderez d'un esprit egal tous les evenements de vostre vie, ordonnez par ma Providence. Recevez donc la prosperité en l'union de l'amour par lequel je vous l'ay procurée moy qui suis vostre fidele amy, pour condescendre à vostre foiblesse, & vous faire esperer la felicité eternelle, vous en donnant un petit eschantillon en la temporelle; mais recevez aussi les adversitez, en l'union du mesme amour qui vous les envoye pour vous la faire meriter, par la pratique des plus heroïques vertus. Lors elle resolut de dire pendant toute cette Semaine une oraison qui commance par ces mots: Ie vous saluë ô membres sacrez! &c. ce qui fut tres-agreable à Nostre-Seigneur.

Quand on disoit l'Evangile, elle y entendit les horribles blasphemes que les Pharisiens ont vomy contre luy, & ne pouvant souffrir que ses oreilles divines fussent affligées de tant d'execrables calomnies, elle le carressoit de tout son cœur, voulant comme l'en divertir par cette amoureuse industrie. Elle luy disoit: Ie vous saluë, ô source de vie eternelle, vive & vivifiante, thresor infiny de la divinité, fleur infletrissable de l'humanité precieuse! vous estes mon souverain & unique salut. Nostre Seigneur la recompensa avec usure de cette salutation: car touchant son menton de sa belle & divine main, il luy dît en se penchant vers elle, ma bien-aymée: Moy qui suis vostre Createur, Redempteur, & amateur! ay quité ma beatitude, & me suis rendu en quelque façon miserable pour avoir le plaisir de vous posseder; car je vous ay acquise, par les angoisses de ma mort. Lors tous les Saints ravis de joye, & d'admiration d'un spectacle d'amour si merveilleux, le benirent de s'estre ainsi abbaissé à cette Ame. Et le Sauveur luy dît: Quiconque me saluera avec autant d'amour que vous venez de faire, tout au contraire des mechants qui me blasphement, me verra present à l'heure de sa mort quand il faudra qu'il soustienne les combats & les accusations des Demons, & je luy aparoitray non pas pour le juger avec severité; mais pour le consoler en cette extremité par les paroles que je viens de vous dire. Que si elles ont, comme vous avez veu, remply le Ciel d'admiration, elles ne causeront pas moins de confusion à l'Enfer; car les Demons s'enfuiront de luy, voiant qu'il a merité de ma clemence une si excellente faveur. Taschons donc de caresser Nostre-Seigneur de toute l'affection de nostre ame; car encore que ce ne soit pas avec un amour pareil à celuy de cette Sainte, il ne laissera pas d'agréer nos petits efforts, qui nous amasseront un thresor de misericorde en ce jour redoutable, pour ceux qui ne se seront point rendu leur Iuge propice & favorable.

CHAPITRE VINGT-TROISIESME.

Pour le Dimanche des Rameaux.

LA CONTRITION ET CONFESSION DES PECHEZ commis, & des biens obmis, eſt une diſpoſition que le Fils de Dieu demande aux Ames pour y faire ſon entreé: Il vuide l'Ame qu'il choiſit pour ſa demeure de tout ce qui luy deplait: puis il y etablit ſon throne & y regne paiſiblement: Il accommode ſa grace à nos diverſes diſpoſitions: Les Ames ſaintes ſubſtantent leurs Ames de l'amour divin, lors méme qu'elles prenent leur refection corporelle: La mort du Fils de Dieu eſt le principe de noſtre vie: Il repoſe volontiers dans les cœurs de ceux qui ſont fervents, & qui fatiguent leurs corps pour ſon ſervice: Il les fera un jour repoſer dans ſon cœur divin.

LE jour des palmes, pendant que Sainte Gertrude joüiſſoit de la douceur de la preſence divine, elle dît à Noſtre-Seigneur, enſeignez moy, ô le bien-aimé de mon cœur! la maniere dont je dois aller au devant de vous, qui venez ſi genereuſement vous offrir à la mort pour mon ſalut. Il luy reſpondit: Ma fille preſentez moy pour faire mon entrée en ce jour de mon triomphe, une monture pour m'y aſſoir, une troupe qui me precede, une qui m'accompagne, & une qui me ſuive: la monture que je demande c'eſt vous-meſme, & l'adveu que vous ferez avec contrition que vous avez ſouvent manqué de ſuivre la raiſon comme une beſte, & negligé de conſiderer & d'admirer les divines operations de ma grace en vous, & pour vous, par conſequent d'y correſpondre comme nous deviez, ce qui vous a fait perdre le repos delectable dont je voulois vous faire joüir, & m'a obligé de vous purifier & chaſtier, par des peines interieures, ou exterieures: ce qui eſtoit vous traiter en beſte pluſtoſt qu'en epouſe, & me faire ſouffrir en quelque maniere, parce que l'amour que j'ay pour vous me rend ſenſible à vos ſouffrances, autant que j'en ſuis capable. Quand vous me donnerez une telle monture je ſeray aſſez commodément: Secondement donnez-moy une grande troupe qui vienne au devant de moy, c'eſt à dire recevez-moy avec la joye, & l'affection de tout le monde, comme le deſiré de toutes les nations, reconnoiſſant l'amour qui me fit venir en Ieruſalem, & m'offrir en ſacrifice pour ſon ſalut, afin de ſuppléer ſelon voſtre pouvoir à la negligence qu'il a eu à me bien recevoir: Troiſieſmement preſentez moy au lieu d'une multitude qui m'accompagne plu-

sieurs actes de douleur de ne m'avoir pas accompagné, en imitant comme vous estiez obligée les exemples de ma sainte vie & conversation, & me demandez grace speciale pour vous y rendre fidele à l'advenir, par la pratique des vertus d'humilité, de patience, & de charité, y joignant un zele ardent de voir tous les hommes devenus mes imitateurs, à quoy vous voudriez les induire par tous les moyens qui vous seroient possibles: Quatriesmement, donnez moy une troupe qui me suive, & qui me serve, proposant d'avancer en tout & par tout ma justice & ma verité: & me demandez à toute heure la grace de rendre vôtre bon propos efficace pendant le reste de vostre vie, apres avoir fait une confession ingenuë des manquements que vous avez commis en ce point. Nostre-Seigneur adiouta: Si quelqu'un me presente un tel equipage, mon arrivée luy sera si favorable qu'il en recevra la vie eternelle.

Vn peu avant la Communion cette Sainte offrit son cœur au Fils de Dieu d'un amour si intime qu'il sembloit qu'il se dilatoit pour le recevoir, & que la charité luy donnoit une grande amplitude & capacité. Il y entra sous la forme d'un jeune adolescent, qui d'abord assembla & noüa trois cordes qu'il avoit en sa main, dont il se servit pour secoüer la pousſiere des negligences, & imperfections qu'il trouva dans le cœur de cette Vierge, c'estoit la grace qu'elle venoit luy demander: La premiere, de ces cordeletes signifioit la vigueur amoureuse avec laquelle il avoit continuelement exercé son corps immaculé pour nostre salut: La seconde, l'intention & & affection de son Ame tres-sainte: La troisiesme la puissance invincible de sa divinité. Ces trois choses se sont tousiours trouvées dans les œuvres divinement humaines de Nostre-Seigneur & nous y devons avoir recours à toute heure pour suppléer à nos defauts & impuissances. Ce qu'il temoigna les laissant au milieu du cœur de Sainte Gertrude: car apres s'en estre servy comme d'un foüet pour chasser comme il fit autre fois du temple tout ce qu'il y trouva de Prophane, il en fit comme un throne paisible & floriſſant, où il se reposa, & chaque corde se changea en tige qui produisit une fleur: La premiere, qui representoit l'excellence divine, s'elevoit sur sa teste, & luy donnoit un ombrage fort agreable, les deux autres l'environnoient des deux costes, & recreoient sa veuë de leur beauté, & son odorat de leur suavité.

Il faut icy admirer les diverses transformations que l'amour fait prendre au Fils de Dieu qui s'est tout repandu à nos usages, comme dit Saint Bernard, prenant differentes figures selon nos differents besoins. Pendant que l'on chantoit à Vespre, *O Crux Ave*: Sainte Gertru-

Gertrude luy offrit toute la devotion que sa Communauté avoit eu, ou tasché d'avoir en recitant les sept Heures Canoniales, & le Sauveur leur presenta en recompense la fleur de la devote intention de son Ame, dont la veuë & l'atouchement les rempliſſoit de lumiere, & de joye. La Sainte luy dît: Si cette seule devotion enrichit tellement mes Sœurs, de quelle abondance de graces seront-elles comblées par vostre liberalité, si elles vous servent avec un amour plus ardent, & des prieres plus ferventes? Nostre-Seigneur luy repondit: Pour trois sortes de devotions qu'elles m'offriront, je leur donneray l'agreable beauté de ces trois sortes de fleurs: les unes n'ayant point la douceur de la grace sensible selon leur desir, me prieront de recevoir le travail, & la peine que le corps ressent en la longueur du service, lorsque l'on est dans cette penible soustraction de devotion, je fortifieray celles-là, par la fleur qui est ecloſe du travail de mon sacré Corps, quelques autres ayant abondance de consolations, m'offriront l'ardeur de leur desirs, & je les subſtanteray de la devote intention de mon Ame; les dernieres se donneront à moy afin que je disposse d'elles en la maniere qu'il me plaira, & je leur donneray la fleur de ma divinité qui fera leur parfaite felicité.

Apres la proceſſion, pendant que les Sœurs chantoient: *Fulgentibus palmis*, estant prosternées en terre, Nostre-Seigneur leur presentoit la fleur qui representoit ces exercices corporels, pour les fortifier & conserver en son service, jusqu'à la mort, & pour donner à connoiſtre qu'ils estoient le principe du merite de leurs travaux, qui n'estoint rendus dignes de la vie eternelle que par l'union qu'ils avoient aux siens.

Quelque-temps apres une Religieuse vint supplier Sainte Gertrude de prendre un peu de nourriture à cause de son extreme debilité; mais elle qui avoit horreur d'entendre parler de manger devant que d'entendre la Passion de Nostre Seigneur, le consulta sur ce qu'elle devoit faire. Il luy dît: Prenez ma bien-aymée cette petite refection en l'union de l'amour avec lequel moy qui suis vostre cher & fidelle Amant, ay laiſſé le vin de mirrhe, apres l'avoir gouſté, quand il me fut presenté en la Croix: ce qui n'est pas sans myſtere. La Sainte ayant aquiescé à sa volonté avec action-de-grace, il luy offrit son cœur divin, luy parlant en ces termes: Ie vous donne dans mon cœur comme dans un vaze precieux, l'amour dont il est remply pour vous, qui m'empescha de boire le vin de mirrhe qui m'estoit offert à dessein d'avancer ma mort: ce que je ne voulus pas permettre, afin d'en gouster à longs-traits toute l'amertume, & rendre par ce moyen vostre redemption plus abondante. I'ay encore refuſé

cette boisson afin de vous la reserver, sçachant qu'elle vous sera salutaire, buvez donc sans aucune crainte cette potion dont vostre charitable Medecin a fait la premiere experience ; & considerant trois choses dont elle estoit composée, ayez trois intentions & dispositions conformes à leurs qualitez, toutes les fois que vous recevrez les neccessitez de la vie : La premiere, que ce soit avec un esprit gay pour mon honneur & gloire, ce qui est signifié par le vin qui rejoüit le cœur de l'homme : La deuxiesme, afin qu'en conservant vostre vie, vous souffriez plus long-temps pour mon amour, ce qui est representé par la mirrhe qui est amere & qui garde de corruption: La troisiesme, que vous consentiez par soumission à ma volonté d'estre privée tant qu'il me plaira de la joye que ma veuë donne aux Bien-heureux, & de demeurer exilée en cette vallée de misere : ce qui est exprimé par le fiel. Toutes les fois que vous pratiquerez cecy, je vous en sçauray autant de gré qu'un homme feroit à soy amy, qu'il verroit boire du fiel pour luy reserver un nectar delicieux. Cette Sainte disoit de cœur le verset suivant : à chaque morceau qu'elle mangeoit, & à chaque fois qu'elle buvoit, ô tres-aymable Iesus! versez, & conservez dans le centre de mon ame, l'effet de vostre divine charité, qui a si ardemment regné dans vostre sacrée poitrine, qu'elle penetre toute ma substance, & se repande dans tous mes mouvements, forces & sentimens de corps, & d'esprit pour vostre honneur & gloire eternelle. Puis elle demanda au Fils de Dieu, s'il auroit agreable l'usage de cette devotion. Il luy repondit : Autant de fois que quelqu'un s'en servira, je prendray mon repas avec luy, & le caresseray comme ayant receu de sa main un breuvage capable d'enflammer mon amour envers luy. Ce que je luy manifesteray au temps que j'ay choisi pour luy en faire pleinement ressentir les effets. Quand on prononça ces paroles de la Passion, *Emisit Spiritum*, cette Vierge touchée d'une douleur & d'un amour extreme, se prosterna en terre pour rendre hommage à sa mort, par laquelle en nous donnant la vie, il a acquis un nouveau domaine sur nous. Elle lui dit : Ie vous conjure, ô mon tres-aymable Seigneur ! par l'amour qui vous a obligé de mourir pour nostre salut, de mortifier en moy tout ce qui vous depaist. Il luy repondit : Rejettez hors de vostre Ame par un renoncement absolu, tous les defauts dont vous avez connoissance, y attirant en mesme-temps mon esprit & mes vertus, & sçachez que par le merite de ma mort vous recevrez infailliblement l'indulgence de tous les pechez dont vous aurez contrition, avec les autres graces que vous desirerez d'obtenir. De plus toutes les fois que vous tascherez de vaincre ces defauts, & de pratiquer ces

vertus

vertus, vous en recevrez double fruit de ma Passion, & de vostre victoire. Apres le disner, la Sainte estant fort lasse & debile, se mit sur le lit pour se reposer, & aussi à dessein de se retirer du bruit & d'avoir le loisir de mediter. Elle dit au Sauveur : Mon Dieu je me retire de la conversation des creatures, me souvenant de la predication que vous fistes en ce jour, afin que me trouvant toute desoccupée & disposée à vous écouter, vous daigniez parler à mon cœur. Nostre-Seigneur luy repondit : Ma divinité qui a trouvé son repos en l'agreable demeure de mon humanité, repose maintenant en vostre corps foible, & fatigué. La Sainte Abbesse s'apercevant que quelques unes des Sœurs qui desiroient de luy parler, n'osoient approcher d'elle, croiant qu'elle dormoit, demanda à Nostre-Seigneur si elle leur feroit sçavoir qu'elle estoit eveillée pour leur donner liberté de dire ce qu'elles desiroient. Il luy repondit : Non, mais souffrez qu'elles meritent la recompense de la charité par l'exercice de cette vertu qui m'est si agreable. Il adjousta : Retenez ces deux instructions que je viens de vous donner, qu'il n'y a rien de plus utile à l'homme que la pratique de la charité jusqu'à fatiguer son corps à mon service comme vous avez fait, ce qui regarde l'amour de Dieu, ou à supporter les infirmitez du prochain pour l'amour de moy, comme font maintenant vos Sœurs : Sur le soir elle se souvint qu'en pareille heure Nostre-Seigneur avoit esté en Bethanie chez Marthe & Marie, & ayant un grand desir qu'il luy fist la mesme faveur, elle approcha d'une image du Crucifix, & baisant amoureusement ses playes, le conjura par toutes les clameurs puissantes, & pitoyables, qui en estoient sorties comme par autant de bouches qui demandoient misericorde pour elle, qu'il daignast se retirer dans le pauvre logis de son cœur. Nostre-Seigneur qui écoute tousiours volontiers de semblables prieres, se presenta à elle selon son desir, & luy dît: Me voicy, que me donnerez-vous ? Elle se trouvant dans une agreable surprise de se voir si tost exaucée, dît par excez de joye : Mon Dieu, & mon tout, mon unique salut & mon souverain bien vient à moy, adjoûtant : Helas Mon-Seigneur je n'ay rien preparé qui soit digne de vous ! mais je vous offre tout mon estre, & toute ma substance, vous suppliant tres-humblement d'en disposer selon vostre sainte volonté, & de me rendre telle que vous puissiez prendre vos delices en moy. Le Sauveur repliqua : Puisque vous voulez me rendre le maistre absolu de vostre cœur, donnez m'en la clef, afin que j'ypuisse mettre & oster tout ce qu'il me plaira. Il luy fit comprendre, par ces paroles que la clef de son cœur estoit sa volonté, car c'est la volonté humaine qui en accorde, ou refuse l'entrée

selon qu'il luy plaist. Apres qu'elle eut remis la sienne entre ses mains, il entra dans son cœur, & en prit une entiere possession. Lors estant inspirée de luy mesme, elle luy rendit ses hommages comme à son Souverain, & salua tous ses membres sacrez, en recitant cent soixante & cinq fois ce verset : ô tres-aimable IESUS que vostre volonté soit faite, & non pas la mienne; dequoy Nostre-Seigneur parust fort content & satisfait. Elle luy demanda si la maniere dont elle avoit enseigné de solemniser cette feste en un petit livre dont le discours commence par ces paroles du Cantique: *Egredimini filiæ Sion* luy estoit agreable. Il luy repondit : Cette devotion me plaist tellement que celuy, qui la pratiquera, en recevra dans le Ciel une recompense particuliere ; car l'ayant fait assoir avec moy à ma table, je luy donneray un degré de gloire & de plaisir semblable à celuy de l'epouse d'un grand Roy qui se void au festin de ses nopces, où le Roy fait pour l'amour d'elle parade de sa magnificence, & distribuë des presents aux conviez.

CHAPITRE VINGT-DEVXIESME.

Pour le Mecredy de la Semaine Sainte.

IL FAVT HONORER LE FILS DE DIEV EN deux manieres, par les profonds respects de son ame, & par l'imitation des exemples qu'il nous a laissez : Les Saints du Ciel demandent le pardon de ceux qui pardonnent à leur prochain : Dieu exige de nous quelque sorte de disposition pour recevoir ses graces.

PEndant que l'on commençoit la Messe de ce jour par ces paroles : *In nomine Iesu omne genu flectatur :* Sainte Gertrude flechit les genoux avec un profond respect, & une ardente devotion, pour adorer ce nom suradorable, & satisfaire à la negligence qu'elle avoit euë à s'aquiter de ce devoir. Et voyant que le Fils de Dieu agreoit ce service, elle fit une seconde genuflexion entendant ce mot *Cælestium*, pour suppleér selon son pouvoir à beaucoup de gloire que les Saints Bien-heureux luy avoient pû rendre en sanctifiant son nom plus parfaitement, lors qu'ils estoient sur la terre, dans toute l'etenduë de la grace qu'ils en ont receuë. En mesme temps ils se leverent & rendirent grace à Dieu d'avoir donné cette inspiration à Sainte Gertrude & en recompense ils offrirent leurs suffrages pour elle: La Sainte fit une troisiesme genuflection quand on prononça *terrestrium*, en reparation des oublianees & ingratitudes que les Chrestiens commettent tous les jours, manquant à glorifier ce nom

qui fait leur gloire, & leur bon-heur. Le Sauveur Chef de son Eglise en fut tres-satisfait, & en reconnoissance, il rendit cette Vierge participante de tout le merite des prieres, & bonnes œuvres que tous les Fidelles de l'Vnivers luy avoient offert en ce jour : Cette Sainte flechit les genoux pour la quatriesme fois à ce mot *infernorum* pour rendre la gloire à IESVS CHRIST dont les mal-heureux damnez l'ont voulu priver par les injures qu'ils luy ont faites pendant leur vie. Lors le Fils de Dieu qui paroissoit devant le throne de son Pere, luy dît : Mon Pere ! ayant receu de vous le pouvoir de juger les vivants & les morts, j'ay par ma Iustice vindicative condamné ces mal-heureux aux tourments eternels, & je veux par ma Iustice remunerative recompenser mon Epouse Gertrude de la beatitude eternelle, en consideration de la volonté sincere qu'elle a de m'honorer, & de me restituer la gloire que les mechants m'ont ravie. Pendant que l'on disoit les paroles que Nostre-Seigneur dît en Croix : *Pater ! ignosce illis.* La Sainte le supplia instamment en vertu de l'amour excessif qui l'a obligé de prier pour ses ennemis, de pardonner à tous ceux de qui elle avoit receu quelque deplaisir. Toute la Cour celeste temoigna de l'admiration de la voir surmonter si genereusement les sentimens de la nature, & pour user de la mesme misericorde envers elle, ils supplierent Dieu de luy pardonner tout ce qu'elle avoit negligé de leur rendre d'honneur, & de devotion le jour de leur Feste. Mais ce qui est infiniment davantage, le Fils de Dieu offrit à son Pere sa tres-sainte vie, & conversation, en satisfaction de tous les pechez qu'elle avoit commis par pensée, parole & œuvre.

Quand on dît ces autres paroles du Sauveur au bon Laron : *Hodie mecum eris in Paradiso*, elle eut connoissance que personne n'obtient la grace d'une bonne mort, qu'il n'y ayt apporté quelque sorte de disposition pendant sa vie, & que ce Larron qui receut cette grande faveur de iouïr de la beatitude à l'instant de sa mort, avoit toûjours eu cela de bon, qu'il resistoit à ses compagnons dans les crimes les plus enormes, ce qu'il fit aussi en croix selon sa coustume, reprenant celuy qui estoit Crucifié avec luy, des blasphemes dont il outrageoit Nostre-Seigneur, confessant qu'il estoit innocent, qu'eux mesmes estoient coupables, & justement condamnés à ce supplice : ce fut pourquoy il obtint misericorde.

CHAPITRE VINGT-CINQVIESME.

Pour le Ieudy Saint.

LES PRIERES COMMVNES DE L'EGLISE ſont tres efficaces ſpecialement au temps de la ſemaine Sainte en vertu des playes, & des ſouffrances de Ieſus-Chriſt. Ceux qui y aſſiſtent avec devotion, en reçoivent beaucoup de graces. Le Fils de Dieu partagera ſa gloire avec ceux qui partageront ſes douleurs par une intime compaſſion. L'eſtat où il s'eſt mis au tres-Saint Sacrement, eſt comme un extaſe d'amour envers les hommes, c'eſt pourquoy il y paroiſt privé de tout ſentiment : Ceux qui l'y regardent voilé avec devotion, auront dedans le Ciel une plus claire veuë de ſa divine eſſence.

LE jour du Ieudy-Saint auquel Noſtre-Seigneur IESVS-CHRIST, a inſtitué le tres-Auguſte Sacrement de l'Autel, pendant que l'on chantoit aux tenebres la premiere lamentation, Sainte Gertrude ſe preſenta à Dieu le Pere gemiſſant avec un cœur contrit, & humilié, pour tous les pechez que le monde commet par foibleſſe contre ſa toute-puiſſance. A la deuxieſme lamentation elle pleura en la preſence du Fils de Dieu les pechez d'ignorance qui offencent ſon infinie Sageſſe. Et à la troiſieſme elle s'affligea devant le Saint-Eſprit, pour les pechez de malice contraires à ſa ſouveraine bonté. Quand on commença le *Kyrie Eleyſon*, elle s'approcha du cœur tres-aymable de ſon cher Epoux, & le baiſant au nom de toute l'Egliſe, elle demanda la remiſſion des pechez que ſes enfans ont commis par penſees, deſirs, & mauvaiſes volontez. Au ſecond *Kyrie* elle baiſa la bouche ſacrée du Sauveur, & demanda l'indulgence des pechez d'intemperance, & des paroles mauvaiſes ou inutiles. Au troiſieſme, elle baiſa ſes divines mains, & luy demanda le pardon des actions criminelles. Et a chaque verſet de l'Hymne, *Rex Chriſte* que le peuple chantoit, elle baiſoit les plaies de IESVS-CHRIST pour obtenir la remiſſion des pechez commis par les cinq ſens, & pour marque que ſon oraiſon eſtoit exaucée, elle vit ſortir de ces cinq playes, cinq ruiſſeaux de graces, qui ſe repandoient avec grande abondance ſur toute l'Egliſe, pour la purifier de tout peché, & l'embellir de vertus. Nous devons demander avec elle ce meſme effect des lamentations & nous y appliquer devotement.

Lorſque l'on diſoit à Laudes l'Antienne *Oblatus eſt*, Noſtre-Seigneur luy dît : comme vous croyez fermement ces paroles : Que je me ſuis offert à mon Pere d'une libre & franche volonté, vous de-

vez aussi croire que je desire m'offrir d'un mesme amour pour le salut de chaque Ame en particulier, comme je l'ay fait pour tout le monde en general. C'est pourquoy chacun pour grand pecheur qu'il soit, bien qu'il se trouve opprimé de la pesanteur de ses crimes, doit respirer en la veuë de ma misericorde, & esperer d'obtenir pardon s'il offre à Dieu mon Pere mon innocente humanité qui a suby la mort pour son salut. Ce qui ne luy servira pas seulement de remede pour les pechez passez; mais encore de preservatif pour l'advenir, & c'est le plus efficace que l'on puisse trouver.

A ces paroles de l'Evangile : *Cæpit lavare pedes discipulorum*, cette Sainte dît à Nostre Seigneur : Mon Dieu je suis indigne d'estre lavée par vos divines mains comme vos Apôstres, à qui vous avez fait cét honneur, mais au moins permettez que l'un d'eux me netoye de mes pechez, par le pouvoir qu'ils en ont receu de vous, afin que je m'approche avec la pureté que je dois, de vostre Corps & Sang precieux. Le Sauveur luy repondit : Ma fille j'ay certainement lavé aujourd'huy toutes les taches de ton Ame, & de tous ceux qui selon tes conseils m'ont supplié de les purifier des affections, & passions desordonnées. Elle repliqua : Mon Seigneur bien que j'aye enseigné cette pratique de devotion aux autres, & que je me sois resoluë de la faire, l'application que j'ay euë à plusieurs autres, m'a fait oublier celle-cy. Le Fils de Dieu luy dît : Ie vous recompenseray de vostre bonne volonté comme si vous l'aviez accomplie, ma bonté m'oblige à cela lorsque quelqu'un ayant proposé de faire quelque bon œuvre, s'en trouve empesché par neceſſité, ou par oubliance.

Vn peu devant que de Communier, elle dît à Nostre-Seigneur : Mon Dieu! je vous offre les vœux, & les desirs de tous ceux qui se sont recommandez à mes indignes prieres. Il luy repondit. Vous avez allumé mon cœur d'autant de flambeaux d'amour que vous m'avez recommandé de personnes. Elle repartit : O Mon Seigneur! je desire d'en allumer autant que l'Eglise renferme de Chrestiens en son sein, afin que l'amour exceſſif dont vostre cœur divin est embrasé pour nous, soit reconnu par un amour reciproque, enseignez m'en donc la maniere: car ils doivent comme des flambeaux se consommer pour vostre gloire,& avec une activité semblable à celle du feu, s'aller joindre à vostre cœur veritable Sphere de la belle dilection. Il luy repondit: Ma fille vous y pouvez contribuër par les quatre actes suivants. Le premier de loüange de mon nom, pour suppléer à la negligence que plusieurs de ceux que j'ay créez à mon image, ont eu à s'aquiter de ce devoir qui est la fin de leur creation. Le second de remerciement de tous les biens que je leur feray à l'advo-

nir. Le troisiesme de douleur des oppositions qu'ils ont mises à l'accomplissement de mes desseins sur eux. Le quatriesme de demander pour obtenir leur sanctification, & perfection. Quelque année aprés en pareil jour, cette Vierge estant fort recueillie & occupée de ce Mystere, Nostre Seigneur luy apparut en la mesme maniere, & disposition où il se trouva la veille de sa mort, qu'il passa tout transi d'angoisses & de crainte, parce qu'estant la Sapience eternelle qui ne peût rien ignorer, il prevoyoit tout ce qu'il devoit souffrir, & le representoit si vivement à son esprit, qu'il voyoit distinctement la diversité des tourments, l'excez des supplices, les gestes des bourreaux, & tout l'effroyable apareil de la mort, comme si elle eust esté presenté, avec les éclats de la justice divine qui devoit fondre incontinent sur luy. La Sainte voyant son tres-aymable Seigneur en une telle extremité en conçeut une si intime compassion qu'elle auroit consommé, & epuisé mille fois plus de forces naturelles qu'elle n'en avoit, par la grandeur de son ressentiment. Elle apperceut les mouvements de son cœur divin combatu, & agité de diverses affections, de desir, & de crainte, d'amour & de douleur, qui perçoit le cœur du Sauveur, & le sien d'un mesme trait si penetrant qu'elle en pensa mourir, lequel luy dît: Ie souffre maintenant en vôtre personne, quoy que je sois impassible & immortel, les angoisses de la mort que i'ay autresfois endurée pour le salut du monde, & je vous donne pour recompense de l'amoureuse compassion dont vostre Ame a ressenti tout ce iour de si vives ataintes, le fruict de ma Passion qui est le droit à la beatitude eternelle : car il est iuste que comme vous avez partagé ma peine, vous partagiez aussi ma gloire & ie vous promets que par tout où ma Croix sera adorée, vous serez enrichie des graces qu'elle produit comme une source feconde, de plus que toutes les prieres que vous me ferez, ne seront iamais contraires à mon bon-plaisir ; mais qu'elles auront une heureuse issuë. Lors que vous voudrez obtenir quelque don de moy pour vous, ou pour les autres, presentez moy mon cœur dont ie vous ay souvent renduë depositaire, & l'amour qui me la fait prendre pour le salut des hommes, afin d'en tirer comme d'un thresor inepuisable tous les biens dont vous avez besoin.

Elle demanda à Nostre-Seigneur de quel nom il se servoit plus souvent pout invoquer son Pere en l'oraison qu'il fit au iardin des Olives. Il luy repondit. Ie l'apelle plusieurs fois, ô integrité de ma substance ! Quand on disoit les Oraisons secretes de la Messe. Le Fils de Dieu luy apparut couché sur l'Autel comme un agonisant, destitué de toutes forces, & qui n'a qu'un souffle de vie. Ce qui la tou-

cha

cha d'une telle compassion qu'elle en fut presque reduite à la mesme extremité, Au temps de la Communion elle vit avec admiration, que le Prestre élevoit & portoit celuy qui soutient toute chose, par la parole de sa vertu, & dont le corps surpassoit le sien en grandeur. Elle connut lors, que ce qui luy avoit paru debilité, estoit une langueur d'amour, & un transport de charité, qui le met en estat de mort en ce Sacrement, où il ne fait aucun usage de ses sens naturels: car il est cet aymable Beniamin toûiours ravy dans cette extase d'amour, qui doit durer iusqu'à la consommation du siecle. Elle aprit de luy qu'autant de fois que l'on regarde l'Hostie Sacrée, avec amour, on augmente son merite & sa recompense, & que l'on aura autant de plaisir à voir sa sainte humanité à découvert dedans le Ciel, que l'on aura eü de devotion à regarder les especes qui le voilent sur la terre, lorsque l'on en peut avoir la commodité.

CHAPITRE VINGTSIXIESME.

Pour le Vendredy Saint.

LA COMPASSION INTIME DES SOVFFRANCES de Iesus-Christ prepare l'ame à l'union parfaite avec luy: Il se plaist à recevoir les larmes que l'on repand en sa memoire, ou que l'on retient en public par humilité. Le cœur amoureux du Fils de Dieu reçoit les prieres de son Eglise, & leur donne une admirable vertu pour monter au throne de son Pere. Excellentes pratiques pour reconnoistre l'extréme amour qu'il nous a témoigné en sa Passion. Les cœurs des Ames tres-parfaites ont une grande capacité pour l'aimer; mais son cœur divin en a une infiniment plus grande pour les en recompenser. Il veut que nous venions à luy vuides de propre estime, afin de nous remplir des richesses de sa grace.

NOus voyons en plusieurs endroits de ce livre la continuelle application que Sainte Gertrude avoit à IESVS-CHRIST; mais singulierement comme souffrant: Car le mystere de sa Passion estoit profondement gravé en sa memoire. Elle estoit plus douce en sa bouche que le miel, plus charmante, & plus agreable à son oreille que la musique, faisant la perpetuelle iubilation de son cœur: car elle aimoit tellement son Epoux qu'elle preferoit la participation de ses douleurs les plus ameres à toutes les delices du monde. Lorsqu'elle entendit le bruit du batoir qui appelloit aux tenebres du Vendredy Saint, elle entra en une aussi grande consternation que si on luy eust signifié l'arrest de mort de son cher Sauveur, & qu'on l'eust advertie

de se haster pour assister à la funeste execution qui s'en devoit faire sur le Calvaire. Dans ce profond recueillement elle taschoit de reconnoistre de tout son pouvoir par une amoureuse compassion, l'amour & la fidelité incomparable dont il l'avoit aymée jusqu'à mourir pour son salut. Tout ce jour là son Ame fut unie à luy d'une maniere si intime, & si extraordinaire qu'elle avoit grande difficulté de s'appliquer aux choses exterieures; excepté aux œuvres de charité qu'elle faisoit librement, & promptement toutes les fois que l'occasion s'en presentoit, ce qui temoignoit bien qu'elle logeoit dans son sein celuy qui s'appelle la charité mesme, lequel se trouve inseparable de cette excellente vertu. Ce ravissement continüa jusqu'au jour du Samedy Saint, où son ame estant comme fonduë & écoulée en son bien-aymé, laissa son corps presque destitué de tout sentiment humain. Ce qui se passa lors en son interieur, fut si divin, qu'elle n'en a pu expliquer que tres-peu de chose. Nous devons ce qui nous en reste au ministere des Anges, qui ont coustume selon la doctrine de Saint Bernard, de former des Images, & similitudes pour rendre ces sortes de revelations qui tiennent de leur langage Angelique inconu à la terre, capables d'estre comprises, & expliquées à la maniere des hommes. Voicy comme il en parle, expliquant le passage des Cantiques, qu'il attribuë à ces celestes esprits, *Murenulas aureas faciemus tibi.* Nous te ferons des pendans-d'oreilles d'or, disent-ils à l'Epouse qui est l'Ame Sainte. Lors que l'esprit dit ce saint Docteur, sortant comme hors de luy mesme par un ravissement qui luy faict concevoir quelque chose de divin qui passe devant ses yeux, avec le brillant, & la vistesse d'un éclair, incontinent pour temperer l'éclat d'une si vive clarté, & la rendre capable d'estre communiquée aux autres, il se presente des images, & figures de choses corporelles, qui ont quelque rapport aux connoissances purement spirituelles qu'il a receuës immediatement de Dieu, qui couvrant en certaine maniere ce rayon resplendissant de la verité comme d'un ombrage, proportionne sa lumiere, à la capacité de l'ame, & luy laisse la facilité de l'exprimer pour le salut du prochain, ie croy que ces images se forment en nous par l'entremise des bons Anges. Tout ceey est de ce saint Pere, qui nous fait distinguer la lumiere que Dieu a infuse immediatement par luy mesme dans la pointe de l'esprit, & dans le secret du cœur, sans l'aide de l'imagination, & d'aucune espece visible, d'avec la commission que les Anges reçoivent de revestir ces mysteres ineffables de quelque belle similitude qui les rendent en partie effables.

Mais retournons à dire quelque chose au suiet de la Passion de

Iesvs-Christ. Le jour du grand Vendredy pendant que Sainte Gertrude luy rendoit grace à l'heure de Prime, de ce que pour l'amour des hommes il avoit voulu subir une comparition ignominieuse devant un idolatre, comme s'il eut esté le plus infame de tous les criminels, elle le vit pour sa consolation ayant un visage joyeux, estant assis à la droite de son Pere, qui l'honoroit, & carressoit à proportion des outrages, & indignitez qu'il avoit souffertes pour nostre Redemption. La multitude innombrable des Saints flechissoit aussi les genoux devant sa Majesté avec un profond respect, pour luy rendre grace de ce que par la condemnation injuste qu'il avoit endurée, il les avoit delivrez de la condamnation eternelle.

Quand on prononça cette parole, qu'il dît en Croix, *Sitio*, il apparut à cette Sainte luy presentant une coupe d'or pour recevoir les larmes qu'elles repandoit dans le souvenir de ses souffrances, lors sentant que son cœur s'alloit fondre & distiller en pleurs par ces yeux, elle tasche de les retenir par humilité; afin de cacher sa devotion. Nostre-Seigneur voulant temoigner qu'il trouvoit bon qu'elle la tint secrete, receut en sa divine bouche le ruisseau tres-pur qui couloit de son cœur, luy disant. C'est ainsi que je reçois les larmes de devotion que vous empechez de couler de vos yeux, avec une si droite intention. A l'heure de Tierce elle se trouva fort attendrie, & embrazée de l'amour de son cher Epoux, se souvenant que c'estoit la mesme en laquelle il avoit esté cruellement flagellé, couronné d'épines, & chargé de sa Croix. Elle luy dît: ô Mon tres-doux, & tres-aymable Sauveur! que pourrois-je faire, & souffrir pour correspondre à vostre amour, & à vos extremes douleurs, je vous offre mon cœur desireux d'endurer ce que le vostre a souffert pour moy, afin qu'il soit le monument perpetuel de vostre Passion & de vostre invincible charité en mon endroit. Ie vous conjure que si j'oublie cette resolution, vous m'en fassiez souvenir par une violente douleur interieure, ou exterieure: Nostre-Seigneur luy repondit, Ma fille une telle volonté, & fidelité m'est tres-agreable; mais pour me rendre encore plus satisfait, consentez que je vous rempliſſe de douceur, ou d'amertume, selon qu'il me plaira, & demeurez dans une egale indifference pour l'une, & pour l'autre.

Pendant que l'on disoit ces paroles: *Quod Ioseph tulit corpus Iesu*: Elle luy dît, ô mon Sauveur! vostre precieux corps a esté donné à ce Bien-heureux Ioseph, qu'elle partie m'en avez vous reservée, seray-je entierement privée de la possession de ce threſor? Lors Nostre-Seigneur luy donna son cœur en forme d'un encensoir d'or, qui

envoyoit à son Pere autant de verges de fumée d'un parfum tres-exquis, qu'il y avoit eu de sortes de personnes pour qui son corps sacré avoit esté ouvert, & percé.

Lors que le Prestre disoit *Oremus dilectissimi*, & les autres Oraisons qui se disent ce jour là, generalement pour tous les hommes, pour qui IESUS-CHRIST est mort, sans en exclure les Payens, ny les excommuniez, elle vit les prieres de l'Eglise se méler avec les vapeurs de ce divin encençoir, dont elles recevoient une admirable splendeur, & la force de s'élever jusqu'au throne de Dieu le Pere qui les recevoit en odeur de suavité.

Vne autre année en pareil jour, cette Sainte vivement touchée des douleurs de son Bien-aymé, & du desir de luy donner des preuves d'un amour reciproque, luy dit : O mon unique esperance, enseignez-moy je vous en conjure, le moyen de vous témoigner ma reconnoissance d'un tel bien faict que celuy de mon salut qui vous a tant couté. Nostre-Seigneur luy repondit : Celuy qui pour l'amour de moy quite son propre jugement, & l'assujetit à celuy d'autruy, me rend un service aussi agreable que s'il m'avoit delivré de la captivité, & du pouvoir de mes ennemis qui m'outragerent cruellement & me firent souffrir mille sortes d'indignitez à l'heure de Matines. Celui qui s'estime humblement coupable, est regardé de moy comme me rendant la pareille du jugement injuste que j'ay souffert pour son salut. Celuy qui refuse à ses sens les objets delectables, me recompense des douleurs de ma flagellation, celuy qui se soumet humblement à des Prelats discoles & facheux, me soulage de la Couronne d'espines Celuy qui estant offencé s'humilie le premier pour conserver la paix, ne me fait pas moins de plaisir que s'il avoit porté ma Croix, afin de m'en decharger. Celuy qui s'exerce par dessus ses forces aux œuvres de charité envers le prochain, fait quelque chose qui a du rapport à l'extention douloureuse que j'ay souferte estant en Croix. Celuy qui estant injurié repond humblement, me destache quasi de la Croix ; mais enfin celuy qui prefere son prochain à soy mesme, & l'estime plus digne d'honneur & de commoditez, m'oblige autant que s'il m'avoit donné sepulture.

Vn autre grand Vendredy pendant qu'elle prioit le Fils de Dieu de la preparer à la Communion spirituelle, il luy fit cette reponse, je viens à vous avec un desir si ardent, & si empressé que je ne puis quasi le contenir : Car ayant des ja ramassé en mon sein, tout le bien que mon Eglise a fait aujourd'huy en l'honneur de ma Passion, ie veux le verser en vous. Cette Vierge repliqua, j'en rends mille actions de graces à vostre bonté ; mais ô mon tres aymable Seigneur!

je desirerois pouvoir communiquer ces mesmes faveurs à plusieurs de mes amis. Le Sauveur la regardant d'un visage doux, & amoureux, luy dit, comme en souriant. Ma bien-aymée que me donnerez vous, pour obtenir une si grande grace ? Elle repartit : Helas Monseigneur je n'ay rien qui soit digne de vous ; mais agreez s'il vous plaît que je vous offre la volonté que j'en ay receuë. Que si je possedois vos richesses je voudrois m'en priver pour vous en faire un transport, & vous en rendre si absolument le maistre que vous en pourriez disposer selon qu'il vous plairoit. Nostre Seigneur repartit : Ma chere Epouse, si vostre cœur si petit & si borné, est pourtant capable d'une telle generosité, vous ne devez pas douter que le mien qui est celuy d'un Dieu, n'en ait incomparablement d'avantage, car il peut & il veut vous faire des biens infinis. Elle adjouta, Monseigneur avec quelles dispositions irai-je au devant de vous qui venez à moy si liberal & magnifique. Ie ne vous demande autre chose, dît le Sauveur que de vous presenter à moy toute vuide, afin que je vous rempliſſe de mon abondance, car vous ne pouvez recevoir que de moy seul ce qui vous rend agreable à mes yeux ; elle comprit que ce vuide necessaire à l'ame pour contenir les faveurs divines estoit l'humilité, qui fait qu'elle s'estime sans aucun merite, & ne se glorifie point des dons qu'elle a receus de Dieu, se souvenant tousiours qu'elle n'a que le neant de son propre fonds.

CHAPITRE VINGT-SEPTIESME.

Pour le jour de Pasque.

LES AMES SAINTES ENTRENT DANS TOVS les interests du Fils de Dieu, soit pour se complaire en sa gloire ou pour desirer la glorification de son corps mystique. Vne ame amoureuse de Dieu a beaucoup de pouvoir pour obtenir des graces de luy pour elle ; & pour les autres : Les Ames delivrées du Purgatoire par les prieres des Fidelles, sont tres-reconnoissantes envers leurs bien-faicteurs. Nous devons nous offrir continuellement à Dieu : Pratique de devotion pour honorer le mystere de la Resurrection de Iesus-Christ.

EN l'heureuse nuit de la Resurrection de Nostre-Seigneur, lorsque Sainte Gertrude prioit avec grande ferveur, il luy apparut, dans la splendeur de sa Majesté & la beauté de son immortalité, qu'il venoit de retirer de l'obscurité du sepulcre, & des ignominies de la Croix. Elle se jeta aussi-tost à ses pieds, & l'adora avec un profond respect, considerant avec une joye extreme ce changement ad-

vantageux, & celuy des Saints Peres qu'il avoit retirez du limbe, & rendus participans de sa felicité. Elle trouva ce-temps favorable pour demander la mesme grace pour les ames de Purgatoire ; Elle luy presenta sa Requeste en ces termes: Ie m'adresse à vous ô Epoux immortel, Roy des Anges & Sauveur des Hommes, car encore que vostre condition soit infiniment au dessus de la mienne! & que je sois la plus pauvre & la plus miserable de toutes vos creatures, vous avez daigné me choisir pour vostre Epouse, & me donner un cœur si interessé pour vostre gloire & pour tout ce qui vous appartient, que vos amis sont aussi les miens, je vous supplie donc ; ô mon aymable Iesus! de pardonner maintenant aux ames de Purgatoire que vous aymez tendrement, quoy que vous les chastiez justement, & de les rendre joüissantes de vostre gloire, par la claire vision de vostre essence, mais afin de satisfaire en quelque façon vostre divine justice, je vous offre en l'union de vostre Passion, toutes les peines, & souffrances que j'ay endurées en mes continuelles infirmitez : Nostre-Seigneur l'embrassant avec beaucoup de tendresse, luy montra une grande multitude d'Ames delivrées du Purgatoire, luy disant : Ma chere Epouse ! j'accorde la delivrance de toutes ces Ames à vostre amour & dilection. Ie vous la donne comme pour dot, & l'on verra eternellement dans le Ciel l'obligation qu'elles ont à vostre charité. Elle luy dit Monseigneur quel en est le nombre ? C'est un secret repondit-il qui vous est caché en ce monde & qui vous sera manifesté en l'autre. La Sainte voyant qu'encore que ces Ames fussent exemptes de douleur, elles n'estoient pourtant pas glorifiées, s'offrit à Nostre-Seigneur pour achever le payement de leurs debtes, & pour endurer à cette intention toutes les peines corporelles ou spirituellesqu'il luy plairoit. De quoy le Fils de Dieu demeura content, & eleva au mesme instant ces Ames à une parfaite beatitude.

Quelque-temps apres cette Vierge ressentit une violente douleur de costé, & en mesme-temps qu'elle faisoit la reverence à une image du Crucifix, elle vit que le Sauveur recevoit cette douleur comme le payement qu'elle luy devoit. Il en fit present à ces Ames bienheureuses, pour augmentation de leur joye accidentelle, leur disant : Ie vous donne ce present que j'ay receu de mon Epouse Gertrude pour le comble de vostre beatitude ; honnorez-la toûjours en reconnoissance, & ne cessez de prier pour elle. Cette Sainte à qui l'amour feruent dont elle estoit possedée, ne permettoit aucun repos, ne pouvant offrir plusieurs corps & plusieurs ames à Iesvs-Christ, parce qu'elle n'en avoit receu qu'une de luy,

reïteroit continuellement son offrande, afin de suppleér par la multiplicité de ces actes, à l'unité de sa personne, & faire voir sa constante resolution d'estre toute à luy, elle s'y presenta, luy disant: O unique amour de mon ame! quoy que je sois tres indigne de comparoistre devant vous qui estes le Roy des Roys, je viens encore renouveler la donation que je vous ay faite de toute la substance de mon corps & de mon ame pour vous servir jusqu'au dernier soupir de ma vie, en l'honneur du mystere de vostre sainte Resurrection, Nostre-Seigneur luy respondit. Ie reçois cette nouvelle consecration que vous me faites de vous-mesme, comme un Sceptre Royal, & une marque du pouvoir absolu que je prends sur tout vostre estre, je m'en glorifieray eternellement en presence de la Sainte Trinité, & de toute la Cour Celeste, ainsi que d'un riche present venant de la main de mon Epouse bien-aymée. La Sainte poursuivit: Il est vray ô mon Dieu! que par vostre grace je me suis consacrée à vous d'une franche volonté; mais je crains fort que mon inconstance ne me la fasse souvent oublier. Cela n'empeschera pas, dît le Sauveur, que je ne retienne ce Sceptre en vertu de la donation que vous m'en avez faite, & autant de fois que vous la renouvellerez, il fleurira en mes mains, & brillera comme des pierres-precieuses.

Cette Vierge se preparant à chanter Matines par l'amour & la joye qui dilatoit son cœur, applaudissoit à Nostre-Seigneur avec toutes ses creatures, pour la gloire de sa triomphante Resurrection. Lors que l'on commença *l'Alleluya*, elle luy dît: Enseignez moy ô mon cher Maistre! à vous loüer comme je dois par cette parole que l'Eglise repete si souvent en cette Feste. Il luy repartit: Vnissez vos loüanges à celles que je reçois incessamment des Bien-heureux dans le Ciel, & remarquez qu'en ce mot *Alleluia*: toutes les lettres voyelles s'y trouvent, excepté, ô, qui signifie douleur, au lieu de laquelle on met un deuxiesme, a. Loüez donc par ces cinq lettres les plaisirs incomprehensibles de mes cinq sens. Par le premier A, les influences delicieuses de ma divinité qui se repandent sur mon humanité, en recõpense des diverses amertumes dont j'ay esté rassasié en ma Passion, & du fiel dont j'ay esté abreuvé. Par la deuxiesme lettre E, admirez, & reverez les plaisirs que mes yeux reçoivent de la claire veuë de ma divinité, objet infiniment beau & raviſſant. Par la troisiesme lettre V, conjoüissez-vous des concerts dont mes oreilles sont agreablement charmées par la continuelle loüange que je reçois de la tres-Sainte-Trinité, des Anges & des Saints. Par la quatriesme lettre. I, honorez les delices que mon odorat ressent des parfums de la di-

vinité. Par la cinquiesme lettre A, aplaudissez à la gloire de tout mon corps sacré, penetré de plaisirs inestimables & rendu impassible en un degré sureminent: Pendant chaque Pseaume, Leçon & Repond, cette Sainte receut des lumieres & explications conformes au mystere de ce jour, qui seroient fort capables d'elever, & delecter l'esprit du Lecteur, ce que j'ay pourtant obmis, croyant que cecy suffira à l'embraser de l'amour de Dieu.

CHAPITRE VINGT-HVICTIESME.

Pour le Lundy de Pasque.

LES BONNES OV MAVVAISES OEVVRES DE chacun sont tousiours exposées à la connoissance de Dieu, & le pardon qu'il a octroyé des pechez servira eternellement à faire admirer sa misericorde. La perfection des actions de IESVS CHRIST, *suppleé au defaut des nostres.*

LE lendemain de Pasque qui estoit le jour auquel Sainte Gertrude avoit receu l'habit de Religion, elle supplia Nostre-Seigneur avant que de recevoir la Sainte Eucharistie, de suppléer par la vertu de ce Sacrement à toutes les fautes, & negligences qu'elle avoit commises à son service, depuis qu'elle luy avoit esté consacrée en ce saint estat. Le Fils de Dieu la prenant entre ses bras, la presenta à son Pere, revestuë comme d'une robe de toutes les œuvres bonnes, ou mauvaises qu'elle avoit faites depuis son entrée en Religion. Elle estoit composée d'autant de pieces qu'elle y avoit vescu d'années, & paroissoit estenduë largement sans aucun ombre, ny ply en sorte que l'on y voyoit distinctement toutes ses pensées, paroles, & œuvres, si la gloire de Dieu en avoit esté le motif, ou le bien de son Ame, ou l'estime des hommes, ou le dommage du prochain, ses pratiques d'abstinences, & de mortification, ou la recherche de sa propre commodité; l'action faite par obeïssance ou par sa propre volonté. Quand pour se flatter de la pratique de cette vertu, elle avoit subtilement attiré sa Superieure à luy commander des choses selon son inclination, la portant à la suivre par diverses raisons, telles actions paroissoient comme de petites-pierreries enchassées avec de la bouë, & toutes prestes à tomber en terre; mais aussi tost que le Sauveur eut offert pour elle à son Pere sa conversation tres-sainte, & tres-parfaite, cette robe parut couverte de lames d'or qui les affermit; cét or estoit éclatant & transparent comme un cristal, & l'on voyoit au travers toutes les choses que nous venons de dire, sans

sans qu'aucune fust cachée ou deguisée à la lumiere de la verité. Ce qui luy aprit que les actions bonnes & mauvaises de ceux qui sont sauvez, sont eternelement connuës pour la gloire de la misericorde divine qui leur a pardonné, & n'a pas laissé de les combler d'une infinité de benefices : car les paroles du Prophete qui dit : Qu'à l'heure mesme que le pecheur se convertira, Dieu ne se souviendra plus de ses pechez, se doivent entendre qu'il ne s'en souviendra plus pour les punir. Leurs bonnes œuvres paroitront aussi à son honneur, parce qu'il leur a donné le pouvoir & le vouloir de bien faire, & que c'est par sa grace qu'ils sont parvenus à la felicité où ils le loüeront à tous les siecles des siecles. *Amen.*

CHAPITRE VINGT-NEVFIESME.

Pour le Mardy de Pasque.

L'AME CONTRACTE VN MARIAGE AVEC Iesus-Christ par le Bapteſme, par le veu de virginité, & par l'eſtat de Religion : Il faut s'aprocher ſouvent de luy pour ſe renouveller en l'eſprit de ſa vacation.

LE Mardy de Pasque Sainte Gertrude avant que de communier, supplia Nostre-Seigneur de renouveller par ce tres-saint, & tres-auguste Sacrement le mariage spirituel qu'il avoit contracté avec elle par la foy, la Religion, & l'integrité de sa virginité. Il luy repondit qu'il estoit tout prest d'accomplir son desir, & s'abaissant à elle, la baisa, & embrassa tres-etroitement, reformant par ce baiser, & cét embrassement toutes les negligences qu'elle avoit euës à s'acquiter de ses obligations religieuses. En mesme-temps il la renouvella en la ferveur & en l'esprit de sa vocation, ce qui parut sous un symbole visible, car sa poitrine en demeura ornée comme d'un collier de pierres precieuses.

CHAPITRE TRENTIESME.

Pour le Mercredy de Pasque.

LE DIVIN EPOVX REND LES AMES SES Epouſes fecondes en vertus, & ſe ſert d'elles pour attirer les autres à luy. Il leur oſte quelquefois les talens exterieurs, afin qu'elles luy attribuënt toute la gloire des merveilles qu'il opere par elles.

SAinte Gertrude supplia instamment Nostre-Seigneur de la rendre feconde en toutes sortes de vertus, par la vertu infinie de

son Corps & de son Sang, qu'elle alloit recevoir. Il luy en donna asseurance, luy disant: En verité je vous en feray porter en abondance, & vous contribuerez à les faire fleurir dans plusieurs autres que j'atireray à moy par vostre moyen. Elle repondit: O Monseigneur! comment se fera cela? je suis une miserable creature, & je me trouve encore plus incapable de cét employ qu'au temps passé: car j'ay perdu quasi toute la grace & la facilité que j'avois à parler & instruire les autres: je vous l'ay ostée, dit Nostre-Seigneur, afin que vous connoissiez mieux que ce don de toucher les cœurs vient purement d'une grace surnaturelle, & afin que vous n'attribuiez point à vostre eloquence la conversion des Ames: Cette connoissance de vostre impuissance vous rendra plus capable d'estre l'instrument de leur salut. Puis ouvrant sa divine bouche, il attira la respiration de la Sainte, & luy dît: Tout de mesme que je viens d'attirer vostre respiration en ma poitrine, ainsi j'atireray à moy ceux qui s'abaisseront humblement à prendre direction de vous pour l'amour de moy, & les feray profiter de jour en jour jusqu'à ce qu'ils parviennent à la perfection.

CHAPITRE TRENTE-VNIESME.

Pour le Ieudy de Pasque.

LA PLAIE DV COEVR SACRE' DE IESVS-CHRIST, est le perpetuel monument de son amour vers les hommes. Ceux qui sont attentifs à le considerer, en voyent & ressentent les effets prodigieux: Il suplée volontiers aux defauts de ceux qui luy recommandent leurs œuvres.

LE Ieudy de la Semaine de Pasques, pendant que l'on disoit en l'Evangile que Sainte Magdeleine ayant baissé sa teste pour regarder dans le monument, y avoit aperceu deux Anges venus pour la consoler, Sainte Gertrude dît à Nostre-Seigneur: O grand Dieu quel est le monument où je pouray trouver la consolation de mon Ame? Il luy montra la playe de son sacré costé qui est le grand monument de sa charité envers les hommes & comme un riche mauzolée que son amour qui la fait mourir pour eux conserve à la perpetuelle memoire de la posterité. Au lieu des deux Anges elle entendit ces deux paroles messageres de son bon-heur eternel: La premiere, vous ne serez jamais separée de moy: Et la seconde, toutes vos œuvres me plaisent d'une maniere tres-parfaite. Cette der-

niere l'etona : parce qu'elle s'eſtimoit tres-imparfaite, & qu'elle croyoit que comme les defauts exterieurs qui paroiſſoient en ſes œuvres les devoit rendre deſagreables aux yeux des hommes, les interieurs & cachez, les pouvoient rendre bien plus odieuſes, aux yeux de la Majeſté divine, qui ſont ſi penetrans qu'ils reconoiſſent mille defauts où les creatures aveugles n'en aperçoient pas un: Noſtre-Seigneur luy fit entendre que cette perfection dont il la loüoit, ne venoit pas de ſon fond; mais de ce qu'il reformoit ſes œuvres par ſa miſericorde. Il luy donna cette comparaiſon: Si vous teniez en voſtre main quelque ouvrage qui fuſt defectueux & de travers, & que vous vouluſſiez faire montre de voſtre adreſſe devant les aſſiſtans, vous l'ajuſteriez ſi vous pouviez en ſorte que vous luy doneriez ſa proportion & ſa beauté: de meſme moy qui tiens toutes vos œuvres en ma main, parce que vous eſtes fort ſoigneuſe de me les offrir, je les peux redreſſer par ma bonté, & en faire autant de chef d'œuvres qui me donnent du plaiſir, & qui attirent l'admiration de toute la Cour celeſte.

CHAPITRE TRENTE-DEVXIESME.

Pour le Dimanche *In albis*

IL SE FAVT PREPARER A RECEVOIR LE Saint-Eſprit la troiſieſme perſonne de la Sainte-Trinité, par la reconnoiſſance du don qui nous a eſté fait de la ſeconde: & par l'aplication à ces myſteres, qui doivent produire ſon amour en nous, & la parfaite ſoumiſſion à ſes volontez.

LE jour de l'Octave de la glorieuſe reſurrection de Noſtre-Seigneur, Sainte Gertrude entendant que l'on diſoit en l'Evangile, qu'il avoit donné le Saint-Eſprit à ces Apoſtres en ſouflant ſur eux, le ſupplia devotement de luy faire le meſme don. Il luy repondit: Ma fille, ſi vous deſirez recevoir le Saint-Eſprit, il faut qu'à l'exemple de mes diſciples vous touchiez mes mains, & mon coſté, & il luy fit connoiſtre que toucher ſon coſté, c'eſt contempler l'amour de ſon cœur divin, qui nous a predeſtinez de toute eternité pour eſtre ſes enfans, & les heritiers de ſon Royaume: Et ce qui eſt plus admirable, il a prevenu nos merites & ſurmonté nos demerites: car encore que nous ſoyons ingrats, il ne laiſſe pas de nous combler de ſes benefices. Il faut auſſi manier ſes mains, c'eſt à dire conſiderer attentivement le grand œuvre de noſtre Redemption, où le

Fils de Dieu a travaillé pendant 33. ans, meditant chaque mystere à loisir, particulierement celuy de sa Passion. Et lors que l'on aura embrasé son cœur de son amour, en veuë de celuy qu'il nous a porté, il faut par reconnoissance s'offrir à luy comme son esclave rachetée de son sang, & se soûmettre à sa volonté pour faire & soufrir tout ce qui luy plaira : Voilá dît le Sauveur, la disposition que je demande à celuy qui veut recevoir le Saint-Esprit,& celle où estoient mes Apostres quand je le leur envoyai, en mesme-temps il soufla sur Sainte Gertrude, & luy dît : Recevez le Saint-Esprit, ceux que vous delierez en terre, seront deliez au Ciel : mais elle surprise de ces paroles,luy repondit:O Monseigneur! vous n'avez encore communiqué le pouvoir d'absoudre qu'aux seuls Prestres:Il luy repartit: Le pouvoir que je vous donne, est different du leur, il n'est pas pour absoudre mais pour discerner les coupables, je vous assure que celuy que vous jugerez innocent, le sera en effet devant moy : & que celuy que vous declarerez criminel, passera pour tel à mes yeux, car je parle par vostre bouche. Elle adjousta : O Dieu tres-clement ! il y a déja longtemps que vous m'avez certifiée de ce don, quel profit me revient-il de ce que vous me le confirmez? Il repondit : Quand un Diacre est consacré Prestre, il reçoit un nouveau degré d'honneur qui l'etablit plus avant dans la premiere dignité que la seconde contient en eminence : de mesme quand je donne plusieurs fois une mesme grace à l'ame, c'est toûjours avec quelque advantage plus singulier; qu'elle distinguera un jour en la lumiere de la gloire eternelle.

CHAPITRE TRENTE-TROISIESME.

Pour le jour de Saint Marc Evangeliste.

LES SAINTS QVE L'ON INVOQVE AVEC DEVOTION, ont connoissance de ceux qui s'adressent à eux, & pourvoient à leurs besoins : Mais ceux qui les prient sans aplication d'esprit, sont à grande peine ecoutez.

PEndant que le Convent faisoit la procession, & chantoit les Litanies le jour de saint Marc : Nostre-Seigneur aparut à Sainte Gertrude assis dans son throne, revetu d'une robe couverte d'autant de pierres-precieuses qu'il y a de Saints dans le Ciel : l'on voyoit dans chacune comme dans une pure glace le nom de chaque Saint, & de chaque fidelle, qui les prenoit pour intercesseurs, disant les Litanies selon que l'Eglise l'ordonne ce jour-là : Cela signifioit que lors que nous prions les Saints, ils se chargent de nos requestes &

les presentent continuellement à Dieu, comme un Memorial qui oblige sa bonté à nous faire misericorde en consideration de leurs merites: Ce qu'ils temoignoient aussi aprochant de Nostre-Seigneur quand ils estoient invoquez, & flechissant les genoux devant luy ils touchoient avec grand respect la pierrerie où leur nom & celuy de leur devot estoit écrit: mais il y avoit cette difference que ceux qui faisoient des demandes de choses necessaires ou advantageuses à leur salut, & avec grande devotion estoient écrits en lettres d'or. Ceux qui les prioient par coustume, l'estoient seulement avec de l'encre: Mais ceux qui prioient avec dégoust & sans application d'esprit, estoient si effacez qu'on avoit grand peine à les pouvoir lire: pour faire voir que leur oraison leur servoit de peu, ou de rien du tout: Les Saints pour qui on avoit une speciale devotion, recevoient en eux comme par reflection, les noms de ceux qui les veneroient, pour marque qu'ils ne s'oublient jamais de les assister en leurs neceſſitez spirituelles & corporelles.

CHAPITRE TRENTE-QVATRIESME.

Pour le jour de la Feste de Saint Iean Porte-Latine.

LA IOIE QVE LES BIEN-HEVREVX POSSEDENT dans le Ciel leur fait incontinent oublier toutes les peines qu'ils ont souffertes en cette vie; qu'ils estiment bien petites en comparaison de la recompense qu'ils en reçoivent: Les Saints prennent un grand plaisir à voir une Ame toute occupée de Dieu.

LE jour de cette Feste en laquelle l'Eglise honnore la fidelité de Saint Iean à vouloir mourir pour son Seigneur & Maistre, & la bonté de ce mesme Seigneur, à le retirer miraculeusement du suplice de l'huille boüillante, sans avoir permis qu'il en fust offencé le Saint apparut à Sainte Gertrude chere Epouse de IESUS-CHRIST, & l'assura qu'il luy feroit la mesme faveur la delivrant des peines qu'elle souffroit, sans qu'elles luy apportassent de prejudice, mais plustost beaucoup de profit: Il luy parla en ces termes; pour la consoler de l'extreme debilité où ses continuelles maladie l'avoient reduite: Ne vous affligez pas ô Eleuë & bien-aymée de Dieu! du defaut de vos forces corporelles. Ce que vous souffrez en ce monde, n'est rien en proportion, ny en durée comparé à la gloire & aux delices eternelles dont vous joüirez incontinent en nostre compagnie: Vous oublierez bien-tost vos ennuis, lorsque vous serez introduite dans le litnuptial de vostre divin Epoux, que vous aymez si ar-

demment, que vous attendez depuis si long-temps, & pour qui vous languissez perpetuellement. Sçachez que j'ay eu pendant ma vie un corps plus infirme que le vostre ; mais luy qui renouvelle la jeunesse de ses serviteurs comme celle de l'aigle, m'a rendu de foible & de fletri que j'estois, tres-vigoureux & floriſſant en ma personne, & en ma memoire qui est en singuliere benediction : car à peine y a t'il quelque Fidele qui ne soit touché d'une speciale veneration, entendant le recit de ma vie. Vous recevrez une semblable recompence aprés vostre decez, & plusieurs seront attirez par vôtre souvenir à se delecter en Dieu. Elle representa à Saint Iean qu'elle craignoit de mettre empeschement à l'effect de cette promesse ; parce que sa debilité luy faisoit oublier certaines choses à confesser, dont elle ne se souvenoit qu'en l'absence du Confesseur. Ce qui l'obligeoit de les obmettre. Le Saint la consola luy disant: ne craignez point, ô Vierge ! telle omission ne vous prejudiciera point : car autant de fois qu'aprés avoir fait diligence pour les confesser, vous serez contrainte de vous en passer, vostre ame sera purifiée de ses taches, & ornée des vertus contraires, qui vous rendront agreable à Dieu & à toute la Cour celeste : Pendant la Messe qu'elle estoit occupée en quelque connoissance qu'elle avoit receuë de Dieu sur les verités de la foy, & qu'elle devoit laisser par écrit. Elle voulut pour lors quiter cette aplication pour la donner aux paroles que l'on chantoit en l'honneur de ce Saint : qui paroissant à son costé droit luy defendit de laisser ces premieres pensées, qui devoient servir à la gloire de Dieu & luy obtint par une maniere toute prodigieuse qu'elle eust en mesme temps l'intelligence de tout ce que l'on disoit à la Messe pour honorer sa memoire: quand elle entendit ces paroles. *Audit in giro sedi.* : Elle luy dît: O bien aymé disciple, que vostre contentement fut grand quand vous fustes si haut élevé jusque sur les genoux de vostre Maistre ! Il luy répondit: Vous avez raison de le dire, & il est vray ; mais sçachez que j'ay encore plus de satisfaction que vous congratuliez à la clemence de mon Seigneur, qu'à mon propre bon heur. Saint Iean se tint auprés d'elle, & l'entretint de semblables propos, jusqu'à ce qu'on dit ce verset, *Iste custos Virginis* : car alors il s'éleva devant ses yeux jusqu'au thrône de Dieu, où éclatant d'une gloire admirable & recevant l'aplaudissement de tous les bien-heureux citoyens du ciel, qui luy temoignoient un amour extraordinaire, il estoit de tous costés comblé de joye & de felicité.

CHAPITRE TRENTE-CINQVIESME,

Pour le dernier Dimanche d'apres Pasques.

CEVX QVI HONORENT LES PLAYES DV FILS de Dieu, reçoivent la guarison des playes de leurs pechez. Les œuvres de charité envers le prochain servent d'une excellente disposition à recevoir Iesus-Christ, qui en distribuë le merite à son Eglise : Celle que fit Sainte Gertrude, fut recompensée de luy par des graces extraordinaires. L'union avec Dieu rend l'Ame tres-éclairée, pour apercevoir les moindres defaut qui obscurcissent sa pureté : l'horreur qu'elleen conçoit, sert à l'establir d'avantage dans le mépris d'elle mesme.

QVelques jours avant la Feste de l'Ascension de Nostre-Seigneur sainte Gertrude dit cinq mille quatre cent soixante & six fois le Verset suivant : Gloire vous soit renduë ô Trinité tres-suave, tres-noble, tres excellente, tres éclatante, & toûjours immuable ! par les playes empourprées de mon unique amateur. A l'heure mesme Nostre-Seigneur luy apparut incomparablement beau, couvert de ses salutations comme d'autant de fleurs qui la resalüoit avec un visage amoureux ; & luy disoit : voyez en quelle beauté, & en quelle gloire, je vous paroit maintenant, & sçachez que je me presenteray à vous en cette mesme forme à l'heure de vostre mort, & que pour recompense de l'honneur que vous venez de rendre à mes playes, je guariray les playes de vos pechez, & vous enrichiray de vertus, & tous ceux qui pratiqueront cette devotion avec semblable affection. Le Dimanche precedent la Feste de l'Ascension, la Sainte se leva promptement pour dire l'Office divin, afin d'avoir en suite plus de loisir de s'adonner à l'Oraison mentale, pour caresser son cher Epoux IESUS-CHRIST, qu'elle desiroit depuis quatre jours avec une nouvelle ardeur de pouvoir loger dans son cœur ; mais ayant dit Matines jusqu'à la cinquiesme leçon, elle apperceut une Sœur infirme qui n'avoit personne pour luy ayder à dire les siennes, & touchée de compassion & de charité. Elle dît à Nostre-Seigneur. Vous sçavez, mon Dieu ! que je me suis fatiguée par dessus mes forces, à dire ce que j'ay recité de Matines ; mais parce que ie desire vous loger en mon ame, le iour de vostre Ascension, & que j'ay esté si negligente jusqu'à present à m'y preparer, par l'exercice de l'Oraison, & des autres vertus, je vais recommencer avec elle, pour satisfaire à mes defauts, & obtenir la grace que je vous demande, pendant qu'elle les disoit Nostre-Seigneur voulant

faire voir qu'il tient pour fait à luy mesme, le bien que l'on fait au moindre des siens, & singulierement aux malades. Comme il dira au jour du jugement à ceux qui les auront consolés: j'ay esté infirme, & vous m'avez visité : il s'aparut à cette Sainte avec tant de demonstrations d'amour, qu'il est impossible de l'expliquer. Ce qui s'en peut dire à nostre maniere grossiere & sensible, est qu'elle le vid assis avec une grande gloire, & comme à une table delicieuse, où il distribüoit des dons inestimables de joye, de grace, & de recompence, aux Saints du Ciel, aux Fidelles de la terre, & aux Ames de Purgatoire, luy envoyant pour sa part une lumiere, & intelligence de toutes les paroles de son Office qui luy donnoit une grande consolation. Ces dons pretieux estoient le merite de sa charité, qui donnoit tant de valeur à ces prieres qu'aprez une multiplication miraculeuse qu'elle recevoient entre les mains de Nostre-Seigneur : il en rendoit tous les membres de son corps mystique participans chacun selon sa capacité. Quant on dit ces paroles : *Salvum fac populum tuum domine & benedic hereditati tuæ.* Elle desira que Nostre-Seigneur augmentast encore ces graces à son Eglise, & il luy dît. Que voulez vous que je face ô ma chere Epouse : je suis maintenant au pouvoir de vostre amour. Par la mesme charité avec laquelle je me suis resigné au commandement que mon Pere me fit de mourir : Cüy ce mesme amour qui m'a tenu attaché à la Croix, & m'a rendu obeissant jusqu'à la mort, fait que je me rend captif de vostre dilection pour accomplir vos desirs : distribuez donc liberalement en vertu de ma divinité mes graces, & mes faveurs aux ames. Aprés que cette Vierge eut achevé Matines, elle se mit au lict pour se reposer, & Nostre-Seigneur la recevant entre ses bras la mit sur sa poitrine comme sur un lict nuptial, luy disant : Il est juste que celle qui s'est fatiguée en des œuvres de charité, se repose dans le lict delicieux de l'amour. Lors il parut au milieu du cœur de IESVS-CHRIST, un arbre d'une grande beauté, qui n'estoit autre que la charité qui en tire sa racine : il portoit une partie de ces branches, jusqu'au ciel, & abaissoit l'autre sur ce lict sacré. Pour faire un agreable ombrage à cette ame bien heureuse : & la recréer, & nourrir de l'odeur de ses fleurs, & de la suavité de ces fruicts. Ses feüilles ressembloient à des etoiles brillantes parce que l'ombre, & la lumiere de la foy fait en ce monde un admirable melange, pour se rendre supportable aux yeux encore foibles, & mortels. Il y avoit aussi une veine d'eau pure qui reialissoit jusqu'à la vie eternelle & retournoit à sa source le cœur divin : ce qui signifioit la suavité divine dont la plenitude repose corporellement en l'humanité sainte, & se répand sur

sur ses Elüs dont cette Ame eut sa bonne part : Quand elle assista à la Messe où elle devoit communier, elle representa ses necessitez spirituelles à Nostre-Seigneur, avec la mesme confiance, & liberté qu'un amy a pour son amy, qu'il sçait avoir pour luy beaucoup de bonne volonté : Elle le prioit que le jour de sa triomphante Ascension, il luy donnast indulgence pleniere de toutes ses negligences. Il la luy acorda, par ces obligeantes paroles: Ma chere Epouse, vous estes cette aymable Ester qui avez ravy mon cœur par vostre incroyable beauté ! je ne vous refuseray rien de tout ce que vous me demanderez. Lors elle le pria pour ses bien-facteurs, & pour celles qui estoient sous sa charge, ou qui s'estoient recommandées à ses prieres : Nostre-Seigneur s'aprochant d'elle, la couvrit de son manteau, & donna un baiser au plus intime de son ame. Ce baiser luy fit ressentir & connoistre que son cœur avoit le jour precedent contracté quelque soüillure, recevant un bien-fait avec une affection simplement humaine : car c'est le propre des Ames qui sont unies à Dieu, d'estre sensibles aux moindres imperfections : aussi la Sainte eut un si grand ressentiment de celle cy, qu'elle dît au Sauveur : Helas mon Seigneur ! pourquoy permettez-vous que je sois reverée comme Sainte, puisque j'en suis si éloignée, & que vous qui estes le Saint des Saints, avés esté tenu pour le dernier, & le plus criminel de tous les hommes ? Ce vous est une chose glorieuse que vos serviteurs marchent par le mesme chemin que vous leur avez frayé, & qu'ils participent à vos ignominies sur la terre, comme ils doivent participer à vostre gloire dans le Ciel. Il luy repondit : Ma fille ! il est vray que je tire ma gloire du mépris que le monde a pour eux ; mais je le tire aussi fort souvent de la bonne opinion qu'il en conçoit, pour accomplir la parole du Prophete qui commande que l'on loüe Dieu en ces Saints. C'est pour cela que je permets que quelques-uns vous regardent de bon œil, & facent estat de vous, & de vos paroles : car c'est un moyen par lequel je les sanctifie, les enrichis de mes graces, & les rend plus agreables à mes yeux. Elle repliqua : Mon Seigneur! que deviẽdray-je, si ie contracte des defauts de la mesme occasion qui sert à sanctifier les autres. Mais il luy dît : Ie prends plaisir de diversifier les ornements dont i'embellis vostre ame, tantost d'une couleur noire, & tantost d'une élatante. Et il luy aprit que l'humilité qu'elle pratiquoit par la connoissance de ce defaut, & des autres faisoit le mesme effect en elle, que le noir melangé avec l'or, dont il releve l'éclat, & que la reconnoissance que l'Ame a des bien-faits qu'elle reçoit de Dieu, par les mains des hommes, la rendent capable, & disposée à recevoir la diversité de ces dons qui la revestent d'un habil-

lement beaucoup plus pretieux, & de plus longue durée que l'or la soye, & les plus vives couleurs.

CHAPITRE TRENTE-SIXIESME.

Pour le Ieudy avant la Feste de l'Ascension.

LE MERVEILLEVX POVVOIR DE LA CHARITE' de Sainte Gertrude, qui la faisoit ardemment prier pour le salut des Ames. Le Fils de Dieu prend un extreme plaisir de voir quelqu'un adonné à cét exercice, à cause du grand desir qu'il a de leur faire misericorde. Telles prieres sont tres-efficaces pour la delivrance des Ames de Purgatoire, particulierement aux Festes des mysteres de Iesus-Christ, qui y communique plus liberalement ses faveurs: Ceux qui se sont beaucoup employez aux œuvres de charité pendant leur vie, sont fort promptement soulagez par les suffrages des Fidelles dont Dieu leur fait l'application preferablement aux autres.

LE Lundy precedent la Feste de l'Ascension, sainte Gertrude allant visiter la malade dont nous avons parlé, la servit avec tant d'affection, qu'elle s'y employa par dessus ses forces, offrant cette action à Nostre-Seigneur, à sa loüange eternelle & pour demander la conversion des pecheurs. Il luy fit voir le grand pouvoir que sa charité avoit pour l'obtenir, & qu'elle estoit comme une chaîne qui captivoit une multitude presque infinie de personnes de tout sexe, & de toute condition, & les ramenoit comme des esclaves fugitifs, aux pieds de leur legitime Seigneur, lequel par son extreme bonté, les recevoit amoureusement paroissant aussi content du service que luy rendoit cette Sainte qu'un Roy plein de clemence qui verroit un Prince favori, luy presenter tous ses ennemis captifs, pour faire la paix avec eux, & les reduire à son obeissance.

Le mardy suivant elle demanda à Nostre-Seigneur la parfaite Sainteté pour tous les Iustes, & le Fils de Dieu estendant sa main sur eux les benit, avec le signe de la Croix qui fit le mesme effet en leurs cœurs, qu'une douce rosée fait sur les parterres des jardins au lever du Soleil, où les roses, & les lis fleurissent & s'epanoüissent: car elle leur fit produire de diverses, & tres-excellentes vertus.

Le Mercredy veille de l'Ascension pendant qu'elle prioit le Sauveur de delivrer les Ames de Purgatoire par la joye de ce mystere, il luy apparut tenant une verge d'or en sa main, environnée de crochets, qu'il descendit dans cet abisme tenebreux, pour en retirer ces pauvres Ames, & les transporter en lieu de repos & de plaisir. Cette

verge representoit les prieres communes que l'Eglise fait pour leur delivrance, & les crochets les differentes affections d'amour, de pieté, d'esperance, & de compassion, qui accompagnent l'Oraison, & la rendent tres-efficace; mais l'application s'en fait tres particulierement aux Ames, qui s'estant beaucoup exercées en ce monde aux œuvres de charité, ont merité d'estre secouruës par la charité d'autruy.

Quelque temps aprés la Sainte recita deux cent vingt-cinq fois le verset suivant pour saluër les membres sacrez de IESVS-CHRIST: *Ave Iesu sponse floride in jubilo quo ascendisti saluto, & collaudo te*; Ie vous saluë ô IESVS Epoux florissant en la jubilation avec laquelle vous estes monté! Ie vous saluë, & vous loüe. Nostre-Seigneur y prit fort grand plaisir: car à chaque fois qu'elle le disoit, il rendoit un son tres-agreable à ses oreilles comme celuy d'un instrument de musique, ou l'accord de plusieurs violons qui se trouvent aux banquets des Grands; mais les versets qu'elle avoit dit avec distraction, ne rendoient qu'un son triste & desagreable.

CHAPITRE TRENTE-SEPTIESME.

Pour le jour de l'Ascension.

NOSTRE-SEIGNEVR COMPARE L'AME SAINTE au throne de sa gloire, & y descend avec une joye qui a du rapport à celle de son Ascension; Mais il y veut trouver une entiere soumission à ses volontez. Il l'embrasse amoureusement en la Sainte Communion. Celles qui s'exercent beaucoup en son amour, en reçoivent des caresses singulieres. La paix qu'il imprime dans leur cœur, est si admirable qu'elle se conserve au milieu des plus facheux accidents de la vie.

LE matin de la tres joyeuse Ascension de Nostre-Seigneur cette Vierge se disposa à luy faire toutes les caresses qu'il luy seroit possible, à l'heure de midy, où il est monté à Dieu son Pere, triomphant, & victorieux de tous ses ennemis; mais quand elle fut preste de communier, il luy dît avec un empressement digne de son amour: Donne moy maintenant ma bien-aymée toutes les caresses que tu me reserves à l'heure de mon Ascension: car la joye de ce mystere est renouvellée par ma venuë Sacramentelle en ton cœur. En quoy il faut remarquer l'admirable bonté du Fils de Dieu, qui luy fait considerer l'Ame sainte comme son Paradis, & comparer la joye qu'il a de venir en elle, à celle qu'il eut de monter au throne de sa gloire. La Sainte luy dît entr'autres choses: O mon unique amour! enseignez

moy la maniere d'assister devotement à la procession que nous faisons en memoire du chemin que vous fites en ce jour en compagnie de vos Disciples, que vous conduisites en Bethanie, avant que de vous elever au Ciel. Nostre-Seigneur luy repondit : Bethanie est interpreté maison d'obeïssance, & celuy-là fera une procession qui me sera fort agreable, qui me conduira en son cœur, où apres avoir examiné ce que je demande de luy, il m'offrira sa volonté proposant d'executer constamment, & fidelement la mienne, ayant douleur d'y avoir manqué par le passé.

Lors qu'on luy aporta la Sainte Eucharistie, le Fils de Dieu luy dît : Ie viens à vous mon Epouse! non seulement pour vous consoler de mon absence, mais plutost pour vous ravir avec moy au Ciel, & vous presenter à mon Pere. Il luy fit entendre qu'en s'unissant à l'ame en cét Auguste Sacrement, il attire à soy ses bons desirs qu'il offre au Pere Eternel comme estant nostre chef. De quoy son Pere est si satisfait qu'il comble l'ame de nouveaux benefices en faveur de son Fils unique & bien-aymé. La Sainte presenta à Nostre-Seigneur plusieurs oraisons, qu'elle, & d'autres personnes avoient recitées en l'honneur de ses plaies & de ses membres sacrez pour contribuer à la gloire de son Ascension, & aussi-tost il parut devant le throne de Dieu son Pere, couvert de ses salutations comme d'autant de perles precieuses : Le Pere les recevant de son Fils (sans l'en despoüiller par une maniere admirable) envoya une grande lumiere aux sieges de gloire preparez de toute eternité à celles qui luy faisoient cette offrande.

A l'heure de None où ce Mystere fut accomply, Sainte Gertrude estant en une profonde contemplation vit Nostre-Seigneur avec une incomparable beauté, vestu d'une Tunique verte & d'un manteau d'ecarlate. Le verd signifioit la vigueur de toutes les vertus qui ont esté infiniment floriſſantes en sa sainte humanité, & la couleur d'ecarlate l'ardeur de l'amour qui l'a obligé d'endurer des tourments si horribles & de respandre jusqu'à la derniere goutte de son sang, comme s'il n'eust eu d'autre droit pour entrer en sa gloire, que celuy qu'il s'estoit acquis par le merite de sa Passion & de sa mort. Ce Roy de gloire & Seigneur des vertus accompagné d'une infinie multitude d'Anges passa au milieu du Chœur & embrassa tendrement ses Epouses qui avoient communié ce jour-là, & en les baisant, il leur disoit : Voila que je suis avec vous jusqu'à la consommation du siecle. Et de plus il donnoit à quelques-unes un anneau d'or, où il y avoit une pierre-precieuse pour gage d'un amour singulier, en leur disant : Ie ne vous laisseray point orphelines : mais je

viendray à vous : ce que la Sainte remarquant elle demanda à Nostre-Seigneur comment elles avoient merité cette faveur particuliere. Il luy repondit ; C'est qu'elles se sont souvenuës en dînant qu'avant que de monter au Ciel, j'ay d'aigné manger avec mes disciples, quoy que déja glorieux & resuscité, afin de les confirmer en la foy : ce qui les a si fort embrasées de mon amour qu'elles en ont fait autant d'actes qu'elles ont mangé de morceaux, disant de cœur ce verset. Que la vertu de vostre amour divin, ô tres-aymable IESVS ! m'incorpore tout en vous : L'Anneau que je leur ay donné a autant de vertu qu'elles ont dit de fois cette priere Lors qu'on chanta l'Antienne, *Elevatis manibus benedixit eis.* Elle vit Nostre-Seigneur s'elever au Ciel par sa propre puissance environné d'un grand nombre d'Anges qui le servoient & honnoroient son triomphe de leurs profonds respects: Quand il fut si elevé qu'elles le perdoient quasi de veuë, il benit ce Monastere par le signe de la Croix, en leur disant : Ie vous donne ma paix, je vous laisse ma paix. Elle connut que ces paroles furent si efficaces pour verser & conserver sa paix dans toutes celles qui solemnisoient cette Feste avec devotion : que quelque trouble qu'elles deussent ressentir dans la partie inferieure de leur ame par les divers evenements de cette vie, elles conserveroient tousiours une secrette tranquillité dans la pointe de leur esprit comme le feu caché sous la cendre.

CHAPITRE TRENTE-HVICTIESME.

Pour la veille de la Pentecoste.

DES VERTVS QV'IL FAVT DEMANDER POVR estre bien disposé à recevoir le Saint-Esprit : Que l'emotion que le zele de la gloire de Dieu produit en l'ame, ne detruit point la vertu de concorde ; mais la fortifie.

LE Dimanche precedent celuy de la Pentecoste : Sainte Gertrude pria Nostre-Seigneur avec beaucoup de ferveur, de la disposer à la venuë du Saint-Esprit, par ces quatres vertus, pureté, humilité, tranquillité & concorde. Il luy accorda sa demande, & luy donna une pureté de cœur si excellente, qu'elle rendit son Ame plus blanche que la neige : Il la disposa par l'humilité, faisant comme un vuide dans son cœur capable de contenir les dons du Saint-Esprit qu'il y vouloit verser en abondance : car le propre de cette vertu est de nous vuider de nous mesme, pour faire place à l'esprit divin : il environna aussi son cœur d'un rempart de tranquillité

sous le symbole d'un cercle d'or, pour la mettre hors des atteintes & des surprises de ses ennemis invisibles: mais la Sainte apprehendant qu'il ne fust renversé par l'ardeur de son zele, dît au Sauveur: Ie crains Monseigneur de ruiner ce rempart de tranquillité: parce qu'aussi toſt que j'apperçois quelque chose de contraire à vostre volonté je ne puis m'empescher d'y contredire, & de m'y opposer fortement. Ie ne sçay en ces occasions ce que c'est de dissimuler, & de m'accommoder à ce que je vois qui vous deplaist: Nostre-Seigneur luy repondit: Ma fille telle emotion ne vous fait pas perdre la paix & la tranquilité; mais elle nous y affermit davantage: ce zele qui semble donner ouverture au trouble, ne le donne qu'au vent du Saint-Esprit. Il est en cela semblable à une grille de fer qui fermant l'entrée à l'ennemy la donne seulement à l'air, qui par sa subtilité s'introduit facilement & s'y fait ressentir plus efficacement & plus agreablement: Enfin Nostre-Seigneur l'enrichit de la vertu de concorde sous la figure d'un manteau qui couvroit toutes les autres vertus: parce qu'elle assemble & conserve toutes celles qui paroissent les plus contraires & incompatibles, comme l'humilité & la generosité, la douceur & la fermeté, la prudence & la simplicité, l'amour des pecheurs & la haine du peché.

Cette Vierge craignoit de la perdre par l'extreme horreur qu'elle avoit des opinions de quelques personnes qui s'opposoient à l'establissement de la parfaite observance de la Regle: mais Nostre-Seigneur la consola luy disant: la concorde ne se perd pas, quand l'homme est distrait pour resister à l'injustice: car c'est alors que je garde plus soigneusement les avenuës de son cœur, qui semble hors de soy mesme par le zele de mon amour; j'y establis ma demeure avec plus de fermeté, en y augmentant les operations du Saint-Esprit: elle eut aussi revelation que ceux qui prieroient devotement Nostre-Seigneur de les preparer à sa venuë par ces quatre vertus, recevroient ces mesmes faveurs de luy.

CHAPITRE TRENTE-NEVFVIESME.

Pour le jour de la Pentecoste.

IL SE FAVT VVIDER DE TOVTE PROPRE estime pour estre remply du Saint-Esprit & de ses dons, le Fils de Dieu estant le principe de la bonne volonté de l'Ame, en est aussi le conservateur : Des diverses proprietez & effets des sept dons du Saint-Esprit. Ceux qui mangent la chair de Iesus-Christ, doivent vivre de son esprit. L'on peut tousiours plaire à Dieu en luy offrant un cœur pur dont il se contente ; quoy que le corps estant infirme, ne luy puisse rendre d'autre service : Quelles furent les graces que Sainte Gertrude demanda & qui luy furent accordées en disant l'Hymne Veni Creator.

SAinte Gertrude estant fort recueillie la veille de la Pentecoste entendit Nostre-Seigneur qui luy dît interieurement & intelligiblement : Ma fille vous recevrez la vertu du Saint-Esprit survenant en vous : Ces paroles luy firent ressentir un effet pareil à celuy que l'Epouse des Cantiques eprouva, lors qu'elle dît : Mon cœur s'est liquefié aussi-tost que mon Bien-aymé a parlé, & s'estimant indigne de cette faveur, elle s'y trouva mieux disposée par le moyen de l'humilité, qui faisoit en elle, comme nous avons dit, un vuide capable de recevoir les dons de Dieu & Dieu mesme : Au mesme instant il saillit du cœur de IESUS une liqueur tres-pure plus douce que le miel qui distilla peu à peu dans le cœur de cette Vierge, & le remplit jusqu'au comble, pour donner à entendre que la suavité de la grace du Saint-Esprit s'ecoule du cœur divin dans les cœurs des Eleus qui reçoivent tous de sa plenitude. Ensuitte le le Fils de Dieu benit l'amplitude & capacité du cœur de Sainte Gertrude, comme l'on benit les fons baptismaux afin qu'il pust luy servir à pareil usage, & que toutes les fois qu'elle plongeroit son ame dans ce fons d'humilité, elle en sortist purifiée & plus belle que jamais. Ce qu'elle fit par l'acte de cette vertu, disant à Nostre Seigneur : Mon Dieu je confesse que je suis une pechereſſe indigne & miserable qui offence vostre toute-puissance par ma foiblesse, vostre sagesse par mon ignorance, & vostre infinie bonté par mon execrable malice : j'ay recours à vostre misericorde & vous supplie de me fortifier tellement par vostre toute-puissance que je resiste constamment à tout ce qui vous est contraire, & qu'à la faveur de la lumiere de vostre divine sagesse je decouvre & evite jusqu'aux

moindres defauts afin que voſtre ſouveraine bonté m'uniſſe à vous par une fidelité ſi inviolable que je ne m'eloigne jamais un moment de voſtre ſainte volonté.

Diſant ces paroles elle deſcendit dans ce vuide où elle receut une excellente pureté, avec laquelle elle comparut & aſſiſta en la preſence de Dieu, & deſirant de la conſerver, elle ſe mit ſous la protection des Saints & demanda leurs ſuffrages comme l'Egliſe fait pour les nouveaux baptiſez: Les Saints exauçants ſa priere offrirent leurs merites à Dieu pour une pleine ſatisfaction de toutes negligences. Ce qui la diſpoſa d'une excellente maniere à recevoir la grace que Noſtre-Seigneur luy vouloit communiquer: car incontinent apres la plaçant vis à vis de ſa divine face, il inſpiroit en ſon ame, ce ſouffle de vie eternelle procedant de ſa divine poitrine; puis le retirant en luy meſme, il attiroit quant & quant la volonté de cette Sainte qui luy eſtoit unie.

La ſpiration de Noſtre-Seigneur ſignifioit ſa bonté qui daigne recevoir la bonne volonté de l'ame & la mettre comme en depoſt en ſon ſein, pour monſtrer l'eſtat qu'il en fait & luy donner une fermeté & conſiſtence en luy meſme qui ne ſe trouve point en elle.

Cette Vierge demanda chaque don du Saint-Eſprit par des oraiſons propres à cét effet quand elle demanda le don de crainte pour eſtre munie contre le peché. Noſtre-Seigneur la mit au milieu de ſon cœur ſous la forme d'un bel arbre qui la couvrit par l'ombrage de ſes rameaux chargez de pointes piquantes courbées, vers la terre qui produiſoient de tres-belles fleurs qui s'elevoient vers le Ciel, ſes aiguillons repreſentoient la componction qui pique vivement l'ame pour la deſtacher des vices & de l'amour des choſes terreſtres; & les fleurs ſignifioient les bons deſirs qui portent l'ame à Dieu & à tout ce qu'elle voit luy eſtre agreable: car fuir le mal & faire le bien, ſont les deux effets de ce premier don du Saint-Eſprit: les dons de ſcience & de pieté luy parurent comme des arbres qui diſtilloient une douce roſée, parce que ceux qui en ſont remplis, ſont floriſſants en vertus, & capables d'y rendre les autres fertiles par leurs paroles & leurs exemples, les dons de conſeil & de force eſtoient comme des arbres chargez de cordelettes d'or, pour ſignifier que l'ame eſt attirée par l'eſprit de conſeil & de force à l'intelligence des choſes ſpirituelles & eternelles, & à l'obſervation des conſeils Evangeliques, qui l'enlevent & la ſuſpendent au deſſus de la terre, pour empeſcher qu'elle ne participe à ſa corruption: les arbres de ſapience & d'intellect repandoient

pandoient un nectar delicieux, parce que la sapience qui est une science savoureuse, nourrit & delecte la volonté par la suavité divine; & le don d'intellect substante l'entendement de sa lumiere & de sa verité qui est sa propre vie, selon que Nostre-Seigneur dit en l'Evangile: l'homme ne vit pas seulement de pain; mais de la parole qui procede de la bouche de Dieu.

Pendant que cette Sainte assistoit à l'Office, elle ressentit une si grande debilité que n'y pouvant demeurer plus long-temps, elle fut contrainte d'en sortir. De quoy se plaignant amoureusement à Nostre-Seigneur: elle luy dît: Helas Monseigneur! quel honneur & quel service pouvez vous attendre de moy qui suis si miserable que je n'ay pas seulement la force d'assister à l'Office: Mais quel profit retire un Epoux, dît le Sauveur, du familier entretien qu'il a avec son Epouse, & des caresses qu'il luy fait, sinon le plaisir de son cœur? En verité jamais Epoux n'a esté si passionné & si empressé à donner & recevoir les temoignages de l'amour mutuel de son Epouse, que je le suis à recevoir à toute heure l'oblation des cœurs purifiez où je prends mes delices: vous me pouvez tousiours donner ce contentement; quoy que vous soyez accablée de toute sorte d'infirmitez.

Lors qu'elle approcha de la Sainte Communion, Nostre-Seigneur réjoüit & fortifia son cœur par la vertu qui s'exhale de sa sainte humanité comme un parfum tres-doux & un zephir tres-agreable: Elle merita cette faveur pour avoir prié tres-devotement pour obtenir les dons du Saint-Esprit qui nous sont communiquez par les merites de Iesvs-Christ qui est nostre mediateur. Ce fut pourquoy apres que cette Vierge eut receu son Corps & son Sang, elle l'offrit à Dieu son Pere en satisfaction de ce qu'elle n'avoit jamais preparé son cœur avec autant de soin qu'elle devoit pour recevoir le Saint-Esprit lequel descendit aussi-tost sur elle, & dit qu'il trouvoit son repos & une demeure digne de luy dans le cœur de Iesus qui estoit dans celuy de Gertrude: car c'est le propre de la chair de Iesvs-Christ de nous faire vivre de son esprit.

Lorsque l'on chanta l'Hymne, *Veni Creator Spiritus, Mentes tuorum visita*; Nostre-Seigneur luy apparut tenant son cœur divin ouvert devant elle, surabondant de douceur & d'amour. Cette Sainte flechissant les genoux l'adora tombant sur sa face, ensorte que sa teste estoit appuyée sur ce cœur sacré, pour signifier qu'il unissoit à luy la volonté de Gertrude qui estoit comme la teste & la partie superieure de son Ame: Ce qui la santifia admirablement. Au deuxiesme Verset, *Qui paraclitus diceris*: Cette Vierge mit ses mains, c'est à di-

re ſes bonnes œuvres dans ce cœur adorable, qui les rendit toutes diſtillantes d'amour & de ſuavité par la facilité qu'il luy accorda de pouvoir s'adonner à la contemplation, en meſme-temps qu'à l'action : ce qui en fait la perfection & la rend tres-agreable à Dieu; car c'eſt comme cacher ſes œuvres en ſon ſein & les mettre hors de la ſurpriſe de ſes ennemis (qui ne peuvent avoir d'entrée dans ce centre de la fidelité) & ſuivant le precepte de l'Apoſtre qui veut que noſtre vie ſoit cachée en Dieu : par IESVS-CHRIST. Au troiſiéme Verſet : *Tu ſeptiformis munere* ; La Sainte mit les pieds de ſon Ame ; c'eſt à dire ſes affections & ſes deſirs dans ce meſme cœur du Sauveur qui s'appelle l'unique voye par laquelle nous allons à Dieu ſon Pere : ce qui rectifia tous ſes deſirs afin qu'ils ne s'egaraſſent point dans les voyes de l'iniquité: A ce quatrieſme verſet. *Accende lumen ſenſibus* : Elle offrit & recommanda ſes ſens interieurs à Noſtre-Seigneur qui luy promit de les illuminer & enflammer telement de ſon amour qu'ils ſerviroient à produire le meſme effet dans ceux qui communiqueroient avec elle : Au cinquieſme verſet, *Hoſtem repellas longius pacemque dones protinùs.* Noſtre-Seigneur luy donna le baiſer de paix ; mais un baiſer ſi doux qu'il la rendit comme l'Epouſe toute belle à ſes yeux, & ſi efficace tout enſemble qu'elle en devint terrible à l'Enfer comme une armée rangée : Car les Demons voyants ce temoignage de l'amour de Dieu envers elle, diſoient ſaiſis de terreur comme autrefois les Philiſtins en preſence des Iſraëlites : Fuyons devant Iſraël ; car le Seigneur combat pour eux : Tout cecy fut l'accompliſſement de la promeſſe que le Fils de Dieu luy avoit fait le jour precedent, quand il luy dit : Vous recevrez la vertu du Saint-Eſprit qui ſurviendra en vous.

CHAPITRE QVARANTIESME.

Pour le Lundy de la Pentecoſte.

LE PERE ETERNEL RECOIT L'OFFRANDE QVE nous luy faiſons de ſon Fils en expiation de nos pechez, parce qu'il le regarde comme choſe qui nous appartient en vertu de la donation qu'il nous en a fait : Les Saints aydent auſſi les Ames des Fideles de leurs merites pour les diſpoſer à l'union avec Dieu.

PEndant l'elevation de l'Hoſtie, Sainte Gertrude l'offrit au Pere Eternel en ſatisfaction des injures qu'elle avoit fait au Saint-Eſprit, en le contriſtant par la reſiſtance à ſes inſpirations, par le refus de ſes dons & de l'infuſion des vertus qui rendent l'Ame toute ſpiri-

tuelle & digne d'estre la demeure de ce divin Esprit : Il luy sembla en mesme-temps que la Sainte Hostie produisoit quantité de rameaux fleuris que le Saint-Esprit recueillit & porta au throne de Dieu, d'où il sortit une voix disant que Gertrude s'approche avec confiance du lit nuptial de son Epoux, puis qu'elle l'a réjoüy & satisfait par la beauté & suavité de ses fleurs. En quoy il faut admirer la bonté de Nostre-Seigneur qui se donne si absolument à nous autres au Saint Sacrement, que ses merites representez par les branches fleuries deviennent nostres, & sont receus de son Pere par nos mains pour l'expiation de nos crimes, & pour nous impetrer ses faveurs. C'est ce que dit le Disciple bien aymé, que nous recevons grace pour grace, c'est à dire que les merites du Fils de Dieu qu'il nous donne par pure grace, nous obtiennent la grace & la misericorde de son Pere.

Au premier *Agnus Dei*, cette Sainte pria pour l'Eglise militante, afin que Dieu pourveust à tous ses besoins par sa Providence paternelle. Au deuxiéme elle pria pour la souffrante, demandant sa delivrance : Et au troisiéme elle desira l'augmentation de la gloire accidentelle de la triomphante. Ce qu'elle obtint par ces paroles : *Dona nobis pacem* : car Nostre-Seigneur luy donna le baiser de paix dont les Saints furent ravis d'admiration, d'amour & de joye.

Vne autre fois allant communier elle apperceut un nombre innombrable de Saints qui se levants à son arrivée faisoient reflechir sur elle la splendeur de leurs merites qui la rendoient toute esclatante, comme les boucliers d'or exposez aux rayons du Soleil dont parle l'Ecriture : ce qui l'ayant tres-bien disposée à l'union avec Dieu, il l'admit à une merveilleuse familiarité & joüissance de luy méme.

CHAPITRE QVARANTE-VNIESME.

Pour le Mardy de la Pentecoste.

NOVS DEVONS VOINDRE NOS SATISFACTIONS à celles de Iesus-Christ ; parce qu'il est tres raisonnable que nous faisions penitence de nos propres pechez ; puisqu'il en a fait une si rigoureuse. Les ames Saintes qui connoissent la perte que l'on fait en negligeant de converser familierement avec Dieu par le silence & l'Oraison en ont un tres-grand ressentiment.

LE Mardy de la Pentecoste Sainte Gertrude offrit à Dieu le Pere la sainte Hostie qui est l'unique & perpetuel sacrifice d'un

prix infini qu'il a donné aux Fidels, pour estre presenté à sa Majesté. Ce qu'elle fit ce jour là en satisfaction du peu de reconnoissance qu'elle avoit eu de la speciale union & familiarité avec luy dont il l'avoit advantagé par dessus une infinité d'autres, & de ce que pour vacquer plus purement à luy, elle ne s'estoit pas retirée comme elle devoit des occupations exterieures & inutiles. Elle faisoit cette offrande avec une telle equité qu'elle vouloit bien endurer la peine deuë à ses négligences pour satisfaire à la justice divine & luy restituer l'honneur & la gloire dont elle l'avoit privé : car encore que le Fils de Dieu soit infiniment plus que suffisant pour payer toutes nos debtes, il est pourtant de la bien-seance que nous y contribuions selon nostre petit pouvoir, joignant nostre satisfaction à la sienne : Nostre-Seigneur agrea sa bonne volonté, & le Saint-Esprit recueillant tous les merites de sa vie, Mort & Passion, les respandit avec sa propre personne dans l'ame de cette Sainte qui devint Bien-heureuse par cette estroite & inseparable union avec son Dieu.

CHAPITRE QVARANTE-DEVXIESME.

Pour le jour de la tres-Sainte-Trinité.

LE FILS DE DIEV LOVE DIGNEMENT LA Sainte-Trinité pour luy & pour ses membres. Nous devons unir nos foibles loüanges à celles qu'il luy donne, afin que la perfection des siennes supplée à l'imperfection des nostres : Sa sainte humanité unie immediatement à la divinité, nous y unit d'une maniere differente : Il faut s'y disposer de tout son pouvoir, en s'eloignant de toute l'imperfection qui y met obstacle.

LE jour de la tres-Auguste Trinité, Sainte Gertrude dit plusieurs fois ce Verset : Gloire vois soit, ô imperiale tres-excellente, tres glorieuse, tres-noble, tres-suave, immuable & ineffable Trinité, une seule divinité qui estes avant tous les siecles maintenant & eternellement, *Amen*. En mesme-temps elle vit Nostre-Seigneur IESUS-CHRIST qui en sa seconde nature est moindre que le Pere & le Saint-Esprit, se tenant debout en la presence de l'adorable Trinité ; & quoy qu'il fust incomparablement beau, il ne dedaignoit pas d'orner sa precieuse humanité de ses oraisons qu'elle venoit de reciter, comme d'autant de fleurs, pour nous apprendre que Nostre-Seigneur voyant que nostre petitesse & imbecillité nous rend incapable de loüer dignement la Sainte Trinité : reçoit en luy-

meſme comme eſtant noſtre Chef, le deſir que nous avons de le faire, & apres l'avoir ennobly & perfectionné, il en fait une hoſtie de loüange digne de cette ſupreme Majeſté : pour ce meſme ſujet lors qu'on commença Veſpres, le Sauveur offrit ſon cœur divin à la Sainte ſous le ſymbole d'une harpe ou d'un inſtrument de muſique, afin qu'elle & toutes ſes Sœurs y uniſſent les paroles de l'Office & leur devotion pour la rendre agreable à la Sainte-Trinité. En effet celles qui tachoient de s'en acquitter avec fidelité, chantoient par cét inſtrument ſacré, qui rendoit leurs voix douces & penetrantes comme celles d'une douce trompete ; mais celles qui chantoient par couſtume & qui ſe complaiſoient humainement en la melodie du chant, rendoient un ſon deſagreable aux oreilles de Dieu comme celuy d'un inſtrument diſcordé.

Lorſque l'on chanta l'Antienne, *Oſculetur me* ; le Pere Eternel fit ententre ſa voix diſant. Que mon Fils bien-aymé s'approche & me donne un baiſer : ce qui ſignifioit que c'eſt le privilege ſingulier de l'humanité precieuſe d'eſtre unie immediatement à la divinité d'une Maniere qui n'appartient qu'à elle, & pour montrer ſon Office de Mediateur qui nous communique cette union en vn degré different : il appela à ſoy ſa tres-ſainte Mere, luy diſant : Approchez-vous auſſi de moy ma chere mere ! pour en recevoir un baiſer, l'ayant receu elle parut enrichie des meſmes fleurs que Noſtre-Seigneur, parce que la gloire du Fils eſt celle de la Mere : & qu'elle ſe ſent honorée de l'honneur que l'on luy rend : Les Saints meſmes qui ne ſont que ſes ſerviteurs, y participent ; car ſainte Gertrude connut qu'autant de fois que l'on nommoit la perſonne du Fils en cette ſolemnité, ſon humanité qui reçoit les careſſes de Dieu le Pere & qui eſt clarifiée ſelon la promeſſe qu'il luy en avoit fait, répand une plus claire connoiſſance du Myſtere de la Sainte-Trinité dans les Bienheureux qui decouvrent touſiours de nouvelles merveilles dans cét abiſme infiny & incomprehenſible de perfection.

Pendant que l'on diſoit à Matines l'Antienne : *Te jure laudant, &c.* Cette Sainte loüoit de toutes ſes forces l'Adorable Trinité, & ſouhaittoit de pouvoir chanter ces paroles à l'agonie de la mort, afin de conſommer ſa vie en un exercice ſi juſte pour lequel elle auroit eſté fort contente de la perdre. Ce qui plut tellement à la Sainte-Trinité que pour ſeconder ſon deſir, elle diſpoſa trois cordes au cœur de de IESUS qui avoit eſté donné à cette Vierge en forme d'une harpe, comme nous avons dit. Ces trois cordes repreſentoient ſa puiſſance, ſageſſe & bonté, qui rendoient un concert ſi divin qu'elles ſatisfaiſoient parfaitement à la Sainte-Trinité pour les defauts que

Saintc Gertrude avoit commis par foiblesse, ignorance, & malice.

Elle connut aussi que pendant Matines, elle avoit pris une secrete & presque imperceptible complaisance, en la douceur des voix de Religieuses, qui avoit diminué en elle la suavité interieure: Ce que Nostre-Seigneur luy apprit, disant; Parce que vous vous estes arrestée à prendre plaisir à la douceur du chant, ma justice vous a privée d'une partie de la consolation que vous auriez ressenty, dans la vision que vous avés euë, quoy que ma misericorde vous reserve dans le Ciel la recompense du travail, que vous avés pris à mon service, rendons grace à Dieu de toutes les faveurs qu'il luy a fait en pareil jour, qui sont tres-excellentes, & en grand nombre.

CHAPITRE QVARANTE-TROISIESME.

Pour la Feste de Saint Iean Baptiste.

VNE AME CONSTAMMENT RESOLVE D'EMPLOYER toute sa vie au service de Dieu, obtient souvent en peu d'années le merite de plusieurs. Les advantages de noblesse & de richesse ne rendent l'homme considerable aux yeux de Dieu que par le mespris qu'il en fait pour son amour. Les Saints continuent dans le Ciel à s'interesser à nostre bien & à nostre salut.

LE jour de la Feste de Saint Iean Baptiste, pendant que Sainte Gertrude assistoit à Matines avec grande devotion, ce Saint luy apparut devant le throne de Dieu sous la forme d'un jeune homme en la fleur de son âge avec une beauté, & une splendeur correspondante à sa dignité d'Ange envoyé devant la face de IESUS-CHRIST, pour preparer ses voyes & pour avoir l'honneur de le Baptiser, & de le monstrer au doigt. La Sainte se souvint alors, que ces pourtraits le representent fort âgé. Saint Iean luy enseigna que Dieu le permettoit ainsi; parce qu'il avoit le merite d'une longue vie; quoy que la sienne eust esté brefve pour avoir d'un esprit constant, resolu d'employer toute sa vie, jusqu'à la decrepite vieillesse au service de Dieu, à tendre au comble de la perfection, & à destruire l'injustice, comme l'obligeoit son Office de Precurseur du Fils de Dieu, qui a recompensé sa bonne volonté comme l'effet.

Cette Vierge luy demanda s'il estoit plus glorieux dans le Ciel, pour avoir eu des Parents justes, & honorables selon le monde? Il respondit: Leur justice m'a servi en ce qu'ils m'ont donné une meilleure education, qui m'a elevé plus facilement à Dieu. Elle m'a esté ce que des colomnes riches, & artificieusement travaillées sont à un

throne qu'elles soutiennent avec plus de fermeté, & de Majesté ; mais les advantages de noblesse, richesse, & beauté, ne m'ont élevé à Dieu qu'en les foulant aux pieds par un genereux mespris. La gloire qu'elles m'ont acquise au Ciel, est semblable à celle d'un soldat qui revenant victorieux du combat, ressent une joye proportionnée à la grandeur des perils qu'il a echappé.

Pendant que les Religieuses communioient, le Saint luy apparut revestu de vestements de pourpre, enrichis d'autant d'anneaux d'or, qu'il y avoit eu de personnes qui avoient ce jour là receu le Corps de Iesus-Christ, en memoire de sa naissance : car estant l'amy de l'Epoux celeste, il portoit les gages de son amour pour les ames des des fidelles qui sont ses Epouses ; parce qu'il avoit employé toute sa vie à les disposer à l'alliance que le Verbe divin devoit contracter avec elles, prechant la penitence qui estoit le moyen d'y parvenir; & il continuoit à demander la consommation de leur bon-heur par ses merites, & intercessions.

CHAPITRE QVARANTE-QVATRIESME.

Pour la Feste de Saint Leon Pape.

LORS QVE L'ON NE PEVT SE DISPENSER DES compagnies dangereuses, il faut estre beaucoup sur ses gardes, & se munir de l'Oraison, & avoir un continuel recours à Iesus-Christ ; Quand on est tombé en quelque faute. L'on participe au merite d'autruy, lors qu'en luy donnant quelque bonne instruction on l'ayde à l'acquerir, ou quand par une affection charitable on se réjoüit de son advancement spirituel.

VN jour de Dimanche, auquel la Feste de saint Leon Pape, se rencontra. Sainte Gertrude estant en Oraison, le vit dans une grande gloire, & se souvenant d'un acte prodigieux rapporté dans sa vie, que pour surmonter une tentation, il se couppa la main, elle le loüoit d'une telle victoire, & le supplia d'obtenir par ses merites à une certaine personne la grace de triompher de quelque occasion dangereuse ou sa chasteté se trouvoit en peril, afin que Dieu en fust glorifié, & cette ame sauvée: Ce saint Pape luy donna l'instruction suivante pour cette personne. Lors qu'elle ira en quelque lieu où elle apprehende qu'elle ne soit en danger de pecher, elle doit avoir pour preservatif ce verset au cœur, & en la bouche: *Fiat Domino cor meum, & corpus meum immaculatum.* Et aprés avoir achevé l'œuvre qui l'a obligée de s'y trouver, elle doit rendre graces à Dieu

de l'avoir conservé sans coulpe recognoissant qu'elle seroit tombée sans le soutien de sa misericordieuse main, & quand elle craindra d'y avoir commis quelque faute, qu'elle offre au Pere Eternel pour satisfaction, la mort & Passion que son Fils tres-innocent a souffert pour les pecheurs : si elle est fidelle à cette pratique, il ne permettra jamais qu'elle perisse.

Lorsque Sainte Gertrude approcha de la Communion, elle vit que ce saint Pape prioit Dieu de faire ressentir à son Ame les divines suavités qu'il avoit respandu en la sienne à la premiere Messe qu'il celebra, aprés que sa main luy eut esté restituée miraculeusement, par l'interceſſion de nostre-Dame. Ce que Nostre-Seigneur luy accorda versant dans le cœur de cette Sainte l'abondance de ses faveurs, & la rendant participante du merite qu'il avoit acquis en surmontant cette tentation : car Sainte Gertrude avoit accoustumé de s'humilier profondément, de ce que Dieu ne permettoit point qu'elle en eprouvast aucune contre cette vertu, croyant que c'estoit à raison de sa foiblesse, qui auroit succombé, & sçachant que la vertu qui n'est point combattuë, en est moins glorieuse, elle craignoit d'estre privée des couronnes, & des lauriers que la chasteté remporte en pareilles occasions.

Nostre-Seigneur luy donna aussi part, au merite que la personne pour qui elle prioit, devoit acquerir en prattiquant l'instruction qu'elle luy donneroit : & luy fit cognoistre que lorsque l'on le remercie de la Victoire que quelqu'un a obtenu sur quelque vice ; ou pour quelqu'autre benefice qu'il luy a conferé, ou bien quand on a enseigné à quelque personne la maniere dont elle se doit comporter pour resister à la tentation, on participe au merite, & à la recompense dont elle se rend digne, en la surmontant genereusement.

CHAPITRE QVARANTE-CINQVIESME.

Pour la Feste des Saints Apostres S. Pierre & S. Paul.

CE QVE NOSTRE-SEIGNEVR DEMANDE POVR preuve de l'amour que l'on luy porte. Dieu distribuë ses graces par l'entremise des Saints, afin de les faire honorer, & aymer ; mais il veut estre aymé par dessus toutes choses, & recognu pour nostre souverain bienfaicteur. Les Saints remplis de charité pour les fidels qui sont sur la terre, les congratulent d'une admirable maniere de l'honneur qu'ils ont de servir de demeure au Fils de Dieu par la sainte Communion.

EN la Feste des Princes des Apostres, pendant qu'on chantoit le second Respons de Matines, *Si diligis me, pasce oves meas.*

Sainte

Sainte Gertrude demanda à Noſtre-Seigneur à quelles brebis il vouloit qu'elle donnaſt paſture pour preuve de l'amour qu'elle luy portoit. Il luy reſpondit : Paiſſez cinq agneaux qui me ſont fort chers, voſtre cœur par des Meditations divines, vos yeux de la lecture ſacrée, voſtre bouche par des paroles ſaintes, vos oreilles par l'attention aux advertiſſements qui vous ſeront envoyés de moy, vos mains par l'exercice des bonnes œuvres : autant de fois que vous vous y appliquerés, je le recevray comme une demonſtration de l'amour que vous me portez : Il luy apprit que par le mot de Meditation divine il comprenoit toutes les pensées qui ſervent à la gloire de Dieu, & au ſalut des Ames, par la lecture ſacrée tous les objets utiles à voir, comme l'image de IESVS CHRIST, les neceſſitez du prochain pour y pourvoir, & l'exemple des Iuſtes pour l'imiter, & qu'entre les advertiſſements où les oreilles doivent eſtre plus volontiers attentives, il faut compter les corrections des Superieurs ; mais qu'au lieu de l'employ continuel de ſes mains, Dieu reçoit l'affection que l'on a au travail, lorſqu'on eſt obligé de le quitter, ou bien les moindres actions, comme de tenir le livre auquel on lit, ou prie : car il fait eſtat de tout ce qui eſt fait par amour.

Pendant la Meſſe cette Sainte loüa devotement Saint Pierre de ſes excellents privileges particulierement de celuy-cy. Que le Fils de Dieu luy avoit donné le pouvoir de lier, & delier les pechez, avec aſſeurance de confirmer au Ciel la ſentence qu'il prononceroit en terre : le Saint Apoſtre luy apparut reveſtu de ſes ornements Pontificaux, & luy donna ſa benediction pour la rendre participante du ſalut que l'Egliſe reçoit, par la puiſſance qui luy a eſté concedée par ces parolles. Lorſqu'elle s'approcha pour recevoir le Corps de Noſtre-Seigneur, eſtant toute tremblante en la veuë de ce redoutable myſtere, ces deux Princes vinrent à elle pour la fortifier & raſſeurer, l'un ſe mit à ſa droite, & l'autre à ſa gauche, & ils la conduiſirent glorieuſement en la preſence du Roy des Roys, lequel vint au devant d'elle, & l'embraſſant luy dît, Mon Eſpouſe ! ces meſmes bras qui vous embraſſent, vous ont conduit & attiré inviſiblement à moy ; quoi que j'aye voulu que mes Apoſtres vous ayent rendu viſiblement ce bon office, afin que voſtre devotion s'augmente envers eux. Cette Vierge s'eſtima coupable d'avoir ce jour là, oublié de louër Saint Paul, & ſupplia Noſtre-Seigneur d'effacer ſa negligence. Aprés qu'elle eut receu la ſainte Euchariſtie, elle vit le Fils de Dieu aſſis en ſon trône où elle eſtoit auſſi aſſiſe à ſon coſté comme ſon Eſpouſe, & ces deux Saints qui flechiſſoient les genoux, comme les Officiers ont couſtume de faire devant leur Seigneur, & leur Dame, quand

ils demandent recompense de leurs services. La Sainte admirant cette action en ces premiers Princes de l'Eglise, demanda si ces saints Apostres qui avoient de leurs propres mains offert le tres-saint Sacrifice de la Messe, n'y avoient pas puizé des merites suffisants pour combler leur desir, & ne leur laisser plus rien à souhaitter ? il luy fut respondu qu'oüy; mais que ce qu'ils faisoient pour lors estoit pour la congratuler du bon-heur qu'elle avoit d'y participer. Cét hõneur que les bien-heureux font aux Ames fidelles qui reçoivent devotemẽt le tres-S. Sacrement luy fut expliqué par cette cõparaison.

Quoy que l'ame de chaque Saint, soit comme une Reine qui est assez honorée, cela n'empesche pas qu'elle ne reçoive augmẽtation de joye le jour des nopces de sa fille, c'est à dire quand elle voit l'union de quelque Ame avec le Verbe divin, par le moyen de ce Sacrement, dont le propre effet est de le faire demeurer en nous, & nous en luy.

CHAPITRE QVARANTE-SIXIESME.

Pour la Feste de Sainte Marguerite Vierge & Martyre.

L'VNION QVE LES SAINTS ONT AVEC Iesus-Christ est, le principe de toute la grace qu'ils ont eu sur la terre, & de la gloire qu'ils possedent dans le Ciel. Ils reçoivent augmentation de gloire accidentelle de la devotion des fidels qui reçoivent aussi d'eux consolation dans leurs peines. Les afflictions de cette vie ne sont rien en comparaison de la felicité eternelle.

SAinte Gertrude priant fort devotement le jour de l'illustre Vierge & Martyre Sainte Marguerite, la vit paroistre devant le thrône de Dieu, éclatante d'une gloire, & d'une beauté inflestrissable, revestuë magnifiquement comme une Reyne au jour de son triomphe, IESVS CHRIST, Roy de gloire qui l'avoit elevée à cét honneur, la prenant pour Espouse, envoyoit sur elle des rayons de la splendeur de l'innocence de sa tres-sainte humanité, qui donnoit un nouveau lustre à la pureté virginalle de cette Sainte.

Quand on chanta ces parolles, *In magna stans constantia*: Nostre-Seigneur, luy envoya un second rayon procedant du merite de sa mort & Passion, qui rehaussoit admirablement la gloire des souffrances que cette bien-heureuse Vierge avoit enduré pour son amour, pour faire voir que c'estoit de sa Passion qu'elle avoit tiré sa constance, son merite, & son excellente beauté. Lors qu'on chanta, *Sponsisque reddens præmia*, Nostre-Seigneur, la caressant amoureusement, luy

dît : Ma fille la recompense que je vous ay donné ! n'est-elle pas assés grande. Ecoutés comme l'on me demande que je l'augmente. Et pour monstrer comme ce magnifique Seigneur, prend grand plaisir à accorder de semblables prieres qui sont selon son cœur, il y respondit par effet, attirant en soy toute la devotion des fideles, qui solemnisoient la Feste de cette Sainte; puis la versa en elle pour accroissement de sa gloire accidentelle. Alors sainte Marguerite regardant sainte Gertrude, luy dît: Réjouissez vous, ô Epouse de mon Seigneur ! dans l'attente du bon-heur que je possede car certainement les infirmités & afflictions que vous souffrez en ce monde, seront suivies du repos eternel ; ce moment de douleur sera recompensé de vostre Espoux bien-aymé par une infinité de plaisirs. Consolez vous encore de sçavoir que toutes les peines qui nous affligent, vous sont envoyées de sa part par l'amour singulier qu'il vous porte, afin de vous sanctifier d'une admirable maniere, & de vous disposer au bonheur infiny qu'il vous prepare : ayez une ferme confiance en sa bonté qu'aussi-tost que cette vie mourante aura pris fin, vous joüirez de la veuë, & de la compagnie de cét Espoux immortel, & des delices qu'il promet à ceux qui l'ayment, que l'œil n'a veu, l'oreille entendu, ny le cœur de l'homme compris : parce qu'elles sont au dessus des sens, & de l'esprit humain. Voyez combien l'estat où je me trouve maintenant, est different de celuy où j'estois pendant ma vie au temps de mon Martyre : i'estois lors dans les tourments, & je passois pour tres-miserable, je faisois l'objet du mespris des hommes qui me jugeoient indigne de la vie, & à present je suis comblée de plaisir & de gloire que j'ay acquise par ces douleurs & ces ignominies.

CHAPITRE QVARANTE-SEPTIESME.

Pour la Feste de sainte Magdeleine.

LA PENITENCE EST COMPAREE' AVX PIERRES precieuses ; parce qu'elle revest l'Ame des ornements des vertus dont le peché l'avoit dépoüillée. Sainte Magdeleine invite charitablement les Ames à suivre son exemple en se jettant aux pieds du Fils de Dieu, pour y trouver le pardon & la grace. Elle le leur rend propice par ses interceßions. Belle maniere de laver, baiser, & essuyer ses pieds sacrez enseignée par luy mesme. Il ne faut espargner ny son corps ny son Ame pour son service, & pour luy tesmoigner l'ardeur de son amour. Il excuse misericordieusement les defauts de ceux qui l'ayment.

L'Amante de Iesus-Christ, sainte Magdeleine apparut à Sainte Gertrude aux premieres Vespres de sa Feste, toute bril-

lante de gloire, reveſtuë d'une robe couverte d'autant de fleurs d'or & de pierres pretieuſes qu'elle l'avoit eſté autresfois de pechez, pour faire voir que la grace ſurabondoit où le peché avoit abondé: les fleurs d'or ſignifioient la clemence divine qui luy avoit pardonné, les pierreries ſa fidelité à ſuivre les mouvements de la grace, & la multitude des actes de penitence qui l'avoient purifiée de toute tache, & ornée de toute ſorte de vertus.

Sainte Gertrude la pria de l'ayder de ſa faveur auprés de Dieu, & toutes les Ames dont il luy avoit donné la conduite. Auſſi toſt la Bien heureuſe ſainte Magdeleine ſe jetta aux pieds du Fils de Dieu, & aprés les avoir baizé amoureuſement ſelon ſa couſtume, les levoit & ſoutenoit tres-reſpectueuſement de ſes mains, les diſpoſant par ſes merites, en ſorte que tous ceux qui deſiroient s'en approcher par une veritable penitence, y trouvoient un plus facile accés. Lors ſainte Gertrude s'y alla humblement proſterner, & les baiſant avec beaucoup de tendreſſe, luy dît: Mon tres-aymable Seigneur! je vous offre les ſouffrances, & les larmes de vos ſervantes qui me ſont commiſes, afin d'en laver vos ſacrez pieds: Ma fille, dît Noſtre-Seigneur, puiſque vous avez lavé mes pieds de leur part & à leur priere, dites leur de la mienne que ce n'eſt pas aſſez, qu'il faut qu'elles achevent elles meſmes de me rendre ce ſervice, les eſſuyant de leurs cheveux, les baiſant de leur bouche, & les embaumant de leurs parfums. Elle comprit que Noſtre-Seigneur demandoit trois choſes par ces parolles, qu'elles eſſuyaſſent ſes pieds, c'eſt à dire qu'elles examinaſſent ſi les larmes qu'elles reſpandoient en leurs afflictions, eſtoient pures, & ſans meſlange d'impatience, de murmure, & d'autres ſemblables defauts qui ne s'y trouvent que trop ſouvent, & qu'elles s'en corrigeaſſent, afin de rendre leurs larmes dignes de laver les pieds de Iesvs Christ; car autrement elles ne ſerviroient qu'à ſallir, & bleſſer leurs propres affections qui ſont les pieds de l'Ame: ce qui les empeſcheroit d'aller à luy, elles devoient eviter ce mal-heur par une parfaite reſignation à ſouffrir toutes ſortes d'adverſités: ſecondement par le baiſer de ſes adorables pieds il demandoit qu'elles euſſent une pleine confiance en ſa bonté & miſericorde qui remet facilement les pechez à ceux qui ſe repentent de l'avoir offencé: troiſieſmement par l'onguent ou bauſme pretieux Noſtre-Seigneur entendoit qu'elles fiſſent une ferme reſolution de fuir de tout leur pouvoir tout ce qui luy deplaiſt; ce qui eſt repreſenté par le bauſme qui preſerve de corruption.

Le Sauveur adjouſta, eſpanchez cét onguent ſur moy, avec la meſme profuſion & devotion que mon Amante Magdeleine qui

embauma toute la maison de son odeur. Vous le ferez si vous aymez la verité & la doiture en vous mesme & en autruy, car celuy qui se corrige de ses vices, en travaillant à l'amendement des autres, repand l'odeur de son bon exemple jusques sur eux avec beaucoup d'efficace: mais quand l'amour, & la defence de la verité & de la justice luy fait perdre ses amis, souffrir des persecutions, & s'exposer à de grands travaux; c'est alors qu'il casse la boëte d'albastre pour respandre cét onguent sur mon chef, & qu'il me tesmoigne l'ardeur de son amour qui ne luy permet pas de se rien reserver; & s'il arrive que par zele de charité, il excedeen quelque chose usant de paroles un peu trop rudes pour corriger le vice, j'excuseray sa faute devant Dieu mon Pere, & devant la Cour celeste, comme j'ay excusé la Magdeleine & luy en donneray la remission.

Sainte Gertrude luy dit: Monseigneur il ne reste plus qu'une chose pour avoir imité vostre Amante, c'est d'achepter comme elle cét onguent qui vous est si agreable: Quiconque, dit le Sauveur, m'offre une volonté sincere de souffrir & de faire pour ma gloire tout ce qui me plaira, m'achepte un parfum tres-precieux, puisqu'il luy couste son repos, son plaisir, & sa vie, & je fais tant d'estat de cette volonté qu'encore qu'on n'ait pas occasion de la mettre en effet, je ne laisse pas de la recompencer comme si on l'avoit accomplie.

CHAPITRE QVARANTEHVICTIESME.

Pour le jour de la Feste de saint Iacques le Majeur.

LES SAINTS CONSERVENT DANS LE CIEL le desir que le nom de Dieu soit santifié sur la terre: c'est pour condescendre à celuy que saint Iacques le Majeur a eu pendant sa vie, que Dieu fait beaucoup de miracles à son tombeau, qui sont causes de la conversion de plusieurs. Les Saints ont tres-agreable que l'on communie en leur honneur.

CE glorieux Apostre apparut à Sainte Gertrude le jour de sa Feste, orné des merites de tous les pelerins qui depuis tant de siecles ont visité & veneré ses saintes Reliques. Elle fut ravie d'admiration d'une telle gloire, & demanda à Nostre-Seigneur d'où luy venoit cét advantage d'estre honnoré par le concours des peuples plus que tous les autres Apostres. Il respondit: je luy ay donné ce privilege special parce que le zele ardent qu'il a eu de ma gloire & de la conversion des Ames, n'a pû estre satisfait à cause de la briefveté de sa vie qui ne luy a pas donné le loisir de recüeillir le fruit

de ses travaux & d'assujettir les Provinces entieres à l'Evangile: l'ordre de ma Providence qui a permis qu'il fust prevenu de la mort, supplée maintenant à ce defaut par la multitude de ceux qui estant esmeus par ses miracles à visiter son tombeau, y gagnent la remission de leurs pechez, & en demeurent plus affermis en la foy Catholique: ce qui continuera jusqu'à la fin du monde, pour seconder sa charité pour les Ames qui ne s'est point terminée avec sa vie mais qui a beaucoup augmenté dans le Ciel.

Cette Vierge desira aussi de recevoir le pardon de ses pechez par les merites de ce saint Apostre, & communia en son honneur au lieu du pelerinage qu'elle ne pouvoit faire. Incontinent apres il luy sembla qu'estant assise auprés de Nostre-Seigneur en une table magnifique, elle luy offroit son Corps & son Sang precieux en augmentation de la gloire de saint Iacques, & en action-de-grace des biens dont il l'avoit comblé. Le Saint apparut aussi-tost comme un Prince tres-illustre, qui s'en approcha avec un profond respect pour remercier Dieu de l'oblation ineſtimable que Sainte Gertrude venoit de faire en sa memoire par inspiration divine, & le supplia instamment par une juste reconnoissance, d'operer par ses merites les effets de sa grace en l'ame de cette Sainte comme il avoit daigné faire en plusieurs autres.

CHAPITRE QVARANTENEVFVIESME.

Pour le jour de l'Assomption de la glorieuse Vierge Marie.

LA BONTE' DE DIEV A SE CONTENTER DES petites actions qui sont faites avec un grand desir de luy plaire. Il faut avoir recours à Marie pour estre favorisé de Iesus, & à Iesus pour estre regardé de bon œil de Marie. Les prieres de l'Eglise ont une grande efficace pour obtenir cette grace. La sacrée Vierge assiste singulierement ceux qui se disposent à bien solemniser ses Festes: Elle est le refuge de tous & ne rejette aucun de ceux qui ont recours à elle, encore qu'ils soient pecheurs, car elle les reconcilie à son Fils. La sainte Communion doit augmenter nostre amour, & devotion envers elle, nous souvenans toûjours que c'est par son moyen que nous sommes parvenus à l'union avec Iesus-Christ. Merveilleuses visions que sainte Gertrude a eu sur la Feste de son Assomption: & l'explication de plusieurs passages de la Sainte Escriture qui expriment sa gloire.

LE jour de l'Assomption de Nostre-Dame estant fort proche sainte Gertrude desireuse de luy rendre quelque service par-

ticulier, se voyoit empeschée par une griefve maladie qui la tenoit au lit, d'executer sa bonne volonté, ne pouvant mesme dire son chapelet pour luy offrir autant de salutations qu'elle avoit vescu d'années sur la terre : mais elle tascha d'accomplir ce nombre par la division qu'elle fit des trois paroles suivantes, *Ave Maria, gratiâ plena, Dominus tecum*, ce qu'elle presenta à la Mere de misericorde avec les oraisons de ses filles qu'elle croyoit devoir suppléer au defaut & à la briefveté des siennes. La glorieuse Vierge luy apparut revestue d'un manteau parsemé de fleurs d'or de façon de trefles, & luy dît : voyez ma fille comme toutes les paroles que vos Sœurs ont prononcé en mon honneur & qu'elles m'ont offertes par vos mains, m'ont orné de ces fleurs d'or dont je renvoye l'esclat & la splendeur sur leurs Ames, pour les rendre plus agreables à mon Fils: les unes surpassent les autres en beauté, selon les degrez de pureté d'intention ou d'application que chacune a eu : Sainte Gertrude remarqua des roses à six feüilles entre ces fleurons où l'on voyoit une admirable distinction d'or, de pierreries, & de couleurs qui representoit les trois qu'elle avoit fait en recitant la salutation Angelique, que Nostre Seigneur avoit doublé par sa bonté pour en augmenter le merite : Premierement parce qu'elle avoit esté fervente à loüer sa sainte Mere : Secondement, parce qu'elle avoit esté discrette à ne se pas travailler par dessus ses forces à dire le chapelet entiere : & qu'elle avoit trouvé moyen de satisfaire à sa devotion sans redoubler sa maladie par un trop grand effort : Troisiesmement, parce qu'elle s'estoit confiée au Sauveur & en sa tres-sainte Mere qu'ils auroient agreable le peu de service qu'elle leur pouvoit rendre.

Devant que l'on commençast la Messe de la veille de l'Assomption : La Sainte demanda humblement à Nostre Seigneur qu'il luy rendist sa mere favorable quoy qu'elle s'en estimast indigne pour ne s'estre jamais bien acquittée de tous ses devoirs envers elle: Nostre Seigneur embrassant amoureusement la glorieuse Vierge sa Mere, la fit souvenir de tous les temoignages de l'amour filial qu'il luy avoit rendu pendant sa vie mortelle, & luy dît entre autre chose : Souvenez-vous ma chere Mere & Dame qu'en vostre consideration je me montre toûjours propice aux pecheurs pour qui vous me priez : Regardez donc aussi de bon œil pour l'amour de moy mon eleuë Gertrude comme si elle l'avoit merité par ses services & sa devotion en vostre endroit. A ces paroles la Vierge Mere comme toute liquefiée par la force de la dilection sembloit se donner toute à Gertrude pour l'amour de son Fils.

Pendant la Collecte de la Messe, *Deus qui virginalem aulam:* Iesus-Christ renouvella en sa sainte Mere toutes les joyes ineffables qu'elle avoit ressenty à son Incarnation, Nativité & autres misteres joyeux, & à ces paroles : *Vt sua nos defensione munitos jucundos faciat* : Nostre-Dame exauçant la priere de l'Eglise estendit son manteau pour recevoir sous sa protection tous ceux qui auroient recours à elle. Lors les Anges gardiens y conduisirent les Ames qui leur avoient esté commises, & qui s'estoient preparées à solemniser sa Feste avec une particuliere devotion: qui demeurerent en sa presence dans un maintien respectueux comme de jeûnes filles aupres de leur mere, estans appuyées & soustenuës par le ministere des Anges qui les defendoient de tout mal & les excitoient à tout bien : car aux paroles susdites, *Vt sua nos defensione munitos* : la Reine des Anges avoit commandé à une grande multitude de ces Esprits celestes d'assister ceux qui imploroient sa faveur, ce qu'ils executerent promptement, la reconnoissant pour leur souveraine & prenant plaisir de servir à ceux qui ont l'honneur de luy appartenir.

Ensuitte il y eut divers genres de petits animaux qui se cacherent aussi sous ce manteau Royal : ils representoient les pecheurs qui ont quelque sorte de respect & d'affection pour elle, & cette Mere de misericorde les y recevoit avec une bonté digne de ce nom, & sembloit les flatter comme l'on a coustume de faire un petit chien, pour tesmoigner que les pecheurs qui s'adressent à elle, comme à leur Advocate n'en sont jamais rebutez ; mais y trouvent un azile assuré & sont à couvert de la vengeance divine, car leur servant de Mediatrice, elle les reconcilie à son Fils : Pendant l'elevation de l'Hostie, Nostre Seigneur s'offroit aux Religieuses qui assistoient à la Messe & qui avoient un tres grand desir d'honnorer sa tres-sainte Mere, & les encourageoit à le faire avec une nouvelle ferveur, leur faisant voir combien il estoit juste d'aimer & honnorer celle qu'il avoit aymé & honnoré, jusqu'à estre son Fils, & qui avoit honnoré tous les hommes par l'alliance du Verbe divin qu'elle a revestu de la nature humaine & rendu nostre frere : car cette viande divine de la sainte Eucharistie doit entre autres effets produire en nous celuy de la devotion envers la sainte Vierge, parce que goustant la douceur de ce fruit de vie nous devons nous souvenir de l'arbre qui la produit.

Lorsque les Religieuses s'assemblerent au Chapitre selon les Statuts de l'Ordre : Sainte Gertrude vit Nostre-Seigneur qui les y attendoit avec grande joye, estant accompagné d'une grande multitude d'Anges : Elle luy dit : Mon tres aymable Seigneur comment assi-

stez-

ſtez-vous à noſtre Chapitre avec ſi grande affection ? Nous n'avons pas merité cette grace, n'y apportant point aujourd'huy une devotion pareille à celle que nous euſmes la veille de voſtre ſainte Incarnation & Nativité : Noſtre-Seigneur reſpondit : Ie m'y trouve preſent en ces deux Feſtes qui ſont des miſteres qui me regardent directement, comme un pere de famille qui reçoit ceux qu'il a luy meſme convié ; mais maintenant je viens, en conſideration de ma Mere pour annoncer la Feſte de ſon Aſſomption, & favoriſer ſingulierement celles qui taſchent de s'y bien preparer, en leur donnant par mon authorité divine l'abſolution de toutes les coulpes & negligences dont elles s'accuſeront avec humilité & deſir de s'amender: Et j'aſſiſte à voſtre Chapitre, à toutes mes Feſtes, en la meſme maniere que vous m'y voyez : mais en celle de ma naiſſance j'y reſpands une plus grande abondance de graces. A l'heure de None Sainte Gertrude eut une veuë de l'eſtat ſublime où la tres-ſacrée Vierge ſe trouva en ſon bien-heureux decez : & qu'eſtant toute abſorbée en Dieu & comme deſpoüillée de tout ce qui eſt d'humain, l'amour divin qui avoit toujours regné abſolument en elle, ſe trouva lors dans le plus beau jour de ſon triomphe où il alloit immoler à ſa gloire la mere de la belle dilection qui nageoit dans les delices, & commençoit ſa beatitude dans le temps meſme de ſa mort, où les autres enfants d'Adam reſſentent les plus cruelles douleurs & les plus violents combats : elle demeura en cette contemplation juſqu'à trois heures de la nuit qui ſont ſix heures de France, en laquelle ſa belle belle Ame ſe ſepara de ſon corps virginal & s'envola avec une joye indicible dans le ſein de ſon cher Fils.

Pendant Veſpres la Sainte apperceut Noſtre-Seigneur attirant dans ſon cœur divin toutes les loüanges qu'on luy donnoit en l'Egliſe, qu'il repandoit comme un torrent de delices dans celuy de ſa Mere Vierge. Quand on chanta l'Antienne : *Tota pulchra es :* Sainte Gertrude s'unit intimement au cœur de Iesvs Christ afin de loüer ſa ſainte Mere par cét inſtrument ſacré, ſe ſouvenant que c'eſt l'opinion commune que Noſtre-Seigneur s'eſt ſervy de ces meſmes paroles pour accueillir ſon Ame en l'heureux moment de ſon trepas. La devotion de ſainte Gertrude ayant pris par ce moyen une excellence divine, s'epancha dans la ſainte Vierge comme un fleuve impetueux d'amour, dont la ſurabondance rejalliſſant de ſon ſein ſous la figure d'etoiles éclatantes, l'entouroient de toutes parts & luy donnoient un contentement ineffable : Quelques unes ſembloient tomber ſur les Saints qui les recevoient & regardoient avec grande admiration, pour donner à entendre que tous les Saints reçoivent

augmentation de joye & de gloire de la beatitude & des merites de la tres-sainte Vierge, qui est la treſoriere des richeſſes de ſon Fils: Les Anges participants auſſi à cette jubilation, chantoient tous d'un accord : *Quæ est ista*, qui eſt celle-cy, qui s'eleve comme l'aurore? & le Fils de Dieu reſpondit : *Ista est ſpecioſa*, c'eſt celle qui eſt toute belle : pendant l'Hymne, *Quem terra, pontus, æthera colunt*; la Vierge ſacrée ſembloit comme extaziée par excez d'amour & de delices, repoſant ſur la poitrine de ſon Fils : mais lorſque l'on dit l'Hymne: *O glorioſa Domina* : elle parût reveillée par la devotion des Fidels qui l'obligea de ſe lever pour leur preſenter ſa main ſecourable dans les beſoins preſſants où ils implorent ſa faveur. Au Verſet: *Deo Patri*, elle fit trois profondes inclinations en l'honneur de la tres-Sainte-Trinité, & pria pour l'Egliſe en general. A l'Antienne, *Virgo prudentiſſima* : elle envoya une grande lumiere ſur ceux qui l'invoquoient avec une ſinguliere devotion. L'année ſuivante en la meſme Feſte, Sainte Gertrude eſtant ſi debile qu'elle n'avoit pas la force d'aſſiſter à Matines, ſe fit conduire en une Chapelle proche du Chœur, où elle les entendit eſtant aſſiſe : Noſtre-Seigneur l'y viſita par les entrailles de ſa miſericorde, car elle fut ravie hors d'elle-meſme, lors qu'on chanta le ſixieſme reſpons: Ce qui dura juſqu'au, *Te Deum*, où ſes ſens reprirent leur fonction : Pendant ce raviſſement il luy ſembla qu'elle aſſiſtoit au trepas de la ſainte Vierge, & à ſon entrée dans le Ciel où les Anges & les Saints la recevoient en triomphe, & ſe ſervoient des paroles que l'Egliſe approprie à cette Feſte pour applaudir à leur Souveraine.

Sainte Gertrude en eut une intelligence ſublime, & en reſſentit des plaiſirs inconcevables : pendant le reſpons : *Super ſalutem, &c.* elle vit l'Ame de la ſainte Mere de Dieu environnée d'un chœur d'Anges, & ſon corps virginal qu'elle avoit laiſſé en terre, de celuy des Apoſtres, & que cette belle Ame eſtoit receuë entre les bras de ſon Fils bien-aymé qui l'embraſſoit avec un amour & une joye extreme, qui ne luy fit point oublier le deüil de l'Egliſe ſon Epouſe, qui demeuroit comme orpheline par ſa mort qui luy oſtoit la conſolation de ſa preſence ; mais qui n'oſtoit point à la ſacrée Vierge le pouvoir & la volonté de l'aider en ſes neceſſitez : Ce fut pourquoy Iesus-Christ Pere de miſericorde la recommanda de nouveau à ſes ſoins : afin que dans l'eſtat de ſa gloire elle ſe ſouvinſt de la miſere de ſes enfans qui luy eſtoient ſi chers, qu'ils luy avoient couſté ſa propre vie. Il ſe ſervit pour ce ſujet des paroles du repons qui commence : *Sancta Deo dilecta* : Les Anges pourſuivants chantoient: *Salve pia Mater Chriſtianorum* : Et Noſtre-Seigneur adjouſta: *Virgo ſola-*

men desolatorum : Puis la sainte Vierge entrant dedans les Cieux, tous les Bien-heureux chanterent ce Cantique de joye : *Audite me divini fructus, &c.* avec une jubilation si extreme que ce seroit temerité à une langue humaine d'entreprendre de l'expliquer : Disons seulement, selon qu'il est permis de parler des choses ineffables & de les accommoder à nostre petite capacité, que l'email des prairies, la beauté des fleurs, la douceur des parfums, les concerts ravissans & tout ce qu'il y a de charmant en la nature, ne sont pas une image grossiere de la beauté du Ciel où la Vierge affluente en delices, rendoit graces à Dieu pour son incomparable beatitude, disant : *Gaudens gaudebo in Domino, &c.* Le Pere Eternel prenant sa complaisance en la perfection de cette excellente creature, chef-d'œuvre de sa puissance, la benit disant, *Non vocaberis ultrà derelicta:* Les Chœurs des Anges dirent à sa loüange : *Sexaginta sunt Reginæ* : Exprimants par ces paroles qu'elle estoit elevée au dessus de leur nature angelique. Ces bien heurueux esprits sont comparez aux Reines, parce qu'ils n'ont jamais taché la noblesse de la Iustice originelle par l'infamie du peché : Les Chœurs des Saints adjousterent : *Octoginta concubinæ* : Voulants dire que sa gloire surpassoit de beaucoup celle de toutes leurs Ames saintes consommées de l'amour de Dieu: puis parlant de l'Eglise Militante, ils dirent : *Adolescentularum non est numerus:* Les adolescentes sont sans nombre. Ce sont les Ames Fidelles qui vivent encore en ce monde & qui aspirent d'estre admises dans le lit nuptial de l'Epoux celeste, qui est la felicité eternelle. Ils vouloient faire entendre que comme celles qui ont precedé la sainte Vierge, luy ont esté infiniment inferieures : celles qui la suivoient, seroient tousiours beaucoup au dessous d'elle. Le Saint-Esprit achevant son eloge, adjousta : *Vna est columba mea*, comme disant : Celle-cy est incomparable : je me repose en elle avec plus de satisfaction qu'en aucune pure creature, car elle a tousiours suivy tous mes mouvements, sans la moindre contradiction ; je l'ay penétrée de mes plus brillantes lumieres, & de mes plus vives ardeurs : & comme je suis le Pere de la belle dilection, je l'en fais appeler la Mere. Dieu le Pere recommença de la loüer, disant : *Vna est matri suæ electa* : Celle-cy est l'unique eleuë de sa mere la nature humaine qui n'a jamais mis au jour une creature si parfaite : toutes les autres ont esté enveloppées dans la malediction du peché, mais celle-cy en a esté preservée par une grace singuliere. Le Pere Eternel se teust par mystere de l'extreme amour qu'il porte à cette Vierge : parce que nous ne sommes pas dignes ny capables d'entrer dans le sanctuaire de son cœur divin, pour y considerer cét amour ineffable:

Les Saints reprirent ce verset. *Salve nobilis* : Et lors la Bien-heureuse Vierge fut placée au throne de gloire qui luy appartenoit, à la droite de son Fils, avec l'eclat & la Majesté digne de sa qualité de Mere de Dieu qui la couronna & declara Reine du Ciel & de la terre. Les Saints au tour de son throne continuoient de chanter : *Beata es Virgo Maria*, la proclamant Bien-heureuse pour ses excellents privileges & merites de sa vie, qui l'avoient elevée à ce sublime estat. La Sainte-Trinité renouvella en elle par la salutation Angelique toute la joye qu'elle avoit apporté au monde luy annonçant la nouvelle que l'Arrest de sa condemnation estoit changé en celuy de grace & de pardon. Le Chœur des Saints chantoit pour la congratuler de son incomparable elevation : *Exaltata est sancta Dei genitrix*, & la supplioient d'abaisser ses yeux sur l'Eglise Militante & de luy donner secours en ses combats, afin qu'elle peust parvenir au bon-heur de la triomphante. Dieu le Pere chanta à sa maniere : *Ave speciosa*, prenant un singulier plaisir à voir en elle une vive expression de ses beautez. Le Fils y trouvant aussi sa complaisance, la saluoit par ces paroles : *Sunamitis secundùm cor summi Regis* : disant qu'elle estoit la Sunamite qui avoit ravy son cœur : parce que son humilité l'avoit attiré dans son sein, lors qu'elle se confessa sunamite, c'est à dire servante : Le Saint-Esprit releva cét humble titre par cette Antienne : *Ave mater Maria, &c.* l'appellant Mere du Fils de Dieu, lequel adjousta *Spiritu Sancto teste* : Le Saint-Esprit n'est pas seulement le tesmoin de cette merveille qui estonne toute la nature ; mais encore l'Operateur : Les Saints chanterent : *Tu olim Maria Soror, &c.* le Chœur des Anges reprit incontinent : *Tu Domina Angelorum*, se confessant volontiers serviteurs de Marie Sœur des hommes & Fille d'Adam ; parce qu'elle est Mere de leur Seigneur : Les Saints flechissans les genoux pour luy rendre leurs hommages comme à leur Souveraine au nom de toute la nature humaine qu'elle avoit si fort ennobly par l'allience du Verbe incarné en elle, chanterent ces paroles ; *O sancta, ô celsa!* Et la tres Sainte-Trinité, pour provoquer toutes les creatures à l'admiration de cette admirable Vierge l'ouvrage le plus accomply qui soit sorty de ses mains, dit en tesmoignant la complaisance qu'elle y prenoit : *Quæ est ista quæ processit sicut sol* : En mesme-temps la saincte Vierge chanta le *Te Deum* : pour luy rendre graces de toutes ses faveurs avec toute la Cour Celeste. Sainte Gertrude revenant de ce ravissement où son cœur avoit gousté tant de delices, sentit son corps si fortifié qu'elle s'en retourna facillement seule de ce lieu, où elle n'avoit pû venir qu'avec l'ayde d'autruy. Cette force miraculeuse dura jusqu'apres le disner : pour faire voir qu'elle estoit un

effet de la grace, & non pas des aliments. Trois ans apres Sainte Gertrude estant alitée la veille de cette Feste, se disposant de grand matin à la passer avec le plus de devotion qu'il luy seroit possible, vit la sainte Vierge en un jardin mistique qui surpassoit en beauté tout ce que la nature & l'art a de plus charmant, les roses y paroissoient sans espines, & les lis sans flestrissure, toutes les fleurs y faisoient esclater la vivacité de leurs couleurs & y repandoient comme à l'envy la diversité de leurs odeurs.

Enfin la Vierge Mere y estoit à peu pres, selon que le Saint-Esprit, depeint l'Epouse des Cantiques, soustenuë de fleurs, & languissante d'amour : attirant en sa poitrine la suavité & la vertu de ces fleurs comme par aspiration qu'elle renvoyoit par ce mesme souffle dans le cœur de son cher Fils qui le tenoit ouvert vis à vis d'elle : Sainte Gertrude remarqua que les plus eloignées surpassoient les plus proches en beauté & en excellence, une grande multitude d'Anges peuploient ce Paradis de delices & estoient spectateurs & admirateurs de ces merveilles, dont ils loüoient Dieu. Saint Iean l'Evangeliste y paroissoit aussi en une posture fort advantageuse, tout aupres de la sacrée Vierge comme son Fils adoptif. Elle attiroit de luy la vapeur de son oraison comme un parfum tres-excellent. Sainte Gertrude admiroit tout cecy sans en penetrer les mysteres, dont Nostre-Seigneur luy donna l'intelligence, luy apprenant que sa sainte Mere appelée dans les Cantiques, *Hortus conclusus*, estoit representée par ce jardin, & embellie des fleurs de toutes ces admirables vertus, dont chacune estoit figurée sous une espece differente. Les roses exprimoient sa charité, les lis sa pureté, & ainsi des autres dont l'odeur attire grand nombre de saintes Ames à son imitation, & ravit les Anges d'admiration : les fleurs plus eloignées qui paroissoient plus, signifioient que ses dernieres actions surpassoient tousiours les precedentes en sainteté, & qu'elle y faisoit un progrés continuel : car le premier degré de grace qu'elle a receu au moment de sa Conception, a pris un accroissement si prodigieux que tout le Ciel n'en parle qu'avec étonnement : la vapeur que la sainte Vierge attiroit de saint Iean, signifioit les services que ce Saint luy avoit rendus à dessein qu'elle n'eust autre occupation que la priere qui estoit la plus digne de cette Ame sureminente.

Sainte Gertrude demanda à Nostre-Seigneur, quelle recompence il en avoit receu : Il luy repondit : Mon cœur luy a communiqué autant de degrez d'amour qu'il a rendu de services exterieurs à ma Mere : Le Fils de Dieu & de Marie nous a donné la veuë de cét agreable jardin, afin que nous y cueillions quelques fleurs de devotion;

Sainte Gertrude fut ravie pour la seconde fois & vit la glorieuse Vierge reposant sur la poitrine de son cher Fils, qui versoit dans son cœur maternel toutes les vertus qu'elle avoit renvoyé dans son cœur divin, comme une douce haleine, ainsi que nous avons dit, reconnoissant qu'il en estoit l'Auteur & le principe, & ces vertus tres excellentes de Marie apres avoir esté divinisées dans le cœur de IESUS, luy donnoient une augmentation de beauté qui surpasse tout ce que l'on en peut penser & dire : Le Pere Eternel le tesmoigna, disant, *Vidi speciosam sicut columbam.* I'ay veu avec plaisir celle qui est toute belle & comme une colombe sans tache d'aucun peché : qui monte au dessus du rivage des eaux : parce qu'elle s'eleve au dessus de la terre qui n'est qu'une vallée de larmes, & que les flots des eaux ameres de ses tribulations luy ont servy comme de degrez pour monter à la gloire : ses vestemens ont une odeur inestimable, c'est à dire que les merites de sa vie & les vertus qui ont enrichy sa belle Ame, ont des charmes tous singuliers pour attirer les autres à suivre ses exemples, elle est environnée de roses & de lis comme un jour de printemps : car ses vertus austeres & penibles, comme la mortification, la solitude, & la patience, qui sont comme des fleurs d'hyver qui paroissent dans la rigueur de la saison desagreable de cette vie mortelle, sont maintenant changées en plaisir, en joüissance, & en la consolation d'un printemps eternel. Le Saint-Esprit redit aussi en la personne de la Vierge l'oracle qu'il avoit prononcé depuis tant de siecles : *Sicut cedrus exaltata sum in Libano* : Ie suis elevée comme le cedre du Liban : voulant nous apprendre que sa pureté virginale & incorruptible, comme le cedre, l'a renduë la plus proche de Dieu, de toutes les pures creatures : je suis exaltée comme les ciprez en la montagne de Sion, comme s'il disoit qu'elle est elevée dans le Ciel à proportion qu'elle a esté humiliée sur la Montagne du Calvaire où elle a paru comme un ciprés dont le fruit est amer, & incorruptible : car elle y a veu mourir son Fils, le fruit de vie, dans des amertumes & souffrances extremes, qui l'ont rendu l'homme de douleurs, ce qui n'a pas empesché qu'il n'ait repris une nouvelle vie, sortant du tombeau lieu de corruption, sans qu'elle ait pû approcher de luy : Et je ressemble à la myrrhe choisie : c'est à dire ayant participé plus que toute autre à l'amertume de la Passion de mon Fils, je participe aussi plus singulierement à son impassibilité, & immortalité, estant au Ciel en corps & en Ame. Les Saints poursuivirent son panegyrique, disants : Qui est celle cy qui a tousiours accru sa lumiere comme le Soleil, qui augmente la sienne jusqu'à ce qu'il soit parvenu à son Midy, & qui

est belle comme Ierusalem, ayant ramassé & recueilly en elle seule toute la grace, & la gloire distribuée aux Anges, & aux hommes qui composent la Hierusalem Celeste. En suite tous ces Bien-heureux faisans un concert de leurs voix Angeliques, & humaines, chanterent, *Gaude Regina*: la publians Reine, & Dame souveraine du Ciel & de la terre, qui éclaire l'empirée de sa presence, & la terre du souvenir de ses admirables exemples; qui comble les uns de joye, & console les autres en leur exil. Les Anges ne se pouvoient lasser de la contempler, selon ce que dit le Prophete: *Vultum tuum deprecabuntur omnes divites*: comme ils tesmoignerent par ces paroles: *Fac nos lætari*, demandant de cognoistre de plus en plus cét abysme de merveilles dont Dieu seul cognoist toutes les perfections que luy mesme y a renfermées. Les Saints adjousterent le *Gloria Patri*, pour luy en rendre grace, & regardoient avec admiration cette Vierge si cherie, & caressée du Roy des Roys, qu'elle ozoit luy rendre le reciproque comme à son veritable Fils: Cette glorieuse Dame en chanta avec grande recognoissance, *Beatam me dicent omnes generationes*, & estant appuyée sur son Bien aymé, ou plustost plongée dans cét abisme de felicité, elle fit voir que l'on avoit grande raison de la proclamer Bien-heureuse.

Quelques années aprés, sainte Gertrude assistant à Matines avec grande devotion, fit souvenir la Sainte Vierge, pendant le premier Nocturne, des consolations ineffables qu'elle receut de son cher Fils, dans l'attente de son bien-heureux tresPas, au deuxiesme Nocturne, des delices qu'elle gousta au moment qu'elle expira. Et au troisiesme de la gloire où elle fut élevée pardessus tous les chœurs des Anges. Toutes les paroles du premier Nocturne, sembloient l'environner de roses & de lis, qui representoient sa divine maternité, & sa virginale fœcondité, dont on faisoit speciale mention comme du fondement de toutes les grandeurs de son Assomption. Le second où elle estoit loüée sous le tiltre d'Epouse du Roy des Roys, enrichie de tous les ornemens convenables à cette dignité, & appuyée sur son Bien-aymé, renouvelloit les delices de ce jour le plus pompeux de tous ceux de sa vie, qui commença lors d'estre glorieuse pour ne finir jamais. Et le troisiesme Nocturne où l'on recitoit la gloire de son triomphe, & de son couronnement, luy donna un accroissement de gloire accidentelle: car les prieres de l'Eglise s'eleverent jusqu'à son thrône, sous le symbole d'un parfum dont la fumée estoit lumineuse. Pendant la Messe Sainte Gertrude dit trois fois selon sa coustume, le Pseaume, *Laudate Dominum omnes gentes*: adressant le premier à IESVS-CHRIST, le second, à sa Sainte Me-

re, & le troisiesme aux Saints pour demander par leurs merites les dispositions necessaires pour recevoir le tres-Saint Sacrement. Lorsqu'elle invoqua la sacrée Vierge, elle se leva, & offrit pour elle à la sainte Trinité ses merites, graces & vertus, qui l'avoient renduë si agreable aux yeux de cette supréme Majesté ; puis cette souveraine Dame appellant à soy Gertrude Espouse de son Fils, luy dit : Venez ma bien-aymée, afin qu'estant revestuë de la perfection de toutes mes vertus qui m'ont rendu l'objet de la complaisance de Dieu, vous attiriez aussi sur vous ses yeux, & son cœur. La Sainte respondit avec un grand respect : Comment me puis-je disposer à recevoir une telle faveur ? Par trois actes & trois demandes, dit la Vierge Mere. La premiere d'estre purifiée de toute tache, par le merite de ma pureté immaculée qui a preparé en mon sein une demeure tres-agreable au Verbe Incarné. La seconde que mon humilité qui m'a exaltée par dessus tous les chœurs des Anges, satisfasse à vos negligences qui vous font ramper sur la terre, & vous empeschent de vous élever parfaitement à Dieu. La troisiéme que vous soyez enrichie d'une grande abondance de merites, par l'amour incomprehensible qui m'a unie inseparablement à Dieu, qui est la source intarissable de tous biens.

Sainte Gertrude ayant fait tout cecy, receut l'effet de sa priere, & fut ornée des merites de la Mere de Dieu : ce qui la rendit si agreable aux yeux de sa Majesté, & de tous les Bien heureux, qu'elle en receut un applaudissement general. La Sainte vit pendant que les Religieuses communioient que Nostre Dame se tenoit au costé droit de chacune les couvrant de son manteau Royal embelly comme d'autant de fleurs, des Oraisons qu'elles avoient recité en son honneur : Et en mesme temps, que le Prestre leur presentoit l'Hostie, elle disoit à Nostre-Seigneur : ô mon cher Fils ! regardez misericordieusement, celle-cy, qui honnore ma memoire : & le Sauveur pour l'amour de sa Mere les caressoit toutes l'une aprés l'autre, touchant amoureusement leur menton. Sainte Gertrude communiant à son rang, offrit au Fils de Dieu, & de Marie, ce divin Sacrement qui le contient, en augmentation de la beatitude de sa tres sainte Mere, pour recognoissance de l'obligation qu'elle luy avoit, de l'oblation qu'elle avoit fait de ses merites, pour la disposer à recevoir le corps de IESUS-CHRIST : lequel presenta cette divine offrande, à la Sacrée Vierge, luy disant : Ma chere Mere ! je me donne à vous, ou plustost je vous rend ce qui vous appartient : car j'estois des-ja tout vostre, sans rien oster à Gertrude, estant aussi à elle, selon vostre bon plaisir. Sur la fin de la procession, quand la Communauté retourna

tourna au chœur chantant l'Antienne, *Ave Domina mundi Maria.* Tout le Ciel, estant dans une extreme jubilation, fit retentir ses loüanges avec une douceur charmante : & la sainte Vierge assise à la droite de son Fils, recevoit les hommages de tous les Saints, qui flechissoient les genoux devant elle quand on dit ces autres paroles, *Ave Cœlorum Regina*, & à celle-cy, *Ave Virgo Virginum* : Cette Vierge des Vierges presenta un lys tres-blanc, qu'elle tenoit en sa main aux filles du Convent, pour les encourager par ce symbole de sa pureté surangelique, à la conservation de cette vertu, dont elle leur a donné l'exemple, lors qu'elles dirent, *Per te venit redemptio nostra* : son cœur, & ses entrailles misericordieuses en furent si vivement touchées d'amour, qu'elle sembla pasmée, par excés de delices, & s'appuya sur la poitrine de Nostre-Seigneur. A ces parolles, *pro nobis rogamus rogita*, elle embrassa tendrement le col de son bien-aymé Fils, & le pria pour chaque sœur en particulier, qu'elle luy montroit l'une aprés l'autre, avec une contenance, & une douceur ravissante enfin à la derniere Antienne, *Hodie beata Virgo cœlos ascendit* : Elle parut éclatante d'une immense lumiere, & exaltée par dessus toute creature entre les chants, & les cris de joye de tous les bien-heureux; & pour montrer que son élevation ne luy faisoit point mespriser la bassesse de ses servantes, elle les benit toutes avec la main de son Fils, & cette benediction sembloit demeurer sur elles, sous la forme d'une Croix d'or entrelacée d'un ruban verd, pour signifier que ceux qui ont une veritable confiance en la Mere de misericorde, recevront la Benediction eternelle de Nostre-Seigneur IESVS-CHRIST, auquel toutes les nations sont benistes.

CHAPITRE CINQVANTIESME.

Pour le jour de la Feste de saint Bernard.

LA GRANDE GLOIRE QVE CE SAINT POSSEDE dans le Ciel. Ses principales vertus ont esté la pauvreté, la penitence, & l'amour. Il est couronné dans le Ciel parce qu'il a mesprisé l'honneur, & qu'il a esté fidele à rendre la gloire à Dieu de toutes les excellences qu'il a receu de luy. Ses devots, & ceux qui desirent d'obtenir l'amour divin par la lecture de ses écrits, ou par ses interceßions, sont ornez du merite de ses vertus.

SAinte Gertrude s'occupant la veille de saint Bernard, pendant la Messe, à considerer ses merites, ce saint Abbé pour qui elle avoit une devotion particuliere, luy apparut revestu d'une gloire in-

concevable. On voyoit d'un seul aspect dans ses vestemenst rois couleurs distinctes, & meslangées sans aucune confusion; la blancheur de sa pureté Virginale : le violet de sa penitence, & observance religieuse, & le pourpre eclattant de son amour fervent : sa poitrine, son col, & ses mains estoient parez de coliers, & de bracelets d'or, & de perles tres-pretieuses, parceque sa doctrine dont il a glorifié Dieu, & illustré l'Eglise, a esté premierement conceuë dans son cœur, pratiquée par ses œuvres, escrite par ses mains, & enseignée par ses Predications. Les pierreries representoient les paroles du divin amour ; aussi le feu & l'esclat brillant qu'elles jettoient, penetroit intimement le cœur de IESVS Nostre-Seigneur, & luy donnoit des atteintes semblables à celles d'une fleiche, excepté qu'au lieu de luy faire de la douleur, elle luy donnoit du plaisir : Puis attirant en son cœur divin toute la devotion, & le progrés que tous les cœurs de ceux qui sont au ciel & en la terre, ont fait en la sacrée dilection par le moyen de la doctrine du Saint, il le renvoyoit dans son cœur avec le mesme traict d'amour. Saint Bernard en reçevoit tant de joye, & de delectation que pour luy en rendre une plus parfaitte action de grace, il sembloit que son cœur se transformast en un instrument de musique qui n'avoit d'autre employ qûe la loüange divine. Son innocence, & son amour tenoit toûjours le dessus en cette admirable symphonie : il portoit aussi sur sa teste un diademe eclattant d'une grande diversité de pierreries, parce qu'il avoit fidellement referé à Dieu la gloire de sa science, & de son éloquence, ne la faisant servir qu'à son honneur, & au salut des ames ; imitant les viellards de l'Apocalipse qui mettent leurs couronnes à ses pieds, pour confesser que c'est à luy seul qu'ils en sont redevables : Lors Sainte Gertrude dît deux cent vingt-cinq fois le Pseaume *Laudate Dominum* ; pour remercier Dieu des graces, & des vertus dont il avoit enrichy le Saint, & au mesme instant elle vit paroistre sur ses vestemens de petits escussons où estoient gravées les vertus où il avoit davantage excellé pendant sa vie ; qui par une reflection de leur eclat embellissoit l'ame de Sainte Gertrude, qui en avoit remercié Dieu tres devotement, & alors qu'elle pria pour les personnes qui s'estoient recommandées à ses prieres, ou qui portoient une affection particuliere à ce saint Pere, elles en receurent une pareille faveur : car la splendeur & le feu de l'amour qui bruloit en sa poitrine sacrée, illuminoit, & embrazoit celles de ces Ames devotes, qui demandoient la ferveur de la charité par ses merites & intercessions : ce qui leur estoit accordé sous la forme d'un joyau de grand prix d'un ouvrage merveilleux :

La Sainte admirant cecy, s'adreſſa à ſaint Bernard & luy dît: ô ſaint Pere, comment eſt-ce que ces perſonnes peuvent eſtre ornées des actes de la charité que vous avés prattiquée, quoy qu'elles n'en ayent jamais fait d'auſſi heroiques. Il luy reſpondit: une fille ne laiſſe pas d'eſtre bien veſtuë quoy que ſes habits ſoient d'emprunt, pourveu qu'ils ſoient proportionnez à ſa taille & qu'il ne manque rien à la richeſſe & beauté de l'eſtoffe, de meſme les fidels ſont reveſtus des merites des Saints qui leur obtiennent cette faveur de Dieu lorſqu'ils en loüent ſa divine bonté: car par ce moyen ils s'approprient en certaine maniere les biens qu'ils en ont receu, & ils y participeront ſingulierement dans le Ciel: Sainte Gertrude prit garde que ſes ornements eſtoient divers, & d'une beauté inegale, ſelon la difference de l'affection, & devotion de chacune: Celles, qui par humilité s'eſtoient recommandées à ſes prieres en avoient dont l'ouvrage eſtoit plus artificieux; mais celles qui deſiroient plus ardemment l'amour de Dieu en avoient de plus éclattans, & les premieres recompenſoient par humilité ce qui manquoit à la ferveur de la charité.

CHAPITRE CINQVANTE-VNIESME.

Pour le jour de Saint Auguſtin.

SAINCT AVGVSTIN A ESCLAIRE' TOVTE l'Egliſe de ſa lumiere: il a eu un deſir ardent du ſalut de tous les hommes, ſon cœur tout penetré de l'amour divin en a bleſſé pluſieurs autres, & rendu une gloire à Dieu tres-excellente. La penitence, & l'amour l'a elevé au degré ſublime de felicité qu'il poſſede.

SAinte Gertrude meditant ſur les excellences du grand Docteur de l'Egliſe, Saint Auguſtin pour qui elle avoit dés ſon enfance une veneration toute particuliere, rendoit grace à Dieu pour tous les benefices dont il avoit avantage. Ce ſaint Prelat qui luy apparut devant le thrône de ſa Majeſté reveſtu d'une gloire ineffable, au coſté de ſaint Bernard, a cauſe du rapport qu'il y a de ces deux Saints en l'eminence de la ſainteté, en la douceur de l'eloquence, & en l'utilité de la doctrine, il lançoit de ſon cœur des ſplendeurs & des braziers de feu droit dans le cœur amoureux du Sauveur, & il ſortoit de ſa bouche des rayons de lumiere plus brillans que ceux du Soleil, qui ſignifioient que les paroles, & eſcrits de ce ſaint Docteur inſtruiſent toute l'Egliſe, & ſe reſpand dans tout le pourpris de l'Vnivers: cette lumiere paroiſſoit voûtée comme un arc-en-ciel, & faiſoit une maniere de porte qui par ſa beauté, invitoit les ſpectateurs à s'en

approcher. Saint Bernard qui l'accompagnoit fit remarquer à cette Sainte que ce n'estoit pas sans mystere; mais que c'estoit pour exprimer le desir ardent que ce Saint eminent en science avoit eu de s'en servir pour reduire tous les Heretiques en la voye de salut, & de leur ouvrir la porte de la verité Catholique, en leur fermant celle de l'erreur, afin que Dieu en fust glorifié, & les Ames sauvées : Sainte Gertrude dît à saint Bernard : ô saint Pere ! n'avez vous pas eu la mesme fin en vos predications ? Il luy respondit. Le seul amour de Dieu estoit l'ordinaire motif qui m'animoit; mais saint Augustin y estoit de plus excité par une vive compassion de la misere de son prochain, pour laquelle il estoit tres-sensible par l'experience de la sienne propre, se souvenant toûjours de l'abysme du peché dont Dieu l'avoit tiré.

En suitte : Cette Vierge vid que Nostre-Seigneur attiroit dans son cœur divin la lumiere, & les ardeurs d'amour que saint Augustin avoit respandu dans les cœurs de plusieurs, & aprés les avoir concentré dans cette source de flammes, & de charité, où ils recevoienr une nouvelle excellence, il les renvoyoit dans le cœur de ce bienheureux Pontife, dequoy estant touché& penetré, il rendoit une voix de loüange eternelle dont la force ressembloit à celle d'une harpe: où la penitence & l'amour se faisoient entendre par dessus les autres vertus, de mesme que la Virginité, & la dilection tenoient le superius au concert de saint Bernard, comme nous avons dit au Chapitre precedent : & la musique ravissante des cœurs de ces deux Saints suspendoient tellement l'esprit que l'on avoit peine à discerner laquelle estoit la plus charmante : saint Bernard dît à sainte Gertrude : c'est de cette melodie dont l'Eglise chante : *Omnis illa Deo sacra & dilecta civitas plena modulamine* : car toute cette sainte Cité de la Hierusalem Celeste est remplie de semblables concerts, & chaque Saint chante les loüanges divines selon la difference des graces, & des vertus où il a excellé.

CHAPITRE CINQVANTE-DEVXIEME.

Pour la Feste du meſme Saint Auguſtin, & des Saints Dominique, & François.

SAINCT AVGVSTIN OBTIENT VOLONTIERS l'amour divin à ceux qui s'adreſſent à luy avec deſir de bruler de ſes flammes. La Meditation des Myſteres de Dieu, qui ſont l'exercice de noſtre foy ſur la terre, fait l'objet de noſtre beatitude dans le Ciel. Bien-heureux celuy qui permet que Dieu prenne ſes delices en ſon cœur: car il en trouvera d'infinis en la jouïſſance de la divine eſſence. La penitence reſtituë l'innocence. Saint François, & Saint Dominique poſſedent une gloire preſque égale. Saint François a excellé en humilité, & Saint Dominique au deſir fervent du ſalut des Ames: nous participons aux merites des Saints, & nous devons en teſmoigner noſtre recognoiſſance par la loüange que nous rendons à Dieu.

LE jour de Saint Auguſtin, pendant que l'on chantoit le Reſpons de Veſpres: *Vulneraverat charitas*: Sainte Gertrude le vit tout glorieux preſentant à Dieu ſon cœur percé, & tranſpercé des traits de l'amour divin, & tout eſpanoüy, & dilaté de joye. Qui reſpandoit une odeur admirablement ſuave, & qui embauſmāt tout l'Empirée, delectoit ſes bien-heureux Citoyens: Cette Vierge le ſalüa devotement, & luy recommanda les Ames que Dieu avoit commiſes à ſa charge, & celles qui luy portoient une ſinguliere devotion: Le Saint l'exauçant, ſupplia humblement Noſtre-Seigneur que les cœurs de tous ceux qui deſiroient, d'obtenir par ſes merites la ferveur de l'amour divin fleuriſſent inceſſamment en cette excellente vertu: & participaſſent aux qualités que ſon cœur en avoit receu, devenant embrazé dilaté, & parfumé à la gloire de la tres-Auguſte Trinité. Vn peu devant Matines, Sainte Gertrude continuant ſon Oraiſon, deſira ſçavoir quelle recompenſe il avoit receu de l'application continuelle qu'il avoit à Dieu, & de la douceur admirable qu'il reſſentoit en la conſideration de la profondeur de ſes conſeils ſur le ſalut des hommes dont il ne ſe pouvoit laſſer ny raſſaſier, comme luy meſme nous en aſſeure en ſes confeſſions. En meſme temps elle fut ravie, & vit ce ſaint Prelat ſelon que le Prophete Iſaye depeint les juſtes ayant la joye eternelle ſur la teſte: car il avoit un globe d'admirable beauté, roulant ſur la ſienne, diverſifié d'une infinité de couleurs qui donnoit de moment en moment de nouveaux plaiſirs à ſon eſprit, & à ſes ſens: Sa veuë eſtoit contentée par un

grand nombre d'eſtoilles qui brilloient en la revolution de ce globe, pour recompencer les ſaintes penſées qu'il avoit entretenu en ſon entendement : ſon ouye eſtoit recreée du concert qui ſortoit du mouvement de ce globe celeſte : parce qu'il avoit eſté tres-attentif à entendre la voix de Dieu dans le ſecret de ſon Ame : ſon odorat en eſtoit ſatifait par un doux zephir qui luy portoit une odeur tres-delicieuſe, parce qu'il avoit mepriſé les plaiſirs du monde, pour ſe delecter en Dieu : ſon palais en reſſentoit une ſuavité tres-exquiſe, parce qu'il avoit permis que Dieu priſt ſes delices en ſon cœur, le preparant par l'exercice des Vertus.

Enfin il eſtoit arrouſé par une pluye de conſolation tres-agreable parce qu'il avoit employé toutes ſes forces de corps & d'eſprit à la gloire de Dieu & à l'utilité de ſon Egliſe : En ce globe qui repreſentoit toute l'economie de noſtre redemption, il y avoit cinq choſes remarquables, la figure, l'elevation, le mouvement, la diverſité des couleurs & les influences divines : Sa figure ronde exprimoit que le myſtere de noſtre Redemption a eſté operé dans la Terre où Dieu a daigné deſcendre pour nous ſauver : *Operatus eſt ſalutem in medio terræ* : Son elevation que ce myſtere eſt ſi admirable & ſi ſublime qu'il ne peut eſtre parfaitement compris que de Dieu: c'eſt pourquoy un Prophete dit parlant de la generation temporelle du Verbe auſſi bien que de l'eternelle : *Generationem eius quis enarrabit?* Le mouvement de ce globe eſtoit perpetuel; parce que le Fils de Dieu ne s'eſt jamais repoſé juſqu'à ce qu'il ait accomply ce grand ouvrage de noſtre ſalut : c'eſt pourquoy David le depeint comme un geant qui fait ſa courſe avec une extreme viſteſſe ; car il n'a point ceſſé d'y travailler avec activité, depuis qu'il fut ſorty du ſein de ſon Pere, juſqu'à ce qu'il ſoit retourné à ſa droite : la diverſité des couleurs de ce globe repreſente les divers myſteres de la vie de Noſtre-Sauveur, & les diverſes transformations que ſon amour luy a fait prendre : Tantoſt il paroiſt enfant dans une creche, adoleſcent au milieu des Docteurs, homme parfait entre ſes Diſciples, eclattant de gloire ſur le Thabor, couvert d'opprobres & de douleurs ſur le Calvaire : l'amour l'appauvrit & l'affoiblit dedans l'eſtable pour nous enrichir, le traite en eſclave & le rachepte dans le temple, pour nous rendre libres, le fait paſſer pour pecheur & pour criminel en ſa Circonciſion & en ſon Bapteſme pour nous ſanctifier : le rend noſtre pain dedans le Cenacle pour nous nourrir : le des-honnore & le defigure ſur la Croix, pour nour embellir & nous glorifier : tantoſt il nous gouverne comme Roy, ou nous inſtruit comme Docteur, ou nous pardonne comme pere, ou nous conſole

comme amy, ou nous cherche comme Pasteur, ou nous guerit comme Medecin, ou nous embrasse comme Epoux, & enfin nous beatifie comme Dieu: La cinquiesme chose qui se trouve en ce globe, sont ses favorables influences: & nous sçavons que c'est par le mystere de l'Incarnation & de la Redemption, que nous sommes faits participans non seulement des dons de Dieu; mais aussi de la nature divine & que sans l'effusion du Sang de IESVS CHRIST qui nous a lavé & purifié, nous n'aurions jamais eu de part avec lui. Les Bien-heureux du Ciel puisent une si abondante felicité dans ces fontaines du Sauveur que la joye contenuë dans le seul cœur de saint Augustin, sembla suffisante à sainte Gertrude pour les remplir tous d'un parfait contentement: Nostre-Seigneur l'excita à la considerer avec une nouvelle attention, luy disant: Voy ma fille! comme mon bien-aymé Augustin est eclatant par la candeur de la pureté, la profondeur de l'humilité, & la ferveur de la charité.

Cette Vierge respondit: Monseigneur je sçay que ce Saint est digne de grande veneration pour ses excellents merites: mais je ne comprens pas que la pureté soit sa vertu particuliere, à cause des debauches de sa jeunesse: j'ay permis ces egaremens, dît Nostre-Seigneur, pour faire davantage eclatter en luy ma misericorde & la puissance de ma grace qui l'a retiré de cét estat miserable, pour l'elever au bon-heur qu'il possede maintenant. En mesme-temps ces trois vertus parurent escrites sur ses vestemens: & cette Sainte dît à Nostre-Seigneur; d'où vient que je ne vois pas Saint Bernard joüissant des pareilles delices? Ne les a-il pas meritées comme Saint Augustin, en cherchant soigneusement vostre connoissance & vostre amour? Bernard, dît Nostre-Seigneur a receu une recompence excessive: mais je ne vous la monstre pas entierement: car la petite capacité de vostre esprit renfermé dans un corps mortel qui vous rend incapable devoir l'eclat du moindre des Bien-heureux: ne vous permet pas de voir celle de si grands Saints: le peu que vous en avez apperceu, suffit pour satisfaire à vostre devotion, vous enflammer en mon amour, & vous donner l'intelligence des paroles que l'Eglise chante: *Non est inventus similis illi qui conservaret legem Excelsi:* car en verité un Saint n'est point si semblable à l'autre en grace, & en gloire qu'il ne differe en quelque chose. Sainte Gertrude luy dît puis que cela est, ô Dieu de verité! revelez moy, s'il vous plaist, quoy que j'en sois indigne quelque particularité de vos cheres Epouses sainte Agnes, & sainte Catherine: ce qu'elle obtint comme nous avons écrit en la Feste de l'une & de l'autre. Elle desira aussi sçavoir en quel degré de gloire estoient les Saints Dominique, & François Pa-

triarches de deux Ordres qui ont beaucoup ſervy & illuſtré l'Egliſe ces deux Saints Peres luy apparurent eminents en gloire, & en merite, tous fleuriſſans & portans en leurs mains un Sceptre Royal comme nous avons dît de noſtre Pere ſaint Benoiſt. Leur recompence approchoit de celle de ſaint Auguſtin, & de ſaint Bernard, pour s'eſtre employez à gagner les Ames à Dieu par leurs predications & exemples, la difference qu'il y avoit entre-eux, eſtoit que ſaint Dominique éclatoit davantage en deſirs fervents, & ſaint François en profonde humilité. Pendant la Meſſe Sainte Gertrude fut encore ravie juſqu'au throne de la divine Majeſté, où tous les Saints pour la congratuler des delices dont elle avoit joüy la nuit precedente en la veuë de ſaint Auguſtin & des autres dont nous venons de parler, chanterent les ſix premiers verſets de la Proſe du jour, puis ſe taiſants luy firent ſigne de chanter les autres ſix à leur loüange, pour leur rendre le reciproque de l'honneur qu'ils luy avoient fait : La Sainte qui ſçavoit le ſecret de le faire dignement, ſe ſervit de l'organe du cœur divin : de quoy ils reçeurent des contentemens ineffables & Noſtre-Seigneur IESUS-CHRIST Epoux de cette Ame Bien heureuſe la careſſant amoureuſement, dît ces deux Verſets en ſa faveur, qui s'adreſſent à ſa ſainte Mere : *In hac valle miſeriæ, &c. Quo mundi poſt exilium :* c'eſt à dire que la Mere ſecoure ſa fille en cette valée de miſere, afin qu'apres l'exil de cette vie, elle parvienne à la celeſte patrie : & luy-meſme la conſola & l'inſtruiſit comme un Pere plein de tendreſſe, de la maniere dont cette vie luy devoit ſervir pour meriter l'Eternelle. Enſuitte les Chœurs des Anges preſenterent les veux & les deſirs de l'Egliſe Militante, diſant : *Harum laudum præconia :* & les Saints joignants leurs voix à celles des Anges glorifierent Dieu tous d'un accord pour les faveurs qu'il avoit fait à ſaint Auguſtin, lequel illuminoit admirablement l'Empirée, & ſervoit de mediateur aupres de Dieu à ceux qui l'en ſupplioient. Noſtre-Seigneur voulant donner effet à ſa priere, eleva ſa main, & donna une abondante benediction à tous ceux qui loüoient & invoquoient devotement ce ſaint Docteur.

CHAP.

CHAPITRE CINQVANTE-TROISIESME.

Pour le jour de la Nativité de Noſtre-Dame.

PRATIQVE DE DEVOTION TRES-AGREABLE A la ſainte Vierge. Sa bonté à exaucer nos prieres. Les Anges remplis de charité en noſtre endroit, nous excitent à l'honnorer, ſçachant combien il nous eſt profitable. Des le moment de ſa Conception ils ont regardé avec admiration ſes excellentes perfections. L'on reſſent à l'heure de la mort l'effet des prieres que l'on luy adreſſe pendant ſa vie : Belle maniere de ſuppleer au defaut de nos oraiſons & ſervices, & d'attirer ſur nous les yeux de ſa miſericorde.

SAinte Gertrude ayant recité en la Feſte de la Naiſſance, de la ſainte Mere de Dieu autant d'*Ave Maria*, qu'elle avoit demeuré de jours au ſein de ſa Mere ſainte Anne, luy offrit ce ſervice & luy demanda quel ſeroit le merite & la recompence de ceux qui pratiqueroient cette devotion; car la Sainte s'oubliant de ſon propre intereſt pour ſe ſouvenir de celuy du prochain, fit cette demande, eſperant que la reponſe favorable de la ſainte Vierge pourroit reveiller pluſieurs à faire cette pratique en ſon honneur. Elle en receut une ſelon ſon deſir; car elle luy dît: Ils participeront eternellement d'une maniere ſpecialle aux joyes que j'ay receu, & que je reçois inceſſamment des richeſſes que la Sainte-Trinité verſe en mon Ame: Lorſque l'on chanta l'Antienne, *Ave decus* : Ie vous ſaluë, ô beauté incomparable! il ſembla à ſainte Gertrude que le Ciel s'ouvroit & que les Anges deſcendoient un throne glorieux au milieu du Chœur, où leur Reine & la noſtre eſtoit aſſiſe. Ces eſprits celeſtes le ſouſtenoient avec un profond reſpect & un grand contentement de rendre ce ſervice à la Mere de leur Seigneur. Il y en avoit une innombrable multitude qui chantoient ſes loüanges avec un Chœur de Bien-heureux, & cette Auguſte Princeſſe recevoit avec une charité & bonté ineſtimable, les vœux & les prieres des Religieuſes de ce Monaſtere qui ſe venoient proſterner à ſes pieds, & luy recommander leurs neceſſitez comme à leur Advocate. Chacune de ces Vierges receurent de leurs Anges-Gardiens un rameau qui produiſoit entre leurs mains des fleurs & des fruits differents ſelon les diverſes affections de devotion dont leur cœur eſtoit touché envers la Vierge-Mere, & auſſi-toſt apres les meſmes Anges reprenants ces rameaux avec grand joye, les rapportoient au throne de Marie, pour ſervir à ſa gloire & à ſon ornement. Ces rameaux verds repreſentoient la

confiance des Fidels envers la Mere de misericorde que les Anges ont grand soin de reveiller en eux, & lors qu'animez de leurs charitables inspirations, ils luy rendent leurs respects comme à leur Reine, leur amour comme à leur mere, & leurs imitations comme à leur modele, le rameau de leur confiance devient fecond en fleurs & en fruits, dont la beauté & la suavité est proportionnée à la perfection de leurs actes; ce qui donne un grand contentement à ces fidels gardiens, qui portent incontinent leurs oraisons & bonnes œuvres à la Mere de grace. Sainte Gertrude s'approchant d'elle avec une profonde humilité, luy dît: O Madame! je ne merite pas d'assister en vostre presence en la compagnie de tant de saintes Ames qui chantent vos loüanges. La sacrée Vierge luy respondit: Le service que vous m'avez rendu en assistant à Vespres avec une pure intention de m'honorer, & l'artifice tout divin dont vous vous estes servie pour rendre vos loüanges excellentes, les faisant passer par le cœur de mon cher Fils, m'est plus agreable que tout l'exercice corporel dont vostre infirmité vous rend incapable: Pour preuve de cecy je presente vostre rameau à la Sainte-Trinité tout chargé de fleurs & de fruits exquis: Pendant le *Gloria* du quatriesme Repons, cette Sainte loüoit de tout son cœur la puissance infinie du Pere, l'admirable sageſſe du Fils, & la bonté incomprehensible du Saint-Esprit, qui s'est employé à la formation, perfection & beatification de cette excellente creature, luy communiquant des graces & des privileges tout singuliers: La sainte Vierge voulant reconnoistre l'affection de sa fidelle servante, demeura debout en la presence de la tres-Auguste Trinité, & la supplia par sa toute-puissance, sageſſe & bonté, de combler son Ame de toutes les graces dont elle estoit capable en cette vie mortelle: La Sainte Trinité acquiesçant à la priere de Nostre-Dame, respandit la grace & les vertus en l'Ame de Sainte Gertrude comme une pluye tres-douce. Quand on chanta l'Antienne: *Quàm pulchra es, &c.* cette Sainte la repeta en la personne de Iesvs-Christ pour honnorer sa tres sainte Mere: ce que ce tres-aymable Fils temoigna avoir fort agreable, faisant une inclination de teste à sa bien-aymée, en luy promettant de l'honnorer un jour selon sa divine magnificence pour la recompencer de l'honneur qu'elle rendoit à sa mere. Lorsque l'on dît ces paroles: *Ipsa intercedat pro peccatis:* La Sainte Vierge presenta de sa main un papier à Nostre-Seigneur qui luy avoit esté apporté par les Anges où ces mesmes paroles estoient écrites en lettres d'or: Son Fils luy respondit, ô ma tres-Reverende Mere! je vous ay donné tout pouvoir de me rendre propice à ceux qui invoquent devotement le secours de vostre misericorde.

Pendant la proſe de la Meſſe : *Ora Virgo*, la ſainte Vierge ſe tourna vers ſon cher Fils, ayant les mains jointes & les yeux fixement arreſtez ſur luy : & le pria pour tous ceux qui la prenoient pour leur Mediatrice : Noſtre-Seigneur les prepara pour l'amour d'elle a recevoir le tres-Saint Sacrement de l'Autel : & leur donna la grace d'en conſerver l'efficace & la vertu en leurs Ames. A ce Verſet, *Audi nos* : Sainte Gertrude voyant la Reine des Anges aſſiſe à la droite de ſon Fils qui n'eſtoit plus en poſture de ſuppliante, luy dît : O Mere de miſericorde ne priez vous plus pour nous ! Elle luy repondit : Ma Fille, mon cœur parle pour vous au cœur de mon bien-aymé ! Et la ſacrée Vierge pour condeſcendre à ſes deſirs, ſe leva & etendit ſa belle & charitable main ſur ce Monaſtere, pour montrer qu'elle le prenoit en ſa protection, & le Monarque du Ciel & de la terre, ſon Fils vaincu de ſa propre clemence, ſe leva auſſi de ſon throne quand on luy adreſſa ces paroles : *Salva nos Ieſu*, & dît à ſes ſaintes Filles : je ſuis tout preſt d'accomplir voſtre deſir : Sainte Gertrude ſe delectoit beaucoup en cette agreable viſion ; mais deſirant encore d'augmenter ſa devotion envers la Sainte Vierge comme naiſſante, elle luy dît : O Madame ! il y a une infinité de choſes qui peuvent occuper nos eſprits en vous conſiderant glorieuſe dans le throne où voſtre Fils vous a elevée au jour de voſtre Aſſomption où vous me paroiſſez maintenant : Mais nous en trouvons moins en la Feſte de voſtre Nativité : C'eſt pourquoy ie deſire apprendre de vous la maniere dont les Anges vous regardoient, lorſque Dieu vous donna au monde : Ces eſprits celeſtes, repondit la ſainte Vierge voyoient dans le miroir de l'eſſence divine la dignité de mon corps tres-excellent qui ſe formoit au ſein de ma Mere, & qui eſtoit predeſtiné à reveſtir le Verbe divin d'une chair paſſible qui devoit eſtre le ſalut du monde. Ce fut pourquoy pendant ces neuf mois ils me ſeruoient comme à l'envi, purifiant l'air que ma Mere reſpiroit, & ce qui me ſervoit d'aliment : Les Archanges me rendoient les meſmes devoirs avec une pareille emulation, voyants l'eminente connoiſſance, union, & proximité que je devois avoir avec Dieu par deſſus toute creature, & ils s'y employoient de toutes leurs forces pour ſervir à l'execution de ces deſſeins eternels. Chaque ordre des Anges admiroit en moy l'excellence & la perfection qui leur eſt propre, que je poſſ dois en un degré beaucoup plus elevé, & maintenant la joye qu'ils avoient au temps de ma naiſſance eſt renouvellée, & donne accroiſſement à leur beatitude.

Pendant Complies ſainte Gertrude eſtant touchée d'un mouvement de componction, ſe plaignit humblement d'elle meſme à No-

ſtre-Seigneur, de ce qu'elle ne s'eſtoit jamais bien acquitée des devoirs qu'elle eſtoit obligée de rendre à la Vierge ſa Mere : Elle ſouhaitta de ſatisfaire à ſon defaut par le cœur de ſon Sauveur: & il l'exauça faiſant ſortir de ſon cœur divin autant de tuyaux d'or qui aboutiſſoient au cœur de la Vierge, que ſainte Gertrude avoit fait d'aſpirations ferventes dans le deſir de luy rendre toute ſorte de ſervice ; ce qui faiſoit entendre les doux accents de l'amour filial dont ſon cœur adorable eſt touché envers elle, comme pour la plus aymable, & la plus aymante de toutes les meres; ce qui ſuppléa parfaitement aux negligences de ſainte Gertrude : Nous pouvons nous ſervir de l'oraiſon ſuivante pour ſatisfaire aux noſtres. Ie vous ſupplie, ô mon doux Seigneur ! par l'amour qui vous a fait incarner pour nous au ventre virginal, & vous dépoüiller de voſtre gloire pour enrichir la pauvre nature humaine, qu'il vous plaiſe ſuppléer maintenant à tous les defauts que j'ay commis par negligence, impuiſſance, & ingratitude au ſervice & à la loüange de voſtre tres-ſainte Mere, de laquelle je confeſſe avoir eprouvé la clemence tres-prompte à me ſecourir en toutes mes neceſſitez : offrez-luy donc, ô mon aymable Iesus ! comme je vous en conjure voſtre cœur divin ſource de delices & de toute beatitude, & l'amour dont il eſt remply envers elle, qui vous l'a fait choiſir de toute eternité pour voſtre Mere, la preſerver de peché, & l'enrichir incomparablement de toute ſorte de graces & de vertus. Offrez luy auſſi la charmante douceur des careſſes que vous luy avez fait, lors qu'eſtant petit enfant elle vous allaitoit, & rechauffoit en ſon ſein amoureux & maternel, & l'obeïſſance ponctuelle que vous luy avez rendu comme à voſtre Mere ſans vous en eſtre voulu diſpenſer par la qualité de ſouverain gouverneur de l'Vnivers : preſentez luy auſſi, s'il vous plaiſt, la compaſſion intime que vous euſtes à l'heure de voſtre mort, de ſon extreme deſolation, qui vous fut ſi ſenſible qu'elle ſembla vous faire oublier vos propres peines, pour vous ſouvenir de la pourvoir d'un Fils & d'un conſolateur. Enfin, ô bon Iesvs ! offrez-luy la gloire ineſtimable où vous l'avez elevée le jour de ſon Aſſomption par deſſus tous les Chœurs des Anges, en la declarant Reine du Ciel & de la terre. De la ſorte, ô mon cher Sauveur ! vous me la rendrez favorable, afin qu'au temps de ma vie & de mort elle me ſoit mere, & protectrice : Pendant que l'on chantoit ces mots : *Eia ergo advocata noſtra* : Sainte Gertrude s'en ſervit pour appeller Noſtre Dame à ſon ſecours comme ſon Advocate. Elle en reconnut auſſi-toſt la force : car ils eurent le pouvoir de l'attirer à elle. La ſainte Vierge luy apprit que ſa bonté maternelle ſe ſent tellement preſſée de condeſcendre aux deſirs de ceux

qui l'invoquent devotement par ce titre d'Advocate, qu'elle ne ſe peut empeſcher de la devenir & de pourvoir à eurs neceſſitez. A ces autres paroles ; *Illos tuos miſericordes oculos ad nos converte*, la ſacrée Vierge touchant reſpectueuſement & amoureuſement le menton de ſon Fils, tourna ſon viſage vers la terre, afin qu'il y abbaiſſaſt ſes regards, diſant : Ces yeux ſont mes yeux de miſericorde que je tourne vers ceux qui m'en ſupplient pour leur ſalut eternel. Noſtre-Seigneur conſeilla ſainte Gertrude de ſaluer ſa tres-ſainte Mere avec ces deux verſets pour le moins une fois le jour, l'aſſeurant qu'elle en recevroit une grande conſolation à l'heure de ſa mort. Lors cette Sainte offrit à Noſtre-Dame cent cinquante *Ave Maria* pour obtenir ſa faveur en ce perilleux paſſage : elles furent preſentées à Noſtre-Seigneur comme des pieces d'or qu'il mit entre les mains de ſa Mere afin que comme fidele diſpenſatrice, elle en diſpoſaſt au profit de Gertrude, luy envoyant des ſecours puiſſants & des conſolations extraordinaires en ce temps de neceſſité. Elle eut auſſi connoiſſance que lors qu'une perſonne recommande ſa fin à quelque Saint, ſa priere eſt auſſi toſt portée au Tribunal de Dieu Iuge Souverain qui établit le Saint invoqué pour Advocat de celuy qui l'invoque, afin qu'il en faſſe l'Office, le rendant favorable à cette pauvre Ame, lorſqu'il prononcera ſon dernier Arreſt.

CHAPITRE CINQVANTE-QVATRIESME.

Pour la Feſte de l'Exaltation de la Sainte Croix.

L'AMOVR QVE IESVS-CHRIST PORTE AVX hommes a eſté ſi puiſſant qu'il luy a fait aimer les inſtruments de ſa Paſſion ; parce qu'ils l'ont eſté de leur ſalut, ce que nous devons imiter en aymant pour l'amour de luy les ennemis qui nous perſecutent : Ceux qui conſervent ces paroles dans leur cœur & les mettent en pratique, honnorent ſes plus precieuſes reliques & uſent d'un moyen tres-efficace pour meriter ſa grace. Il faut repreſenter au Fils de Dieu noſtre indigence par rapport à ſon abondance, afin de le toucher de compaſſion pour noſtre miſere. Le regret qu'a une Ame ſainte de n'avoir pas aymé Dieu, luy fait ſouhaitter de luy ſatisfaire par de tres-longues & rigoureuſes penitences.

PEndant que Sainte Gertrude adoroit le ſacré bois de la Croix le jour de la Feſte de ſon Exaltation, Noſtre-Seigneur luy dit : Conſidere, ma fille ! de quelle recompenſe je dois combler les cœurs où je repoſe depuis long temps, voyant que j'ay rendu ma Croix ſi glorieuſe pour y avoir eſté attaché trois heures ſeulement. La Sainte

respondit : Helas Mon Seigneur ! je ne vous ay gueres permis de prendre vos delices dans le mien. Quelles delices, dît le Sauveur, ay-je trouvé au bois de la Croix ? Ma seule bonté qui me l'a fait choisir, me l'a fait honnorer, de mesme celuy que je couronne de gloire, doit son bon-heur à ma grace prevenante. Pendant qu'elle entendoit la Messe, Nostre-Seigneur continua de l'instruire, disant : Remarquez l'exemple que j'ay donné à mes serviteurs en honnorant ma Croix, & les autres instrumens de mon supplice, plus que tout ce qui a servy pour ma commodité temporelle, comme les vaisseaux, où j'ay mangé, & ceux où l'on m'a baigné en mon enfance. C'est pour apprendre aux hommes à tesmoigner un plus grand amour à leurs ennemis qu'à leurs amis ; ce qui sera infiniment plus advantageux pour leur salut ; mais si aprés avoir esté offencez, leur fragilité les a rendu trop sensibles aux injures, & qu'ils ayent negligé de rendre le bien pour le mal selon le conseil de mon Evangile. Ils me feront un sacrifice tres-agreable, & repareront leur faute, s'ils le mettent en prattique à l'avenir, ainsi que ma Croix a esté exaltée, aprés avoir esté cachée en terre. Nostre-Seigneur repeta encore une fois : Le grand amour que je porte à ma Croix, ne vient que de celuy que je porte aux hommes, & de ce que j'ay accomply leur Redemption par elle, laquelle j'ay desiré de toute l'ardeur de mon ame. I'ay aymé ma Croix, comme les personnes devotes ayment les jours & les lieux, où ils ont receu quelque grace extraordinaire.

Cette Vierge desira d'en avoir quelque parcelle, afin que la veneration qu'elle luy rendroit, attiraſt sur elle les regards favorables de Nostre-Seigneur, qui luy dît : Ma fille ! si vous voulez avoir des Reliques tres-pretieuses qui attirent sur vous, & mes yeux, & mon cœur, lisez dans le texte de ma Passion les parolles que j'y ay dit avec plus d'affection ; & les escrivant dans vostre esprit & vostre cœur, gardez les au lieu de reliques : car les plus dignes que l'on puisse avoir en terre, sont les paroles amoureuses exprimées de l'abondance de mon cœur divin. Vous meriterez plus de graces par ce moyen que si vous aviez un morceau de ma Croix. Si mon inspiration ne vous apprenoit cecy, la raison vous le devroit apprendre : car n'est-il pas vray que lors qu'un amy veut renouveller à son amy le souvenir de leurs anciennes familiaritez, & le toucher d'une sensible affection envers luy, il a coustume de luy dire : Souvenez vous de l'affection que vous me tesmoignastes en tel & tel lieu, & de la protestation d'amitié que vous me fistes, lorsque vous aviez tels & tels habits.

Sainte Gertrude invoquant le secours divin pour commencer le

jeûne regulier qui dure juſqu'à Paſques ſelon la Regle de noſtre Pere ſaint Benoiſt : Noſtre Seigneur luy dît : Quiconque embrazé du zele de Religion, ſe determine de garder ce jeûne pour mon amour & ma gloire, & non pas pour la ſienne, me fait autant de plaiſir, & je luy en ſçay autant de gré qu'un Empereur feroit à un Prince genereux qui s'offriroit de fournir abondamment à la deſpence de ſa table, à ſes propres frais & deſpens. Que s'il arrive qu'il ſoit obligé de relaſcher l'obſervance en ce point par pure neceſſité, & obeiſſance, & qu'il ſurmonte la contrarieté interieure qu'il reſſent à quitter le jeûne (qu'il a experimenté eſtre un moyen tres propre pour s'élever à moy,) afin de ſe ſoumettre à ſon Superieur en l'union de l'humilité qui me fait aſſujettir aux hommes, je ne l'auray pas moins agreable qu'un homme qui ayant eſté invité à la table de ſon intime amy, en ſeroit traitté avec tant d'affection, & de careſſes, qu'il ne voudroit gouſter un ſeul morceau qu'il n'en eût mangé le premier: Et ſi quelqu'autre, qui par ferveur d'eſprit auroit contredit à ſon Superieur pour ne point rompre l'obſervance du jeûne fait reflexion ſur ſa faute, s'en repent, & s'en corrige, je luy pardonneray auſſi volontiers qu'un Empereur clement feroit à un Prince fidelle qui par meſgarde ſe ſeroit éloigné de ſa perſonne en la confuſion des coups, & dans la chaleur du combat, ayant laiſſé ſon Prince en lieu de ſeureté, & ſans danger de ſa vie.

Vne autre année en la meſme Feſte, pendant la Meſſe, & l'élevation du Calice, Sainte Gertrude offrit à Noſtre Seigneur quelques ſouffrances dont ſon Monaſtere avoit eſté affligé depuis peu ; ce qu'il receut comme un Calice remply d'une liqueur qui luy eſtoit tres-agreable, & luy dît : Ma fille ! je boiray indubitablement ce Calice que la ferveur de voſtre amour a tellement adoucy qu'aprés m'en eſtre enyvré comme d'un filtre d'amour ; vous me trouverez entierement diſposé à exaucer vos vœux, & vos prieres: Elle luy reſpondit: Par quel moyen, ô mon tres-aymable Seigneur ! vous pourons-nous preparer une telle boiſſon pour vous rendre toûjours propice en noſtre endroit ? Autant de fois, dît le Sauveur, que faiſant reflexion ſur vos miſeres, & ſur ma beatitude, vous vous repentirez de ne vous eſtre ſervy de ces miſeres, pour me ſouhaitter ardemment comme voſtre liberateur, & voſtre ſouverain bien, ſelon le deſſein de mon amour qui veut que vous en tiriez ce profit : & lorſque pour ſatisfaction de cette negligence vous vous offrirez de ſouffrir pour ma gloire juſqu'à la mort toutes les angoiſſes, preſſures, & langueurs dont un cœur deſirant, & aymant eſt capable, ne ceſſant de me loüer au milieu des rigueurs, & des abandonnemens dont ma juſtice

& mon amour voudra exercer voſtre patience, & eprouver voſtre fidelité, alors en verité vous m'offrirez un Calice plus doux que le Nectar. Nous renfermerons tous ces actes dans l'Oraiſon ſuivante, que chacun peut reciter, particulierement quand il ſe voit obligé par quelque infirmité de laiſſer la pratique de quelque bon œuvre; ce qui eſt une des miſeres plus ſenſibles aux ſerviteurs de Dieu; voicy la priere: O fleuve d'une ſource vive, & vivifiante capable d'eſtancher la ſoif, & le deſir de toutes vos creatures! ô liqueur delicieuſe qui enyvrez tous les bien-heureux de plaiſirs infinis! je preſente à voſtre plenitude une goutte de ma miſere, indigence, & pauvreté: afin qu'en eſtant touché de compaſſion, vous me rempliſſiez de voſtre abondance. I'ay regret, & je l'auray toute ma vie, de ce que j'ay fait jeûner mon ame de la viande qui ne degouſte jamais, c'eſt à dire de vous, ô mon Dieu! & de ce que librement par ma faute je bouche les canaux de voſtre grace. Maintenant je vous ſupplie ô mon Seigneur, formateur, & reformateur de ma ſubſtance qui ſeul pouvez tout! de donner pour voſtre gloire cette conſtance & fidelité à mon cœur, de conſentir pour voſtre amour de ſouffrir juſqu'à la fin du monde tous les tourments, & toutes les peines qu'un cœur humain fortifié de voſtre grace eſt capable d'endurer, afin de ſatisfaire aux refus injurieux à voſtre Majeſté que le mien, & ceux de tant d'autres pecheurs ont fait des graces ineſtimables que voſtre bonté leur a offert, ſouhaittant que mon ame ſoit preparée par ce moyen à devenir voſtre demeure eternelle.

CHAPITRE CINQVANTE-CINQVIESME.

Pour la Feſte de Saint Michel, & des Saints Anges.

LES DIVERSES SORTES D'ASSISTANCES QVE les Ames Saintes reçoivent des neuf Chœurs des Anges. Vn tres-puiſſant moyen de les obliger à nous les rendre, eſt d'offrir le Saint Sacrifice de la Meſſe en leur honneur: Vne Ame qui eſt parvenuë au parfait amour de Dieu, luy rend plus de gloire toute ſeule, qu'une grande multitude d'autres.

LA veille de la Feſte de Saint Michel, & de tous les Saints Anges: Sainte Gertrude devant que de communier, admiroit le grand benefice que Dieu fait aux hommes d'employer ces bien-heureux eſprits à leur defence, & à leur ſervice, & s'eſtimant incapable de le recognoiſtre dignement que par l'oblation du corps de IESVS-CHRIST, elle luy dit: ô Seigneur tres-aymable! je vous offre ce tres-

tres-Auguſte, & adorable Sacrement en l'honneur de vos Princes celeſtes, & en augmentation de leur joye & beatitude : le Fils de Dieu recevant cette offrande, en exaltoit le prix & la dignité : diſant que ſon Corps, ſon Sang, ſon Ame, & ſa divinité y eſtoit contenuë. Les Anges l'adorerent avec un profond reſpect, reſſentants des plaiſirs ineffables en la veuë de cét Homme-Dieu qui leur paroiſt à decouvert, pendant qu'il demeure voilé à nos yeux ſous les eſpeces Sacramentales : Ils teſmoignerent le gré qu'ils ſçavoient à ſainte Gertrude d'avoir fait cette precieuſe offrande en leur honneur, flechiſſants les genoux devant elle en leur maniere : ce qui ne doit pas ſembler incroyable : car ſi ces ſubſtances ſpirituelles l'honnoroient, c'eſtoit aprés qu'elle les avoit honnorés, par la ſubſtance du corps divin de IESVS-CHRIST; qui appartient aux hommes d'une autre façon qu'aux Anges, puiſqu'il eſt le frere des hommes, & le Seigneur des Anges : qui luy dirent dans ce ſentiment : Vous nous avez beaucoup obligés, & vous avez bien recompencé les ſervices que nous vous rendons : Le Chœur des Anges du dernier Ordre luy dît : Nous veillons jour & nuit, à voſtre garde, & nous avons grand ſoin de procurer l'embelliſſement de voſtre Ame, afin qu'elle ſoit parfaittement agreable à voſtre divin Eſpoux. La Sainte en rendit premierement graces à Dieu, & puis à ces bien heureux eſprits, ſpecialement à ſon fidel Gardien : Ce tres-illuſtre Prince enrichy d'ornements tres-precieux qui ne peuvent eſtre comparez à aucune eſpece viſible, s'approcha, & demeurant debout entre Dieu, & elle, il embraſſoit Dieu d'un bras, & cette ame de l'autre d'un amour tres-reſpectueux, & d'une maniere tres-delicate, parlant en ces termes; Les familiarités ordinaires qu'il y a entre Dieu, & cette Ame qu'il a commiſe à mon ſoin, fait que j'oſe m'en approcher de prés; parce que j'attire, comme entremetteur, ce celeſte Eſpoux à elle, & je l'éleve à luy par jubilation mentale. La Sainte luy fit lors preſent de quelques Oraiſons qu'elle avoit faites en ſon honneur que Noſtre Seigneur receut & preſenta à la tres-Sainte Trinité ſous la figure de tres-belles roſes. Les Archanges la vinrent auſſi ſaluër luy diſants, ô Epouſe de noſtre grand Dieu ! Nous vous manifeſtons ſouvent ſes ſecrets ſelon voſtre capacité, & que nous cognoiſſons vous eſtre convenable. L'ordre des vertus luy dit : Nous vous excitons puiſſamment par nos inſpirations & illuſtrations à procurer la gloire de Dieu en vos Oraiſons, parolles & écrits : les Dominations adjouſterent; Comme nous ſçauons que l'honneur du Roy ayme le jugement, & que d'autre part l'amour exceſſifve que voſtre Epoux Roy de gloire vous porte, luy fait preferer de demeurer en voſtre Ame, comme

en une couche delicieuſe pluſtoſt que dans le trône, & le tribunal de ſa juſtice d'où il prononce ſes Arreſts, parce qu'il ayme mieux eſtre aymé de vous que d'en eſtre redouté ; nous rendons les hommages deüs à ſa Majeſté pendant que vous recevez les careſſes de ſa bonté. Les Principautés luy dirent : Nous avons une ſainte jalouſie de vous voir paroiſtre en la preſence de noſtre ſouverain Monarque, & de toute ſa Cour avec les ornements des vertus & des graces dignes de la qualité d'Epouſe dont il vous a honnorée, & nous vous portons à la pratique des plus heroïques avec quelque ſorte d'emulation ; les Puiſſances continüoient de l'aſſeurer de leurs ſervices diſants : Parce que nous voyons que voſtre bien-aymé eſt uny à vous d'une excellente maniere, nous veillons ſans ceſſe à deſtourner les occaſions interieures, & exterieures, qui peuvent interrompre les divins, & amoureux entretiens que vous avez avec luy, qui augmentent la joye de l'Empirée, & le profit de ſon Egliſe; parce qu'une Ame parvenuë à la ſublime union obtient toute ſeule plus de graces, & de faveurs pour les vivants, & les deffunts, que douze mille autres qui n'ont point atteint le degré de l'amour unitif; Dequoy la Sainte teſmoigna beaucoup de recognoiſſance, & nous apprit l'avantage qu'il y a de les honorer.

CHAPITRE CINQVANTE-SIXIESME.

Pour la Feſte de Sainte Vrſule, & de ſes Compagnes.

CE QVI EST NECESSAIRE POVR ENTRETENIR la lampe avec laquelle nous devons aller au devant du divin Eſpoux: Les Saints rendent fidellement la gloire à Dieu de tout le bien qu'ils en ont receu : L'humanité precieuſe de Ieſus-Chriſt, a pris poſſeſſion de la gloire au nom de l'Ame ſainte qui deſire de joüir de la veuë de Dieu: Celles qui renoncent au monde pour ſon amour, ſont tres-bien diſpoſées à recevoir l'abondance de ſes graces. Ceux qui negligent de reeognoiſtre, & d'augmenter celles qu'ils ont receuës, en ſont juſtement privez. Vne Ame qui reſiſte courageuſement au Demon, luy fait ſouvent perdre la hardreſſe de l'ataquer.

LE jour des unze mille Vierges Sainte Gertrude ſe ſentit fort touchée de devotion entendant ces paroles de l'Office, *Ecce ſponſus venit.* Elle dit à Noſtre Seigneur, ô mon Dieu infiniment deſirable qu'il y a long-temps que vous me faites cette promeſſe! Helas! quand viendrez vous à moy, & en quelle maniere ? Il luy reſpondit: Ma fille je viendray infailliblement ; mais ou eſt voſtre lampe ? Et

elle repartit : Monseigneur ! ie vous donne mon cœur pour lampe. Et moy dît il, je le rempliray abondamment de l'huile de ma grace. Elle adjoûta ; mais d'où aurons-nous la meche ? vostre pure intention, dît le Sauveur ; qui vous fait toûjours operer pour moy vous en servira, & rendra une lumiere fort agreable à mes yeux. Sainte Gertrude, remercia Dieu des graces qu'il a fait à sainte Vrsule, & à ses Compagnes. Au mesme temps elle les vit comparoistre devant son trône toutes eclatantes de lumiere lançant autant de brillants sur IESUS-CHRIST, qu'elles en ont receu de benefices. Ce qui estoit rendre le rayon à son Soleil, & luy faire un adveu qu'elles n'avoient de lumiere que par participation de la sienne, & qu'elles luy estoient redevables du beau jour de leur eternité : N. S. renvoya cette mesme splendeur sur sainte Gertrude, pour faire voir que lors que quelqu'un rend grace à Dieu des merites de quelque Saint, il en est rendu participant. Quand l'on chantoit ces paroles. *Quem vidi, quem amavi.* La Sainte se souvint d'une personne qui souffroit beaucoup lorsqu'elles les entendoit à cause du desir extreme qu'elle avoit de voir Dieu qui luy rendoit son exil tres-penible. Elle le pria pour elle disant: ô Dieu tres-clement ! quand vous plaira il de consoler cette Ame, & de luy faire ioyeusement chanter ce Respond, luy donnant la claire vision de vôtre aymable visage pour qui elle souspire ? N. S. répondit, En attendant cette grace qui n'est point accordée en cette vie, mon humanité sensible aux langueurs de l'Ame desirante, joüit de la veuë, & de l'union parfaite de la divinité, dont elle la rendra eternellement participante, la regardant comme sa sœur & coheritiere: Quand on dit le Verset, *Regnum mundi propter amorem Domini mei* : le cœur de IESUS Fils unique du Pere Eternel, & nostre frere fut tellement penetré de l'ardente devotion des Religieuses, qu'il dit à son Pere : Je confesse, ô mon Pere! que je suis redevable à ces filles pour le service qu'elles me viennent de rendre de toute l'affection de leur cœur. Lorsqu'elles prononcerent le Sacré nom de IESUS, il dît qu'il avoit engagé sa parole à estre leur Sauveur, & qu'elles verroient bien-tost l'accompliſſement de ce salut qu'elles avoient desiré dés leur enfance. Quand elles dirent son surnom, *Christus*, qui veut dire *Vnctus*, il asseuroit qu'il recompenseroit dans la gloire les aridités interieures qu'elles souffroiẽt souvent par l'epreuve qu'il faisoit de leur fidelité. Et pendant qu'elles acheverent ces mots, *Quem vidi, quem amavi, in quem credidi, quem dilexi*: il tesmoignoit devant son Pere, & ses Saints qu'elles avoient fait voir la fermeté de leur foy, de leur esperance, & de leur amour, par leurs actions saintes & genereuses. Sainte Gertrude fut ravie de joye du bon-heur de ses sœurs qui assistoient lors au Chœur; mais crai-

gnant que celles qui ne s'y trouvoient pas, ne fussent point participantes de ces excellentes faveurs, elle dît à Nostre-Seigneur avec l'empressement d'un cœur maternel qui desire le bien commun de tous ses enfants : Helas Mon Seigneur ! quelles graces reservés-vous pour les sœurs absentes ? Il répondit: Elles ne sont point excluses des misericordes que je viens de faire à leurs sœurs : car ayant attiré en mon cœur la devotion de toutes celles qui ont chanté ce Respons, je leur en ay communiqué le fruit qui est la grace en ce monde, & le droit à la beatitude eternelle: Cette Vierge adiousta : Si une si petite devotion leur apporte tant de profit, il semble que leurs negligences ne leur doivent pas faire grand prejudice, puisqu'elles sont si faciles à reparer. Il luy repartit. Ne vous y trompés pas: car ma grace est facile à perdre comme elle l'est à acquerir, & ceux à qui je departs liberalement mes faveurs, contractent une obligation tres-estroite de m'en servir plus fidellement à peine d'en estre privés. Si un homme qui auroit receu de belles terres, & Seigneuries de l'Empereur, ne les conservoit & faisoit valoir, il retomberoit bien-tost dans sa premiere pauvreté: ce qui ne seroit pas la faute du Prince qui a donné ces grands biens, sans en avoir de repentir, & qui est digne d'estre loüé de sa magnificence, quoy que celuy envers qui il l'a exercée, s'en soit rendu indigne. De mesme l'honneur, & la gloire me demeurera eternellement du bien que j'ay fait aux ingrats; Mais, ô mon Dieu ! dit sainte Gertrude, comment ces Ames-cy pourront elles avoir recognoissance de ces faveurs, si elles n'en ont pas mesme connoissance, & comment en feront-elles vsage ? car peut-estre que cette presente revelation leur demeurera incognuë: En verité, dît Nostre-Seigneur plus on reçoit d'abondance de grace, plus on est obligé de m'en sçavoir gré: si l'on n'en a point pour les speciales que l'on ne cognoist pas, on en doit au moins avoir pour les generales qu'aucun Chrestien ne peut ignorer: car celuy qui en est tout à fait ingrat, ne peut estre sauvé.

Vne autre fois devant, que les Sœurs chantassent le mesme Repons, *Regnum mundi*, sainte Gertrude vit une grande troupe de demons qui leur presentoient divers ornemens de vanité; mais lors qu'ils entendirent ces paroles, j'ay mesprisé les Royaumes du monde, & toute sa vaine beauté pour l'amour de mon Seigneur Iesus-Christ: cette trouppe infernale s'enfuit toute confuse & enragée, & la Sainte cognut qu'un acte genereux du mespris du monde, & de tout ce qu'il nous offre pour nous tenter, affoiblit tellement leur force qu'ils perdent souvent la hardiesse de nous tenter en la mesme chose, & l'esperance de nous vaincre, tant ils redouttent un courage animé de l'amour divin.

CHAPITRE CINQVANTE-SEPTIESME.

Pour le jour de la Toussaints.

DIEV SEVL EST CAPABLE DE RASSASIER l'Ame : il contente parfaitement les Saints dedans le Ciel : ils sont touchez de compassion des miseres que nous souffrons en terre, & nour assistent volontiers quand nous les invoquons : Les Fidels ont une grace en ce monde qui a rapport à la gloire des Bien-heureux : Les Religieux en ont un singulier au Chœur des Martyrs : La foiblesse humaine est incapable de soustenir les operations, divines si Dieu mesme ne la fortifie.

LE jour de la Feste de tous les Saints, sainte Gertrude eut une connoissance extraordinaire du Mystere de la tres Sainte-Trinité; & de la maniere dont cét estre sans principe, & sans fin, souverain, independant, & heureux par soy-mesme, communique ses richesses de joye, felicité, perfection, gloire, & beatitude aux Saints de l'Empirée; mais la sublimité de cette matiere ne luy a permis d'en expliquer que tres-peu de choses & encore bien grossierement, pour s'accommoder à nostre petite capacité : Elle vid Nostre-Seigneur Dieu des vertus au milieu des Saints comme un Grand Roy faisant un festin magnifique à ses Princes, & à ses amis où il se donnoit luy-mesme comme la viande des Anges, la fontaine de vie, seule capable de rassasier, & desalterer l'insatiable avidité de la creature raisonnable; & non content de réjoüir l'Eglise Triomphante, il console aussi ce jour-là la Militante, faisant comme un mélange de l'une avec l'autre soit, que celle-cy monte de la Terre au Ciel pour en contempler le bon heur ou que celle-là touchée de tant de prieres qu'elle luy adresse, descende à elle pour subvenir à ses necessités, & luy donner un avant-goust de la felicité qu'elle possede, & pour laquelle la Militante combat. L'on voyoit donc dans un tres-bel ordre les fidels remplis de la crainte de Dieu qui s'exercent en bonnes œuvres conjoints aux Chœurs des Patriarches qui ont servy Dieu en la Loy de crainte. Ceux qui meritoient par la pureté de leur vie de recevoir les illustrations divines, & l'intelligence de la Sainte-Ecriture unis à celuy des Prophetes : Ceux qui s'employoient à la predication de l'Evangile & à la conversion des Ames, avoient rapport au Chœur des Apostres, & ainsi des autres fidels selon le degré de grace qui avoit conformité au degré de gloire de quelque Bien-heureux; mais l'ordre des Religieux qui servent à Dieu sous l'obeïssance, estoit melangé avec celuy des Martyrs, devant recevoir dans le Ciel une recompence fort appro-

chante : car encore que le glaive du perſecuteur de la foy ne leur ait pas oſté la vie, ny épanché leur ſang, leur foy & leur amour les a journellement immolez à Dieu par la penitence, par le retranchement de leur propre volonté & des plaiſirs de la vie. Ce qui eſt un continuel & tres-penible martyre, qu'ils accompagnent du ſacrifice de loüange qui eſt receu de Dieu en odeur de ſuavité. Et comme les Martyrs recevront apres la reſurrection de leurs corps un éclat & un plaiſir ſingulier en la partie qui aura ſouffert pour Dieu, de meſme les Religieux ſeront indiciblement recompenſez en tous leurs ſens. En leurs yeux, & en leurs oreilles, que la mortification tient fermées à ce qui eſt capable de les delecter. En leur gouſt qu'ils ne cherchent point de ſatisfaire par des viandes exquiſes, & qui n'eſt ordinairement ſervy que des plus inſipides. En leur bouche qu'ils ont condamnée au ſilence & en tout leur corps qu'ils affligent par diverſes auſteritez. Vn peu devant que ſainte Gertrude communiaſt, elle deſira prier pour l'Egliſe & recommander avec le Preſtre ſes neceſſitez dans le *Memento* de la Meſſe ; mais ſe trouvant en aridité ſpirituelle, elle demanda à Dieu la grace de la devotion pour accompagner ſa priere & la rendre plus efficace. En meſme temps la candeur des Vierges ſe preſenta à ſon eſprit, le pourpre des Martyrs & les divers merites de chaque Chœur des Saints ſous des ſymboles differents.

Cette Vierge s'humilia profondément à la veuë de tant de beautez que ſon humilité luy faiſoit voir dedans les autres & luy cachoit en elle meſme. Et afin d'en eſtre renduë participante, elle rendit graces à Dieu pour tous ceux qu'il avoit conſervé en l'eſtat de virginité, & le ſupplia par l'amour qui l'avoit obligé à devenir Fils d'une Vierge, de maintenir toûjours dans une parfaite pureté de corps & d'ame celles qui vivoient encore dans un corps mortel pour ſon honneur & gloire eternelle : Lors ſon Ame fut reveſtuë d'un veſtement blanc, enſuite elle remercia Dieu pour la ſainteté & perfection de tous les Confeſſeurs & Religieux, & luy demanda pour ceux qui eſtoient encore en ce monde la grace de perſeverance dans l'exercice des bonnes œuvres où leur profeſſion les engage ; & lors ſon ame fut parée d'un veſtement violet. Quand elle pria pour les ames amoureuſes de Dieu, elle fut couverte d'un manteau de drap d'or & lors qu'elle eut prié pour tous, elle fut faite participante des merites de tous, & comparut en la preſence de Noſtre-Seigneur à qui elle agrea ſi fort qu'il voulut que les Saints meſmes admiraſſent ſa beauté ; & il leur dît : Voyez mon Epouſe Gertrude reveſtuë magnifiquement d'un or embelly & diverſifié de quantité de couleurs

leurs ; puis estendant son bras, il l'embrassa amoureusement , & la fit repoſer sur sa poitrine : parce que les delices celestes dont elle joüissoit, la mettoient comme dans une pamoison d'amour, qui luy rendoit le secours divin necessaire pour la conservation & le soûtien de sa vie. Devant que de communier, elle dît à Nostre Seigneur: O mon amour comment pouray-je me lever pour aller à vous que je vois venir au devant de moy en ce tres-Saint Sacrement ? Les forces corporelles me manquent , & je n'ay donné charge à personne de m'ayder. Il luy repondit, quel besoin avez-vous du secours des creatures ? Vous estes soustenuë par moy vostre bien-aymé : ma puissance divine vous donne des forces suffisantes & surnaturelles au defaut des naturelles. En effet elle se leva en la force du corps de Nostre-Seigneur qu'elle receut , & devint un mesme esprit avec luy.

CHAPITRE CINQVANTE-HVICTIESME.

Pour la Feste de sainte Elizabeth.

LES BIEN-HEVREVX CONNOISSENT CEVX QVI les invoquent par la lumiere de la divine essence. Ils ont plus de plaisir que l'on s'occupe de ses infinies perfections que des leurs propres qui n'en sont qu'un petit écoulement.

PEndant que l'on chantoit la Prose : *Eia mater nos agnosce* : En l'honneur de sainte Elizabeth le jour de sa Feste , Sainte Gertrude la supplia de se souvenir d'elle quoy qu'elle s'en estimast indigne : Elle luy respondit je vous connois dans le miroir de l'essence divine où le merite de chacun est representé : Cette Vierge luy demanda si elle estoit satisfaite de ce que l'application qu'elle avoit eu à Dieu. L'autheur de tout ce qui la rendoit loüable & glorieuse, l'avoit empeschée de faire reflexion sur ses vertus & merites : Elle luy repliqua : l'attention que vous avez eu à Dieu m'est infiniment plus agreable que celle que vous auriez pû avoir à moy : elle a contenté mon inclination par un plaisir aussi different que celuy qui se trouve entre un concert de musique, & un beelement de brebis.

CHAPITRE CINQVANTE-NEVFIESME.

Pour le jour de sainte Catherine Vierge & Martyre.

TOVTE CONNOISSANCE EST VAINE, OV nuisible, si elle n'est accompagnée de la connoissance & de l'amour de Dieu. Sainte Catherine possede une tres-grande gloire. Ceux qui luy sont devots, en reçoivent des graces singulieres.

LE jour de la Feste de saint Augustin, Nostre-Seigneur expliquant à sainte Gertrude ces paroles : *Non est inventus similis illi :* luy montra les differents merites de plusieurs Saints, comme nous avons dit ; & entre autres ceux de l'Illustre Vierge & Martyre sainte Catherine, pour qui elle avoit une affection singuliere : Elle luy parut en un throne glorieux comme une puissante Reine, dont la seule gloire & spendeur estoit suffisante d'eclairer tout l'Empirée : elle avoit à ses pieds les cinquante Orateurs qu'elle avoit heureusement vaincu par sa divine sageſſe en les assujettissant à la verité de IESVS-CHRIST : & pour marque qu'ils estoient devenus victorieux d'eux-mesmes, & de l'enfer, en se rendant serviteurs de Dieu, ils portoient des sceptres d'or en leurs mains, qu'ils abbaissoient sur le bord du manteau royal de sainte Catherine : confessant qu'elle estoit l'instrument de leur salut, & que toute la peine qu'ils avoient prise à rechercher la sageſſe, leur auroit esté inutile, si elle ne la leur eust enseignée, leur donnant connoissance de leur Createur, & souverain bien, ce qui rendoit cette Sainte tres-glorieuse ; mais elle l'est beaucoup davantage de ce que Nostre-Seigneur la baisant amoureusement, versoit en elle par un souffle vivifiant la devotion qu'il avoit attiré des cœurs des Eleus qui solemnisoient sa Feste en terre : dequoy la couronne de sa teste devint plus floriſſante par une admirable varieté de couleurs éclatantes, dont la splendeur brilloit singulierement sur les Ames de ses Devots.

CHAPI-

CHAPITRE SOIXANTIESME.

Pour la Feste de la Dedicace de l'Egliſe.

CEVX QVI ESTANS INNOCENS, SONT PERSECVTEZ par les paroles de mediſance, les doivent recevoir comme des pierres-precieuſes, parce qu'elles leur donnent conformité à Ieſus-Chriſt. Il donne ſon cœur divin à ceux qui luy donnent parfaitement le leur. Il a tres-agreable d'eſtre ſouvent prié pour l'Egliſe, & c'eſt le moyen d'en obtenir beaucoup de faveurs pour ſoy-meſme. Les adverſitez ſont bien ſouvent plus utiles aux Ames que les proſperitez.

SAinte Gertrude entendant chanter à Matines le jour de la Dedicace, *Regina Saba venit ad Regem Salomonem cum gemmis virtutum.* La Reine de Saba eſt venuë au Roy Salomon apportant les pierreries de toute ſorte de vertus, en fut vivement touchée de componction, & dît à Noſtre-Seigneur : Helas ô Dieu tres-clement! comment ozeray-je me preſenter devant vous, eſtant depourveuë des pierres precieuſes des vertus, & meritant d'eſtre appelée une pierre de ſcandale au prochain ! Prenez en patience, luy dît Noſtre-Seigneur, les paroles de mediſance & de detraction que l'on dit de vous, & qui vous ſemblent quelquefois dures comme des pierres, recevez les comme precieuſes, parce que plus voſtre converſation innocente eſt blaſmée, plus mon cœur amoureux a de tendreſſes pour vous, à cauſe de la reſſemblance que vous avez avec moy, qui ay veſcu dans de continuelles perſecutions & contradictions : venez à moy, lorſque vous en ſerez affligée, & je vous recevray miſericordieuſement; elles ſatisferont à vos autres defauts. Pendant que l'on chantoit le Reſpons, *Benedic*, Noſtre-Seigneur l'introduiſit dans le Sanctuaire de ſon cœur divin, pour en ſolemniſer la dedicace qui a eſté faite par l'union hypoſtatique & perſonnelle du Verbe. L'on peut encore dire que l'acte qu'il fit au moment de ſon Incarnation, ſe devoüant à la mort & à la Croix pour noſtre ſalut, a eſté une dedicace dont tous les hommes doivent faire une Feſte eternelle: La Sainte la faiſant avec des delices ineffables, dît au Sauveur avec grand ſentiment d'humilité: O Mon-Seigneur ! c'eſt trop d'honneur & de grace pour moy de me voir introduite dans voſtre cœur adorable, il me ſuffiſoit bien de l'eſtre dans les playes de vos ſacrées pieds ! Il luy reſpondit. Ma chere Epouſe! parce que tu me donnes ton cœur qui eſt le meilleur de ta ſubſtance, je juge raiſonnable de te donner le mien pour y prendre tes delices ; tu y trouveras tout ce qui te peut ſatisfaire, ſcience, vertu,

vie, nourriture & veſtemens: Elle repartit: O Mon Seigneur! la gloire vous eſt deuë de tout ce que vous trouvez en mon cœur qui vous eſt agreable, car il n'eſt paré que de vos richeſſes. Il repartit: Ie previens touſiours l'homme des benedictions de ma douceur, & quand il conſent & correſpond aux operations de ma grace, je l'en recompence infiniment; car apres l'avoir rendu ſelon mon cœur, je me conforme au plaiſir du ſien. En meſme-temps ſainte Catherine Vierge & Martyre luy apparut couverte d'une grande diverſité de pierreries quarrées, enchaſſées en or, qui rendoient un feu & un éclat qu'elles ſe communiquoient les unes aux autres, comme par reflection. C'eſtoit pour achever l'inſtruction que Noſtre-Seigneur venoit de donner à ſainte Gertrude par la comparaiſon des pierres precieuſes luy faiſant voir en cecy une image de la Ieruſalem celeſte & des Saints qui la compoſent, qui ſont ſignifiez par les pierreries, parce que Dieu en fait tant d'eſtat qu'il les a placez de toute eternité dans ſon cœur & dans ſes divines idées. La figure de celles-cy eſtoit quarrée, pour monſtrer la ſtabilité de leur bon heur: leurs couleurs ſont diverſes, c'eſt à dire leurs merites; mais l'or de la charité qui les lie, met toutes leurs richeſſes en commun, & fait que chacun eſtime comme propres celles que les autres poſſedent. Ce que les Fidels de la terre doivent imiter par la vertu de concorde, ſupportants charitablement leur prochain, comme les pierres ſe ſupportent mutuellement en un edifice. Cette union doit eſtre cimentée de l'or pur de la charité, ne s'aymant qu'en Dieu, & pour Dieu. Vne autre fois en la veille de la meſme Feſte, Sainte Gertrude aſſiſta devant le Roy des Roys avec une beauté & une pompe beaucoup plus grande que celle de la Reine Eſther, lors qu'elle parut en la preſence d'Aſſuerus reveſtuë de ſes habits royaux; car cette Vierge Epouſe de IESUS-CHRIST, dont Aſſuerus n'eſtoit qu'une imparfaite figure, eſtoit ornée, & embellie par le ſoin & l'artifice de Dieu meſme qui l'avoit deſtinée à ſervir de Mediatrice à l'Egliſe, auſſi fut-elle receuë de luy avec tant de careſſes, qu'il luy donna entrée dans le cabinet de tous ſes treſors, ſon cœur divin, & mit comme en ſa diſpoſition ſes immenſes richeſſes, luy diſant: Ma bien-aymée! non ſeulement je te fais gouſter l'abondance de mes delices; mais je te permets auſſi d'en faire part à ceux qu'il te plaira: La Sainte puiſa auſſi-toſt du cœur amoureux de IESVS, la douceur & le pardon, qu'elle répandit ſur une grande troupe d'ennemis qui avoient depuis peu fort affligé & perſecuté ſon Monaſtere. La force & la vertu de cette grace fut ſi efficace qu'elle leur donna une grande contrition de leurs pechez & un ardent deſir d'en faire penitence; enſuite elle en épancha ſur une certaine perſonne,

& vit qu'une grande partie se convertissoit en amertume, dequoy estant fort estonnée, Nostre-Seigneur luy dit cette similitude. Comme celuy qui reçoit de l'argent, a la liberté d'en achepter ce qu'il veut, & que d'un prix égal il peut achepter des pommes douces, & des aigres qu'il prefere quelquesfois aux douces, parce qu'elles se gardent plus long-temps : de mesme lorsque je donne ma grace à quelqu'un, à la priere que l'on m'en fait, elle opere en luy selon qu'elle luy est plus profitable ; par exemple lors que je vois qu'il est necessaire à quelque personne d'estre exercée en cette vie par des afflictions, pour l'en destacher ou pour l'humilier, & qu'elle se santifiera mieux par cette voye que par celle des consolations ; je ne luy épargne pas les angoisses, & les amertumes, ce qui est luy faire une grande faveur, quoy que souvent elle ne la juge pas pour telle; mais cela se verra en l'autre monde où la patience & fidelité sera bien amplement recompencée. Quand on chanta le Repons tiré de l'Apocalypse : *Vidi civitatem sanctam Ierusalem &c.* I'ay veu la Sainte Cité de Ierusalem, ornée comme une Epouse preparée pour son Epoux; Nostre-Seigneur la fit souvenir de certaines paroles dont elle avoit accoustumé de se servir pour porter les Ames à se confier en sa bonté, & il luy dît : Ma fille & mon Epouse ! je vous veux faire experimenter la verité de ces paroles, & vous monstrer avec quel amour je reçois entre les bras de ma misericorde, l'Ame du pecheur veritablement repentant, & resolu de ne plus tomber dans le peché: En mesme-temps le Fils de Dieu nostre Advocat, & nostre Mediateur, s'approchant du throne de son Pere, chanta d'une voix haute & charmante. *Vidi civitatem sanctam, &c.* voulant dire qu'il a tellement oublié la prophanation que le peché a fait de cette Ame, qu'il ne la regarde plus que comme une cité sanctifiée par sa grace, qu'il ne se souvient plus qu'elle a esté esclave du Demon, & qu'il la reconnoist pour son Epouse : que la laideur de ses crimes ne paroist plus à ses yeux divins qui se plaisent à la voir revestuë & enrichie des ornemens des vertus, & de ses merites : dont la penitence luy a fait l'application ; ce qui luy faisoit trouver un singulier plaisir à chanter les complaintes ordinaires à une Ame blessée du trait d'un amour douloureux, quand elle voit qu'elle s'est eloignée de Dieu par degoust de cœur, liberté de paroles, inutilité d'actions, ingratitude de ses faveurs, & resistance à ses inspirations : Elle exprime souvent sa douleur en ces termes ou autres semblables : Helas que je suis miserable d'avoir perdu mon temps avec les creatures perissables, & d'avoir laissé & oublié mon Dieu Monseigneur qui m'ayme si ardemment ! Nostre-Seigneur dit d'une telle Ame. *Ecce tabernaculum Dei.*

Voicy le tabernacle de Dieu : car sa contrition l'attire aussi-tost à elle, & il y fait sa demeure comme en sa propre maison, qu'il comble de toute sorte de bon heur ; ce que le Pere Eternel témoigne en luy donnant sa benediction & disant : *Ecce nova facio omnia :* declarant que la sainte conversation de son Fils a reparé en elle les graces perduës ou negligées. C'est ce qui cause une plus grande joye au Ciel pour un pecheur qui fait penitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'en ont pas besoin. Le Sauveur ajousta : Entre-autres caresses que j'ay coustume de faire aux Ames à leur entrée dans le Paradis, c'est de leur appliquer ce passage de l'Escriture : I'ay veu la sainte Cité monter de la terre au Ciel : & en mesme-temps je repands en son sein toute la joye que les Anges & les Bien-heureux ont ressenty depuis le commencement du monde de la conversion des pecheurs.

CHAPITRE SOIXANTE-ET-VNIESME.

Pour la mesme Feste.

LE FILS DE DIEV REGARDE INCESSAMMENT l'Ame sainte où il a renfermé les tresors de sa grace. L'avantage de ceux qui le desirent pour l'amour de luy-mesme, surpasse de beaucoup celuy des autres qui desirent ses dons pour leur propre interest. Grande promesse que Nostre-Seigneur fit à ceux qui prendroient sainte Gertrude pour Mediatrice aupres de luy. Representation de l'estat de son Ame sous la figure d'un fleuve christallin, où toute l'Eglise puise de la joye & de la consolation.

LA Chapelle du Monastere estant nouvellement consacrée pendant que l'on disoit le Respons de Matines : *Vidi civitatem* : Nostre-Seigneur apparut à sainte Gertrude, revestu pontificalement, assis dans une chaire & le visage tourné vers l'Autel : mais ne l'appercevant que de loing, elle tascha de l'attirer par la ferveur de ses desirs, & de le voir plus distinctement au lieu qu'elle avoit choisi pour prier : Nostre-Seigneur la voyant si empressée, luy dît : Ne sçavez-vous pas que je remplis tout par mon immensité, & par consequent tous les endroits de cette maison ? Ignorez-vous que je ne laisse pas d'agir efficacement aux lieux où je ne parois pas visiblement ; & que l'œil de ma divinité demeure fixement arresté sur l'ame que j'ay rempli de mes thresors, & où je prend mes delices ; ainsi que l'on considere plus attentivement le lieu où l'on tire la fleche que celuy où l'on bande l'arc. En mesme-temps il toucha miraculeusement un Autel d'où il paroissoit fort éloigné, & il dît : celuy qui cherche ma grace & mes dons, recevra mes faveurs ; mais celuy qui me cherche moy-mes-

me, me trouvera dans son cœur, & gouſtera la douceur dans sa propre source. La Sainte connut par ces paroles la difference qu'il y a entre ceux qui cherchent en Dieu le salut de leurs Ames ou la santé de leurs corps, selon la disposition de leur propre volonté, & de ceux qui s'abandonnent avec une parfaite confiance à la conduitte de l'amour divin: Les premiers sont encore imparfaits, & plein de propre interest, & les seconds sont parvenus à la cime de la perfection. Vne autre fois pendant que l'on disoit à la Messe : *Domus mea domus orationis vocabitur: in ea omnis qui petit, accipit.* Nostre-Seigneur toucha le cœur de Sainte Gertrude de sa main droite, & dit. Celuy qui me priera en cét oratoire, recevra l'effet de sa demande; puis levant sa main, il en fit comme un serment solemnel. Vn jour dans l'Octave pendant l'Antienne de *Benedictus : Fundamenta templi ejus, &c.* Elle vit plusieurs Anges sur le sommet des murailles de la Chapelle dont le visage estoit tres-aymable, le maintien tres agreable & les vestemens tres-magnifiques: ils estoient les gardiens de ce temple, venus pour le defendre des puissances ennemies, & y entretenir une perpertuelle loüange de Dieu que la foibleſſe des hommes les oblige d'intermettre souvent; ils sembloient s'y exciter les uns les autres par le battement de leurs ailes, selon qu'ils sont depeints en Isaye: & tour à tour ils descendoient pour visiter les personnes qui prioient en ce lieu; ce qui montre l'empressement charitable qu'ils ont pour le salut des hommes; qu'ils negocient avec Dieu par l'Oraison. Sainte Gertrude estant malade au lit, pensoit environ à l'heure de Matines aux graces que Dieu luy avoit fait en pareil jour, és années precedentes, & qu'entre autre consolation qu'elle en avoit receu, il l'avoit asseurée que les neuf Chœurs des Anges suppleoient aux loüanges divines que son infirmité la contraignoit d'obmettre: En ce mesme-temps elle fut ravie & vit un fleuve d'une pureté christaline dont l'estenduë spatieuse comme le Ciel & les ondes doucement flottantes estoient dorées de la splendeur du Soleil de Iustice; dont l'éclat les rendoit plus agreables que celles de mille Soleils: ce fleuve n'estoit autre que son cœur auquel la charité avoit donné une merveilleuse estenduë, la devotion & la grace divine qui rempliſſoit pour lors toute sa capicité, le rendoit tres-content & tres-satisfait. Les ondes éclairées de lumiere estoit la multitude des saintes pensées qui venoient de Dieu, & la portoient à Dieu par un flus, & reflus continuel. Le Roy de gloire s'abbaiſſant puisa dans ce fleuve avec un calice d'or, & l'en retira tout remply d'une celeste liqueur, dont il fit part aux Bien-heureux, qui en receurent augmentation de joye, & rendirent grace à Dieu pour les faveurs qu'il faisoit à cette Ame de

luy donner un avant-gouſt de ſa beatitude : Il y avoit auſſi quelques canaux par leſquels cette divine douceur ſe reſpandoit ſur les perſonnes qui l'avoient portée à l'exercice de l'amour de Dieu, ou qui s'étoient recommandées à ſes prieres: La Sainte demanda à Noſtre-Seigneur quel profit elles en recevoient, n'en ayant aucune connoiſſance ny aucun ſentiment. Il répondit : Le meſme qu'un pere de famille qui remplit ſes caves de vin, quoy qu'il ne le gouſte pas pour l'heure, il luy ſuffit d'en avoir proviſion pour ſa neceſſité : car ceux à qui je fais des graces à la priere que l'on m'en fait, n'en ont pas toûjours auſſi-toſt une experience ſenſible ; mais ils connoiſtront le grand amour que je leur porte, quand je les combleray au Ciel de toute ſorte de biens.

CHAPITRE SOIXANTE-DEVXIESME.

Pour le troiſiéme Dimanche de l'Advent.

L'EXTREME BONTE' ET MISERICORDE DV Fils de Dieu envers les Ames parfaittement purès, & privées de conſolation. Les faveurs admirables qu'il fit à Sainte Gertrude, pendant une Meſſe qu'il luy dit, en laquelle il la Communia en preſence des Anges & des Saints. Les graces qu'il fera à ſes Devots en ſa conſideration.

LE troiſiéme Dimanche de l'Advent, où l'Introite de la Meſſe commence par ces paroles. *Gaudete in Domino ſemper.* Sainte Gertrude eſtant malade au lit, devoit y communier ; mais ne pouvant entendre la Meſſe, elle en fit une plainte amoureuſe à Noſtre-Seigneur qui en eut compaſſion, & luy dît ; Ma bien-aymée! voulez-vous que je vous diſe la Meſſe? Elle luy répondit: je le deſire ô doux amour de mon Ame! oüy je vous en conjure tres-humblement, & de toute l'affection de mon cœur : Laquelle choiſiſſez-vous, adjouſta le Sauveur: Celle qu'il vous plaira & que vous avez determiné de dire, repliqua la Sainte : Avez-vous, dit N. S. particuliere devotion à celle qui commence : *In medio Eccleſiæ* ? nenny, dît-elle, Mon Seigneur. Il luy en propoſa pluſieurs autres ; mais demeurant toûjours ſans election, le Sauveur luy demanda en dernier lieu s'il chanteroit la Meſſe du jour de Noël, *Dominus dixit ad me :* qui eſtant pleine de tres-profonds Myſteres la pourroit beaucoup conſoler, par diverſes explications cachées en ces parolles dont il luy donneroit l'intelligence ; & pendant que la Sainte admiroit qu'il y en euſt pluſieurs; parce qu'elles conviennent uniquement à IESUS-CHRIST, il commença à haute voix l'Introite de la Meſſe du Dimanche courant, qui eſtoit

comme

comme nous avons dit : *Gaudete in Domino*, l'incitant d'une maniere ineffable à se réjoüir, & delecter en luy : puis estant assis sur son trône Royal ; cette Vierge se jetta à ses pieds, & les baisa devotement. Quand on chanta le premier *Kyrie*, deux Anges de l'ordre des trônes la transporterent devant Dieu le Pere : Aprés qu'elle l'eut adoré prosternée sur sa face, elle en receut l'absolution de tous les pechez qu'elle avoit commis par foiblesse humaine ; puis ces deux Anges la leverent sur ses genoux, & elle receut par le deuxiéme *Kyrie*, le pardon de tous ses pechez d'ignorance. En suitte ces deux conducteurs l'ayant levée debout, elle obtint la remission des pechez de malice; incontinent deux Cherubins prirent cette Ame, & la ramenerent au Fils de Dieu qui la receut avec beaucoup de caresses, l'embrassa & serra amoureusement sur son sein : ce qui luy fit ressentir plus de plaisir, & de contentement que tous les hommes ensemble n'en ont jamais receu à l'approche de leurs plus intimes amis : aussi cét embrassement eût bien une autre efficace : car il l'introduisit jusques dans le cœur divin source des chastes & veritables plaisirs ; ce qui se fit par un admirable flus, & reflus de Dieu en l'Ame, & de l'Ame en Dieu, de sorte qu'à toutes les notes descendantes du *Christe eleison*, le cœur divin s'epanchoit en cette Ame, & à toutes les notes ascendantes cette Ame s'élevoit & s'écouloit en Dieu. Au second *Christe*, elle receut & donna un baiser à son cher Epoux dont la douceur fut si extreme qu'elle en seroit morte de joye, s'il ne l'eust soustenuë, & conservée miraculeusement en vie : Au troisiéme *Christe* : il luy communiqua tout le fruit & le merite de sa sainte conversation, & toucha de sa main dans la sienne pour marque d'une donation irrevocable. Enfin deux des principaux Seraphins ravirent cette Ame, & la presenterent au Saint-Esprit, qui au premier *Kyrie*, illumina sa partie raisonnable pour luy faire cognoistre en toutes choses sa sainte volonté ; au deuxiéme il affermit sa partie iracible pour resister au mal, & au troisiéme il enflamma la concupiscible, pour luy faire aymer Dieu tres-ardemment de tout son cœur, de toute son Ame, & de toute sa force.

Il faut remarquer que les Trônes la presenterent au Pere, parceque leur propre employ est de servir à sa puissance, & à l'éclat de sa Maiesté divine ; les Cherubins la presenterent au Fils, parce qu'ils reçoivent de sa Sageſſe la plenitude de leur science, & les Seraphins au Saint-Esprit, qui est l'amour personnel, parcequ'ils sont tout brulants des flammes de l'amour divin. En suite le Fils de Dieu se levant chanta ce premier mot : *Gloria*, à sa loüange de la puissance infinie de son Pere : le second *In excelsis* : à la gloire de sa Sageſſe incomprehensible, & le troisiéme, *Deo* : en memoire des effets prodigieux de la

bonté du Saint-Esprit : toute la Cour Celeste poursuivit à chanter *Et in terra pax hominibus*. Et Nostre-Seigneur attirant cette Ame à luy, elle se prosterna adorant sa grandeur, & reconnoissant sa propre bassesse ; mais ce Roy tres-clement s'abbaissant à elle, la prit par la main, & la releva, & elle demeura debout en sa presence, toute revestuë, & penetrée de l'éclat de la divinité. Peu de temps aprés deux Anges de l'ordre des Thrônes, apporterent un thrône tres-magnifique, travaillé d'un merveilleux artifice, qu'ils poserent devant celuy de Nostre-Seigneur ; incontinent deux Seraphins prirent cette Ame, & l'y firent asseoir, & la soustenoient des deux costez ; puis deux Cherubins s'approchants avec deux excellents flambeaux, l'eclairoient de leur vive lumiere, demeurants debout proche d'elle qui estoit ainsi glorifiée en presence de son Bien-aymé, qui la rendoit participante comme son Epouse de sa beauté, de sa gloire, & de son Empire : les trouppes Celestes ayant chanté unanimement le reste de l'Hymne des Anges, demeurerent dans un silence respectueux. Lors le Fils de Dieu se levant, salua cette Ame, luy disant, *Dominus vobiscum dilecta.* Elle luy respondit : *Et spiritus meus tecum prædilecte* : que mon esprit soit toûjours avec vous, ô mon bien aymé ! Le Sauveur témoigna luy sçavoir beaucoup de gré de ce qu'elle s'estoit disposée en telle sorte qu'il pouvoit s'unir à elle, parce qu'il trouve ses delices à converser avec les enfants des hommes. Nostre-Seigneur, poursuivant dit la Collecte : *Deus qui hanc sacratissimam noctem veri luminis illustratione clarescere fecisti &c.* rendant grace à son Pere de ce qu'il avoit illuminé cette Ame qu'il appeloit *noctem*, parceque d'elle mesme elle n'estoit qu'obscurité : mais il la nommoit nuit sacrée parce qu'elle s'estoit renduë excellente par la connoissance de son neant. Lors saint Iean l'Evangeliste s'approcha sous la forme d'un tres-beau jeune-homme revestu d'une robe parsemée d'Aigles d'or, & aprés avoir fait une profonde reverence à Nostre-Seigneur, & une inclination à sainte Gertrude son Epouse, il se tint debout entre les deux, & chanta d'une voix haute. *Hæc est sponsa* : celle-cy est l'Epouse : tous les Bien-heureux respondirent. *Ipsi gloria in sæcula.* A elle soit gloire pendant toute l'Eternité : en suitte ils chanterent le Graduel : *Specie tua* : Vostre éclatante beauté vous rend digne de regner, adjoûtant le Verset : *Audi filia & vide.* Ecoutez fille, & voyez ; parce qu'elle devoit encore demeurer dans l'exercice de la foy qui vient de l'ouye, devant que de ioüir de la claire vision de la divine essence : puis ils adiousterent, *Alleluya* & saint Paul Docteur des Gentils qui a travaillé plus que tout autre à l'alliance des Ames avec le Verbe Incarné, dît l'Epistre : *Æmulor enim vos Dei æmulatione* : c'est à dire, Ie desire vostre bien

bien par un zele tout divin ie vous ay épousé à l homme par excellence qui eſt IESUS-CHRIST. Tous les Saints chanterent en l'honneur de l'Epouſe de leur Roy la Proſe, *Exultent filiæ Sion* : ſe reioüiſſans de ſon bon-heur, quand ils dirent ce Verſet, *Dum non conſentiret*, Parce qu'elle n'a pas conſenty aux ſuggeſtions de l'ennemy. La Sainte penſant n'y avoir reſiſté que trop foiblement, en rougit de honte & cacha ſon viſage de ſes mains. Noſtre-Seigneur qui l'aimoit ſi tendrement, ne pouvant ſouffrir ſa confuſion, repara toutes ſes negligences, & les couvrit comme d'un collier d'or, & de perles d'un prix ineſtimable, qui repreſentoit la glorieuſe victoire qu'il avoit remporté de tout l'Enfer. Vn des Evangeliſtes commença l'Evangile. *Exultavit Dominus Ieſus in ſpiritu, & dixit* : Noſtre-Seigneur Ieſus ſe réjoüit en ſon eſprit, & dit, auſſi toſt le meſme Seigneur ſe leva tout penetré de la douceur de ſon amour envers cette Ame, & prenant la parolle, pourſuivit, *Confiteor tibi Pater cœli & terræ* ! Ie vous rend graces, ô Pere Seigneur du Ciel, & de la terre ! de ce que vous avez revelé cecy aux petits, le remerciant par ces paroles de tous les benefices qu'il avoit fait à ſainte Gertrude, & de tous ceux qu'il luy feroit à l'avenir. L'Evangile achevé, il commanda à cette Vierge de faire une publique Confeſſion de ſa Foy au nom de toute l'Egliſe, chantant le *Credo*, qu'elle ſeule pouvoit dire ; parceque les Bien heureux ne ſont plus capables de foy, ayant la claire viſion de Dieu qui a ſuccedé à cette vertu, qui n'eſt que pour les Voyageurs, & non pas pour les Comprehenſeurs ; mais les Saints chanterent l'Offertoire ; *Domine Deus in ſimplicitate &c.* Seigneur Dieu! en ſimplicité de cœur j'ay offert joyeuſement, témoignant en cette maniere de parler en ſingulier, que tous n'ont qu'un cœur, un meſme amour, & une meſme volonté : Ils ajouſterent, *Sanctificavit Moyſes altare Domino Deo :* En meſme temps le cœur de IESVS parut en ſa poitrine ſous la figure d'un Autel d'or, tres-éclattant qui jettoit de tous coſtés les flammes du feu ſacré, preparé à conſommer les victimes qui y ſeroient offertes en holocauſtes, à la gloire de ſon Pere. Les Anges-Gardiens de pluſieurs fidels, y porterent avec grande joye, leurs oraiſons, & bonnes œuvres, ſous la forme d'oyſeaux vifs, qui ſelon la Loy de Dieu devoient eſtre offerts tous entiers & ſans diviſion, pour nous apprendre que les actions ſaintes, & ſans meſlange de motifs terreſtres, ſont eſtimées dignes de Dieu. Tous les Bien-heureux y preſenterent auſſi leurs merites, pour la gloire de ſa Majeſté, demandant que ſainte Gertrude en fuſt renduë participante : Enfin un Prince tres-illuſtre, qui eſtoit ſon Ange-Gardien, y apporta un Calice d'or, qu'il preſenta auſſi à la gloire de Dieu, qui ſignifioit toutes les

tribulations, angoisses, & douleurs, que cette Vierge avoit souffertes depuis son enfance jusqu'alors. Nostre Seigneur le benit du signe de la Croix, puis il chanta, *Sursum corda*, d'une voix infiniment douce & charmante: tous les Saints obeïssans à ce commandement, éleverent leurs cœurs, en forme de canaux d'or, qu'ils appliquerent au cœur divin, pour recevoir de l'abondance de ce Calice, qu'il avoit consacré avec tant d'amour, & ils en retirerent augmentation de gloire accidentelle: LeFils de Dieu dît: *Gratias agamus*, pour rendre graces à Dieu son Pere, de tous les benefices qu'il avoit fait, & resolu de faire à cette Bien aymée; & poursuivit la Preface jusqu'à ces mots: *Dominum nostrum Iesum Christum*, où il se teut: Les Saints les reprirent & furent une heure à les prononcer confessants avec un profond respect, & une jubilation ineffable qu'il estoit seul Dieu leur Seigneur, Createur, Redempteur, & souverain bien; auquel toute creature devoit honneur, gloire, amour, & obeïssance. A ces autres parolles: *Per quem Majestatem tuam laudant Angeli:* Tous ces Esprits bien-heureux, tressaillants de joye, & frappants des mains, applaudissoient à la gloire de sa Divine Maiesté: à ces mots, *Adorant Dominationes*, les Dominations flechissoient les genoux pour l'adorer, & confessoient qu'il estoit bien iuste que tout genouïl flechist sous son Empire; parce que le Ciel, la Terre, & l'Enfer, relevent de son domaine. Quand on dît: *Tremunt potestates*: Les puissances se prosternerent sur leur face, touchez d'une crainte respectueuse, comme n'ozant lever les yeux vers l'éclat qui sortoit de son trône. A ces parolles; *Cæli cælorumque virtutes, ac beata Seraphim:* Les Seraphins, & tous les Chœurs des Anges le loüerent vnanimement. Les Saints aiousterent: *Cum quibus & nostras voces &c.* Nous vous supplions Seigneur! d'admettre aussi nos prieres, & de nous permettre de meler la voix de nos loüanges avec celles de vos Anges. En suitte la Vierge-Mere chanta d'une voix raviſſante: *Sanctus, Sanctus, Sanctus*, loüant par le premier l'infinie puissance de Dieu le Pere, par le second l'impenetrable Sageſſe du Fils, & par le troisiéme l'immense bonté du Saint-Esprit. Lors toute la Cour Celeste arrestant les yeux sur elle, la congratula comme l'image la plus vivante de la tres-Auguste Trinité, qui participe plus qu'aucune pure creature à ses divines perfections; estant tres puissante, tres-sage, & tres-bonne; & ils chanterent tous ensemble. *Dominus Deus Sabaoth*; puis le Souverain Pontife, IESUS CHRIST, éleva son cœur, & le presenta à son Pere, s'y immolant pour le salut de son Eglise, d'une maniere ineffable. En ce mesme moment le Prestre élevoit l'Hostie-sacrée en la Messe; ce que cette vierge cognut entendant sonner la cloche qui avertit le peuple de l'adorer,

Nostre-Seigneur luy fit signe de dire le *Pater*, en l'union de l'amour avec lequel son cœur divin l'a conceu, & de l'affection extraordinaire dont sa bouche sacrée l'a prononcé : sainte Gertrude luy obeït, & il en distribua le merite, & l'efficace à tous les Bien heureux, afin qu'ils obtinssent par luy toute sorte de faveurs à leur sœur l'Eglise Militante, & souffrante. Nostre-Seigneur voulut que cette Sainte qui estoit la plus interessée de toute cette sainte compagnie parce qu'elle faisoit partie des fidels vivants, priast pour tous en general, & en particulier, en l'union des oraisons, & actions tres-excellentes de son humanité deifiée ; puis il receut ce *Pater*, disant cette Oraison, est la priere des prieres. Ie la surnomme ainsi pour son efficace incomparable, comme le Cantique de Salomon, qui est appellé le Cantique des Cantiques : car mon Eglise recevra par elle le salut, des saluts. Sainte Gertrude luy demanda quel seroit le fruit de la Communion. Il luy repondit: Ma chere Epouse ! vous ne l'entendrez pas seulement ; mais vous l'experimenterez jusques dans le centre de vostre Ame ; & l'ayant appellée à soy, il l'embrassa tendrement, la penetra intimement par la vertu de sa divinité, & la beatifia par l'union la plus parfaite dont elle pouvoit estre capable en cette vie, luy donnant son Corps & son Sang, par la Communion sacramentale. Aussi-tost aprés ce cher Epoux amateur des Vierges chanta : *Ecce quod concupivi jam teneo.* Ie tiens ce que je desirois, je vois en ma puissance celle pour qui je soupirois, je suis uny à celle que j'ay aymé en terre avec toute sincerité. Disant ce mot en terre, il protestoit devant tous qu'il avoit enduré en veuë de cette Ame, toutes les pauvretés, miseres, & douleurs dont sa vie mortelle avoit esté remplie, & qu'il luy portoit un amour si ardent, que quand il n'auroit retiré autre gain de sa sainte Vie, Mort & Passion, que l'union qu'il avoit avec elle, il se trouveroit bien recompencé : ô inestimable bonté de Dieu qui luy fait tant estimer une Ame, qu'il tient sa Vie, & son Sang bien employé pour en sauver une seule: quoy qu'une seule goutte de son Sang pretieux soit de si grande valeur, qu'elle est plus que suffisante de rachepter milles mondes ! Nostre-Seigneur invita tout le Ciel, à se conjoüir du bon-heur de sainte Gertrude, disant, *Gaudete justi :* Il dît en suitte la Postcommunion au nom de l'Eglise dont il est le chef: *Refecti cibo, &c.* C'est à dire: ô grand Dieu ! estans rassasiez de la viande & boisson celeste, nous vous supplions tres humblement que nous soyons munis des prieres de celle en faveur de laquelle ces divins Mysteres ont esté celebrez par IESUS-CHRIST vostre Fils. Puis Nostre-Seigneur salüa tous les Saints, leur disant, *Dominus vobiscum*, & renouvella leur joye, les rendant participants de celle qu'il ressentoit

d'avoir contracté une union si étroite avec cette Ame : Les Saints au lieu de l'*Ite missa est*, qui ne se dit point dans le Ciel où la loüange & la joüissance de Dieu est perpetuelle, dirent à la gloire de la tres-Sainte & immuable Trinité, qui rend leur bon-heur stable & eternel comme elle mesme : *Te decet laus & honor, Domine:* & le Sauveur levant sa main, benit cette Ame, disant : Ie vous benis, ô Vierge d'eternelle memoire ! avec tant d'avantage, que ceux à qui vous desirerez la méme benediction par une affection speciale, en recevront un effet pareil à celuy que Iacob receut de celle de son pere Isaac. Et la Sainte revenant à elle-mesme, conserva en son cœur la vertu de cette divine union.

Fin du Quatriesme Livre.

ARGVMENT

ARGVMENT DV LIVRE CINQVIESME.

CE LIVRE PARLE DE PLVSIEVRS Ames saintes en l'estat de leur agonie & de leur decez. Des recompenses excessives qu'elles ont receu de Dieu dans le Ciel, des caresses que le divin Epoux leur fait dans cét Estat de leur felicité consommée. Des couronnes que l'humilité, la mortification, & l'observance Religieuse leur ont acquises : Des preparations à une bonne mort, & des secours extraordinaires que les Devots de la Vierge & des Saints en reçoivent en cette derniere heure. De la pureté necessaire pour paroistre en la presence de Dieu. De quelques exercices enseignez de Nostre-Seigneur propres à ayder les Ames de Purgatoire. Et enfin du grand nombre que les prieres de sainte Gertrude en a délivrées.

CHAPITRE PREMIER.

REVELATION QVI FVT FAITE A STE GERTRVDE de ce qui se passa en l'agonie de sainte Melchilde Religieuse de son Monastere : Son excellente saintetè & le degré eminent de gloire qu'elle possede dans le Ciel.

SAinte Melchilde Religieuse de ce Monastere d'Elphe où elle exerçoit l'Office de Chantre avec une incroyable ferveur, fut tres-illustre en toute sorte de vertus : quelques Autheurs asseurent qu'elle fut propre sœur de sainte Gertrude. Ce qui est certain, c'est qu'elle approcha de la saintetè de sa vie, & qu'elle experimenta comme elle plusieurs amoureuses familiaritès du Fils de Dieu & de sa sainte Mere pour qui elle eut une extraordinaire devotion, comme il se voit au livre de sa Vie & de ses Revelations: je fais ici mention d'elle, afin de ne pas separer ces deux Saintes que Dieu a si étroitement unies, & qui se sont mutuellement aidées à parvenir à luy, s'entrecommuniquant leurs lumieres & leurs

ardeurs : Elle se trouva heureusement au terme de tous ses travaux par la maladie dont elle mourut. Elle s'y prepara un mois avant, par un exercice qu'elle avoit composé par inspiration divine. Vn jour de Dimanche apres qu'elle eut communié, sainte Gertrude eut une sainte curiosité de sçavoir l'estat de son Ame, & ce que le Fils de Dieu operoit lors en elle : il luy fit connoistre qu'apres avoir attiré & uny l'Ame de sainte Melchilde à luy, il la renvoyoit en son corps pour y vivre encore quelque-temps : Sainte Gertrude dit au Sauveur : O Mon-Seigneur! ce n'est pas sans dessein que vous laissez vostre Servante en cette miserable vie: Découvrez-moy, s'il vous plaist, ce secret. Nostre-Seigneur répondit. C'est afin d'achever en elle l'œuvre de ma grace & luy dõner le loisir d'arriver au degré de perfection auquel ma divine Providence l'a destinée. Pendant le temps qui lui reste, elle me rendra trois services tres-considerables : Le premier de me faire reposer en son cœur par sa profonde humilité, car mon esprit repose sur les humbles : Le second de me substanter des actes de son heroïque patience & resignation à ma volonté : Le troisiesme de me réjoüir & contenter par la prattique de diverses vertus qui feront comme un concert de musique qui me sera tres-agreable. Vne autre fois que sainte Gertrude eut le mesme desir de connoistre la disposition interieure de sainte Melchilde, Nostre-Seigneur le luy apprit disant : Ie me repose en son cœur comme dans un lit nuptial où elle ressent la douceur de mes chastes embrassemens. Elle connut aussi que ce qui rendoit son cœur une couche delicieuse pour ce divin Epoux, estoit la parfaite confiance qu'elle avoit en sa bonté que toutes les peines qu'il luy envoyoit, n'estoient que pour sa santification: de quoy elle luy rendoit une perpetuelle action-de-grace : Cette Sainte souffrit beaucoup l'espace de plusieurs jours d'un grand mal de cœur qui redoubloit sur le soir comme un accez : ce qui donnoit une extreme compassion à toutes ses sœurs ; mais elle mesme les consoloit leur disant : Mes cheres Sœurs! ne vous attristez point de ma peine, car celle que vous en souffrez, seroit capable de l'augmenter, & pour moy je serois tres-contente si c'estoit la volonté de nostre-tres aymable Seigneur IESVS, de vivre dans cette angoisse afin de vous consoler dans les vostres. Elle fut une fois contrainte de prendre medecine par l'instance que ses sœurs luy en firent dans le dessein de la soulager ; mais elle ne servit qu'à empirer son mal. Le lendemain Sainte Gertrude supplia Nostre-Seigneur de recompencer sa condescendance qui luy avoit cousté si cher : Il luy repondit : Cette douleur que ma bien-aymée a soufferte, m'a servy à composer un remede salutaire pour les pecheurs, qui est propre à purifier leurs Ames;

Le Dimanche auquel la Messe commence par ces paroles : *Si iniquitates*, Sainte Melchilde communia pour la derniere fois : & Nostre-Seigneur dît en mesme-temps à sainte Gertrude qui estoit en oraison : Advertissez-la de recevoir le Sacrement de l'Extreme-Onction ; car aussi-tost apres qu'elle l'aura receu je cacheray son Ame dans mon sein, pour empescher que le peché n'en terniſſe la beauté, & je la conserveray avec le mesme soin qu'un Peintre fait un riche tableau où il vient de mettre la derniere main : Sainte Gertrude donna cét avis à l'Infirme, mais ellle qui avoit esté tousiours fort soumise à ses Superieurs, s'abandonna à leur conduite pour faire ce qui leur plairoit. Eux qui avoiẽt aussi un grand respect pour elle, & qui ne doutoient point que Dieu ne luy eust revelé le jour de son decez, differerent de le lui administrer, croyants qu'il n'estoit pas encore temps puis qu'elle ne les en pressoit pas Nostre-Seigneur qui a dit, le Ciel & la Terre passeront, mais mes paroles ne passeront point, voulut faire voir la verité de la revelation qu'il avoit faite à sainte Gertrude, que sainte Melchilde recevroit l'Extreme-Onction ce mesme jour : car sur les onze heures de la nuit ses douleurs redoublerent tellement que l'on jugea qu'elle estoit à l'agonie, ce qui obligea de luy donner promptement ce dernier Sacrement : Pendant que le Prestre appliqua la sainte huile sur ses yeux, Nostre Seigneur qui la regardoit amoureusement, luy communiqua le merite de ses yeux divins, & l'asseura qu'il regarderoit pour l'amour d'elle, tous ceux qui l'invoqueroient avec confiance. Il luy faisoit cette faveur, parce qu'elle avoit esté toute sa vie tres-charitable envers le prochain. Lors qu'on mit l'onction sacrée sur sa bouche, cét incomparable Amant des Ames saintes donna un baiser à celle-cy, dont la douceur ne se peut exprimer, qui la rendit participante du merite que sa divine bouche avoit acquis pendant sa vie mortelle, par ses paroles, son silence & son abstinence : Tous les autres sens de la Malade furent santifiez par ceux du Sauveur à mesure qu'on y appliquoit le saint Cresme. Lors que l'on dît aux Litanies : Tous les Cherubins & Seraphins, priez pour elle : ces Bien-heureux esprits sembloient luy preparer une place parmy eux, parce qu'elle avoit mené une vie Angelique dans un corps mortel qu'elle avoit puisé comme les Cherubins la connoissance des perfections divines dans la Sagesse increée qui est le Verbe divin, & qu'elle avoit esté embrazée comme les Seraphins, des plus pures & plus vives flammes de l'amour sacré. Quand on nommoit plusieurs Saints, ceux qui estoit invoquez, flechissoient les genoux avec un profond respect devant Nostre-Seigneur, & luy offroient leurs merites, afin qu'il en enrichist l'Ame de cette Vierge,

que Nostre Seigneur receut entre ses bras, selon sa promesse : & la soutint en cette sorte l'espace de deux jours qui luy restoient de vie. Il luy ouvrit son cœur divin, afin qu'y considerant l'amour immense qu'il luy portoit, elle ne respirast qu'en luy, & ne soupirast qu'apres luy : Vn Mercredy veille de sainte Elizabeth, elle entra à l'agonie sur le Midy : toutes les Religieuses s'assemblerent pour l'assister, & dirent les prieres accoustumées avec beaucoup de devotion. Sainte Gertrude qui s'en acquittoit avec plus de ferveur que pas une, vit son Ame sous la figure d'une petite fille tres-belle, & tres-aymable, qui tiroit sa respiration du cœur amoureux de Iesus, & l'y renvoyoit en mesme-temps : ce qui le rempliſſoit d'un tel excés d'amour que la surabondance de sa douceur se repandoit sur toute l'Eglise, & principalement sur les assistans : afin de seconder le desir que sainte Melchilde avoit du salut & du repos des fidels vivants, & trepassez. Quand on prononça ces paroles du *Salve Regina : Eia ergo advocata nostra illos tuos misericordes oculos ad nos converte :* La sainte Agonisante supplia tres-instamment la glorieuse Vierge d'avoir pour l'amour d'elle un soin particulier de ses Sœurs qu'elle laissoit en terre, & de les favoriser apres son decez, comme elle avoit fait pendant sa vie : Nostre-Dame luy presenta sa main pour l'asseurer qu'elle seroit tousiours leur Protectrice & qu'elle ne les abandonneroit jamais. Lorsque l'on disoit l'oraison : *Ave Iesu Christe via dulcis* ! Nostre-Seigneur repandoit une onction divine dans tout le chemin par lequel son Epouse devoit passer, afin de l'adoucir, & le rendre plus facile. En effet pendant tout ce jour elle ne dit autres paroles que celles-cy : O bon Iesus ! ô bon Iesus ! elle les repetoit sans cesse. Ce qui faisoit bien voir que la douceur que son cœur ressentoit de ce nom suraymable, estoit comme une huile épanchée qui adouciſſoit l'amertume de la mort qui estoit la voye par laquelle elle devoit parvenir à luy : Toutes les Sœurs se recommanderent à ses prieres, & l'affection qu'elle leur portoit, tiroit des paroles du fond de sa poitrine mourante pour les en asseurer ; leur disant. Oüy, oüy, tres-volontiers.

Sainte Gertrude connut qu'elle exhaloit de son cœur & des parties de son corps les plus souffrantes une excellente vapeur, qui avoit la vertu de purifier son Ame ; ce qui la disposoit à la beatitude eternelle : Mais faisant dessein de ne point decouvrir cette revelation, Nostre-Seigneur, luy fit voir qu'elle contrevenoit en cela à sa volonté & au precepte de son Evangile qui ordonne de precher sur le toict ce que l'on a appris en secret ; car la Communauté estant sortie du Chœur, & ayant quitté Vespres pour se transporter à l'Infirmerie, &

lie, & assister sainte Melchilde que l'on croyoit sur le point d'expirer, sainte Gertrude n'apperceut plus ce qui se passoit en elle, jusqu'à ce qu'elle eust reconnu sa faute, & fait vœu à Nostre-Seigneur de reveler tout ce qui luy plairoit pour sa gloire, & pour l'utilité de son prochain: Sur le soir apres Complies elle vit l'ame de l'infirme en la mesme forme qu'auparavant, d'une jeune fille; mais revestuë de nouveaux ornements qu'elle avoit acquis par la patience dans les douleurs qu'elle avoit souffert depuis. Elle embrassoit amoureusement Nostre-Seigneur & retiroit d'admirables plaisirs de ses sacrées playes ainsi que l'abeille recueille le miel des fleurs: Lorsque l'on dît ce verset en l'honneur de la sainte Mere de Dieu: *Ave sponsa virginum, rosa sine spina*, la sacrée Vierge dilata l'ame de sainte Melchilde pour la rendre encore plus capable des communications divines; & Nostre-Seigneur l'enrichit du titre de Mere Vierge qui appartient singulierement à Nostre-Dame. Il en fit present à cette chere Epouse sous la figure d'un collier de perles tres-precieux, & il l'honnoroit de ce privilege; parce qu'elle avoit joint à son integrité le zele chaste & amoureux d'engendrer plusieurs Ames à son cher Epoux Iesvs-Christ: car sa pureté corporelle a beaucoup servy à sa fecondité spirituelle.

CHAPITRE DEVXIESME.

LA MORT DE SAINTE MELCHILDE, ET LA maniere dont elle fut receuë de son Epoux Iesus-Christ, qui luy a donné un pouvoir singulier d'assister ceux qui s'adressent à elle dans leurs besoins.

LA nuit de la Feste de sainte Elizabeth pendant que les Religieuses disoient Matines, elles furent encore obligées de sortir du Chœur pour se rendre auprés de sainte Melchilde: Sainte Gertrude s'y trouvant aussi vit Nostre-Seigneur dans une ravissante beauté, la couronne en teste & tout éclattant de lumiere, qui disoit à la Sainte agonizante: C'est maintenant, ma bien-aymée! que je vous exalteray en la presence de vos amis: puis il la salua d'une maniere incomprehensible par toutes les playes de son corps adorable, d'où il sortoit quatre sortes de vocations: La premiere estoit semblable à un son melodieux: La seconde au parfum exquis: La troisiesme à une rozée abondante, & la quatriesme à une splendeur tres-agreable: Elles invitoient cette sainte Ame à quitter son corps pour passer à son Createur par ces sacrées ouvertures que l'on peut ap-

peler les portes du Ciel, parce que sans elles nous n'y aurions jamais eu d'entrée : Le son representoit toutes les paroles que la Sainte avoit dit pendant sa vie pour la gloire de Dieu & le salut des Ames : La vapeur du parfum signifioit les desirs ardents & continuels qu'elle avoit eu d'y contribuer de tout son pouvoir : La rozée exprimoit l'abondance des affections que son cœur produisoit à ce dessein, avec la multitude des bonnes œuvres qu'elle avoit fait à cette intention, & la splendeur les diverses afflictions qu'elle avoit endurées qui ont sanctifié son Ame, la conformant à IESVS-CHRIST en son estat souffrant, ce qui la rendoit digne de luy estre semblable en l'estat de sa gloire : Tout cecy sembloit sortir des plaies de Nostre-Seigneur, parce que c'est du merite de sa Passion que les bonnes pensées, paroles & actions reçoient leur prix & leur excellence, & que c'estoit en ces sacrées ouvertures que sainte Melchilde avoit mis son cœur, par consequent tout le thresor de ses bonnes œuvres, que Nostre-Seigneur luy rendit lors fidelement avec un avant-goust de son bonheur eternel : elle demeura quelques heures en cette attente, aspirant à la parfaite joüissance de son Dieu : Nostre Seigneur fit en sa consideration plusieurs graces à celles qui estoient presentes, & dit : L'amour tres-ardent que j'ay pour toutes les Sœurs de ce Monastere, m'auroit fait prendre grand plaisir de les voir assister à l'amoureuse transformation que je viens de faire de cette Ame en moy, car elles en recevroient une gloire dans le Ciel qui auroit quelque rapport à celle que trois de mes Apostres reçoivent pour avoir esté témoins de ma Transfiguration.

Sainte Gertrude repondit : Monseigneur ! Comment est-ce que vostre benediction profite à celles qui n'en ont aucun sentiment ? Il luy en donna connoissance par cette similitude : Quand, luy dit-il, on donne un clos de pommiers à un homme, il ne peut pas en mesme-temps, sçavoir les gousts differents de chaque arbre, particulierement s'ils ne sont encore qu'en fleurs, il faut qu'il attende que le fruit soit meur pour juger de sa bonté ; c'est ainsi que les Ames ne connoissent pas tousiours l'excellence de mes faveurs à l'instant qu'elles les reçoivent. I'attens assez souvent qu'elles se soient exercées en des vertus exterieures bien difficiles, pour leur faire ressentir la suavité des interieures que j'ay infus en leur Ame. Les Religieuses estans retournées au Chœur acheverent Matines : Pendant qu'elles disoient le douziesme Repons : *O lampas* ; l'Ame de sainte Melchilde paroissoit debout en la presence de la Sainte-Trinité, priant pour l'Eglise avec plus de vigueur que jamais, pendant que son corps succomboit aux derniers combats de la mort : le Pere Eternel la sa-

lua, en luy disant : *Ave electa mea* : Ie vous saluë, ô mon eleuë ! qui meritez d'estre appelée lampe de l'Eglise, parce que les exemples de vostre sainte vie ont éclairé les fidels qu'elle renferme dans son sein, & que vous avez répandu des fleuves de misericorde dans toutes les parties de l'Vnivers qui a ressenty l'effet de vostre oraison: Le Fils de Dieu adjousta : Réjoüissez-vous, ô ma chere Epouse ! qui avez servy à reparer la grace dans plusieurs qui l'avoient perduë. Le Saint-Esprit luy dit : Ie vous saluë ô immaculée ! par le moyen de laquelle la pureté de la foy sera maintenuë & augmentée en ceux qui croiront pieusement les operations de monamour en vous : En mesme-temps Dieu le Pere luy accorda le pouvoir de fortifier ceux qui par foiblesse n'ont pas une parfaite confiance en sa bonté & qui sont appelez gens de petite foy : Le Fils confia comme entre ses mains les merites de sa Mort & Passion, qui s'appele grace medecinale, afin qu'elle la distribuast à ceux qui languissent dans le peché pour les remettre en parfaite santé : le Saint-Esprit la remplit de ses ardeurs voulant qu'elle communiquast la ferveur de son amour aux Ames qui auroient recours à elle pour l'obtenir. En mesme-temps les Anges & les Saints chanterent ce verset en son honneur, *Tu Dei saturitas, oliva fructifera; cujus lucet puritas, & resplendent opera* ; Vous estes le plaisir de Dieu, & comme une olive abondante ; vous donnez les fruits delicieux d'une saintеté éclatante : se conjoüissant avec elle de l'agreable repos que Nostre-Seigneur prenoit en son Ame, & de ce qu'elle s'en estoit rendue capable par la pureté de son intention en toutes ses actions. Ils adjousterent l'Antienne. Dieu sera tout à tous; c'est ce que les Bien heureux experimentent dans le Ciel & que cette sainte Ame alloit eprouver en le possedant parfaitement pour recompence de ce qu'elle s'estoit toute consacrée à luy.

Pendant la Preface de la Messe Nostre-Seigneur parut dans une nouvelle splendeur, tout proche de cette chere Epouse : il tourna son visage vis à vis de sa face divine, ensorte que ses yeux directement opposez à ceux de la Sainte, les rendoit brillants comme deux Soleils, par l'eclat qui en sortoit ; & en mesme-temps qu'il rallumoit ces flambeaux mourants, il inspiroit un souffle de vie en sa bouche, pour faire voir qu'il accompliroit en elle la promesse qu'il fait en l'Evangile de faire vivre celuy qui croit en luy, lors mesme que son corps sera mort, & reduit en poussiere : Cette Bien-heureuse estant donc selon son cœur, toute investie de sa lumiere, embrazée de ses ardeurs, & affluente en delices : il chanta d'une voix charmante : *Venite Benedicti patris mei ! percipite regnum.* Puis la faisant souvenir que c'estoit en vertu du don absolu & irrevocable qu'elle luy

avoit fait de ſon cœur, il luy dît amoureuſement: Où eſt mon preſent? Lors elle repandit ſon cœur dans le cœur de Iesus où elle ſe vit heureuſement abyſmée, entrant pour jamais dans la joye de ſon Seigneur. Quand on diſoit les prieres pour recommander ſon Ame, le Fils de Dieu parut dans le throne de ſa gloire, ayant cette nouvelle Epouſe en ſon ſein, à laquelle il faiſoit de merveilleuſes careſſes: Lors que l'on dît : *Subvenite ſancti Dei, occurrite Angeli Domini:* Les Anges & les Saints voyant que Noſtre-Seigneur l'avoit luy meſme receuë dans ſon propre cœur, flechirent les genoux devant luy, comme les Princes font quand ils rendent hommage aux Empereurs: & il ſembloit qu'il leur rendiſt leurs merites avec augmentation de joye; parce qu'ils les avoient offerts en faveur de ſainte Melchilde, quand elle recevoit l'Extreme-Onction, comme nous avons dit au Chapitre precedent.

Sainte Gertrude la ſupplia d'obtenir de Dieu l'amendement de certains defauts qu'elle avoit remarqué en des perſonnes qui luy eſtoient tres-affectionnées : Sainte Melchilde luy repondit: je connois maintenant en la lumiere de l'eſſence divine, que l'amour que j'ay porté à mes amis pendant ma vie, eſt moins en comparaiſon de celuy que Dieu a pour eux, qu'une goute d'eau comparée à l'Ocean; & que s'il permet qu'ils ayent quelques defauts, ce n'eſt que pour leur exercice & humiliation. Et parce que je ne puis maintenant vouloir que l'accompliſſement des deſſeins de Dieu ſur les Ames; tout mon employ eſt de le ſupplier que l'ordre de ſa Providence ſoit accomply en toutes choſes. Le lendemain pendant la premiere Meſſe, ſainte Gertrude vit cette Ame qui diſpoſoit des canaux d'or qui ſortoient du cœur de Iesus, & aboutiſſoient au cœur de ceux qui avoient ſpeciale devotion envers elle, par leſquels ils pouvoient attirer les graces qu'ils deſiroient. Pour le faire plus facilement ils ſe devoient ſervir de ces paroles ou d'autres ſemblables : Ie vous ſupplie mon bon Iesus ! par l'amour qui vous a incliné à faire tant de bien à ſainte Melchilde & à vos autres eleuës, de m'exaucer par les merites de cette glorieuſe Sainte. A l'elevation de l'Hoſtie elle temoigna un deſir de s'offrir à Dieu le Pere avec ſon Fils bien-aymé pour ſa gloire & pour le ſalut des hommes. Le Sauveur qui ne peut rien refuſer aux Ames bien-heureuſes attira celle-cy dedans ſoy, & luy donna en vertu de cette union le pouvoir d'augmenter la gloire accidentelle des autres Saints, & de ſecourir les fidels de la Terre & du Purgatoire. Vne autre fois la meſme Sainte apparut toute eclatante de gloire à ſainte Gertrude, qui luy demanda dequoy luy avoit ſervy la devotion de ſes amis qui avoient fait dire autant de Meſſes à la

sainte-Trinité qu'elle avoit vescu d'années sur la terre, pour luy rendre grace des benefices qu'elle en avoit receu, ayant aussi chanté un pareil nombre de fois à la gloire du Fils de Dieu ces paroles, *Ex quo omnia, per quem omnia, in quem omnia: ipsi gloria in sæcula.* La sainte Deffunte respondit; Lors que l'on a offert ce Sacrifice au Pere Eternel qui le reçoit toûjours en odeur de suavité : Nostre-Seigneur Iesvs m'a donné une participation de cette odeur, qui me delecte infiniment, & m'a embelli d'autant de fleurs que l'on a dit defois cette Antienne, pour me faire experimenter la verité que ces paroles contiennent, qui veulent dire que tout bien est en luy, & par luy, & pour luy; car il m'a fait gouster en son cœur une celeste douceur dont il est la vive source. Quelques jours aprés sainte Gertude salüa les cinq playes de Nostre-Seigneur, disant cinq *Pater*, & cinq *Ave*, en satisfaction de ce qu'elle avoit obmis plusieurs pratiques de devotion, pendant la maladie de sainte Melchilde, & aprés son decez, en ayant esté empeschée par la sienne propre; en mesme temps elle vit cinq belles roses dans ses sacrées playes, & elle dit à sainte Melchilde : O bien-aymée de Dieu ! recevez, s'il vous plaist, ces fleurs que l'amour divin a fait éclore pour m'acquitter des debtes, dont ie vous suis redevable, afin qu'estant satisfaite vous priez pour moy vostre cher Epoux. Elle respondit : I'ayme mieux les voir dans ses pretieuses cicatrices : car toutes les fois que ie les manieray, une onction divine en decoulera qui servira à la guerison des pecheurs, & à la consolation des iustes.

CHAPITRE TROISIESME.

HEVREVSE MORT DE DEVX AVTRES RELIGIEVSES de ce mesme Monastere qui apparurent à Sainte Gertrude dans le Purgatoire de desir : l'on voit en l'une la confusion qu'une Ame destachée du corps a de paroistre devant Dieu avec la moindre tache ; & en l'autre le desir ardent qu'elle a de s'unir à luy comme à son souverain Bien.

DEux filles tres-nobles, & cousines germaines decederent presque en mesme temps, estans encore dans l'adolescence qu'elles avoient passé dans une grande innocence, & dans la pratique des exercices de la vie Religieuse, & d'un fervent noviciat; la premiere mourut le jour de l'Assomption de Nostre-Dame, qui estoit celuy de sa profession : incontinent aprés elle apparut à sainte Gertrude qui prioit pour elle estant environnée d'une grande lumiere, & devant le trône de Nostre-Seigneur Iesus-Christ, où elle paroissoit neant-

moins comme une Epouse honteuse : car elle cachoit son visage de ses mains, n'ozant lever les yeux vers sa divine Majesté. Sainte Gertrude, qui aymoit tendrement la deffuncte, dît au Sauveur : Helas, ô Dieu tres-misericordieux ! pourquoy laissez vous ainsi cette Ame, qui est vostre fille, comme si c'estoit une estrangere, que ne la recevez vous entre vos bras ? Le Fils de Dieu flechy par ces paroles estendît sa main comme pour l'embrasser ; mais cette Ame s'en retiroit avec un profond respect ; ce que sainte Gertrude admirant, elle luy dit : D'où vient que vous vous retirez des caresses & des embrassemens d'un Epoux si aimable, & si desirable ? Elle respondit, c'est parce que je ne suis pas encore purifiée de quelque tache : ce seroit une chose indecente, d'approcher en cét estat d'un si grand Monarque. Comment donc, dit sainte Gertrude, assistez vous devant son Trône ? Cette Ame repartit, toute creature est presente à Dieu ; mais elle n'a d'union avec luy, qu'à proportion que la charité a consommé en elle tout ce qu'il y a d'impur : car elle ne peut avoir la veuë de sa divine essence, qu'elle n'ayt tous les traits de sa ressemblance, par une parfaite sainteté.

Vn mois aprés l'autre sœur deceda, & pendant que sainte Gertrude faisoit une longue & instante priere pour son Ame, elle la vit en un lieu fort lumineux, revestuë d'ecarlatte, & richement ornée comme une Epouse, qui se prepare au jour de ses nopces ; Nostre-Seigneur y parut aussi sous la forme d'un jeune adolescent d'une ravissante douceur & beauté, qui consoloit cette Ame & recréoit ses cinq sens par des divins plaisirs qu'elle recevoit de ses sacrées playes : Ce qui n'empeschoit pas qu'elle ne fist paroistre en son visage qu'elle n'estoit pas parfaitement contente. Sainte Gertrude dit avec estonnement : D'où vient, ô Dieu de toute consolation ! que cette Ame si favorisée de vous, ne laisse pas de tesmoigner que quelque chose l'afflige interieurement ? Il luy répondit : Elle ne peut estre pleinement satisfaite, parce qu'elle n'a que la veuë de mon humanité par laquelle je recompense la devotion qu'elle a eu en l'extremité de sa vie ; mais quand elle sera entierement purifiée, je la beatifieray par la claire vision de ma divinité : La Sainte respondit : Comment est-ce que l'acte de l'ardent amour dans lequel elle est morte, n'a pas consommé tous ses defauts ? Nostre-Seigneur repartit : Quand l'homme est arrivé à cette derniere heure, il est destitué de forces pour faire le bien, il ne luy reste que la bonne volonté ; & quoy que ceux à qui je donne ces desirs fervents & sinceres de me servir, profitent beaucoup, ils n'ont pourtant pas la mesme efficace, pour obtenir le pardon des pechez, que ceux que l'on produit, estant en santé, où l'on a le pouvoir de faire

de bonnes œuvres : la Sainte repliqua, ô Mon Seigneur ne pouvez vous pas user de misericorde envers cette Ame, luy donnant une pleniere indulgence de tous ses pechez, en consideration de l'inclination tres-bien-faisante qu'elle a eü envers tous? car son cœur a toûjours esté tres-susceptible de compassion pour les affligez. Nostre-Seigneur respondit. Ie recompenseray tres-liberalement dans le Ciel sa charité envers le prochain ; mais il faut auparavant que l'ordre de ma Iustice soit observé. Puis caressant cette Ame en touchant son menton de sa main, il dît : Mon Epouse consent volontiers à cét arrest & dans peu de temps ie la rendray infiniment heureuse : Nostre-Seigneur sembla se retirer dans le Ciel, & laisser cette Ame seule qui taschoit de s'élever à luy de toutes ses forces, desirant sa presence avec une ardeur inconcevable : Elle souffroit cette sorte de peine en punition de ce qu'elle avoit trop librement conversé avec le sexe different du sien par une legereté & imprudence sans malice; mais la difficulté qu'elle avoit à s'élever, estoit causée par la negligence qu'elle avoit euë à s'adonner à certains bons exercices par une pesanteur naturelle qu'elle n'avoit pas toûjours surmonté comme elle devoit : Pendant l'élevation de l'Hostie, sainte Gertrude dît au Fils de Dieu : O Mon Seigneur ie vous offre cette Ame, & vous demande sa delivrance de la part de toutes celles qui sont au Ciel, en la terre, & en Purgatoire. Lors un nombre innombrable de personnes l'environnerent estans à genoux, & la souleverent en l'air, la presentant à Dieu comme une Hostie. Ce qui luy fit faire un grand progrez en peu de temps. Elle dît avec beaucoup de joye, c'est maintenant que j'experimente ce que l'Ecriture enseigne, qu'il n'y a point de bonne œuvre sans recompence, ny de mauvaise sans chastiment : car pour avoir communié souvent & avec affection, je reçois un grand soulagement quand on offre le saint Sacrifice de la Messe pour moy, & parce que j'ay aymé cordialement mon prochain, ces oraisons m'aydent plus promptement ; & plus efficacement. Ainsi cette Ame s'aprochoit de moment en moment du lieu de son repos, avec certitude d'y arriver bien-tost, & que Nostre-Seigneur, venant au devant d'elle, luy metroit la couronne de gloire sur la teste, & la rendroit eternellement joüissante de luy.

CHAPITRE QVATRIESME.

COMBIEN VNE SOEVR SOVFRIT AVANT SA mort, pour estre purifiée d'une desobeïssance; & son heureuse fin aprez qu'elle eut satisfait à sa faute.

APrez qu'une de nos Sœurs qui avoit blanchy dans l'observance reguliere, eut receu l'Extreme-Onction, sainte Gertrude qui estoit proche d'elle, dît cinq *Pater* en l'honneur des playes de Nostre-Seigneur, demandant qu'il la purifiast de toute tache de peché, & qu'il l'enrichist de toute sorte de vertus, par le merite du sang & de l'eau qui a coulé de son sacré costé. Nostre-Seigneur pour acomplir le desir de la Sainte, embrassa amoureusement cette Ame qui paroissoit comme une jeune fille parée d'une aureole. Elle connut neantmoins qu'elle devoit encore vivre cinq mois pour expier une faute qu'elle avoit commise contre l'obeissance, communiquant plus qu'il ne luy estoit permis, avec une Sœur infirme. Pendant tout ce temps elle fut affligée d'une horrible, & infecte maladie. Ce qui nous aprend combien les desobeissances mesme legeres, sont desagreables à Dieu, puis qu'il les punit si severement; mais en ce jour où elle receut cette grace dont nous parlons, elle parut si remplie de joye, & de generosité, qu'il estoit aysé à voir que Nostre-Seigneur l'avoit favorisée extraordinairement. Elle fit plusieurs efforts pour manifester ce qui s'estoit passé en elle; mais la parole luy manquant à cause de sa foiblesse, elle ne pouvoit l'exprimer. Enfin elle fit signe à sainte Gertrude qui estoit presente de le declarer. La Sainte commença le discours comme par divertissement, & la malade le poursuivit: Les Sœurs assistantes y vouloient aussi ajouster quelque chose, ce que l'Infirme nioit constamment, soutenant que sainte Gertrude estoit la seule à qui Dieu en avoit donné connoissance, & qu'il luy avoit pardonné ses pechez, & faict beaucoup de graces par ces prieres. Les cinq mois expirez, estant à la veille de son decez, le Fils de Dieu apparut à sainte Gertrude, preparant un siege pour faire reposer tranquillement la malade, qui sembloit l'atendre couchée à son costé gauche, dans une nuë fort obscure. Sainte Gertrude dît au Sauveur: MonDieu! il y a bien de la difference de l'obscurité de cette nüe, à la gloire, & beauté de ce siege que vous disposez pour cette Ame. Nostre-Seigneur répondit: Ie la laisse encore un peu dans ce lieu, où elle acheve de se purifier pour estre digne de ma compagnie, & l'Infirme agonisa jusqu'au lendemain. Lors sainte Gertrude dît au Fils de

de Dieu, ô Pere de misericorde, ne viendrez-vous pas bien tost à cette pauvre affligée ! Il l'assura de son arrivée pour la consoler, en mesme temps il s'aprocha de son lict, avec un visage doux & amoureux, l'infirme l'apercevant se leva à demy, comme pour aller au devant de luy ; mais dans cét efort elle expira, & son Ame sous la figure d'une jeune Vierge vestuë de robes blanches & rouges, s'envola avec une extréme ioye au siege qui luy estoit preparé Nostre-Seigneur estendit son bras pour la recevoir. Elle apuya sa teste dessus comme une fille delicate, qui se repose aprez un grand travail, incontinent aprez elle se leva pour donner un baiser à son Bien-aymé ; mais ne pouvant ataindre à son visage, elle se ietta sur son sein avec une grande impetuosité d'amour, & le baisa entre la poitrine, & le col ; pendant que l'on disoit la recommandation de son Ame. *Tibi suplicatio commendet Ecclesia*, elle puisa dans ce thresor immense, sa parfaite ioye, & felicité.

CHAPITRE CINQVIESME.

LA MORT GLORIEVSE D'VNE AVTRE SOEVR, & la joye avec laquelle Nostre-Seigneur, & sa tres-Sainte Mere receurent son Ame.

QVand une autre Sœur dont la vie avoit esté tres-sainte fut reduite à l'extremité de la maladie dont elle mourut, elle sembloit avoir perdu la connoissance, & ne respondoit point à propos de ce qu'on luy disoit, ce qui affligeoit beaucoup toute la Communauté, qui s'assembla afin de prier pour elle. Sainte Gertrude dit au Fils de Dieu, O mon Seigneur ! D'où vient que nous ne voyons point l'effect des prieres que nous faisons pour cette sœur, & qu'elle demeure toûiours privée de connoissance? Il luy répondit : Son esprit est tellement separé de tout ce qui est humain, qu'elle ne peut estre consolée de vous, d'une maniere humaine. Que veut dire cela, dit sainte Gertrude. C'est dit le Sauveur, que j'ay mon secret en elle, comme je l'ay eu autresfois avec elle. La Sainte demanda quelle seroit sa fin : Ie l'atireray à moy repartit le Fils de Dieu, & ma vertu divine l'absorbera comme la chaleur du Soleil fait une petite goute d'eau. La Sainte ajoûta, pourquoy ? mon Seigneur permetez vous qu'elle soit toute interdite à l'exterieur ? C'est parce dit le Sauveur que j'opere plus au dedans de son Ame qu'au dehors. Vostre seule grace, repliqua sainte Gertrude, est capable de persuader cela aux cœurs des hommes. La plus part dit Nostre-Seigneur sont negli-

gents à rentrer dans leur interieur qui eſt le lieu où je la verſe, ce qui fait qu'elle ny produit que rarement de ſemblables effets. Elle le ſupplia donc que pour ſa gloire, & pour confirmer la verité des revelations dont il avoit honoré cette ſainte fille pendant ſa vie, il la rendit illuſtre en miracles, qui auroient la force de convaincre les plus incredules; mais Noſtre-Seigneur qui tenoit en ſa main, le livre où elles eſtoient écrites dit, Ne puis-je pas conſerver mes victoires ſans armes. Il m'a plû autresfois d'aſſujetir les nations par des prodiges; mais il eſt à preſent facile d'ajouter foy aux merveilles que j'opere dans les Ames ſaintes, par l'experience que l'on a deſia faite de mes bontez, & en conſultant ceux qui ont gouſté la douceur de mes communications, & qui ont receu la grace de diſcernement des eſprits; mais ceux qui mepriſeront opiniaſtrement ces revelations, en ſeront un iour punis. En meſme temps il fit reſſentir à ſainte Gertrude ſon incomparable ſuavité, dont il fait part à ceux qui croyent pieuſement aux liberales effuſions de miſericorde qu'il repend dans les Ames, ſçachant bien que ce n'eſt pas par leur propre merite; mais par ſon infinie bonté. Quand cette ſœur reçeut l'Extréme Onction, ſainte Gertrude vit Noſtre-Seigneur, qui mettoit la main ſur ſon cœur divin, diſant comme par affirmation. Lors que cette Ame ſera delivrée de ſon corps, & retournée en moy qui ſuis ſon centre, je rependray pour l'amour d'elle, ſur les aſſiſtantes les fleuves de ma douceur. Il accomplit cette promeſſe leur faiſant trois ſortes de dons. Le premier fut qu'il redoubla le ſecours de ſa grace, à celles qui trauailloient à ſe corriger de leurs defauts. Le ſecond qu'il leur accorda leurs iuſtes deſirs. Et le troiſiéme qu'il leur donna ſa benediction.

Peu de temps aprez ſainte Gertrude, vit ſortir un Arc-en-Ciel de la bouche de la malade, qui aboutiſoit au cœur de IESUS, pour ſignifier que ſon oraiſon luy avoit enfin obtenu la paix & le repos eternel, & que le temps des larmes, & des afflictions, eſtoit paſſé pour elle, qu'elle avoit échapé par ſa grace le deluge des pechez, & des miſeres, où la plus part du monde fait naufrage. Pendant que l'on recitoit le Pſeaume, *Deus Deus meus! reſpice in me.* Et cet autre. *Ad te Domine levavi animam meam*, Noſtre-Seigneur donna deux baiſers à l'infirme, pour montrer qu'il ne l'avoit pas abandonnée dans l'eſtat de ſa plus preſſante neceſſité. Quand on dit l'Antienne. *Vt te ſimus intuentes*, en l'honneur de Noſtre-Dame, elle s'aprocha de l'agoniſante, veſtuë d'une pourpre éclatante, comme la Mere du Roy des Roys, & s'inclinant vers elle avec beaucoup de tendreſſe, elle ſoutint ſa teſte, & la diſpoſa en ſorte qu'elle puſt rendre ſon dernier

soupir directement dans le cœur sacré de son Fils, Nostre-Seigneur. Lors que l'on disoit cette Oraison, Ie vous saluë ô Iesvs-Christ, Verbe du Pere ! Son divin visage, parut brillant d'une nouvelle splendeur, plus eclatante que le Soleil en son plein midy, dequoy sainte Gertrude demeura toute ravie, & s'aperceut que cette sœur estoit decedé voyant que la forme de Nostre-Seigneur ; avoit du raport à ce qu'il luy avoit dit. Qu'il attireroit à luy cette sainte Ame, comme l'ardeur du Soleil fait une goute d'eau, ou une petite vapeur qu'il éleve de la terre au Ciel. En mesme temps la sacrée Vierge embrassa son cher Fils, qui tressailloit de ioye, de l'union de cette nouvelle Epouse, si aymable, & si amoureuse, qui aprez avoir esté long-temps alterée de son Dieu, fut plongée dans cét abisme de felicité, d'où elle ne sortira iamais.

CHAPITRE SIXIESME.

LA MORT D'VNE AVTRE RELIGIEVSE QVI passa droit au Ciel par le secours qu'elle receut de la charité de Sainte Gertrude, qui se dépoüilla du merite de toutes ces bonnes œuvres pour l'en enrichir, & de la recompence que la Sainte en receut de Dieu.

PEndant qu'une sœur qui avoit vescu tres-exemplairement estoit à l'agonie, sainte Gertrude desira d'avoir connoissance de ce qui se passoit en son Ame. Elle fut long-temps sans en pouvoir rien aprendre. Enfin elle connut que quelque petit defaut l'empeschoit d'aller droit dans le sein de Dieu, c'estoit d'avoir esté curieuse que son lict fust garny d'images dorées, & que sa couverture fust diversifiée de couleurs selon l'usage du païs. Quand elle eut rendu l'esprit sainte Gertrude assista à une Messe, qu'elle offrit pour le repos de son Ame, & estant en peine de l'estat où elle se trouvoit, elle dit à Nostre-Seigneur: ô Mon Dieu, où est cette Ame ! il l'asseura qu'elle estoit là presente, luy disant, Elle vient à moy toute pure & toute belle, luy faisant aussi connoistre que les suffrages que l'on avoit fait pour la defuncte luy avoient tellement profité, qu'elle n'avoit point passé par le Purgatoire ; parce que quelques personnes de ses amies, s'estoient dépouillées de tout le merite de leurs bonnes œuvres, pour luy en faire un transport, & de plus s'estoient obligées de satisfaire par leurs exercices de penitence, pour la peine dont elle estoit redevable envers la iustice divine, sainte Gertrude estoit de ce nombre. Vn peu devant que son corps fust ensevely, la sainte Abbesse entendant la

Messe qui se disoit pour sa chere defunte, la vit assise au costé gauche de Nostre-Seigneur, dans un banquet magnifique, où l'on presentoit cõme divers mets toutes les prieres & bonnes œuvres qui se faisoient pour son repos. Quand le Prestre eleva le calice Nostre-Seigneur luy donna cette precieuse coupe, & l'ayant enyvrée de sa divine douceur, elle parut transportée d'un tel sentiment de pieté pour ceux qui avoient contribué à luy faire meriter ce bonheur, en luy donnant quelque exercice de patience, qu'elle leva ses mains iointes vers Nostre Seigneur, & fit une fervante oraison pour eux. Sainte Gertrude luy demanda, si elle ne prioit que pour ces ennemis & si elle avoit oublié ces amis. Cette Ame repondit, ie prie pour mes amis au cœur de mon Bien-aymé, avec une efficace proportionnée à l'amour que ie leur porte, & à l'obligation que ie leur ay.

A quelques jours de là, Sainte Gertrude fut triste & abatuë, se souvenant du depoüillement universel qu'elle avoit fait de toutes ces bonnes œuvres en faveur de la defunte. Elle dit à Nostre-Seigneur : j'espere pourtant ô mon Dieu ! que vostre misericorde me regardera plus souvent, maintenant que je suis pauvre & nuë. Nostre-Seigneur repartit : Que puis-je faire à celle que la charité a ainsi depoüillée sinon de la couvrir de ma propre robe, & de travailler avec elle pour l'enrichir d'une plus grande abondance de merites ? Elle repliqua, oüy : mais cependant il faut que j'en paroisse toute denuée en vostre presence, car je ne vous ay pas seulement offert pour cette Ame, le bien que j'avois fait par vostre grace, mais aussi celuy que je feray à l'advenir. Le Sauveur luy dit : Vostre condition est semblable à celle d'un petit enfant, que sa mere qui seroit grande Dame tiendroit nud entre ces bras, mais qu'elle couvriroit de sa propre robe, avec une tendresse nonpareille : il seroit bien plus favorisé que ses sœurs, qui avec tous leurs riches vestemens ne seroient assises qu'à ses piez. Il adjousta, avez-vous moins estant sur le rivage de la Mer, que ceux qui sont sur le bord des petits ruisseaux, ceux qui se confient en leurs bonnes œuvres, n'ont que de petits ruisseaux faciles à se tarir, mais celuy qui s'aneantit soy-mesme par humilité, & par charité, me possede moy qui suis l'Ocean de toute felicité.

CHAPITRE SEPTIESME.

LE DECEZ DE DEVX AVTRES RELIGIEVSES DONT l'une receut sans delay la recompence de ses grandes vertus. Et l'autre fut plus d'un mois dans le Purgatoire de desir, pour avoir eu une legere attache à quelque chose de superflu.

L'Ecriture Sainte nous apprend que la Iustice equitable de Dieu ne laisse aucune bonne œuvre sans recompence ny aucune mauvaise ou imparfaite sans punition. Nous allons voir la preuve de cette verité, dans le recit de ce qui arriva à deux Religieuses de ce Monastere, qui tomberent malades en mesme temps. L'une parut evidemment phtisique, ce qui fut cause que les Infirmieres la traiterent avec plus de soin, & luy temoignerent plus de tendresses qu'à l'autre, dont la maladie estoit plus cachée. Mais comme l'on se trompe souvant en semblables occasions, celle cy qui estoit estimée en moindre peril, mourut un mois avant sa Sœur, apres avoir acquis beaucoup de merites, par ses excellentes vertus, & par sa parfaite observance, & avant que d'expirer Nostre-Seigneur Amant tres-jaloux de la beauté des Ames ses Epouses, ne pouvant souffrir que celle-cy luy fust presentée avec la moindre tache, la purifia de ce qu'elle avoit quelque fois differé de se confesser : parce que sa conscience ne la reprenoit que de fautes legeres, & que pour s'en exempter, elle avoit fait semblant de dormir, lorsque le Prestre estoit present. La maniere dont elle en fut punie, & purgée tout ensemble, fut qu'estant à l'agonie elle demanda un Confesseur, mais avant son arrivée elle perdit la parole, ce qui luy donna une grande crainte d'estre long-temps en Purgatoire privée de la veuë de Dieu, pour expier cette negligence, & cette mesme apprehension satisfit à sa faute. Lors son Ame toute belle, & toute pure, sortit de la prison de son corps, & fut receuë avec une grande gloire dans le palais de son divin Epoux. Entre autre chose qu'il revela sur ce sujet à sainte Gertrude, ce fut que lors qu'elle comparut devant son throne pour recevoir la recompence de ses fidelles services, il luy temoigna une affection nompareille à chaque don qu'il luy faisoit. Il compara l'obligeante maniere dont il la combla de tant de richesses à celle d'une Mere qui use de milles carresses pour faire resoudre son petit & unique enfant, d'avaler la medecine qui le doit remettre en parfaite santé, ce qui rendit le contentement de cette Ame excessif, & recompença bien la tristesse qu'elle avoit enduré pa-

tiemment pendant sa maladie, qui se gliſſoit naturellement en son cœur, voyant que l'on traitoit l'autre infirme plus delicatement qu'elle, & qu'on ne luy parloit pas avec la meſme affabilité Noſtre-Seigneur dît à cette Ame Bien-heureuſe: Ma fille dite moy ce que vous voulez que je face à l'Ame de voſtre Sœur, & quelle conſolation vous ſouhaitez que je luy donne, car comme il a eſté en ſon choix de manger de la viande qu'elle vouloit, & qu'il faloit que vous priſſiez celle qui eſtoit ſelon ſon appetit, quoy qu'elle fuſt contraire au voſtre, je veux maintenant que la maniere dont je la traiteray depende, en quelque façon de voſtre volonté. Elle repondit, ô mon doux Sauveur! uſez en s'il vous plaiſt envers elle, comme vous avez fait envers moy: car je ne puis rien imaginer de plus charmant, ny de plus delicieux que ce que j'experimente. Noſtre-Seigneur luy promit de le faire. Vn mois apres l'autre deceda, & le meſme jour elle apparut à ſainte Gertrude admirablement bien parée, parce qu'elle avoit eſté toute ſa vie tres-ſimple, tres-innocente, tres-devote, & tres-fervente à vivre dans la rigueur de l'obſervance; mais il luy reſtoit ce defaut à purifier, que pendant ſa maladie elle avoit eu quelque choſe de ſuperflu, & s'eſtoit delectée en certains petits preſens qu'elle avoit receus de ſes amis. Dieu fit voir la maniere dont elle y ſatisfit en cette ſorte. Elle ſembloit eſtre à la porte du Ciel, vis à vis du throne de IESUS-CHRIST Roy de gloire, infiniment beau, aymable & amoureux, qui faiſoit tant de carreſſes à cette Ame qu'elle defailloit d'amour, & du deſir d'aller à luy: mais elle n'en pouvoit approcher de plus pres, parce que ſa robe tenoit à quelques clous, dont elle ne ſe pouvoit detacher, ce qui ſignifioit la delectation tereſtre où elle s'eſtoit arreſtée. Sainte Gertrude touchée d'une extreme compaſſion de voir la langeur inexplicable que cette pauvre Ame ſouffroit, pria ſi inſtamment pour elle, que Noſtre-Seigneur la delivra en partie de cét empechement. Lors elle luy dit: mon Dieu je m'etonne que vous vous ſoyez pluſtoſt laiſſé flechir à ma priere en faveur de cette Ame, que vous n'avez fait à celle de pluſieurs de ſes amis, dont j'en connois qui vous ſont unis bien intimement, & qui ſans doute vous ont prié pour elle avec confiance d'avoir eſté exaucez. Le Fils de Dieu repondit: En verité j'ay fait plus de bien à cette Ame en leur conſideratoin qu'ils n'euſſent pû croire, quand meſme je l'aurois tranſportée à leur veuë du Purgatoire dans le Ciel; neantmoins je ne leur ay pas manifeſté cét empeſchement, & j'ay reſervé ſon entiere delivrance à vos prieres. La Sainte adjouſta: Comment eſt ce que la parole que vous aviez donnée de luy faire du bien comme à ſa compagne a eſté accom-

plie, car la premiere vous a servy plus long-temps en religion, a esté plus consommée en diverses vertus, & vous l'avez renduë joüissante de vous immediatement apres son decez, où je l'ay veuë dans une plus grande gloire. Il repondit c'est un Arrest irrevocable de ma Iustice divine que chacun recevra une recompence proportionée à son travail, il est vray que certaines circonstances augmentent la valeur des actions, comme l'intention plus pure, la charité plus ardente, & le combat plus difficile; mais outre cette gloire substantielle, ma bonté en adjouste souvent une accidentelle; c'est en quoy je feray autant de bien à cette Ame qu'à l'autre, luy en donnant une semblable à proportion de son merite, Mais pour faire voir combien l'atache aux creatures, est capable de retarder l'union de l'ame avec son Createur, celle-cy ne fut pas si-tost delivrée de cette difficulté, car elle parut devant son throne avec le mesme desir, & la mesme impuissance de se jetter entre ces bras, & de baiser ce divin Epoux dont la beauté ravit & les Anges & les hommes. Apres un second effort de la charité de sainte Gertrude, elle surmonta ce deuxiesme empeschement, mais elle n'avoit pas encore le comble de sa felicité: car Nostre Seign. tenant en ses mains une couronne toute éclatante de pierreries differa quelque temps à luy mettre sur la teste. Sainte Gertrude luy dît: O mon Dieu se peut-il faire qu'une Ame soit affligée d'un desir en vostre presence? il repondit: Elle n'est plus affligée, mais elle attend avec joye la consommation de sa beatitude, comme une fille qui verroit des ornements magnifiques dont elle devroit estre parée le lendemain, en recevroit de la ioye plustost que de la peine. Puis cette Ame regardant sainte Gertrude, luy rendit grace avec beaucoup de reconnoissance. La Sainte luy dît, quoy que pendant vostre vie vous ayez tousiours eu une grande confiance & affection pour moy, il m'a semblé que pendant vostre maladie vous ne receviez pas si volontiers mes advertissements. Elle repondit, c'est pour cette mesme raison que vostre priere m'a esté plus profitable, car vous l'avez faite par une charité plus pure, & plus desintereſſée.

CHAPITRE HVICTIESME.

DES EXCELLENTES VERTVS D'VNE SAINTE Fille qui en receut apres sa mort une merveilleuse recompence. Sainte Gertrude experimenta un petit ecoulement de sa felicité.

PEu de temps apres une autre fille deceda qui depuis son enfance jusqu'à sa mort, temoigna clairement par ses actions heroiques qu'elle avoit mepriſé le monde de tout son cœur, & qu'elle n'avoit jamais esté ebloüie de son faux éclat. La veille du jour heureux qui devoit terminer ces souffrances, elle entra en l'agonie, & dît adieu aux assistans avec beaucoup de joye, leur prometant de prier pour eux, lors qu'elle seroit parvenuë à la joüissance de ce souverain bien, & s'adressant à luy, elle luy dît avec une admirable confiance: Mon Dieu! qui connoissez le secret de mon cœur, vous estes temoins du desir que j'ay tousiours eu d'employer toutes mes forces à vostre service, jusqu'à ma derniere vieilleſſe; mais comme je vois que vostre volonté est de m'appeller à vous, en la fleur de mon aage, ce desir est changé en un autre si ardent de vous voir, & de vous posseder, que toute l'amertume de la mort est pour moy une douceur que je ne puis exprimer: parce qu'elle me doit servir d'un passage pour aller à vous, neantmoins si c'estoit vostre bon plaisir que je fusse dans ces angoisses jusqu'au iour du jugement, je serois contente d'y demeurer, quand mesme ce jour present seroit le premier de la creation du monde. Vous en avez disposé autrement, & vous me voulez donner bien-tost le repos eternel: mais je vous supplie tres humblement de differer un peu, jusqu'à ce que mes souffrances ayent satisfait pour les Ames de Purgatoire dont vous desirez plus specialement la delivrance. Vous sçavez, ô mon Dieu! que ie ne cherche en cela que vostre gloire, & que ie fais non plus d'estat de mon merite que d'un neant. Apres plusieurs actes semblables d'une genereuse charité, l'infirmiere la pria de permettre que l'on etendist ses jambes qui estoient desia froides, & presque sans vie. Elle repondit: l'offriray moy-mesme ce sacrifice à Mon Seigneur IESUS-CHRIST, ce qu'elle fit en prononçant ces paroles: O mon Dieu! ie vous offre ce mouvement douloureux, & vous recommande mon corps & mon ame, en l'union de l'amour ardent avec lequel vous avez recommandé vostre esprit à vostre Pere. Puis elle demanda que l'on fist la lecture de la Passion de Nostre-Seigneur, commençant par ces paroles, *Sublevatis oculis Iesus*, parce qu'elle n'auroit pas loisir de l'entendre si l'on prenoit dés le commencement, *Ante diem festum*: Ce qui fut trouvé veri-

veritable, car lors que l'on prononça: *Et inclinato capite, emisit emisit Spiritum,* elle demanda le Crucifix, baisa ses playes, avec des prieres si devotes, qu'elle ravit tous les assistans, & aussi-tost apres elle s'endormit du sommeil des justes. Dans ce mesme instant Sainte Gertrude vid son Ame s'envoler entre les bras de son cher Epoux, pour recevoir de sa main une excellente recompense, de ce qu'elle avoit courageusement surmonté le monde, pour l'amour de luy. Les Chœurs des Anges chantoient: Qui est celle-cy qui monte du desert affluente en delices, & appuyée sur son Bien-aymé? Et cét Epoux des Vierges l'embrassant luy dit: Vous estes ma gloire, luy mit une couronne sur la teste, & la fit asseoir en son throne. Le lendemain elle apparut encore à Sainte Gertrude, dans une telle splendeur, & jubilation que l'esprit humain ne se peut rien figurer de semblable. La Sainte comme ebloüie de cét éclat luy demanda, qu'elle luy donnast une connoissance particuliere, & plus distincte de la recompence qu'elle avoit receuë de Dieu pour chaque vertu qu'elle avoit remarquée en elle. Cette Ame obtint de luy que sainte Gertrude en eust quelque petit sentiment, selon que l'estat de cette vie le peut permettre. Puis elle luy dit: Que voulez vous sçavoir davantage de ma recompence? Ie ne vous peux dire autre chose, sinon que le cœur adorable de mon tres doux & tres-amoureux Sauveur m'est tout ouvert, excepté une seule petite partie, qui est reservée à ceux à qui le zele de l'amour de Dieu a fait desirer de publier à tout le monde les connoissances qu'il leur a donné de ses perfections. C'est à quoy j'ay manqué, car je me suis tousiours pluë à cacher les dons que j'ay receus de sa liberalité, sans les communiquer aux autres. Sainte Gertrude adjousta: Lors que vos intimes amis, & les miens, m'interrogeront de ce qui m'a esté manifesté de l'estat de vostre beatitude, que leur repondray-je, car il m'est impossible d'exprimer ce que j'en ay eprouvé? Cette Ame repondit: Si vous aviez eu le plaisir de sentir la suavité de plusieurs fleurs qui vous fussent inconnuës, vous n'en pouriez rien dire sinon que cette incomparable odeur vous est bien agreable, de mesme l'exellence du sentiment que vous avez eu de ma felicité, ne vous permet pas de le leur apprendre, qu'en leur disant: Qu'en verité mon tres-doux, tres-fidelle, & tres-amoureux IESUS m'a donné une recompence exessive, pour chacune de mes pensées, paroles, & actions.

CHAPITRE NEVFIESME.

NOSTRE-SEIGNEVR DONNA CONNOISSANCE à sainte Gertrude qu'un Frere Convers du Monastere estoit en Purgatoire où il recevoit consolation des œuvres de charité qu'il avoit fait pendant sa vie.

QVand on vint avertir sainte Gertrude qu'un de nos Freres Convers estoit à l'agonie, elle n'y prit pas garde, parce qu'elle estoit fort ocupée : mais lors que l'on luy dit qu'il estoit decedé, elle en fut sensiblement touchée, dans la pensée qu'il avoit bien merité les suffrages de la Congregation pour les fideles services qu'il luy avoit rendus, ayant esté tres affectionné à sa charge de Frere Convers du Monastere, destiné au soing de son temporel. Elle supplia donc instamment Nostre-Seigneur de l'en recompenser par sa tres-liberale misericorde. Il luy repondit. Ie l'ay desia fait en trois choses; car j'ay comblé son cœur de tous les contentements qu'il a resenty pendant sa vie par une bonté naturelle, lors qu'il avoit obligé quelqu'un, je luy ay aussi donné la joye de tous ceux qui en ont receu quelque bien-fait. Celle du pauvre qu'il a rejoüy avec un denier, du malade qu'il a consolé avec une pomme, & du petit enfant qu'il a contenté avec une poupée. Adjoutant l'assurance certaine que ces actions de charité m'avoient esté tres-agreables, & que dans peu de temps il en recevra une recompence eternelle.

CHAPITRE DIXIESME.

APPARITION DE FRERE HERMAN CONVERS, qui estoit en Purgatoire pour avoir esté trop attaché à sa propre volonté, & l'assistance qu'il receut des prieres de sainte Gertrude, & de sa Communauté.

APres que Frere Herman Convers fut decedé, sainte Gertrude demanda à Nostre-Seigneur où estoit son Ame ? Il luy repondit : Elle est icy presente, car je l'ay appellée pour luy faire part de nostre banquet, c'est à dire des oraisons que l'on fait pour luy, avec grande devotion. En mesme-temps Nostre-Seigneur parut assis à une table sur laquelle l'on presentoit comme divers mets, plusieurs prieres & bonnes œuvres. Cette Ame estoit tout au bas, avec un visage triste & abatu, parce qu'il ne luy estoit pas encore permis de

regarder son tres-aymable Sauveur. Cette tristesse se dissipoit pourtant d'heure en heure, car ces viandes exquises luy fortifioient le cœur pour esperer qu'elle joüiroit bien-tost de ce parfait bon-heur; mais parce qu'elle ne les recevoit pas immediatement de Nostre-Seigneur, comme font les Bien-heureux, elle n'estoit pas pleinement satisfaite. Nostre-Seigneur y metoit pourtant tousiours quelque chose du sien, & la sacrée Vierge (qui estoit proche de son Fils) parce qu'il luy avoit porté une singuliere devotion, chaque Saint qu'il avoit honnoré en faisoit autant. Tout ces suffrages de l'Eglise Triomphante, & Militante luy profiterent tellement, qu'il commença à lever les yeux vers la lumiere divine qui fait perdre à ceux qui la voyent clairement, le souvenir de tous leurs ennuis. Sainte Gertrude demanda au defunt pour quel deffaut il estoit affligé? Il repondit, c'est pour avoir suivy ma propre volonté, & mesme souvent dans le bien, qui m'etoit plus agreable quand je le faisois par mon propre choix que par la direction de l'obeïssance. Ce dereglement me cause une telle tristesse, que si toutes celles dont les cœurs des hommes sont pressez sur la terre estoient receüillies ensemble, elle ne seroit pas comparable à l'ennuy que j'endure. La Sainte continua de l'interroger de ce que l'on pourroit faire pour soulager sa peine. Il repartit: Si quelqu'un ayant connoissance de l'estat où m'a reduit la propre volonté, s'abstenoit de suivre la sienne, il diminueroit beaucoup ma souffrance. Quelle vertu, dit la Sainte, vous console maintenant? C'est, dit-il, la fidelité avec laquelle j'ay servy le Monastere, car elle rend les prieres que l'on y fait pour moy tres-efficaces, je n'en resens pas moins de consolation qu'un captif qui reçoit des nouvelles de sa pronte delivrance, & qu'un pauvre à qui l'on presente une viande delicieuse, quand il estoit sur le point de tomber en deffaillance à faute d'aliment. La divine bonté me fait encore cette singuliere faveur par les merites de celles qui prient pour moy, que toutes leurs actions mesmes naturelles qu'elles rapportent fidellement à la gloire de Dieu, me sont satisfactoires, à cause du grand soing que j'ay eu de pourvoir à leurs neccessitez. La Sainte adjoûta: Le desir que nous avons eu que Dieu vous appliquast le bien qu'il a daigné operer en nous, vous a-t'il esté profitable? Il repondit: Oüy, vostre abondance enrichit ma pauvreté. Elle poursuivit disant: Vous nous avez prié de vous aider au plustost par les suffrages accoustumez; mais s'il se trouve quelque Sœur qui differe de s'en acquiter par maladie, cela retardera t'il vostre delivrance? Non, dit le deffunt: pourveu qu'il n'y ait point de negligence; car ce delay qui se fait par discretions, repand, une odeur

tres-douce, qui parvient jusqu'à moy & me console. Cette Vierge repliqua : Dites moy, je vous prie, si vous avez receu quelque prejudice de ce que pendant vostre maladie nous demandions plustost vostre santé à Dieu que les dispositions necessaires à bien mourir? Il repondit; Cela ne m'a point esté domageable, mais tres-utile, parce que l'immense bonté de Dieu a pris plaisir de voir l'affection naturelle que vous aviez pour moy relevée par un motif de charité, & m'a fait beaucoup de misericorde en vostre consideration. La Sainte luy dit de plus: Les larmes que l'on a versée pour vous plustost par ressentiment humain que par charité, vous affligent-elles? Non pas autrement, dit le Frere, qu'un homme qui verroit ces amis tristes à son occasion; mais aussi-tost que je seray au Ciel ces deplaisirs se changeront en ioye, & ne m'en donneront pas moins que l'applaudissement que l'on reçoit de ses amis dans une nouvelle prosperité. I'ay merité toutes ces faveurs, parce que l'intention que j'ay euë en servant bien le Monastere, qui m'a acquis l'affection des Religieuses, a esté de plaire à Dieu sur toutes choses. Vne autre fois que Sainte Gertrude prioit pour le mesme Deffunt, disant ces paroles du *Pater.* Pardonnez-nous nos offences comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offencez, elle remarqua un certain changement en son visage qui temoignoit sa douleur interieure, dont elle luy demanda la raison. Il luy dît : Ie me suis rendu coupable pendant ma vie, faisant beaucoup le difficille à pardonner à ceux qui m'avoient fait quelque injure, leur temoignant long-temps mon ressentiment par un visage severe. Pour punition de cette faute la Iustice divine m'a fait souffrir une confusion extreme, quand j'ay oüy prononcer cette parole : combien durera cette peine? repliqua la Sainte. Iusqu'à ce, repartit le Frere, que la ferveur de vostre oraison ait obtenu ma delivrance, car lors il ne me restera plus que la joye de ce que la misericorde de Dieu m'aura pardonné. Pendant que l'on offroit le saint Sacrifice de la Messe pour le Deffunt, son Ame parut remplie de contentement, & environée d'une grande splendeur. Sainte Gertrude dît à Nostre-Seigneur : Mon Dieu ! Est-il tout à fait hors de peine, a-t'il surmonté tous les obstacles qui l'empeschoient de parvenir à vous? Le Sauveur repondit : Il en a plus surmonté que vous, ny homme vivant ne sçauroit s'imaginer, il n'est pourtant pas encore en estat de paroistre en ma divine presence; mais il s'y dispose à mesure que l'on prie pour luy, & vos oraisons l'auroient plus promptement secouru, si il n'avoit point autresfois esté dur & inexorable à se laisser flechir à la volonté d'autruy, quand elle estoit contraire à la sienne.

CHAPITRE ONZIESME.

LA MANIERE DONT FRERE IEAN PROCVREVR du Monastere satisfait apres sa mort, pour quelque petite fraude qu'il avoit commise : Nostre-Seigneur revela à Sainte Gertrude, la grande efficace qu'il a donnée aux prieres des Religieux de l'Ordre de saint Benoist, qui sont parfaits observateurs de leur regle.

OVoy que la sainteté divine exige une rigoureuse satisfaction pour les fautes que les Ames ont commises en ce monde, sa misericorde ne laisse pas de les consoler en mesme temps que son equitable justice les purifie. Ce qui fut verifié en Frere Iean Procureur de ce Monastere, qui avoit supporté beaucoup de travaux en cette charge, toutes ses œuvres parurent (en une vision qu'eut sainte Gertrude) en forme d'une échelle, sur laquelle son Ame montoit comme d'un échelon à l'autre, & faisoit progrez vers le lieu de son repos : mais parce qu'il est difficile de ne pas tomber en quelque faute quand on est occupé d'une grande multitude d'affaires, celuy-cy s'estoit laissé surprendre à quelque petite fraude. Il y satisfaisoit en cette maniere : quand il mettoit le pied sur un échelon qui representoit une semblable action, un tremblement universel le saisissoit comme s'il se fust rompu sous ses piez ; mais autant de fois que quelque personne de la Congregation prioit pour sa delivrance, il sembloit qu'une main se presentoit d'enhaut pour l'aider à monter, ce qui le r'assuroit & consoloit extremement, & Nostre-Seigneur aprit à la Sainte qu'il avoit donné ce privilege à l'Ordre de saint Benoist, Que tous ceux qui luy faisoient quelque bien, en ressentoient l'effet aussi-tost apres leur mort, & qu'il joüiroit de cette faveur, pendant tout le temps qu'il se maintiendroit en l'observance reguliere.

CHAPITRE DOVZIESME.

TERRIBLE PVRGATOIRE D'VN FRERE CONVERS qui avoit esté negligent à garder sa regle particulierement en l'obeïssance.

PEndant que sainte Gertrude prioit pour l'Ame d'un Frere Convers mort depuis peu, qui avoit esté fort negligent à s'aquitter de ces devoirs, il luy apparut sous la forme d'un crapau, qui brûloit interieurement d'une ardeur tres-violente, & qui estoit

accablé d'une pesante masse, qui ne luy laissoit point la liberté de regarder le Ciel. Il paroissoit sous la figure de ce vilain animal engendré de l'immondice de la terre, parce qu'il y avoit attaché son cœur, au lieu de l'élever à la contemplation des choses divines : le feu qui l'embrasoit & la douleur interieure qu'il souffroit, estoit en punition de diverses fautes ; mais une horrible playe qu'il avoit comme sous un bras, signifioit qu'il avoit aquis quelque bien temporel, sans le congé de son Superieur, dont il en avoit dérobé une petite partie. Vn poids insupportable l'oprimoit à cause de sa rebellion à l'obeïssance. La Sainte connut qu'il estoit en Purgatoire, & voyant que sa souffrance estoit extraordinaire, elle demanda Nostre-Seigneur, si les Vigiles, & autres prieres ordinaires suffiroient pour obtenir sa delivrance ; parce qu'il luy sembla qu'il avoit besoin de plusieurs autres œuvres satisfactoires. Nostre-Seigneur luy respondit : Les suffrages accoustumez, & ces autres penitences sont tres-profitables aux Ames des defuncts ; mais une courte priere ditte avec une fervente devotion, les retire plus promptement de leurs peines : ce qu'il expliqua par cette comparaison : Si une personne ayant les mains pleines de bouë verſoit beaucoup d'eau dessus, elles deviendroient nettes peu à peu ; mais elles le seroient encore plûtost si avec moins d'eau elle les frotoit bien fort, c'est à dire que la quantité de prieres n'a point tant d'efficace, que la ferveur de l'amour divin qui est tout-puissant.

CHAPITRE TREIZIESME.

DV SOVLAGEMENT QVE RECEVT VN FRERE Convers qui estoit en Purgatoire par la priere que Sainte Gertrude fit aux cinq playes de Nostre-Seigneur.

VN de nos freres Convers, nommé Thé, mourut aprés avoir servi plusieurs années cette maison, avec beaucoup de travail: Sainte Gertrude, qui estoit lors malade au lict, en fut avertie, & se mit aussi-tost en prieres pour cette Ame qu'elle vit fort salle, couverte de playes, & tourmentée d'un remors de conscience. La Sainte ayant compassion de sa misere s'adressa aux cinq playes de Nostre-Seigneur, pour y trouver son remede, & les baisant amoureusement, elle recita cinq *Pater*, en leur honneur. En mesme temps une vapeur vitale sortit de son sacré costé, qui toucha l'interieur de ce pauvre frere & le delivra de la peine qu'il y soufroit, & par sa divine vertu elle fut transportée comme en un jardin remply de toutes sor-

tes d'herbes medecinales, dont l'aplication devoit guarir les playes exterieures qui luy restoient. Cela signifioit que Dieu luy accordoit cette grace. Que le souvenir de toutes ses bonnes œuvres adouciroit la peine qu'il souffroit pour les mauvaises. On voyoit aussi quelque mensonge, qu'il avoit proferé sous le symbole d'une herbe venimeuse. Parce que la tromperie est plus nuisible à l'Ame que le poison ne l'est au corps.

Pendant que l'on chantoit ces parolles. *Sancte Deus, sancte fortis, sancte immortalis*, toutes les Religieuses se prosternerent en terre demandant misericorde pour le deffunct, qui flechit aussi les genoux à sa maniere, & levant les mains, & les yeux au Ciel, rendit graces à Dieu de l'avoir conduit en ce Monastere, où par les merites des Religieuses, il devoit obtenir une promte recompence de ses services, confessant qu'en quelque endroit du monde qu'il eust vescu, il auroit esté obligé de gagner sa vie du travail de ses mains, & qu'il n'en auroit jamais retiré un pareil avantage pour le bien de son Ame.

CHAPITRE QVATORZIESME.

DV GRAND POVVOIR QVE L'AMOVR DE Sainte Gertrude eut sur le Fils de Dieu, pour obtenir de luy la delivrance d'un Soldat qui souffroit un estrange Purgatoire.

VNe certaine personne aprit la mort d'un de ses parens en la presence de Sainte Gertrude, dont elle fut tellement affligée que la Sainte luy portant compassion, alla prier Dieu pour l'Ame du defunct, avec la plus grande ferveur qui luy fut possible. Nostre-Seigneur luy dît que c'estoit par un traict de sa providence, qu'elle avoit esté presente à la nouvelle de sa mort, afin que les larmes de sa Parente l'obligeast de prier pour cette Ame, qui en avoit un extreme besoin. Elle luy répondit : Mon Dieu, vous pouviez bien me donner la grace de prier pour luy, sans que j'eusse esté touchée si sensiblement. Il luy repartit, je prends un singulier plaisir de voir que l'homme se serve du mouvement qui vient de la nature pour s'élever à moy, & qu'il face quelquesfois de bonnes œuvres, avec ressentiment. Pendant que la Sainte continuoit son Oraison, cét homme luy apparut en forme d'un crapau noir, comme un charbon, qui estoit tourmenté dans tous ses membres, d'un supplice particulier, à cause du mauvais ūsage qu'il en avoit fait. Sainte Gertrude detournant ses yeux de ce spectacle horrible & pitoyable tout ensemble,

les éleva vers son divin Epoux, qui par son équitable Iustice, avoit condamné cette Ame, à cette sorte de Purgatoire. Elle luy dît avec une hardiesse amoureuse: Mon Dieu! voudriez vous bien pour l'amour de moy uzer de misericorde envers cette Ame? Il luy répondit: Non seulement envers celle cy; mais aussi envers un million d'autres. De quelle maniere souhaitez vous que je la favorise, sera-ce en la delivrant de cette peine extraordinaire? La Sainte repartit: Peut-estre, Mon Seigneur! que vostre Iustice n'en seroit pas satisfaite. Elle le sera, dit le Sauveur pourveu que vous le demandiez avec confiance; parce que moy qui connois tout ce qui peut avenir, l'ay disposé en sorte qu'il est capable de recevoir cette grace. Cette Vierge luy dit, ô Mon Dieu! Accordez luy donc s'il vous plaist cette faveur: car vous sçavez que je me confie en vostre bonté. En mesme temps l'Ame du defunct laissant cette horrible figure, luy apparut debout en forme humaine, avec une peau qui estoit encore bien salle. Elle rendoit graces à Dieu avec tant de reconnoissance, qu'il sembloit qu'elle fust delivrée de toutes ses peines. Sainte Gertrude connut qu'elle deviendroit blanche comme neige, avant que de paroistre en la presence de Dieu, que tout ce qui luy restoit d'impur, luy seroit osté comme avec des instruments de fer, & qu'elle soufriroit autant qu'un homme qui demeureroit exposé un an entier aux ardeurs du Soleil, à la pluye, & à toutes les injures de l'air. La Sainte admirant comment cette Ame temoignoit une si grande satisfaction au milieu de tant de tourments, elle aprit que celuy qui sort de cette vie, chargé de la peine de si grands pechez, ne participe point aux prieres de l'Eglise, jusqu'à ce qu'il en aye expié une partie par ces douleurs toutes pures: car alors il entre en la Communion des Saints, & reçoit leurs sufrages comme une agreable rozée qui se repand à toute heure dans le Purgatoire, pour en adoucir les flammes. Sainte Gertrude voyant cette Ame dans une si grande joye, qu'elle pouvoit estre appellée heureuse en comparaison de ce qu'elle estoit, demanda à Nostre-Seigneur si un Fidele vivant, n'avoit point quelque moyen, pour retirer un Trespassé de l'estat où il est exclus des prieres communes de l'Eglise. Nostre-Seigneur répondit: Cette faveur ne peut estre obtenuë, en peu de temps, que par une ferveur d'amour telle que vous venez de ressentir, que personne ne peut produire par tous ses eforts, sans un secours bien special de ma grace; neantmoins avec le temps, les Ames des defunts sont déchargées du poids de leurs pechez plustost, ou plus tard, selon que leurs amis particuliers prient pour elles avec plus d'ardeur, & de perseverance, & aussi conformément à certaines dispositions où ses Ames se

sont

sont troüvées à l'instant de leur mort. Le Defunct levant les mains au Ciel, suplia Nostre-Seigneur, de recompanser le bien-fait qu'il avoit receu de la charité de la Sainte, & qu'en l'union de l'amour qui l'a obligé de descendre du Ciel en terre, & de souffrir la mort pour nostre salut, il conservast cette bonne œuvre comme un depost, afin de luy rendre au temps qu'elle en auroit besoin. Le Sauveur receut cette offrande de la part de cette Ame, comme une piece d'argent, pour montrer qu'il avoit exaucé sa priere.

CHAPITRE QVINZIESME.

NOSTRE-SEIGNEVR VEVT QVE LES FIDELLES vivants prient en general pour tous les deffuncts, les considerans comme leurs proches parens, parce qu'ils luy appartiennent, & qu'ils sont partie de son corps mystique.

VN jour qui estoit destiné dans l'année, pour faire des prieres generales pour les parens decedez des Religieuses du Monastere, sainte Gertrude aprés avoir communié, offrit la Sainte Hostie, pour la delivrance de ces Ames. Et aussi-tost elle en vid sortir un grand nombre d'un lieu bas, & obscur, sous la forme d'étoilles, qui s'elevoient dans le firmament, pour y briller à la gloire de leur Createur, durant toute l'eternité. La Sainte demanda au Fils de Dieu, si toute cette multitude estoit de leurs parens ? Il luy repondit. Comme je suis vostre plus proche parent, vostre Pere, Frere, & Epoux, tous ceux qui m'apartiennent sont vos alliez. Et je ne veux pas qu'ils soient exclus des suffrages que vous faites pour vos parens, c'est pourquoy j'ay mélé les uns parmi les autres. Cette vision fit faire resolution à sainte Gertrude, de prier toûjours plustost pour ceux qui appartiennent specialement à Nostre-Seigneur. Le lendemain pendant l'Offertoire de la Messe, la Sainte entendit que le Sauveur disoit: Nous avons receu à cette table ceux qui se sont trouvez preparez, envoyons maintenant la part à ceux qui ne le sont pas encore L'année suivante, lors que l'on sonnoit Vigile, cette Vierge vid un Agneau plus blanc que la neige, qui de son cœur blessé répendoit un ruisseau de sang vermeil dans un Calice d'or, disant: Ie seray moy mesme la reconciliation de toutes les Ames ausquelles j'ay aujourd'hui preparé un banquet tres magnifique.

CHAPITRE SEIZIESME.

L'ON FAIT VN TRES-GRAND PLAISIR AV SAVVEVR de satisfaire à sa justice pour les Ames de Purgatoire, parce qu'il les ayme tendrement, & qu'il ne les chastie que pour ne pas contrevenir aux loix de sa Iustice qui ne peut permettre que le peché soit impuny.

PEndant que les Religieuses recitoient le grand Psautier pour les Fidelles defuncts, sainte Gertrude connut que Nostre-Seigneur l'avoit tres-agreable. Elle luy demanda d'où venoit qu'il se plaisoit si fort à cette priere, où la quantité d'Oraisons que l'on disoit à chaque verset, aportoit souvent de l'ennuy plustost que de la devotion. Il répondit: L'amour excessif que je porte à ces Ames, & le desir extreme que j'ay de les voir delivrées de leurs peines, en est la cause. Ce que vous comprendrez par cette similitude. Si un Roy avoit esté contraint de faire arrester prisonniers quelques-uns de ses favoris pour observer les loix de la Iustice, qui les oblige de satisfaire pour leurs debtes, le desir qu'il auroit de leur delivrance le feroit contenter que leurs amis qui par composition, y voudroient contribuer, offrissent à faute d'argent quelques meubles qui égalassent à peu prés la valeur de la somme dont ils seroient redevables, ainsi je reçois volontiers tout ce qui m'est presenté pour le repos des Ames que j'ay moy mesme rachetées de mon Sang. Ce qui faict que je sçay autant de gré aux personnes qui les delivrent de Purgatoire, que si elles m'avoient delivré à leurs propres frais & depends, & je les en recompenseray un jour selon ma toute-puissante bonté. La Sainte luy dit: Mon Seigneur, combien d'Ames acordez-vous aux prieres de chaque Religieuse? Nostre-Seigneur répondit: Ce sera selon la ferveur de leur devotion. L'amour que je leur porte, me fait proposer de faire grace à trois ames, à chaque verset qu'elles reciteront en commun. Cette Vierge ravie de l'infinie bonté de Nostre-Seigneur, commença aussi-tost le Psautier que son infirmité l'avoit empeschée de dire jusqu'alors, surmontant la foiblesse de son corps, par la ferveur de son esprit. Elle n'avoit encore dit qu'un verset qu'elle demanda au Fils de Dieu, combien d'Ames il luy plairoit de delivrer par ses prieres. Il repartit: L'oraison des Ames qui m'ayment, a tant de pouvoir sur moy qu'autant de fois que vous qui estes de ce nombre, remuërez la langue en faveur de celles qui sont en Purgatoire, plusieurs en seront soulagées, ou delivrées. Sainte Gertrude en estant touchée d un sentiment d'amour plus ardent, luy repondit: Vous soyez loûé, ô bon IESUS! à tous les siecles des siecles.

CHAPITRE DIXSEPTIESME.

PVRGATOIRE ESPOVVANTABLE DVQVEL l'Ame d'un Soldat fut delivrée par un grand Psautier que Sainte Gertrude recita à son intention.

VN jour que sainte Gertrude prioit pour les Ames de Purgatoire, elle vid l'Ame d'un certain Soldat qui estoit mort, il y avoit prez de quatorze ans. Il luy parut sous la figure d'une beste farouche qui sembloit avoir autant de cornes que les autres ont de pieds, elle estoit sur la gueulle de l'abisme infernal, & recevoit les vapeurs execrables qui s'en exhaloient; ce qui luy causoit un tourment horrible, & inexplicable. La Sainte en fut saisie d'estonnement, & connut que c'estoit l'ame d'un homme qui avoit esté pendant sa vie tres-fier & tres-superbe. Ses pechez estoient signifiez par les cornes, dont la dureté faisoit voir qu'il avoit esté endurci dans le mal. Vne grosse perche sembloit le soutenir, & l'empescher de tomber en Enfer, elle representoit quelque bonne volonté que Dieu luy avoit donnée, & où il avoit correspondu faisant quelque bonne œuvre. La Sainte touchée de compassion de son extrême misere, dît un Psautier tout entier pour cette Ame. En mesme temps elle fut developée de cette peau de beste, & en sortit en forme d'un petit enfant encore bien sale, & couvert de taches, & fut transportée en un certain lieu, où il y en avoit plusieurs autres: dequoy elle tesmoigna une extreme consolation; parce qu'elle y estoit en estat de recevoir secours des prieres de l'Eglise, dont elle avoit esté privée depuis le moment de sa mort. Ces Ames sembloient faire place à celle-cy avec beaucoup de charité, sainte Gertrude touchée d'un semblable mouvement supplia Nostre-Seigneur, de recompenser le bon accueil qu'elles avoient fait à leur nouvelle compagne. Le Sauveur à sa priere les éleva en un autre lieu plus agreable, où elles furent fort soulagées. La Sainte qui avoit le profit des fidelles vivants en recommandation aussi bien que celuy des deffuncts, demanda au Fils de Dieu, quelle recompense la congregation recevroit de tant de pratiques de devotion, qu'elle faisoit pour les deffunts. Il repondit. Celle dont parle le Prophete quand il dit, Ton Oraison retournera en ton sein: car je feray, cette singuliere faveur à vos Sœurs, en consideration de la charité qu'elles exercent envers les Ames souffrantes de mes serviteurs qu'elles auront autant de part à tous les Psautiers qui se reciteront dans tout l'V-

nivers pour obtenir le pardon des pechez, que si on le disoit pour chacune en particulier. La Sainte ajousta: O Pere de misericorde! si quelque personne animée de vostre amour, & du zele de vostre gloire vouloit satisfaire à tout ce que le grand Psautier contient, & qu'elle n'ust pas le moyen de faire dire autant de Messes, ny de donner autant d'aumônes qu'il en faut pour accomplir cette devotion, ne vous pourroit-elle point rendre quelque autre service qui vous fust aussi agreable que celuy-cy? Le Sauveur répondit: Ie seray content si cette personne communie, autant de fois qu'il y a de Messes marquées. Et que pour le nombre des aumônes elle en face un pareil d'œuvres de charité corporelles, ou spirituelles, selon son pouvoir, ajoûtant à chaque, le *Pater Noster*, avec l'Oraison, *Deus cui proprium est misereri semper & parcere &c.* Cette Vierge repliqua: Monseigneur! permettez-moy de vous demander encore si vous ne seriez pas satisfait de quelque Oraison plus briefve, & s'il ne s'en trouve point d'aussi meritoire que le grand Psautier: Oüy, dît-il, si l'on commance le petit avec les paroles suivantes. *In unione illius superceleſtis laudis &c.* me demandant misericorde par l'amour avec lequel je me suis fait homme pour racheter les hommes, & par tous les exercices de ma vie mortelle & voyagere, contenus en cette priere. Puis il faut reciter cette autre les genoux en terre: *Adoro te, saluto & benedico te, Domine &c.* en l'union de l'amour avec lequel moy qui suis le Createur de toutes choses, ay voulu me soumetre au jugement des hommes pour leur salut, pour lequel j'ay souffert une mort tres douloureuse, & ignominieuse ce qui est exprimé en cette seconde priere. En suite estant debout il faut honnorer les misteres de ma Resurrection, & Ascension en disant, *Domine Iesu Christe gratias agens &c.* pour me louër de l'amour victorieux par lequel aprés avoir detruit l'Empire de la mort, je suis monté à la droite de mon Pere où j'ay exalté en ma personne la nature humaine pardessus tous les chœurs des Anges, puis demandant pardon de ses pechez par l'Antienne, *Salvator mundi* qui se doit dire en l'union de la continuelle reconnoissance avec laquelle tous les Saints se conjoüissent mutuellement d'estre parvenus à la beatitude eternelle par mon Incarnation, Passion, & Resurrection, adjoûtant à la fin de chaque Pseaume, *Ave Iesu splendor Patris*, & communiant au lieu des Messes qui sont prescrites recitant autant de fois l'Oraison: *Deus cui proprium est*, pour satisfaire au nombre des aumônes, faisant aussi autant d'œuvres de charité; celuy qui me rendra ce service, doit estre asseuré que je le recevray comme le grand Psautier, lors que son impuissance ne luy permettra pas d'en entreprendre davantage.

L'on verra à la fin de ce Livre une plus claire explication du grand Pſeautier, & les raiſons en Latin & en François dont il eſt fait icy mention.

CHAPITRE DIX-HVICTIESME.

SAINTE GERTRVDE AYANT OFFERT A DIEV le merite de toutes ſes bonnes œuvres pour l'Ame d'un Defunt, receut double merite de ſa charité.

CEtte Sainte Vierge preſenta un jour à Dieu pour le repos de l'Ame d'un Defunt les bonnes œuvres qu'elle avoit faites par ſa grace, & tout le bien qu'il avoit daigné operer en elle. Cette offrande fut portée devant le thrône de ſa divine Majeſté, en figure de preſents tres-riches, que Noſtre Seigneur recevoit fort volontiers, parce que c'eſtoit un treſor dont il ſe propoſoit de faire du bien à pluſieurs ames neceſſiteuſes, qui n'ayant point merité ces faveurs, en ſeroient enrichies, en conſideration de cette Sainte: dequoy tout le Ciel ſembloit auſſi ſe rejoüir; mais pour faire voir que ce que la charité luy avoit enlevé, n'eſtoit pas perdu pour elle, parce qu'elle l'avoit mis en trop bonne main, le tres-aymable Sauveur adjouſta une nouvelle dignité à ces œuvres; puis il les luy renvoya avec aſſurance de luy en donner dans le Ciel une double recompence.

CHAPITRE DIX-NEVFIESME.

SAINTE GERTRVDE EVT REVELATION DV HAVT degré de gloire qu'une femme avoit acquis par le deſir d'eſtre Religieuſe, & par les ſervices qu'elle avoit rendus à la Religion pour l'amour de Dieu. Elle vit auſſi l'ame d'une Religieuſe qui eſtoit punie d'avoir preferé les auſteritez qu'elle faiſoit de ſa propre volonté, à l'obeïſſance: Et qui recevoit aſſiſtance dans ſes peines des Ames qu'elle avoit delivrées de Purgatoire par ſes prieres. La difficulté du chemin du Ciel luy fut auſſi montrée, & l'avantage que les Ames obeïſſantes ont pour arriver heureuſement à cette celeſte patrie.

PEndant que l'on diſoit la Meſſe pour l'Ame d'une pauvre femme qui venoit de deceder, Sainte Gertrude dît cinq fois le *Pater* en l'honneur des cinq plaies de Noſtre-Seigneur, & luy offrit tout ce que ſa bonté avoit daigné operer en elle, pour l'ame de la

Defunte; mais elle la vid desia glorifiée & elevée au throne que Noſtre-Seigneur avoit preparé pour elle meſme, qui eſtoit beaucoup plus magnifique que celuy qui eſtoit deu à cette femme. Pour faire voir que ſon offrande la faiſoit entrer en une ſinguliere participation de ſes merites. Et le Fils de Dieu dît à la Sainte : Cette Ame s'eſt renduë capable de cette faveur par trois choſes: La premiere qu'elle a touſiours eu grand deſir de me ſervir en Religion, ce qui n'a pas eſté en ſon pouvoir : La ſeconde, qu'elle a aymé les perſonnes religieuſes, & tous les gents de bien : La troiſieſme, qu'elle les a ſervis pour l'amour de moy, en tout ce qui luy a eſté poſſible. Iugez du degré de gloire qu'elles luy ont acquis, combien je les ay agreables & que celuy qui les met en pratique, fait une choſe tres glorieuſe pour moy, & tres-advantageuſe pour luy.

Vne Religieuſe eſtant morte qui pendant ſa vie avoit fait pluſieurs prieres pour les Ames de Purgatoire ; mais qui par une attache à ſon propre jugement avoit ſouvent preferé la rigueur des jeûnes, des veilles, & d'autres auſteritez à l'obeïſſance, apparut à Sainte Gertrude parée d'un veſtement tres-riche, qui n'empeſchoit pas qu'elle ne fuſt tourmentée interieurement, portant une peſante maſſe ſous cét ornement, dont elle ne pouvoit eſtre quitte, que par les ardeurs qui l'embraſoit, qui ſembloient les pulveriſer peu à peu, ou les diſſoudre en vapeur. Pluſieurs perſonnes qui eſtoient autour d'elle, la ſoulevoient, & la menoient à Noſtre-Seigneur. Qui apprit à ſainte Gertrude que les Ames qui luy rendoient ce bon office eſtoient celles dont elle avoit obtenu la delivrance. Il luy dît : Voila comme ces Ames remplies de reconnoiſſance pour celle qui les a aſſiſtées dans leur beſoin, font violence à ma bonté, & ne permetent pas que j'obſerve envers leur bien-factrice l'ordre accouſtumé envers les autres, qui ſont purifiées de leurs pechez avant que de paroiſtre ornées de leurs bonnes œuvres : Celle cy eſt punie pour les fautes qu'elle a commiſes contre l'obeïſſance par attache à ſon propre ſens. La Sainte repliqua ; mais Seigneur cette Ame ne les a t'elle pas reconnuës avant que de mourir, n'en à t'elle pas eu regret ? L'Ecriture Sainte nous aſſure que vous pardonnez au pecheur qui a douleur de vous avoir offencé. Noſtre Seigneur repondit une parole qui doit faire trembler ceux qui apres avoir fait vœu d'obeïſſance, ſe veulent conduire par leur propre eſprit. Si elle ne s'en fuſt repentie, dit-il, le poids qui l'opreſſe l'auroit tellement accablée qu'à grand peine auroit elle jamais pû venir à moy.

Dans cette meſme viſion le Fils de Dieu luy montra le chemin par lequel les ames montent au Ciel. Il reſſembloit à une planche

bien etroite, un peu dressée, que ceux qui montoient, tenoient à deux mains, ayant grande difficulté de s'empescher de gliſſer en bas. Il y avoit des griffons qui vouloient de costé & d'autre, pour detourner les Ames de poursuivre à s'élever. L'advantage des personnes Religieuses qui vivent sous l'obeïssance, estoit representé par des appuis qu'elles trouvoient à chaque pas, qui les faisoient passer sans crainte, estant aussi aidées de plusieurs Anges, qui leur ostoient tout empeschement. Mais les lieux où les Prelats estoient negligens à regir leurs sujets, paroissoient destitués de ce secours, ce qui donnoit grande apprehension de tomber à ceux qui estoient ainsi laissez à leur propre conduite : car c'estoit comme retirer deux les appuis qui les mettoit hors de tout danger.

CHAPITRE VINGTIESME.

VNE AME QVI APPARVT A SAINTE GERTRVDE, luy montra le tourment qu'elle souffroit pour avoir esté medisante.

VNe Defunte apparut à la Sainte ayant, le gosier, & la bouche fermée comme avec un cuir epais, qui l'empeschoit de gouter la suavité divine, & ses oreilles estoient bouchées avec de gros durillons, qui la rendoient difforme, & dont elle ne pouvoit estre quitte qu'en les arrachant avec beaucoup de douleur. Elle souffroit en ses oreilles pour avoir ecouté des paroles de medisance, & en sa bouche pour en avoir dit, quoy que c'eust esté en partie par ignorence, & grossiereté d'esprit, qui n'avoit point conceu la griefveté de cette faute, dont elle n'avoit pas laissé de se repentir plusieurs fois. Nostre-Seigneur dît à la Sainte, qu'elle pouvoit bien juger que si cette personne qui avoit médy avec moins de malice, avoit pourtant justement merité cette peine : celles qui le font avec plus de connoissance, en souffrent de plus grands suplices, & qu'elles ont des rasoirs qui leur dechirent le palais & la langue qu'elles ont pleines d'une humeur corrompue, qui les rend des sujets d'horreur, indignes de paroistre en la presence de Dieu & de ses Saints. Sainte Gertrude dit à Nostre-Seigneur en gemissant : Helas mon Dieu ! vous me montriez autresfois les merites, & les recompences des Ames, & maintenant vous ne me faites voir que les tourments dont vostre justice les chastie. Nostre-Seigneur repartit : Quand les hommes se laissent captiver aux atraits de ma grace, je leur en decouvre la douceur pour les obliger à me servir ; mais parce que je les y trouve souvent insensibles, je suis contraint de leur representer mes chasti-

ments, comme je fais à presẽt par vous afin que la crainte les retire du vice, & les remette en voye de salut.

CHAPITRE VINGTIESME.

NOSTRE-SEIGNEVR EXCITA VN GRAND DESIR desir de mourir en sainte Gertrude, & la laissa depuis en terre pour augmenter son merite.

LE jour de la Feste de saint Martin, pendant que l'on disoit le repond, *Martinus obitum suum, &c.* qui contient, que Dieu luy revela le temps de sa mort. Sainte Gertrude embrasée du desir de voir son cher Epoux, luy dit: O mon Dieu quand sera ce que vous me ferez une pareille grace? Il luy repondit: Ie vous retireray bien tost de cette vie. Ce qui redoubla son desir, & la fit depuis vivre dans une continuelle langueur aspirant sans cesse à se voir delivrée de la prison de son corps pour estre unie à IESVS CHRIST. Le Mercredy d'aprés Pasque de l'année suivante, apres qu'elle eut communié, Nostre-Seigneur la salua avec ces paroles, *Veni electa mea! & ponam in te thronum meum:* Et il adjousta, que l'heure estoit venuë qu'il luy avoit promis de la retirer de cette vie, parce qu'elle alloit mourir à elle mesme, & vivre à luy d'une maniere encore plus excellente qu'elle n'avoit jamais fait. Il luy dît de plus: Depuis ce present jour jusqu'à celuy de vostre mort naturelle, vous aurez un soin extraordinaire de procurer ma gloire. Et il luy fit connoistre que sa mort n'estoit differée qu afin qu'elle employast le temps qui luy restoit à s'y preparer par un desir ardent de jouir de luy, qui croissant par le delay, augmenteroit beaucoup son merite.

Vn jour de Dimanche qu'elle en estoit extremement pressée, le Fils de Dieu luy dît: Cette heure en verité sera bien-heureuse pour vous, car si je vous accordois tous les desirs que vostre cœur a formez, depuis que vous estes au monde, ce seroit encore peu en comparaison des biens que je vous prepare. Il adjousta: je mets en vostre choix ou de vous delivrer maintenant des cette vie, ou de vous y laisser pour acquerir de nouveaux merites par la pratique de la patience que vous exercerez en vos infirmitez, ce qui vous sera tres advantageux, encore qu'il vous soit difficille (ou plustost impossible) de vous exempter de quelque petite negligence, dont vous avez une extreme horeur. La Sainte s'abandonant par une parfaite confiance à une bonté sidemesurée, luy dît: Mon Dieu, que vostre

stre sainte volonté soit faite Il est vray, repondit-il, qu'il m'apartient bien de disposer de vous ; mais puisque pour l'amour de moy vous vous contentez de demeurer encore en cét exil, je vous y tiendray une fidelle compagnie, & demeureray en vous comme la colombe en son nid, vous caressant amoureusement jusqu'à ce que je vous laisse prendre vostre vol dans le Ciel : Depuis ce jour-là, elle entendoit souvent une voix qui luy disoit interieurement, *Columba mea in foraminibus petræ.*

Vne fois que ce desir de mourir la rendoit extraordinairement languissante, celuy qui soutient l'ame en mesme-temps qu'il la blesse, l'encouragea à vivre encore, luy disant agreablement : A t'on jamais veu une Epouse qui se presse de venir au lieu où elle sçait que son Epoux ne luy donnera plus de nouveaux ornemens, & où elle n'aura plus le moyen de luy faire de nouveaux presents, voulant dire qu'apres la mort le merite de l'Ame ne s'augmente plus, & qu'elle est incapable de rien souffrir pour IESVS-CHRIST : car endurer, & meriter sont les deux advantages qui se trouvent en ce monde, & que l'on ne peut plus avoir dans le Ciel.

CHAPITRE VINGT-DEVXIESME.

LE FILS DE DIEV ENSEIGNA A SAINTE Gertrude le moyen de parvenir à luy.

SAinte Gertrude devant un jour communier, ressentit une grande debilité corporelle, & demanda à Nostre-Seigneur si cét epuisement de forces ne la conduiroit point insensiblement à la mort. Il luy repondit : Ma fille vous ne devez pas negliger de vous y preparer, car cette infirmité & les autres sont comme autant de couriers qui vous advertissent de ma venuë. Vous voyez que lors qu'une Epouse reçoit la nouvelle de l'arivée de son Epoux, elle s'y dispose par des preparatifs extraordinaires. La Sainte luy dît : Mon Dieu! quel signe me donnerez-vous pour me faire connoistre l'heure desirable en laquelle vous avez resolu de me delivrer de cette miserable vie, pour me faire joüir de vous ? Nostre-Seigneur repartit : je commanderay à deux Anges de chanter avec des trompetes d'or : Voicy l'Epoux qui vient, allez au devant de luy. La Sainte adjouta : Quel sera l'equipage & le chariot que vous m'envoyerez pour me transporter en vostre Royaume ? Le Fils de Dieu luy dit : Le desir ardent que j'ay de vous posseder, vous en servira, & vous enlevera de cét exil en vostre patrie. Sur quoy dît la Sainte : Seray-je

lors assise ? La parfaite confiance en ma bonté, reparti le Sauveur, sera vostre apuy & vostre repoſoir. Cette Vierge repliqua : Qui tiendra la bride pour me regir ? Vous suivrez, repondit il, l'activité de mon amour, qui vous fera aspirer à moy de tout vostre cœur, car la charité bien ordonnée fait ardemment desirer celuy qui est souverainement desirable. Voilà, dît la Sainte, tout ce qui me semble necessaire pour ce voyage, je ne sçay plus que vous demander. Le Fils de Dieu repartit, quelque effort que vous fassiez pour vous imaginer l'apareil magnifique que je vous prepare, vous trouverez sans comparaison davantage, car je prends plaisir à combler mes Eleus de plus de biens que leur esprit n'en peut comprendre, ny leurs cœurs desirer.

CHAPITRE VINGT-TROISIESME.

SAINTE GERTRVDE DESIRANT DE BLESSER le Fils de Dieu de son amour, en fut elle mesme blessée. L'amour est comparé à la mort, parce qu'ainsi que la mort detache l'ame de son corps, l'amour divin la separe d'elle-mesme pour l'unir à Dieu.

VN jour que Sainte Gertrude assistoit à la Predication d'un Religieux qui disoit. L'amour est une fleche d'or qui a cette proprieté que quand l'homme en frappe quelque chose, il la rend en quelque maniere sienne; donc celuy qui ayme la terre, & mepriſe le Ciel est bien de pourveu de raison, de preferer la bouë aux richesses eternelles qu'il est en son pouvoir d'acquerir. Ces paroles allumerent le feu de l'amour divin au cœur de la Sainte, qui luy fit dire à N. Seign. ô le bien-aymé de mon Ame, que je serois heureuse si j'avois cette fleche ! je vous en transpercerois, sans differer un moment afin de vous rendre tout mien, car je ne souhaite que de vous posseder uniquement : L'amour du Fils de Dieu se voulant vanger de son innocente cruauté qui avoit formé le dessein de luy faire une blessure, sans douleur, l'obligea de luy apparoistre au mesme instant, tenant une fleche d'or & de luy dire: Mon Epouse ! il est juste que m'ayant voulu blesser de cette fleche, vous en receviez maintenant un tel coup de ma main, que vous n'en gueriſſiez jamais. Cette fleche estoit courbée en trois endroits pour donner à comprendre trois effets que l'amour sacré opere en l'Ame : Le premier est qu'il la degouste tellement des plaisirs de la terre, qu'elle n'en peut trouver en tout ce qu'ils ont de plus charmant, parce que Dieu seul fait l'objet de sa joye & de son contentement : Le second effet de cét amour est qu'il

donne à l'Ame un desir insatiable d'adherer à Dieu, estimant chose insuportable de pouvoir estre un moment sans luy : ce qui luy fait demander sans cesse qu'il vienne à elle, comme le malade pressé d'une violente douleur, demande la Medecine dont il espere la santé : Le troisiesme & dernier effect de cette fleche qui transperce l'Ame, ne se peut mieux expliquer qu'en disant qu'elle semble separer l'ame du corps pour la faire vivre en Dieu plus qu'en elle mesme. Cette Vierge desirant de se voir en cét heureux estat, où sa mort naturelle suivroit de bien prés cette mort mistique, le pria de se haster d'executer ce dessein ; car cette menace ne luy faisoit pas peur, parce que les Divines Amantes l'estiment un souverain bien-fait. Elle adjousta qu'il luy fist la faveur de la faire expirer dans cette mesme Chapelle : Il luy sembla qu'un lieu consacré à Dieu estoit tout propre à luy immoler une victime d'amour. Elle fit depuis souvent cette demande ; mais Nostre-Seigneur repondit enfin, qu'elle feroit mieux de s'abandonner à son amoureuse Providence, qui auroit tousiours pour elle des tendresses inexpliquables en quelque lieu qu'elle fust. Voicy ses paroles : Pendant vostre agonie je vous tiendray sous ma protection, comme une mere qui traversant une mer orageuse, fait reposer son petit enfant dans son sein, le couvrant de sa robe, & apres que vous aurez paié ce tribut à la nature, vous vous rejoüirez eternellement avec moy dans le Ciel, de mesme que cette mere ayant exempté son enfant de l'aprehension des dangers, veut qu'il soit participant du contentement qu'elle resent d'estre heureusement arrivé au port.

CHAPITRE VINGT-QVATRIESME.

NOSTRE-SEIGNEVR APPRIT A LA SAINTE qu'il met en reserve les preparations que l'on fait pour l'heure de la mort, ou il les rend fidelement à la personne qui les a faites.

VN jour que Sainte Gertrude imploroit la misericorde de Dieu pour celuy de son decez, il luy repondit. La bien-sceance m'oblige d'achever l'ouvrage de vostre salut, que j'ay si bien commancé. La Sainte luy dît : Mon Dieu ! je croy que si vous m'aviez retirée de ce monde, lors que je conjecturois par vos reponces que c'estoit vostre volonté, vous m'auriez trouvée mieux disposée qu'à present ; car je crains que le delay de vos promesses ne m'ait renduë plus negligente à mon devoir. Nostre-Seigneur la consola, disant :

L'heure de voſtre mort eſt marquée par ma Providence, & je vous garde fidellement tout le bien que vous avez fait pour vous y preparer. Il luy fit comprendre qu'il arrive ſouvent aux Eleus comme aux perſonnes de qualité, quand elles ſe diſpoſent à leurs nopces qui ſe doivent faire au Printemps ; car dés l'Eté precedent elles mettent en reſerve du blé, du vin, & du fruit, pour cette future ſolemnité. Pendant que les ſerviteurs ſont occupez pour ce ſujet, on ne s'entretient d'autre choſe ; mais apres que ces proviſions ſont renfermées dans les greniers, & dans les caves, on n'en parle plus: elles ne diminuent pas pour cela, & on les trouve en la ſaiſon pour laquelle on les a deſtinées, de meſme Dieu inſpire ſouvent ſes ſerviteurs de penſer à la mort, qui eſt le temps de la conſommation du mariage ſpirituel de leur Ame avec luy. Et quoy qu'elle ſoit differée, & qu'ils ne l'ayent pas ſi fort preſente à leur eſprit, lors qu'elle arrive, ils trouvent pourtant touſiours les diſpoſitions precedentes, qui les rendent dignes de paroiſtre en la preſence divine.

CHAPITRE VINGT-CINQVIESME.

EXERCICE QVE SAINTE GERTRVDE COMPOSA pour ſe diſpoſer à la mort, & pour s'unir intimement à Ieſus-Chriſt, qui eſt la vie de ceux qui meurent en ſa grace, & des grandes faveurs qu'elle receut de luy, en pratiquant cette devotion.

CEtte Sainte écrivit un Exercice fort utile pour ſe diſpoſer à la mort, & prevenir cette heure incertaine & infiniment importante : Le premier jour eſtoit deſtiné à la conſideration de l'eſtat où l'on ſe trouve en ſa derniere maladie : Le ſecond à la Confeſſion: Le troiſieſme à la Communion : Le quatrieſme à l'Extreme Onction: Et le cinquieſme à la mort. Elle le pratiquoit au moins une fois l'an. Vn Dimanche qu'elle s'y devoit occuper, elle invoqua le ſecours divin, en communiant, ſe ſervant de l'Hymne. *Ieſu noſtra Redemptio*, & du Pſeaume, *Quemadmodum deſiderat.* Ce qu'elle recita devotement en l'union de l'amour qui a la force d'unir ſi intimement l'Ame ſainte à Dieu, qu'elle la rend un meſme eſprit avec luy. Noſtre-Seigneur luy apprit la maniere dont elle y devoit parvenir, diſant : Repoſez vous ſur moy comme le Prophete Eliſée fit ſur l'enfant, appliquant vos yeux, ſur mes yeux vos mains ſur les miennes, & ainſi du reſte. C'eſt à dire recommandez moy tous vos membres, & vos mouvements interieurs & exterieurs, en l'union de mon humanité deifiée, afin que les voſtres ſoient ſancti-

fiés par les miens, & qu'ils soient tous referez à ma gloire, & à mon amour. Ce que cette Vierge fit aussi-tost, mais Nostre-Seigneur voulant montrer qu'il ne desiroit pas moins d'estre uni à elle, qu'elle souhaitoit de l'estre à luy, il sortit de son cœur divin un desir amoureux, qui les lia ensemble tres-etroitement, & indissolublement, comme une ceinture d'or tres-pur. Vn peu devant qu'elle communiast, elle eut regret de ce que certains empeschemens luy avoient osté le moyen de se confesser, & supplia Nostre Seigneur de l'absoudre de ses fautes. Il l'en purifia par son amour envoyant de sa tres-sainte humanité de si puissans attraits dedans son Ame, qu'ils l'attacherent à luy & la renfermerent en son sein. Ce qu'elle ressentit le Lundy suivant d'une maniere encore plus forte, pendant qu'elle disoit le Pseaume, *Quemadmodum*, & l'Hymne, *Iesu nostra redemptio*, en memoire de l'union hypostatique de l'humanité sainte avec le Verbe divin. Le Mardy, lors qu'elle recitoit encore par trois fois cette mesme priere en l'honneur de l'union que nostre Sauveur a avec la tres-Auguste-Trinité qui fait la gloire du genre humain, qui entre par luy en societé avec les personnes divines, il luy sembla que toutes ces fortes attaches qui l'unissoient à IESVS-CHRIST, se redoubloient. Le Mercredy elle considera l'estat auquel sa maladie la reduiroit, & faisoit des oraisons particulieres pour obtenir que ses douleurs fussent unies à celles du Sauveur mourant. Elle fut exaucée; car elle vid son Ame incorporée au Crucifix, comme une pierre precieuse enchassée richement, ce qui luy donnoit un merveilleux éclat: parce que la Passion de IESUS-CHRIST rendoit ses souffrances tres-meritoires, & agreables à la Sainte-Trinité. Le Ieudy suivant destiné à la Confession, elle se prosterna aux pieds de Nostre-Seigneur, & s'y accusa de tous ses pechez avec grande contrition: en mesme-temps elle parut couverte d'autant de pierreries qu'elle avoit specifié de fautes, pour faire voir que la grace avoit reparé en elle tous les biens que le peché en avoit enlevé, dont elle estoit redevable à la Passion de Nostre-Seigneur qui efface la coulpe, & donne la grace: Le Vendredy suivant où elle tâchoit d'avoir les meilleures dispositions qu'il luy estoit possible pour recevoir l'Extreme-Onction, Nostre-Seigneur se presenta à elle avec une ravissante douceur, & fit découler de son cœur divin une liqueur tres precieuse qu'il appliqua sur ses yeux, ses oreilles, & les autres parties où l'on met la Sainte-Huile, quand on donne ce dernier Sacrement: Ce qui purifia ses cinq sens & les revestit des merites de IESUS-CHRIST; mais en mesme temps, il luy conseilla de remetre ce nouvel ornement entre ses divines mains, l'asseurant

de le conſerver juſqu'au jour de ſa mort, auquel elle ne pourroit plus l'obſcurcir par aucune imperfection, & qu'il en auroit ſoing comme la mere a des pretieux joyaux dont ſa fille doit eſtre parée le jour de ſes nopces. La Sainte l'en ſuplia tres humblement, & il le remit dãs ſon ſein, comme dãs un lieu inacceſſible à toutes ſortes de mauvaiſes rencontres. Le Samedy pendant l'elevation de l'Hoſtie, quatre Anges parurent comme des Princes tres-illuſtres. Les deux premiers ſoutenans le Fils de Dieu ſous les bras, avec un profond reſpect, le conduiſirent à Sainte Gertrude, & les deux autres prenans cette Vierge, la menerent au devant de ſa Maieſté, & là luy preſenterent. Noſtre-Seigneur la receut amoureuſement, la fit repoſer ſur ſa divine poitrine, & la couvrit avec luy du tres-Saint Sacrement, qu'il tenoit entre ſes mains, en forme de voile, qui la cacha en luy, & avec luy. Le Dimanche, la Sainte conſiderant le moment où elle devoit expirer, faiſoit diverſes prieres propres aux agonizans. Noſtre Seigneur luy apparut, & benit par le ſigne de la Croix, tous les membres de ſon corps, dont elle luy faiſoit offrande, afin qu'eſtant parfaitement morts à toute choſe, ils n'euſſent de vigueur que pour ſon ſervice. Cette puiſſante benediction s'imprima d'une façon ſi merveilleuſe ſur chaque partie de ſon corps, qu'elles en parurent gravées d'une Croix d'or tres éclatante. Cela ſignifioit que toutes ſes œuvres ſeroient deſormais ſanctifiées par l'union qu'elle avoit avec le Sauveur, & que toutes les taches qu'elle contracteroit, luy ſeroient oſtées ſans delay ; en vertu de ſes ſouffrances.

Pendant l'élevation de l'Hoſtie, la Sainte luy offrit ſon cœur le ſuppliant de le purifier de toute tache, par ſa tres-innocente humanité qui eſt la victime d'expiation de tous nos crimes, & de l'enrichir de ſa grace par ſa divinité ſource de tout bien, & que par l'amour qui a eu le pouvoir de conjoindre eſtroitement ces deux extremes, la grandeur de Dieu avec la baſſeſſe de l'homme, il luy donnaſt une perfection accomplie pour eſtre digne d'eſtre unie à luy. En meſme temps Noſtre-Seigneur s'aprocha d'elle, ouvrant ſon cœur ſacré à deux mains, qu'il appliqua ſur celuy de la Sainte, qui eſtoit auſſi ouvert. Il ſortit une flamme de celuy du Sauveur (qui eſt une fournaiſe ardente de charité) qui fondit, & liquefia l'Ame de ſainte Gertrude, & la fit écouler en luy, comme un métail pretieux. De ce melãge heureux il ſembla ſortir un arbre d'une admirable beauté qui avoit deux racines, l'une d'or, l'autre d'argent : Ses feuilles eſtoient tres-lumineuſes, parce qu'elles eſtoient toûjours expoſées à la vive ſource des lumieres la tres-Auguſte Trinité. Il portoit un fruit ſemblable à des pommes toutes pleines de flammes d'amour. Ces bran-

ches s'abaissoient agreablement vers tous ceux pour lesquels la Sainte prioit, afin qu'ils les cueillissent pour leur salut eternel. Ce qu'ils pouvoient faire par le desir, & l'humble confiance en Dieu, & aux prieres de la Sainte. Cet arbre misterieux ne signifioit autre chose que les affections, & actions saintes que cette Vierge produisoit, qui recevoient leur excellence & leur merite de l'union qu'elles avoient avec celles du Fils de Dieu.

Ce mesme jour se trouvant fort debile, elle se mit sur le lict pour se reposer, disant à Nostre-Seigneur : Mon Dieu j'offre à vostre eternelle loüange le soulagement que je donne à mon corps infirme, & vous suplie de l'avoir agreable comme si je le donnois à vôtre sainte Humanité, me regardant comme membre de vostre corps mystique, puis que je ne le prend que par conformité à vostre volonté. Nostre-Seigneur, qui voyoit bien la pureté de son intention, & qu'il estoit vray qu'elle ne se recherchoit point elle mesme en cette action (ce qui ne se pouvoit faire sans estre parvenuë à une eminante perfection) luy dît : Et moy je guariray aussi vos foiblesses, & infirmitez spirituelles, par la puissance de ma divinité. La Sainte luy demanda si la maladie qui la travailloit lors, lui seroit assez favorable, pour la delivrer de cét exil ? Il luy répondit, elle servira à vous approcher peu à peu de moy, & pour mieux comprendre la maniere dont je vous dispose à l'heureux jour de vostre mort, où vous obtiendrez ma parfaite joüissance.

Imaginez-vous un grand Roy, qui a sa chere Epouse en un païs éloigné, & qui soufre impatiemment son absence à cause de l'amour ardent qu'il luy porte, la voulant enfin posseder à quelque prix que ce soit. Il envoye plusieurs de ses Princes, & de ses gens-de-guerre pour luy faire escorte, avec charge expresse de luy rendre toute sorte d'honneur, de la servir magnifiquement, de luy offrir des presents de sa part, de la divertir pendant le voyage avec divers instruments de musique, & de la conduire en une maison de plaisance, proche de son Palais Royal, où luy mesme la viendroit voir en propre personne, accompagné de toute sa Cour, luy donneroit l'anneau pour gage de son amour, & peu de temps aprez cette entreveuë, la meneroit à son Palais avec toute la splendeur qui appartient à sa Majesté. Voilà comme je vous traicteray. Le chemin par lequel vous viendrez à moy, sera celuy de la Croix; mes Saints vous y feront escorte par leurs exemples, & par leurs consolations : Moy mesme qui suis le Roy des Roys, qui vous y ay precedé, vous y accompagneray, compatissant à vos souffrances de corps, & d'esprit, les presents & les honneurs que vous y recevrez, seront les diverses peines que vous

endurerez à mon imitation : car c'eſt une grande richeſſe, & une grande gloire de ſuivre ſon Seigneur. Les gemiſſements de voſtre cœur s'y feront entendre au lieu des inſtruments de muſique, & rendront des acords qui ne me ſeront pas moins agreables. Quand vous ſerez parvenuë au lieu de plaiſance dont j'ay parlé, c'eſt à dire à la perfection où je vous ay deſtinée de toute etetnité, je vous donneray un doux baiſer en la preſence de mes Saints, & l'anneau de la fidelité qui eſt le Sacrement de l'Extreme-Onction, qui ſe confere tout le dernier aux Fidelles pour marque de l'alliance perpetuelle, qu'ils vont avoir avec moy. Lors je verſeray ſur voſtre Ame le baume pretieux de ma grace, qui vous rendra ſi belle à mes yeux qu'aucune pouſſiere d'imperfection ne me pourra plus empeſcher de les tenir fixement arretez ſur vous. C'eſt pourquoy vous devez vous haſter de recevoir l'Extreme Onction : car en ſuitte vous demeurerez ſi proche de moy, que vous vous apercevrez du moment auquel j'ay reſolu de vous mener en mon Royaume. Voſtre cœur en treſaillira de joye : car j'iray au devant de vous, & vous prenant entre mes bras, je vous feray paſſer ſans crainte le torrent de la mort ; par lequel vous parviendrez à l'Ocean de toute felicité. Ce ſera lors qu'au lieu de la muſique de vos ſoupirs, & de vos afflictions dont vous m'avez réjoüy pendant voſtre vie, je vous rendray participante des plaiſirs ineffables que mon humanité reçoit, en recompenſe des douleurs que j'ay ſouffertes pour la redemption des hommes. Le Fils de Dieu adjouſta : Celuy qui deſire de reſſentir pareille conſolation à l'heure de ſon treſpas, doit s'y diſpoſer chaque jour, en ſe reveſtant des vertus heroïques que j'ay pratiquées en terre, & s'élever au deſſus de ſon corps comme ſur un char de triomphe, aſſujetiſant ſes ſens à ſa raiſon, & ſa raiſon à moy, avec une entiere confiance, que je ne l'abandonneray point. Ce qui eſt comme mettre la bride de ſon cheval entre mes mains, & me prendre pour conducteur en ſon voyage. Que ſi par ſa foibleſſe, il retire la bride faiſant ſa volonté en quelque choſe, qu'il repare auſſi toſt ſa faute par la Penitence, & ma miſericorde le recevra, & le conduira en mon Royaume. Qu'il offre auſſi toutes ſes adverſitez à la loüange de mon nom, & je luy en feray une riche couronne qui le rendra glorieux durant l'Eternité.

CHAP.

CHAPITRE VINGT-SIXIESME.

SAINCTE GERTRVDE INVOQVANT LA SACRE'E Vierge, & tous les Saints pour l'heure de sa mort, fut assistée de leurs suffrages, & enrichie de leurs merites.

LE Dimanche suivant sainte Gertrude, s'ocupant fortement de la pensée du bon-heur dont son Ame seroit comblée, lors que passant de ce monde en l'autre, elle seroit presentée à la Sainte Trinité, estant toute ravie hors d'elle mesme, elle contempla les merites des Saints, & les excellences particulieres de chaque ordre des Anges, dont elle remercia Dieu avec la mesme affection, que s'il en eust enrichy sa propre Ame Parce qu'elle devoit dans peu de temps estre citoyenne de la Ierusalem celeste, & participer à l'abondance de tous leurs biens. Elle rendit premierement graces de l'eminente dignité de Mere de Dieu, où il a élevé la tres sainte Vierge, & de la gloire corespondante à cette divine qualité, qu'elle possede dans le Ciel. Puis s'adressant à la mesme Vierge, elle la supplia d'offrir ses excellentes vertus qui l'ont renduë si agreable à ce Seigneur des vertus, afin qu'il enrichist son indigence, de son abondance, la priant aussi d'oublier que le peu de service qu'elle luy avoit rendu, ne meritoit pas une telle grace. La Reine du Ciel flechie par les prieres de sa Servante, presenta sa pureté virginale à son cher Fils, comme une chemise tres-blanche, afin qu'il en revestist sainte Gertrude; Sa profonde humilité qui la rend aimable à Dieu, & aux hommes, qui paroissoit sous le symbole d'une tunique verte, & sa fervente charité sous celuy d'un manteau d'écarlate. Tous les Saints prirent un singulier plaisir à voir cette Ame revestuë de tous ces ornements, & suplierent le Fils de Dieu de verser en elle les graces qu'il leur avoit preparées pendant leur vie, & qu'il leur auroit données, s'ils eussent corespondu aux precedentes, selon toute l'estenduë de leurs forces. Nostre Seigneur condescendant à leur desir, mit sur sa poitrine un joyau embelly d'une infinité de pierres pretieuses, qui representoit les graces negligées. Cecy ne se doit pas entendre comme si une personne estoit capable de contenir toutes les graces que les autres ont perduës; mais seulement que la ferveur avec laquelle on remercie Dieu des faveurs qu'il a faites à ses Saints, est une disposition tres-propre, à recueillir plusieurs de ses dons, parce que la diligence reçoit en partie ce que la negligence a perdu.

CHAPITRE VINGT-SEPTIESME.

NOSTRE SEIGNEVR VOVLVT QVE LE DESIR ardent que Sainte Gertrude avoit de mourir, fust un peu moderé, par la consolation qu'elle recevoit de sa presence reélle au tres-Saint-Sacrement.

VN jour que cette Vierge meditoit sur la mort, elle dît à Nostre-Seigneur: O Mon Dieu! que ceux qui ont honoré vos Saints, pendant leur vie, sont heureux, puisqu'ils meritent d'en estre assistez à l'heure de la mort. C'est dequoy je me trouve indigne, ne leur ayant jamais rendu l'honneur, & le service que je leur dois. Il faut pourtant confesser que ce qui est cause que je m'occupe rarement à considerer leurs excellences, & à desirer leur consolation, est que je suis apliquée à vous seul, qui estes le Sanctificateur de tous vos Saints. Nostre-Seigneur luy répondit: Vous ne serez pas privée de leur faveur; parce que vous me preferez à eux, comme vous le devez: car par cette mesme raison ils vous en ayment davantage, ils vous le feront bien paroistre au temps de vostre agonie; & moy que vous aymez uniquement, viendray aussi à vostre secours, plein des delices de ma divinité, & des charmants attraits de mon Humanité. La Sainte transportée d'une sainte impatience de se voir en cét heureux moment, luy dît: O Mon Seigneur! quand vous plaira t'il de me delivrer de ce corps mortel? Le Sauveur voyant que l'ardeur de son desir avoit besoin d'estre temperé, de peur que sa violence ne la fist expirer dés l'heure mesme, luy dît: Gertrude! encore un peu de patience. S'est-il jamais veu une Epouse qui se soit plainte que les baisers & caresses de son Epoux la retardent de voir l'appareil que l'on fait pour la recevoir en son Palais, quoy qu'il soit tres-magnifique? Cette Vierge répondit: Helas Mon Seigneur! quel plaisir trouvez vous en moy qui soit comparable au baiser d'une Epouse? Il luy repartit: Lors que je m'unis à vous par la Communion, j'y trouve une sorte de satisfaction qui ne se trouvera point en l'autre vie. Elle est si grande que toute la volupté dont les Mondains font tant d'estat, n'est en comparaison qu'une pure amertume: car la douceur de cette union tres-noble, tres-delicieuse, & tres-divine ne se diminuë point par la continuïté, comme celle de la terre; mais se renouvelle, & s'augmente chaque fois que vous communiez.

CHAPITRE VINGTHVICTIESME.

ADMIRABLE VISION EN LAQVELLE Nostre-Seigneur qui avoit choisi une Croix pour son lict, changea ces rigueurs en douceur pour y faire reposer son Epouse Gertrude: Elle y satisfit pour les defauts de sa vie par grand nombre de ferventes prieres.

PEu de temps avant que Sainte Gertrude tombast en sa derniere maladie, Nostre-Seigneur luy apparut plus beau que l'esprit humain ne se peut imaginer. Il l'embrassa amoureusement, & la fit reposer en un lict, qui avoit pour matelas la douleur universelle qu'il a souferte en tout son corps, pour tout le monde en general, & pour elle en particulier. Il luy donna pour oreiller l'extréme angoisse qui avoit affligé son cœur, par la connoissance qu'il eut que sa mort dont il souhaitoit ardemment, que tous profitassent, seroit pourtant inutile à plusieurs. Il ajoûta au lieu de linceuls, la desolation où il se trouva estant delaissé de ses amis, & abandonné à la rage de ses ennemis, qui se saisirent de luy comme d'un voleur, l'outragerent cruellement, & le crucifierent. Ce lict quoy que semé d'épines, ne laissoit pas d'estre floriſſant, & tres delicieux pour sainte Gertrude, car le souhait que l'Eglise fait n'ayant point esté accompli en faveur de ce Celeste Epoux, pour qui elle adresse à sa Croix, ces amoureuse paroles. *Flecte ramos arbor alta &c.* O arbre quitte un peu de cette dureté que la nature t'a donné, change l'insensibilité pour le respect de ce grand Roy; & fais voir de l'humanité pour recevoir un corps qui est divinisé. Il a reservé ce miracle pour cette Epouse qu'il semble avoir aymé plus que luy mesme, & quoy qu'il n'ait rtouvé que de la cruauté dedans les hommes, il ne leur fait trouver que de la douceur en luy. Car ses douleurs mesmes nous meritent les joyes eternelles, & nous sommes guaris par ses blessures. Gertrude reposant donc ainsi à l'ombre de son bien-aymé, & jettoit des regards sur son cœur divin dont elle apercevoit les raviſſantes beautez, par l'ouverture que la lance y a faite. Elle ne les a pû expliquer que par une figure corporelle. Il luy parut comme un jardin d'une immense estenduë, où le printemps estoit eternel, qui le rendoit emaillé d'une infinité de fleurs. La suavité de ses pensées surpassoit incomparablement celle des roses, & des lis, ses paroles ressembloient à une vigne abondante comme celle d'Engaddi, & son fruit tres-agreable rempliſſoit tout l'univers. Ces vertus estoient comme des arbres qui

elevoient leurs branches jusqu'au Ciel, & en courboient une partie vers la terre, afin que les Anges, & les hommes fussent substantez de ses fruits, qui donnent, & conservent la vie. Nostre-Seigneur en fit gouster à Sainte Gertrude, & du vin exprimé du raisin de sa vigne. Du milieu de ce Paradis de delices il sortoit trois fleuves qui faisoient une agreable union de leurs eaux christalines, pour signifier les trois substances adorables qui se trouvent en IESVS-CHRIST, la divinité, l'Ame, & le corps. Il dit à cette Vierge: A l'instant de vostre mort vous serez desalterée dans ces vives sources, qui vous enyvreront tellement de mon amour, que vostre Ame sera contrainte de laisser son corps pour s'unir parfaitement à moy. Rejoüissez-vous donc dans l'atente de ce bon-heur, & dans la veuë de ses mysteres, qui vous aporteront beaucoup de profit spirituel. La Sainte supplia le Pere Eternel de jetter ses regards favorables sur elle, par l'innocente humanité de son Fils, & par la vertu de sa divinité. Sa priere fut exaucée: car il la regarda en la face de son Christ, & luy donna sa benediction, faisant le signe de la Croix sur elle, en mesme-temps qu'elle la demandoit par une oraison qui commance par ces mots: Donnez-moy, ô Pere tres aymable! vostre benediction pleine d'amour *&c.* Cette benediction qui la mit d'une façon singuliere sous la protection du Tres-haut, descendit sur elle en forme d'un pavillon de drap d'or où l'on voyoit pendre au lieu de franges, des clochetes d'or qui rendoient un son tres-admirable & divin: Pour signifier que toutes les playes & souffrances de IESUS-CHRIST dont la forte clameur au temps de sa Passion estoit montée au throne de Dieu son Pere, nous rendoit des reponces, non pas de mort, mais de salut. Aussi Sainte Gertrude n'estoit pas dans ce lit comme une malade accablée de douleurs: mais comme une Epouse delicate qui prend son repos, & qui apres les travaux de la vie active, ne se peut lasser de la vie contemplative.

Pendant que la misericorde divine luy estoit si favorable, elle se souvint que ses efforts passez avoient eu peu d'effet jusqu'à ce qu'elle fust venuë à son secours, pour luy donner par grace, ce qu'elle n'avoit pû obtenir par merite. Elle jugea que ce temps estoit propre à reparer les negligences de sa vie, qu'elle repassoit en sa memoire non pas pour lors en l'amertume de son Ame, comme faisoit autrefois un Roy penitent; car elle estoit remplie de consolation de ce qu'il luy estoit permis de puiser dans les thresors de IESUS-CHRIST, de quoy payer toutes ses debtes: Elle avoit fait depuis long-temps un receüil d'Oraisons briefves, & devotes, au nombre de deux cent vingt-cinq, dont elle se servit pour ce dessein, y mes-

lant le *Pater*, & l'*Ave*, à cause de leur excellente dignité; & en adjouta plusieurs autres qu'elle composa à la mesme heure, pour satisfaire à tous les defauts qu'elle avoit commis par ses cinq sens, & aux obmissions qu'elle avoit faites, à s'exercer avec la ferveur qu'elle devoit, aux vertus d'amour de Dieu, & du prochain, d'humilité, d'obeïssance, d'affabilité, de gratitude, de compassion, & d'autres semblables, demandant aussi l'indulgence des distractions qu'elle avoit euë en recitant l'Office de la Vierge, les Vigiles des Morts, & autres prieres. Entre ces devots exercices, elle fit plusieurs fois lecture de sa regle, s'examinant attentivement sur chaque article, jettant de profonds soupirs pour les moindres fautes qu'elle avoit commises contre l'observance de tout ce qu'elle prescrit. Elle fit aussi des prieres pour se disposer à recevoir l'execution des promesses qui luy avoient esté faites par l'infaillible verité dont elle attendoit l'accomplissement avec une confiance inebranlable : Mais s'en estimant indigne, elle en temoignoit sa reconnoissance envers la divine bonté par ses preparations extraordinaires, & ensuite elle s'occupa de toutes ses forces aux exercices de l'amour unitif, pour attirer à elle son Bien-aymé pour qui son cœur languissoit depuis si longtemps, exprimant les vives flammes qui le consommoient par ces paroles, & autres semblables. *Desidero te millies, &c.* O IESUS ! mille fois desiré ! quand sera ce que vous viendrez & que vous me rassasierez de vostre divine presence ? Venez, venez Roy tres-clement, Pere d'une gloire immense ! faite nous voir vostre aymable visage dont la charmante beauté repandra la joye dans les cœurs affligez d'une si longue attente. Que vostre bonté vous oblige de pardonner nos offences, d'exaucer nos vœux, & de nous rendre bien-heureux. Elle adjoustoit le Pseaume *Quemadmodum desiderat cervus*, & l'Oraison : O tres-doux & tres-amoureux Pere, &c. qui luy avoit esté inspirée de Dieu, & dont elle avoit experimenté la merveilleuse vertu. Elle la disoit tres-souvent pendant sa maladie, sans que ses violentes douleurs l'en pussent empescher, ne l'obmetant que lorsque Dieu l'apelloit à une application plus intime à luy, qui la contraignoit de quitter toute priere vocale. Elle ennobliſſoit toutes ses ardeurs extatiques en les unissant à l'amour mutuel que les personnes divines ont entre elles, & à celuy qu'elles portent à ses creatures. Fort souvent la surabondance de la joye, & de la consolation qu'elle ressentoit ne pouvant se contenir dans son cœur, sortoit par sa bouche comme un torrent. Ses paroles estoient si remplies de la suavité de l'amour, que ses Sœurs qui se trouvoient presentes à ses discours, en estoient vivement touchées, & toutes envioient le bon-

heur de celles qui estoient destinées à la servir. Pour avoir la consolation de l'entendre plus souvent, elles demanderent instamment à Dieu qu'il ne la retirast pas si tost de ce monde où sa presence estoit si profitable à leurs Ames. Nostre Seigneur les exauça, en ce que sa maladie fut tres longue où elle eut moyen de s'enrichir par la pratique de la patience, & ses filles par celle de la charité.

CHAPITRE VINGT-NEVFIESME.

LA SAINTE SVPLEA PAR LE COEVR DE IESVS au deffaut qu'elle avoit commis au service de sa sainte Mere, & se la rendit tres-favorable par ce moyen.

APres que sainte Gertrude eut beaucoup travaillé pour supleér aux fautes qu'elle avoit faites en la pratique des observances regulieres, & au service de la glorieuse Vierge, croyant que c'estoit encore peu, elle s'adressa à son cher Epoux, & le supplia de satisfaire pour elle sa Bien-heureuse Mere. Ce qu'il fit luy presentant son cœur divin, en luy disant: Ma tres-chere Mere! je vous offre mon cœur, source de la felicité, & tout remply de l'amour par lequel je vous ay predestinée dés l'eternité pour prendre naissance de vous, preferablement à toute creature, puis vous ay creée, & sanctifiée dans le temps d'une maniere incomparable. Recevez ce cœur qui contient la charmante douceur avec laquelle je vous ay caressée, lors qu'estant petit enfant, vous me teniez entre vos bras, & sur vos genoux. Souvenez-vous aussi de l'humble obeïssance que je vous ay renduë, vous estant subjet en toutes choses comme un Fils à sa mere, quoy que je fusse comme à present le Seigneur de l'Vnivers, & de la fidelité que je vous temoignay, estant sur le point d'expirer en Croix, où je fus si sensiblement touché de vostre desolation, que comme si elle m'eut fait oublier mes propres peines, je me souvins de vous pourvoir d'un Fils pour vous consoler en mon absence: Ie vous offre de plus l'inestimable affection avec laquelle je vous ay exaltée, le jour de vostre Assomption pardessus tous les chœurs des Anges, vous couronnant Reine du Ciel, & de la terre: Ie vous presente tous ces graces singulieres comme renouvellées, afin de satisfaire aux negligences que Gertrude ma chere Epouse a commises à vostre service, & qu'il vous plaise de l'assister à l'heure de sa mort, & de la recevoir avec les temoignages de vôtre maternelle bonté. La Sainte Vierge declara qu'elle estoit si disposée d'accomplir la volonté de son cher Fils: que mesme elle le su-

plioit de verſer dans le cœur de cette Bien-aymée, une participation de tous les dons qu'elle avoit receus de luy, & qu'il luy en fiſt reſentir la ſuavité pour comble de ſa beatitude. La Sainte admirant la bonté de IESUS & de Marie, dît au Sauveur: ô Monſeigneur! que j'ay fait une grande faute de ne vous avoir pas recommandé avec ſemblable devotion les prieres que j'ay recitées pour ſupléer aux negligences qui regardent directement voſtre ſervice: car je void que vous avez reparé bien advantageuſement celles que j'ay faites en ce qui touche celuy de voſtre ſainte Mere. Noſtre-Seigneur luy repondit: Ma fille ne vous en mettez pas en peine; car prevenant voſtre demande j'ay uny vos oraiſons aux miennes, & leur ay communiqué la devotion & plus pure intention que jamais cœur humain a conceu par mon inſpiration, & apres les avoir ſanctifiées dans mon propre cœur, je les ay offertes à mon Pere comme une hoſtie de loüange, dont il eſt demeuré ſi ſatisfait qu'il a pour vous des tendreſſes de Pere.

CHAPITRE TRENTIESME.

SAINTE GERTRVDE OBTINT VNE MORT TRES-precieuſe par l'honneur qu'elle rendit à celle du Sauveur, & tous les Saints luy preſenterent leurs merites ſoubs des ſymboles differents, afin d'en enrichir ſon Ame.

TOus les Vendredis à l'heure de None, Sainte Gertrude ſe retiroit de toute ſorte d'occupations exterieures, ſous pretexte de prendre un peu de repos, afin de n'eſtre inquietée de perſonne; & avec une intime devotion, elle meditoit la mort du Fils de Dieu, par laquelle elle demandoit les diſpoſitions neceſſaires pour bien mourir, faiſant tous les actes que les agoniſans doivent faire. Elle continua long-temps cét exercice: Vn jour qu'elle s'y appliquoit avec une attention extraordinaire, elle fut ravie hors d'elle-meſme, & Noſtre-Seigneur luy montra combien ſa mort ſeroit precieuſe à ſes yeux divins: car ſon Ame en figure d'une jeune fille admirablement bien parée, & toute languiſſante de ſon amour, repoſoit en ſon ſein, ſoutenuë de ſon bras gauche, ayant les yeux tournez vers ſon cœur, le centre de ſon bon heur. Vne multitude infinie d'Anges & de Saints l'accompagnoient, temoignans une grande joye. Ils avoient des encençoirs en leurs mains qui repreſentoient les oraiſons de l'Egliſe, qu'ils offroient en odeur de ſuavité à cét Epoux Roy de gloire, & au profit de ſa chere Eſpouſe Gertrude,

qui invoqua Noſtre-Dame par le *Salve regina*, & Noſtre-Seigneur l'invita à venir conſoler ſa Bien-aymée. Auſſi-toſt la Reine des Vierges s'aprocha de celle-cy, afin de la ſoulager en ſon infirmité. Son Ange-Gardien eſtoit auſſi à ſon coſté comme un Prince tres-illuſtre, en la fleur de ſon âge, qui s'eſtimoit honnoré d'avoir la charge d'une Ame ſi ſainte : Quand la Malade invoqua ſaint Michel, il ſe rendit auprés d'elle, ſuivy d'un prodigieux nombre d'eſprits celeſtes, preparés à repouſſer vigoureuſement tous les efforts des Demons qui paroiſſoient en un lieu ecarté, en figure de vilains animaux, mais foibles, & ſans aucun pouvoir ; car auſſi-toſt qu'ils penſoient lever la teſte pour attaquer cette Ame, ils retomboient tous epouvantez de la puiſſance de ſes defenſeurs, & d'une colomne de feu qui ſortoit de ſa bouche, pour ſignifier ſon ardente devotion, qui montoit juſqu'au throne de Dieu & luy rendoit ſa miſericorde ſi favorable, que cela ſeul ſuffiſoit pour faire prendre la fuite à tant de monſtres infernaux.

Cette Vierge demanda ſecours à tous les Ordres des Saints ; qui ſe diſpoſerent à luy rendre un fidele ſervice. Les Patriarches luy firent part de leurs merites, ſous le ſymbole de rameaux fleuris, & chargez des fruits de leurs bonnes œuvres. Les Prophetes adjouterent les leurs en formes de miroirs qui repreſentoient la connoiſſance des Miſteres divins dont ils ont eſté honnorez, *Tanquam in ſpeculum & in ænigmate*, ainſi que dit ſaint Paul, laquelle donnoit auſſi un grand contentement à cette Ame qui en decouvroit les plus profonds ſecrets. Saint Iean l'Evangeliſte qui a ſes deux privileges d'eſtre appellé le Diſciple bien-aymé de Iesus, & le Gardien de ſa ſainte Mere, luy mit deux anneaux d'or au doigt & tous les autres Apoſtres en mirent chacun un, pour faire voir que cette Ame imitoit la fidelité avec laquelle ils eſtoient demeurez attachez à la perſonne adorable du Fils de Dieu, parce que ſon amour l'uniſſoit inſeparablement à luy. Les ſaints Martirs luy preſenterent des lames d'or qui ſignifioient la force invincible de la divine charité qui avoit rendu leurs poitrines ſacrées à l'epreuve de toutes ſortes de tourments, comme une cuiraſſe impenetrable. Les Confeſſeurs luy offrirent des fleurs d'or qui eſtoient une expreſſion de la ſolidité de leur amour fervent, qui leur faiſoit touſiours produire de nouveaux deſirs, & de nouvelles actions pour le ſervice de Dieu. Les Vierges luy firent preſent de tres belles roſes environnées d'eſpines qui avoient la forme de crochets d'or : pour faire voir que cette delicate vertu de la pureté virginale, qui eſt gardée, & deffenduë en ce monde par la vertu guerriere de l'auſterité (qui afflige la chair comme

comme des epines) unit les Vierges plus etroitement à Noſtre-Seigneur que des crochets d or ne ſçauroient faire, car ſelon ce que dit l'Ecriture l'incoruption rend l'Ame tres-proche de Dieu : Il ſembloit auſſi que la robe du Sauveur fuſt toute parſemée d'agrafes d'or qui uniſſoit ſes Vierges à luy d'une maniere plus intime que les autres Saints : parce que c'eſt par les attraits ſecrets & puiſſants de ſon humanité infiniment ſainte qui a eſté comme la robe qui a caché ſa divinité, que les Vierges ſe ſont aprochées de ce divin Epoux, qui leur fait reſentir de chaſtes plaiſirs, & de ſingulieres communiquations qui n'apartiennent qu'à elles : Les veuves, & les autres Saints luy firent auſſi part de leurs bonnes œuvres qui reſſembloient à des pommes de ſenteur, qui luy donnerent une grande conſolation. Les Saints Innocens qui ſembloient avoir moins de quoy l'enrichir, ayans eux-meſmes comme d'emprunt la gloire qu'ils poſſedent, qu'ils n'ont pas acquiſe par leur propre choix ; mais par le ſeul merite de IESUS-CHRIST (à l'occaſion duquel ils perdirent la vie dés le berceau) embellirent ſon Ame de la pureté de leur innocence conſacrée par celle du Sauveur, qui charmé de tant de beautez qu'il trouva en ſon Epouſe Gertrude, lui donna un baiſer dont la douceur eſt inexplicable ; mais ſon amour n'eſtant pas encore ſatisfait, il l'atira en luy-meſme, & la transforma en luy comme le fer embraſé l'eſt du feu.

CHAPITRE TRENTE-VNIESME.

MERVEILLEVSES PROMESSES QVE DIEV A faites à cette Sainte pour elle, & pour ſes Devots.

APres que Sainte Gertrude eut receu tous ces advertiſſements du Ciel, qui l'aſſuroient que ſon heureux decez eſtoit proche, les Medecins luy porterent nouvelle que le mal de foye dont elle avoit eſté incommodée depuis long-temps, eſtoit devenu mortel: Elle en receut un extreme contentement & en remercia Dieu de tout ſon cœur, mais avec tant de reſignation à ſa volonté qu'elle diſoit : O mon Dieu ! encore que je deſire tres-ardemment d'eſtre delivrée de ce miſerable exil pour eſtre unie à vous, neantmoins ſi c'eſtoit voſtre bon plaiſir de me laiſſer icy priſonniere dans toute ſorte de ſouffrances juſqu'au jour du jugement, j'y conſentirois volontiers. Il luy repondit, je fais eſtat de voſtre ſincere volonté comme ſi elle avoit ſon accompliſſement : Il fit paroiſtre la complaiſance qu'il y prenoit par l'abondance de la joye qui diſtilla de ſon

humanité sacrée que les Bien-heureux receüillirent comme un divin nectar, qui augmenta leur beatitude, & Nostre-Seigneur dît à cette Vierge: Ma fille vous voyez par advance ce qui arrivera le jour de vostre mort, où selon l'oracle du Prophete, les Montagnes qui sont les Saints du Ciel distilleront la douceur,& les collines qui sont les justes de la terre, couleront le lait & le miel, je veux dire que je leur donneray quelque nouvelle faveur en consideration de vos merites.

La Sainte receut avec beaucoup de reconnoissance cette obligeente promesse:& en repassant par sa memoire plusieurs autres qu'il luy avoit faites pendant le cours de sa vie, immediatement par luy mesme, ou par l'entremise d'autres personnes, elle luy en rendit de tres-humbles actions de-graces. Nous ferons icy mention de dix: La premiere que l'amour divin consommeroit toutes ses forces,& que cette noble vertu qui avoit eu le pouvoir de faire mourir un Dieu, separeroit aussi son Ame de son corps. Le seconde, que la Sainte-Trinité avoit resolu en son divin conseil, que le Saint-Esprit la conduiroit à sa derniere perfection par les choses qui se passeroient en elle durant sa derniere infirmité, avec le mesme amour dont il a operé le mystere de l'Incarnation, parce que le salut de son Ame estoit une suitte, & un effect de ce divin mistere. Troisiesmement, que cét amour la serviroit en sa derniere maladie, & feroit pareille faveur à tous ceux qui la serviroient avec affection, & qu'ils experimenteroient la verité de ce qu'a dit le Prophete Roy: *Dominus opem ferat illi super lectum doloris ejus: universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus*: Quatriesmement qu'au moment qu'elle expireroit, elle recevroit une abondance de grace qui rempliroit toute sa capacité: Cinquiesmement, qu'en sa faveur il convertiroit un grand nombre de Pecheurs, & disposeroit à faire penitence tous ceux dont il prevoioit l'amendement: Sixiesmement que plusieurs Ames seroient delivrées de Purgatoire, & entreroient avec elle au Ciel pour accroistre sa joye, parce qu'elle les avoit souvent assistées par ses prieres: Septiesmement, que celuy qui demanderoit grace pour elle, la recevroit pour luy mesme: Huictiesmement, qu'autant de fois qu'il la remercieroit avec amour & reconnoissance, des biens dont il a comblé cette Sainte, il participeroit à ses vertus, & graces spirituelles: Que s'il ne resentoit cét effet sur l'heure, il le resentiroit en un autre temps: Neufiesmement, que s'il adjoustoit à l'action-de-grace des biens que Dieu luy a conferez, quelque demande pour sa propre utilité par l'amour avec lequel il a predestiné cette Sainte, de toute eternité à une grace speciale, l'a attirée

fortement, & suavement, & ensuitte unie intimement à luy, par des communiquations extraordinaires qui l'ont renduë le Paradis de ses delices: enfin par le dernier effect de ce divin amour qui trouveroit sa consommation dans la gloire de cette chere Epouse, il exauceroit infailliblement la priere de celuy qui flechiroit ainsi sa misericorde, pourveu qu'elle fût de quelque chose qui contribuast à son salut. En dixiesme lieu, il luy jura par la vertu de sa Passion, scellant son serment de sa mort, que celuy qui par un motif de charité tascheroit d'obtenir des graces à cette Sainte pour parvenir à Dieu, devant ou apres son decez, luy procurant à cette fin toute l'assistance qu'il luy seroit possible, obtiendroit cette faveur pour sa propre Ame; qu'au moment de sa mort, il luy appliqueroit tous les suffrages qui se feroient dans toute l'Eglise; mais que devant qu'il commançast cette oraison, il devoit l'offrir au mesme Sauveur en l'union de l'amour qui l'a obligé de descendre du Ciel en terre pour nostre salut, & apres avoir achevé sa priere, l'unir encore à cét amour qui luy a fait souffrir la mort pour consommer le grand ouvrage de nostre redemption, apres lequel il se presenta à Dieu son Pere, le jour de son Assenssion avec la gloire qu'il a acquise par ses douleurs, pour luy & pour son corps mistique: & Nostre-Seigneur promit cette recompence à celuy qui feroit cette priere ou une semblable, quand mesme son intention ne regarderoit Sainte Gertrude qu'en general, ayant dessein de demander grace pour ceux vers lesquels le cœur divin est davantage incliné.

CHAPITRE TRENTE-HVICTIESME.

DES EXCELLENTES VERTVS DE STE GERTRVDE.

De sa derniere maladie, & des operations de Dieu en elle.

CEtte Sainte & tres-digne Abbesse, singulierement aymée de Dieu, pleine du Saint-Esprit, & honnorée de ses plus intimes communiquations, a exercé sa charge l'espace de quarante ans, & onze jours avec une admirable sageſſe, une profonde humilité envers Dieu, vne grande charité envers le prochain, & un travail infatigable pour elle-mesme; car encore qu'elle fust d'une complexion tres-delicate, & qu'elle n'euſt presque jamais de santé, cela ne l'empescha pas de travailler aux plus bas & plus penibles offices du Monastere, attirant les autres à l'imiter par la force de ses exemples, & la douceur de ses paroles. Elle visitoit les malades, pourvoyoit à leurs neceſſitez & cõsolation, & les servoit de ses propres mains en tout ce

qu'il luy estoit possible, jusque-là que ses Sœurs ne pouvant souffrir le trop grand effort qu'elle faisoit sur sa foiblesse, & les excez où son humilité la portoit, estoient souvent obligées d'user d'une violence amoureuse pour luy faire prendre du repos: Cette maternelle bonté qu'elle avoit en leur endroit, luy avoit acquis un si grand empire sur leurs esprits, & sur leurs cœurs, qu'elles confessoient qu'elles n'avoient point de paroles capables de l'exprimer. Les petites filles mesmes que l'on elevoit dans le Convent, la preferoient à leurs parens, & avec beaucoup de raison, puisqu'elle estoit leur mere spirituelle qui les engendroit à Iesus-Christ qu'elle formoit dans leurs cœurs, comme saint Paul faisoit dans ceux des premiers Chrestiens. Les Etrangers qui venoient de loing au bruit de sa reputation, estoient aussi ravis d'entendre ces paroles, qui operoient de merveilleux changements dans les pecheurs les plus endurcis; Mais enfin cette Ame prevenuë de tant de benedictions, enrichie de tant de merites, éclatante de tant de vertus, comblée de tant de faveurs divines, & de graces naturelles & surnaturelles, qui la rendoient brillante comme un Soleil, approcha de son couchant, ainsi que ce bel astre, & ses redoublements de maladie donnerent des indices certains de sa mort. Ses Filles qui surpassoient le nombre de cent, furent touchées d'une douleur inconcevable dans l'attente de ce coup, où la main de Dieu tres-favorable à cette belle Ame qu'elle mettoit en liberté, se devoit faire sentir tres-pesante aux Sœurs de sa Communauté; qui aprehendoient qu'estans privées de sa conduite, & de ses admirables exemples, elle ne vinssent à degenerer de la perfection de l'esprit Monastique. Elles eurent recours à Dieu mesme qui les affligeoit, & luy demanderent instamment sa santé. Il ne les exauça pas contre l'ordre de sa Providence, mais il les consola, les asseurant qu'elles seroient en quelque façon participantes de la beatitude dont leur chere Mere devoit bien-tost joüir. Il leur donna aussi connoissance des effets de grace qu'il operoit dans son interieur: Car il dit à une sainte Religieuse (que sa vertu & capacité establit en la place de nostre Sainte apres son decez) j'ay attendu ce temps avec une joye indicible, afin de mener ma Bien-aymée dans la solitude, hors de l'embaras des affaires, pour y parler tout à loisir à son cœur. Ie ne suis pas frustré de mon attente, car elle coresponde aux desseins de mon amour par une humble & fidelle obeïssance. La maniere dont je luy parle, ne peut estre entenduë humainement; c'est à dire, que l'esprit humain ne l'escoute pas volontiers, & qu'il ne peut sans un secours particulier de ma grace, y donner son consentement; car je ne luy parle que de croix, d'angoisse, & de

tribulation, dont il a naturellement tant d'horreur. La pensée qui afflige maintenant Gertrude, est qu'elle se croit tout à fait inutile à ma gloire, parce que l'activité de son amour est empeschée d'agir à l'exterieur par sa maladie, & que ce qu'il opere interieurement en elle, luy est imperceptible : Elle souffre aussi de voir la peine où sa Communauté est à son occasion, & du travail que ses Sœurs prennent pour luy apporter du soulagement. Ce qui luy semble un temps perdu, parce qu'elle est sans esperance de vie : Voicy comme elle répond à cette réponce de mort : Non seulement elle endure avec patience ; mais aussi avec un extreme desir que ma volonté soit accomplie en elle : Cette voix de son cœur qu'elle fait entendre par mon cœur divin, donne un grand plaisir à la Sainte Trinité, & à toute la Cour celeste : car il n'y a point de mortel qui soit capable de cette resolution, que par la perfection que mon cœur luy a communiquée. Nostre-Seigneur ajoûta: Ma Bien aymée Gertrude, ne meprise pas ma volonté comme la Reine Vasthi mépriſa celle d'Assuerus, quand il luy commanda de paroistre en l'assemblée de ses Princes, pour faire admirer sa beauté : car celle-cy reçoit les peines de cette griefve infirmité que je luy envoye pour embellir son Ame, & donner un nouveau lustre à sa vertu, dont je me glorifie, comme d'un effect, dont je suis la cause, & non seulement ses souffrances servent à l'augmentation de son merite ; mais aussi la nouriture, & le repos qu'elle prend, parce que comme dit l'Apostre, toutes choses contribüent au profit de ceux qui ayment Dieu.

Vne autre fois que la mesme Religieuse qui raporte cecy, & qui parlera toûjours en la suitte de ce discours, prioit pour sainte Gertrude, Nostre-Seigneur luy dit, je prends quelque fois plaisir que mon Epouse me prepare des estraines, & je luy donne des perles, & des fleurs d'or pour les faire, par les perles j'entens ses sens, qui sont purs, & exempts de la corruption du siecle, comme la mere perle qui ne reçoit point l'amertume de sa mer ; mais seulement la rozée du Ciel, & les fleurs d'or expriment le temps de travailler, qui est plus pretieux que l'or, & qui se passe comme la fleur, elle l'employe tres-utilement : car à l'instant qu'elle ressent un peu de force, & de relasche en ses douleurs, elle s'occupe au devoir de sa charge, & dispose les affaires de son Monastere, en sorte que la regularité y soit maintenuë aprez son deceds, desirant de me rendre par elle, & par autruy une gloire eternelle ; mais lors qu'elle ressent que sa trop forte appliquation empire son mal, elle desiste aussi-tost de travailler, & me recommande son œuvre avec une entiere confiance. En

verité cette fidelité touche vivement mon cœur : Cette Sainte craignant l'oisiveté, parce que durant quelques jours elle se trouva incapable de tout employ, consulta cette meſme Sœur, & la pria de sçavoir de Nostre-Seigneur, si son scrupule avoit quelque fondement. Elle obeït au desir de sa sainte Abbesse, & demanda lumiere au Fils de Dieu, sur ce sujet. Il luy repondit par cette comparaison qui a raport à la precedente. Vn Epoux plein de bonté ne trouveroit jamais mauvais, que sa chere Epouse ne travaillast pas à ses ornemens, lors que luy meſme les a entre les mains, ou qu'il s'entretient avec elle : Il a plus agreable de la voir disposée à faire tout ce qui luy plaist. C'est ainsi que mon cœur est content du seul exercice de patience dont elle est maintenant capable. I'aprouve pourtant que lors que son infirmité luy donne quelque relasche, elle s'applique au soing de son Monastere : La Sainte eut pensée de se demetre de l'Abbaye, n'ayant plus la force d'exercer les fonctions de cette charge. Le Fils de Dieu dit sur ce sujet à cette Sœur sa Secretaire : I'ay sanctifié Gertrude, par cette infirmité, & je l'ay consacrée comme mon temple ; moy qui suis Souverain Pontife, puis j'ay fermé ses sens aux creatures pour empescher qu'elles ne terniſſent la pureté de son Ame, par leurs importunes distractions ; & afin qu'estant dans un profond silence, elle écoute plus facilement ma voix qui ne s'entend pour l'ordinaire que dans un grand recueillement. Et parce que je me plais à converser avec les Enfans des hommes, & ceux qui sont en tribulation, je luy ay envoyé cette nouvelle affliction pour la rendre plus digne de me servir de demeure. En effect les vertus qu'elle y pratique, la rendent comme un lict nuptial où je prends mon repos, en attendant qu'elle trouve le sien en moi dedans le Ciel. Ie luy laisse quelque fois un peu de liberté pour agir exterieurement, afin qu'elle continuë de signifier mes volontez aux Ames que j'ay commises à sa charge. C'est pourquoy toutes la doivent regarder comme les Enfans d'Israël faisoient l'Arche du Testament, où je residois singulierement pour recevoir leurs hommages, & leur faire entendre mes oracles. Il faut donc qu'elle contienne en elle comme cette ancienne Arche, la manne d'une douce consolation pour ses filles, & qu'elle conserve les tables de la Loy, commandant ou deffendant en la maniere, qu'elle sçait m'estre plus agreable. Elle doit aussi estre munie de la verge d'Aaron, corrigeant avec charité, & generosité celles qui manqueront à leur devoir, leur imposant des penitences pour satisfaction de leurs fautes : Et qu'elle se souvienne qu'encore que je puisse les coriger sans son entremise (par inspiration ou tribulation) je le veux faire par son moyen, afin d'augmenter son

merite. S'il s'en trouve quelqu'une qui en profite peu, sa recompence n'en sera pas moindre : Car il suffit à l'homme de planter, & arouser, c'est moy seul qui ay le pouvoir de donner l'acroissement : Cette sainte malade apprehendant d'estre negligente au service de Dieu quand elle laissoit la Communion, l'Oraison, & autres exercices spirituels, ou de n'avoir pas les dispositions necessaires, quand elle s'en aprochoit, parce que son infirmité ne luy permetoit pas une forte appliquation, fut instruite, & consolée par le Sauveur qui en parla en ces termes. Quand Gertrude s'abstient de communier par soumission à ma volonté, & par la violence de sa maladie, je la dedomage de la perte qu'elle pense faire, luy donnant part aux merites des bonnes œuvres qui se font en mon Egliſe : Cette Vierge dont la conscience estoit si pure, fut une fois en peine voyant celle que ses filles prenoient à la servir, croyant que le temps estoit mal employé à luy vouloir rendre sa santé, puisque sa maladie estoit incurable : Nostre-Seigneur, répondit à cela : L'on doit servir ma bien aimée pour l'amour de moy, avec respect, diligence, & charité ; parce que j'habite en elle, & que l'ayant constituée chef de cette Congregation, les Sœurs qui en font partie, sont obligées de la secourir, comme les membres d'un corps font le chef, Gertrude doit aussi recevoir leur assistance avec joye, de ce qu'elle est occasion de merite à mes Eluës, & que j'augmente par elle, comme par mon intime amie la recompence que ie leur prepare : car ie regarde tous les services que l'on luy rend, comme si on les rendoit à ma propre personne.

Le iour de la Feste de saint Levin, pendant que la Communauté prioit pour obtenir sa guarison par les intercessions de ce saint Martir, il aparut & dît : Lors que le Roy prend plaisir de s'entretenir seul avec la Reine son Epouse, pensez vous qu'il soit à propos qu'un simple Soldat l'importune de la renvoyer pour consoler ceux de sa famille qui s'ennuyent de ne la point voir : C'estoit à dire qu'elles ne devoient plus demander sa santé, parce que sa resignation à la volonté de Dieu dans les douleurs de son infirmité l'unissoient parfaitement à luy. Il faut aussi remarquer que lors que Dieu n'acorde pas une plus longue vie aux iustes par les prieres des Saints à qui l'on s'adresse pour l'obtenir, il augmente la patience à ceux qui sont affligez de les perdre ; ce qui est souvent plus glorieux à Dieu, & plus utile aux Ames.

CHAPITRE TRENTE-TROISIESME.

LA SAINTE DEMEVRA VINGT DEVX SEMAINES, sans pouvoir prononcer autre chose que ces deux mots : Mon Esprit : témoignant toûjours beaucoup de ferveur pour le service de Dieu, & du prochain. Elle receut des faveurs extraordinaires de Dieu, quand on luy donna l'Extreme-Onction : ce qui fut veu en esprit par une Religieuse d'une eminente saincteté.

CE que nous allons dire, semblera peut-estre incroyable ; mais un grand nombre de témoins l'ont pû certifier. Cette Sainte ayant esté Abbesse quarante ans, & onze iours, tomba en une maladie que l'on appelle petite apoplexie : où elle perdit la parole l'espace de vingt deux semaines, sans pouvoir proferer que ces deux mots : *Spiritus meus.* Ce qui luy fut tres penible : car ne pouvant faire entendre à celles qui la servoient les choses dont elle avoit besoin, elles faisoient souvent le contraire de ce qu'elle demandoit.

La Sainte les regardoit avec la mansuetude d'un agneau, sans qu'elle ait jamais donné aucun signe d'impatience. Lors qu'elle entendoit parler de Dieu, ou prononcer le Saint nom de IESUS, la joye extreme qu'elle en ressentoit, sembloit charmer toutes ses souffrances & luy rendre une nouvelle vie. Elle se faisoit tous les jours porter en une Chapelle pour y entendre la Messe, & ne temoignoit aucune douleur lors qu'il estoit tẽps d'y assister quoy que l'une de ses jambes fust comme morte, & que l'autre sur laquelle elle s'apuyoit, luy fist une si sensible, douleur que l'on n'ausoit la toucher, en autre temps, & encore que sa maladie la fist à toute heure tomber en assoupissement, & dormir le morceau à la bouche, elle veilloit miraculeusement quand on recitoit l'Office divin proche d'elle pour sa consolation. N'ayant donc la parole libre que pour ce seul mot: Mon Esprit, elle satisfaisoit à tous ses devoirs envers Dieu, & envers les hommes par cét esprit qui n'estoit autre que celuy de IESVS-CHRIST, comme il le declara à cette Sœur, qui luy avoit demandé l'intelligence de ce mystere. Il luy dît : La raison pour laquelle Gertrude ne peut dire autre chose, est que j'ay tellement ravy, & transformé son esprit dans le mien, qu'elle faict continuelle mention de mon Esprit dans lequel le sien vit : Elle ne peut demander autre chose parce qu'elle ne cherche que moy en toute creature. Toutes les fois qu'elle exprime son transport d'amour par ses paroles, j'invite les Bienheureux à l'admiration de cette merveille, qui recevra sa consommation,

mation, & sa recompense dans le Ciel. Cecy ne paroissoit pas seulement aux Saints de l'Empirée; mais estoit visible à tous ceux qui avoient le bon-heur de la voir : car elle donnoit toûjours des marques que sa vie estoit plus divine qu'humaine,& que Dieu agissoit souverainement en elle. Elle recevoit celles qui la visitoient avec une grande affabilité, & témoignoit la joye qu'elle avoit de les voir, en leur presentant sa main, & en les caressant amoureusement, ne manquant jamais de leur donner sa benediction, quand elles se retiroient d'auprés d'elle : Toutes confessoient que cét entretien de deux paroles leur donnoit plus de consolation que les plus agreables conversations, & les plus riches presents, qu'on leur auroit peu faire : Ayant apris qu'une de ses filles estoit malade, elle fit connoistre par divers signes le desir qu'elle avoit d'y estre transportée, ce qui fut accordé à ses charitables empressements. Lors s'oubliant de ses propres douleurs, elle témoigna tant de compassion de celle de la malade, qu'elle fit repandre des larmes à toute l'assistance, qui fut touchée de voir la tendresse de son cœur maternel envers cette Sœur : Ma plume, & ma langue sont incapables d'exprimer toutes ses admirables vertus. Ce qui m'oblige de finir ce Narré, confessant que Dieu seul connoist les richesses qu'il a renfermées en cette Sainte, que l'on peut nommer par excellence : *Opus Altissimi.*

Vn mois aprés qu'elle eut perdu la parole, elle empira si fort un matin que l'on la crut à l'agonie, & elle receut l'Extreme-Onction en presence de toute sa Communauté. Nostre-Seigneur luy apparut dans une beauté ravissante, revestu de gloire, & de Majesté, qui témoignoit une grande joye comme un Epoux au jour de ses nopces : Il avoit les bras ouverts desja tout preparé à la recevoir au moment de son deceds, qui n'arriva pourtant que quatre mois aprés, ce qui fait voir le grand desir qu'il avoit de la posseder. Il la regardoit amoureusement, & se tenoit toûjours vis à vis d'elle, se tournant à mesure que l'on la changeoit de costé & d'autre : La Sœur qui avoit cette vision,demanda au Fils de Dieu,d'où venoit qu'il égaloit sainte Gertrude à plusieurs Vierges qui avoient répandu leur sang pour luy, & qui estoient Canonisées par l'Eglise : Il luy répondit : Gertrude s'est exercée avec tant de ferveur en toutes sortes de vertus, & a conformé si parfaictement sa volonté à la mienne, que dés la premiere année qu'elle fut Abbesse, elle s'est acquise une des plus glorieuses couronnes : jugez donc du nombre des années qu'elle a vescu depuis, & augmenté continuellement en grace, quel sera le comble de sa gloire, & de ses merites.

Enfin le jour de son trépas qu'elle avoit tant de fois desiré, estant

arrivé, elle entra en l'agonie, & Noſtre-Seigneur fut veu deſcendre du Ciel avec une diligence qui témoignoit viſiblement ſa joye, ayant ſa Sainte Mere à ſon coſté droit, & ſaint Iean l'Evangeliſte au gauche, ſuivis d'une multitude innombrable de Saints, & de Saintes. Les Vierges reveſtuës de blanc paroiſſoient merveilleuſement contentes de ce qu'elle tiendroit bien toſt rang parmy elles, à la ſuitte de l'Agneau ſans macule. Ces bien-heureuſes Vierges ſe meſloient avec plaiſir entre les Religieuſes de ce Monaſtere qui devoient auſſi participer un jour à leur bon-heur, parce qu'elles imitoient leur pureté; Mais elles eſtoient pour lors en un eſtat bien different du leur, eſtans preſque abiſmées dans les larmes, & la douleur, pour la perte qu'elles faiſoient de cette chere Mere qu'elles recommandoient tres devotement à Noſtre-Seigneur, qui la careſſoit avec tant d'amour, & de tendreſſe que l'amertume de la mort en fut changée en douceur.

Pendant que l'on diſoit ſes paroles de la Paſſion: *Et inclinato capite, emiſit Spiritum.* Le Fils de Dieu ouvrit ſon cœur ſacré de ſes deux mains pour recevoir ſon ame. La Sœur qui eſtoit temoin de tout cecy, luy dît avec une joye mélée de douleur: ô Dieu tres-clement! nous vous conjurons par la miſericorde qui vous a porté à nous donner une ſi bonne Mere, que puiſque vous nous l'oſtez à preſent, & que c'eſt un Arreſt irrevocable de voſtre adorable volonté, vous accordiez au moins à nos larmes la grace que nous vous demandons, de la rendre participante, autant qu'il eſt poſſible, de l'amour, & du traictement que vous avez fait à voſtre propre, & tres-digne Mere au moment de ſon bien-heureux treſpas: Noſtre-Seigneur s'adreſſant à la glorieuſe Vierge, luy dît: Quelle fut, ô ma chere Mere! la faveur qui vous donna plus de joye à l'heure de voſtre mort: car cette Sœur demande que j'en face une ſemblable à ſa mere Abbeſſe: Noſtre-Dame répondit: Mon cher Fils! je receus une grande conſolation de ſçavoir qu'à l'inſtant que mon Ame ſeroit detachée de mon corps, elle trouveroit un refuge aſſeuré entre vos bras: Il repliqua: Ma Mere! vous avez eſté digne de cette grace pour avoir conſideré avec beaucoup de ſoupirs les delaiſſements extremes où je me trouvay, lors que j'expiray en Croix: il faut donc que ma bien-aymée merite en quelque façon cette meſme faveur, tirant avec peine ſa reſpiration du fond de ſa poitrine mourante autant de fois que vous avez tiré de ſoupirs de la voſtre, en memoire de mes ſouffrances. Ce fut pourquoy la Sainte paſſa le jour entier à l'agonie. Elle y receut pluſieurs influences du cœur divin, où cette Amante trouvoit des fleurs, & des fruits, qui la ſoutenoient dans ſa langueur,

& un parfum qui luy donna une admirable vigueur pour produire des actes d'amour, & de desir d'estre unie à luy. Les Esprits celestes luy en temoignoient une sainte impatience, luy apparoissant à toute heure, & l'invitant de quiter la terre, pour se joindre à eux, chantant avec une charmante melodie, *Veni, veni, veni, Domina, te expectant cœli, Alleluia*: venez, venez, ô Dame Epouse du grand Roy! car le Ciel vous attend, & retentit du Cantique de joye *Alleluya*.

CHAPITRE TRENTE-TROIZIESME.

MORT TRES-PRETIEVSE DE SAINTE GERTRVDE. La gloire de son triomphe. La joye que le Ciel en receut. Les caresses que le Fils de Dieu luy fit. L'admirable recompense que ses vertus & ses souffrances luy ont acquise. L'efficace de ses intercessions.

LE moment heureux estant arrivé auquel le Fils de Dieu avoit resolu de changer les larmes de sa chere Epouse en joye, son travail en repos, & sa langueur en la joüissance de luy mesme, il luy fit entendre sa douce & charmante voix, & luy dît. C'est maintenant que vous me serez toute acquise par un baiser, & un embrassement estroit, & que me glorifiant de vous comme du fruict de mes travaux, je vous presenteray à mon Pere: comme s'il disoit, ma puissance vous a donné la vie, & vous y a maintenuë jusqu'à present pour vous faire croistre en mon amour, & meriter une plus ample recompense; mais lassé d'attendre plus long-temps à contenter le desir que j'ay d'estre tout à vous, & que vous soyez toute à moy, par une union consommée je vais m'emparer de vostre Ame pour la penetrer, & la beatifier. Au mesme instant cette Sainte expira, & son Ame fut receuë avec une jubilation inexplicable dans le cœur adorable de IESUS. Qui pouroit comprendre les caresses que ce divin Epoux luy fit, l'effect qu'elle ressentit de la fidelité de ses promesses, & de cette douce vocation, la surabondance de sa joye, & sa gloire de se voir portée jusqu'au trône de Dieu dans un tel char de triomphe que le cœur de Dieu mesme, estant accompagnée de la Glorieuse Vierge, avec l'aplaudissement de toute la Cour Celeste, tout cela est incomprehensible à nos esprits, & ineffable à nos langues; Laissons la donc dans cét abisme impenetrable de felicité & rendons grace à celuy qui l'y a élevée.

Lors que se Soleil éclatant ce fut éloigné de nostre hemisphere, aprés y avoir repandu liberalement ses lumieres, & ses ardeurs. Quand nostre bien-heureuse Mere fut retournée dedans son centre,

comme une petite goute de rozée qui trouve sa conservation dans l'Occean, en mesme-temps qu'elle s'y perd. Ses filles sembloient avoir entrepris de se noyer dans leurs propres larmes, tant elles estoient abondantes, pour se voir privées de leur incomparable Abbesse. Dans cette commune desolation elles eleverent les yeux de leur Ame au Ciel, & y decouvrirent sa beatitude dont la veuë les obligea de mettre quelque moderation à leur douleur, & de mêler leurs voix avec celles des Anges, pour en rendre grace à Dieu, chantant le repond, *Surge virgo, & nostras &c.* Cette Sœur à qui la revelation en fut faite, le commença, & connut que le Fils de Dieu avoit accordé en cette mesme heure en faveur de la Sainte, toutes les justes demandes qui luy furent adressées en toute la terre habitable, où il fit largesse de ses graces pour honnorer le jour de son triomphe.

Aussi-tost son corps vierge qui avoit esté la demeure du Saint-Esprit, fut porté en la Chapelle par les mains des Vierges, & exposé devant l'Autel où toutes les Sœurs assemblées se prosternerent pour prier, & l'Ame de sainte Gertrude apparut avec une gloire inestimable en la presence de la tres-Auguste Trinité, pour servir de Mediatrice à ces filles qu'elle avoit laissées en terre, & pour qui elle devoit conserver un souvenir eternel. Cette Sainte Religieuse à qui Dieu en donnoit la connoissance, representa à Nostre-Seigneur l'affliction de toute la Communauté, il la consola amoureusement luy disant: He quoy ne puis-je pas supleér par moy-mesme à ce que je vous ay osté. Vn Seigneur plein de bonté & de generosité ne laisse point perir de faim & de necessité, les enfans de ceux qui sont morts à son service, comment donc moy qui suis la bonté mesme pourray-je vous abandonner? En verité si vous vous confiez en moy de tout vostre cœur, vous y trouverez plus de secours que vous n'en avez perdu par sa mort. Le lendemain pendant l'Offertoire de la Messe, cette servante de Dieu offrit au Pere Eternel le cœur de son Fils Iesus-Christ (en augmentation de la beatitude de sainte Gertrude) & toute la perfection & sainteté qui en a decoulé dans le cœur des Eleus, qui ont receu de sa plenitude, avec la gloire qui luy en est renduë par leur fidelité à le reconnoistre pour l'Auteur de tout leur bien. Nostre-Seigneur sembla recevoir cette offrande dans un vase fait comme un cœur humain tout remply de richesses & de delices, & l'ayant mis dedans son sein il appella à soy l'ame de Nostre Bien-heureuse Mere luy disant: Venez à moy ma chere petite Vierge, & disposez de biens qui vous sont envoyez de la part de vos filles. En mesme-temps Sainte Gertrude s'approcha regardant attentivement tout ce qui estoit caché dans ce vase,

& y trouvant la perfection de toutes les vertus, elle y porta la main, & en tira diverſes graces, diſant au Fils de Dieu par une bonté qui luy avoit eſté comme naturelle pendant ſa vie: O Mon-Seigneur! cecy ſeroit bon pour la Prieure & cela pour telle, & telle, nommant chacune de ſes filles par leur nom, voulant pourvoir à leurs neceſſitez ſpirituelles, ſelon qu'elle les avoit autrefois connuës. Noſtre-Seigneur luy dît. Approchez-vous de moy ma bien-aymée. Ce qu'elle fit encore de plus prés, & le Sauveur levant ſon bras l'embraſſa delicatement, & la preſſa contre ſon cœur, diſant: Regardez maintenant en ma divine lumiere; donnant à connoiſtre que le deſir qu'elle avoit eu eſtant encore ſur la terre, de departir ſes faveurs à ſes Ames, avoit eſté melangé d'un amour humain; mais qu'alors qu'elle eſtoit toute abſorbée en luy, elle ne pouvoit deſirer ny vouloir que l'accompliſſement de ſa volonté, & qu'elle voyoit clairement les jûſtes raiſons pour leſquelles il permet quelque deffaut dans les plus Saints, pendant qu'ils vivent en ce monde, quoy qu'il ait un amour infiny en leur endroit.

En meſme-temps que le Preſtre elevoit l'Hoſtie, cette Vierge inconnuë l'offrit au Pere Eternel, avec l'amour filial du cœur de IESVS-CHRIST envers ſa glorieuſe Mere, à deſſein d'augmenter la joye accidentelle de ſa deffunte Mere Abbeſſe. Le Sauveur appellant cette Ame Bien-heureuſe, luy dît: Venez icy, ô ma chere petite Vierge! car je vous veux manifeſter l'amour filial de mon cœur. Noſtre-Dame prenant cette Ame entre ſes bras, la conduiſit à Noſtre-Seigneur qui s'inclina à elle, & luy donna un baiſer, par lequel elle gouta en quelque maniere la douceur de l'amour qu'il porte à ſa ſainte Mere. Cette meſme Sœur ayant aſſiſté à plus de vingt Meſſes qui ſe dirent pour la Sainte Defunte, & reïteré autant de fois cette offrande, preſenta à la derniere l'amour filial que IESUS-CHRIST a pour ſon Pere comme Fils naturel, engendré de luy de toute eternité, & produit dans le temps en ſon humanité. Auſſi-toſt le Fils de Dieu parut debout devant le Pere Eternel & dît à Sainte Gertrude, venez icy ô Dame & Reine! Car voicy quelque choſe encore de plus grand prix, lors eſtant elevée juſqu'au throne de Dieu comme par les mains de la ſacrée Vierge, qui eſt la mediatrice des hommes, cette Sœur luy dît. C'eſt maintenant ma chere Mere! que je vous perds de veuë, & que je ne puis rien concevoir de plus grand de vos excellents merites, ny de la ſublimité de voſtre gloire. La Sainte repondit: Vous me pouvez pourtant adreſſer vos requeſtes, & me demander ce que vous deſirez: Elle luy dît: ô ma bonne Mere! obtenez-nous que l'abondance des larmes que

nous versons sur vostre perte, ne nous apporte point de prejudice, excusez l'excez qui semble pardonnable en une si juste occasion, quoy que je sçache bien que vous ne pouviez souffrir que l'on s'afligeast indiscretement pour quelque sujet que ce fut : Cette Ame bien-heureuse repartît : Ma chere fille ! le grand amour que Mon-Seigneur me porte , fait qu'il tire ma gloire , & vostre profit de telles larmes, qui sont ordinairement fort inutiles aux autres , c'est à cause du soing que j'ay eu de vous estre bonne Abbesse , & de m'acquitter fidellement de tous les devoirs de cette charge. Ces larmes sont comme une boisson delicieuse que Monseigneur me fait boire dans une coupe d'or , qui m'ayant enyvrée d'une douceur divine, me fait chanter melodieusement en sa presence des Cantiques d'amour, & d'action-de-grace en faveur de mes filles, & de tous mes amis qui temoignent tant d'affection pour moy. Cette Sœur demanda, s'il n'y avoit pas beaucoup de difference entre les larmes qui procedoient du pur amour de Dieu, & de la crainte que l'observance reguliere ne fust diminuée par son absence , d'avec celles qui n'avoient autre principe que l'affection singuliere que l'on avoit pour sa personne. La Sainte repondit. Ie reçois augmentation de joye de toutes ces sortes de larmes; mais à celles dont l'amour divin est le motif, le Fils de Dieu chante avec moy le Cantique ; ce qui le rend d'autant plus charmant que le Createur surpasse la creature. Puis nommant cette Sœur par son propre nom, elle luy dît : Ma chere fille ! j'ay receu une recompense particuliere pour vostre consideration , parce que je vous ay souvent excitée à aymer Dieu à proportion de la connoissance qu'il vous a donnée de ses divines perfections ; car j'entend incessamment la loüange que Monseigneur IESUS m'en donne par l'organe de son cœur divin, dont la douceur est incomparable à tous les concerts de la terre , & tous les bien-heureux en sont animez à me loüer à son exemple. De plus mes yeux sont contentez de sa delectable lumiere , mon odorat de ses agreables parfums , & mon goust de sa divine suavité ; mais je n'ay point receu à vostre sujet de speciale recompense en mon attouchement , parce que je ne vous ay pas advancée à la perfection, selon toute l'etenduë de la grace que vous avez receuë, quoy que soit esté crainte de vous trop presser, ou de troubler vostre paix interieure. Lors que l'on eleva l'Hostie, cette Sœur l'offrit à Dieu en supplément de ce deffaut. La Sainte Hostie parut devant la Deffunte comme un Sceptre d'une admirable beauté qui luy donnoit beaucoup de contentement ; mais elle ne le toucha point , pour signifier que le temps de l'autre vie n'est plus

propre à l'acquisition des graces que l'on a negligé en celle-cy.

Pendant cette Messe Sainte Gertrude pria pour tous ceux qui assistoient à son convoy, & leur obtint la remission de plusieurs pechez, & des secours extraordinaires pour pratiquer les bonnes œuvres. Lorsque le Prestre donna la benediction, elle se presenta devant le throne de la Majesté divine, disant: O grand Dieu Autheur de tout bien! donnez, s'il vous plaist, par vostre bonté une telle vertu à mes cendres que toutes les fois que mes filles viendront à mon tombeau pour me representer leurs necessitez spirituelles. Elles éprouvent par l'assistance & la consolation qu'elles y recevront, que je suis tousiours leur veritable Mere. Nostre-Seigneur donna sa benediction sur son sacré corps, par sa toute-puissance, sagesse & bonté, & il la confirma, quand on la mit dans le sepulchre, faisant le signe de la Croix à chaque fois que l'on y jettoit de la terre. Lors que la fosse fut comblée, la sainte Mere de Dieu luy donna aussi la sienne. Pendant que l'on chantoit le repond. *Regnum mundi*, le Ciel parut dans une jubilation inexplicable, & une solemnité extraordinaire, où sainte Gertrude comme la nouvelle Epouse du Roy des Rois, marchoit à la teste d'un chœur de Vierges, avec une contenance fort aymable. Elle portoit une branche de lis en une de ses mains & tenoit de l'autre plusieurs de ces filles qui estoient decedées devant elle. Quand cette troupe virginale fut arrivée devant le throne de Dieu. Le Pere Eternel donna d'excellentes faveurs à celle qui precedoit les autres, pendant que les Religieuses chantoient, *Quem vidi*, Dieu le Fils luy en fit de semblables, lors qu'elles dirent. *Quem amavi*, le Saint-Esprit l'en combla avec la mesme abondance, & quand elles acheverent, *in quem credidi, quem dilexi*: Cette Ame bien-heureuse embrassa amoureusement son cher Epoux IESVS-CHRIST, son Mediateur par qui elle estoit parvenuë à une telle felicité, en mesme-temps que l'on disoit le *Libera*, un grand nombre d'Ames temoignerent avec une extreme joye qu'elles avoient esté delivrées ce jour là du Purgatoire, par les suffrages que l'on avoit fait pour la Sainte, dont Dieu leur avoit fait l'aplication, & plusieurs furent soulagées dans leurs peines par ses merites, on remarqua entre autres un Frere Convers qui avoit esté negligent aux Exercices spirituels.

Cette sublime Vierge apparut aussi le trentiesme jour apres son déceds, si éclatante de gloire que tout ce que nous pouvons dire, n'est rien en comparaison: Elle l'avoit acquise par ses travaux, & souffrances continuelles qui avoit rendu sa vie un perpetuel martire. On vit aussi un livre écrit en lettre d'or & ouvert devant le

throne de Dieu, qui contenoit la doctrine qu'elle avoit enseignée, tout ce que l'on y écriroit dans la suitte des siecles, à mesure que quelque personne en profiteroit, ou du souvenir de ses exemples. Cette fille qui a suprimé son nom, demanda à la Sainte qu'elle recompence elle recevroit pour les douleurs extremes qu'elle avoit souffertes dans la partie droite de son corps qui avoit esté longtemps quasi privée de mouvement. Sainte Gertrude luy montra sa droite admirablement glorieuse & éclatante de pierres precieuses, dont la reflexion rendoit aussi la gauche toute brillante. L'ornement de la droite representoit le merite sa patience, & celuy de la gauche la conformité de sa volonté à celle de Dieu, qui l'avoit renduë disposée à souffrir en tout son corps ce qu'elle enduroit en la moitié. Elle luy dît : Pour recompence des douleurs que j'ay ressenties en mon bras droit, j'embrasse maintenant mon Bien-aymé avec des plaisirs inconcevables. Elle luy apprit aussi que pour avoir perdu la parole, vingt deux semaines avant sa mort. Elle avoit receu un baiser de la bouche de Nostre-Seigneur qui communiqua une telle beauté à la sienne, qu'elle en sera eternellement agreable à toute la Cour Celeste : Cette Sœur pria Nostre Seigneur de tout son cœur de recompencer sa chere Mere de tous les biens qu'elle luy avoit fait. Il luy repondit : Vous me devez toutes remercier de ce que je ne puis m'empescher de repandre en elle une infinité de faveurs. Lors cette Bien-heureuse se prosternant devant sa Majesté, luy rendit grace de sa felicité consommée, & de l'affection que ses Filles luy temoignoient, disant : O Dieu souverainement bon, soyez eternellement beny pour tous les benefices que j'ay receus de vous Beny soit le temps, & les souffrances de ma vie passée, qui m'ont obtenu une si excellente beatitude ! Elle adjouta, ô Dieu de mon Ame ! repondez pour moy envers mes Filles, les benissant pour l'affection dont elles conservent ma memoire : Nostre-Seigneur repondit : Ie confirmeray les regards de ma misericorde sur elles. En mesme-temps il leur donna une double benediction, afin que leurs actions fussent meritoires par une pure intention de luy plaire, & qu'elles fussent utiles au prochain par l'edification, & le bon exemple.

CHAPI-

CHAPITRE TRENTE-CINQVIESME.

L'HEVREVSE MORT D'VNE RELIGIEVSE QVI suivit la sainte Mere Gertrude de bien prés.

DOuze jours apres que Sainte Gertrude fut passée de cette vie à l'eternelle, une de ses Religieuses deceda: ce qui redoubla la douleur des autres: parce qu'elle estoit tres-aymable par son excellente pureté, sa devotion fervente, le reglement de ses mœurs, la douceur de sa conversation. La Sœur qui avoit eu les precedentes revelations, s'en plaignit amoureusement à Nostre-Seigneur, disant: O mon tres-aymable Seigneur! pourquoy nous l'avez-vous si-tost ostée? Il luy repondit, pendant les funerailles de ma bien-aymée Gertrude où toute sa Communauté assista avec beaucoup de devotion, je pris un grand plaisir à la voir floriſſante en tant de beaux lis, je veux dire en de tres-pures Vierges, & entre tous celuy-cy m'a esté si agreable que je l'ay ceuilly de ma propre main; & quoy que son exterieur ait esté fané par la maladie, sa beauté & son odeur interieure s'en est davantage augmentée. Maintenant je le tiens, & y prends mon plaisir. Lors que quelqu'une de vous se souvenant de la grande douceur & affabilité de cette fille, a regret d'en estre privée & y consent neantmoins par un acte de resignation à ma volonté, c'est comme si elle me faisoit present d'un lis dont la suavité m'est tres-delectable, & je l'en recompenseray au centuple.

Durant plusieurs Messes qui se dirent pour la Defunte, cette mesme Sœur offrit pour elle avec une affection cordiale, l'amour & la fidelité du cœur de IESUS, qui luy a fait trouver l'invention de demeurer au tres-Saint Sacrement de l'Autel, pour ne point abandonner son Eglise. Ce qui joint en quelque façon le Ciel avec la terre, & donne droit à l'Eglise Militante de converser avec la triomphante. Autant de fois qu'elle fit cette offrande, il luy sembla que l'ame de la Defunte estoit elevée à un throne plus eminent, & environnée d'une lumiere, & d'un appareil de gloire plus magnifique. Elle demanda à Nostre-Seigneur d'où venoit que cette sainte fille estant à l'extremité, avoit temoigné en son visage & en sa parole une grande apprehension. Nostre Seigneur luy dit: Ma bonté a voulu qu'elle ait lors soutenu une épreuve qui luy a servy de Purgatoire; car il est tres-advantageux de satisfaire à ses fautes en cette vie, où les souffrances sont meritoires, aussi bien que satisfactoires. Ie luy ay fait cette grace, parce que pendant sa maladie elle vous supplia

d'obtenir par vos prieres que je la receuſſe au moment de ſa mort, ſans aucun empeſchement. Vous luy en fites promeſſe : elle l'a crû avec grande ſimplicité, ce qui a touché mon cœur, & m'a obligé de ne point permetre qu'elle fuſt confonduë en ſon eſperance ; mais comme la creature humaine n'eſt pas exempte de quelque foibleſſe & imperfection, & que celle-cy s'eſt pluë à garder en ſa celule certains petits meubles ſuperflus ; il a fallu qu'elle en ait eſté purifiée par la viſion du Diable dont elle a eſté epouvantée à l'inſtant de ſa mort. Cette-Sœur repliqua : Où eſtiez-vous pendant ce combat, ô eſperance des affligez ! Il repartit : Je mettois retiré & caché, mais auſſi-toſt apres je me ſuis preſenté à elle & l'ay ravie à la gloire eternelle.

CHAPITRE TRENTE-SIXIESME.

LA MORT D'VNE AVTRE SAINTE FILLE DV meſme Monaſtere qui advint trente jours apres celle de ſainte Gertrude. Elle receut une grande recompence des deſirs ardents qu'elle avoit eu de connoiſtre, & d'aymer Dieu.

TRente jours aprés la mort de Noſtre ſainte Mere Gertrude, une autre Sœur ſortit de ce miſerable exil, & arriva à ſa celeſte patrie pour y eſtre recompensée de ſes bonnes œuvres. Dés ſon enfance elle avoit eſté tres-devote à la ſacrée Vierge. Sa mort correſpondit à la ſainteté de ſa vie : car eſtant à l'agonie, elle prit le Crucifix, ſalüa & baiſa ſes ſacrées playes, luy demanda pardon de ſes pechez, & implora le ſecours de Noſtre-Dame & des Saints avec des paroles ſi ferventes, qu'elles exciterent une grande contrition dans le cœur de tous les aſſiſtans. Elle parut agitée de quelque crainte ; mais rentrant auſſi-toſt dans ſa tranquillité ordinaire, elle s'endormit du ſomeil des juſtes, en preſence de toute la Communauté, qui faiſoit pour elle les prieres accouſtumées pour les agoniſans. Cette Sœur qui a ſuprimé ſon nom, vit ſon Ame entre les bras du Fils de Dieu, qui la careſſant amoureuſement en touchant ſon menton de ſa divine main, luy diſoit : Ma fille ! ne me connois tu pas maintenant, voulant dire que le deſir ardent qu'elle avoit touſiours eu de le connoiſtre, eſtoit pleinement ſatisfait par la viſion beatifique. La Sœur qui eſtoit temoing de cecy, ſuplia Noſtre-Seigneur de recompencer l'humilité, & l'affection avec laquelle la Defunte avoit ſervy toutes les perſonnes qu'elle croyoit plus agreables à ſa Majeſté à deſſein d'eſtre participante des graces qu'il leur

communiquoit. Ce que Noſtre-Seigneur fit parfaitement luy donnant ſon cœur divin, en luy diſant, Boy à preſent, ma chere Epouſe ! le doux nectar dont tu as eſté ſi alterée, & que tu as tant deſiré de gouter par le moyen de mes Elues, mon cœur que je te donne, en eſt la vive ſource. Le lendemain cette Ame bien-heureuſe apparut encore dans le ſein de Noſtre-Seigneur, & la Reine du Ciel tout auprés, qui la rempliſſoit de nouvelles joyes, particulierement pendant que les Religieuſes recitoient le Pſeautier, adjouſtant la ſalutation Angelique à la fin de chaque Pſeaume : Cette meſme Sœur demanda au Sauveur quel ſujet d'aprehenſion la Defunte avoit eu, quand on diſoit les prieres de l'agonie pour elle, & de quelle faute elle s'eſtoit ſentie coulpable. Il luy repondit, c'eſtoit d'avoir eſté un peu attachée à ſon propre ſens, & l'anxieté qu'elle a ſoufferte voyant qu'elle expireroit devant que les prieres fuſſent achevées, a ſervi à la purifier. La Sœur repliqua : Mon Dieu ! cette imperfection ne pouvoit elle pas eſtre effacée par la contrition generale qu'elle a eu de tous ſes pechez, dont elle vous demanda ſi devotement pardon? Il repartit: Non, parce qu'elle y perſiſta encore depuis ne conſentant pas parfaitement à celles qui l'inſtruiſoient: Elle eſtoit auſſi redevable à ma Iuſtice d'avoir quelquesfois negligé de ſe confeſſer, parce que ſa conſcience ne la reprenoit pas de fautes griefves: mais ma miſericorde luy en a donné indulgence pleniere en conſideration de mes amis, & des ſiens qui m'en ſuplierent inſtamment ; j'ay eu auſſi égard à ſa contrition jointe aux douleurs qu'elle ſouffrit tres-patiemment.

Pendant que l'on chantoit l'Offertoire de la Meſſe, *Hoſtias & preces, &c.* Noſtre Seigneur leva ſa main droite, & il ſembla que le mouvement de cette divine main, mille fois plus brillante que le Soleil, illuminoit l'Empirée d'une nouvelle clarté ſpecialement cette Ame qui repoſoit dans ſon ſein, comme nous avons dit, ce qui attira tous les Bien-heureux à s'en aprocher, comme d'un ſpectacle capable d'augmenter leur felicité. Chacun ſelon ſon rang, & ſa dignité offrit ſes merites au Sauveur, pour accoiſtre le contentement de ſa nouvelle Epouſe, en recompence de la charité qu'elle avoit ſouvent exercée envers les Ames de Purgatoire, offrant à Dieu ſes bonnes œuvres, & les threſors de ſon Egliſe pour obtenir leur delivrance. Tous les Saints ſe conjoüiſſoient de ſa gloire, principalement les Vierges ſes compagnes, qui compoſoient le meſme chœur : Vne autre fois cette ſœur qui ne ſe nomme point, recitant quelques prieres en peu de paroles, mais tres-ferventes, les vit gravées à meſure qu'elle les prononçoit, dans la poitrine de Noſtre-Seigneur, où elles

curent la force de faire une ouverture, ou bleſſure d'amour, qui luy découvroit ſon cœur, dans lequel cette Ame faiſoit ſon habitation. Et il diſoit à cette heureuſe Defunte qui vivoit en luy. Regarde maintenant ma fille! l'immenſité du Ciel, & ſi tu y aperçois quelque choſe de deſirable dans quelque Saint, tu le peux prendre par cette ouverture, & te l'aproprier, comme s'il diſoit: Mon cœur divin dans lequel tous les Saints trouvent leur felicité, rend tous leurs biens communs, parce que je ſuis à tous, & que tous ſont à moy: Pendant l'elevation de l'Hoſtie, Noſtre-Seigneur luy preſenta ſon corps comme un agneau immaculé. Elle luy donna un tres-doux baiſer, qui la combla d'une joye exceſſive, & luy donna une plus claire connoiſſance de la divinité; qui eſtoit ce qu'elle avoit touſiours deſiré. Cette Sœur qui eſtoit Abbeſſe, luy recommanda toute la Communauté, qui luy eſtoit commiſe. La Defunte luy repondit: Ie prie pour elles, mais c'eſt en la maniere que mon Amour Iesus le veut: car il m'eſt impoſſible d'avoir d'autre volonté que la ſienne: Hé quoy, repliqua la vivante, la confiance qu'elles ont en vos prieres, ne leur-eſt-elle pas profitable? Oüy, dît-elle, car en cette conſideration Noſtre-Seigneur me rend leur Mediatrice pour obtenir l'effet de leurs deſirs. Ne priez-vous pas, adjouſta cette ſœur, pour vos intimes amis, encore qu'ils ne ſe ſoient pas adviſez de vous invoquer comme deſia glorifiée: Oüy, repartit cette bien-heureuſe: car Dieu dont la bonté eſt infinie, leur fait beaucoup de faveur pour l'amour de moy. L'autre pourſuivit & luy dît. Priez donc pour un tel Preſtre, qui eſt de ce nombre, & qui offre maintenant la Meſſe à voſtre intention: Elle en ſera doublement profitable, repondit cette Ame: car apres que Noſtre-Seigneur aura verſé ce precieux Calice en moy, je l'epancheray de nouveau en luy, avec un degré de grace qui ſurpaſſera autant en excellence celuy qu'il a merité par la diſpoſition qu'il a apportée à celebrer, que l'or emaillé de diverſes couleurs ſurpaſſe en beauté celuy qui n'a point cette ſorte d'agréement. La Sœur Abbeſſe luy dît: Il ſemble que vous vouliez donner à entendre que l'on retire plus de fruit des Meſſes qui ſe diſent pour les Defunts, que pour d'autres intentions. Elle repondit: Le motif de charité qui porte à ſoulager les Ames fait que le Preſtre qui celebre pour cette fin, merite davantage que celuy qui en a une moins parfaite; mais lors qu'il offre ce divin ſacrifice par un mouvement du pur amour de Dieu, & du deſir de l'honnorer par ce culte ſouverain, il en reçoit beaucoup plus de grace: D'où connoiſſez vous tant de choſes (dit la Religieuſe vivante) quand vous eſtiez avec nous, vous eſtiez fort ſimple. La Defunte luy repartit: Ne ſçavez-vous

pas qu'avoir veu Dieu c'eſt tout ſçavoir, comme dit Saint Auguſtin.

Vn autre jour cette meſme Sœur vit cette Ame dans une grande gloire, & reveſtuë d'une pourpre éclatante. Elle demanda à Noſtre-Seigneur ce que cela ſignifioit. Il luy repondit : Ie luy avois promis par la bouche de ſon Abbeſſe, quand elle fit profeſſion, que je la reveſtirois des merites de ma Paſſion : je n'ay pas manqué d'accomplir ma promeſſe, car elle y a participé pendant ſa vie, ſouffrant de tres-grandes deffaillances de cœur, ſans s'eſtre pour cela diſpenſée des obſervances communes de l'Ordre, s'y employant par deſſus ſes forces, ſans ſe plaindre, ny s'impatienter. Cette generoſité luy a auſſi merité une ſpeciale alliance avec les premiers Princes de ma Cour Celeſte, qui la rempliſſent d'une admirable delectation par la communiquation de leur gloire. Il eſt juſte qu'elle y participe puiſ qu'elle a imité leur courage à ſuporter beaucoup de travaux pour mõ ſervice. De plus pour recompence de la douleur qu'elle a ſoufferte en un de ſes bras, elle m'embraſſe avec un contentement ſi extreme, qu'elle en voudroit avoir enduré mille fois davantage. Il y avoit auſſi quelques Ames proche d'elle, qui avoient eſté delivrées par les prieres que l'on avoit faites pour le repos de la ſienne. La Sœur qui la contemploit dans cét heureux eſtat, luy demanda, ſi les Religieuſes de ce Monaſtere ne recevroient pas quelque advantage ſpirituel de ce que pluſieurs fideles Defunts eſtoient joüiſſants de Dieu par le moyen de leurs ſuffrages: Oüy dît-elle, car Dieu vous rẽd participantes de nos biens à meſure que vous augmentez noſtre joye par le nombre des Bien-heureux. Pendant que l'on diſoit une autre Meſſe qui n'eſtoit pas pour les Trepaſſez, cette Religieuſe vit encore cette Ame toute éclatante de lumiere. Elle la pria de luy dire dequoy luy profitoit ce ſacrifice. Elle luy repartit agreablement. Quel profit vous ſemble-t'il qu'une Reine reçoit des biens de ſon Seigneur & tres-cher Epoux, qui met tout en commun avec elle ? Sçachez que je ſuis maintenant conjointe à mon Dieu, mon Roy, & mon Epoux, & qu'il me fait entrer en partage de toutes ſes richeſſes. Graces en ſoient renduës à ce Souverain Monarque par tous les ſiecles des ſiecles.

CHAPITRE TRENTE-SEPTIESME.

EXPLICATION DE CE QVI S'APELLE LE grand Psautier à la difference du commun, & les Oraisons que Nostre-Seigneur aprit à Sainte Gertrude, afin qu'elles y fussent adjoustées.

LE Lecteur sera peut-estre en peine de sçavoir ce qui s'apelle le grand Psautier dont nous avons parlé au Chapitre seixiéme, & dix septiéme de ce livre, & de la difference qu'il y a d'avec l'ordinaire composé des cent cinquante Pseaumes de David : Il se disoit en recitant les mesmes Pseaumes, avec le verset *Requiem æternam*, & l'Oraison, *Ave Iesu Christe splendor patris &c.* qui se repetoit à la fin de chaque, ayant les genoux en terre, l'on faisoit dire cent cinquante Messes, & l'on donnoit un pareil nombre d'aumônes, Nostre-Seigneur enseigna à sainte Gertrude, à le commencer par cette priere.

IN unione illius supercœlestis laudis qua superglorioſa Trinitas, sola sui ipsius perfecta laus est, quæ deinde manat in benedictam humanitatem tuam, dulcissime Domine Iesu Christe, atque in glorioſam matrem, omnesque Angelos, & Sanctos tuos, & iterum refluxit ab eis in abyssum divinitatis tuæ unde fluxerat, offero tibi hoc Psalterium ad laudem, & gloriam tuam, atque ex affectu totius universitatis, adoro, saluto, & benedico te, gratias agens pro amore quo propter nos incarnari, nasci, ac triginta tribus annis, fame, siti laboribus, & doloribus affici, ac teipsum nobis in Sacramento relinquere dignatus es, obsecrans te, ut hoc Psalterium quod pro N. tibi offero, *Il faut icy exprimer les personnes pour lesquelles on a intention de dire le Psautier, soit vivants ou trespassez:* Vnire, & permiscere digneris merito sanctissimæ vitæ, & conversationis tuæ. Et ex ejusdem abundantia supplere, & perfecte restaurare, quicquid neglexerunt aut omiserunt in tui laude, gratiarum actione, dilectione, orationibus, virtutibus, cæteriſque bonis operibus, & obsequiis tibi debitis, quæ per gratiam tuam facere potuissent, & non fecerunt, seu impurè, & imperfectè fecerunt.

C'est à dire.

O Mon tres-doux Seigneur Iesus ! je vous offre ce Psautier en l'union de cette souveraine, & divine loüange que la Tres-Auguste Trinité se donne à elle mesme, estant seule capable de se rendre une gloire digne de sa grandeur, qui derive de cette source en

voſtre ſainte humanité, en voſtre Glorieuſe Mere, & en vos Saints, puis retourne par leur continuelle reconnoiſſance à cette divine origine l'abiſme de voſtre divinité d'où elle eſtoit deſcenduë. M'uniſſant à l'Egliſe Militante, & triomphante, je vous adore, vous ſaluë, vous benis, & vous rend tres-humble action de grace, pour l'amour qui vous a fait Incarner au ſein Virginal de voſtre Mere, prendre naiſſance dans une eſtable, endurer la faim, la ſoif, les travaux, & les douleurs, l'eſpace de trente trois ans, & vous laiſſer reéllement pour eſtre noſtre nourriture au tres-Saint Sacrement de l'Autel, vous ſupliant d'unir ce Pſautier que je vous preſente (pour. N.) aux merites de voſtre ſainte vie, & converſation, & que la ſainteté infinie de vos divines actions ſuplée, & reparée tout ce que ces perſonnes ont negligé de vous rendre de gloire, d'amour, & de ſervices, par la pratique des bonnes œuvres, qu'elles n'ont pas fait, ou qu'elles n'ont fait qu'imparfaitement.

Cette Oraiſon eſt pour honorer la vie voyagere du Fils de Dieu, & ſe dit à genoux, avec la ſuivante qui honore ſa vie ſouffrante.

ADoro, ſaluto, & benedico te, Domine Ieſu Chriſte, gratias agens pro amore quo tu Creator univerſorum, ad redimendum nos ab hominibus dignatus es capi, ligari, tradi, conculcari, verberari, conſpui, flagellari, ſpinis coronari, condemnari, crucem bajulare, nudari, crucifigi, & acerbiſſima morte occidi, lanceaque configi. Atque in ejuſdem amoris unione offero tibi has indignas orationes meas, obſecrans te ut per meritum tuæ ſanctiſſimæ Paſſionis, & mortis, delere, & perfecte abſtergere digneris quicquid animæ pro quibus oro unquam contra voluntatem tuam peccaverunt, cogitationibus, locutionibus, & operibus malis, & ut offeras Deo patri omnem vulnerati corporis & doloroſæ animæ tuæ pœnam, & dolorem, merita & exercitia, pro omni pœna cui apud juſtitiam tuam detinentur obligata.

Voicy cette Oraiſon en François.

OMon tres-doux Seigneur Ieſus! je vous adore, vous ſaluë, & vous rend grace, pour l'amour qui vous a faict conſentir à eſtre pris, lié, traiſné, foulé aux pieds, batu, couvert de crachats, flagellé couronné d'epines, chargé d'une Croix, dépoüillé, crucifié rendre l'eſprit, & avoir le cœur tranſpercé d'une lance, en l'union de ce meſme amour je vous offre ces Oraiſons, quoy que j'en ſoye tres indigne, & vous ſuplie par voſtre tres-amere Mort, & Paſſion, de pardonner à l'Ame pour laquelle je vous prie; tous lés pechez qu'elle a commis en penſées, paroles, & œuvres, & d'offrir à Dieu voſtre Pere toute la douleur que vous avez ſouferte en voſtre corps, couvert de

playes & en voſtre Ame pleine d'angoiſſes mortelles, avec les merites que vous avez acquis par l'un, & par l'autre, pour ſatisfaction des peines dont cette Ame eſt redevable envers voſtre divine iuſtice.

Puis eſtant debout, on recite cette Oraiſon en memoire de ſa vie glorieuſe.

ADoro, Saluto, & benedico te, dulciſſime Domine Ieſu Chriſte, gratiat agens pro amore, & fiducia quibus noſtram carnem devicta morte reſurgent glorificaſti, in cœlumque aſcendens ad dexteram patris collocaſti, obſecrans te ut animas pro quibus oro, tuæ gloriæ & victoriæ participes efficere digneris.

C'eſt à dire.

O Mon tres-doux Seigneur IESUS! je vous adore, vous ſaluë, vous loüe, & vous remercie, pour la force invincible de vôtre amour, qui aprés avoir ſurmonté la mort a glorifié noſtre chair en voſtre Reſurrection, & l'a élevée en voſtre Aſcenſion juſqu'à la droite de voſtre Pere, je vous ſuplie par le meſme amour de rendre l'Ame pour laquelle je vous prie participante de voſtre victoire & de voſtre gloire.

Puis eſtant à genoux il faut adreſſer cette priere à toute la Cour Celeſte.

SAlvator mundi ſalva nos omnes, Sancta Dei genitrix Virgo ſemper Maria ora pro nobis, precibus quoque ſanctorum Apoſtolorum, Martyrum, & Confeſſorum, atque Sanctarum Virginum, ſuppliciter petimus ut à malis omnibus eruamur, bonisque omnibus nunc & ſemper perfrui mereamur, Adoro, ſaluto, & benedico te, dulciſſime Domine IESU CHRISTE? gratias agens pro omnibus beneficiis quæ glorioſæ matri & omnibus electis tuis unquam impendiſti, in unione illius gratitudinis qua omnes Sancti gratulantur ſe per Incarnationem, Paſſionem, & Reſurrectionem tuam beatificatos, obſecrans te ut ex eiusdem Glorioſæ Virginis & Sanctorum, meritis & precibus ſupplere digneris iſtis animabus quicquid eis deeſt ex propriis.

C'eſt à dire.

SAuveur du monde ſauvez nous, Sainte Marie toûiours Vierge, priez pour nous. Nous vous ſuplions tres-humblement ô Seigneur tres-miſericordieux! par les merites, & interceſſions des Saints Apoſtres, Martirs, Confeſſeurs, Vierges, & de tous les Bien-heureux, de nous delivrer de tous maux, & de nous combler de tous biens.

Mon tres-doux Seigneur IESVS! ie vous adore, vous benis, & vous rends grace de tous les biens que vous avez faits à voſtre Glorieuſe Mere, & à tous vos Elüs, uniſſant ma reconnoiſſance à celle de tous vos Saints, qui ſe conioüiſſent mutuellement d'eſtre parvenus à la

à la felicité eternelle, par voſtre ſainte Incarnation, Paſſion, & Reſurrection, vous ſupliant auſſi de ſupléer par leurs merites à la pauvreté, & indigence de l'Ame pour laquelle ie vous fais cette priere.

Ave Ieſu Chriſte ſplendor Patris, Princeps pacis, ianua cœli, panis vivus, Virginis partus, vas deitatis.

Ie vous ſaluë mon bon IESUS ſplendeur du Pere, Prince de paix, porte du Ciel, fruit ſacré du ſein Virginal de Marie, vaſe de la deité.

CHAPITRE TRENTE-HVICTIESME.

CE QVE L'ON OBSERVE EN DISANT LES Meſſes Gregoriennes qui ont eſté fort en uſage comme le grand Pſautier.

Ie diray auſſi un mot des Meſſes que l'on appelle Gregoriennes qui ont eſté fort en pratique. C'eſt une tradition tres-ancienne qu'elles ont eſté revelées à ſaint Gregoire le Grand, dont elle tirent leur nom.

LA Premiere commence par ces paroles, *Domine ne longe*, en laquelle on dit la Paſſion ſelon ſaint Marc, ſuppliant Noſtre-Seigneur par la captivité à laquelle il ſe ſoumit, ſe livrant volontairement entre les mains des pecheurs, qu'il delivre l'Ame pour laquelle on le prie, des funeſtes liens de ſes pechez, où elle s'eſt mal-heureuſement engagée par ſa propre volonté.

La Seconde commence par ces paroles, *Nos autem gloriari*, en laquelle on demande à Noſtre-Seigneur, par l'injuſte ſentence de mort qui fut prononcée contre luy, qu'il delivre cette pauvre Ame, de ſon juſte jugement, dont elle s'eſt rendüe coulpable par ſa propre volonté.

L'introite de la Troiſiéme commence par ſes mots, *In nomine Domini*: En laquelle on demande au Fils de Dieu, par la douleur & igominie extreme qu'il ſoufrit eſtant attaché à une Croix infame, comme un criminel, quoy qu'il fuſt l'innocence meſme, qu'il luy plaiſe delivrer cette Ame des peines qu'elle a juſtement meritées par le dereglement de ſa propre volonté.

La Quatriéme Meſſe commence par ces paroles, *Nos autem* comme la ſeconde: l'on y dit la Paſſion ſelon ſaint Iean, & l'on ſuplie Noſtre-Seigneur, par ſa mort tres amere, & par le tranſpercement de ſon cœur, qu'il guairiſſe cette Ame des playes de ſes pechez, qu'elle s'eſt faites par ſa propre volonté.

La Cinquiéme commance par le *Requiem æternam*: & l'on y demande au Sauveur, par la ſepulture, où luy qui a un Empire abſolu ſur la mort a voulu s'humilier, ſe laiſſant r'enfermer dans le ſein de

la terre, qu'il retire l'Ame pour laquelle il eſt prié, du precipice de ſes pechez, où elle eſt tombée par ſa propre volonté.

La ſixiéme commence par *Reſurrexit*, comme le jour de Paſque. L'on y prie Noſtre Seigneur, par la gloire, & la joye de ſa triomphante Reſurrection, de purifier l'Ame de tout peché, & de la rendre participante de ſa beatitude.

La Septiéme commence par *Gaudeamus* : comme en la Feſte de l'Aſſomption de Noſtre Dame, en laquelle on ſuplic Noſtre Seigneur, par la joye que ſa bien-heureuſe Mere qui eſt mere de miſericorde receut en ce jour, & par ſes merites & interceſſions, qu'il mette cette Ame en eſtat d'eſtre parfaitement unie à luy, qui eſt l'Epoux des Ames Saintes.

L'on allumoit ſept cierges pendant chaque Meſſe, en memoire de ſes ſept miſteres. L'on faiſoit ſept aumônes, l'on recitoit ſept Vigiles des Morts. Et l'on adjoûtoit à la fin ſept *Pater*, & ſept *Ave*. Le grand Pſautier, & ſes Meſſes ſont de grande efficace, on les peut apliquer aux fidelles vivants & treſpaſſez, ou à ſoy meſme: Celuy que la charité portera à faire cette devotion pour le prochain, doit eſtre aſſeuré que ſon Oraiſon retournera en ſon ſein avec double merite; & celuy qui le fera pour ſa propre perſonne, fera treſſagement, de ne s'atendre point aux autres d'une aſſiſtance qu'il ſe peut luy meſme donner, & Noſtre-Seigneur qui eſt le tres-fidelle amy luy gardera ſans doute pour le temps de ſa plus grande neceſſité qui eſt l'heure de ſa mort. Car il ne cherche que le moyen, & l'occaſion de nous faire du bien.

CHAPITRE TRENTE-NEVFVIESME.

DE L'APPROBATION QVE LE FILS DE DIEV donna à tout ce qui eſt contenu en ce livre, & la complaiſance qu'il prend a y voir l'expreſſion de ſa bonté.

CE preſent Livre eſtant écrit, juſqu'au recit de la mort de ſainte Gertrude, qui a eſté adjoûtée depuis, Noſtre-Seigneur luy apparut, le portant imprimé en ſa divine poitrine, & luy dit: Ma fille je porte ce Livre ſur mon cœur afin que la douceur, & l'onction de mon Eſprit le penetre comme le levain fait la maſſe du pain, & que tous ceux qui le liront avec humilité, & deſir de me louër pour les efects de ma miſericorde dont il eſt remply, en obtiennent le ſalut eternel. La Sainte le ſuplia de le conſerver exempt d'erreur pour la gloire de ſon Saint nom: Il fit le ſigne de la Croix deſſus, en diſant:

De la meſme puiſſance dont je change tous les jours la ſubſtance, du pain & du vin en celle de mon Corps, & de mon Sang, pour le ſalut des hommes, je donne maintenant une ample benediction à tout celivre, que j'ay ſanctifié pour le ſalut de tous ceux qui le liront avec humilité, & devotion. I'ay receu comme de riches preſents toutes les lettres qu'il contient, & je n'en ſçay pas moins de gré à la perſonne qui l'a écrit pour trois raiſons. La premiere parce qu'il eſt parfaitement à mon gouſt, eſtant remply de la douceur ineffable de mon amour qui eſt le principe de toutes les graces que je vous ay communiquées. Secondement la bonne volonté de la perſonne qui l'a écrit ne me plaiſt pas moins qu'un excellent parfum : car elle a eü deſſein d'enbauſmer mon Egliſe de la ſuavité qu'elle meſme en a reſſentie. Troiſiémement ce livre eſt mon ouvrage, & je vois des traits de ma pure bonté en toutes ſes parties : car aprés avoir verſé en voſtre Ame, les faveurs dont il fait mention, je l'ay infus en meſme maniere dans l'eſprit de celle à qui vous avez confié ſes divins ſecrets, qu'elle a écrit ſelon mon bon-plaiſir. Ie fais tant d'état de ce livre que j'apelle mien, pour ſes raiſons, qu'aprés l'avoir couvert des merites de ma ſainte Vie, & de la vertu de mes cinq playes, je le ſcelleray des ſept Dons du Saint-Eſprit, & le conſerveray cherement ſans que perſonne me le puiſſe oſter des mains.

CHAPITRE QVARANTIESME.

PROMESSE QVE NOSTRE-SEIGNEVR A FAITE de favoriſer ceux qui liront ce livre avec humilité, & menace pour ceux qui le mepriſeront, ou qui le liront pour y trouver à redire.

VN jour que celle qui a écrit ce livre, alloit Communier, elle le porta ſecretement dans la manche de ſon grand habit, pour l'offrir à Noſtre-Seigneur, & lors que ſelon la couſtume elle s'inclinoit profondément les genoux en terre, pour l'adorer ; Vne autre perſonne vit des yeux de l'Ame, le Sauveur qui venoit au devant d'elle, temoignant une grande ioye, & il l'embraſſa amoureuſement, diſant : En verité rien n'a eſté écrit dans ce livre que par le mouvement de mon Eſprit divin qui le rendra tres-fecond en fruicts de ſainteté : car quiconque le lira avec un cœur humble, & deſireux de croiſtre en mon amour, ſera receu de moy comme mon Diſciple bien-aymé. Ie luy montreray au doigt ce qui luy ſera plus utile, & ie luy communiqueray ma divine douceur, comme celuy qui a mangé

une viande de bonne odeur rend une halaine agreable à ceux qu'il approche, & qu'il baise. Mais celuy qui par orgeüil & curiosité voudra eplucher, & pervertir le sens de ses paroles, sera rejeté de moy comme un fardeau insuportable, & ma puissance qui resiste aux superbes, le fera tomber en terre plein de honte, & de confusion.

CHAPITRE QVARENTE-VNIESME.

OFFRANDE QV'VNE SAINTE ET DOCTE Religieuse disciple de Sainte Gertrude fait de ce Livre au Fils de Dieu, après l'avoir mis par ordre à son commandement & par son inspiration.

O Iesus vive source de lumiere ! je vous offre de la part de vostre Eglise ce Livre tout remply des douces influences de vostre bonté, que la vertu efficace de vostre amour, a repandu de vostre cœur sacré dans celuy de vostre chere Epouse Gertrude, pour le rendre florissant en vertus, & abondant en toute sorte de biens, par les attrais puissants qui l'ont vnie à vous. Ie vous le presente en l'union de l'exellent amour avec lequel vostre sainte Humanité reconnoist par des actions-de-graces infinies, l'honneur qu'elle reçoit de la personne du Verbe qui l'a fait subsister en luy. Vous suppliant avec le desir de toutes vos creatures, qui aspirent à vous, d'attirer & conserver en vostre sein, ce Livre qui est tout vostre ; je veux dire que cette parole qui est procedée de vous, retourne à vous pour vostre gloire eternelle, que vostre sageſſe connoist appartenir à la puissance de vostre Pere, & dont la droiture infinie de vostre esprit defend l'injuste appropriation à vos creatures. Recevez le aussi en remerciement de la felicité que cette Ame en retire, & des lumieres, consolations & instructions que plusieurs autres en retireront jusqu'à la fin du monde, selon vostre veritable promesse ; & que vostre bonté me pardonne, si j'ay expliqué trop bassement des merveilles si divines, par mon ignorance, incapacité, & negligence. Ie vous demande aussi l'amendement de ceux qui par foiblesse humaine, incredulité ou par l'instinct du Diable, mepriseront la doctrine de ce Livre, ce qui est en quelque façon fouler aux pieds les temoignages de vostre charité envers les hommes : je la supplie de ne le pas permetre ; mais plustost qu'il soit un moyen efficace pour obtenir vos graces à ceux qui en feront la lecture. Inspirez leur donc pour la gloire de vostre saint Nom, une humble reconnoissance de vos bien-faits, & la grace de mettre en pratique

les excellentes instructions qu'il contient. Enfin je vous rend de tres humbles remerciements de la faveur que vous m'avez faite de me choisir pour exposer à leurs yeux un si precieux threſor, quoy que je sois une creature tres-miserable, & comme la balieure du monde. Cette connoissance de ma bassesse qui n'a aucune proportion à vostre grandeur sans mesure, m'oblige d'avoir recours à vostre propre cœur, afin de vous en loüer dignement, car il est la fleur, & la suavité de tous les cœurs, parce qu'il est plain de la divinité, par consequent de toute perfection, & de toute beatitude.

CHAPITRE QVARANTE-DEVXIESME.

Conclusion de tout ce Livre.

VOicy ce Livre écrit à la gloire de Dieu, qui y fait voir l'extreme amour qu'il a pour le salut des hommes. Son assistance a paru si visible & quasi si miraculeuse à celle qui en avoit receu la commission, qu'elle en a conceu une grande esperance, que sa grace qui a mis cét Ouvrage au jour, produira de continuels effets dans ceux qui en feront la lecture, s'ils y apportent les dispositions requises: Car encore que son Epouse choisie en ait eu la meilleure part, les autres n'en seront pas privez; au contraire il s'est servy d'elle pour leur montrer le chemin de la perfection, & leur faire comprendre les choses spirituelles par les sensibles, & corporelles, afin de les conduire comme par degrez à une tres-pure & tres-eminente sageſſe. Ie presente aussi ce Livre aux Ames commençantes qui ne sçavent pas voguer en la mer de la connoissance & de l'amour divin (qui fait nostre beatitude) afin qu'elles s'en servent comme d'un esquif pour y arriver. Car le plaisir qu'elles prendront à ces faveurs divines, les attirera insensiblement à s'adonner à la meditation des choses saintes, & à gouster combien le Seigneur est doux. Ce qui leur fera confesser que ceux qui s'occupent incessamment de luy, sont bien-heureux dés cette vie: Ie supplie le Dieu de toute consolation, de leur en donner l'experience par sa grace en ce monde, & par sa gloire en l'autre: Luy qui est vivant & regnant à tous les siecles des siecles: *Amen.*

FIN.

APPRO-

APPROBATIONS

QVE LES VNIVERSITEZ ET PLVSIEVRS DOCTEVRS tant anciens que modernes ont fait des Livres de la glorieuſe Vierge Sainte Gertrude, extraites de la traduction Eſpagnole du meſme Livre faite par le R. P. Leandre de Grenade Maurique, Religieux de l'Ordre de Saint Benoiſt, & Docteur en Theologie en l'Vniverſité de Salamanque. Imprimée à Salamanque, l'an 1605.

IL eſt raiſonnable que le Lecteur ſoit adverti en ce lieu icy, comme toutes les impreſſions qui ont par cy-devant eſté faites de ce livre, tant en Latin, comme en autres langues, chacune a eſté enrichie des Approbations de perſonnes celebres, doctes & tres-eminentes, qui ont eſté portées à ce faire pour les meſmes raiſons qu'ont ceux qui à cette heure les approuvent, & me commandent de le mettre au jour. Ie ne rapporte point icy un bon nombre d'hommes tres-doctes & illuſtres en ſainteté, leſquels eſtans du meſme Ordre que la Sainte, ont approuvé ces livres, veu qu'és autres Religions il s'en trouve quaſi une petite infinité qui les ont paſſionnément approuvez, eſtimez & cheris : ainſi qu'il ſe collige de la relation qu'en fait ce celebre & eminent Religieux Iean Lanſpergius, lequel pareillement les approuva en un Prologue qu'il y fit en l'impreſſion de Cologne, environ l'année 1500. où entre les autres approbations qu'il rapporte faites par des hommes tres-excellens de ſon ſiecle, il fait mention de trois qui ſont de tres-grande authorité, comme ayans eſté données par les deux Eſcoles de Saint Thomas & de Scotus, & generalement des Vniverſitez de tous ces Royaumes par un conſentement commun de tous les Maiſtres & Docteurs d'icelles.

Le Pere Iean Caſtagniſſa Docteur tres-celebre, & lequel non ſeulement approuva ce livre, mais d'abondant pour la grande devotion qu'il luy portoit, & le grand bien qu'il en avoit retiré pour ſoy & pour le prochain, le fit imprimer l'an 1599. rapporte une autre approbation generale de l'Vniverſité d'Alcala, ſi reconnuë & eſtimée par tout le monde, laquelle non ſeulement aſſeure que ce livre ne contient choſe aucune contraire à la pureté de noſtre foy & bonnes mœurs, ains que d'abondant, il eſt tres-devot & profitable à toutes ſortes de perſonnes.

Ce ne ſont les ſeuls perſonnages qui ont fait toutes les Approbations ſuſdites pour les impreſſions, qui ont eſté de cet advis : car de plus, pluſieurs autres de tres-grande authorité y ont auſſi concouru, comme il ſe void és livres de ce grand & eminent Pere Louys de Blois Abbé de Lieſſy, lequel en pluſieurs lieux exalte l'eſprit & fait mention de noſtre Sainte. Tilman Bredembac auſſi Chanoine de ſaint Gereon de Cologne & Docteur en Theologie, a auſſi grandement loüé les œuvres de cette Sainte, en la Preface qu'il a faite en l'impreſſion Latine dediée à Eraſme Vendius, lequel remarque entre autres choſes que Louys de Blois cy-deſſus nommé l'avoit leu douze fois en une année. Thomas Boſius en fait autant en ſon premier Tome des Signes de l'Egliſe, au livre 9. Signe 37. chapitre 13. Et parmy les Eſpagnols le Pere Diego de Yepez, lequel pour ſon grand ſçavoir merita d'eſtre Confeſſeur du Roy Dom Philippe II. le Prudent, & maintenant eſt Eveſque tres-digne de Taraçonne. Le Pere François Ribera en l'Hiſtoire qu'il a compoſée de la ſainte Mere Thereſe de Ieſus, cite & fait ſouvent mention de ce livre avec une eſtime & reverence extréme. Le Pere Martin del Rio pour confondre les heretiques de noſtre temps, leſquels ne veulent donner credit aux Revelations, argumente contre eux rapportant celles de ſainte Gertrude, en ſon livre quatrieſme des Verifications magiques, chap. 1. queſt. 3 ſect. 4. Ie pourrois adjouſter à ceux-cy pluſieurs autres, comme Sabellicus, Genebrard, Poſſevin, leſquels pourtant je m'abſtiendray de rapporter pour la briefveté.

Lettre du Reverendiſsime Eveſque de Taraçonne, au Pere Maiſtre Leandre Maurique ſur ſa traduction du Livre de ſainte Gertrude.

IE ne ſçay comment encherir aſſez & rendre à V. P. l'action-de grace condigne à la conſolation & joye que j'ay receu lors que le livre des Revelations de ſainte Gertrude que vous avez traduit en Caſtillan m'eſt venu en main. L'induſtrie & la peine que vous avez employé ſi bien à

propos, l'enrichiſſant de tant de belles annotations, d'une doctrine ſi relevée, d'erudition ſi bien qualifiée, & de tant de diſcours ſi evidents & ſi efficaces, ont eſté bien puiſſants, puiſqu'ils ont peu perſuader qu'on les laiſſaſt imprimer en langue Caſtillane, & combler l'eſprit de ceux qui avec une extreme opiniaſtreté empeſchoient qu'on ne le peuſt imprimer, meſme en langue Latine; pource qu'ils eſtoient eſtourdis & comme hors de ſoy, conſiderans les exceſſives faveurs qui s'y racontent avoir eſté par Dieu faites à cette Vierge. Il ſe void bien que c'eſt une œuvre de Dieu reſervée pour celuy qui en pouvoit rendre ſi bon compte, & decouvrir ſi hautement ce threſor caché.

Or afin que vous voyez le grand coup que vous avez fait en cette traduction & impreſſion, & que venir à bout de cette entrepriſe a eſté une ſinguliere grace du Ciel que le Diable craignoit eſtre communiquée au monde pour la fructueuſe utilité qui en devoit reſulter: Ie vous veux conter ce qui m'arriva ſur l'impreſſion Latine qui s'en fit à Madrid. Lors que je ſervois de Confeſſeur au Roy noſtre Sire, par rencontre je me trouvay en main les livres du grand Louys de Blois, leſquels je n'avois oncques veu ny leu en ma vie: j'en reſſentis un tel contentement que je les leus tous d'un bout à autre, & non une fois ſeulement. Par apres diſcourant avec le Seigneur Dom Alphonſe Colone, qui à preſent eſt Eveſque de Cartagene, ſur la doctrine de ces livres, il m'aſſeura qu'on les imprimoit à Seville traduits en vulgaire; je le priay de m'envoyer les fueilles au meſme temps qu'on les tiroit de la preſſe. Tout cecy fut au temps que le Roy Dom Philip le II. tomba malade de la maladie dont il mourut: je jugeay qu'il y avoit en ce livre beaucoup de choſes fort à propos pour l'eſtat & neceſſité extreme où il ſe retrouvoit, ainſi je les luy allois liſant, mais avec tant de gouſt & conſolation ſienne, qu'en mon abſence il ſe les faiſoit lire par l'infante Madame Elizabeth: le profit qu'il en retira, m'eſt aſſez cogneu, & il l'aura ja trouvé au Ciel.

Dés lors je demeuray ſi affectionné aux Revelations de ſainte Gertrude, deſquelles cet Autheur parle en ſon Carquan Spirituel, que ſoudain je taſchay de ſçavoir ſi elles eſtoient imprimées: Et Dieu voulut favorablement que je les trouvaſſe dans la Bibliotheque de ſaint Laurent, où ce livre eſtoit, ſans avoir eſté ouvert depuis le jour qu'il y avoit eſté mis, & il y a dix ans. Sa lecture m'apporta une ſi ſavoureuſe conſolation, que je le parcourus tout pluſieurs fois: & eus une compaſſion ſenſible de ce qu'il ne ſe communiquoit aux autres, & ne ſe peut trouver en toute l'Eſpagne. I'en parlay au P. Caſtagniſſa, l'invitant à ce que nous le fiſſions imprimer. I'en demanday congé au Conſeil du Roy, lequel me fut refuſé: & comme je m'y opiniaſtrois avec reſolution, il me fut denié par quatre fois, ſe fondant tant ſur les raiſons que vous refutez en vos diſcours, que ſur une infinité d'autres ſi frivoles qu'il n'eſt pas raiſonnable de les rapporter. Ce fut la cauſe pour laquelle le Pere Caſtagniſſa fit ſes Annotations qui ſont inſerées en ce livre: & je retournay m'opiniaſtrer contre Meſſieurs du Conſeil, requerant qu'ils aſſeuraſſent leurs conſciences, & remiſſent cet Examen à tous les Prelats Eccleſiaſtiques de Madrid, ou à tous les Conſeillers du ſaint Office, ou bien aux Vniuerſitez d'Alcala & de Salamanque. Ma requeſte fut ſi juſte & ſi juſtifiée, qu'ils ne peurent laiſſer de l'admettre; en ſuitte dequoy ils renvoyerent l'affaire en l'Vniuerſité d'Alcala: & Dieu voulut que le Docteur Thenas, & le Docteur Camara, que tout le College avoit commis, l'approuverent, & ainſi il fut imprimé.

Sur ces entrefaites le Roy noſtre Sire mourut, & je me retiray à Taraçonne, où je n'oubliay les graces que Dieu m'avoit fait, par le moyen de la doctrine & interceſſion de cette ſacrée Vierge: car ſoudain je me mis à traduire ſon livre en langue Caſtillane, avec deſſein de le faire imprimer. L'ayant ja parachevé, corrigé, & mis au net les quatre premiers livres, j'eus la nouuelle qu'on l'imprimoit en Salamanque: ce qui me fit juger qu'il eſtoit à propos de demeurer en ſuſpens. I'ay eu ſoin de m'en faire envoyer quelques volumes, & ayant veu la traduction, conſideré la diligence avec laquelle il a eſté mis en lumiere, l'ornement des Annotations, le poids des jugemens, le ſtil grave, elegant & clair, je receus un contentement ſupreme, parce qu'il m'eſt arrivé le meſme qu'à ſaint Bonaventure avec ſaint Thomas ſur l'Office du tres-Saint Sacrement: & d'abondant je repute à faveur ſinguliere que cette Sainte aye guidé toutes ces choſes en façon que mon impreſſion ait eſté retardée, puiſqu'il en devoit reſulter plus de gloire à ſon Epoux Souverain. Pour moy je ſuis certain que je n'auray rien perdu en ſon endroit, & qu'elle aura receu mon petit travail & ma volonté ſur ſes coffres. Ie confeſſe que je ne me puis reſſouvenir d'avoir jamais en toute ma vie receu pareil contentement en la lecture d'aucun autre livre, comme eſt celuy que m'a donné cette impreſſion: bien que je l'aye ſi ſouvent parcouru en Latin, que je le ſçay quaſi par cœur, je ne laiſſe jamais ceſtuy cy, & en donne conoiſſance à tous ceux avec qui je communique. Soyez certain mon Pere que vous avez fait une

œuvre de ſi grand ſervice de Dieu, & ſi propre pour le bien des Ames, qu'il me ſemble que vous avez par icelle aſſeuré voſtre ſalvation, veu qu'elle eſt de ſoy ſi heroïque, & ſi à propos pour le profit des Ames. Dieu accomplira en vous les privileges & les promeſſes qu'il a concedées à cette ſublime Vierge pour ſes amis & devots ſerviteurs. I'ay acheté bon nombre de ſes volumes pour les departir aux Religieuſes Carmelines Déchauſſées, & à tous ceux qui ont deſir de s'amender, & voudrois, s'il m'eſtoit poſſible, les pouvoir eſpandre par tout le monde.

Vous ne me tiendrez point pour un importun, bien que je vous entretienne à conter des vetilles, & je vous prie que cette lettre ne vous ſemble trop longue; pour moy elle ne le peut eſtre, tandis que je parle de cette Vierge ſi careſſée: ſi par cas fortuit ſon pourtrait eſt venu à voſtre conoiſſance, je vous veux dire l'origine qu'il eut, pource que j'eſpere que cela vous apportera quelque conſolation. Le premier qui fut fait en Eſpagne, je le fis coppier à Madrid ſur le portrait d'une Religieuſe de ſon meſme Ordre qui eſtoit dans le cabinet du Roy: il reüſſit la plus belle figure qui ſe ſoit jamais faite en Eſpagne, & pour la diſtinguer de l'original, je luy fis peindre un petit enfant IESUS dans le cœur, avec un eſcriteau qui dit ces paroles que Noſtre-Seigneur dit un jour à une de ſes amies, *Invenies me in corde Gertrudis.* Ie luy fis mettre ſept anneaux aux doigts de ſa main droite, que Noſtre-Seigneur luy bailla pour arres de la promeſſe qu'il luy fit de favoriſer ſes amis.

Le Peintre m'a advoüé que jamais en toute ſa vie il ne luy eſtoit advenu ce qui luy advint portrayant cette Vierge, car eſtant tres-exact & fidel à coppier les images fort au vif, en cellecy il ne peût jamais deviner & ſe conformer à l'original; ains toutes les fois qu'il s'efforçoit de l'imiter avec ſon pinceau, il en tiroit des traits infiniment meilleurs qu'il ne penſoit ny ſe pouvoit imaginer: & ainſi il ne reſemble ny peu ny prou, que du ſeul habit à ſon original. Cette coppie a ſervy pour en communiquer à toute l'Eſpagne. Ie l'ay fait peindre en pluſieurs lieux en la compagnie de noſtre ſainte Mere Thereſe de IESUS; laquelle vous alleguez ſouvent parmy vos diſcours: ce qui m'a eſté une particuliere conſolation, & je ne ſçay par quel moyen je vous pourray payer le ſecond §. du diſcours quatrieſme.

En ce diſcours & §. en la premiere impreſſion ſe diſoient les choſes qui à cette heure ſont dites au ſecond §. du dernier diſcours: & c'eſt ce que vous eſtimez, tant pour la grande devotion & reverence que vous portez à l'Ordre des Peres Carmes Deſchauſſez deſquels ce §. traite.

Ie ſupplie V. P. de m'adviſer de l'eſtat auquel ſont les autres deux livres qui manquent; & haſtez-vous au nom de Dieu de les mettre en lumiere, car ils ſont de grande edification & conſolation extreme, & ſi j'y puis ſervir de quelque choſe, faites le moy ſçavoir, & gardez cette lettre ſecrete pour vous ſeul: car il n'y a que des petites broüilleries d'amoureux. Dieu vous garde: I'eſpere que ſa Majeſté vous fera la grace qu'à l'heure de voſtre mort vous ſerez accompagné de ces deux ſiennes Epouſes, leſquelles durant leur vie furent extrémement courtoiſes & reconnoiſſantes. De Taraçonne ce 15. de Novembre 1603.

Fr. DIEGO *Eveſque de Taraçonne.*

Lettre du P. François de ſainte Marie, Prieur du Convent & College des Carmes Deſchauſſez de Salamanque, eſcrite à l'Autheur ſur l'Approbation de ſa Traduction.

IE lis ſouvent les livres de ſainte Gertrude, rare pourtrait de ſainteté: pour ce que je trouve en iceux deux choſes puiſſantes & tres à propos pour embraſer la tiedeur du cœur humain: l'une eſt la miſericorde du Createur qu'il ſemble qu'elle ne ſe puiſſe contenir de luy communiquer ſes biens, ainſi que diſoit la Sainte. La deuxieſme eſt la correſpondance de cette creature avec ſon Createur, ſi fidele qu'elle n'a pas ſi toſt receu un talent, qu'elle luy rend multiplié.

Bien que le livre de ſainte Gertrude en Latin ſoit tres-excellent, je ne ſçay pourtant comme ce qui nous eſt dit & repreſenté en noſtre langue naturelle, nous eſt touſiours plus aymable, partant il me ſemble que la traduction que V. P. en a fait, ſera de fruit & utilité tres-grande.

I'ay veu les trois premiers livres, & ſi je parlois avec quelque autre je dirois plus rondement la grande eſtime que j'en fais: car à la verité cette traduction eſt tres-judicieuſe, fidele & digne de toute Approbation. Les marques marginaires ſont tres-doctes, fort bien à propos & neceſſaires pour ceux qui ſont de mediocre ſçavoir. Le diſcours que m'avez envoyé des moyens par

leſquels

leſquels Dieu ſe communique & ſe fait connoiſtre à ſes Saints ; j'ay remarqué un peu de rigueur en ce qui touche la Theologie Scolaſtique: mais beaucoup de proprieté au ſtile facile & à la ſimple declaration de ce qui eſt remply de plus de difficultez en la pratique de l'Oraiſon : choſes ſans leſquelles le gouſt de ce temps n'a trouvé la ſaveur qu'il cherchoit dans quelques livres ſpirituels qui en ſont depourveus. C'eſt la raiſon pourquoy je ſuis reſté avec faim de voir les autres leſquels devans eſtre ſemblables authoriſeront grandement ceſtuy-cy

Vous me dites que vous traitez en iceux quelques choſes tant de lancien que du moderne de noſtre Ordre, en cette cy vous faites beaucoup de choſes enſemble, vous nous obligez de nouveau, jaçoit que par vos merites paſſez nous ne le fuſſions que trop. Vous vous conformez & ſuivez la piſte de quelques grands & doctes perſonnages de voſtre Ordre, qui ont honnoré le noſtre par leurs livres, faiſant à cela l'office de perſonnes honnorables leſquels n'oſtent jamais l'honneur à ceux qui le poſſedent. Vous honnorez auſſi un bon nombre de vos parens de l'un & l'autre ſexe tres-illuſtres en vertu & en lignage qui vivent aujourd'huy ſous noſtre habit & en l'obſervance de nos regles: Vous faites plaiſir à pluſieurs de voſtre maiſon qui ont fondé des Conven ts de noſtre Ordre: vous reconnoiſſez l'amour loyal & fidel que nous portons tous à voſtre perſonne, à laquelle je prie Dieu vouloir donner ſon Saint-Eſprit. De Salamanque ce 10. Iuillet 1603.

Fr. FRANCOIS DE SAINTE MARIE *Carme Deſchauſſé.*

Lettre du Pere Maiſtre Pierre de Herrera de l'Ordre de Saint Dominique, & Profeſſeur en Theologie de la premiere Chaire en l'Vniverſité de Salamanque, eſcrite à l'Autheur pour l'Approbation de ſon Liure.

JE deſirerois que Noſtre-Seigneur m'eut departy une plus grande abondance de ſon eſprit pour pourvoir entendre les excellences qui ſont és revelations que j'ay leu dans les livres que V. P. m'a envoyé. Selon le peu de lumiere & d'eſprit que j'ay, il me ſemble que les conditions requiſes par les Docteurs & Theologiens pour les approuver & admettre, ne manque en pas une d'icelles. Saint Thomas & Cajetan rapportent les ſuſdites conditions 2. 2. q. 174. a. b. deſquelles je collige que toutes les revelations de ſainte Gertrude nous enſeignent la doctrine & bonnes mœurs approuvées par l'Egliſe. D'abondant je trouve auſſi en icelles les conditions des vrayes Propheties cottées par Origene en l'Homelie cinquieſme ſur le livre des Iuges : leſquelles ſont la douceur de l'eſprit du Seigneur, la hauteur des myſteres, la reformation de la vie, la lumiere du chemin du Ciel: ce que de point en point & entierement ſe trouve avec un grand advantage és ſuſdites revelations, & ſi nous adjouſtons à tout cecy qu'elles ſont declarées & expliquées par les notes dignes de leur Autheur que vous y avez appoſées, perſonne ne peut juſtement laiſſer de leur porter reverence. Partant je penſe qu'elles ſeront de beaucoup d'edification à l'Egliſe, & d'edification aux fideles. De Salamanque ce 13. Iuillet 1607.

Fr. PIERRE DE HERRERA.

Approbation par ordonnance du Conſeil, du P. Maiſtre Pierre de Amoraga Provincial de l'Ordre de ſaint François de Paule, qui eſt des Minimes.

FRere Pierre de Amoraga Provincial de l'Ordre des Minimes de Saint François de Paule en la Province de Caſtille. I'ay veu & examiné par commandement du Conſeil ſupreme ce livre intitulé, *Inſinuations de la divine pieté, & Pratique de la perfection*, traduit de Latin en vulgaire par le P. M. Leandre de Grenade Maurique de l'Ordre de Saint Benoiſt; & je n'ay trouvé en iceluy choſe aucune contraire à la foy Catholique & bonnes mœurs, ains au contraire il contient des rares exemples & tres-ſingulieres revelations pour exciter au chemin de la vertu, & eſt profitable pour celui qui ſe voudra s'addonner à la contemplation. C'eſt pourquoy voſtre Alteſſe peut dõner licence qu'il ſoit imprimé. Fait à Madrid au Convent de Noſtre-Dame de la Victoire ce 26. Mars 1601.

Fr. PIERRE DE AMORAGA.

Approbation du P. M. François Suarez Profeſſeur en Theologie de la premiere Chaire en l'Vniverſité de Conymbre.

SI nous parlons en general, il eſt certain que les revelations faites à perſonnes particulieres, bien qu'elles ne ſoyent canoniques ny approuvées par l'Egliſe univerſelle, ſi eſt-ce pourtant qu'elles ne doivent eſtre meſpriſées ny tenuës en peu d'eſtime, lors meſmement qu'elles ont eſté ſuffiſamment examinées & approuvées : ains au contraire chacun eſt obligé de leur porter reſpect

& faire reverence, comme eſtans ordonnées par Dieu au profit de pluſieurs perſonnes. Cecy conſte evidemment & ſe collige de l'uſage de l'Egliſe & des Saints, & la raiſon le convainc, veu que c'eſt la fin de Noſtre-Seigneur, quand il fait ſemblables graces. En ſuite de cecy lors que la ſainteté de la vie, & de la mort des perſonnes, à qui ces revelations ont eſté faites, & les bons effects qui ont reſulté d'icelles, ont ſuffiſamment ſelon le jugement de perſonnes pieuſes & devotes confirmé leſdites revelations, & fait voir qu'elles ſont conformes à la doctrine commune de l'Egliſe, & profitables au ſalut des ames : il n'y a inconvenient aucun qu'elles ſoient écriptes & imprimées en langage vulgaire ; ains au contraire cela ne peut eſtre qu'utile & profitable de ſa nature pour les perſonnes ſimples & indoctes, afin qu'elles en facent leur profit, s'excitent à imiter les Saints & glorifier l'Autheur d'icelles. Mon jugement eſt que toutes ces choſes ſe rencontrent en ces livres de Sainte Gertrude : car bien que je ne l'aye tout leu avec la conſideration neceſſaire pour en donner un entier jugement, j'en ay pourtant veu aſſez, & trouvé que ce livre eſt pieux, utile, & n'y ay rencontré choſe aucune diſſonante de la ſaine doctrine. A quoy j'adjouſte qu'il eſt ſuffiſamment authoriſé non ſeulement par l'excellence de la vie & mort de cette glorieuſe Sainte : mais de plus par les Approbations de pluſieurs hommes pieux & doctes par une longue ſucceſſion & trainée de temps pendant lequel il a couru en diverſes Nations tant en langue Latine comme vulgaire. C'eſt pourquoy je juge qu'il n'y a inconvenient aucun qu'il ſorte à cette heure en lumiere en noſtre langue Caſtillane : ains au contraire qu'il ſera de grand ſervice à Dieu, & à la Republique Cherſtienne. Fait à Salamanque ce 15. Iuilliet 1603.

Le Docteur FRANCOIS SVAREZ *de la Compagnie de* IESUS.

Approbation du P. Iean de Ciguença premier Lecteur de Theologie au College de la Compagnie de IESUS *de Salamanque.*

I'Ay veu quelques vnes des Revelations de ſainte Gertrude & dis que lors que les revelations contiennent une doctrine ſalutaire avec un enſeignement de l'exercice des vertus Chreſtiennes, & qu'elles ne ſont en choſes aucunes contraires à la loy & conſeils Evangeliques & bonnes regles de la Theologie ; ains qu'au contraire elles ſont conformes à tout cecy, comme ſont celles de ſainte Gertrude remplies de tant d'eſprit & d'une ſi grande verité ; il n'y peut avoir inconvenient aucun que telles revelations ſoient publiées & imprimées en langue vulgaire pour ſervir à toutes ſortes de perſonnes ; car c'eſt proprement leur apprendre comme ils doivent vivre chacun en ſon eſtat, qui eſt tout ce que nous devons procurer & deſirer. Or pour oſter l'affection des revelations, principalement aux femmes, il ſuffit que le Traducteur advertiſſe (ainſi que tres-doctement le fait le P. M. Leandre de Grenade Maurique, lequel avec profit univerſel a traduit ce livre) que la vertu de cette Sainte ne conſiſte és revelations, mais à avoir gardé avec fidelité & correſpondance ce que Noſtre-Seigneur luy avoit enſeigné. C'eſt à quoy ſe doivent attacher les perſonnes qui les liront, s'efforçans de planter en leurs cœurs des veritables deſirs de pratiquer les vertus que Noſtre-Seigneur Ieſus-Chriſt enſeigne en icelles. Il voulut uſer de ces manieres viſibles enſeignant cette Sainte, pour ſa conſolation particuliere, & afin que lors que la doctrine qu'il luy enſeigna, ſe publieroit, qu'elle euſt une plus grande authorité envers ceux qui la liroient, les faiſant contenter d'une telle approbation, ſans vouloir que de plus Noſtre-Seigneur uſe envers eux de meſme façon de les enſeigner. C'eſt mon advis, *ſaluo meliori judicio.* Fait en ce College de la Compagnie de Ieſus de Salamanque ce 15. de Iuillet 1603.

IEAN DE CIGVENCA *de la Compagnie de* IESUS.

Approbation du P. M. Dominique Bagnes Profeſſeur en Theologie de la premiere chaire en l'Vniverſité de Salamanque, & Iubilé de l'Ordre de ſaint Dominique.

IL y a pluſieurs années que ce livre de ſainte Gertrude eſt en l'Egliſe de Dieu en langue Latine, Italienne & Portugaiſe. Il y a plus de vingt huict ans que j'en ay connoiſſance, & n'ay jamais oüy ou veu produire contre luy choſe de moment, les raiſons que le P. M. Leandre de Grenade Maurique, lequel de nouveau l'a traduit en noſtre langue Caſtillane, fait pour ſa defenſe, ſont tres bonnes & doctes : partant il me ſemble qu'il ſera utile & de grande edification qu'il ſoit imprimé. C'eſt pourquoy je l'ay ſigné de mon nom à Salamanque ce 12. de Septembre 1601.

Fr. DOMINIQVE BAGNES.

Approbation du P. Maure de Salazar Maiſtre general de l'Ordre de ſaint Benoiſt, & Maiſtre gradué en Theologie par l'Vniverſité de Salamanque.

POur les raiſons ſuſdites leſquelles n'ont pas moins d'efficace que d'erudition, il nē reſte plus lieu de douter de la grande utilité qu'on peut eſperer par la grace de Dieu qui arrivera aux perſonnnes devotes & ſpirituelles par la traduction de ce livre, lequel eſt ſi bien traduit en noſtre langue vulgaire, que les revelations qu'il contient, non ſeulement ne pourront apporter aucun dommage, ains elles fortifieront la foy, donneront haleine à l'eſperance, & careſſeront une ame attendrie de la charité d'un ſi bon Dieu, lequel avec tant de familiarité & de douceur favoriſe ſes Eleus; mais particulierement ceux leſquels comme cette glorieuſe Vierge Sainte Gertrude, ſe rendent excellents en la vertu de chaſteté, par le moyen de laquelle ils ſe relevent ſi haut au deſſus de la terre & de ſes entretiens paſſagers, qu'ils s'entretiennent ſeulement en la converſation du Ciel avec l'Epoux celeſte des Ames ſaintes & pures, & avec les Anges, la nature deſquels ells égalent par la vertu de leur pureté & vie ſpirituelle: c'eſt pourquoy avoir des revelations & connoiſſance des ſecrets de Dieu par les viſions & converſations familieres eſt le prix & la recompenſe particulierement promiſe à cette vertu. Lors que Dieu retire les Ames des gouſts, & des careſſes du monde pour les recueillir dans la ſolitude de la vie monaſtique & contemplative, ſuit immediatement leur parler au cœur, les nourir du laict de ſes careſſes & faveurs, ainſi qu'il l'a promis par Oſée. Aux cœurs nets & purs eſt promiſe la veuë de Dieu, ainſi que Ieſus-Chriſt meſme l'aſſeure & l'accomplit. Ceux qui par voye de la chaſteté arrivent à la perfection de la vie ſpirituelle peuvent eſtre veritables témoins de ce que Dieu paye ſouvent leur fidelité avec des revelations. Il me ſuffit pour ce coup de produire un témoin pour tous, qui eſt l'Apoſtre S. Paul, auquel la grandeur des revelations eſtoit contrepoiſée par la tentation de Satan & l'éguillon de la chair, afin que la vaine gloire ne l'emportaſt, de ſorte qu'à la victoire de cette tentation & proueſſes de la chaſteté furent données pour gages les revelations, afin qu'il ne perdiſt courage. Donc il n'eſt pas merveille que Noſtre-Seigneur qui eſt Epoux ſi doux & ſi favorable ait careſſé une Vierge ſi pure, ſi ſpirituelle, & ſi parfaite en toutes ſortes de vertus, comme fut ſainte Gertrude avec la douceur de ſes ſecrets, & une converſation ſi celeſte & ſi familiere. Il ne ſera donc point auſſi inconvenient que toutes ſortes de perſonnes tant hommes que femmes liſent, eſtudient & ſçachent toutes choſes, afin que amourachées d'un ſi bon Dieu, & allechées de ſes careſſes ſpirituelles, elles taſchent de le meriter, vuidant & epurant leurs cœurs de toutes les careſſes terreſtres & charnelles: car c'eſt en quoy conſiſte eſtre ſaint, c'eſt à dire eſtre ſans terre, & une eſtoile du Ciel en pureté. C'eſt ce qui me ſemble ſur ce point qui m'a eſté demandé. De Salamanque ce 8. de Septembre 1603.

Fr. MAVRE DE SALAZAR

IVDICIVM R. D. LVDOVICI BLOSII, Abbatis Lætienſis, de hiſce libris.

Revelationes S. Gertrudis ante & poſt obitum ipſius fuerunt à doctiſsimis, illuſtriſsimiſque viris ſummaum diligentia examinatæ: quorum unus poſt accuratam illorum lectionem, ſcripſit ſententiam ſuam hoc modo: Ego, inquit in veritate divini luminis ſentio neminem, qui Dei ſpiritu ſit illuſtratu, poſſe calumniari & impugnare ea quæ in hoc libro habentur: nam Catholica ſunt & ſancta, ex quibus omnibus liquet, quàm longe adhuc à ſpiritu Dei ſint, qui prædictas divinas revelationes, tanquam ſomnia mulierecularum rejiciunt & irridenr. Deus illis ignoſcat, & meritis atque interceſſionibus chariſſimarum ſponſarum ſuarum, quas ſpiritu ſuo abunde perfudit, lumineque veritatis excellenter illuſtravit, nos omnes poſt miſeram hanc vitam æternæ beatitudini conjungere dignetur. Amen.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos Amez & Feaux, Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes Ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Prevoſts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut : Noſtre Bien-amé IEAN HENAVLT Imprimeur Libraire Iuré en noſtre bonne Ville de Paris, Nous a fait remontrer qu'il luy a eſté mis en main la Traduction nouvelle d'un Livre intitulé *les Inſinuations de la Divine Pieté de ſainte Gertrude, avec l'Abregé de ſa Vie*, qui a eſté leuë & approuvée par le Sieur Grandin, Docteur en la Faculté de Theologie, lequel Livre il deſireroit faire Imprimer s'il avoit ſur ce nos Lettres à ce neceſſaires, qu'il nous a tres-humblement fait ſupplier luy vouloir octroyer : A CES CAVSES, voulant favorablement traiter ledit Expoſant, Nous luy avons permis & permettons par ces preſentes d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre en tel volume, Caractere & autant de fois que bon luy ſemblera, & iceluy vendre & debiter par tout Noſtre Royaume & terres de noſtre obeïſſance durant le temps & eſpace de dix années, à commencer du jour que ledit Livre ſera achevé d'imprimer, pendant leſquels, faiſons tres-expreſſes inhibitions & deffenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de l'Imprimer ou faire Imprimer, vendre ny diſtribuer en quelque maniere que ce ſoit, à peine de mil livres d'amande, & confiſcation des Exemplaires contrefaits, ſçavoir un tiers applicable à Nous, un tiers à l'Hoſpital General, & l'autre tiers à l'Expoſant ; & de tous dépens, dommages & intereſts. A la charge d'en mettre deux dans Noſtre Bibliotheque publique, un dans Noſtre Chaſteau du Louvre, & un autre en celle de Noſtre Tres-Cher & Feal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur Seguier, à peine de nullité des Preſentes, du contenu deſquelles vous mandons apres icelles avoir fait enregiſtrer, faire joüir & uſer ledit Expoſant pleinement & paiſiblement, & qu'en mettant au commencement ou à la fin deſdits Livres un Extrait des Preſentes, elles ſoient tenuës pour bien & deuëment ſignifiées. Si commandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des preſentes, tous Exploits que beſoin ſera, ſans demander autre permiſſion. CAR tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant Clameur de-Haro Charte Normande & Lettres à ce contraires. DONNE' à Paris, le onziéme jour de Novembre, l'an de Grace mil ſix cens ſoixante & dix. Et de noſtre regné le vingt-huictiéme.

Par le Roy en ſon Conſeil, GVITONNEAV

Achevé d'Imprimer pour la premiere fois le 20. Mars 1671.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de Paris, ſuivant l'Arreſt de Parlement du 8. Avril 1653. aux charges & conditions portées aux preſentes Lettres, le 20. Fevrier 1671.

Signé, LOVIS SEVESTRE. Syndic.

B11
674348
GSE17